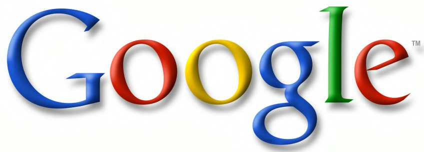
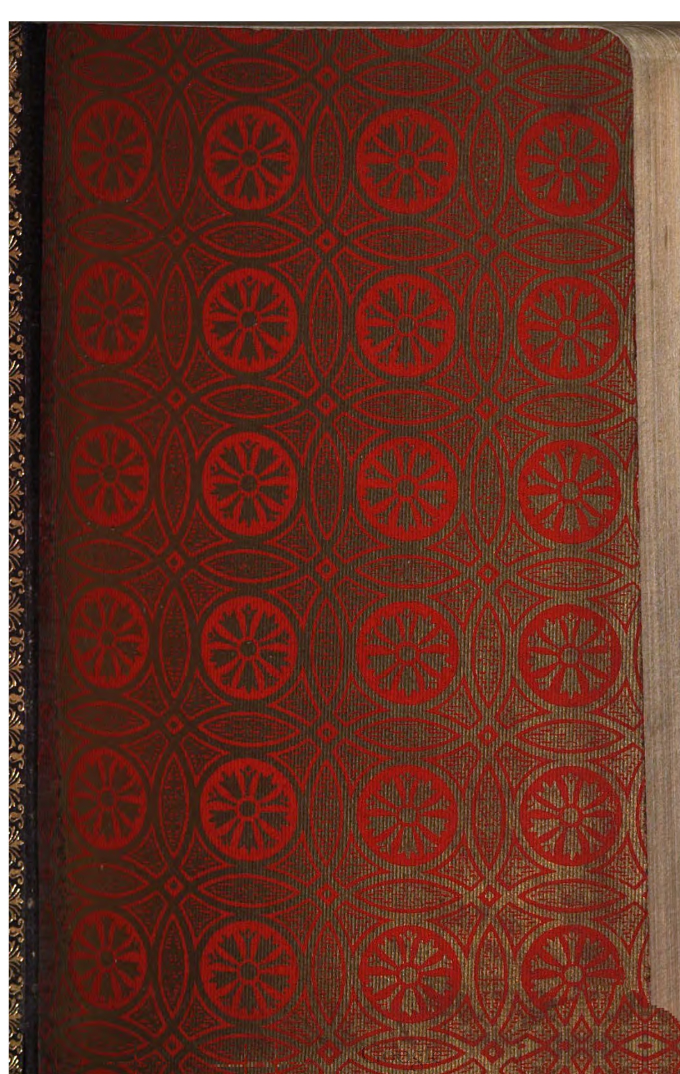
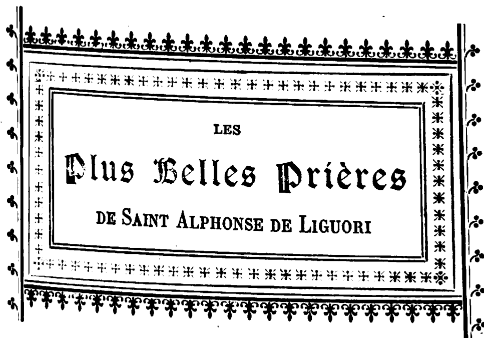












LES

Plus Belles Prières

DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

Protestation de l'Auteur.

En insérant dans ce Manuel des Litanies non liturgiques, nous n'avons d'autre but que de satisfaire la dévotion *privée;* et, en ce point *comme en tout autre,* nous protestons de notre soumission la plus parfaite et la plus respectueuse à la sainte Eglise romaine, notre Mère.

Approbations.

En vertu des pouvoirs qui nous ont été communiqués par notre révérendissime Père Général, et vu le rapport favorable de deux théologiens de notre Congrégation, chargés d'examiner l'ouvrage du Père Saint-Omer, intitulé : *Les plus belles Prières de saint Alphonse de Liguori,* nous en permettons la réimpression.
Bruxelles, le 2 mai 1899.

J. R. VAN AERTSELAER, C. SS. R.
Sup. Prov. Belg.

Reimprimatur.

Tornaci, 5 maii 1899.

HUBERLAND, Can. cens. lib.


S: Ecclesiæ: Romanæ: Doctor: declaratur
Tribuisti ei longitudinem dierum...
Magna est gloria ejus. Ps. XX, 5-6.
Société de St Augustin

LES PLUS BELLES Prières

DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

réunies dans un ordre méthodique

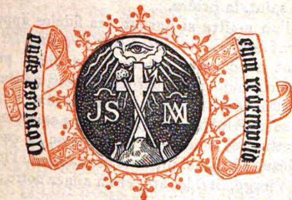
ET FORMANT UN

MANUEL COMPLET

PAR

le Père Saint-Omer, Rédemptoriste

110me ÉDITION



PARIS
Libr Internat. Catholique
Rue Bonaparte, 66

LEIPZIG
L. Rittler, Commissionnaire
Sternwartenstrasse, 46

H. & L. Casterman

Editeurs Pontificaux, Imprimeurs de l'Evêché

TOURNAI

LETTRE

de S. E. le Cardinal Dechamps

Archevêque de Malines

A L'AUTEUR

Mon cher et révérend Père,

Bien des livres de piété ont été extraits des Œuvres de saint Alphonse : cependant l'on désirait encore un recueil qui réunît les plus belles prières du saint Docteur, éparses dans ses nombreux écrits. Vous venez, mon Révérend Père, de combler cette lacune.

Ce manuel de piété convient aux personnes de toute condition; il aura l'inappréciable avantage de n'être formé que des prières d'un saint appelé à si juste titre l'apôtre de la prière. Grâce à vos soins intelligents, saint Alphonse sera désormais un guide et un modèle mis à la portée de toutes les âmes pour leur enseigner le grand art du salut, la prière.

A l'école d'un maître si parfait, les fidèles apprendront sans peine comment *leur conversation doit être dans les cieux*.[1] Ils se familiariseront avec cette excellente manière, propre à saint Alphonse, d'offrir toujours à Dieu des prières qui demandent, avant tout, ce qui est nécessaire à leur sanctification.

Et puisque saint Alphonse a épanché son cœur dans ses prières, votre livre mettra les âmes en contact avec ce cœur de saint si ardent pour Jésus-Christ, si plein de confiance en l'intercession de la très sainte Vierge, et il les attirera à aimer notre divin Sauveur avec plus d'abandon et de générosité.

Je vous bénis en me recommandant à vos prières.

Votre affectionné en J.-C.

V.-A. Cardinal Dechamps,
Arch. de Malines, C. SS. R.

Malines, le jour de la Pentecôte, 9 juin 1878.

(1) *Phil. 3. 20.*



I

CELUI QUI PRIE, SE SAUVE CERTAINEMENT; CELUI QUI NE PRIE PAS, SE DAMNE CERTAINEMENT.[1] Cette sentence, devenue célèbre, trouve naturellement sa place en tête d'un livre destiné à contenir les plus belles prières du Docteur des temps modernes, de celui qu'on peut appeler par excellence le Docteur de la prière. Puissent tous ceux qui sont appelés à la vie éternelle, c'est-à-dire sans exception tous les hommes qui vivent encore sur la terre, avoir continuellement présentes à l'esprit ces paroles salutaires! Puissent-ils les graver d'une manière ineffaçable dans leur cœur. Puissent-ils surtout faire de la prière l'occupation la plus chère de leur vie! Car on ne saurait trop le répéter : *Celui qui prie, se sauve certainement; celui qui ne prie pas, se damne certainement.*

Ce n'est pas à la légère ni au hasard que saint Alphonse a écrit ces graves et solennelles paroles : sa longue expérience de missionnaire lui en avait fait connaître la vérité, qu'il appuie d'ailleurs sur des preuves sans réplique puisées dans l'Ecriture et dans la tradition. Qu'on nous permette quelques citations.

II

La prière est un moyen indispensable et sûr pour obtenir le salut et toutes les grâces qui y conduisent.[2] Convaincu, comme je le suis, de la nécessité de la prière, je dis que tous les livres qui traitent de spiri-

(1) *III. p. 41.* — (2) *III. p. 6.*

tualité, tous les prédicateurs dans tous leurs sermons, tous les confesseurs dans toutes les confessions qu'ils entendent, devraient s'attacher par-dessus tout à inculquer dans l'esprit de ceux qui les lisent ou les écoutent la nécessité de toujours prier, ne se lassant jamais de les en avertir, et de leur répéter :

PRIEZ... PRIEZ... PRIEZ...

et ne cessez jamais de prier; si vous priez, il est certain que vous vous sauverez; si vous ne priez pas, il est certain que vous vous damnerez.[1] — Il est vrai qu'on recommande aux âmes plusieurs moyens fort bons pour se conserver dans la grâce de Dieu, comme de fuir les occasions, fréquenter les sacrements, résister aux tentations, écouter la divine parole, méditer les vérités éternelles, etc., autant de pratiques salutaires, tout le monde en convient; mais, je le demande, à quoi servent les sermons, les méditations, et tous les autres moyens que donnent les maîtres de la vie spirituelle, sans la prière, puisque le Seigneur a déclaré ne vouloir accorder ses grâces qu'à ceux qui prient : *Demandez et vous recevrez.*[2] Sans la prière, suivant la conduite ordinaire de la providence, toutes nos méditations, toutes nos résolutions, toutes nos promesses seront inutiles; si nous ne prions pas, nous serons toujours infidèles à toutes les lumières que nous recevrons de Dieu et à tous les engagements que nous aurons pris. La raison en est que, pour faire actuellement le bien, pour vaincre les tentations, pour exercer les vertus, en un mot, pour observer entièrement la loi divine, les lumières reçues, nos propres considérations, nos bons propos, ne suffisent point : il faut, de plus, le secours actuel de Dieu; or, ce secours actuel, le Seigneur l'accorde à ceux-là seuls qui prient avec persévérance. Les traits de lumière, les considéra-

(1) *II. p. 474.* — (2) *Jo. 16. 24.*

tions, les bons propos, font que dans les tentations et les dangers de transgresser la loi de Dieu, nous recourons actuellement à la prière : par la prière nous obtenons le secours divin qui nous préserve du péché; si, dans ce cas, nous négligions de prier, nous succomberions.[1]

Les textes de l'Ecriture, qui prouvent la nécessité où nous sommes de prier, si nous voulons nous sauver, sont extrêmement clairs : IL FAUT *toujours prier*.[2] *Veillez et* PRIEZ, *afin que vous ne tombiez point dans la tentation*.[3] DEMANDEZ, *et il vous sera donné*.[4] — Ces termes, disent les théologiens, imposent une obligation. C'est pourquoi, selon le savant Lessius, on ne peut nier, sans pécher contre la foi, que la prière ne soit nécessaire aux adultes pour se sauver; puisqu'il est évident, d'après les saintes Ecritures, que la prière est l'unique moyen d'obtenir les secours nécessaires au salut.[5]

La raison en est que, sans le secours de la grâce, nous ne pouvons faire aucun bien : *Sans moi,* dit Jésus-Christ, *vous ne pouvez rien faire*.[6] Saint Augustin remarque, à ce sujet, que le Sauveur n'a point dit : Vous ne pouvez rien achever; — mais : Vous ne pouvez rien faire.[7] De là cette sentence de Gennade : « Nul ne parvient au salut sans le secours de Dieu; nul n'obtient ce secours, sinon par la prière. » Ce n'est pas, dit saint Thomas,[8] qu'il soit nécessaire de prier pour que Dieu connaisse nos besoins; mais Dieu nous oblige de prier, afin que nous comprenions nous-mêmes la nécessité de recourir à lui pour recevoir les secours nécessaires au salut, et que par là nous le reconnaissions pour l'unique auteur de tous les biens que nous avons.[9]

(1) *III. p. 7 et 8.* — (2) *Luc. 18. 1.* — (3) *Matth. 26. 41.* — (4) *Ib. 7. 7.* — (5) *De Just. 1. 2. c. 37. d.* — (6, *Jo. 51. 5.* — (7) *Contra ep. pel. l. 2. c. 8.* — (8) *2. 2. q. 83. a. 2.* — (9) *III. Ire P. c. 1. § 1.*

III

D'ailleurs, Dieu, qui est la vérité même, promet d'accorder tout ce qu'on lui demande. Pour nous en convaincre, pesons bien les termes dont se sert notre divin Sauveur : *Demandez,* dit-il, *et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira... Votre Père céleste donnera ses biens à ceux qui les lui demandent.*[1] QUICONQUE *demande obtient,*[2] — et il obtient tout ce qu'il veut : TOUT *ce que vous voudrez, demandez-le, et il vous sera accordé.*[3] Mais il faut prier au nom de Jésus : *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père,* EN MON NOM, *il vous le donnera;*[4] — pourvu qu'on prie avec foi et confiance : *Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé.*[5]

Par ces promesses, Dieu s'est obligé à nous accorder les grâces que nous demandons. Aussi *n'est-il point d'homme plus puissant que celui qui prie;* pourquoi ? parce que LA PRIÈRE LE REND PARTICIPANT DE LA PUISSANCE DIVINE.[6] *La prière est toute-puissante,* dit Théodoret; *seule, elle suffit pour tout obtenir.* Selon saint Bonaventure, *elle nous procure tous les biens et nous delivre de tous les maux. La prière,* dit saint Bernard, *est plus forte que tous les démons.* En effet, notre âme acquiert par elle une vertu divine, qui la met au-dessus de toutes les puissances créées.[7]

IV

PRIEZ... PRIEZ... PRIEZ...

La grâce de la prière est donnée à tous les hommes. Il est toujours en notre pouvoir de prier quand nous voulons.[8] *Dieu veut le salut de tous les hommes.*[9] Luther et

(1) *Matth. 7. 7.* — (2) *Luc. 10. 11.* — (3) *Jo. 15. 22.* — (4) *Ib. 16. 23.* — (5) *Marc. 11. 24.* — *III. p. 43.* — (6) *III. p. 55.* — (7) *III. p. 44.* — (8) *III. p. 55.* — (9) *I. Tim. 2. 4.*

Calvin ont donc avancé un blasphème, lorsqu'ils ont dit que l'observation de la loi de Dieu est impossible aux mortels depuis le péché d'Adam ; de même Jansénius, lorsqu'il a dit que nous sommes privés de la grâce qui nous aurait rendu possible l'accomplissement des préceptes dlvins. L'Eglise a condamné ces doctrines; le saint Concile de Trente a déclaré que Dieu ne commande pas des choses impossibles, mais qu'il nous avertit de faire ce que nous pouvons avec l'aide de la grâce ordinaire, et de lui demander l'augmentation de grâce nécessaire pour accomplir ce que nous ne pouvons faire sans ce secours ; et alors il nous rend la chose possible, en suppléant à notre faiblesse.[1] De là il suit que Dieu donne ou du moins offre à tous les hommes, soit la grâce prochaine nécessaire pour observer ses commandements, soit au moins la grâce éloignée, c'est-à-dire la grâce de la prière, par laquelle chacun obtient la grâce prochaine dont il a besoin pour remplir les devoirs que la loi de Dieu lui impose.

Le Seigneur est donc prêt à nous accorder le salut et toutes les grâces nécessaires pour y parvenir, mais il exige que nous les demandions sans cesse, même jusqu'à l'importunité. Les hommes ne peuvent souffrir les importuns, mais il n'en est pas ainsi de Dieu : il veut que nous lui fassions violence à force de le prier. *Cette violence lui est agréable,* dit Tertullien.[2]

V

C'est donc à tort que les pécheurs veulent s'excuser, en alléguant qu'ils n'ont pas la force de résister aux tentations. Mais, leur répond l'apôtre saint Jacques, si la force vous manque, *c'est que vous ne la demandez pas.*[3] Car *Dieu est fidèle,* dit saint Paul, *il ne permet pas que nous soyons tentés au delà de nos forces.*[4] C'est-à-dire que Dieu nous rend capables par sa grâce de résister à

(1) *Sess 6. c. 11.* — (2) *III. p. 92.* — (3) *Jac. 4. 2.* — (4) *I. Cor. 10. 18.*

toutes les tentations. Quand nous l'invoquons, il nous communique sa force divine, et alors nous pouvons tout, ainsi que l'Apôtre le disait de lui-même : *Je puis tout en Celui qui me fortifie.*[1]

Concluons de tout ce que nous avons dit, que CELUI QUI PRIE SE SAUVE CERTAINEMENT, et que CELUI QUI NE PRIE POINT SE DAMNE CERTAINEMENT.[2] Tous les élus, hormis les enfants, se sont sauvés par la prière. Tous les damnés se sont perdus pour n'avoir point prié : s'ils eussent prié, ils ne se seraient point perdus : leur plus grand désespoir dans l'enfer est et sera toujours d'avoir pu se sauver avec tant de facilité, en demandant à Dieu les grâces dont ils avaient besoin, et de n'être plus à même de les demander.[3] Ainsi donc

PRIEZ... PRIEZ... PRIEZ...

Sainte Thérèse aurait voulu, disait-elle, se placer sur une montagne, d'où elle eût pu se faire entendre de tous les hommes, uniquement pour leur crier :

PRIEZ... PRIEZ... PRIEZ[4]...

VI

Voilà, en peu de mots, la magnifique et consolante doctrine de saint Alphonse touchant la prière. Non content d'avoir consigné ces salutaires enseignements dans mille endroits de ses écrits, il a encore voulu, en homme pratique, composer un grand nombre de formules aussi admirables pour le fond que pour la forme, et marquées à l'évidence du cachet de l'esprit de Dieu. Une onction toute céleste en fera à jamais le charme ; le Saint les a écrites avec son cœur ; on dirait mieux, avec une plume trempée dans le sang du Cœur embrasé de Jésus. Et de fait, il est sûr que beaucoup d'entre elles ont été écrites au sortir d'une oraison

(1) *Phil. 4. 13.* — (2) *III. p. 24.* — (3) *III. p. 41.* — (4) *XI. c. 20.*

extatique en présence du Saint-Sacrement, du crucifix, ou de l'image vénérée de Marie. C'est bien là le langage du cœur, mais d'un cœur blessé de l'amour divin, d'un cœur qui sait combien l'objet de son amour est digne d'être aimé. Qui, dans ses heures de solitude et d'épanchement aux pieds de son Dieu, n'a senti son âme émue, réchauffée, enflammée même, en redisant après le suave écrivain ces actes d'amour répétés coup sur coup? On comprend alors la vérité de cette parole du célèbre Lacordaire : « L'amour n'a qu'un mot, et en le disant toujours il ne le répète jamais. » Ah! si un séraphin descendu du ciel eût voulu exprimer dans le langage des hommes ses ardeurs pour son Dieu, eût-il pu choisir des termes plus saintement passionnés?

L'usage habituel de ces pieuses formules ne peut manquer d'être de la plus grande utilité pour les fidèles. A force de relire ces aspirations courtes, incisives, brûlantes, ils apprendront pratiquement à parler avec Dieu; ils s'approprieront les saintes affections qu'ils ne cessent de lui adresser; par suite, ils acquerront une aptitude particulière pour les oraisons jaculatoires, et à l'aide d'une bonne volonté soutenue de la grâce, il leur deviendra facile, même au milieu d'occupations multiples, de s'entretenir continuellement avec Dieu.

VII

Outre leur valeur intrinsèque, les prières de saint Alphonse ont le mérite de nous offrir les plus hautes garanties. En effet :

1. Elles ont été composées par un auteur mis au nombre des Saints par l'Eglise, et nul doute qu'elles ont été le grand moyen dont lui-même s'est servi pour s'élever à une si sublime perfection.

2. Elles sont d'un saint d'une science tellement éminente, que le Saint-Siège a daigné l'honorer du titre

si glorieux et si rare de Docteur de l'Eglise universelle.

3. Elles ont passé par le crible du plus sévère examen, lorsqu'il s'est agi des causes de la béatification, de la canonisation et du doctorat de leur auteur.

4. Elles sont l'œuvre d'un homme apostolique, dont la mission spéciale fut évidemment d'inculquer dans les âmes, par ses prédications, par ses écrits et par l'Institut qu'il a fondé, l'importance, la nécessité et l'efficacité de la prière pour le salut éternel. Aussi, ceux qui ont parcouru ses ouvrages, surtout celui qui est intitulé : DU GRAND MOYEN DE LA PRIÈRE, le proclament-ils unanimement l'apôtre et le docteur de la prière.

5. A toutes ces recommandations vient se joindre celle de l'expérience. Depuis plus d'un siècle, les fidèles n'ont cessé de rechercher avidement ces formules pieuses, et de savourer la manne délicieuse et vivifiante qu'elles renferment.

VIII

Quant à notre travail personnel dans la composition du présent manuel, il a consisté à réunir et à mettre dans un ordre méthodique et populaire les plus belles prières de saint Alphonse, éparses dans les dix-huit volumes de ses Œuvres ascétiques et dans les neuf volumes de ses Œuvres dogmatiques.[1] Bien des personnes nous avaient manifesté leur désir de voir un tel recueil paraître au jour : nous le leur offrons dans un format commode et portatif; puisse-t-il répondre à leur attente! En jetant un simple coup d'œil sur la table des matières, on pourra se convaincre que nous avons visé à faire un manuel complet.[2] L'endroit d'où

(1) Edition Casterman.

(2) Sauf indication contraire, toutes les indulgences peuvent être gagnées par tous les fidèles, et se trouvent insérées dans le

nous avons tiré chaque formule, sera toujours indiqué au bas des pages.[1]

Puissent les âmes retirer un grand profit spirituel de ce recueil, écho prolongé de cette parole de salut tant répétée par saint Alphonse :

PRIEZ... PRIEZ... PRIEZ...

Recueil de prières et d'œuvres pies auxquelles les Souverains Pontifes ont attaché des indulgences, publié le 23 juin 1885. Voir aussi Beringer, 1890 et 1893.

(1) Les chiffres romains mis en note désignent le volume, et les chiffres arabes, la page des Œuvres complètes de saint Alphonse où nous avons puisé nos prières. (Édition Casterman.) Celles qui ne se trouvent pas dans les livres de saint Alphonse, sont imprimées en caractères moyens.

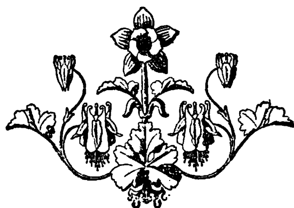


TABLE DES FÊTES MOBILES

ANNÉE	LETTRES DOM[les]	SEPTUAG[me]	CENDRES	PAQUES	ASCENS[on]	PENTEC[te]	F[te]-DIEU	AVENT
1899	A	29 Janvier.	15 Février.	2 Avril.	11 Mai.	21 Mai.	1 Juin.	3 Décembre.
1900	g	11 Février.	28 Février.	15 Avril.	24 Mai.	3 Juin.	14 Juin.	2 Décembre.
1901	f	3 Février.	20 Février.	7 Avril.	16 Mai.	26 Mai.	6 Juin.	11 Décembre.
1902	e	26 Janvier.	12 Février.	30 Mars.	8 Mai.	18 Mai.	29 Mai.	30 Novembre.
1903	d	8 Février.	25 Février.	12 Avril.	21 Mai.	31 Mai.	11 Juin.	29 Novembre.
1904	c b	31 Janvier.	17 Février.	3 Avril.	12 Mai.	22 Mai.	2 Juin.	27 Novembre.
1905	A	19 Février.	8 Mars.	23 Avril.	1 Juin.	11 Juin.	22 Juin.	3 Décembre.
1906	g	11 Février.	28 Février.	15 Avril.	24 Mai.	3 Juin.	14 Juin.	2 Décembre.
1907	f	27 Janvier.	13 Février.	31 Mars.	9 Mai.	19 Mai.	30 Mai.	1 Décembre.
1908	e d	16 Février.	4 Mars.	19 Avril.	28 Mai.	7 Juin.	18 Mai.	29 Novembre.
1909	c	7 Février.	24 Février.	11 Avril.	20 Mai.	30 Mai.	10 Juin.	28 Novembre.
1910	b	23 Janvier.	9 Février.	27 Mars.	5 Mai.	15 Mai.	26 Mai.	27 Novembre.
1911	A	12 Février.	1 Mars.	16 Avril.	25 Mai.	4 Juin.	15 Juin.	3 Décembre.
1912	g f	4 Février.	21 Février.	7 Avril.	16 Mai.	26 Mai.	6 Juin.	1 Décembre.
1913	e	19 Janvier.	5 Février.	23 Mars.	1 Mai.	11 Mai.	22 Mai.	30 Novembre.
1914	d	8 Février.	25 Février.	12 Avril.	21 Mai.	31 Mai.	11 Juin.	29 Novembre
1915	c	31 Janvier.	17 Février.	4 Avril.	13 Mai.	23 Mai.	3 Juin.	28 Novembre.
1916	b A	20 Février.	8 Mars.	23 Avril.	1 Juin.	11 Juin.	22 Juin.	3 Décembre.
1917	g	4 Février.	21 Février.	8 Avril.	17 Mai.	27 Mai.	7 Juin.	2 Décembre.
1918	f	27 Janvier.	13 Février.	31 Mars.	9 Mai.	19 Mai.	30 Mai.	1 Décembre.
1919	e	16 Février.	5 Mars.	20 Avril.	29 Mai.	8 Juin	19 Juin.	30 Novembre.
1920	d c	1 Février.	18 Février.	4 Avril.	13 Mai.	23 Mai.	3 Juin.	28 Novembre.
1921	b	23 Janvier.	9 Février.	27 Mars.	5 Mai.	15 Mai.	26 Mai.	27 Novembre.
1922	A	12 Février.	1 Mars.	16 Avril.	25 Mai.	4 Juin.	15 Juin.	3 Décembre.

Janvier.[1]

A	1	*CIRCONCISION.*
b	2	s. Macaire d'Alex.
c	3	s[te] Geneviève, *vierge.*
d	4	s[te] Angèle de Folig.
e	5	s. Télesphore, *pape.*
f	6	*ÉPIPHANIE.*
g	7	s. Lucien, *martyr.*
A	8	s[te] Gudule, *vierge.*
b	9	s[te] Paschasie, *vierge.*
c	10	s. Guillaume, *évêque.*
d	11	s. Hygin, *pape.*
e	12	s[te] Césarie, *vierge.*
f	13	s[te] Véronique de Mil.
g	14	s. Hilaire, *docteur.*
A	15	s. Paul, *ermite.*
b	16	s. Marcel, *pape.*
c	17	s. Antoine, *abbé.*
d	18	Chaire s. Pierre à R.
e	19	s. Canut, *martyr.*
f	20	s. Sébastien, *martyr.*
g	21	s[te] Agnès, *vierge.*
A	22	s. Vincent, *martyr.*
b	23	s. Raymond de Pen.
c	24	s. Timothée, *évêque.*
d	25	Conversion s. Paul.
e	26	s. Polycarpe, *évêque.*
f	27	s. Jean Chrysostome.
g	28	s. Julien, *évêque.*
A	29	s. François de Sales.
b	30	s[te] Martine, *vierge.*
c	31	s. Pierre Nolasque.

Février.

d	1	s. Ignace, *martyr.*
e	2	*PURIFICATION.*
f	3	s. Blaise, *évêque.*
g	4	s. André Corsini, *év.*
A	5	s[te] Agathe, *vierge.*
b	6	s[te] Dorothée, *vierge.*
c	7	s. Romuald, *abbé.*
d	8	s. Jean de Matha.
e	9	s. Cyrille d'Alexand.
f	10	s[te] Scholastique, *v.*
g	11	s[te] Apolline, *martyre.*
A	12	s[te] Eulalie, *vierge.*
b	13	s. Gilbert, *évêque.*
c	14	s. Valentin, *martyr.*
d	15	s. Faustin, *martyr.*
e	16	s. Flavien, *évêque.*
f	17	s[te] Constance, *vierge.*
g	18	s. Siméon, *évêque.*
A	19	s. Georges, *évêque.*
b	20	s[te] Pauline, *vierge.*
c	21	s. Éleuthère, *évêque.*
d	22	Chaire s. Pierre à An.
e	23	s. Pierre Damien.
f	24	s. Mathias, *apôtre.*
g	25	s[te] Marguerite de C.
A	26	s[te] Irène, *vierge.*
b	27	s[te] Honorine, *vierge.*
c	28	s. Oswald, *confess.*
		ANNÉE BISSEXTILE.
d	29	s. Dosithée, *confess.*

(1) *Le deuxième dimanche après l'Epiphanie :* Fête du SAINT NOM DE JÉSUS. — Le 3[e] : Fête de la SAINTE FAMILLE, JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

## Mars.[1]		
e	1	s. Aubin, *évêque.*
f	2	s. Nestor, *martyr.*
g	3	ste Thaïs, *pénitente.*
A	4	s. Casimir, *confess.*
b	5	s. Jean-Jos. de la Cr.
c	6	ste Colette, *vierge.*
d	7	s. Thomas d'Aquin.
e	8	s. Jean de Dieu, *conf.*
f	9	ste Françoise, *veuve.*
g	10	XL Martyrs de Séb.
A	11	s. Sophrone, *évêque.*
b	12	s. Grégoire, *pape.*
c	13	ste Euphrasie, *vierge.*
d	14	ste Mathilde, *impér.*
e	15	B. Clément-M., *conf.*
f	16	ste Eusébie, *vierge.*
g	17	s. Patrice, *évêque.*
A	18	s. Gabriel, *archange.*
b	19	s. JOSEPH.
c	20	s. Joachim, *confess.*
d	21	s. Benoît, *abbé.*
e	22	s. Victorien, *martyr.*
f	23	s. Cyrille de Jérusal.
g	24	s. Berthold, *confess.*
A	25	*ANNONCIATION.*
b	26	ste Eugénie, *vierge.*
c	27	s. J. Damascène, *c.*
d	28	s. Jean Capistran, *c.*
e	29	s. Ludolphe, *évêque.*
f	30	ste Félicité, *martyre.*
g	31	ste Cornélie, *martyre.*

## Avril.[2]		
A	1	s. Hugues, *évêque.*
b	2	s. François de Paule.
c	3	s. Richard, *évêque.*
d	4	s. Isidore, *évêque.*
e	5	s. Vincent Ferrier, *c.*
f	6	s. Marcellin, *mart.*
g	7	ste Célestine, *mart.*
A	8	s. Perpète, *évêque.*
b	9	ste Waudru, *vierge.*
c	10	s. Fulbert, *évêque.*
d	11	s. Léon le Gr., *pape.*
e	12	s. Jules, *pape.*
f	13	s. Herménégilde, *m.*
g	14	s. Justin, *martyr.*
A	15	s. Paterne, *évêque.*
b	16	s. Benoît Labre, *conf.*
c	17	s. Anicet, *pape.*
d	18	s. Werner, *martyr.*
e	19	ste Emma, *veuve.*
f	20	s. Géraud, *confess.*
g	21	s. Anselme, *évêque.*
A	22	ss. Soter et Caius, *m.*
b	23	s. Georges, *martyr.*
c	24	s. Fidèle de Sigmar.
d	25	s. Marc, *évangéliste.*
e	26	ss. Clet et Marcellin.
f	27	ste Zite, *vierge.*
g	28	s. Vital, *martyr.*
A	29	s. Pierre, *martyr.*
b	30	ste Catherine de Sien.

(1) *Le vendredi de la semaine de la Passion :* Fête de NOTRE-DAME DES DOULEURS. — (2) *Le troisième dimanche après Pâques :* Fête du PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

Mai.			Juin.[1]		
c	1	ss. Philippe et Jacq.	f	1	s. Thibaud, *confess.*
d	2	s. Athanase, *évêque.*	g	2	s. Marcellin, *mart.*
e	3	INV. DE LA s[te] CROIX.	A	3	s[te] Clotilde, *reine.*
f	4	s[te] Monique, *veuve.*	b	4	s. François Caracc.
g	5	s. Pie V, *pape.*	c	5	s. Boniface, *évêque.*
A	6	s. Jean Porte Latine.	d	6	s. Norbert, *évêque.*
b	7	s. Stanislas, *évêque.*	e	7	s. Gilbert, *confess.*
c	8	Apparition s. Michel.	f	8	s. Médard, *évêque.*
d	9	s. Grégoire de Naz.	g	9	s. Félicien, *martyr.*
e	10	s. Antonin, *évêque.*	A	10	s[te] Marguerite, *reine.*
f	11	s. François de Hiér.	b	11	s. Barnabé, *apôtre.*
g	12	s[te] Domitille, *mart.*	c	12	s. Jean à Facondo.
A	13	s. Paul de la Croix.	d	13	s. Antoine de Pad.
b	14	s. Boniface, *martyr.*	e	14	s. Basile, *docteur.*
c	15	s. Achille, *évêque.*	f	15	s. Modeste, *martyr.*
d	16	s. Ubald, *évêque.*	g	16	s[te] Lutgarde, *vierge.*
e	17	s. Pascal Baylon, *c.*	A	17	s. François Régis, *c.*
f	18	s. Venant, *martyr.*	b	18	ss. Marc et Marcell.
g	19	s. Pierre Cél., *pape.*	c	19	s[te] Julienne de Falc.
A	20	s. Bernardin, *confes.*	d	20	s. Silvère, *pape.*
b	21	s. Félix de Cantalice.	e	21	s. Louis de Gonzag.
c	22	s[te] Julie, *vierge.*	f	22	s. Paulin, *évêque.*
d	23	s. Florent, *confess.*	g	23	s[te] Alice, *martyre.*
e	24	N.-D. AUXILIATRICE.	A	24	Nat. de s. Jean-Bapt.
f	25	s. Grégoire VII, *m.*	b	25	s. Guillaume, *abbé.*
g	26	s. Philippe de Néri.	c	26	ss. Jean et Paul, *mar.*
A	27	s[te] Marie-Mad. de P.	d	27	s. Adelin, *confess.*
b	28	s. Augustin de Cant.	e	28	s. Léon II, *pape.*
c	29	s. Maximin, *évêque.*	f	29	ss. PIERRE ET PAUL.
d	30	s. Félix, *pape.*	g	30	Comménor. s. Paul.
e	31	s[te] Pétronille, *vierge.*			

(1) *Le vendredi qui suit l'octave de la Fête-Dieu :* Fête du SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Juillet.[1]

A	1	s. Rombaut, *évêque.*
b	2	*VISITATION.*
c	3	s. Raymond de Toul.
d	4	ste Berthe, *veuve.*
e	5	ss. Cyrille et Méthode.
f	6	ste Mechtilde, *vierge.*
g	7	s. Baudry, *confess.*
A	8	ste Elisabeth de Port.
b	9	Martyrs de Gorcum.
c	10	Sept Frères, *mart.*
d	11	s. Pie, *pape.*
e	12	s. Jean Gualbert, *ab.*
f	13	s. Anaclet, *pape.*
g	14	s. Bonaventure, *doct.*
A	15	s. Henri, *empereur.*
b	16	N.-D. du M.-Carmel.
c	17	s. Alexis, *confesseur.*
d	18	s. Camille de Lellis.
e	19	s. Vincent de Paul.
f	20	s. Jérôme Emilien.
g	21	ste Praxède, *vierge.*
A	22	ste Marie-Madeleine.
b	23	s. Apollinaire, *évêq.*
c	24	ste Christine, *vierge.*
d	25	s. Jacques, *apôtre.*
e	26	ste Anne, *mère la ste V.*
f	27	s. Pantaléon, *mart.*
g	28	s. Victor, *martyr.*
A	29	ste Marthe, *vierge.*
b	30	s. Abdon, *martyr.*
c	31	s. Ignace, *confess.*

Août.[2]

d	1	s. Pierre aux Liens.
e	2	s. Alphonse de Lig.
f	3	Inven. de s. Étienne.
g	4	s. Dominique, *conf.*
A	5	N.-D. aux Neiges.
b	6	Transfig. de N.-S.
c	7	s. Cajétan, *confess.*
d	8	s. Cyriaque, *martyr.*
e	9	s. Romain, *martyr.*
f	10	s. Laurent, *martyr.*
g	11	ste Suzanne, *martyre.*
A	12	ste Claire, *vierge.*
b	13	s. Hippolyte, *mart.*
c	14	s. Eusèbe, *confess.*
d	15	*ASSOMPTION.*
e	16	s. Hyacinthe, *confes.*
f	17	s. Miron, *martyr.*
g	18	s. Agapit, *martyr.*
A	19	s. Louis, *évêque.*
b	20	s. Bernard, *docteur.*
c	21	ste Jeanne de Chantal.
d	22	s. Symphorien, *mart.*
e	23	s. Philippe Béniti.
f	24	s. Barthélemi, *apôt.*
g	25	s. Louis, *roi.*
A	26	s. Zéphyrin, *pape.*
b	27	s. Joseph Calasanz.
c	28	s. Augustin, *docteur.*
d	29	Décoll. s. Jean-Bapt.
e	30	ste Rose de Lima, *v.*
f	31	s. Raymond Nonnat.

(1) *Le premier dimanche de juillet:* Fête du Précieux Sang.—(2) *Le dimanche dans l'octave de l'Assomption:* Fête de saint Joachim.

Septembre.[1]		
g	1	s. Gilles, *abbé.*
A	2	s. Etienne, *roi.*
b	3	s. Remacle, *abbé.*
c	4	ste Rose de Viterbe.
d	5	s. Laurent Justinien.
e	6	ste Rosalie, *vierge.*
f	7	s. Adrien, *martyr.*
g	8	*NAT. Ste VIERGE.*
A	9	s. Gorgon, *martyr.*
b	10	s. Nicolas de Tolent.
c	11	ste Théodora, *pénit.*
d	12	s. Aimé, *évêque.*
e	13	s. Materne, *confess.*
f	14	EXAL. DE LA Ste CROIX.
g	15	ste Catherine de Gên.
A	16	s. Corneille, *martyr.*
b	17	Stigm. de s. François.
c	18	s. Joseph de Cup.
d	19	s. Janvier, *martyr.*
e	20	s. Eustache, *martyr.*
f	21	s. Matthieu, *apôtre.*
g	22	s. Thomas de Villen.
A	23	s. Lin, *pape.*
b	24	N.-D. DE LA MERCI.
c	25	s. Pacifique, *confess.*
d	26	ste Justine, *martyre.*
e	27	ss. Côme et Damien.
f	28	s. Wenceslas, *mart.*
g	29	s. Michel, *archange.*
A	30	s. Jérôme, *docteur.*

Octobre.[2]		
b	1	s. Remi, *évêque.*
c	2	ss. Anges Gardiens.
d	3	s. Gérard, *abbé.*
e	4	s. François d'Assise.
f	5	s. Placide, *martyr.*
g	6	s. Bruno, *confesseur.*
A	7	s. Auguste, *abbé.*
b	8	ste Brigitte, *veuve.*
c	9	s. Denis *évêque.*
d	10	s. François de Borg.
e	11	ste Placidie, *vierge.*
f	12	s. Séraphin, *confess.*
g	13	s. Edouard, *roi.*
A	14	s. Callixte, *pape.*
b	15	ste Thérèse, *vierge.*
c	16	B. Gérard Maj., *conf.*
d	17	ste Hedwige, *veuve.*
e	18	s. Luc, *évangéliste.*
f	19	s. Pierre d'Alc., *conf.*
g	20	s. Jean de Cantio.
A	21	ste Ursule, *vierge.*
b	22	ste Alodie, *vierge.*
c	23	s. Jean de Capistran.
d	24	s. Raphaël, *arch.*
e	25	ste Darie, *martyre.*
f	26	s. Évariste, *pape.*
g	27	s. Yves, *confesseur.*
A	28	ss. Simon et Jude, *ap.*
b	29	s. Maximilien, *mart.*
c	30	ste Zénobie, *martyre.*
d	31	ste Lucille, *martyre.*

(1) *Le dim. dans l'oct. de la Nat.:* Fête du s. NOM DE MARIE. *Troisième dim. de sept.:* Fête de N.-D. DES SEPT-DOULEURS. — (2) *Premier dim. d'oct.:* Fête du s. ROSAIRE.

Novembre.

e	1	*TOUSSAINT.*
f	2	Fête des Morts.
g	3	s. Hubert, *évêque.*
A	4	s. Charles Borromée.
b	5	s. Théotime, *martyr.*
c	6	s. Léonard, *confess.*
d	7	s. Florent, *évêque.*
e	8	s. Ernest, *confesseur.*
f	9	s. Théodore, *martyr.*
g	10	s. André Avellin.
A	11	s. Martin, *évêque.*
b	12	s. Martin, *pape.*
c	13	s. Didace, *confess.*
d	14	s. Josaphat, *évêque.*
e	15	ste Gertrude, *vierge.*
f	16	s. Edmond, *évêque.*
g	17	s. Grégoire Thaum.
A	18	s. Odon, *abbé.*
b	19	ste Élisabeth, *veuve.*
c	20	s. Félix de Valois.
d	21	*PRÉSENTATION.*
e	22	ste Cécile, *vierge.*
f	23	s. Clément, *pape.*
g	24	s. Jean de la Croix.
A	25	ste Catherine, *vierge.*
b	26	s. Pierre d'Alexand.
c	27	s. Léonard de P.-M.
d	28	s. Jacques la Marche.
e	29	s. Saturnin, *martyr.*
f	30	s. André, *apôtre.*

Décembre.

g	1	s. Éloi, *évêque.*
A	2	ste Bibiane, *vierge.*
b	3	s. François-Xavier.
c	4	s. Pierre Chrysolog.
d	5	s. Sabas, *abbé.*
e	6	s. Nicolas, *évêque.*
f	7	s. Ambroise, *docteur.*
g	8	*IMM.-CONCEPT.*
A	9	ste Léocadie, *vierge.*
b	10	s. Melchiade, *pape.*
c	11	s. Damase, *pape.*
d	12	ste Adelaïde, *veuve.*
e	13	ste Lucie, *vierge.*
f	14	s. Nicaise, *évêque.*
g	15	s. Maximin, *abbé.*
A	16	s. Eusèbe, *évêque.*
b	17	s. Lazare, *évêque.*
c	18	ste Albine, *vierge.*
d	19	ste Prothasie, *vierge.*
e	20	b. Pierre Canisius.
f	21	s. Thomas, *apôtre.*
g	22	bse Marie Mancini.
A	23	ste Victoire, *vierge.*
b	24	ste Adèle, *vierge.*
c	25	*NOËL.*
d	26	s. Étienne, *prem. m.*
e	27	s. Jean, *apôtre.*
f	28	ss. Innocents.
g	29	s. Thomas de Cantor.
A	30	ste Mélanie, *veuve.*
b	31	s. Sylvestre, *pape.*





Société de St Augustin



Première Partie.

Exercices de chaque Jour.

I. Le Lever.

Le matin, dès votre réveil, faites comme les enfants qui, en s'éveillant, cherchent aussitôt leur nourriture; élevez votre cœur vers Dieu par un acte d'amour, offrez-lui les actions de la journée, et priez-le de vous aider.

En vous habillant ne perdez point le temps; employez-le à réciter quelque prière ou à répéter des oraisons jaculatoires, par exemple :

Mon Dieu, je vous offre tout ce que je ferai et souffrirai en ce jour. — Mon Jésus, miséricorde! — Seigneur, aidez-moi toujours : donnez-moi la grâce de faire votre sainte volonté.

Offrande de la journée à Marie.

Je vous offre, ô ma tendre Mère, mon travail et mes peines, mon esprit et mon cœur : daignez agréer ce faible hommage de mon respect et de mon amour pour vous, et l'offrir vous-même à Jésus-Christ, votre divin Fils et mon Sauveur. (S. Stanislas Kostka.)

Dès que vous êtes habillé, prosternez-vous devant le crucifix, et faites, comme suit, les actes ordinaires de remerciement, d'amour, d'offrande de toutes vos actions et souffrances; surtout, demandez avec ferveur à Jésus et à Marie le secours nécessaire pour bien servir Dieu durant la journée qui commence.[1]

2. Prières du Matin.

O MON Dieu, je crois fermement que vous êtes ici présent. J'adore votre suprême majesté. J'aime votre bonté infinie par-dessus toutes choses. Je vous remercie de m'avoir comblé de tant de grâces jusqu'à ce jour, et en particulier de m'avoir conservé la vie durant cette nuit.

Je vous offre toutes mes pensées, mes paroles, mes actions, mes affections et mes souffrances de ce jour; je les unis à celles de Jésus, de Marie et de Joseph; je proteste que je veux agir uniquement en vue de vous plaire, et en l'honneur...[2]

Je forme l'intention de gagner toutes les indulgences que je pourrai, en faveur des âmes du purgatoire. Je me propose aussi, surtout dans les contrariétés, de me conformer à votre sainte volonté, en disant toujours : Seigneur, que votre volonté soit faite!

(1) *XI. c. 14.*
(2) **Dimanche : de la très sainte Trinité et de mes saints Patrons.
Lundi : du Saint-Esprit.
Mardi : des saints Anges.
Mercredi : de saint Joseph.
Jeudi : du très saint Sacrement.
Vendredi : de la Passion et du Cœur de Jésus.
Samedi : de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.**

O mon Dieu, pour l'amour de Jésus-Christ, préservez-moi aujourd'hui de tout péché, surtout.... et accordez-moi la grâce de pratiquer la vertu de...

Il est bon de faire ici un propos particulier par rapport à la faute dans laquelle on tombe plus souvent, et concernant la vertu que l'on veut pratiquer.

O mon Jésus, par vos mérites, accordez-moi la grâce de vivre uni à vous. O Marie, ma Mère, bénissez-moi et recevez-moi sous votre protection. Mon bon ange gardien, mes saints patrons, intercédez pour moi. Saints et saintes du paradis, priez pour moi.[1]

Pater, Ave, Credo.

Doux Cœur de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus.

Trois *Ave Maria* en l'honneur de la pureté de Marie.[2]

Pour les associés de la Confrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, il suffit d'ajouter à ces trois *Ave* un *Gloria Patri*, en l'honneur de saint Alphonse, avec les deux oraisons jaculatoires suivantes :

O Marie, Mère du Perpétuel-Secours, priez pour moi. — Mon protecteur saint Alphonse, faites que dans tous mes besoins, je recoure à Marie.[3]

Litanies du saint Nom de Jésus.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

(1) *Man. Sacerd. C. SS. R.* — *I. Règl. de v. c. 2.* § *1.*

(2) *I. Règl. de v. c. 2.* § *1.*

(3) *Trois cents jours,* trois fois par jour, le matin, à midi, et le soir, pour quiconque est inscrit dans la Confrérie de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. — *Ind. plén.* chaque mois, un jour à son choix, pour tout associé qui a récité au moins une fois chaque jour cette double invocation applicable aux défunts. (Rescrit du 26 septembre 1877.)

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte-Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de n.
Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de nous.
Jésus, splendeur du Père,
Jésus, éclat de la lumière éternelle,
Jésus, roi de gloire,
Jésus, soleil de justice,
Jésus, Fils de la Vierge Marie,
Jésus aimable,
Jésus admirable,
Jésus, Dieu fort,
Jésus, Père du siècle à venir,
Jésus, ange du grand conseil,
Jésus très puissant,
Jésus très patient,
Jésus très obéissant,
Jésus, doux et humble de cœur,
Jésus, amateur de la chasteté,
Jésus, qui nous honorez de votre amour,
Jésus, Dieu de paix,
Jésus, auteur de la vie,
Jésus, modèle des vertus,
Jésus, zélateur des âmes,
Jésus, notre Dieu,
Jésus, notre refuge,
Jésus, père des pauvres,
Jésus, trésor des fidèles,
Jésus, bon pasteur,
Jésus, vraie lumière,
Jésus, sagesse éternelle,
Jésus, bonté infinie,

Ayez pitié de nous.

Jésus, notre voie et notre vie, ayez pitié de nous.
Jésus, joie des anges,
Jésus, roi des patriarches,
Jésus, maître des apôtres,
Jésus, docteur des évangélistes,
Jésus, force des martyrs,
Jésus, lumière des confesseurs,
Jésus, pureté des vierges,
Jésus, couronne de tous les saints,
Ayez pitié de nous.
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Jésus.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Jésus.
De tout mal, délivrez-nous, Jésus.
De tout péché,
De votre colère,
Des embûches du démon,
De l'esprit de fornication,
De la mort éternelle,
Du mépris de vos divines inspirations,
Par le mystère de votre sainte incarnation,
Par votre naissance,
Par votre enfance,
Par votre vie toute divine,
Par vos travaux,
Par votre agonie et votre passion,
Par votre croix et votre abandonnement,
Par vos souffrances,
Par votre mort et votre sépulture,
Par votre résurrection,
Par votre ascension,
Par vos joies,
Par votre gloire,
Délivrez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.

Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

Prions. — Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit : « Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et il vous sera ouvert : » nous vous supplions d'allumer en nous le feu de votre amour, afin que nous vous servions de tout notre cœur, et que jamais nous ne cessions de vous louer.

Donnez-nous, Seigneur, l'amour et la crainte continuelle de votre saint nom, puisque votre providence n'abandonne jamais ceux que vous établissez solidement dans votre amour. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

L'Angelus.

L'Ange du Seigneur fut envoyé en message à Marie, et elle conçut du Saint-Esprit. — *Ave Maria.*

Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. — *Ave Maria.*

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. — *Ave Maria.*

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu ;

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions. — Nous vous supplions, Seigneur, de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par la voix de l'ange, l'incarnation de votre Fils, nous parvenions, par sa croix et sa mort, à la gloire de sa résurrection. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Consécration au Sacré-Cœur.[1]

Prosterné à vos pieds, en présence de la très sainte Vierge et de toute la Cour céleste, je reconnais solennellement qu'à tout titre de justice et de grati-

(1) Approuvée par la S. Cong. des Rites, le 22 avril 1875.

tude, je vous appartiens entièrement et uniquement, ô Jésus-Christ, mon Rédempteur, source unique de tout mon bien pour l'âme et pour le corps. Et m'unissant aux intentions du Souverain Pontife, je me consacre moi-même et tout ce qui m'appartient à votre Cœur sacré, que seul je veux aimer et servir de toute mon âme, de tout mon cœur, de toutes mes forces, en faisant de votre volonté la mienne, et en unissant tous mes désirs à vos désirs.

Offrande indulgenciée au Sacré-Cœur.(1)

SEIGNEUR Jésus-Christ, en union avec cette divine intention dans laquelle vous avez vous-même, sur la terre, rendu louange à Dieu par votre très saint Cœur, et la lui rendez maintenant sans interruption jusqu'à la consommation des siècles, par tout l'univers, dans le sacrement de l'Eucharistie, moi aussi, pendant ce jour tout entier, sans en excepter la moindre partie, à l'imitation du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge Marie Immaculée, je vous offre avec joie toutes mes intentions et mes pensées, toutes mes affections et mes désirs, toutes mes œuvres et mes paroles.

Consécration indulgenciée à la sainte Vierge
de saint Louis de Gonzague.(2)

O MA Souveraine, sainte Vierge Marie, je viens me confier à votre fidélité, me placer sous votre sauvegarde spéciale, et me jeter dans le sein de votre miséricorde. Aujourd'hui, chaque jour et à l'heure de ma mort, je vous recommande mon âme et mon corps. Je vous confie toutes mes espérances et mes consolations, toutes mes difficultés et mes misères, ainsi que le cours et la fin de ma vie, afin que, par votre très

(1) *100 jours*, une fois le jour. (1885.)
(2) *200 jours*, une fois le jour. (15 mars 1890.)

sainte intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient dirigées et disposées selon votre volonté et celle de votre divin Fils. Ainsi soit-il.

3. L'Oraison Mentale.

Dans la journée, tâchez de faire, le plus tôt possible, une demi-heure d'ORAISON MENTALE.

L'oraison mentale n'est pas, à la vérité, d'une nécessité absolue, mais bien d'une nécessité morale, pour obtenir la persévérance. Ceux qui ne la pratiquent pas, persevèrent difficilement dans la grâce de Dieu ; et cela pour deux raisons : la première, c'est que les vérités éternelles ne se voient pas des yeux du corps, mais seulement par la considération de l'esprit ; conséquemment, celui qui ne les médite pas, ne les voit pas ; ne les voyant pas, il a peine à concevoir l'importance de son salut, les moyens à prendre et les obstacles qu'il y met ; et ainsi il lui est difficile de se sauver. La seconde raison, c'est que l'âme qui ne médite pas ne s'exerce pas à la prière ; cependant, la prière est nécessaire, non seulement de nécessité de précepte, mais encore de nécessité de moyen pour observer les commandements ; car, pour l'ordinaire, Dieu ne donne son secours qu'à celui qui le demande. Or, quand on ne pratique pas l'oraison mentale, on connaît peu ses besoins spirituels, ainsi que la nécessité où l'on est de prier pour résister aux tentations et se sauver. De là vient qu'on ne prie presque pas, ou même pas du tout : et en ne priant pas, on se perd. Un grand évêque, monseigneur Palafox, disait : « Comment le Seigneur nous donnera-t-il la persévérance, si nous ne la lui demandons pas, et comment la demanderons-nous sans l'oraison ? » Sainte Thérèse assurait au contraire que celui qui fait oraison ne pourra guère rester longtemps dans le péché : ou il quittera le péché, ou il laissera l'oraison ; oraison et péché ne vont pas ensemble.

L'Oraison mentale contient trois parties : la préparation, la méditation, et la conclusion.

Dans la PRÉPARATION, on fait trois actes :

1. Acte de foi en la présence de Dieu.

Mon Dieu, je crois que vous êtes ici présent, et je vous adore.

2. Acte d'humilité.

Je devrais être à cette heure en enfer ; Seigneur, je me repens de vous avoir offensé.

3. Acte de demande de lumières.

Père éternel, pour l'amour de Jésus et de Marie, éclairez-moi dans cette méditation, afin qu'elle me soit profitable.

Un *Ave Maria* à la divine Mère, et un *Gloria Patri* à saint Joseph, à notre ange gardien et à notre saint patron.

Lisez ensuite le point de la MÉDITATION. Ne manquez pas de méditer, au moins de temps en temps, la passion de Jésus-Christ. En lisant, arrêtez-vous aux passages qui vous touchent le plus. Observez, enfin, que le fruit de l'oraison ne consiste pas tant à méditer qu'à produire : 1° des AFFECTIONS, par exemple, d'humilité, de confiance, d'amour, de douleur, d'offrande, de résignation, etc.; 2° des PRIÈRES, en demandant spécialement la persévérance et l'amour divin; 3° des RÉSOLUTIONS, de s'abstenir de quelque vice en particulier ou d'exercer quelque vertu.

La CONCLUSION se fait ainsi :

1. Mon Dieu, je vous remercie des lumières que vous m'avez données.
2. Je me propose d'observer les résolutions que j'ai prises.
3. Je vous demande la grâce de les exécuter.

N'oubliez jamais de recommander à Dieu les saintes âmes du purgatoire et les pauvres pécheurs. N'omettez pas votre méditation accoutumée, quelque froideur et quelque ennui que vous y éprouviez. Sans cela, dit sainte Thérèse, une âme se mettra d'elle-même en enfer.[1] Dès qu'une âme persévère dans l'oraison, ajoute-t-elle, je tiens pour certain que le Seigneur la conduira au terme du salut.[2]

(1) *II. Règl. de v.* — (2) *III. Or. ment.* § 7.



№ 4. Prière pour éviter le péché.



O MON Dieu, les ennemis de mon âme ne cesseront pas de me livrer des combats jusqu'à la mort; si vous ne venez à mon secours, je succomberai. Ah! par les mérites de Jésus-Christ, je vous supplie de m'accorder la sainte persévérance, et de ne pas permettre que je me sépare de vous par le péché. Je vous demande la même faveur pour tous ceux qui sont actuellement dans votre grâce. Appuyé sur votre promesse, je suis certain d'obtenir le don de la persévérance, si je continue à vous le demander; mais je crains, oui, je crains que, dans les tentations, il ne m'arrive de négliger le recours à vous, et par là de tomber dans le péché. Je vous demande donc la grâce de ne jamais cesser de prier. Faites que toujours, dans les occasions dangereuses, j'aie soin de me recommander à vous et d'invoquer les très saints noms de Jésus et de Marie. Voilà, ô mon Dieu, comme je suis résolu d'agir toujours, moyennant votre sainte grâce; exaucez-moi pour l'amour de Jésus-Christ.

O Marie, ma Mère, faites que, dans toutes les circonstances où je me verrai en danger de perdre l'amitié de Dieu, j'aie toujours soin de recourir à vous et à votre divin Fils.[1]

Moyens de se conserver dans la grâce de Dieu.

POUR parvenir au salut éternel, il ne suffit pas de vouloir se sauver, il faut prendre les moyens que Jésus-Christ nous a don-

(1) *I. 30e Cons.*

nés. Autrement, si nous tombons dans le péché, nous alléguerons en vain, au jour du jugement, que les tentations ont été fortes, et que nous étions faibles : car Dieu nous a préparé les moyens de vaincre par sa grâce toutes les attaques de nos ennemis ; à nous la faute, si nous succombons pour n'avoir pas voulu en profiter. Tout le monde voudrait bien se sauver : mais, comme on néglige les moyens de salut, on pèche et on se perd.

Le premier moyen, c'est la *fuite de l'occasion*. Celui qui n'a pas soin de la fuir, spécialement en matière de plaisirs sensuels, tombera inévitablement dans le péché ; car l'occasion est comme un bandeau qui nous couvre les yeux et ne nous laisse plus rien voir, ni Dieu, ni enfer, ni résolutions prises. En matière d'occasions, il est nécessaire que nous nous fassions violence et que nous soyons résolus de surmonter tout respect humain. Sans se faire violence, on ne se sauve pas.

Le second moyen, c'est l'*oraison mentale,* sans laquelle il est difficile de se maintenir longtemps dans la grâce de Dieu. Celui qui médite souvent les fins dernières, ne tombera pas dans le péché ; si on ne les considère pas fréquemment, elles s'effacent de l'esprit ; et lorsque les plaisirs des sens se présentent, on s'y laisse facilement entraîner. Voilà comment tant de malheureux s'abandonnent au vice et se damnent.

Faites donc chaque jour une demi-heure d'oraison, ou au moins lisez quelque livre spirituel, en ayant soin de produire de temps en temps quelque bon sentiment, ou de faire quelque prière. Si vous ne négligez pas l'oraison, vous vous sauverez certainement.

Le troisième moyen, c'est la *fréquentation des sacrements*.

Par la confession fréquente, on conserve la pureté de son âme, et l'on obtient, non seulement la rémission de ses fautes, mais encore une augmentation de secours pour résister aux tentations.

La communion est appelée pain céleste, parce que, comme le pain terrestre conserve la vie du corps, de même la sainte communion conserve la vie de l'âme. Sans cette nourriture céleste, *vous n'aurez point la vie en vous,* dit le Seigneur.[1] Au contraire, à qui en fait souvent usage, il promet *la vie éternelle*.[2] C'est pourquoi le Concile de Trente appelle ce Sacrement « un antidote qui nous délivre des péchés véniels, et nous préserve des mortels. » Prenez donc la ferme résolution de communier au moins tous les huit jours, et de ne jamais omettre cette dévotion pour aucune affaire du monde : il n'y a pas d'affaire plus importante que le salut éter-

(1) *Jo. 6. 54.* — (2) *Jo. 6. 59.*

nel. Observez en outre que, plus vous êtes engagé dans le monde, plus vous avez besoin de grâces; car vous êtes exposé à de plus grandes tentations.

Le quatrième moyen, c'est l'*assistance à la messe* chaque jour.

Le cinquième moyen, c'est la *visite quotidienne au Saint-Sacrement* dans une église et *à la divine Mère* devant quelque dévote image.

Le sixième moyen, le plus nécessaire à mettre en pratique, c'est la *prière*. Il est certain que, sans le secours de Dieu, nous ne pouvons rien faire de méritoire pour la vie éternelle; d'un autre côté, Dieu proteste qu'il n'accorde son secours qu'à ceux qui le demandent. Celui qui prie, se sauve certainement; celui qui ne prie pas, se damne certainement.[1]

5. La Sainte Messe.

Ne manquez pas d'entendre la SAINTE MESSE tous les jours. Ceux qui y assistent, reçoivent une application particulière des mérites de la passion de Jésus-Christ. Il faut l'entendre en vue des fins pour lesquelles elle a été instituée, savoir : 1. pour honorer Dieu; 2. pour le remercier de ses bienfaits; 3. pour expier nos péchés; 4. pour obtenir les grâces du salut.[2]

6. Actes pour la Journée.

En se mettant au travail ou à l'étude.

Seigneur, je vous offre cette œuvre.

Avant de manger.

Mon Dieu, bénissez-moi, ainsi que cette nourriture; faites que je ne commette aucune faute en la prenant, et que tout serve à votre gloire.

(1) *I. Règl. de v. c. 1.* — (2) *II. Règl. de*

Après avoir mangé.

Je vous rends grâces, Seigneur, d'avoir fait du bien à celui qui vous a si souvent offensé.

Quand l'heure sonne.

Mon Jésus, je vous aime ; faites que je ne vous offense plus, et que je ne me sépare jamais de vous.

Dans les contrariétés.

Seigneur, ainsi vous l'avez voulu, ainsi je le veux aussi.

Dans les tentations et les dangers.

Invocation fréquente des très saints noms de Jésus et de Marie.

Après une faute.

Mon Dieu, je me repens de vous avoir offensé, vous qui êtes la bonté infinie ; je ne veux plus le faire désormais.

S'il s'agit d'un péché grave, qu'on ne tarde pas à s'en confesser.[1]

Salutations pieuses.

℣. Loué soit Jésus-Christ. ℟. Dans tous les siècles, *ou* Ainsi soit-il ![2]

℣. Loués soient Jésus et Marie. — ℟. Aujourd'hui et toujours.[3]

(1) *I. Règl. de v. c. 2. § 1.*
(2) *50 jours* chaque fois que deux personnes se saluent par ces mots. (5 sept. 1759.)
(3) *50 jours* chaque fois que deux personnes se saluent par ces mots. (26 sept. 1864.)

7. Exercice du Chemin de la Croix.

Avant de commencer les visites des Stations, on se mettra à genoux devant le maître-autel, on fera un acte de contrition, et on formera l'intention de gagner les indulgences pour soi-même ou pour les âmes du purgatoire.

Acte de contrition.

Mon Seigneur Jésus-Christ, oh! avec quel amour vous avez parcouru ce chemin de douleurs en allant mourir pour moi, et moi, hélas! que de fois je vous ai méprisé! mais maintenant, je vous aime de toute mon âme, et, parce que je vous aime, je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé : daignez me pardonner et me permettre de vous suivre dans ce pénible trajet. Vous allez à la mort pour mon amour; je veux, ô mon bien-aimé Rédempteur, vous accompagner afin de mourir pour l'amour de vous. Mon Jésus, je veux vivre et mourir toujours uni à vous.

Ire STATION. — Jésus est condamné a mort.

Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons. — Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Considérez comment Jésus-Christ, après avoir été battu de verges et couronné d'épines, fut injustement condamné par Pilate à la mort de la croix...

O mon adorable Jésus, ce n'est pas Pilate, mais ce sont mes péchés qui vous condamnèrent à la mort. Ah! par le mérite de ce douloureux trajet,

je vous conjure d'assister mon âme dans le voyage qu'elle fait vers l'éternité.

Je vous aime, ô Jésus, mon amour, je vous aime plus que moi-même, et parce que je vous aime, je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé ; ne permettez pas que je me sépare encore de vous. Faites que je vous aime toujours ; puis disposez de moi selon votre sainte volonté.

Un *Pater*, un *Ave*, un *Gloria*.

IIe STATION. — Jésus est chargé de la croix.

Nous vous adorons, etc.

Considérez Jésus-Christ marchant au Calvaire, la croix sur les épaules : il pense à vous et offre à Dieu pour votre salut la mort qu'il va endurer...

O mon très aimable Jésus, j'embrasse toutes les peines que vous m'enverrez jusqu'à ma mort ; je vous prie, par le mérite des douleurs que vous avez endurées en portant votre croix, de m'aider à porter la mienne avec une patience et une résignation parfaites.

Je vous aime, etc.

IIIe STATION. — Jésus tombe pour la première fois.

Nous vous adorons, etc.

Considérez cette première chute de Jésus-Christ sous la croix. Toutes ses chairs sont déchirées par les fouets, sa tête est couronnée d'épines ; son sang coule à grands flots. Sa faiblesse est si grande qu'il peut à peine marcher. Et, bien qu'il porte sur ses épaules le lourd fardeau de la croix, d'impitoyables soldats le poussent rudement en avant ; c'est pourquoi il tombe plusieurs fois le long de sa route...

O mon bien-aimé Jésus, ce n'est pas le poids de votre croix, mais celui de mes péchés, qui vous fait souffrir tant de peines. Ah ! par le mérite de cette première chute, préservez-moi de tomber dans le péché mortel.

Je vous aime, etc.

IVe STATION. — JÉSUS RENCONTRE SA MÈRE AFFLIGÉE.

Nous vous adorons, etc.

Considérez la rencontre de Jésus et de Marie sur ce chemin de douleurs. Le Fils regarde sa Mère, et celle-ci regarde son Fils. Ces regards qu'ils échangent transpercent, comme autant de traits, leurs cœurs qui s'aiment si tendrement...

O mon tendre Jésus, par la peine que vous avez éprouvée dans cette rencontre, accordez-moi la grâce d'être un vrai serviteur de votre très sainte Mère. Et vous, ma Reine affligée, obtenez-moi par votre intercession un continuel et tendre souvenir de la passion de votre divin Fils.

Je vous aime, etc.

Ve STATION. — JÉSUS REÇOIT L'AIDE DU CYRÉNÉEN.

Nous vous adorons, etc.

Considérez l'extrême épuisement de Jésus; il semble à chaque pas sur le point d'expirer. Aussi les Juifs craignant de le voir mourir en chemin et échapper de la sorte à la mort infamante qu'ils lui destinent, contraignent Simon le Cyrénéen de porter la croix à la suite du Sauveur...

O mon très doux Jésus, je ne veux pas, comme le Cyrénéen, refuser la croix; je l'embrasse et je

l'accepte : j'accepte spécialement la mort qui m'est réservée, avec toutes les peines qui doivent l'accompagner : je l'unis à votre mort, et je vous l'offre en sacrifice : vous êtes mort pour mon amour, je veux aussi mourir pour votre amour, et en vue de vous plaire; aidez-moi de votre grâce.

Je vous aime, etc.

VI° STATION. — Jésus imprime sa face sur un linge.

Nous vous adorons, etc.

Considérez comment une pieuse femme nommée Véronique, voyant Jésus si exténué, le visage baigné de sueur et de sang, vient lui présenter un linge. Notre-Seigneur s'en essuie le front et y laisse l'empreinte de sa face adorable...

O Jésus, mon amour, vous étiez auparavant le plus beau des enfants des hommes, mais dans ce douloureux trajet votre beauté a disparu, les blessures et le sang vous ont tout défiguré. Hélas! mon âme aussi était belle après avoir reçu votre grâce dans le baptême, mais je l'ai ensuite défigurée par mes péchés; vous seul, ô mon Rédempteur, vous seul pouvez lui rendre sa première beauté; faites-le, je vous en conjure par votre passion.

Je vous aime, etc.

VII° STATION. — Jésus tombe pour la deuxième fois.

Nous vous adorons, etc.

Considérez la deuxième chute de Jésus sous la croix. Notre-Seigneur était déjà bien souffrant; mais cette chute rend sa douleur plus aiguë

encore, en renouvelant toutes les blessures de sa tête adorable et de son corps sacré...

O mansuétude de mon Jésus, que de fois vous m'avez pardonné, et moi que de fois je suis retombé dans le péché! que de fois j'ai recommencé à vous offenser! Ah! par le mérite de cette nouvelle chute, aidez-moi à persévérer dans votre grâce jusqu'à la mort; faites que, dans toutes les tentations qui viendront m'assaillir, je ne manque jamais de me recommander à vous.

Je vous aime, etc.

VIIIe STATION. — JÉSUS PARLE AUX FEMMES QUI PLEURENT.

Nous vous adorons, etc.

Considérez Jésus parcourant le chemin du Calvaire et l'arrosant de son sang. Son état est si lamentable que les femmes juives elles-mêmes en sont émues de compassion et ne peuvent retenir leurs larmes. Mais Jésus leur dit : « Ne pleurez pas sur moi; pleurez sur vos enfants. »

O Jésus, si accablé de douleurs, je pleure amèrement les offenses que je vous ai faites, non seulement à cause des châtiments que j'ai mérités, mais surtout à cause du déplaisir que je vous ai causé, à vous qui m'avez tant aimé; ce n'est pas tant la crainte de l'enfer, mais bien plus votre amour, qui me fait pleurer mes péchés.

Je vous aime, etc.

IXe STATION. — JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS.

Nous vous adorons, etc.

Considérez la troisième chute de Jésus. Exces-

sive est sa faiblesse, et non moins excessive est la cruauté des bourreaux, qui le forcent de hâter le pas, quand il peut à peine se soutenir.

Ah! mon Jésus foulé aux pieds, par le mérite de la faiblesse à laquelle vous avez bien voulu être réduit en allant au Calvaire, donnez-moi la force de vaincre le respect humain et tous ces mauvais penchants qui m'ont autrefois porté à dédaigner votre amitié.

Je vous aime, etc.

X[e] STATION. — JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.

Nous vous adorons, etc.

Considérez avec quelle violence les bourreaux dépouillent Jésus : comme ses vêtements étaient collés à son corps écorché par la flagellation, ils les lui arrachent, et en même temps ils lui arrachent aussi la peau. Compatissez aux souffrances de votre Seigneur, et dites-lui :

O mon Jésus, l'innocence même, par le mérite des douleurs que vous avez ressenties alors, aidez-moi à me dépouiller de toute affection aux choses de la terre, afin que je mette tout mon amour en vous, qui êtes si digne d'être aimé.

Je vous aime, etc.

XI[e] STATION. — JÉSUS EST CLOUÉ A LA CROIX.

Nous vous adorons, etc.

Considérez comment Jésus, renversé violemment sur la croix, étend les mains et offre au Père éternel le sacrifice de sa vie pour notre salut. Les bourreaux l'attachent avec des clous

puis, élevant la croix, ils le laissent mourir de douleurs sur ce gibet infâme.

O mon Jésus, voué au dernier des mépris, clouez mon cœur à vos pieds, afin qu'il y reste à jamais pour vous aimer, et qu'il ne vous quitte plus.

Je vous aime, etc.

XIIe STATION. — Jésus meurt sur la croix.

Nous vous adorons, etc.

Considérez Jésus agonisant pendant trois heures sur la croix. Enfin, épuisé par la douleur, il s'abandonne au poids de son corps, il incline la tête et il meurt...

O mon Jésus, victime d'amour, je baise avec attendrissement cette croix où vous êtes mort pour moi. J'ai mérité par mes péchés de mourir dans votre disgrâce, mais votre mort est mon espérance. Ah! par ses mérites donnez-moi la grâce de mourir en embrassant vos pieds et en brûlant d'amour pour vous. Je remets mon âme entre vos mains.

Je vous aime, etc.

XIIIe STATION. — Jésus est descendu de la croix.

Nous vous adorons, etc.

Considérez comment, après la mort du Seigneur, deux de ses disciples, Joseph et Nicodème, viennent le descendre de la croix; ils le déposent entre les bras de sa Mère affligée, qui le reçoit avec amour, et le presse tendrement sur son cœur.

O Mère de douleurs, pour l'amour de votre

divin Fils, acceptez-moi pour votre serviteur et priez pour moi. Et vous, mon Rédempteur, puisque vous êtes mort pour moi, souffrez que je vous aime, car c'est vous seul que je désire et rien de plus.

Je vous aime, etc.

XIVe STATION. — JÉSUS EST MIS DANS LE SÉPULCRE.

Nous vous adorons, etc.

Considérez les disciples se dirigeant vers le sépulcre pour y ensevelir Jésus. Marie les accompagne; et c'est elle qui arrange de ses propres mains dans le tombeau le corps inanimé de son Fils. Après quoi le sépulcre est fermé, et tous se retirent...

O mon Jésus enseveli, je baise la pierre de votre tombeau. Mais vous en êtes sorti glorieux le troisième jour. Ah! par les mérites de votre résurrection, faites qu'au dernier jour je ressuscite avec vous dans la gloire, pour aller vous posséder, vous louer et vous aimer éternellement dans le ciel.

Je vous aime, etc.

8 Lecture Spirituelle.

Pour retirer beaucoup de fruits de la lecture spirituelle il faut, avant de la commencer, se recommander à Dieu, afin d'être éclairé de sa divine lumière dans les choses qu'on va lire. Pendant

(1) Pour la lecture spirituelle, nous recommandons la PRATIQUE DE LA PERFECTION MISE A LA PORTÉE DES FIDÈLES DE TOUTE CONDITION. Cet ouvrage, extrait des Ecrits de saint Alphonse, est un

la lecture spirituelle, c'est le Seigneur qui daigne nous parler; nous devons donc, en prenant le livre, faire cette prière :

PARLEZ, *Seigneur, car votre serviteur écoute.*[1] Oui, parlez-moi, faites-moi connaître votre sainte volonté. Je veux vous obéir en tout.

Il faut, en terminant la lecture, choisir quelqu'une des pensées qui vous ont le plus touché, afin de l'emporter avec vous, comme on emporte une fleur d'un jardin où l'on a été se récréer. Après cela, remerciez le Seigneur, en disant :

Seigneur, je vous remercie de tant de secours et de lumières que vous me donnez, pour me sanctifier et m'attacher toujours davantage à vous.[2]

9. Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge.

QU'ILS sont agréables au Cœur de Jésus, ceux qui le visitent souvent, et qui aiment à lui tenir compagnie dans les sanctuaires où il réside en son Sacrement! Ame pieuse, ne laissez désormais passer aucun jour sans aller dans une église vous entretenir, ne fût-ce qu'un quart d'heure, au pied du très saint Sacrement. Oh! qu'il est délicieux de parler familièrement avec Jésus-Christ! — Ne manquez pas non plus de faire chaque jour une visite à Marie; vous en recevrez des grâces signalées.[3]

Pour la manière de faire la Visite, voyez la 3e Partie.

---

traité complet de tout ce qu'une âme doit connaître pour se diriger dans la voie de la piété. — Paris, à la Librairie internationale catholique, rue Bonaparte, 66. — Tournai, chez H. et L. Casterman, éditeurs.

(1) *I Reg. 3. 9.* — (2) *XI. c. 1.* — (3) *VI. Introd. aux Vis.*

10. Le Rosaire ou le Chapelet.

Celui qui a une véritable dévotion envers Marie, peut être appelé bienheureux, même en cette vie, et regardé comme assuré du paradis, suivant cette parole que la sainte Eglise met dans la bouche de la Reine du ciel : *Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie et obtiendra le salut.*[1] Mais quel est celui qui trouve Marie? C'est celui qui l'aime et qui l'honore par des dévotions spéciales. Or, parmi toutes les dévotions, je ne sais s'il en est de plus agréable à la Mère de Dieu que le Rosaire. Oh! quelle belle espérance de salut ont ceux qui le récitent chaque jour avec piété et persévérance ! les livres sont remplis d'exemples d'âmes sauvées par ce moyen. Ecoutez ce que les démons eux-mêmes, contraints par un ordre de saint Dominique, ont dit à la louange du Rosaire : « Nous sommes forcés de faire connaître que celui qui persévère dans la dévotion à Marie et au Rosaire, ne sera point damné, car Marie lui obtiendra le salut. » Ne manquez donc pas à l'avenir d'en réciter au moins une partie chaque jour, avec beaucoup d'affection et de confiance.[2]

Mystères à méditer pour gagner les indulgences.

MYSTÈRES JOYEUX.

1. L'Annonciation.
2. La Visitation.
3. La Naissance de Jésus-Christ.
4. La Présentation de Jésus au Temple.
5. Jésus retrouvé dans le Temple.

MYSTÈRES DOULOUREUX.

1. L'Agonie de Jésus au Jardin des oliviers.
2. La Flagellation.
3. Le Couronnement d'épines.

(1) *Prov. 8. 35.* — (2) *XVI. c. 2.*

4. Le Portement de la croix.
5. Le Crucifiement.

MYSTÈRES GLORIEUX.

1. La Résurrection.
2. L'Ascension.
3. La Descente du Saint-Esprit.
4. L'Assomption de la très sainte Vierge.
5. Son Couronnement dans le ciel.

II. Prières du Soir.

Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons-le.

O Dieu éternel, je vous adore et je vous rends grâces de tous vos bienfaits : je vous remercie de m'avoir créé, de m'avoir racheté par Jésus-Christ, de m'avoir fait chrétien, de m'avoir attendu quand j'étais dans le péché et de m'avoir si souvent pardonné.[1]

Demandons à Dieu la lumière pour connaître nos fautes.

O Dieu, Père des lumières, qui éclairez tout homme venant en ce monde, percez mon cœur d'un trait de lumière, d'amour et de douleur, afin que je puisse bien connaître les péchés que j'ai commis contre vous, et en concevoir un vrai repentir.[2]

Examinons notre conscience.

Il est u ile de faire chaque jour deux examens : l'examen particulier et l'examen général.

(1) *I. 30e Cons.* — (2) *V. Cant.*

Quant à la pratique, l'examen particulier est court, puisqu'on n'y jette qu'un coup d'œil sur son *défaut dominant,* en faisant brièvement un acte de contrition.

L'examen général exige plus de temps. Pour le bien faire, commencez par demander à Dieu les lumières nécessaires ; ensuite, repassez dans votre mémoire ce que vous avez fait durant le jour, et voyez si vous avez commis quelque faute, par exemple : paresse à vous lever le matin, impatience, vanité ou envie de paraître, propos dédaigneux, paroles oiseuses ou peu charitables, mensonges pour vous excuser, intempérance dans le manger, distractions volontaires dans la prière ou la messe, regards curieux, temps perdu, omission de bonnes œuvres, petites médisances, légères désobéissances, manque de respect envers vos supérieurs, négligences à repousser les mauvaises pensées, et autres choses semblables.

Cependant, quand vous commettez une faute, n'attendez pas le soir pour vous corriger ; dès que vous sentez quelque piqûre dans la conscience, faites un acte de contrition, et puis demeurez en paix. Ces reproches intérieurs doivent vous consoler ; car c'est un bon signe : c'est un signe que vous avez horreur des péchés.[1]

Après l'examen, faites les actes suivants :

Acte de foi.

Mon Dieu, vérité infaillible, je crois tout ce que la sainte Eglise me propose à croire, parce que vous le lui avez révélé. Je crois que vous êtes mon Dieu, le créateur de l'univers ; que, durant toute l'éternité, vous récompensez les justes en paradis, et punissez les pécheurs en en enfer. Je crois que vous êtes un en essence, et trois en personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Je crois l'incarnation, la passion et la mort de Jésus-Christ. Je crois enfin tout ce que croit la sainte Eglise. Je vous remercie de m'avoir fait chrétien, et je proteste que je veux vivre et mourir en cette sainte foi.

(1) *XI. c. 24. § 7.*

Acte d'espérance.

Mon Dieu, me confiant en vos promesses, parce que vous êtes puissant, fidèle et miséricordieux, j'espère, par les mérites de Jésus-Christ, le pardon de mes péchés, la persévérance finale et la gloire éternelle du paradis.

Acte d'amour et de contrition.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment digne d'être aimé; j'aime aussi mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous. Mon Dieu, je me repens de tous mes péchés, parce qu'ils vous ont offensé, vous qui êtes la bonté infinie : je les déplore du fond de mon cœur, et j'en ai plus d'horreur que de tous les maux. Aidé de votre grâce, que je vous prie de m'accorder maintenant et toujours, je suis résolu de mourir plutôt que de vous déplaire encore. Je me propose en outre de recevoir les saints sacrements pendant la vie et à la mort.[1]

Pater, Ave, Credo.

* Les membres de la Propagation de la foi peuvent ajouter ici : « Saint François Xavier, priez pour nous.[2] »

(1) *I. Règl. de v. c. 2. § 6.* — (2) *100 j. pour les associés. — 15 mars 1823.*



Litanies de la sainte Vierge.[1]

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de n.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu,
Sainte Vierge des vierges,
Mère de Jésus-Christ,
Mère de la divine grâce,
Mère très pure,
Mère très chaste,
Mère toujours vierge,
Mère sans tache,
Mère aimable,
Mère admirable,
Mère du Créateur,
Mère du Sauveur,
Vierge très prudente,
Vierge vénérable,
Vierge digne de louanges,
Vierge puissante,
Vierge clémente,
Vierge fidèle,
Miroir de la justice,
Siège de la sagesse,
Cause de notre joie,
Vase spirituel,

Priez pour nous.

(1) *300 j. — 30 sept. 1817.*

Vase honorable, priez pour nous.
Vase insigne de dévotion,
Rose mystique,
Tour de David,
Tour d'ivoire,
Maison d'or,
Arche d'alliance,
Porte du ciel,
Etoile du matin,
Ressource des infirmes,
Refuge des pécheurs,
Consolatrice des affligés,
Secours des chrétiens,
Reine des anges,
Reine des patriarches,
Reine des prophètes,
Reine des apôtres,
Reine des martyrs,
Reine des confesseurs,
Reine des vierges,
Reine de tous les saints,
Reine conçue sans péché,
Reine du très saint Rosaire,

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

Priez pour nous, ô sainte Mère de Dieu. — Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions. — Daignez, ô Seigneur notre Dieu, nous accorder, à nous qui sommes vos serviteurs, de jouir sans cesse de la santé de l'âme et du corps, et, par la

glorieuse intercession de la bienheureuse Marie, toujours Vierge, d'être délivrés de la tristesse présente et admis dans la joie éternelle. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. — Ainsi soit-il.

Prière à réciter chaque jour devant l'image de la Sainte Famille.

O Jésus très aimant, qui, par vos ineffables vertus et exemples de vie domestique, avez consacré la Famille choisie pour vous sur la terre, jetez un regard de miséricorde sur notre famille, qui, prosternée à vos pieds, vous supplie de lui être propice. Souvenez-vous que cette maison vous appartient, comme s'étant vouée et consacrée à vous pour vous honorer d'un culte particulier. Protégez-la dans votre bonté, délivrez-la des périls, venez à son aide dans les nécessités, accordez-lui la force de persévérer toujours dans l'imitation de votre sainte Famille, afin que, fidèlement attachée à votre service et à votre amour tout le temps de sa vie mortelle, elle puisse enfin chanter vos éternelles louanges dans les cieux.

O Marie, très douce Mère, nous implorons votre protection, bien persuadés que votre divin et unique Fils exaucera vos prières.

Et vous aussi, très glorieux Patriarche saint Joseph, accordez-nous l'appui de votre puissant patronage, et remettez nos vœux entre les mains de Marie, afin qu'elle les présente à Jésus-Christ.[1]

Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il.[2]

Prières à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

1. Pour soi-même.

O sainte Vierge Marie, qui, pour nous inspirer une confiance sans bornes, avez voulu prendre le nom

(1) *300 j.*, chaque fois. — (2) *200 j.*, une fois par jour.

si doux de Mère du Perpétuel-Secours, je vous supplie de me secourir en tout temps et en tout lieu, dans mes tentations, après mes chutes, dans mes difficultés, dans toutes les misères de la vie, et surtout au moment de la mort. Donnez-moi, ô charitable Mère, la pensée et l'habitude de recourir toujours à vous; car je suis sûr que si je vous invoque fidèlement, vous serez fidèle à me secourir. Procurez-moi donc cette grâce des grâces, la grâce de vous prier sans cesse et avec la confiance d'un enfant, afin que, par la vertu de cette prière fidèle, j'obtienne votre perpétuel secours et la persévérance finale. Bénissez-moi, ô tendre et secourable Mère, et priez pour moi maintenant et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

2. Pour les besoins de l'Eglise.

O SAINTE Vierge Marie, que nous aimons à appeler notre Mère du Perpétuel-Secours, montrez-nous que vous méritez ce beau titre, en couvrant de votre protection continuelle l'Eglise et son auguste Chef. Par les mérites infinis du Cœur de Jésus, que nous offrons par vous au Père éternel, obtenez aux pécheurs la grâce d'un sincère retour à Dieu ; aux agonisants, celle d'une sainte mort ; aux âmes de nos parents défunts, celle de la délivrance des flammes du purgatoire; et à nous tous, celle d'un pardon général et d'une abondante miséricorde. Ainsi soit-il.

Prière pour obtenir une bonne mort.

Mon Seigneur Jésus-Christ, par les souffrances que vous avez endurées sur la croix, lorsque votre âme bénie s'est séparée de votre corps sacré, ayez pitié de mon âme pécheresse, lorsqu'elle devra sortir de mon misérable corps et entrer dans l'éternité.

O Marie, par la douleur que vous avez éprouvée sur le Calvaire en voyant de vos yeux Jésus expirer sur la croix, procurez-moi une bonne mort; faites qu'en vous aimant ici-bas, vous ma tendre Mère et Jésus, votre divin Fils, je mérite d'aller vous aimer éternellement dans le ciel.[1]

Autres prières indulgenciées.

1. A Jésus.[2]

DIVIN Jésus, Fils incarné de Dieu, qui pour notre salut avez daigné naître dans une étable, passer votre vie dans la pauvreté, dans les angoisses et dans la misère, et mourir par le supplice de la croix, dites à votre Père céleste, je vous en conjure, au moment de ma mort: *Mon Père, pardonnez-lui;* dites à votre Mère chérie: *Voilà votre Fils;* dites à mon âme: *Aujourd'hui tu seras avec moi en paradis. Mon Dieu, mon Dieu, ne m'abandonnez pas* à cette heure. *J'ai soif:* oui, mon Dieu, mon âme a soif de vous, qui êtes la source des eaux vivifiantes. Ma vie passe comme une ombre; encore un peu et *tout sera consommé!* C'est pour cela, ô mon adorable Sauveur, que, dès ce moment, *je remets mon esprit entre vos mains* pour toute l'éternité. Jésus, mon Seigneur, daignez recevoir mon âme. Ainsi soit-il.

2. A Marie immaculée.[3]

O MARIE, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous; ô refuge des pécheurs, mère des agonisants, ne nous abandonnez pas à l'heure de notre mort; mais obtenez-nous une douleur parfaite, une sincère contrition, la rémission de nos péchés, une digne réception du saint viatique, la force

(1) *I. à la fin.*
(2) *300 jours,* chaque fois. (10 juin 1856.)
(3) *100 jours,* une fois par jour. (11 mars 1856.)

du sacrement de l'Extrême-Onction, afin que nous puissions nous présenter avec assurance devant le trône d'un juge qui est juste, mais aussi miséricordieux, notre Dieu et Rédempteur. Ainsi soit-il.

Prière avant le coucher.

O mon Dieu, je vous remercie de m'avoir conservé la vie durant ce jour; je vous prie de me la conserver aussi pendant cette nuit et de me préserver de tout péché. Je vais prendre ce repos pour vous plaire, et je fais l'intention de vous aimer, de vous louer et de vous remercier, comme les anges et les saints le font dans le ciel, chaque fois que je respirerai.

O Marie, ma Mère, bénissez-moi et couvrez-moi du manteau de votre protection. Mon bon ange gardien, mes saints patrons, intercédez pour moi; saints et saintes du paradis, priez pour moi.[1]

Trois *Ave Maria,* comme le matin, p. 23.

Allez ensuite prendre votre repos. En déposant vos habits, usez de la plus grande modestie. Aspergez votre lit d'eau bénite. Avant de vous livrer au sommeil, dites : *Seigneur, je remets mon âme entre vos mains.* — Faites cette prière dans l'intention d'offrir à Dieu toutes vos respirations de la nuit, comme autant d'actes d'amour.[2]

(1) *XIII. Règl. de v.* — (2) *XI. Règl. de v.*



12. Manière de converser continuellement avec Dieu

§ 1. Dieu veut qu'on lui parle avec confiance et avec familiarité.

Le bienheureux Job ne revenait pas de son étonnement, en voyant Dieu si attentif à répandre ses bienfaits sur l'homme. Ne semble-t-il pas en effet n'avoir rien plus à cœur que de nous aimer et de gagner notre amour? C'est pourquoi le saint prophète s'écriait en s'adressant au Seigneur : *Qu'est-ce que l'homme, pour que vous l'éleviez si haut dans votre estime? et pourquoi en faites-vous l'objet de votre affection?*[1] C'est donc une erreur évidente de penser qu'on ne puisse traiter avec Dieu familièrement et en toute confiance, sans manquer au respect dû à son infinie majesté. Sans doute, âme dévote, vous devez à Dieu une révérence pleine d'humilité; vous êtes tenue de vous abaisser en sa présence, au souvenir surtout de l'ingratitude et des outrages dont, par le passé, vous vous êtes rendue coupable envers lui; mais rien de tout ceci ne doit vous empêcher de mettre, dans vos rapports avec lui, l'amour le plus tendre, la plus entière confiance dont vous soyez capable. Il est la majesté infinie, mais il est en même temps la bonté infinie et l'amour infini. Vous trouvez en Dieu le Seigneur le plus sublime qui puisse exister, mais

(1) *Job. 7. 17.*

aussi l'Epoux le plus aimant que vous puissiez avoir. Loin de vous exposer à ses dédains, vous le réjouissez au contraire à user avec lui de cette confiance naïve et tendre des petits enfants à l'égard de leurs mères. Ecoutez en quels termes il nous presse d'aller à lui et quelles caresses il nous promet : *Vous serez comme des enfants que leur nourrice porte pressés sur son sein, et qu'elle flatte en les tenant sur ses genoux ; comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerai.*[1] Une mère se fait un plaisir de prendre son petit enfant sur ses genoux, de lui donner sa nourriture, de le couvrir de caresses ; c'est avec la même tendresse que notre bon Dieu se plaît à traiter les âmes qui lui sont chères pour s'être données à lui sans réserve et avoir placé toutes leurs espérances dans sa bonté.

Soyez en persuadée, vous n'avez ni ami, ni frère, ni père, ni mère, ni époux, ni amant, qui vous aime plus que votre Dieu. La grâce divine est, selon le mot du Sage, le riche trésor au moyen duquel, de viles créatures et d'indignes esclaves tels que nous sommes, deviennent les amis chéris de leur Créateur lui-même.[2] Afin de nous inspirer plus de confiance, il est allé, pour ainsi dire, jusqu'à s'anéantir lui-même, comme dit saint Paul ;[3] il s'est abaissé jusqu'à se faire homme pour habiter parmi nous et converser familièrement avec nous.[4] Il en est venu jusqu'à se laisser condamner et crucifier publiquement ; il en est venu jusqu'à se cacher sous les espèces du pain, pour être le perpétuel compagnon de

(1) *Is. 66. 12* — (2) *Sap. 7. 14.* — (3) *Phil. 2. 7.* — (4) *Bar. 3. 38.*

notre exil, et s'unir intimement à nous : *Celui, dit-il, qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi; et moi je demeure en lui.*[1] On dirait enfin, tellement il vous aime, que vous êtes l'unique objet de son amour. Aussi, de votre côté, vous ne devez aimer rien en dehors de Dieu; comme vous avez le droit de dire : *Mon bien-aimé est à moi,* il faut que vous disiez aussi : *Et moi je suis à lui;*[2] oui, puisque mon Dieu s'est donné tout à moi, je me donne tout à lui; puisqu'il m'a choisie pour sa bien-aimée, je le choisis entre tous pour mon unique amour.[3]

Dites-lui donc bien souvent : Seigneur, pourquoi m'aimez-vous tant? quel bien trouvez-vous en moi? Avez-vous oublié les injures que je vous ai faites? Ah! puisque vous m'avez traitée avec tant d'amour, et qu'au lieu de me précipiter en enfer, vous m'avez fait tant de grâces, qui voudrais-je aimer à l'avenir, si ce n'est vous, mon bien, mon tout! O mon Dieu tout aimable, ce qui m'afflige le plus dans mes offenses passées, ce n'est pas tant la peine que j'ai méritée, mais plutôt le déplaisir que je vous ai causé, à vous qui êtes digne d'un amour sans bornes. Mais, le prophète m'en est garant, vous ne savez pas mépriser un cœur qui se repent et s'humilie.[4] A présent, je le proteste, je ne veux plus rien, ni pour cette vie, ni pour la vie future, si ce n'est vous, vous seul. *Car qu'y a-t-il pour moi dans le ciel? et en dehors de vous que pourrais-je souhaiter sur la terre?... O le Dieu de mon cœur, vous êtes mon partage*

(1) *Jos. 6. 57.* — (2) *Cant. 2. 16.* — (3) *Cant. 5. 10.* — (4) *Ps. 50. 19.*

à jamais![1] Vous êtes et vous serez toujours l'unique Maître de mon cœur, de ma volonté, mon unique bien, mon paradis, mon espérance, mon amour, mon tout; je le répète : vous êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour toute l'éternité.

Pour affermir de plus en plus votre confiance en Dieu, rappelez-vous fréquemment sa conduite si pleine de bonté à votre égard, et par quels moyens sa miséricorde vous a tirée de votre vie déréglée, arrachée à vos affections terrestres, et attirée à son saint amour. Que votre seule crainte soit donc de manquer de confiance dans vos entretiens avec votre Dieu, maintenant que vous êtes résolue de l'aimer et de lui complaire de tout votre pouvoir. La miséricorde dont il a usé à votre égard est un gage assuré de son amour pour vous. Dieu ne voit pas sans déplaisir la défiance dans les âmes qu'il chérit et dont il est sincèrement aimé. Si donc vous voulez réjouir son cœur plein de tendresse, témoignez-lui désormais toute la confiance et toute l'affection dont vous êtes capable.

Voici *que je t'ai écrite dans mes mains; tes murs sont toujours devant mes yeux.*[2] Ame chérie, dit le Seigneur, pourquoi ces craintes, ces défiances? je porte ton nom gravé sur ma main, afin de ne jamais perdre de vue ton bonheur. Ce sont peut-être tes ennemis qui te font trembler? mais sache que le soin de ta défense est sans cesse présent à ma pensée, et que je ne puis l'oublier. — Assuré

(1) *Ps.* 72. 25 — (2) *Is.* 49. 16.

de cette protection divine, David s'écriait avec joie : *Seigneur, votre bienveillance est comme un bouclier dont vous nous avez couvert ;*[1] qui pourra jamais nous nuire tant que votre bonté et votre amour formeront autour de nous comme une enceinte impénétrable à nos ennemis ? — Ranimez surtout votre confiance en pensant au don que Dieu nous a fait de Jésus-Christ : *Car*, disait Jésus lui-même, *Dieu a aimé le monde au point de donner son Fils unique.*[2] Et après cela, s'écrie l'Apôtre, après qu'il nous a donné son Fils même, comment craindre encore qu'il nous refuse quelque grâce ?[3]

Le paradis de Dieu, c'est pour ainsi dire le cœur de l'homme. Dieu vous aime, aimez-le ; ses délices, il veut bien vous le déclarer, sont d'être avec vous ;[4] que les vôtres soient d'être avec lui, de passer tout le temps de votre vie mortelle avec Celui dans l'aimable compagnie de qui vous espérez jouir de l'éternité bienheureuse. Prenez donc l'habitude de lui parler seul à seul, familièrement, avec confiance et amour, comme à l'ami le plus cher que vous ayez, et qui vous aime le plus.

§ 2. Il est facile et agréable de s'entretenir avec Dieu.

C'EST une grande erreur, nous l'avons dit, de montrer de la défiance dans nos rapports avec Dieu, et de paraître toujours en sa présence comme un esclave timide et hon-

(1) *Ps. 5. 13.* — (2) *Jos. 3. 16.* — (3) *Rom. 8. 32.* — (4) *Prov. 8. 31.*

teux, qui tremble de peur devant son roi ; mais bien pire serait encore l'erreur de s'imaginer qu'il soit pénible et ennuyeux de converser avec le Seigneur. Non! cela n'est point : *Car sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie rien d'ennuyeux.*[1] Demandez-le aux âmes qui l'aiment sincèrement, et elles vous diront que, dans les peines de la vie, leur consolation la plus douce, la plus solide, est de s'entretenir amoureusement avec Dieu.

On ne demande pas de vous une application d'esprit continuelle, ni que vous oubliiez vos affaires ou même vos récréations; tout ce qu'on veut, c'est que, sans négliger vos occupations, vous agissiez avec Dieu comme vous faites dans les occasions envers les personnes qui vous aiment et que vous aimez.

Votre Dieu est toujours près de vous, et même au dedans de vous : *Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être.*[2] Qui veut lui parler, n'a pas de porte à se faire ouvrir; le Seigneur aime que vous traitiez avec lui en toute confiance. Parlez-lui de vos affaires, de vos desseins, de vos peines, de vos craintes, et de tout ce qui vous intéresse. Faites-le surtout, je le répète, avec confiance et à cœur ouvert. Dieu n'a pas coutume de parler à une âme qui ne lui parle point, parce que n'étant pas habituée à s'entretenir avec lui, elle n'est guère en état d'entendre son langage. C'est ce dont le Seigneur se plaint dans les Cantiques : Notre sœur, dit-il,

(1) *Sap. 8. 16.* — (2) *Act. 17. 28.*

n'est encore qu'une enfant dans mon amour; comment ferons-nous pour lui parler, si elle ne comprend point?[1] — Dieu veut être regardé comme le Maître le plus puissant et le plus redoutable par ceux qui méprisent sa grâce; mais il veut, au contraire, que ceux qui l'aiment, le traitent comme l'ami le plus affectueux; il désire qu'ils lui parlent souvent, avec familiarité et sans contrainte.

Dieu doit toujours être souverainement respecté, cela est vrai; mais quand il veut bien vous faire sentir sa présence et son désir que vous lui parliez comme à celui de tous vos amis qui vous aime le plus, ouvrez-lui votre cœur en toute liberté et en toute confiance. *Il prévient ceux qui souhaitent sa présence*, dit le Sage, *et se montre spontanément à eux.*[2] Pourvu que vous aspiriez à son amour, il n'attend pas que vous alliez à lui, mais le premier il vient et se présente à vous, avec les grâces et les remèdes dont vous avez besoin. Il n'attend de vous qu'une parole pour vous montrer qu'il est à côté de vous, et vous écoute, tout prêt à vous consoler : *Ses oreilles sont ouvertes pour entendre les prières des justes.*[3]

Par son immensité, Dieu est dans tous les lieux; néanmoins il en est deux qui sont comme sa demeure propre et préférée : l'un est le ciel empyrée, où il est présent par la gloire qu'il communique aux bienheureux; l'autre, sur la terre, est le cœur humble dont il se voit aimé : *Il habite dans le lieu saint*, dit Isaïe, *et avec l'âme*

(1) *Cant. 8. 8.* — (2) *Sap. 6. 14.* — (3) *Ps. 33. 16.*

humble et pénitente.[1] Ainsi notre Dieu, qui réside au plus haut des cieux, ne dédaigne point de se tenir les jours et les nuits auprès de ses serviteurs fidèles, dans leurs grottes ou leurs cellules; et là, il leur fait part de ses divines consolations, dont une seule surpasse toutes les délices que le monde peut donner, consolations que l'on ne désire point, parce qu'on ne les a pas goûtées : *Faites-en l'essai, et apprenez combien le Seigneur est doux.*[2]

Dans le monde, les amis ont des heures pour converser ensemble, et des heures où ils se séparent, mais entre Dieu et vous, si vous le voulez, il n'y aura jamais un instant de séparation. *Pendant que vous dormirez, le Seigneur se tiendra à votre côté,*[3] et il veillera sans cesse auprès de vous. *Je reposerai en sa compagnie,* dit encore le Sage, *et je converserai avec lui par mes pensées.*[4] Lorsque vous reposez, Dieu ne s'éloigne point de votre chevet, mais il y demeure pensant continuellement à vous, afin que, si vous vous éveillez durant la nuit, il puisse vous parler par ses inspirations, et recevoir de vous quelque acte d'amour, d'offrande et de remerciement. Ainsi veut-il, même dans ce temps de repos, continuer avec vous ses doux et aimables entretiens. Il vous parlera même pendant votre sommeil, et vous instruira de ses volontés, afin qu'en vous éveillant, vous les mettiez à exécution.[5]

Le matin, il se trouve encore près de vous pour entendre quelques mots d'affection ou de

(1) *Is. 57. 15.* — (2) *Ps. 33. 9.* — (3) *Prov. 3. 24.* — (4) *Sap. 8. 9-16.* — (5) *Num. 12. 6.*

confiance, et pour recueillir vos premières pensées, et la promesse que vous lui faites d'agir en tout pour lui plaire durant la journée, avec l'offrande de toutes les peines que vous vous proposez de souffrir volontiers pour sa gloire et son amour. Comme il ne manque pas de se présenter à vous au moment de votre réveil, ne manquez pas, de votre côté, de tourner aussitôt vers lui un regard plein d'amour; réjouissez-vous d'apprendre de votre Dieu lui même l'heureuse nouvelle qu'il n'est pas loin de vous, selon le doux précepte qu'il vous rappelle en ce moment même : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur.*[1]

§ 3. De quoi, quand, et comment nous devons parler à Dieu.

1. En général.

N'oubliez donc jamais la douce présence du Seigneur, comme font la plupart des hommes. Parlez-lui le plus souvent que vous pouvez : il n'est pas semblable aux grands de la terre, vous n'avez pas à craindre de lui causer ni ennui ni dédain; et si vous l'aimez, vous aurez toujours de quoi l'entretenir. Dites-lui tout ce qui se présente touchant votre personne et vos intérêts, comme vous le diriez à un ami intime. Ne le regardez pas comme un prince superbe, qui ne veut traiter que de choses relevées, et seulement avec de grands personnages : notre Dieu se plaît à s'abaisser jusqu'à traiter

(1) *Deut. 6. 5.*

avec chacun de nous, et il aime que nous lui communiquions nos affaires les moins importantes et les plus ordinaires. Il vous aime et il prend soin de vous, comme s'il n'avait à penser qu'à vous. Il est si attentif à ce qui vous intéresse, qu'il semble conserver sa providence uniquement pour vous secourir, sa toute-puissance pour vous aider, sa miséricorde et sa bonté pour avoir compassion de vous, vous faire du bien, et gagner par des marques de tendresse votre confiance et votre amour. Découvrez-lui donc librement tout votre intérieur, et priez-le de vous guider au parfait accomplissement de sa sainte volonté ; que tous vos désirs et tous vos desseins aient pour seul but de lui plaire et de contenter son cœur : *Découvrez votre voie au Seigneur.*[1] *Priez-le de rendre droites vos voies, et que tous vos desseins reposent sur lui.*[2]

Ne dites pas : A quoi bon exposer à Dieu tous mes besoins? Il les voit et il les connaît mieux que moi-même. — Dieu les connaît, sans doute, mais il agit comme s'il ignorait les nécessités dont vous ne lui parlez pas et pour lesquelles vous n'avez point recours à lui. Notre divin Sauveur savait la mort de Lazare; cependant il ne parut pas en avoir connaissance avant de l'avoir apprise par le message des sœurs du défunt; alors seulement il les consola en ressuscitant leur frère.[3]

2. Dans les peines.

Ainsi quand vous êtes éprouvée par la maladie, la tentation, la persécution ou une autre tribula-

(1) *Ps. 36. 5.* — (2) *Tob. 4. 20.* — (3) *Jo. 11. 1.*

tion quelconque, allez sans retard au Seigneur, et priez-le de vous tendre une main secourable. Il vous suffira de lui mettre sous les yeux ce qui vous afflige, en lui disant : Seigneur, voyez ma peine. — Il ne manquera pas de vous consoler, ou du moins il vous donnera la force de porter patiemment votre croix; ce qui vaudra mieux pour vous que s'il vous en déchargeait entièremeut. Communiquez-lui toutes les pensées qui vous tourmentent, vos sentiments de crainte ou de tristesse, et dites-lui : Mon Dieu, en vous sont toutes mes espérances; je vous offre cette épreuve, et je me résigne à votre sainte volonté; mais vous, ayez pitié de moi : ou délivrez-moi de cette affliction ou aidez-moi à la supporter. — Alors, le Seigneur vous tiendra certainement sa promesse de soulager ou de fortifier tous ceux qui, dans leurs peines, recourent à lui. *Venez tous à moi,* dit-il dans l'Evangile, *vous qui souffrez et êtes accablés, et moi, je vous soulagerai.*[1]

Si parfois vous allez chercher auprès de vos amis, quelque adoucissement à vos douleurs, Dieu ne s'en offense point; mais il veut que vous recouriez principalement à lui. Ainsi tout au moins, après avoir demandé aux créatures des consolations qu'elles n'ont su vous donner, tournez-vous vers le Créateur, et dites-lui : Seigneur, les hommes *n'ont que des paroles*[2] impuissantes à me consoler; je ne les écoute plus. Vous êtes toute mon espérance et tout mon amour; de vous seul j'attends ma consolation, et celle que je

(1) *Matth. 11. 28.* — (2) *Job. 16. 21.*

sollicite, c'est la grâce de faire en cette occasion ce qui vous est le plus agréable. Me voici prête à souffrir cette peine durant toute ma vie et durant toute l'éternité, si tel est votre bon plaisir; mais vous, ô mon Dieu, assistez-moi.

Ne craignez point de lui déplaire, si vous osez parfois vous plaindre doucement à lui en ces termes : Seigneur, vous le savez, je vous aime, et je ne désire autre chose que votre amour; *Pourquoi vous êtes-vous éloigné de moi?* [1] De grâce, venez à mon aide, ne m'abandonnez pas. — Si votre désolation se prolonge et vous accable, unissez votre croix à celle de Jésus affligé et mourant sur la croix, et dites en implorant la miséricorde du Seigneur : *Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonnée?* [2] — Mais saisissez cette occasion de vous humilier plus profondément, en vous rappelant qu'on ne mérite pas de consolation après avoir offensé Dieu; en même temps, ranimez votre confiance en pensant que votre Père céleste ne fait, ne permet rien, si ce n'est pour votre bien : *Toutes choses,* assure l'apôtre, *tournent à l'avantage de ceux qui aiment Dieu.* [3] Avec un courage toujours croissant en raison même de la confusion et de la désolation qui remplissent votre âme, dites à Dieu : *Seigneur, c'est à vous de m'éclairer, c'est à vous de me sauver; quai-je à craindre?* [4] *Je me confie en vous, Seigneur, je ne serai point confondue à jamais.* [5] — Tranquillisez-vous ainsi, persuadée que jamais personne, après avoir placé en Dieu ses espérances, ne s'est

(1) *Ps. 9. 10. 11.* — (2) *Matth. 27. 46.* — (3) *Rom. 8. 28.* — (4) *Ps. 26. 1.* — (5) *Ps. 30. 2.*

perdu,[1] Songez que Dieu vous aime plus que vous ne sauriez vous aimer vous-même, et cessez de craindre. Rassurez-vous en répétant avec David : *Le Seigneur prend à cœur mes intérêts.*[2] Oui, mon Dieu, je le sais, c'est pourquoi je m'abandonne entre vos bras ; je ne veux penser qu'à vous aimer et à vous plaire ; me voici prête à faire tout ce que vous demandez de moi. Non seulement vous désirez mon bien, mais c'est l'objet de vos sollicitudes paternelles ; je vous laisse donc le soin de mon salut. Je me repose et me reposerai toujours sur vous, puisque vous voulez que je remette en vous toutes mes espérances.[3]

Ayez des sentiments dignes de la bonté du Seigneur.[4] — Par ces mots, le Sage nous exhorte à avoir plus de confiance en la miséricorde de Dieu que de crainte de sa justice, parce qu'il est incomparablement plus porté à faire du bien qu'à punir : *La miséricorde,* dit saint Jacques, *l'emporte sur la iustice.*[5] De là cet avis de l'apôtre saint Pierre, qu'au milieu de nos craintes touchant nos intérêts, soit temporels, soit éternels, nous devons nous en remettre entièrement à la bonté de notre Dieu, lequel, ajoute-il, prend un soin extrême de notre salut : *Jetez tous vos soucis dans mon sein, car il a à cœur votre salut.*[6] Et à ce propos, oh ! quel beau titre David donne au Seigneur quand il l'appelle *le Dieu qui sauve !*[7] Suivant l'explication de Bellarmin, il nous apprend par là que le propre de notre Dieu n'est pas de condamner, mais de sauver tous les hommes ; car, s'il menace de

(1) *Eccl. 2. 11.* — (2) *Ps. 39. 18.* — (3) *Ps. 4. 6.* — (4) *Sap. 1. 1.* — (5) *Jac. 2. 13.* — (6) *I. Pet. 7. 5.* — (7) *Ps. 67. 21.*

sa colère ceux qui le méprisent, il promet et assure sa miséricorde à ceux qui le craignent, ainsi que la divine Mère le proclame dans son Cantique : *Et sa miséricorde repose sur ceux qui le craignent...*

Je vous cite tous ces textes de l'Ecriture, âme dévote, afin que, si vous étiez parfois tourmentée par des inquiétudes sur votre salut, sur votre prédestination, vous vous rassuriez, en voyant dans les promesses du Seigneur combien il désire vous sauver, pourvu que vous soyez résolue de le servir et de l'aimer comme il le demande.

3. Dans les joies.

Quand vous recevrez quelque nouvelle satisfaisante, ne faites pas comme ont coutume de faire certaines âmes infidèles et ingrates, qui ont recours à Dieu dans le temps de la tribulation, mais qui, dans la prospérité, l'oublient et l'abandonnent. Agissez envers Dieu avec la même fidélité qu'envers un ami sincère qui serait très heureux de votre bonheur ; allez lui faire part de votre joie ; louez-le et remerciez-le, reconnaissant que vous devez le tout à sa bonté ; estimez-vous heureuse de lui en être redevable ; mettez enfin toute votre joie et toute votre consolation dans le Seigneur : *Je me réjouirai en Dieu mon Sauveur.*[1] *Je chanterai les louanges du Seigneur de qui me viennent ces biens.*[2] Dites-lui : Mon Jésus, je vous bénis et vous bénirai toujours pour toutes les grâces que vous me prodiguez, à moi pécheur, qui mériterais, non des faveurs, mais des châtiments.

(1) *Hab. 3. 18.* — (2) *Ps. 12. 6.*

— Dites-lui avec l'Epouse sacrée : *Tous les fruits, les nouveaux et les anciens, je les conserve pour vous, ô mon bien-aimé.*[1] Seigneur, je vous remercie ; je garde le souvenir de tous vos bienfaits, passés et présents, pour vous en rendre honneur et gloire dans toute l'éternité.

Mais, si vous aimez vraiment votre Dieu, vous vous réjouirez encore plus de sa félicité que de la vôtre. On est quelquefois plus satisfait du bien qui arrive à une personne qu'on aime beaucoup, que de son propre avantage. Soyez donc heureuse, de savoir que votre Dieu est infiniment heureux ; dites-lui souvent : Mon bien-aimé Seigneur, je me réjouis plus de votre immense bonheur que du mien, parce que je vous aime plus que moi-même.

4. Après une faute.

Vous donnerez à votre Dieu très aimant une marque de confiance qui lui sera singulièrement agréable si, après chaque faute où vous tomberez, vous ne rougissez pas d'aller vous jeter à ses pieds et lui demander pardon. Sachez-le, Dieu est si enclin à pardonner, qu'il gémit sur la perte des âmes qui s'éloignent de lui et vivent privées de la vie de la grâce ; il les appelle avec tendresse : *Pourquoi,* s'écrie-t-il, *pourquoi courir à la mort, enfant d'Israël? revenez à moi, et vous vivrez.*[2] A l'âme qui l'a abandonné, il promet de l'accueillir, dès qu'elle reviendra dans ses bras : *Tournez-vous vers moi, et je me tournerai vers vous.*[3] Oh! si les pécheurs savaient avec quelle bonté le Seigneur

(1) *Cant. 7. 13.* — (2) *Ez. 18. 31.* — (3) *Zach. 1. 3.*

les attend, pour leur pardonner ! *Le Seigneur,* dit Isaïe, *attend qu'il puisse vous faire miséricorde.*[1] Oh ! s'ils pouvaient comprendre à quel point, loin de vouloir les punir, il souhaite que, par une sincère conversion, ils lui permettent de les embrasser et de les presser sur son cœur ! N'est-ce pas ce qu'il affirme ? *Je le jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, je ne veux pas la mort de l'impie, mais que l'impie quitte sa voie et qu'il vive.*[2] Il va jusqu'à dire : Pécheurs, repentez-vous de m'avoir offensé, et puis *venez à moi ;* si je ne vous pardonne pas, *accusez-moi de mensonge et d'infidélité ;* mais non, loin de manquer à ma promesse, si vous revenez, *vos consciences fussent-elles semblables à l'écarlate* ou toutes noircies par vos péchés, soyez assurés que *je les rendrai* par ma grâce *blanches comme la neige.*[3] Enfin, il l'a déclaré formellement, dès qu'une âme se repent de l'avoir offensé, il en oublie tous les péchés.[4]

Ainsi, après une chute quelconque, levez aussitôt les yeux vers le Seigneur avec un acte d'amour, reconnaissez humblement votre faute, et, espérant avec assurance le pardon, dites-lui : *Seigneur,* ce cœur *que vous aimez, est malade,*[5] tout couvert de plaies : *guérissez-moi, car j'ai péché contre vous.*[6] Vous allez à la recherche des pécheurs repentants ; en voici un qui vous cherche, le voici à vos pieds : le mal est fait, quel parti ai-je à prendre ? Vous ne voulez pas que je perde confiance ; même après ce péché, vous me voulez encore du bien, et moi, je vous aime encore ; oui,

(1) *Is. 30. 18.* — (2) *Ez. 33. 11.* — (3) *Is. 1. 18.* — (4) *Ez. 18. 22.* — (5) *Jo. 11. 3.* — (6) *Ps. 40. 5.*

mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur; je regrette de vous avoir déplu, je suis résolu de ne plus le faire; vous qui êtes un Dieu *plein de douceur et de miséricorde,*[1] pardonnez-moi, dites comme à la Madeleine : *Vos péchés vous sont remis,*[2] et accordez-moi la force de vous être fidèle à l'avenir. — Afin de ne pas vous décourager, jetez, alors surtout, un regard sur Jésus crucifié; offrez ses mérites au Père éternel, et espérez d'obtenir ainsi votre pardon, puisque, pour vous pardonner, *Dieu n'a point épargné son propre Fils.*[3] Dites-lui avec confiance : Mon Dieu, *regardez la face de votre Christ,*[4] voyez votre Fils, mort pour moi, et pour l'amour de ce Fils, pardonnez-moi.

Faites la plus sérieuse attention, âme dévote, à ce conseil que donnent communément les maîtres de la vie spirituelle, de recourir à Dieu aussitôt après chaque infidélité; eussiez-vous le malheur de tomber cent fois le jour, remettez-vous en paix chaque fois et sans retard, en vous retournant vers le Seigneur comme il a été dit; car, si vous restez découragée et troublée par la faute commise, vous ne traiterez plus guère avec Dieu, votre confiance diminuera, votre désir de l'aimer se refroidira, et vous ne pourrez presque plus avancer dans la voie du Seigneur. Au contraire, si vous recourez aussitôt à Dieu pour lui demander pardon et lui promettre de vous corriger, vos chutes mêmes contribueront à vous faire avancer dans l'amour divin. Entre personnes qui s'aiment cordialement, il n'est pas rare que l'une venant à manquer à l'autre, et lui en

(1) *Ps. 85. 5.* — (2) *Luc. 7. 48.* — *Rom. 8. 32.* — (4) *Ps. 83. 10.*

faisant ensuite d'humbles excuses, l'amitié devienne plus étroite qu'auparavant. Qu'il en soit de même entre Dieu et vous ; faites en sorte que vos fautes mêmes servent à resserrer de plus en plus les liens d'amour qui vous unissent à lui.

5. Dans les doutes.

Dans vos doutes, soit qu'ils vous concernent, soit qu'ils regardent les autres, faites comme les amis fidèles, qui se consultent dans toutes leurs affaires ; ne manquez jamais de donner à votre Dieu cette marque de confiance : consultez-le, priez-le de vous éclairer, afin de prendre la résolution qui lui sera la plus agréable : *Mettez-la parole sur mes lèvres, et augmentez la sagesse dans mon âme*,[1] dites-moi vous-même, Seigneur, ce qu'il vous plaît que je fasse, ou que je réponde; je vous obéirai : *Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute.*[2]

6. Pour le prochain.

Ayez aussi la confiance de recommander à Dieu, non seulement vos propres besoins, mais encore ceux des autres. Combien vous lui plairez si vous savez parfois oublier vos intérêts personnels, pour lui parler des intérêts de sa gloire, des misères du prochain et lui recommander particulièrement les malheureux qui gémissent sous le poids des tribulations, les âmes du purgatoire, ses épouses chéries, qui soupirent après le bonheur de le voir, et les pauvres pécheurs qui vivent dans la privation de sa grâce! Pour ces derniers, vous pourrez le prier ainsi :

(1) *Judith. 9. 18.* — (2) *I Reg. 3. 10.*

Seigneur, vous êtes tout aimable, vous méritez un amour infini; comment donc souffrez-vous qu'il y ait au monde tant d'âmes qui, comblées de vos bienfaits, ne veulent pas vous connaître, ou ne veulent pas vous aimer, ou même vous offensent et vous méprisent? O mon Dieu infiniment aimable, faites-vous connaître, faites-vous aimer. *Que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive;* oui, puisse votre nom être adoré et aimé de tous les hommes; et puisse votre amour régner dans tous les cœurs. Ah! ne me renvoyez point sans m'avoir accordé quelque grâce pour ces âmes malheureuses en faveur desquelles je vous prie.

7. Désir du ciel.

Dans le purgatoire, il y a, pense-t-on, une peine particulière, dite de langueur, à laquelle sont condamnées les âmes qui, en cette vie, ont peu désiré le paradis. Cette opinion est fondée en raison, car, ne pas désirer vivement un si grand bien, un royaume éternel que notre Rédempteur nous a acquis au prix de son sang, c'est en faire trop peu de cas. Souvenez-vous donc, âme dévote, de soupirer fréquemment après le céleste séjour; dites à votre Dieu que, dans le désir qui vous presse d'aller l'aimer en le contemplant sans voile, votre exil vous semble long de mille années. Brûlez de quitter cette terre de péchés où vous êtes continuellement au risque de perdre la divine grâce, afin d'entrer dans la patrie de l'amour oú vous aimerez le Seigneur de tout votre pouvoir. Répétez-lui souvent : Seigneur, tant que je vivrai ici-bas, je serai toujours

en danger de vous abandonner et de renoncer à votre amour; quand donc me sera-t-il donné de quitter cette terre où je vous offense tous les jours, et d'aller vous aimer de tout mon cœur et m'unir à vous, sans avoir plus à craindre de vous perdre jamais! — Tels étaient les soupirs continuels de sainte Thérèse; elle se réjouissait lorsqu'elle entendait sonner l'heure, pensant qu'elle avait encore passé une heure de sa vie, une heure de danger de perdre son Dieu; ses désirs de mourir pour voir Dieu étaient si ardents, qu'ils la tuaient en quelque sorte; et tel est le sujet de son amoureuse élégie :

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

§ 4. Dieu répond à l'âme qui lui parle.

En somme, si vous voulez plaire au cœur très aimant de votre Dieu, tâchez de vous entretenir avec lui le plus souvent que vous le pourrez, de lui parler même continuellement et avec toute la confiance possible; de son côté, le Seigneur ne dédaignera pas de vous répondre et de s'entretenir aussi avec vous. Il ne vous fera point entendre sa voix d'une manière extérieure et sensible, mais il vous parlera intérieurement un langage que votre cœur comprendra bien, si vous savez vous détacher du commerce des créatures pour traiter seul à seul avec votre Dieu : *Je le conduirai dans la solitude,* dit-il, *et là je parlerai à son cœur.*[1] Alors, il vous parlera par des inspirations, par des

(1) *Os.* 2. 14.

lumières intérieures, par des témoignages de sa bonté, par des touches suaves qui pénètrent le cœur, par des assurances de pardon, des gages de paix, par l'espérance du bonheur céleste, par des joies intimes, par des caresses de sa grâce, par des embrassements et des étreintes affectueuses. En un mot, le Seigneur vous fera entendre ce langage d'amour, parfaitement intelligible aux âmes qu'il chérit et qui se contentent de lui.

§ 5. Résumé pratique.

Pour finir, je veux vous rappeler brièvement les choses éparses dans les paragraphes précédents, tout en vous indiquant une manière pratique de rendre agréables à Dieu toutes les actions de la journée.

Le matin à votre réveil, votre première pensée sera d'élever votre cœur à Dieu, et de lui offrir tout ce que vous ferez et souffrirez durant le jour; vous le prierez de vous aider de sa grâce. — Faites ensuite les autres actes que tout chrétien doit faire le matin, actes de remercîment et d'amour, de demande, de bon propos, et résolution de passer cette journée comme si c'était la dernière de votre vie. Suivant le conseil du père Saint-Jure, vous pourrez chaque matin faire avec Dieu cette convention, qu'à toute répétition d'un certain signe, comme serait de porter la main au cœur, de lever les yeux au ciel, de regarder le crucifix, vous aurez l'intention de lui exprimer votre amour, votre désir de le voir aimé de tous les hommes, l'offrande de vous-même, et autres

semblables. — Après les actes susdits, vous étant placée dans le sacré côté de Jésus et sous le manteau de Marie, ayant prié le Père éternel de vous garder pendant ce jour pour l'amour de Jésus et de Marie, tâchez au plus tôt, et avant toute autre action, de faire votre oraison ou méditation au moins durant une demi-heure. Aimez surtout à méditer sur les douleurs et les mépris que Jésus-Christ souffrit dans sa passion; c'est le sujet le plus cher aux âmes ferventes, et qui mieux qu'aucun autre les enflamme de l'amour divin. Trois dévotions doivent entre toutes vous être à cœur, si vous voulez avancer dans la voie spirituelle : la dévotion à la passion de Jésus-Christ, la dévotion au très saint Sacrement, la dévotion à la très sainte Vierge Marie. Dans l'oraison, répétez souvent les actes de contrition, d'amour de Dieu, et d'offrande de vous-même. Le vénérable père Charles Caraffa, fondateur des Pieux-Ouvriers, disait qu'un acte fervent d'amour de Dieu, fait le matin dans l'oraison, suffit pour tenir l'âme dans la ferveur toute la journée.

Acquittez-vous avec soin de vos autres exercices de piété, tels que la confession, la communion, l'office divin, etc. — Quand vous devez vous livrer aux occupations extérieures, à l'étude, au travail ou aux autres devoirs propres de votre état, n'oubliez pas au commencement de chaque action, de l'offrir à Dieu, en lui demandant son assistance pour la faire comme il faut; ne manquez pas non plus de vous retirer souvent, à l'exemple de sainte Catherine de Sienne, dans la cellule de votre cœur pour vous unir à Dieu.

En un mot, quoique vous fassiez, faites-le avec Dieu et pour Dieu. — En sortant de votre chambre ou de votre maison, et en y entrant, recommandez-vous toujours à la divine Mère par un *Ave Maria.* — En vous mettant à table, offrez à Dieu tout ce que vous éprouverez de dégoût et de plaisir dans le boire et le manger et à la fin du repas, rendez grâces en disant : Seigneur, que de bien vous faites à qui vous a tant offensé ! — Dans la journée, n'oubliez pas votre lecture spirituelle, ni la visite au très saint Sacrement et à Marie. — Le soir, récitez le Rosaire, et faites l'examen de conscience suivi des actes de foi, d'espérance, de charité, de contrition, de bon propos, avec l'intention de recevoir pendant votre vie et à l'heure de votre mort les sacrements de l'Eglise, et de gagner les indulgences qui y sont attachées. — En vous mettant au lit, pensez que vous devriez être dans le feu de l'enfer ; endormez-vous en tenant embrassé le Crucifix et en disant : Comptant sur la protection du Seigneur, *je dormirai et reposerai en paix.*[1]

Afin que votre vie entière se passe dans le recueillement et l'union avec Dieu, efforcez-vous de tirer parti de tout ce que vous voyez ou entendez, pour élever vos pensées vers Dieu ou vous rappeler les choses de l'éternité. Vous voyez, par exemple, couler une liqueur ; songez que votre vie s'écoule de même et que vous approchez de la mort. Vous voyez une lampe qui s'éteint par défaut d'huile ; songez que votre vie doit un jour

(1) *Ps. 4. 9.*

finir ainsi. A l'aspect d'une tombe, d'un cadavre, considérez ce que vous deviendrez vous-même. Quand vous voyez les grands de la terre s'applaudir de leurs dignités ou de leurs richesses, compatissez à leur folie et dites : Pour moi, Dieu me suffit. *Ils mettent leur confiance, ceux-ci dans leurs chars, ceux-là dans leurs chevaux ; mais nous mettons la nôtre dans le nom du Seigneur.*[1] Ils se glorifient de ce qui n'est que vanité ; quant à moi, jouir de la grâce de Dieu et l'aimer, voilà la gloire à laquelle j'aspire. Quand vous assistez à de pompeuses obsèques, que vous considérez les tombeaux magnifiques des princes, dites-vous à vous-même : S'ils sont damnés, que leur sert cette pompe? — La vue de la mer tranquille ou agitée, vous fera penser à une âme en état de grâce ou de péché. Un arbre desséché vous offrira l'image d'une âme séparée de Dieu, et qui n'est bonne qu'à être jetée au feu. S'il vous arrive de rencontrer une personne coupable de quelque faute grave, tremblant de honte ou de crainte devant son juge, son père, ou tout autre supérieur, représentez-vous quelle doit être la terreur du pécheur au tribunal de Jésus-Christ. Si le tonnerre vous inspire quelque frayeur, songez à celle des malheureux damnés, qui entendent continuellement dans l'enfer les tonnerres de la vengeance divine. Si vous entendez un condamné à mort s'affliger et dire : Il n'y a donc pas moyen d'échapper à la mort ! — considérez quel doit être le désespoir d'une âme condamnée à l'enfer, et qui s'écrie : Il

(1) *Ps. 19. 8.*

n'y a donc plus de remède à ma perte éternelle!

Quand vous regardez les campagnes, les rivages, les fleurs, les fruits, dont la vue ou l'odeur vous réjouit, dites : Que de belles créatures le Seigneur a placées pour moi sur la terre, afin que je l'aime! et quelles délices il me réserve dans le ciel! — En voyant de belles collines ou de belles plaines, sainte Thérèse disait qu'elles lui reprochaient son ingratitude envers Dieu; et l'abbé de Rancé, fondateur de la Trappe, que ces admirables créatures lui rappelaient l'obligation d'aimer Dieu. De même saint Augustin : « Seigneur, s'écriait-il, le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment, me disent de vous aimer.[1] » On raconte d'un pieux serviteur de Dieu, qu'en passant dans les champs, il frappait de son bâton les fleurs et les plantes, et leur disait : « Taisez-vous, ne me reprochez plus mon ingratitude envers le Seigneur; je vous entends, taisez-vous, c'est assez. » Lorsque sainte Marie-Madeleine de Pazzi avait à la main un beau fruit, une belle fleur, elle se sentait le cœur percé d'un trait d'amour pour Dieu, à cette réflexion : « Mon Dieu a donc pensé dès l'éternité à créer ce fruit, cette fleur, pour me donner une marque de son amour. »

Un fleuve ou un ruisseau doit vous rappeler que, comme ces eaux vont à la mer sans jamais s'arrêter, vous devez courir sans cesse à Dieu, qui est votre unique bien. Quand il vous arrive de voyager en voiture, remarquez comme d'innocents animaux se fatiguent pour votre service,

(1) *Conf. l. 10. c. 6.*

et demandez-vous quelle peine vous prenez pour le service et le bon plaisir de Dieu. Vos yeux s'arrêtent-ils sur cet autre animal, qui paie de tant de fidélité à son maître le morceau de pain qu'il en reçoit? Songez que vous devez vous montrer bien plus fidèle à Dieu de qui vous tenez l'existence, qui vous conserve, pourvoit à tous vos besoins, et vous comble de bienfaits. Entendez-vous le chant des oiseaux? dites-vous à vous-même : Ecoute, mon cœur, comme ces êtres privés de raison louent leur Créateur; et toi, que fais-tu? — et puis, louez-le aussi par un acte d'amour. Mais, si c'est le chant du coq, rappelez-vous qu'il fut un temps où, comme saint Pierre, vous reniâtes votre Dieu; renouvelez alors vos regrets et vos larmes. De même, lorsque vous apercevez telle maison, tel endroit, où vous avez autrefois péché, tournez-vous vers le Seigneur en lui disant : Daignez, mon Dieu, *ne plus vous souvenir des péchés de ma jeunesse, ni de mes égarements.*[1]

A la vue des vallées, fertilisées par les eaux qui descendent des montagnes, pensez qu'ainsi les grâces du ciel descendent sur les humbles et s'éloignent des superbes. En présence de la mer, rappelez-vous la grandeur et l'immensité de Dieu. Qu'une église bien construite et bien ornée, vous fasse penser à la beauté du vrai temple du Seigneur, c'est-à-dire de l'âme en état de grâce. Si vous voyez du feu ou des cierges allumés sur un autel, dites : Combien d'années y a-t-il que je de-

(1) *Ps.* 24. 7.

vrais brûler en enfer? Ah! puisque vous m'avez épargné ce supplice, faites, Seigneur, que mon cœur brûle d'amour pour vous, et se consume comme ces cierges, comme ce bois. — Quand vous contemplez le ciel étoilé, dites avec saint André d'Avellin : « Ces astres seront un jour sous mes pieds! »

Rappelez-vous aussi fréquemment les mystères d'amour qui regardent notre divin Sauveur, et quand vous voyez de la paille, une crèche, une grotte, souvenez-vous de l'Enfant Jésus dans l'étable de Bethléem. Si c'est une scie, un marteau, des solives, une hache, pensez à Jésus travaillant comme un simple ouvrier dans la boutique de Nazareth. Si ce sont des cordes, des épines, des clous, une pièce de bois, songez aux douleurs et à la mort de notre Rédempteur. Saint François d'Assise ne pouvait rencontrer un agneau sans s'attendrir jusqu'aux larmes : « Hélas! soupirait-il, mon divin Maître s'est laissé conduire à la mort comme un agneau pour l'amour de moi! » Enfin en voyant un autel, un calice, une chasuble, rappelez-vous le grand amour que Jésus-Christ nous a témoigné, en se donnant à nous dans le sacrement de l'Eucharistie.

A l'exemple de sainte Thérèse, offrez-vous souvent à Dieu dans le courant de la journée, en lui disant : Seigneur, me voici, faites de moi ce qu'il vous plaît; que dois-je faire pour votre service? dites-le moi, je suis prêt à vous obéir.

Multipliez le plus que vous pourrez, les actes d'amour de Dieu. Ces actes, disait sainte Thé-

rèse, sont le bois qui entretient dans notre cœur le feu du saint amour. La vénérable sœur Séraphine de Capri, regardant un jour le mulet de son monastère, se prit à considérer qu'il n'avait pas la faculté d'aimer Dieu, et touchée de compassion à cette pensée, elle s'écria . « Pauvre bête, tu ne sais, tu ne peux aimer ton Dieu. » Et aussitôt, ô prodige, l'animal se mit à verser des larmes, au point qu'on les voyait couler par torrents de ses yeux. Suivez l'exemple de cette sainte religieuse ; et que la vue des êtres incapables de connaître Dieu et de l'aimer, vous excite à profiter de votre nature intelligente pour produire de nombreux actes d'amour.

Quand vous tombez dans quelque faute, ne tardez pas à vous humilier, et tâchez de vous relever par un acte d'amour plus fervent.

Quand il vous arrive quelque chose de fâcheux, offrez aussitôt votre peine au Seigneur, et conformez-vous à sa sainte volonté; accoutumez-vous à répéter dans toutes les contrariétés : Dieu le veut ainsi, ainsi je le veux. — Les actes de résignation sont les actes d'amour les plus chers et les plus agréables au cœur de Dieu.

Avez-vous à prendre une résolution, à donner un conseil de quelque importance? recommandez-vous d'abord à Dieu, et puis agissez ou répondez. A l'imitation de sainte Rose de Lima, répétez le plus souvent possible dans le courant de la journée, la prière : *Seigneur, venez à mon aide,*[1] ne m'abandonnez pas à ma faiblesse.

(1) *Ps. 60. 2.*

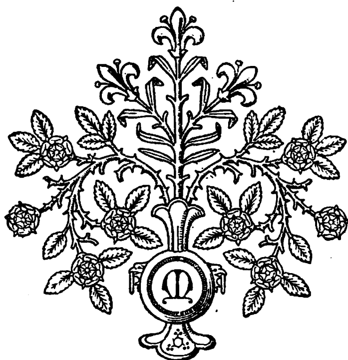
Pour obtenir le secours de Dieu, jetez souvent les yeux sur le crucifix ou sur l'image de la bienheureuse Vierge, que vous devez avoir dans votre chambre; n'oubliez pas d'invoquer fréquemment les noms de Jésus et de Marie, surtout dans les tentations. Dieu, dont la bonté est infinie, désire extrêmement nous combler de ses faveurs. Le vénérable père Balthazar Alvarez a vu un jour Jésus-Christ les mains pleines de grâces, et cherchant à qui les distribuer; mais le Seigneur veut que nous les sollicitions : *Demandez*, dit-il, *et vous recevrez;*[1] faute de quoi il retire sa main : au contraire, il l'ouvre volontiers à ceux qui l'invoquent. *Dieu méprisa-t-il jamais la prière de celui qui l'invoquait,*[2] demande l'Ecclésiastique; refusa-t-il jamais de l'exaucer? Et selon David, Dieu ne se montre pas seulement miséricordieux, mais très miséricordieux envers ceux qui le prient : *Seigneur,* lui dit-il, *vous êtes plein de douceur, de bonté et d'une grande miséricorde pour tous ceux qui vous appellent à leur aide.*[3]

Oh! que *le Seigneur est bon et* libéral *à l'égard d'une âme qui le cherche*[4] avec amour! Si, comme il le déclare par la bouche d'Isaïe, il va jusqu'à se faire trouver par ceux-là même qui ne le cherchaient point,[5] avec combien plus d'empressement il ira au-devant de quiconque le cherche dans le dessein de le servir et de l'aimer!

Enfin, selon sainte Thérèse, les âmes justes doivent, dans la pratique de l'amour, se conformer sur cette terre aux âmes bienheureuses qui

(1) *Jo. 16. 24.* — (2) *Eccli. 2. 12.* — (3) *Ps. 85. 5.* — (4) *Th. n. 3. 25.* — (5) *Rom. 10. 20.*

sont déjà au ciel. Dans le ciel, les saints ne traitent qu'avec Dieu; toutes leurs pensées se rapportent à sa gloire, tout leur plaisir est de l'aimer; il doit en être ainsi de vous. Que Dieu soit donc en ce monde votre unique bonheur, l'unique objet de vos affections, l'unique fin de toutes vos actions et de tous vos désirs, jusqu'à ce que vous arriviez au royaume éternel, où votre amour sera en tout parfait et consommé, où vos désirs seront pleinement accomplis et satisfaits.



re
s se
t de
Dieu
eur,
n de
qu'à
, où
mmé,
is et



Société de S[t] Augustin.



Deuxième Partie.

Exercices de chaque Semaine.

Article I. — Pratiques de dévotion pour chaque jour de la Semaine.

LE DIMANCHE

Consacré à la très sainte Trinité[1] *et à notre saint Patron.*

*** Prières pendant la messe.**

En entrant dans le lieu saint, prenez pieusement de l'eau bénite ; puis, après avoir adoré profondément Jésus-Christ au Saint-Sacrement, suivez le prêtre en disant les prières suivantes.

Au nom du Père, et du Fils, et du Sant-Esprit. — Ainsi soit-il.

J'irai devant l'autel de Dieu. — Devant Dieu même, qui me rendra la joie de ma jeunesse.

(1) Pour la dévotion à la très sainte Trinité, voyez à la IVe Partie, Art. 1.

Ps. 42. — Jugez-moi, mon Dieu, et décidez ma cause contre les ennemis qui me poursuivent; délivrez-moi de ces ennemis méchants et trompeurs.

Puisque vous êtes ma force, ô mon Dieu, pourquoi m'avez-vous repoussé? et pourquoi suis-je plongé dans la tristesse, l'ennemi de mon âme ne cessant de m'affliger?

Envoyez-moi votre lumière et votre vérité; qu'elles me dirigent et me conduisent à votre montagne sainte et dans votre tabernacle.

Oui, j'irai devant l'autel de Dieu, devant Dieu même, qui me rendra la joie de ma jeunesse.

Là, je chanterai vos louanges sur la harpe, ô Dieu, ô mon Dieu! — Pourquoi donc es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi me troubles-tu?

Espère en Dieu, car je veux encore le louer: il est mon salut et mon Dieu.

Gloire au Père, etc.

J'irai devant l'autel de Dieu. — Devant Dieu même, qui me rendra la joie de ma jeunesse.

Ici le prêtre dit le *Confiteor*, puis les assistants reprennent:

Que Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde; et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle. — Ainsi soit-il.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché en pensées, en paroles et en œuvres, par ma faute,

par ma faute, par ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Après le *Confiteor* des assistants, le prêtre dit :

Que Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde; et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle. — Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. — Ainsi soit-il.

Mon Dieu, vous vous tournerez vers nous, et vous nous rendrez la vie. — Et votre peuple se réjouira en vous.

Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde. — Et donnez-nous votre assistance salutaire.

Seigneur, exaucez ma prière. — Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Le Seigneur soit avec vous. — Et avec votre esprit.

Le prêtre monte à l'autel, en disant :

Nous vous en supplions, Seigneur, pardonnez-nous nos iniquités, afin que nous puissions entrer dans le Saint des saints avec un esprit pur. Par Jésus Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites de vos Saints dont les reliques sont ici, et de tous les autres Saints, de daigner me pardonner tous mes péchés. — Ainsi soit-il.

Kyrie eleison.

Seigneur, ayez pitié de nous. *(3 fois.)*
Jésus-Christ, ayez pitié de nous. *(3 fois.)*
Seigneur, ayez pitié de nous. *(3 fois.)*

Gloria in excelsis.

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces, à cause de votre gloire infinie, Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant. Seigneur JÉSUS-CHRIST, Fils unique de Dieu, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père, vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous; vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière; vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi, propter magnam gloriam tuam, Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens, Domine Fili unigenite. Jesu Christe, Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris; qui tollis peccata mundi, miserere nobis; qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram; qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Oraison.

O Père éternel, appuyé sur la promesse que nous a faite votre divin Fils, lorsqu'il a dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis : tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera;[1] » je vous demande, au nom de Jésus-Christ, le pardon de tous mes péchés, le don de votre saint amour, la persévérance dans votre grâce, l'accomplissement parfait de votre volonté, et le bonheur d'aller vous bénir éternellement en paradis. Ainsi soit-il.

Epître.

Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai point la charité, je ne suis qu'un airain sonnant et une cymbale retentissante. Et quand j'aurais toute la foi qu'il faut pour transporter les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien. Et quand j'aurais distribué tout mon bien aux pauvres et que j'aurais livré mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité, tout cela ne me sert de rien pour l'éternité. La charité est patiente; elle est douce. La charité n'est point envieuse; elle n'est point téméraire ni précipitée; elle ne s'enfle point d'orgueil. Elle n'est point ambitieuse; elle ne cherche point ses propres intérêts; elle ne se pique et ne s'aigrit point; elle n'a point de mauvais soupçons; elle ne se réjouit point de l'iniquité, mais elle se réjouit de la vérité; elle sup-

(1) *Jo. 16 23.*

porte tout; elle croit tout; elle espère tout; elle souffre tout. La charité ne finira jamais.[1]

Evangile.

Jésus enseignait ses disciples en leur disant : Bienheureux les pauvres selon l'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux ceux qui sont pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux leur appartient. Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous chargeront d'injures, qu'ils vous persécuteront, et qu'à cause de moi ils diront faussement du mal contre vous; réjouissez-vous alors et tressaillez d'allégresse, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel.[2]

Credo.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant, qui a fait le ciel et la terre, toutes les choses visibles et invisibles. Je crois en un

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Chri-

(1) *I. Cor. 13.* — (2) *Matth. 5.*

stum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri; per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine; et HOMO FACTUS EST. *Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas. Et ascendit in cœlum sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos; cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem; qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur; qui locutus est per prophetas. Et unam sanctam, catholicam, et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi sæculi. Amen.*

seul Seigneur Jésus-Christ Fils unique de Dieu. Qui est né du Père avant tous les siècles. Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu. Qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père par qui tout a été fait. Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes et pour notre salut. Qui s'est incarné, en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par la vertu du Saint-Esprit; et QUI S'EST FAIT HOMME. Qui a été crucifié pour nous, a souffert sous Ponce-Pilate, a été mis dans le tombeau. Qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Qui est monté au ciel, où il est assis à la droite du Père. Qui viendra de nouveau, plein de gloire, juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie; qui procède du Père et du Fils. Qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les prophètes. Je crois l'Eglise,

qui est une, sainte, catholique, et apostolique. Je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés. Et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

Offertoire.

Pendant que le prêtre offre l'hostie :

Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, recevez cette hostie sans tache que je vous offre, moi qui suis votre indigne serviteur, à vous qui êtes mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences qui sont sans nombre, pour tous les assistants, et pour tous les fidèles chrétiens, vivants et morts, afin qu'elle leur profite ainsi qu'à moi pour le salut de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Le prêtre met le vin et l'eau dans le calice :

O Dieu, qui par un effet admirable de votre puissance, avez créé l'homme dans un haut degré d'excellence, et qui par un prodige de bonté encore plus surprenant, avez daigné réparer cet ouvrage de vos mains après sa chute, donnez-nous, par le mystère que ce mélange d'eau et de vin nous représente, la grâce de participer à la divinité de Jésus-Christ votre Fils, qui a bien voulu se revêtir de notre humanité, lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Pendant que le prêtre offre le calice :

Unis à votre ministre, nous vous offrons, Seigneur, le calice du salut, en conjurant votre bonté de le faire monter comme un parfum d'une suave odeur, jusqu'au trône de votre divine Ma-

jesté, pour notre salut et celui de tout le monde. Ainsi soit-il.

Nous nous présentons devant vous, Seigneur, avec un esprit humilié et un cœur contrit; recevez-nous, nous vous en prions, et faites que le sacrifice que nous faisons de tout nous-mêmes, en union avec celui de Jésus-Christ, s'accomplisse aujourd'hui d'une manière qui vous le rendre agréable, ô Seigneur, notre Dieu!

Le prêtre se lave les doigts :

Je laverai mes mains avec les innocents, et j'environnerai votre autel, Seigneur, afin d'écouter vos louanges et de raconter vos merveilles. Seigneur, j'aime la beauté de votre maison et le séjour de votre gloire. Ne perdez pas mon âme avec les impies, ni ma vie avec les méchants. Ils ont les mains remplies d'iniquités et leur droite est pleine de présents. Pour moi, j'ai marché dans l'innocence : délivrez-moi, et ayez pitié de moi. Mes pieds sont demeurés fermes dans la voie droite; je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées. Gloire au Père, etc.

Quand le prêtre s'incline :

Recevez, ô Trinité sainte, cette oblation que nous vous offrons en mémoire de la passion, de la résurrection et de l'ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les saints, afin qu'elle serve à leur honneur et à notre salut, et que ceux dont nous faisons mémoire sur la terre, daignent intercéder pour nous dans le ciel. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Orate fratres.

Le prêtre dit : Priez, mes frères, afin que mon sacrifice, QUI EST AUSSI LE VOTRE, soit agréable à Dieu. — *Répondons :* Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice pour la gloire de son nom, pour notre utilité personnelle et pour le bien de toute son Eglise sainte.

Préface.

C'est une chose vraiment digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâce toujours et en tout lieu, ô Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur : par qui les anges louent votre majesté, les dominations l'adorent, les puissances la craignent; les cieux, les vertus des cieux, et les bienheureux séraphins, la célèbrent ensemble dans les transports d'une sainte joie. Faites, nous vous en prions, que nous puissions chanter avec eux, prosternés devant vous :

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum : per quem majestatem tuam laudant angeli, adorant dominationes, tremunt potestates ; cœli cœlorumque virtutes, ac beata seraphim, socia exsultatione concelebrant ; cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes.

Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées. Les cieux et la terre sont pleins de votre gloire.

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua. Hosanna in excelsis !

Benedictus qui venit in nomine Domini! Hosanna in excelsis!	Hosanna au plus haut des cieux! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna au plus haut des cieux!

Pendant le Canon.

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ, votre Fils et Notre-Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent, notre Saint-Père le Pape, notre Evêque, nos supérieurs, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et particulièrement N. et N. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie toujours vierge, Mère de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, à tous vos apôtres, à tous les bienheureux martyrs, et à tous les saints, qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints patriarches souhaitaient la venue du Messie! Que n'ai-je leur foi et leur amour! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable Rédempteur du monde, venez

accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient cet agneau de Dieu ; voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

A l'élévation de l'hostie.

O Père éternel, je vous offre toutes les vertus, tous les actes, toutes les affections du Cœur de votre bien-aimé Jésus. Acceptez-les pour moi ; et par ses mérites, qui m'appartiennent puisqu'il me les a donnés, accordez-moi les grâces que Jésus vous demande en mon nom. Je vous offre ces mérites pour vous remercier de tant de miséricordes que vous m'avez faites. Je vous les offre aussi pour satisfaire à tout ce que je vous dois pour mes péchés. Par ces mérites, enfin, j'espère de vous toutes les grâces, le pardon, la persévérance, le paradis, et par-dessus tout le don suprême de votre pur amour.[1]

A l'élévation du calice.

Précieux Sang de Jésus, lavez mon âme de ses souillures. — Cœur très pur de Jésus, purifiez-moi. — Cœur très humble, apprenez-moi votre humilité. — Cœur très doux, communiquez-moi votre douceur. — Cœur très miséricordieux, ayez compassion de moi. — Cœur très aimant, enflammez-moi.[2]

Suite du Canon.

Quelles seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je

(1) *VI. 28e Vis.* — (2) *VI. Çà et là.*

vois, je consentais à vous offenser. Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie, les souffrances de votre passion, la gloire de votre résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présents sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons de votre grâce, véritablement et proprement la victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech : il y a ici la seule victime digne de votre autel, Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent de bouche ou de cœur à cette victime sacrée, soient remplis de sa bénédiction !

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de N. et N. Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon; et faites-nous entrer en société avec les saints apôtres, les saints martyrs et tous les saints; afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux.

Pater noster.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez point succomber à la tentation; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra; panem nostrum quotidianum da nobis hodie; et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem; sed libera nos a malo. Amen.

Délivrez-nous, Seigneur, s'il vous plaît, de tous les maux passés, présents et à venir, et donnez-nous par votre bonté la paix en nos jours, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, Mère de Dieu, et de vos bienheureux apôtres, Pierre, Paul et André, et de tous les saints; afin qu'étant assistés du secours de votre miséricorde, nous soyons toujours affranchis de l'esclavage du péché et de toute crainte d'aucun trouble. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que ce mélange et cette consécration du corps et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que nous allons recevoir, nous procurent la vie éternelle.

Agnus Dei.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos apôtres : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, » n'ayez point égard à mes péchés, mais à la foi de votre Eglise, et donnez-lui la paix et l'union dont vous désirez qu'elle jouisse ; vous qui, étant Dieu, vivez et régnez éternellement avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi, par votre très saint corps et par votre précieux sang ici présents, de tous mes péchés et de tous les autres maux. Faites que je demeure toujours attaché à vos commandements, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous qui, étant Dieu, vivez et régnez éternellement avec le Père et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.



Domine, non sum dignus.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous veniez en moi, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie. (*Trois fois.*)

Communion spirituelle.

Mon Jésus, puisque je ne puis vous recevoir sacramentellement, venez au moins spirituellement dans mon cœur. Je vous embrasse comme si je vous possédais réellement, je m'unis entièrement à vous; ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens, à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table!

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement! Mais puisque j'en suis très indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés : je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits

que la communion du prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin Sacrement; fortifiez mon espérance; épurez en moi la charité; remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il vous aime, vous seul, et que je respire uniquement pour vous. Ainsi soit-il.

Dernière Oraison.

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut: je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez pas. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer; je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre. Je sors purifié par la vertu de vos saints mystères : je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et tout souffrir plutôt que de la violer.

Bénédiction.

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions; bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Pendant le dernier Evangile.

Prière à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Voir à la p. 49.

Te Deum ou hymne d'action de grâces.

Nous vous louons, Dieu tout-puissant! nous vous reconnaissons pour le Maître de l'univers.

Te Deum laudamus : te Dominum confitemur.*

Le monde entier vous révère comme le Père et la Source éternelle de tout être.

*Te æternum Patrem, * omnis terra veneratur.*

Devant vous, tous les Anges et toutes les Puissances célestes,

*Tibi omnes Angeli, * tibi cœli et universæ Potestates.*

Devant vous, les Chérubins et les Séraphins chantent sans cesse, pour vous rendre hommage :

*Tibi Cherubim et Seraphim * incessabili voce proclamant.*

Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées !

*Sanctus, Sanctus, Sanctus. * Dominus Deus Sabaoth.*

Les cieux et la terre sont pleins de la grandeur et de l'éclat de votre gloire :

*Pleni sunt cœli et terra * majestatis gloriæ tuæ.*

Et l'illustre chœur des Apôtres,

*Te gloriosus * Apostolorum chorus.*

Et la glorieuse phalange des Prophètes,

*Te Prophetarum * laudabilis numerus.*

Et la brillante armée des Martyrs, célèbrent vos louanges;

*Te Martyrum candidatus * laudat exercitus.*

Et la sainte Eglise vous glorifie par toute la terre,

*Te per orbem terrarum, * Sancta confitetur Ecclesia.*

Vous Père éternel, dont la majesté est infinie,

*Patrem * immensæ majestatis,*

Ainsi que votre vrai Fils unique, digne des mêmes hommages,

*Venerandum tuum verum * et unicum Filium.*

*Sanctum quoque * Paraclitum Spiritum.*	Et le Saint-Esprit Consolateur.
*Tu Rex gloriæ * Christe.*	Vous êtes le roi de gloire, ô Christ!
*Tu Patris * sempiternus es Filius.*	Vous êtes le Fils éternel du Père,
*Tu, ad liberandum suscepturus hominem, * non horruisti Virginis uterum.*	Vous qui, pour délivrer l'homme perdu, n'avez point eu horreur du sein d'une Vierge!
*Tu, devicto mortis aculeo, * aperuisti credentibus regna cœlorum.*	Vous avez brisé l'aiguillon de la mort, et ouvert aux fidèles le royaume des cieux.
*Tu ad dexteram Dei sedes, * in gloria Patris.*	Vous êtes assis à la droite de Dieu, dans la gloire du Père,
*Judex crederis * esse venturus.*	Et nous croyons que vous viendrez un jour comme notre Juge.
*Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, * quos pretioso sanguine redemisti.*	Nous vous supplions donc de secourir vos serviteurs, que vous avez rachetés au prix de votre sang.
*Æterna fac cum Sanctis tuis * in gloria numerari.*	Faites qu'ils soient admis, avec vos Saints, dans la gloire éternelle.
*Salvum fac populum tuum, Domine; * et benedic hæreditati tuæ.*	Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage.
*Et rege eos, * et extolle illos usque in æternum.*	Conduisez vous-même vos serviteurs, et élevez-les jusqu'à l'éternité bienheureuse.
*Per singulos dies * benedicimus te.*	Tous les jours, nous vous bénissons;

Et nous voulons louer votre nom à jamais, dans les siècles des siècles.

*Et laudamus nomen tuum in sæculum, * et in sæculum sæculi.*

Daignez, Seigneur, nous préserver aujourd'hui de tout péché.

*Dignare, Domine, die isto * sine peccato nos custodire.*

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

*Miserere nostri, Domine, * miserere nostri.*

Que votre miséricorde, Seigneur, descende sur nous, selon que nous avons espéré en vous.

*Fiat misericordia tua, Domine, super nos, * quemadmodum speravimus in te.*

C'est en vous, Seigneur, que j'ai mis mon espérance; ne permettez pas que je sois confondu pour jamais.

*In te, Domine, speravi; * non confundar in æternum.*

Psaumes des Vêpres.[1]

Psaume 109.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,

*Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.*

Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied.

*Donec ponam inimicos tuos; * scabellum pedum tuorum.*

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance. Régnez au milieu de vos ennemis.

*Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.*

(1) XV. — Les Vêpres ont toujours cinq psaumes qui varient suivant les fêtes; nous plaçons ici les plus usités.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.*	La principauté est avec vous au jour de votre puissance, au milieu de l'éclat de vos Saints. Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.
Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.*	Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira point : Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.
Dominus a dextris tuis : confregit in die iræ suæ reges.*	Le Seigneur est à votre droite, il a brisé les rois au jour de sa colère.
Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terra multorum.*	Il exercera son jugement au milieu des nations, il remplira tout de ruines ; il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre.
De torrente in via bibet : propterea exaltabit caput.*	Il boira dans le chemin de l'eau du torrent ; et c'est pour cela qu'il élèvera la tête.

Psaume 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in concilio justorum et congregatione.*	Seigneur, je vous louerai de tout mon cœur dans la société des justes et dans les assemblées.
Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus.*	Les œuvres du Seigneur sont grandes ; elles sont parfaites comme toutes ses volontés.
Confessio et magnificentia, opus ejus ; et justitia ejus*	Tout ce qu'il fait publie ses louanges et sa grandeur ;

et sa justice demeure dans tous les siècles.

manet in sæculum sæculi.

Le Seigneur, plein de miséricorde et de tendresse, a éternisé la mémoire de ses merveilles : il a donné une nourriture céleste à ceux qui le craignent.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : escam dedit timentibus se.*

Il se souviendra éternellement de son alliance; il fera connaître à son peuple la puissance de ses œuvres.

*Memor erit in sæculum testamenti sui; * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.*

Il lui donnera l'héritage des nations ; les œuvres de ses mains sont vérité et justice.

*Ut det illis hæreditatem gentium; * opera manuum ejus veritas et judicium.*

Tous ses préceptes sont fidèles, confirmés dans tous les siècles, étant fondés sur la vérité et l'équité.

*Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, * facta in veritate et æquitate.*

Il a envoyé la rédemption à son peuple; il a fait avec lui une alliance éternelle.

*Redemptionem misit populo suo; * mandavit in æternum testamentum suum.*

Son nom est saint et terrible; la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

*Sanctum et terribile nomen ejus; * initium sapientiæ timor Domini.*

Ceux qui règlent leur conduite d'après cette crainte salutaire, ont la vraie intelligence; ils seront loués dans les siècles des siècles.

*Intellectus bonus omnibus facientibus eum; * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.*



Psaume 111.

*Beatus vir qui timet Dominum, * in mandatis ejus volet nimis.*

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et observe de bon cœur ses commandements.

*Potens in terra erit semen ejus; * generatio rectorum benedicetur.*

Sa postérité sera puissante sur la terre ; la race des justes sera bénie.

*Gloria et divitiæ in domo ejus, * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.*

La gloire et les richesses abondent dans sa maison, et sa justice demeure dans tous les siècles.

*Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.*

Une lumière est envoyée dans les ténèbres aux cœurs droits; le Seigneur est miséricordieux, compatissant et juste.

*Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.*

Heureux l'homme misé ricordieux et bienfaisant, qui règle tout, jusqu'à ses discours, selon la prudence; jamais il ne sera ébranlé.

In memoria æterna erit justus; ab auditione mala non timebit.

La mémoire du juste sera éternelle; il n'a rien à craindre des bruits injurieux.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus; non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.*

Son cœur, toujours prêt à espérer au Seigneur, est ferme dans cette confiance; il demeurera inébranlable, et il verra ses ennemis abattus.

Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in sæcu-

Il a répandu ses dons sur les pauvres; son mérite

subsistera toujours devant Dieu; il croîtra en puissance et en gloire.

lum sæculi; cornu ejus exaltabitur in gloria.*

Le pécheur le verra, et en sera irrité; il grincera des dents et sèchera de dépit; mais le désir des pécheurs périra.

Peccator videbit, et irascetur; dentibus suis fremet et tabescet; desiderium peccatorum peribit.*

Psaume 112.

Louez le Seigneur, vous qui êtes ses serviteurs; louez le nom du Seigneur.

Laudate, pueri, Dominum; laudate nomen Domini.*

Que le nom du Seigneur soit béni, maintenant et dans tous les siècles.

Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum.*

Du lever du soleil à son couchant, le nom du Seigneur doit être loué.

A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.*

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, et sa gloire au-dessus des cieux.

Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cælos gloria ejus.*

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui habite dans les lieux les plus élevés, et qui regarde ce qu'il y a de plus abaissé dans le ciel et sur la terre ?

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cælo et in terra?*

Il tire de la poussière celui qui est dans l'indigence, et il élève le pauvre de dessus le fumier,

Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem.*

Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.

Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.*

Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.*	Il donne, à celle qui était stérile, la joie de se voir, dans sa maison, la mère de plusieurs enfants.

Psaume 113.

*In exitu Israel de Ægypto. * domus Jacob de populo barbaro.*	Lorsqu'Israël sortit de l'Egypte, et la maison de Jacob du milieu de ce peuple barbare,
*Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israel potestas ejus.*	Dieu consacra le peuple juif à son service, et il établit son empire dans Israël.
*Mare vidit, et fugit; * Jordanis conversus est retrorsum.*	La mer le vit, et s'enfuit; le Jourdain retourna en arrière.
*Montes exsultaverunt ut arietes, * et colles sicut agni ovium.*	Les montagnes bondirent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.
*Quid est tibi, mare, quod fugisti; * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum?*	O mer, pourquoi as-tu fui? et toi, Jourdain, pourquoi es-tu retourné en arrière?
*Montes exsultastis sicut arietes; * et colles sicut agni ovium?*	Montagnes, pourquoi avez-vous bondi comme des béliers; et vous, collines, comme des agneaux?
*A facie Domini mota est terra, * a facie Dei Jacob,*	La terre s'est émue à la présence du Seigneur, à la présence du Dieu de Jacob,
*Qui convertit petram in stagna aquarum, * et rupem in fontes aquarum.*	Qui a changé la pierre en fontaines abondantes, et la roche en sources d'eaux vives.
Non nobis, Domine, non	Ce n'est pas à nous, Sei-

gneur, ce n'est pas à nous, c'est à votre nom qu'il faut donner la gloire,

*nobis, * sed nomini tuo da gloriam.*

En faisant éclater sur nous votre miséricorde et la vérité de vos promesses, afin que les nations ne puissent jamais dire : Où est leur Dieu?

*Super misericordia tua et veritate tua; * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum?*

Ah! notre Dieu est dans le ciel; tout ce qu'il a voulu, il l'a fait.

*Deus autem noster in cœlo; * omnia quæcumque voluit, fecit.*

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, ouvrages de la main des hommes.

*Simulacra gentium, argentum et aurum, * opera manuum hominum.*

Elles ont une bouche et ne parlent point; elles ont des yeux, et ne voient point;

*Os habent, et non loquentur; * oculos habent, et non videbunt.*

Elles ont des oreilles, et n'entendent point; elles ont des narines et ne sentent point;

*Aures habent, et non audient; * nares habent, et non odorabunt.*

Elles ont des mains et ne touchent point; elles ont des pieds, et ne marchent point; elles ne peuvent faire sortir un cri de leur gosier.

*Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt; * non clamabunt in gutture suo.*

Que ceux qui les fabriquent, leur deviennent semblables, avec tous ceux qui ont confiance en elles!

*Similes illis fiant, qui faciunt ea, * et omnes qui confidunt in eis.*

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur; il en est le soutien et le protecteur.

*Domus Israel speravit in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.*

*Domus Aaron speravit in Domino; * adjutor eorum et protector eorum est.*

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur; il en est le soutien et le protecteur.

*Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.*

Ceux qui craignent le Seigneur, espèrent dans le Seigneur: il est leur soutien et leur protecteur.

*Dominus memor fuit nostri, * et benedixit nobis.*

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

*Benedixit domui Israel; * benedixit domui Aaron.*

Il a béni la maison d'Israël; il a béni la maison d'Aaron.

*Benedixit omnibus qui timent Dominum, * pusillis cum majoribus.*

Il a béni tous ceux qui le craignent, les petits comme les grands.

*Adjiciat Dominus super vos : * super vos, et super filios vestros.*

Que le Seigneur ajoute encore à ses bénédictions sur vous et sur vos enfants.

*Benedicti vos a Domino, * qui fecit cœlum et terram.*

Soyez bénis du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

*Cœlum cœli Domino, * terram autem dedit filiis hominum.*

Le Seigneur habite au plus haut des cieux et il a donné la terre aux enfants des hommes.

*Non mortui laudabunt te, Domine, * neque omnes qui descendunt in infernum.*

Les morts ne vous loueront point, Seigneur, ni aucun de ceux qui descendent dans l'enfer.

*Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, * ex hoc nunc et usque in sæculum.*

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur, maintenant et dans tous les siècles.



Psaume 116.

Nations, louez toutes le Seigneur; peuple, louez-le tous.

Car sa miséricorde s'est affermie sur nous, et la vérité du Seigneur demeure éternellement.

*Laudate Dominum, omnes gentes; * laudate eum, omnes populi.*

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in æternum.*

Psaume 121.

Je me suis réjoui dans cette parole qui m'a été dite : Nous irons dans la maison du Seigneur.

Nos pieds toucheront donc un jour tes sacrés parvis, ô Jérusalem!

Jérusalem est bâtie comme une ville, dont toutes les parties sont unies entre elles.

Là monteront en foule les tribus du Seigneur, selon la promesse faite à Israël, pour y louer le nom du Seigneur.

Car c'est là que sont établis les trônes de la justice, les trônes de la maison de David.

Faisons des vœux pour la prospérité de Jérusalem : Que ceux qui t'aiment, soient dans l'abondance, ô Cité sainte!

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus.*

*Stantes erant pedes nostri * in atriis tuis, Jerusalem.*

*Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas, * cujus participatio ejus in idipsum.*

*Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, * testimonium Israel, ad confitendum nomini Domini.*

*Quia illic sederunt sedes in judicio, * sedes super domum David.*

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : Et abundantia diligentibus te.*

*Fiat pax in virtute tua, * et abundantia in turribus tuis.*

Que la paix soit dans tes forteresses et l'abondance dans tes tours !

*Propter fratres meos et proximos meos, * loquebar pacem de te.*

C'est l'espérance que j'ai d'y voir mes frères et mes amis, qui me fait parler du bonheur dont on jouit dans ton sein.

*Propter domum Domini Dei nostri, * quæsivi bona tibi.*

C'est parce que tu es la demeure du Seigneur notre Dieu, que je te souhaite tous les biens.

Psaume 126.

*Nisi Dominus ædificaverit domum, * in vanum laboraverunt, qui ædificant eam.*

Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui veulent la bâtir.

Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat, qui custodit eam.

Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veille celui qui veut la garder.

*Vanum est vobis ante lucem surgere; * surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.*

Il vous est inutile de vous lever avant le jour; levez-vous après vous être reposés, vous tous qui mangez le pain de la douleur.

*Cum dederit dilectis suis somnum : * ecce hereditas Domini, filii ; merces, fructus ventris.*

Quand le Seigneur aura donné le repos à ses bien-aimés, ils verront l'héritage du Seigneur dans de nombreux enfants et sa récompense dans le fruit de leurs entrailles.

Sicut sagittæ in manu po-

Telles que sont les flèches

dans la main d'un homme fort, tels sont les enfants de ceux qui ont été éprouvés par l'affliction.

tentis, ita filii excussorum.*

Heureux l'homme qui voit ses désirs accomplis en eux : il ne sera point confondu, lorsqu'il défendra sa cause contre ses ennemis.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis : non confundetur, cum loquetur inimicis suis in porta.*

Psaume 131.

Seigneur, souvenez-vous de David et de toute sa mansuétude.

Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus.*

Souvenez-vous du serment qu'il fit et du vœu qu'il offrit au Dieu de Jacob.

Sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob.*

Je n'entrerai point, a-t-il dit, dans l'intérieur de ma maison; je ne monterai point sur le lit de mon repos;

Si introiero in tabernaculum domus meæ, si ascendero in lectum strati mei.*

Je n'accorderai point le sommeil à mes yeux, ni l'assoupissement à mes paupières.

Si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem.*

Ni aucun délassement à ma tête, jusqu'à ce que je trouve une demeure au Seigneur et un tabernacle au Dieu de Jacob.

Et requiem temporibus meis donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob.*

Nous avons ouï dire que son arche était dans Ephrata; mais nous l'avons trouvée dans les champs de la forêt.

Ecce audivimus eam in Ephrata : invenimus eam in campis silvæ.*

*Introibimus in tabernaculum ejus; * adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.*	Nous entrerons donc dans son tabernacle ; nous l'adorerons dans le lieu où il a posé ses pieds.
*Surge, Domine, in requiem tuam, * tu et arca sanctificationis tuæ.*	Levez-vous, Seigneur, entrez dans le lieu de votre repos, vous et votre Arche sainte.
*Sacerdotes tui induantur justitiam, * et sancti tui exsultent.*	Que vos prêtres soient revêtus de justice et que vos saints tressaillent de joie.
*Propter David, servum tuum, * non avertas faciem Christi tui.*	En considération de David, votre serviteur, ne repoussez point son fils qui est votre Christ.
*Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam : * De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.*	Le Seigneur a fait à David un serment qui ne peut manquer de s'accomplir : J'établirai sur votre trône le fruit qui naîtra de vous.
*Si custodierint filii tui testamentum meum, * et testimonia mea hæc quæ docebo eos.*	Si vos enfants gardent mon alliance et les préceptes que je leur enseignerai,
*Et filii eorum, usque in sæculum, * sedebunt super sedem tuam.*	Et si leurs descendants y sont également fidèles, ils seront assis pour toujours sur votre trône.
*Quoniam elegit Dominus Sion; * elegit eam in habitationem sibi.*	Car le Seigneur a choisi Sion ; il l'a choisie pour y fixer sa demeure.
*Hæc requies mea in sæculum sæculi; * hic habitabo, quoniam elegi eam.*	Il a dit : Voici à jamais le lieu de mon repos; j'y demeurerai, parce que je l'ai choisi.
Viduam ejus benedicens	Je comblerai ses veuves

de bénédictions, et je donnerai du pain en abondance à ses pauvres.

*benedicam; * pauperes ejus saturabo panibus.*

Je revêtirai ses prêtres de la grâce du salut, et ses saints seront ravis de joie.

*Sacerdotes ejus induam salutari; * et sancti ejus exsultatione exsultabunt.*

C'est là que je ferai paraître la puissance de David; je lui ai préparé une postérité brillante.

*Illuc producam cornu David; * paravi lucernam Christo meo.*

Je couvrirai ses ennemis de confusion, et ma sainteté couronnera sa tête.

*Inimicos ejus induam confusione; * super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.*

Psaume 147.

O Jérusalem, loue le Seigneur; et toi, Sion, rends gloire à ton Dieu.

*Lauda, Jerusalem, Dominum; * lauda Deum tuum, Sion.*

Il a affermi les serrures de tes portes; il a comblé de biens tes enfants dans ton enceinte.

*Quoniam confortavit seras portarum tuarum; * benedixit filiis tuis in te.*

Il a établi la paix sur tes frontières; et il te rassasie du meilleur froment.

*Qui posuit fines tuos pacem; * et adipe frumenti satiat te.*

Il envoie sa parole à la terre; et ses ordres sont portés en tous lieux avec vitesse.

*Qui emittit eloquium suum terræ; * velociter currit sermo ejus.*

Il fait tomber la neige comme de la laine; il répand les bruines comme de la cendre.

*Qui dat nivem sicut lanam: * nebulam sicut cinerem spargit.*

Il lance sa glace comme des globules de cristal :

*Mittit crystallum suam sicut buccellas, * ante faciem*

frigoris ejus, quis sustinebit? qui pourra soutenir la rigueur de son froid?

*Emittet verbum suum, et liquefaciet ea; * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.* Sa parole fera fondre toutes les glaces; le souffle qu'il enverra, fera couler les eaux.

*Qui annuntiat verbum suum Jacob, * justitias et judicia sua Israel.* Il annonce sa parole à Jacob, ses jugements et ses ordonnances à Israël.

*Non fecit taliter omni nationi, * et judicia sua non manifestavit eis.* Il n'a pas traité de même les autres nations, et ne leur a point manifesté ses préceptes.

Cantique de la sainte Vierge.

*Magnificat * anima mea Dominum.* Mon âme glorifie le Seigneur;

*Et exsultavit spiritus meus * in Deo salutari meo.* Et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur.

*Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Il a abaissé ses regards sur son humble servante; et voilà que désormais toutes les générations me diront bienheureuse.

*Quia fecit mihi magna, qui potens est; * et sanctum nomen ejus.* Il a fait en moi de grandes choses, lui qui est tout-puissant, et dont le nom est saint,

*Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.* Et dont la miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

*Fecit potentiam in brachio suo: * dispersit superbos mente cordis sui.* Il a déployé la force de son bras; il a déconcerté les superbes, en ruinant les desseins de leur cœur.

Il a renversé les grands de leurs trônes, et il a élevé les petits.

*Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.*

Il a comblé de biens ceux qui étaient affamés, et a renvoyé les mains vides ceux qui étaient riches.

*Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.*

Il a pris sous sa protection Israël, son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde,

*Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.*

Selon la parole qu'il avait donnée à nos pères, à Abraham et à sa postérité dans tous les siècles.

*Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham et semini ejus in sæcula.*

Antiennes à la sainte Vierge.

De l'Avent à la Purification.

Auguste Mère de notre Rédempteur, heureuse Porte du ciel, brillante étoile de la mer, prêtez votre assistance à ceux qui sont tombés et qui tâchent de se relever. Vous qui, par un miracle dont la nature est étonnée, avez enfanté votre divin Créateur en demeurant Vierge avant et après l'enfantement, vous qui, par le ministère de l'ange Gabriel, avez reçu cette salutation si glorieuse pour vous et si salutaire pour le genre humain, ayez compassion des pauvres pécheurs.

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli
Porta manes, et stella maris, succurre cadenti,
Surgere qui curat, populo. Tu quæ genuisti,
Natura mirante, tuum sanctum Genitorem,
Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore
Sumens illud Ave, peccatorum miserere.

De la Purification à Pâques.

Ave, Regina cœlorum;
Ave, Domina Angelorum;
Salve, Radix, salve, Porta,
Ex qua mundo Lux est orta.
Gaude, Virgo gloriosa.
Super omnes speciosa;
Valde, o valde decora,
Et pro nobis Christum exora.

Nous vous saluons, ô Reine des cieux. Nous vous saluons, ô Souveraine des Anges. Salut, Tige bénie, salut, Porte sacrée, par laquelle la Lumière est entrée dans le monde. Vierge glorieuse, élevée au-dessus de toutes les créatures par l'éclat de vos prérogatives et l'excellence de vos vertus, goûtez votre bonheur, recevez nos hommages et priez Jésus-Christ pour nous.

De Pâques à la Trinité.

Regina cœli, lætare. Alleluia.
Quia quem meruisti portare. Alleluia.
Resurrexit sicut dixit. Alleluia.
Ora pro nobis Deum. Alleluia.

Reine du ciel, réjouissez-vous. *Alleluia.* Car celui que vous avez porté. *Alleluia.* Est ressuscité comme il l'a dit. *Alleluia.* Priez Dieu pour nous. *Alleluia.*

De la Trinité à l'Avent.

*Salve, Regina, * Mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exsules filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia, ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et*

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut. Nous élevons nos voix vers vous, comme des exilés et de malheureux enfants d'Eve; nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans

cette vallée de larmes. De grâce, ô notre Avocate, tournez vers nous vos regards miséricordieux. Et après l'exil de cette vie, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie !

Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exsilium ostende, o clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria!

Tantum ergo.

Adorons donc avec un profond respect le plus grand des sacrements ; que l'ancienne loi cède à la nouvelle ; que la foi supplée au défaut de nos sens.

Gloire, louange, salut, honneur, puissance et bénédiction au Père et au Fils, qu'une même gloire soit rendue au Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils. Ainsi soit-il.

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui;
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui;
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.
Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit, et benedictio.
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio. Amen.

Prière à Marie

Pour obtenir le pardon de nos péchés. (300 j.[1])

O Mère de Dieu, voici à vos pieds un misérable pécheur, qui recourt à vous et met en vous

(1) *Une indulgence de trois cents jours* une fois le jour à tous les fidèles qui, avec un cœur contrit, réciteront dévotement, chacun des jours de la semaine, la prière qui lui est assignée avec *trois Ave Maria*, en réparation des blasphèmes vomis contre la très

sa confiance. Je ne mérite pas même un de vos regards; mais je sais qu'en considération de votre Fils mort pour sauver les pécheurs, vous souhaitez ardemment de leur venir en aide. O Mère de miséricorde, voyez ma misère et ayez pitié de moi. Je vous entends proclamer par tout le monde le refuge des pécheurs, l'espérance de ceux qui n'ont plus d'espoir, le secours des délaissés : vous êtes donc mon refuge, mon espérance, mon secours; c'est à vous de me sauver par votre intercession. Secourez-moi pour l'amour de Jésus-Christ; tendez la main à un infortuné qui, après ses chutes, se recommande à vous. Je sais que vous vous faites une joie d'aider un pécheur quand vous le pouvez : aidez-moi donc, maintenant que vous pouvez m'aider. Par mes péchés, j'ai perdu la divine grâce et mon âme; maintenant je me remets entre vos mains ; dites-moi ce que je dois faire pour rentrer dans la grâce de mon Dieu, je le ferai sans délai. C'est lui qui m'envoie vers vous, afin que vous m'assistiez ; il veut que j'aie recours à votre miséricorde, afin que je sois aidé dans l'affaire de mon salut, non seulement par les mérites de votre Fils, mais encore par vos prières. Eh bien! j'ai recours à vous; priez Jésus pour moi. Faites connaître au monde quel bien vous savez faire à quiconque se confie en vous. Ainsi j'espère, ainsi soit-il.

sainte Vierge. — *Une indulgence plénière* une fois le mois à ceux qui récitent chaque jour les prières comme plus haut, durant un mois entier, pourvu que, véritablement contrits, ils se confessent, communient et prient Dieu pour la sainte Eglise. (21 juin 1808 et 18 juin 1876.)

Prière à notre saint Patron.

O grand saint N... mon glorieux patron, je rends grâces au Seigneur de vous avoir couronné de tant de gloire et de félicité au milieu de sa cour. Mais dans vos grandeurs, ne m'oubliez pas, tout misérable que je suis; ayez compassion de moi qui, encore voyageur ici-bas, traverse en gémissant cette vallée de larmes où je cours mille dangers de perdre mon Dieu. Par pitié, secourez-moi, et demandez à Jésus de me pardonner les fautes sans nombre que j'ai commises jusqu'à ce jour. Priez-le de me délivrer de tout attachement aux choses de ce monde, afin que rien ne m'empêche d'aller l'aimer un jour avec vous dans le paradis.[1]

Prières à la Sainte Famille.

Jésus, Marie, Joseph, noms à jamais bénis du Père, de la Mère et de l'Enfant, qui composent la famille que la langue de tous les siècles appelle la sainte Famille, très dignes objets de notre culte et de notre amour, image de l'auguste Trinité sur la terre, nouvel époux, nouvelle épouse, nouvel enfant, qui êtes les restaurateurs de la famille dégradée avant le christianisme, nous avons recours à vous.

℟. Nous avons tous recours à vous, Jésus, Marie, Joseph, nous avons tous recours à vous.

Sainte Famille dont la chaste alliance fut

(1) VIII. Neuv. de Ste Th.

préparée par une jeunesse innocente et vertueuse, qui fûtes éprouvée par les plus grandes contradictions, affligée dans votre voyage à Bethléem, rebutée de tous et obligée de vous réfugier dans une étable, nous avons recours à vous. — ℟. Nous avons tous recours à vous, etc.

Sainte Famille, saluée par les concerts des Anges, visitée par de pauvres Bergers, vénérée par les rois Mages, préconisée par le saint vieillard Siméon, nous avons recours à vous. — ℟. Nous avons tous recours à vous, etc.

Sainte Famille, persécutée et exilée dans une terre étrangère, cachée et inconnue à Nazareth, très fidèle à la loi du Seigneur, modèle de la famille chrétienne, où règnent la paix et la concorde, nous avons recours à vous. — ℟. Nous avons tous recours à vous, etc.

Sainte Famille, dont le chef est un modèle de vigilance paternelle, dont l'épouse est un modèle de sollicitude maternelle, dont l'enfant est un modèle d'obéissance et de piété filiale, nous avons recours à vous. — ℟. Nous avons tous recours à vous, etc.

Sainte Famille, qui avez mené une vie pauvre, laborieuse et pénitente, qui avez gagné votre pain à la sueur de votre front, pauvre des biens de la terre, mais riche des biens du ciel, méprisée des hommes, mais grande aux yeux de Dieu, nous avons recours à vous. — ℟. Nous avons tous recours à vous, etc.

Sainte Famille, notre soutien pendant la vie et notre espérance à l'heure de la mort, Patronne et Protectrice de notre Archiconfrérie, nous

avons recours à vous. — ℟. Nous avons tous recours à vous, etc.

(Tous ensemble) Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-vous. Ainsi soit-il.

Prions. — Dieu de bonté et de miséricorde, qui avez daigné nous appeler à cette pieuse confrérie de la Sainte-Famille, accordez-nous la grâce d'honorer toujours et d'imiter Jésus, Marie, Joseph, afin qu'après leur avoir été agréables sur la terre, nous puissions jouir de leur présence dans le ciel. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

LE LUNDI

Consacré au Saint-Esprit[1] et à la mémoire des défunts.

Prières pendant la Messe

Pour les âmes du Purgatoire.[2]

Depuis le commencement jusqu'à l'Épître.



Père céleste, prosterné au pied du trône de votre majesté infinie, je vous offre, pour le soulagement des âmes qui souffrent en purgatoire, ce sacrifice du vrai corps et du vrai sang de votre Fils unique; je vous offre en même temps toutes les peines et toutes les

(1) Voyez Dév. au St-Esprit. IVe P., Art. 3. — (2) VIII, à la fin.

douleurs qu'il a souffertes dans sa passion pour notre salut. — Et vous, aimable Sauveur de nos âmes, souvenez-vous de tout ce que vous avez enduré pour nous au Jardin des olives. Là, à la vue de toutes les peines et de la mort ignominieuse qui vous attendaient sur la croix, à la vue des péchés et des monstrueuses ingratitudes de tous les hommes, à la vue surtout de la damnation de tant d'âmes qui se précipitent en enfer par leur malice, et refusent de profiter du fruit de votre passion, vous avez daigné, par un excès d'amour, souffrir des ennuis, des craintes, des tristesses qui vous réduisirent à une agonie mortelle, et vous occasionnèrent une sueur de sang dont la terre fut baignée. Toutes ces peines donc, et ce sacrifice de votre corps divin et de votre précieux sang, je vous supplie très humblement de les présenter à la justice de votre Père éternel, en faveur des âmes qui gémissent dans les flammes du purgatoire et soupirent après le bonheur de vous voir et de vous posséder dans le ciel avec le Père et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Requiem æternam dona eis, Domine; et lux perpetua luceat eis.

Donnez, Seigneur, à ces pauvres âmes le repos éternel; et que la lumière perpétuelle luise sur elles.

Depuis l'Épître jusqu'à l'Offertoire.

Père des miséricordes, recevez aujourd'hui, et daignez appliquer aux âmes captives dans le purgatoire, le sacrifice du vrai corps et du vrai sang de votre divin Fils, avec toutes les peines

et toutes les douleurs qu'il souffrit pour notre salut pendant sa passion. Il se présente à vos yeux comme un Roi de douleurs, et vous offre la peine extrême que fit à son Cœur la trahison de Judas, et cette confusion inexprimable qu'il éprouva en se voyant lié avec des cordes et des chaînes, traîné d'abord devant un tribunal, puis devant un autre, où son visage sacré fut indignement couvert de crachats et cruellement souffleté, où il se vit frapper, mépriser, fouler aux pieds comme un ver de terre, où il s'entendit proclamer digne de mort comme un hérétique et un blasphémateur. En sa qualité de notre Médiateur, Jésus vous présente toutes ces peines; et moi, tout misérable pécheur que je suis, je m'unis à lui, et vous supplie d'accorder le repos et la paix aux âmes du purgatoire.

Requiem æternam.

Depuis l'Offertoire jusqu'au Sanctus.

O Père tout-puissant, vous désirez ardemment le salut des hommes; vous voulez, d'une volonté sincère, que tous se sauvent et qu'aucun ne périsse; ah! regardez donc votre Fils. Victime de sa charité, il renouvelle sur cet autel le sacrifice de la croix, et s'immole pour les vivants et pour les morts, afin que tous aient part aux trésors de vos miséricordes. Père céleste, recevez aujourd'hui le sacrifice de son corps et de son sang en faveur des âmes du purgatoire, et, par les mérites de sa passion, délivrez-les de leurs souffrances. Lui, qui est votre force et votre

sagesse éternelles, il n'a pas refusé, pour expier nos vraies folies, c'est-à-dire nos péchés, de se voir traité comme un insensé à la cour d'Hérode, et comme tel, revêtu d'une robe blanche, bafoué, moqué et méprisé par ce roi impie et par toute sa troupe. Cette profonde humilité de votre Fils, en qui sont renfermés tous les trésors de la divinité, je vous l'offre en union du présent sacrifice de son corps et de son sang pour la délivrance des âmes souffrantes, et je vous prie de leur accorder le repos et la paix.

Requiem æternam.

Depuis le Sanctus jusqu'à l'Élévation.

Dieu tout-puissant, Père des miséricordes et source de toutes les consolations, consolez aujourd'hui les âmes des défunts, par les mérites du sacrifice du vrai corps et du vrai sang de votre Fils; je vous l'offre en union avec l'Eglise triomphante et l'Eglise militante; délivrez ces pauvres captives de leurs peines et de leur prison. Pour leur rançon, Jésus, votre Fils, vous offre son corps et son sang. Ce corps est le même que, dans l'excès de son amour, il laissa lier à une colonne, où il reçut des coups, non par centaines, mais par milliers, afin de satisfaire à votre justice pour nos péchés commis dans la chair; ce sang est le même qui, répandu comme une pluie dans cette atroce flagellation, lava l'Eglise, son épouse, de toutes les souillures que Satan lui avait imprimées. Ah! jetez un regard sur ce corps innocent et sur ce sang divin, et brisez les chaî-

nes qui retiennent dans le purgatoire les âmes de vos enfants. O Père miséricordieux, par le mérite de ce grand sacrifice, et de toutes les plaies que votre Fils unique reçut dans sa cruelle flagellation, daignez accorder, à moi, misérable pécheur, votre grâce, et aux fidèles défunts le repos et la paix.

Requiem æternam.

Depuis l'Élévation jusqu'au Pater.

Humblement prosterné devant le trône de votre infinie majesté, ô Dieu, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ et notre Père céleste, je vous offre aujourd'hui, pour la rançon des âmes prisonnières dans le purgatoire, le sacrifice du corps et du sang de votre Fils; et avec ce sacrifice, je vous présente les peines, les douleurs, les dérisions, les outrages et les mauvais traitements que Jésus a daigné souffrir pour le salut de tous les hommes, lorsque, après avoir été cruellement déchiré de verges, il fut encore couronné d'épines. Cette affreuse couronne il a bien voulu la recevoir en vue de satisfaire à votre justice pour tous nos péchés de pensée; à la même fin il n'a refusé ni le bandeau dont on lui couvrit les yeux, ni le lambeau d'écarlate qu'on lui jeta sur les épaules, ni le roseau qu'on lui mit à la main en guise de sceptre, comme s'il eût été un roi de théâtre; enfin il n'a point détourné son visage de ceux qui le souffletaient et le souillaient de hideux crachats. Par ces souffrances, il a payé surabondamment toutes nos dettes, et il a obtenu notre

pardon. Regardez votre Fils ainsi humilié, ô Père de miséricorde, et délivrez de leur brûlante prison ces âmes qui sont vos épouses chéries; daignez leur accorder le repos et la paix.

Requiem æternam.

Depuis le Pater jusqu'à la Communion.

Père tout-puissant, éternel, immuable, invisible et infini dans toutes les perfections, tous les chœurs des anges chantent sans cesse en votre présence : « Saint, Saint, Saint! » Nous, qui sommes sur la terre, nous vous offrons le sublime sacrifice de nos autels, et, par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, et en Jésus-Christ, nous vous rendons toute la gloire, tout l'honneur qui sont dus à votre majesté infinie, et nous vous prions pour la délivrance des âmes souffrantes. Recevez donc aujourd'hui, ô Père céleste, le sacrifice du corps et du sang de votre Fils, en union de la peine qu'il éprouva en se voyant insulté d'une manière si criante par les Juifs. Du haut de son tribunal, Pilate le leur présenta couronné d'épines, ayant sur les épaules un lambeau de pourpre, et un roseau à la main; puis, leur montrant le sang qui ruisselait des innombrables plaies de l'innocente Victime, il leur dit : « Voilà l'Homme! » Et alors les Juifs proclamèrent Jésus digne de mort, lui préférèrent Barabbas, homme méchant et homicide, et poussèrent contre lui ces cris inhumains : « Non celui-ci, mais Barabbas. Crucifiez-le, crucifiez-le! » Et Jésus, condamné à mort, et semblable à un doux agneau, embrassa sa croix et la porta sur le Calvaire, lieu du sacri-

fice. Ce fut un acte de charité de la part de votre divin Fils de vouloir bien s'abaisser ainsi pour notre salut; mais c'est un acte de justice de votre part, d'accepter un si profond abaissement pour nous relever et pour délivrer les âmes qui gémissent en purgatoire. Je vous prie donc, par les mérites de ce sacrifice et de la profonde humilité que votre Fils a pratiquée dans sa passion d'accorder le repos et la paix à ces pauvres âmes.

Requiem æternam.

Depuis la Communion jusqu'à la fin.

O Dieu d'amour, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, regardez aujourd'hui sur cet autel le sacrifice du corps et du sang de votre Fils, renouvellement et mémorial du sacrifice de sa très sainte mort et passion. Ce douloureux sacrifice il vous l'offrit sur le Calvaire en sa qualité de prêtre suprême par l'effusion de tout le sang de ses veines. Dépouillé de ses vêtements, il s'étendit sur la croix, il y fut cloué, et, après une agonie de trois heures, au milieu des dérisions et des mépris, après avoir été abreuvé de fiel et de vinaigre, et s'être rendu obéissant jusqu'à la mort, il remit son âme entre vos mains. En considération de cet holocauste d'agréable odeur, ouvrez les entrailles de vos miséricordes en faveur des âmes du purgatoire, et délivrez-les des chaînes qui les retiennent et les empêchent de prendre l'essor, pour aller au ciel vous louer et vous aimer d'un amour parfait et éternel. Avec les douleurs de votre divin Fils, je vous offre aussi celles de sa Mère bénie, qui fut crucifiée

dans son cœur maternel au pied de la croix. La lance qui ouvrit le côté et le Cœur de Jésus, votre Fils et le sien, transperça l'âme de Marie, selon la prophétie de Siméon, et en fit la Reine de tous les martyrs. Regardez donc, ô Père céleste, le visage défiguré de votre Fils sur la croix, et le cœur crucifié de sa Mère au pied de la même croix; et par les mérites de toutes les peines de ce Fils et de cette Mère, accordez le repos et la paix aux âmes des défunts.

Requiem æternam.

Prière à Marie

Pour obtenir la sainte persévérance. (300 j.[1])

Très sainte Vierge Marie, Reine du ciel, j'ai été autrefois l'esclave de Lucifer; mais aujourd'hui je me consacre pour toujours à votre service, et je m'offre à vous pour vous honorer et vous servir le reste de ma vie. Recevez-moi donc comme votre serviteur; daignez ne pas me rejeter comme je le mériterais. O ma Mère, j'ai mis en vous toutes mes espérances. Je bénis et remercie Dieu qui, par sa miséricorde, m'a donné cette confiance en vous. Il est vrai que, par le passé, je suis malheureusement tombé dans le péché; mais j'ai la confiance d'avoir obtenu mon pardon par les mérites de Jésus, et par vos prières. Cependant cela ne suffit pas, ô ma tendre Mère, une pensée m'afflige : je puis perdre de nouveau la grâce de Dieu. Les périls sont continuels, les ennemis ne dorment point, de

(1) Voir la note de la page 118.

nouvelles tentations viendront m'assaillir. Ah! ma Souveraine, protégez-moi donc, secourez-moi dans les assauts de l'enfer; et ne permettez pas qu'il m'arrive encore à l'avenir de commettre le péché et d'offenser votre divin Fils Jésus. Non, non, que je ne perde pas de nouveau mon âme, le paradis et Dieu. Je vous demande cette grâce, ô Marie, ne me la refusez point, obtenez-la-moi par votre intercession Ainsi j'espère. — Trois *Ave Maria.*

LE MARDI

Consacré aux saints Anges.[1]

Excellente manière d'entendre la Messe.[2]

Pour entendre la messe avec dévotion, il faut se rappeler que le sacrifice de l'autel est le même qui a été offert un jour sur le Calvaire; seulement le sang divin qui fut réellement répandu sur la croix, ne l'est que mystiquement sur l'autel. Si vous vous fussiez trouvé sur le Calvaire en ce moment là, avec quelle dévotion et quel attendrissement n'eussiez-vous pas assisté à ce grand sacrifice! Ranimez donc votre foi et pensez que ce qui se fit alors sur le Calvaire, se fait maintenant sur l'autel; pensez aussi que ce divin sacrifice n'est pas offert seulement par le prêtre, mais encore par tous les assistants. Ainsi, tous font en quelque sorte l'office de prêtre en assistant à la messe par laquelle les mérites de la passion du Sauveur sont appliqués à chacun de nous en particulier.

Il faut se rappeler en outre que le sacrifice de la messe a été institué pour quatre fins : 1. pour honorer Dieu; 2. pour expier nos péchés; 3. pour remercier Dieu de ses bienfaits; 4. pour obtenir les grâces.

(1) V. dév. aux SS. Anges, IVe Partie, Art. 6. — (2) *XI. c. 24.*

De là naissent les considérations suivantes, qui nous aideront à entendre la messe avec beaucoup de fruit :

1. A la messe, en offrant au Père éternel la personne de Jésus-Christ, Homme et Dieu, on rend à Dieu un honneur infiniment plus grand que si on lui offrait les vies de tous les hommes et de tous les anges.

2. Par cette offrande de Jésus-Christ, qui se fait à la messe, on donne à Dieu une satisfaction complète pour tous les péchés des hommes, et spécialement des assistants, auxquels est appliqué le même sang divin qui a été répandu sur le Calvaire pour la rédemption du genre humain. Ainsi, par une messe, nous satisfaisons à la justice divine pour nos fautes, bien mieux que par aucune autre œuvre expiatoire. Toutefois, bien que la messe soit d'une valeur infinie, Dieu ne la reçoit que d'une manière finie, suivant les dispositions de celui qui y assiste; c'est pourquoi il est utile d'en entendre plusieurs.

3. La messe est pour nous le moyen de rendre à Dieu de dignes actions de grâces pour tous les bienfaits que nous avons reçus de lui.

4. Pendant la messe, nous pouvons obtenir toutes les faveurs que nous désirons pour nous et pour les autres. Nous sommes indignes de recevoir des bienfaits; mais notre Sauveur nous a donné le moyen de mériter et d'obtenir toutes les grâces : c'est de les demander en son nom, en l'offrant lui-même au Père éternel dans le sacrifice eucharistique où Jésus unit sa prière à la nôtre. Lorsque vous priez le Seigneur, si vous saviez que la Mère de Dieu et tout le paradis s'unissent à vous pour appuyer votre prière, avec quelle confiance ne la feriez-vous pas ! eh bien, quand vous assistez à la messe pour demander à Dieu quelque grâce, Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont les prières valent infiniment plus que celles du paradis toút entier. prie lui-même pour vous et offre pour vous les mérites de sa passion.

C'est donc une excellente méthode de diviser la messe en quatre parties, de la manière suivante.

Depuis le commencement jusqu'à l'Evangile.

Offrez le saint sacrifice à Dieu pour l'honorer, en disant :



O MON Dieu, j'adore votre majesté infinie. Je voudrais vous honorer comme vous le méritez; mais quel honneur pouvez-vous

recevoir d'un misérable pécheur tel que moi? Je vous offre l'honneur infini que vous rend Jésus-Christ sur cet autel.

Depuis l'Evangile jusqu'à l'Elévation.

Offrez le saint sacrifice pour l'expiation de vos péchés, en disant:

Seigneur, je déteste et je déplore souverainement tous les déplaisirs que je vous ai donnés. En réparation de mes offenses, je vous offre votre divin Fils, qui se sacrifie de nouveau pour moi sur cet autel, et par ses mérites je vous prie de m'accorder le pardon et la persévérance dans votre sainte grâce.

Depuis l'Elévation jusqu'à la Communion.

Offrez Jésus-Christ au Père éternel, pour le remercier de toutes les grâces qu'il vous a faites, en disant :

Seigneur, par moi-même je suis incapable de vous remercier dignement de vos bienfaits; mais je vous offre en action de grâces le sang de Jésus-Christ dans cette messe et dans toutes celles qui se célèbrent actuellement sur la terre.

Depuis la Communion jusqu'à la fin.

Demandez avec confiance les grâces dont vous avez besoin, et spécialement la douleur de vos péchés, la persévérance et l'amour divin. Recommandez à Dieu particulièrement les personnes avec qui vous vivez, vos parents, les pécheurs, les âmes du purgatoire, etc.

Je ne trouve pas mauvais que vous récitiez des prières vocales pendant la messe; mais je désire qu'en même temps vous ne manquiez pas de vous acquitter envers Dieu des quatre devoirs que je viens d'indiquer : l'honneur, l'expiation, l'action de grâces et la prière. Je vous engage à entendre autant de messes qu'il vous

sera possible ; chaque fois que vous assisterez au saint sacrifice de la manière que je viens d'indiquer, vous en retirerez un trésor de mérites.[1]

Prière à Marie

Pour obtenir une bonne mort. (300 j.[2])

O très sainte Vierge Marie, Mère de bonté et de miséricorde, quand je considère mes péchés et que je pense au moment de ma mort, je tremble et je frémis. O Mère très tendre, toutes mes espérances sont dans les mérites de Jésus-Christ et dans votre intercession. O Consolatrice des affligés, ne m'abandonnez point alors, ne manquez pas de me consoler dans cette suprême affliction. Si, maintenant déjà, je suis si tourmenté par le remords des péchés commis, l'incertitude du pardon, le péril de retomber et la rigueur de la justice divine, que deviendrai-je en ce moment? Ah ! ma Souveraine, avant que ma mort arrive, obtenez-moi une vive douleur de mes péchés, un véritable amendement, et la fidélité à Dieu pour le reste de ma vie. Et quand sonnera mon heure dernière, ô Marie, mon espoir, assistez-moi dans les cruelles angoisses où je me trouverai ; soutenez-moi afin que je ne désespère pas à la vue de mes péchés que le démon me remettra devant les yeux. Obtenez-moi la grâce de vous invoquer plus souvent alors, afin que j'expire avec votre très doux nom et celui de votre divin Fils sur les lèvres. Cette grâce, vous l'avez faite à tant d'âmes qui vous étaient dévouées ; je la veux et je l'espère aussi pour moi. — Trois *Ave Maria*.

(1) *XI. ch. 24.* — (2) Voyez la note de la page 118.

LE MERCREDI

Consacré à saint Joseph.[1]

Prières pendant la Messe

Pour demander à Dieu ses grâces.

APRÈS vous être recueilli en la présence de Dieu, récitez lentement et pieusement les prières suivantes.

Avant la Messe et à l'Offertoire.[1]

PÈRE éternel, dans ce sacrifice je vous offre Jésus-Christ, avec tous les mérites de sa passion : 1. pour honorer votre majesté; 2. pour vous remercier des bienfaits dont vous m'avez comblé ; 3. pour expier mes péchés et ceux de tous les vivants et de tous les morts ; 4. pour obtenir les grâces nécessaires à mon salut.

Depuis le commencement de la Messe jusqu'à l'Offertoire.

Actes à faire tous les jours.[3]

Je vous adore, ô mon Dieu, Trinité Sainte, Père, Fils et Saint-Esprit, trois personnes en un seul Dieu !

Je m'humilie dans l'abîme de mon néant, sous le regard de votre majesté infinie.

Je crois fermement tout ce que vous avez dai-

(1) V. Dév. à S. Joseph, IVe Partie, Art. 5. — (2) *II. Règl. de v.*
(3) *III. Ret. Prat. div.*

gné enseigner par le moyen de la sainte Ecriture et de votre sainte Eglise ; je le crois, parce que c'est vous qui l'avez révélé, et je suis prêt à donner mille fois ma vie pour cette croyance.

Je mets toute mon espérance en vous : tout ce que je puis avoir de bien, tant spirituel que temporel, en cette vie comme en l'autre, c'est de vous seul que je l'attends, par les mérites de Jésus-Christ, ô mon Dieu, ma vie, mon unique espérance !

Je vous aime, Bonté infinie, je vous aime de toute la tendresse de mon cœur, parce que vous méritez tout mon amour. Je voudrais pouvoir vous aimer comme vous aiment les anges, les saints et tous les justes ; j'unis mon amour, quoique bien faible, à l'amour que vous portent tous les saints, et Marie, et Jésus.

O mon Dieu, souverain bien, infiniment digne d'être aimé et servi, j'ai une extrême douleur de vous avoir offensé ; je me repens de tous mes péchés ; je les déteste de toutes mes forces et par-dessus tous les maux. Je suis résolu, pour l'avenir, de plutôt mourir que de jamais consentir à la moindre chose qui vous déplaise.

Je remets entre vos mains pour le jour présent et pour toujours, mon corps et mon âme, tous mes sens et toutes mes facultés, ma mémoire, mon entendement et ma volonté : Seigneur, disposez de moi et de tout ce qui est à moi, selon votre bon plaisir. Donnez-moi votre amour et la persévérance finale ; et faites que, dans toutes mes tentations, je ne manque jamais de recourir à vous.

Je forme le bon propos de m'employer sans réserve à ce qui vous est agréable; prêt à subir toutes les peines et toutes les fatigues pour vous satisfaire, je dirai toujours : Seigneur, que votre volonté soit faite!

Je désire que tout le monde vous aime et vous serve; je voudrais me consacrer entièrement à vous faire aimer et servir de tous les habitants de la terre.

J'offre pour toujours à votre majesté toutes mes œuvres arrosées du sang de Jésus, mon Rédempteur.

J'ai l'intention de gagner aujourd'hui toutes les indulgences que je pourrai, et je veux les appliquer par manière de suffrages aux âmes du purgatoire; je les recommande toutes à votre miséricorde.

Je vous recommande aussi tous les pécheurs; éclairez et fortifiez ces malheureux, afin que tous parviennent à vous connaître et à vous aimer.

Je ressens une extrême joie, ô mon Dieu, de ce que votre félicité est infinie et n'aura jamais de terme.

Je vous remercie de toutes les grâces et de tous les bienfaits que vous avez prodigués à tous les hommes, et spécialement à moi, le plus ingrat de tous.

O mon bien-aimé Jésus, je me réfugie dans vos plaies sacrées : qu'elles soient mon asile à l'heure des tentations, maintenant et toujours, jusqu'à ce que vous m'accordiez le bonheur de vous voir et de vous aimer éternellement en paradis. Ainsi soit-il.

Depuis l'Offertoire jusqu'à l'Élévation.

Père éternel, je vous offre ce sacrifice en action de grâces pour tous les dons que vous avez faits à Jésus-Christ comme homme, à la bienheureuse Vierge Marie et à tous mes saints patrons. Je vous recommande le Souverain Pontife, le prince qui nous gouverne, mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Je recommande aussi les infidèles, les hérétiques et tous les pécheurs qui vivent dans votre disgrâce: donnez-leur la lumière et les secours nécessaires pour sortir d'un si misérable état.[1]

Prière pour obtenir la grâce de toujours prier.[2]

O Dieu de mon âme, je le comprends, la cause de mes chutes, c'est ma négligence à implorer votre secours dans les tentations, et à vous demander la sainte persévérance. Pour l'avenir, je prends la ferme résolution de vous prier sans cesse, particulièrement quand je me verrai en danger de retomber dans le péché ; je me propose de recourir toujours à votre miséricorde, en invoquant les saints noms de Jésus et de Marie. Car, pourvu que je vous en prie, vous ne manquerez pas, j'en suis sûr, de me donner la force dont j'ai besoin pour résister à mes ennemis. Telle est ma résolution, et je vous promets d'y être fidèle. Mais, ô mon Dieu, à quoi me serviront toutes ces promesses, si vous ne m'aidez à les accomplir ? Aidez-moi donc, ô Père éternel,

(1) *XIV, p. 368.* — (2) *III. Prat.*

aidez-moi, pour l'amour de Jésus-Christ, et ne permettez pas que je néglige jamais de recourir à vous, quand je serai tenté. Je suis assuré de votre secours toutes les fois que je le réclamerai; mais il me reste encore une crainte : je pourrais encore à l'avenir négliger de me recommander à vous quand il le faut; cette négligence serait mon malheur, elle entraînerait pour moi la perte de votre grâce, malheur le plus grand qui puisse m'arriver. Ah! je vous en supplie, Seigneur, par les mérites de Jésus-Christ, donnez-moi la grâce de la prière, mais une grâce abondante, une grâce qui me fasse toujours prier, et prier comme il convient.

O Marie, ma Mère, toutes les fois que j'ai eu recours à vous, vous m'avez procuré l'assistance nécessaire pour ne pas succomber; je m'adresse encore à vous en ce moment, afin d'obtenir la plus grande des grâces, celle de me recommander dans mes besoins à votre divin Fils et à vous. O ma Reine, vous obtenez de Dieu tout ce que vous lui demandez; obtenez-moi donc, je vous en conjure par votre incomparable amour envers Jésus-Christ, obtenez-moi la grâce de prier et de ne jamais cesser de prier jusqu'à la mort. Ainsi soit-il.

Pendant l'Élévation.

Demandes au Cœur de Jésus.

Cœur miséricordieux de Jésus, ayez compassion de moi. Cœur si pénétré de douleur sur la croix à cause des péchés du monde, donnez-moi une vraie douleur de mes péchés. Cœur très pur,

purifiez mon cœur de toute attache aux créatures. Cœur ouvert pour être le refuge des âmes, recevez-moi. Cœur plein de mansuétude, communiquez-moi votre douceur. Cœur très humble, apprenez-moi votre humilité. Cœur très aimant, feu brûlant, consumez-moi tout entier, et donnez-moi une nouvelle vie d'amour et de grâce. Cœur très saint, gravez dans mon cœur les peines amères que vous avez endurées pour mon amour, afin que, les ayant sans cesse sous les yeux, je supporte patiemment pour l'amour de vous toutes les peines de cette vie. Cœur adorable, éclairez ceux qui ne vous connaissent pas. Cœur très compatissant, délivrez, ou du moins soulagez les âmes du purgatoire, qui sont à jamais vos épouses.

Depuis l'Élévation jusqu'à la fin.

Prière pour obtenir les grâces nécessaires au salut.

Père éternel, votre divin Fils nous a promis que vous exaucerez toutes les prières faites en son nom; c'est donc au nom et par les mérites de Jésus-Christ, que je vous demande, pour moi et pour tous les hommes, les grâces suivantes :

Premièrement, la grâce de croire d'une foi vive tout ce qu'enseigne la sainte Eglise romaine. Eclairez-moi en même temps de votre sainte lumière, afin que je connaisse la vanité des biens terrestres et la grandeur du bien infini que l'on possède en vous; la laideur de mes péchés, pour m'en humilier et les détester comme je le dois; l'excellence de votre bonté, pour vous aimer de

tout mon cœur ; enfin, l'amour que vous avez eu pour moi, afin que je ne cesse jamais de vous en témoigner ma profonde reconnaissance.

Secondement, donnez-moi la ferme confiance d'obtenir de votre infinie miséricorde, par les mérites de Jésus-Christ et par l'intercession de Marie, le pardon de mes péchés, la sainte persévérance et la gloire du paradis.

Troisièmement, donnez-moi un grand amour pour vous, un amour qui me détache de toutes les affections terrestres et de moi-même, pour vous aimer uniquement et ne chercher et ne désirer plus rien si ce n'est votre gloire.

Quatrièmement, je vous prie de me donner une parfaite résignation à votre volonté, une résignation telle que désormais je supporte paisiblement les souffrances, les maladies, les mépris, les persécutions, les sécheresses spirituelles, les pertes de mes biens, de ma réputation, de mes parents, et toute autre croix qui me viendra de votre main. Je m'offre tout à vous, afin que vous disposiez selon votre bon plaisir de moi et de tout ce qui m'appartient ; daignez, de votre côté, m'accorder la lumière et la force dont j'ai besoin pour accomplir toutes vos saintes volontés ; et quand arrivera l'heure de ma mort, aidez-moi à vous faire de tout mon cœur le sacrifice de ma vie, en union du grand sacrifice que votre divin Fils Jésus vous offrit de la sienne sur le Calvaire, quand il subit le supplice de la croix.

Cinquièmement, je vous demande une vive douleur de mes péchés, une douleur qui me tienne sans cesse et jusqu'à la mort dans le

repentir et les larmes, au souvenir des déplaisirs dont je vous ai abreuvé, vous, le bien souverain et digne d'un amour sans bornes, vous qui, de plus, m'avez tant aimé.

Sixièmement, je vous prie de me donner le véritable esprit d'humilité et de douceur, afin que je puisse embrasser avec calme et même avec plaisir tous les mépris, les ingratitudes et les mauvais traitements qui me viendront des hommes; je vous demande en outre cette charité parfaite, dont j'ai besoin pour souhaiter du bien à qui m'aura fait du mal, et pour m'efforcer de me rendre utile dans la mesure de mon pouvoir, par mes prières au moins, à tous ceux qui m'auront fait quelque offense.

Septièmement, je vous prie de me donner de l'attrait pour la vertu de mortification, et la force de châtier mes sens rebelles et de contrarier mon amour-propre; accordez-moi, avec ce don, la sainte pureté du corps, en m'aidant à réprimer toutes les tentations déshonnêtes, et à ne jamais manquer, dans le péril, de vous invoquer, vous et la divine Mère. Donnez-moi la grâce d'obéir ponctuellement aux ordres de mon père spirituel et de tous mes supérieurs. Donnez-moi une intention droite, afin que toutes mes actions et tous mes désirs aient pour unique objet votre gloire et votre bon plaisir. Donnez-moi une entière confiance dans la passion de Jésus-Christ et dans l'intercession de Marie immaculée. Donnez-moi un grand amour envers la bienheureuse Vierge. Donnez-moi surtout, je vous en supplie, la sainte persévérance et la grâce de vous la

demander sans cesse, spécialement dans les tentations et à l'approche de la mort.

Je vous recommande mes parents, mes bienfaiteurs, ainsi que les âmes du purgatoire. Je vous recommande d'une manière particulière tous ceux qui me haïssent ou qui m'ont fait quelque offense; je vous prie de leur rendre en bien le mal qu'ils m'ont fait ou qu'ils me souhaitent. Je vous recommande enfin les infidèles, les hérétiques et tous les pauvres pécheurs; donnez-leur la lumière et la force dont ils ont besoin pour sortir du péché. O Dieu souverainement aimable, faites-vous connaître et aimer de tous les hommes, mais particulièrement de moi, qui vous ai montré plus d'ingratitude que tous les autres, afin que, par votre bonté, j'aille un jour chanter éternellement vos miséricordes en paradis. C'est la grâce que j'espère par les mérites du sang de Jésus et par la protection de Marie.

O Mère de Dieu, priez Jésus pour moi. Vous le ferez, je l'espère. Ainsi soit-il.

Prière à Marie

Pour être préservé de l'enfer. (300 j.[1])

O Mère de Dieu, très sainte Vierge Marie, combien de fois, par mes péchés, n'ai-je pas mérité l'enfer! Peut-être la sentence eût-elle été exécutée dès mon premier péché, si, dans votre miséricorde à mon égard, vous n'eussiez arrêté le cours de la justice divine; triomphant ensuite de la dureté de mon cœur, vous m'avez amené

(1) Voyez la note de la page 118.

à mettre en vous ma confiance. Hélas! en combien d'autres fautes ne serai-je point tombé dans la suite, au milieu des périls où je me suis trouvé, si, vous, ô Mère sainte, ne m'en aviez préservé par les grâces que vous m'avez obtenues! O ma Reine, à quoi me serviront votre miséricorde et les faveurs dont vous m'avez prévenu, si je viens à me damner? Ah! s'il fut un temps où je ne vous aimais pas, à présent je vous aime après Dieu par-dessus toutes choses. Je vous en conjure, ne permettez pas que je m'éloigne de vous et de Dieu qui, par votre moyen, m'a comblé de tant de miséricordes. Ma Souveraine très aimable, ne permettez pas que j'aille vous haïr et vous maudire à jamais dans l'enfer. Souffrirez-vous de voir damné un de vos serviteurs qui vous aime? O Marie, que me répondez-vous? Me damnerai-je? Je me damnerai si je vous abandonne; mais qui aurait le cœur de vous abandonner? Comment pourrais-je oublier l'amour que vous m'avez porté? Non, non, il ne se perdra point celui qui se recommande fidèlement à vous, celui qui recourt à votre bonté. O ma Mère, ne m'abandonnez point à moi-même, autrement je suis perdu; faites que toujours j'aie recours à vous. Sauvez-moi, mon espérance, préservez-moi de l'enfer et avant tout du péché, qui seul peut me précipiter en enfer.



LE JEUDI

Consacré au Saint-Sacrement.

Prières pendant la Messe

Pour demander le grand don de l'amour divin.

Introïbo ad altare Dei.

Mon Dieu, combien de grâces n'ai-je point perdues par ma négligence à vous les demander pendant l'auguste sacrifice de la messe ! Mais, puisque vous daignez m'éclairer, je ne veux plus être négligent en ce point. O Père éternel, j'unis donc mes prières à celles de Jésus-Christ, et pour l'amour de ce Fils adorable, qui va s'offrir en sacrifice, je vous prie de me faire connaître les droits infinis que vous avez à mon amour et l'obligation immense que j'ai de vous aimer, à cause de votre bonté et de votre amour envers moi. Donnez-moi en même temps la force de me détacher de toutes les affections terrestres, et d'employer tout mon cœur à vous aimer, vous seul, ô Bien suprême, tendre ami de mon âme. Je vous prie en outre d'éclairer ceux qui ne vous connaissent pas et qui vivent privés de votre amitié : accordez à tous le don de votre grâce ; accordez à tous le don de votre sainte crainte. O Amour infini de mon Dieu, faites-vous connaître et faites-vous aimer.[2]

(1) Voyez Dévotion au Saint-Sacrement, IVe Partie, Art. 2. § 4.
(2) *XIV, p. 333.*

O Marie, mon espérance, Mère du bel amour, aidez-moi à aimer beaucoup et toujours mon Dieu, qui est infiniment aimable.[1]

Kyrie eleison.

Pardonnez-moi, ô mon Jésus, pardonnez-moi cette grande faute que j'ai commise en ne vous aimant point, vous qui êtes si aimable et qui m'avez tant aimé, vous qui avez tant fait pour m'obliger à vous aimer.[2]

Gloria in excelsis Deo.

O mon Jésus, je loue votre immense miséricorde, je loue votre charité infinie, qui vous honore dans le ciel et sur la terre, et j'unis ma voix à celle des anges pour exalter votre gloire : *Gloria in altissimis Deo!*[3] Je vous rends grâces pour tous les hommes et spécialement pour moi-même, malheureux pécheur que je suis. Qu'en serait-il de moi, quelle espérance de pardon et de salut me resterait-il, ô mon Rédempteur, si vous n'étiez pas venu du ciel pour me sauver ? Je vous loue donc, je vous rends grâces et je vous aime.[4] O Cœur aimant de Jésus, embrasez-moi d'amour pour vous, en me faisant connaître l'immense bien que je possède en vous.[5]

Oremus.

O mon très aimable Jésus, vous qui, tout en prévoyant mes ingratitudes, n'avez point laissé

(1) *IV. Disc. 9.* — (2) *X. c. 4.* — (3) *Luc. 2. 14.* — (4) *IV. Disc. 7.*
(5) *Traits. 2.*

de m'accorder tant de grâces, spécialement celle de la vocation à la vraie foi; vous qui n'avez pas dédaigné de vous donner à moi tant de fois et avec un si tendre amour, dans votre divin Sacrement: ah! veuillez, par votre miséricorde, enflammer tellement mon cœur, que toutes mes actions soient désormais conformes à ma foi. O adorable, ô vrai, ô unique amant de mon âme, quand enfin, quand viendra le jour où je commencerai à vous aimer de tout mon cœur? Ah! que le jour qui commence soit pour moi cet heureux jour.[1]

Pendant l'Epître.

Dieu est la plénitude de toutes les grâces, de tous les biens, de toutes les perfections. — Dieu est infini, Dieu est éternel, Dieu est immense, Dieu est immuable. — Dieu est puissant, Dieu est savant, Dieu est sage, Dieu est juste. — Dieu est miséricordieux, Dieu est saint, Dieu est beau, Dieu est resplendissant, Dieu est riche, Dieu est tout. — Il est digne d'amour, et de quel amour! — Ah! Dieu est si digne d'amour que tous les anges et tous les saints du paradis ne font et ne feront jamais autre chose dans le ciel, pendant toute l'éternité, qu'aimer Dieu; et par cet amour même envers leur Dieu, ils sont et seront toujours bienheureux.[2]

Pendant l'Evangile et le Credo.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique.[3] — Méditons biens ces paroles de notre

(1) *VIII. Ste Th. Cons. I.* — (2) De l'amour divin. — (3) *Jo. 3. 16.*

Sauveur : *Dieu a tellement aimé le monde.* — Le mot TELLEMENT exprime la grandeur de l'amour de Dieu. — Quoi ! un Dieu daigne aimer les hommes, misérables vers de terre qui se sont révoltés contre lui avec tant d'ingratitude, et il les aime au point de donner son FILS UNIQUE ! Ce n'est point un de ses serviteurs que Dieu a bien voulu donner pour eux ; ce n'est point un ange, ni un archange, mais son PROPRE FILS, son FILS UNIQUE, qu'il aime autant que lui-même. Ce FILS, il l'a DONNÉ ! et comment ? en le livrant, tout humilié, pauvre, abandonné, aux mains des bourreaux, chargés de le traiter comme un malfaiteur et de le faire mourir même sur un infâme gibet. — O grâce, ô force de l'amour de Dieu ![1]

A l'Offertoire.

Père éternel, quoique je sois un misérable pécheur, digne de mille enfers, je me présente aujourd'hui devant vous, qui êtes un Dieu d'une majesté infinie, pour vous offrir mon pauvre cœur. Ah ! Seigneur, quel est ce cœur que j'ose vous offrir ? C'est un cœur qui n'a point su vous aimer, qui vous a, au contraire, offensé et trahi quantité de fois ! Mais maintenant je vous l'offre pénétré de repentir, résolu de vous aimer à tout prix et de vous obéir en tout. Pardonnez-moi, ô mon Dieu, et attirez-moi pleinement à votre amour. Je ne mérite point d'être exaucé, mais votre divin Fils, s'offrant à vous en sacrifice pour mon salut, le mérite pour moi ; je vous présente

(1) *IV. Disc. 4.*

donc ce Fils que vous aimez et ce sacrifice qu'il vous fait; je mets en lui toutes mes espérances, et je vous remercie, ô mon Père, de l'avoir envoyé en ce monde se sacrifier pour moi. Je vous remercie également, ô Verbe incarné, Agneau divin, de vous être offert pour mon âme. Je vous aime, mon cher Rédempteur, et je ne veux aimer que vous; car vous seul avez sacrifié votre vie pour me sauver. Je suis affligé de voir que, toujours plein de reconnaissance envers les autres, j'ai osé me montrer ingrat envers vous seul. Mais vous ne voulez pas ma perte : vous voulez que je me convertisse et que je vive; oui, mon Jésus, je reviens à vous; je me repens de tout mon cœur d'avoir offensé un Dieu qui s'est sacrifié pour moi. Donnez-moi la vie, et que ma vie consiste à vous aimer, vous qui êtes le souverain bien; faites que je vous aime, je ne vous demande rien de plus.[1]

A la Préface.

Quoi! mon doux Rédempteur, c'est à si grands frais que vous avez voulu conquérir notre amour! et il y aura des hommes qui croient en vous et ne vous aiment point! Ce qui me console, c'est que vous êtes l'amour de tous les saints, l'amour de Marie, l'amour de Dieu votre Père. Mais, hélas! combien n'en est-il pas qui refusent de vous connaître! et parmi ceux qui vous connaissent, combien n'en est-il pas qui refusent de vous aimer! O amour infini, faites-vous donc connaître et faites-vous aimer. Ah! que ne puis-je, au prix

(1) *IV. 7 janv.*

de mon sang et de ma vie vous faire aimer de tout le monde !

Pendant le Canon.

Père éternel, ne regardez pas mes péchés, mais regardez les plaies de Jésus-Christ, regardez ce Fils chéri qui vous demande grâce pour moi. Je me repens, ô mon Créateur, je regrette de vous avoir offensé ; j'en suis souverainement affligé. Vous m'avez créé pour vous aimer, et j'ai vécu comme si vous m'aviez créé pour vous offenser. Pour l'amour de Jésus-Christ, pardonnez-moi et donnez-moi la grâce de vous aimer. Jusqu'ici j'ai résisté à votre sainte volonté, maintenant je veux faire tout ce que vous me commandez. Vous me commandez de détester les outrages que je vous ai faits : eh bien ! je les déteste de toute mon âme. Vous me commandez de prendre la résolution de ne plus vous déplaire : je suis résolu de perdre plutôt mille fois la vie, que de perdre votre sainte grâce. Vous me commandez de vous aimer de tout mon cœur ; oh ! oui, de tout mon cœur, je vous aime et ne veux aimer que vous ; vous serez dorénavant mon unique bien-aimé, mon unique amour. Je vous demande la sainte persévérance et j'espère que vous me l'accorderez. Pour l'amour de Jésus-Christ, faites que je vous sois fidèle, afin que toujours je puisse vous dire avec saint Bonaventure : *Vous êtes mon bien-aimé, l'unique objet de mes affections.*[2]

(1) *IV. Tr. de f. 18.* — (2) *I. 5e Cons.*

A l'Élévation.

Père éternel, je vous supplie, par les mérites de Jésus-Christ, de m'accorder la persévérance finale dans votre grâce et dans votre amour. Je sais bien que vous ne me la refuserez jamais, si je suis fidèle à vous la demander; mais qui m'assure que je ne négligerai jamais de vous adresser cette prière importante? C'est pourquoi, ô mon Dieu, je vous demande la persévérance et la grâce de vous la demander toujours.[1] — O Bonté infinie, je vous adore pour tous ceux qui ne vous adorent point, et je vous aime pour tous ceux qui ne vous aiment point.[2]

Après l'Élévation.

Mon bien-aimé Rédempteur, que ne puis-je avoir les cœurs de tous les hommes, et, avec tous ces cœurs vous aimer autant que vous le méritez! Pourquoi, ô Dieu d'amour, sur cette terre où vous avez répandu tout votre sang et donné votre vie pour l'amour des hommes, pourquoi, dis-je, en est-il si peu qui brûlent de votre amour? Vous êtes venu au monde pour jeter dans nos cœurs le feu de cet amour, et vous ne souhaitez que de l'y voir s'allumer; je vous dis donc avec la sainte Eglise, pour moi et tous les hommes qui sont sur la terre : *Embrasez, brûlez, consumez nos cœurs du feu de votre amour.* O Dieu, qui êtes tout bonté, tout amour, ô amabilité suprême, ô amour infini, faites-vous connaître, faites-vous aimer de tous les

(1) *I. 31e Cons.* — (2) *35e Cons.*

hommes. Je ne rougis pas de vous parler ainsi, moi qui par le passé ai plus que les autres dédaigné votre amour. Maintenant que je suis éclairé de votre lumière et transpercé des nombreux traits d'amour lancés par votre Cœur brûlant de tendresse, je ne veux plus vous payer d'ingratitude comme autrefois ; mais je veux vous aimer de toutes mes forces, je veux être enflammé d'amour pour vous, et vous ne pouvez me refuser cette grâce. Ce que je cherche dans votre amour, ce ne sont ni les consolations, ni les douceurs, je n'en suis pas digne et je ne les demande pas ; il me suffit de vous aimer. Oh ! je vous aime, mon souverain Bien ; je vous aime, mon Dieu, mon tout ![1]

Au Pater.

Adveniat regnum tuum : Régnez, ô mon Jésus, régnez en souverain sur mon âme. Faites qu'elle n'obéisse qu'à vous et qu'elle ne soupire qu'après vous. — Sortez de mon cœur, affections terrestres. — Venez, ô flammes du divin amour, venez, demeurez en moi, possédez-moi sans partage, et consumez-moi d'amour pour ce Dieu qui, pour moi, a daigné mourir consumé d'amour.[2]

A l'Agnus Dei.

Mon Sauveur et mon Dieu, rappelez-moi toujours combien vous avez souffert pour moi, afin que jamais plus je n'oublie de vous aimer. — Liens sacrés qui avez enchaîné Jésus, liez-moi

(1) *IV. Tr. de f.* — (2) *IX. Tr. de f. 24.*

avec Jésus. — Epines qui avez formé la couronne de Jésus, blessez-moi d'amour pour Jésus. — Clous qui avez percé les membres de Jésus, clouez-moi à la croix de Jésus, afin que je vive et meure uni à Jésus. — O sang de Jésus, enivrez-moi du saint amour. — O mort de Jésus, faites-moi mourir à toute affection terrestre. — O pieds percés de mon divin Maître, je vous embrasse; délivrez-moi de l'enfer que j'ai mérité.[1] — O Cœur brûlant de Jésus, embrasez mon pauvre cœur.[2]

Communion spirituelle.

Venez, ô mon Jésus, venez; je désire ardemment de vous recevoir en moi-même, afin que vous soyez le Dieu de mon cœur et de ma volonté.[3]

Père éternel, pour l'amour de votre divin Fils, accordez-moi la grâce de vous aimer toujours, et de vous aimer beaucoup. Je vous aime, ô mon Père, qui m'avez donné votre Fils unique. Je vous aime, ô Fils de Dieu, qui êtes mort pour moi. Je vous aime, ô Mère de Jésus, qui, par votre intercession, m'avez obtenu le temps de faire pénitence. Procurez-moi encore, ô ma Souveraine, la douleur de mes péchés, l'amour envers Dieu et la sainte persévérance.[4]

Aux dernières Oraisons.

O mon Dieu, vous m'avez donné ce que vous avez de plus cher, votre propre Fils; puis-je

(1) *VI. Pr. de l'am. Int.* § *I.* — (2) *IV. Tr. de f. 21.* — (3) *VI. 13e Vis.* — (4) *I. 14e Cons.*

craindre après cela que vous ne me refusiez le pardon de mes péchés, la persévérance, votre amour, votre paradis, et toutes les autres grâces? Je sais d'ailleurs un sûr moyen d'obtenir de vous des biens de toute sorte, c'est de vous les demander au nom et pour l'amour de Jésus-Christ. Ainsi donc, au nom de Jésus-Christ, je vous prie de me donner la sainte persévérance jusqu'à la mort; donnez-moi un parfait et pur amour envers vous; donnez-moi une entière conformité à votre sainte volonté; donnez-moi enfin le paradis. Toutes ces faveurs, je vous les demande et j'espère les obtenir par les mérites de Jésus-Christ.[1]

Bénédiction.

Répandez sur moi vos bénédictions, c'est-à-dire vos faveurs, ô Dieu d'amour, et la faveur que j'implore, c'est que vous m'attiriez tout entier à votre amour. Faites que l'amour dont vous m'avez donné tant de preuves, m'enflamme d'amour pour votre bonté. Vous méritez un amour infini: je vous aime de tout l'amour dont je suis capable, je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime plus que moi-même. Seigneur, je vous donne toute ma volonté; et je sollicite de vous la grâce et la force de vivre désormais et d'agir en tout selon votre volonté divine, toujours inclinée à vouloir mon bien et mon salut éternel.[2]

(1) *IV. Tr. de f. 30.* — (2) *V. Réfl. c. 15. § 3.*

Pendant le dernier Evangile.

Je me sens un grand désir de vous aimer, ô mon Amour! c'est vous qui me l'inspirez; je vous en remercie. Continuez, continuez de m'aider comme vous avez daigné commencer; j'espère être désormais à vous, et tout à vous. Je renonce à tous les plaisirs du monde. Eh! quel plus grand plaisir puis-je goûter que de vous plaire, ô mon Seigneur, si aimable et si aimant! Amour, amour, encore amour, voilà tout ce que je vous demande, ô mon Dieu; amour, amour, voilà ce que j'espère vous demander toujours jusqu'à ce que, mourant dans votre saint amour, je parvienne au royaume de l'amour, où, sans devoir le demander, je serai plein d'amour, et où je vous aimerai de toutes mes forces, sans aucune interruption pendant toute l'éternité.

O Marie, ma tendre Mère, qui êtes tout feu pour votre Dieu, et qui désirez tant de le voir aimé, faites que je l'aime beaucoup en cette vie, afin de l'aimer beaucoup et sans fin dans la vie future.[1]

Prière à Marie

Pour obtenir le paradis. (300 j.[2])

O Reine du paradis, vous qui, assise au-dessus de tous les chœurs angéliques, tenez la première place auprès du trône de Dieu; du fond de cette vallée de larmes, je vous salue, moi misérable pécheur, et je vous prie d'abaisser sur moi vos

(1) *I. 8e Cons.* — (2) Voyez la note de la page 118.

yeux pleins de miséricorde. Voyez, ô Marie, en quels périls je me trouve et me trouverai, tant que je vivrai sur cette terre, de perdre mon âme, le paradis et mon Dieu. En vous, ô ma Reine, j'ai mis toutes mes espérances. Je vous aime et je soupire après le moment d'aller vous voir et vous louer dans le paradis. Ah! Marie, quand viendra le jour où je me verrai à vos pieds, en possession de mon salut? Quand baiserai-je cette main qui m'a dispensé tant de grâces? Il est vrai, ô ma Mère, que j'ai été bien ingrat à votre égard, pendant ma vie; mais si je parviens au paradis, là je vous aimerai à chaque instant, durant toute l'éternité, et je réparerai mon ingratitude passée par des bénédictions et des actions de grâces sans fin. Je remercie Dieu de ce qu'il me donne une telle confiance dans le sang de Jésus-Christ et dans votre puissante intercession. Ainsi ont espéré vos véritables serviteurs, et aucun n'a été déçu dans son espoir. Pas plus qu'eux je ne le serai. O Marie, priez Jésus, votre divin Fils, — ainsi que je le prie moi-même par les mérites de sa passion, — de confirmer et d'accroître toujours davantage en moi ces espérances. *Amen.*



LE VENDREDI

Consacré à la Passion et au Sacré-Cœur de Jésus.[1]

Prières pendant la Messe

Pour obtenir la rémission de nos péchés.

Introïbo ad altare Dei.

SEIGNEUR, je ne devrais pas me trouver dans ce lieu béni, mais dans l'enfer que j'ai tant de fois mérité. Toutefois saint Pierre me console, en m'assurant que vous usez de patience envers le pécheur, afin qu'il se convertisse : *Le Seigneur*, dit-il, *attend avec patience, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous retournent à lui par la pénitence.*[2] Vous m'avez donc attendu avec tant de longanimité, ô mon Dieu, parce que vous voulez, non que je me perde, mais que je vienne à résipiscence; eh bien! me voici, je reviens à vous, je me jette à vos pieds, et vous demande pardon : *Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon votre grande miséricorde.*[3] Seigneur, pour me pardonner, il faut une miséricorde bien grande, extraordinaire, parce que je vous ai offensé avec pleine connaissance du mal que je faisais. D'autres pécheurs vous ont aussi offensé, mais ils n'avaient point les lumières que vous m'avez données. Malgré tout cela, ô bonté ineffable! vous

(1) Voyez ces Dévotions à la IVe Partie, Art. 2. § 3 et § 5. — (2) *II. Pet. 3, 9.* — (3) *Ps. 50.*

m'ordonnez encore de me repentir de mes péchés et d'espérer de vous mon pardon.[1]

Introït.

O Père éternel, *jetez les yeux sur la face de votre Christ.*[2] Fixez vos regards sur votre divin Fils crucifié, dont toutes les plaies vous demandent miséricorde pour moi, et daignez me pardonner toutes les offenses que je vous ai faites.[3]

Kyrie eleison.

O Dieu infiniment aimable, ô véritable ami de mon âme, pour l'amour de ce Fils qui vous est si cher, faites-moi miséricorde. La miséricorde que j'implore de vous, c'est le don de votre saint amour. Ah! tirez-moi de la fange de mes iniquités, et faites que je sois tout vôtre. O Feu brûlant, consumez tout ce qui se trouve d'impur en mon âme, tout ce qui l'empêche d'être entièrement à vous.[4]

Gloria in Excelsis.

O mon Dieu, j'unis mon pauvre cœur au Cœur sacré de Jésus-Christ, et je vous offre ce grand sacrifice en son nom pour reconnaître votre souverain domaine. Je voudrais voir votre infinie majesté adorée et aimée de tous les hommes; l'honneur que je vous rends aujourd'hui en vous offrant le sacrifice de votre divin Fils, répare

(1) *I. 5. Cons.* — (2) *Ps. 83. 10.* — (3) *IV. Tr. de J. 16.* — (4) *V. Cons. c. I.*

tous les déshonneurs que les hommes vous ont causés et vous causeront jamais par leurs péchés.[1]

Aux Oraisons.

Mon cher Sauveur, venez à mon secours, ne m'abandonnez point. Je vois mon âme toute couverte des blessures de ses péchés; les passions me font violence, les mauvaises habitudes me tiennent dans l'oppression. Je me jette à vos pieds, ayez pitié de moi, et délivrez-moi de tant de maux! Ne laissez pas périr une âme qui se confie en vous.[2]

Pendant l'Epître.

La vue de nos péchés nous fait-elle trembler pour notre salut? suivons le conseil de l'Apôtre: *Allons avec confiance au trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde.*[3] Oui, allons nous jeter aux pieds de Jésus-Christ, et là nous trouverons notre pardon. N'attendons pas, pour invoquer sa clémence, qu'il soit assis en qualité de juge sur son trône de justice, mais hâtons-nous de recourir à lui tant qu'il est assis sur son *trône de grâce.* Et souvenons-nous des encourageantes paroles de saint Chrysostome : *Notre divin Sauveur,* dit-il, *souhaite plus ardemment de nous accorder notre pardon, que nous, de le recevoir.*[4]

Pendant l'Evangile et le Credo.

Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.[5] O tendresse de l'amour de Jésus-Christ

(1) *XIV. p. 327.* — (2) *I. 6. Cons.* — (3) *Heb. 4. 16.* — (4) *II. Réfl. p. 217.* — (5) *Luc. 23. 24*

envers les hommes! Selon la remarque de saint Augustin, le Sauveur demandait pardon pour ses ennemis dans le moment même où il était maltraité par eux; il considérait moins les injures et la mort qu'il recevait d'eux, que l'amour qui l'engageait à mourir pour eux. — Mais, dira-t-on, pourquoi Jésus priait-il son Père de pardonner à ses ennemis les outrages dont ils l'abreuvaient, alors qu'il eût pu lui-même les leur remettre? Ce fut, répond saint Bernard, pour nous apprendre à prier pour ceux qui nous persécutent. — Regarde donc un Dieu attaché à la croix, s'écrie saint Augustin; écoute comme il prie pour ses bourreaux, et ose ensuite refuser à ton frère le pardon de ses offenses.[1]

Pendant l'Offertoire.

O Père céleste, Père de miséricorde et Dieu de toute consolation, qui nous consolez dans toutes nos peines, agréez, je vous en supplie, ce sacrifice du corps et du sang de votre Fils unique, que je vous offre aujourd'hui, avec l'Eglise militante et avec l'Eglise triomphante, en mémoire de la passion, de la résurrection et de l'ascension de mon Sauveur, et en l'honneur de la bienheureuse Vierge et de toute la cour céleste, afin de satisfaire pour mes péchés et pour ceux de tous les hommes. Mon Dieu, voyez sur cet autel votre Fils bien-aimé, l'unique objet de vos complaisances; écoutez la voix de ses plaies, considérez les larmes précieuses que, du haut de

(1) *V. Consc. c. 5.*

sa croix, il versa en priant si humblement pour moi, qui fus alors son perfide bourreau, mais qui, aujourd'hui, me repens sincèrement; regardez son Cœur brûlant pour nous d'un amour si pur et si ardent; et en considération de ses mérites, délivrez-nous de tous les maux que nous avons mérités par nos péchés. Oui, ô Père miséricordieux, pardonnez-nous pour l'amour de Jésus-Christ, qui est notre avocat et notre médiateur, et qui satisfait pour nous, et vous rend, à vous et à votre Esprit-Saint, toute gloire et tout honneur dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.[1]

Par cette messe, ô mon Dieu, j'ai encore l'intention de vous rendre grâces pour tous les bienfaits que vous avez accordés au monde, et surtout pour ceux que vous avez daigné m'accorder, à moi misérable qui, par mon ingratitude, méritais d'être abandonné; plus j'ai multiplié mes péchés, plus vous avez multiplié vos grâces. Je vous en remercie, ô Bonté infinie, ou plutôt, que Jésus-Christ vous en remercie pour moi.[2]

A la Préface.

Ah! mon divin Pasteur, vous êtes venu du ciel me chercher, moi brebis perdue, et vous descendez tous les jours sur l'autel pour mon bien; après avoir donné votre vie pour me sauver, ne m'abandonnez pas; je remets mon âme entre vos mains: par pitié, recevez-la, et faites qu'elle ne s'éloigne plus jamais de vous.

A présent que vous êtes mon avocat et mon

(1) *VI. Confess.* — (2) *XIV. p. 327.* — (3) *XIV. p. 352.*

juge, obtenez-moi la lumière et la force dont j'ai besoin pour vous aimer de toute mon âme; procurez-moi la grâce de passer si saintement le reste de mes jours, que je vous trouve apaisé quand vous viendrez me juger.[1]

Pendant le Canon.

O mon Dieu, vous êtes irrité contre les pécheurs et vous n'avez que trop sujet de l'être, puisqu'ils paient d'ingratitude votre immense amour à leur égard. Mais, si grands soient-ils, les péchés du monde disparaissent en présence de l'offrande et du don que je viens vous présenter. Je vous offre aujourd'hui en sacrifice votre propre Fils; que cette victime qui vous est si chère, vous apaise et vous porte à user de miséricorde envers tous les pauvres pécheurs, envers ceux qui ne vous connaissent pas, et envers ceux qui vous connaissent, mais refusent de vous aimer et demeurent privés de votre sainte grâce; donnez-leur les secours nécessaires pour sortir du misérable état dans lequel ils vivent aveuglément.

Je vous prie pour tous les hommes, mais je vous prie particulièrement pour moi, le plus ingrat de tous, puisque, à vos faveurs privilégiées, j'ai répondu par un surcroît d'affronts et de mépris. Ah! pour l'amour de Jésus-Christ, ô mon Dieu, pardonnez-moi tous mes péchés, mortels et véniels, mes impatiences, mes mensonges, mes intempérances, mes distractions et surtout

(1) *XIV. p. 352.*

mes négligences à la messe et dans la prière; je me repens de toutes ces fautes, parce qu'elles vous ont déplu, ô Bonté infinie, qui méritez un amour infini de la part de tous les hommes![1]

Pendant l'Élévation.

O Père éternel, j'abhorre et je déteste souverainement les injures que je vous ai faites. Ayez compassion de moi, pour l'amour de Jésus-Christ.[2]

O tendre et affectueux Cœur de mon Jésus, ayez pitié de moi; je déteste au suprême degré les offenses dont je me suis rendu coupable envers vous, et je prends la résolution de n'aimer plus que vous.[3]

Après l'Élévation.

Oui, mon aimable Rédempteur, je voudrais mourir de regrets, quand je me souviens d'avoir tant contristé votre Cœur qui m'a tant aimé! Daignez oublier tous les déplaisirs dont je vous ai abreuvé, et jeter sur mon âme ce regard d'amour dont vous avez favorisé saint Pierre après son reniement, et qui lui fit pleurer continuellement son péché pendant le reste de sa vie. O Père éternel, pardonnez-moi pour l'amour de Jésus-Christ; écoutez ses prières : le voilà qui intercède pour moi, et se fait mon avocat auprès de vous. Mais le pardon ne me suffit pas, ô Dieu digne d'un amour infini, je veux encore la grâce de vous aimer. Je vous aime, ô mon souverain

(1) *XIV. p. 329.* — (2) *I. 36e Cons.* — (3) *V. S. exp. c. I.*

Bien, et je vous offre pour toujours mon corps, mon âme, ma volonté, ma liberté. Je veux désormais éviter, non seulement les offenses graves, mais encore les fautes légères. Je veux fuir toutes les mauvaises occasions; préservez-moi vous-même, pour l'amour de Jésus-Christ, de ces dangers où je serais exposé à vous offenser. Délivrez-moi du péché, et puis châtiez-moi comme il vous plaît. J'accepte toutes les maladies, les douleurs, les revers que vous voudrez m'envoyer; que je ne perde plus votre grâce et votre amour, et je suis satisfait.[1]

Au Pater.

Voici à vos pieds, Seigneur, un ingrat qui vous demande miséricorde : *Pater, dimitte!* J'ose vous donner le doux nom de Père, parce que vous m'ordonnez de vous appeler ainsi : mon Père, pardonnez-moi. Je ne mérite aucune compassion moi qui me suis prévalu de vos bontés pour m'enhardir dans mon ingratitude. Ah! que cette même bonté qui vous a empêché de m'abandonner quand je vous fuyais, m'accueille, maintenant que je reviens à vous![2]

A l'Agnus Dei.

Ah! rendez-moi la paix, ô Dieu de mon âme, je vous en conjure, non par mes propres mérites, puisque je ne suis digne que des châtiments de l'enfer, mais par les mérites de votre divin Fils, mon Rédempteur, dans lesquels je mets toute

(1) *I. 5. Cons.* — (2) *I. 16e Cons.*

mon espérance. Pour l'amour de Jésus-Christ, recevez-moi dans votre grâce, et donnez-moi la persévérance dans votre amour. Détachez-moi des affections impures, et attirez-moi tout à vous. Je vous aime, ô Dieu très grand et le tendre amant des âmes, vous qui êtes digne d'un amour infini. Hélas! pourquoi ne vous ai-je pas toujours aimé?[1]

A la Communion.

Quand le prêtre communie, faites la communion spirituelle en disant :

O mon Jésus, je vous aime et je vous désire dans mon âme; je vous embrasse et ne veux plus me séparer de vous.[2] Pour votre amour, je renonce présentement à toutes les jouissances que le monde pourrait m'offrir; et je prends la résolution de perdre la vie plutôt que votre grâce. Que dois-je faire pour vous être agréable? dites-le-moi, car je suis prêt à tout. Plaisirs, honneurs, richesses, qu'est-ce que tout cela? je n'aspire plus qu'à vous posséder, ô Dieu qui êtes ma joie, ma gloire, mon trésor, ma vie, mon amour, mon tout! Secourez-moi, Seigneur, aidez-moi à vous être fidèle. Faites que je vous aime, et puis disposez de moi comme il vous plaît.[3]

Aux dernières Oraisons.

O mon Sauveur, j'espère que vous me recevrez parmi vos enfants. Je ne suis pas même digne

(1) *I. 22e Cons.* — (2) *II. Règl. de v.* — (3) *I. 21e Cons.*

d'en porter le nom, moi qui tant de fois vous ai outragé en face; mais, je l'ai appris de vous-même, vous vous faites une douce occupation de courir à la recherche des brebis égarées, et une joie d'embrasser un enfant prodigue qui revient à vous. Père bien-aimé, je me repens de vous avoir offensé; je me jette à vos pieds, je les tiens embrassés, et je ne les quitterai point que vous ne m'ayez accordé mon pardon et votre bénédiction.[1]

A la Bénédiction.

Bénissez-moi donc, ô mon Père, et la bénédiction que j'implore de vous, c'est une profonde douleur de mes péchés et un grand amour pour vous. Je vous aime, ô mon Père, de tout mon cœur. Ne permettez plus que je m'éloigne de vous. Privez-moi de tout, mais ne me privez pas de votre amour.

O Marie, si Dieu est mon Père, vous êtes ma Mère; bénissez-moi, vous aussi. Je ne mérite pas d'être votre enfant, recevez-moi pour votre serviteur; mais faites que je sois un serviteur qui vous aime toujours tendrement, et toujours se confie en votre protection.[2]

O ma Mère affligée, par le mérite des douleurs que vous avez endurées au pied de la croix, obtenez-moi une vraie douleur de mes péchés et un ardent amour envers Jésus, mon Rédempteur, Ah! par ce glaive qui vous perça le cœur, quand vous le vîtes incliner la tête et rendre l'esprit, je

(1) *II. 20e Cons.* — (2) *I. 20e Cons.*

vous prie de m'assister au moment de ma mort et de m'obtenir alors le salut éternel, afin que je puisse aller vous aimer à jamais dans le ciel, avec votre adorable Fils Jésus.[1]

Degrés de la Passion.

Très doux Jésus, qui, au Jardin des olives, en proie à une tristesse mortelle, avez prié votre Père dans une agonie tellement douloureuse qu'elle vous fit suer du sang, ayez pitié de nous. — Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Très doux Jésus, qui, trahi par le baiser de Judas, avez été livré aux mains de vos ennemis, pris et lié par eux, et abandonné de vos disciples, ayez pitié de nous. — Ayez...

Très doux Jésus, qui avez été déclaré digne de mort, par l'assemblée des Juifs, et qui ensuite, dans la maison de Caïphe, ayant la tête voilée, avez été souffleté, couvert de crachats, et tourné en dérision, ayez pitié de nous. — Ayez...

Très doux Jésus, qui avez été conduit comme un malfaiteur à Pilate, et ensuite méprisé et traité comme un insensé par Hérode, ayez pitié de nous. — Ayez...

Très doux Jésus, qui avez été dépouillé de vos vêtements, attaché à la colonne, et très cruellement flagellé, ayez pitié de nous. — Ayez...

Très doux Jésus, qui avez été couronné d'épines, couvert d'un lambeau de pourpre, frappé,

(1) *VIII. Ve P. Neuv. 9e Méd.*

et salué par moquerie comme Roi des Juifs, ayez pitié de nous. — Ayez...

Très doux Jésus, qui avez été rejeté par les Juifs, mis au-dessous de Barrabas, et ensuite injustement condamné par Pilate au supplice de la croix, ayez pitié de nous. — Ayez...

Très doux Jésus, qui avez été chargé du bois de la croix, et conduit à la mort, comme un innocent agneau, ayez pitié de nous. Ayez...

Très doux Jésus, qui avez été cloué à la croix, placé entre deux larrons, tourné en dérision, outragé, et qui avez agonisé durant trois heures au milieu des plus horribles tourments, ayez pitié de nous. — Ayez...

Très doux Jésus, qui, après votre mort sur la croix, avez eu le côté percé d'une lance en présence de votre très sainte Mère, et avez rendu, par la blessure, du sang et de l'eau, ayez pitié de nous. — Ayez...

Très doux Jésus, qui avez été détaché de la croix, et remis entre les bras de votre Mère affligée, ayez pitié de nous. — Ayez...

Très doux Jésus, qui, tout couvert de blessures et portant les marques de vos cinq plaies, avez été déposé dans le sépulcre, ayez pitié de nous. — Ayez...

℣. Il a vraiment pris sur lui nos langueurs.

℟. Et il s'est chargé lui-même de nos douleurs.

Prions. — O mon Dieu, pour racheter le monde, vous avez bien voulu naître, recevoir la circoncision, être réprouvé par les Juifs, trahi par un baiser du perfide Judas, garrotté, conduit au sacrifice comme un innocent agneau, traîné avec

tant d'ignominie devant Anne, Caïphe, Pilate et Hérode, accusé par de faux témoins, flagellé, souffleté, chargé d'opprobres, couvert de crachats, couronné d'épines, frappé d'un roseau ayant le visage voilé, dépouillé de vos vêtements, cloué sur le gibet, élevé en croix, mis au nombre des voleurs, abreuvé de fiel et de vinaigre, et transpercé d'une lance. O Seigneur, au nom de ces saintes douleurs que je vénère, tout indigne que je suis, je vous en supplie par votre sainte croix et par votre mort, délivrez-moi de l'enfer, et daignez me conduire où vous avez conduit le bon larron crucifié avec vous. Vous qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.[1]

En ajoutant 5 *Pater, Ave, Gloria* à cette dernière prière, on peut gagner 300 jours d'indulgence une fois par jour. (25 août 1820.

Prière à Marie

Pour obtenir l'amour envers Jésus et Marie. (300 j.[2])

O Marie, entre toutes les créatures, vous êtes la plus noble, la plus sublime, la plus pure, la plus belle, la plus sainte. Oh ! si tous les hommes vous connaissaient, ma Reine, et vous aimaient comme vous le méritez ! Mais je me console à la pensée que tant d'âmes bienheureuses au ciel et tant d'âmes justes sur la terre, sont tout éprises d'amour pour votre bonté et votre beauté. Surtout je me réjouis de ce que Dieu lui-même vous aime plus vous seule que tous les hommes et les anges ensemble. Ma souveraine très aimable,

(1) *V. Div. ex.* — (2) Voyez la note de la page 118.

tout misérable pécheur que je suis, je vous aime aussi, mais je vous aime trop peu ; je désire vous aimer davantage et plus tendrement ; et cet amour c'est à vous de me l'obtenir ; car vous aimer est une grande marque de prédestination, et une grâce dont Dieu favorise ceux qui seront sauvés. — D'un autre côté, je vois, ô ma Mère, combien j'ai d'obligations à votre divin Fils ; je vois qu'il est digne d'un amour infini. Vous dont le seul désir est de le voir aimé, telle est la grâce que vous devez surtout me procurer, un ardent amour envers Jésus-Christ. Cette grâce donc, je vous en supplie, faites qu'elle me soit accordée, ô vous qui obtenez de Dieu tout ce que vous désirez. Je ne sollicite point de vous tous les biens de la terre, ni honneurs, ni richesses, je vous demande uniquement la grâce de faire ce que votre cœur souhaite surtout, aimer mon Dieu sans partage. Serait-il possible que vous ne voulussiez pas seconder mon désir, un désir qui vous est si agréable? Non, j'en suis sûr, déjà vous le secondez, déjà vous priez pour moi. Priez, ô Marie, et ne cessez jamais de prier tant que vous ne me verrez pas en paradis, où j'aurai l'assurance de posséder et d'aimer éternellement mon Dieu avec vous, ô Mère chérie. *Amen.*



LE SAMEDI

Consacré à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.[1]

NOTICE. — En 1866, Pie IX, de sainte mémoire, voulut replacer sur les autels l'antique Image miraculeuse de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, cachée depuis la révolution française, et ce fut à l'église des Rédemptoristes de Rome, dédiée à saint Alphonse de Liguori, qu'il voulut confier ce précieux trésor. Depuis lors, des milliers de conversions et de guérisons merveilleuses ont été obtenues, non seulement dans ce sanctuaire privilégié, mais encore partout où les copies du tableau original sont vénérées. Ame fidèle, procurez-vous cette image; elle sera pour vous un gage des faveurs du ciel. En toutes vos nécessités, invoquez la douce Vierge qu'elle représente, et qui se plaît à vérifier son titre si consolant de Mère du Perpétuel-Secours.

Prières pendant la Messe

Pour obtenir une bonne mort.

Introïbo ad altare Dei.

O BONTÉ infinie, ô Miséricorde infinie, ô Amour infini, ô Dieu de mon âme, puisque vous avez bien voulu livrer à la mort pour moi l'objet le plus cher à votre cœur, votre divin Fils Jésus, je vous offre le grand sacrifice qu'il a fait de lui-même sur la croix, et qu'il va renouveler en ce moment sur ce saint autel; par ses mérites je vous prie de m'accorder le pardon de mes péchés, votre saint amour, une bonne mort et la gloire du paradis. Elles sont grandes, ces grâces que j'ose vous demander; mais plus

(1) Voyez Dévotion à la sainte Vierge, IVe Partie, Art. 4, § 5.

grand est le prix que je vous présente. O mon Dieu, pour l'amour de Jésus-Christ, pardonnez-moi et sauvez-moi.[1]

Kyrie eleison.

Père éternel, ne voyez plus mes péchés, détournez-en vos regards pour les porter sur votre Fils bien-aimé qui vous demande miséricorde pour moi; exaucez-le, et pardonnez-moi. A l'heure qu'il est, je devrais être depuis bien des années en enfer, sans espérance de pouvoir encore vous aimer ni recouvrer votre grâce perdue. O mon Dieu, je déteste, plus que tous les maux, l'injure que je vous ai faite, en renonçant à votre amitié et en méprisant votre amour pour les indignes plaisirs de la terre. Oh! que ne suis-je mort plutôt mille fois![2]

Gloria in Excelsis Deo.

Mon Dieu, ce corps, pour lequel je vous ai tant offensé, doit donc être un jour la proie des vers et se convertir en pourriture! Je ne m'en afflige point, Seigneur; je me réjouis plutôt de la savoir destinée à se corrompre et à se consumer ainsi, cette misérable chair qui m'a fait perdre mon souverain Bien; ce qui m'afflige, c'est que, pour me procurer de misérables plaisirs, je vous ai causé tant de déplaisirs.[3]

(1) *V. Réfl. c. 15,* § *2.* — (2) *I. 26e Cons.* — (3) *I. I Cons.*

Oremus.

Mon Jésus, par vos mérites et par les mérites des douleurs de Marie, ayez pitié de moi, et accordez-moi la grâce de mourir pour vous, comme vous êtes mort pour moi. Seigneur, je vous dis avec saint François d'Assise : « Que je meure pour l'amour de votre amour, ô vous qui avez daigné mourir pour l'amour de mon amour.[1] »

Pendant l'Épître.

Mon frère, si vous voulez vivre chrétiennement, tâchez d'avoir sans cesse à l'esprit la pensée de la mort. *O mort,* dit l'Esprit-Saint, *que ton souvenir est salutaire !*[2] Oh ! qu'il apprécie sainement les choses et qu'il dirige bien ses actions, celui qui les apprécie et les dirige en vue de la mort ! Le souvenir de la mort détache le cœur de tous les objets terrestres. Tous les biens du monde se réduisent aux plaisirs sensuels, aux richesses et aux honneurs ; — ah ! tout cela est bien méprisable aux yeux de celui qui réfléchit que bientôt il ne sera plus que poussière, après avoir, dans la tombe, servi de pâture aux vers.[3]

Pendant l'Evangile et le Credo.

Il s'agit de l'éternité : *De quelque côté que l'arbre tombe, au nord ou au midi, il y demeurera éternellement.*[4] Si la mort nous trouve en grâce avec Dieu, oh ! alors quelle joie pour notre âme de pouvoir se

(1) *V. p. 455.* — (2) *Eccli. 41. 3.* — (3) *I. 4e Cons.* — (4) *Eccli. 11. 3.*

dire : Tout est assuré, je ne puis plus perdre Dieu, me voilà heureuse pour toujours ! — Mais si la mort trouve l'âme en état de péché, avec quel désespoir elle s'écriera : *Ergo erravimus* : Je me suis donc trompée, et mon erreur est et sera éternellement sans remède ! En proie à la crainte d'un si grand malheur, le bienheureux Jean d'Avila, apôtre de l'Espagne, s'écria quand on vint lui annoncer que sa fin était proche : « Oh ! que n'ai-je encore un peu de temps pour me préparer à la mort ! [1] »

A l'Offertoire.

Je m'unis d'intention aux ministres de vos autels, ô mon Dieu, pour vous offrir l'Agneau sans tache, en expiation de mes péchés et de ceux de tous les hommes. Voici l'Agneau divin que vous avez un jour vu immolé, pour votre gloire et pour notre salut, sur l'autel de la croix. Pour l'amour de cette victime qui vous est si chère, appliquez ses mérites à mon âme, et pardonnez moi toutes mes offenses passées, tant graves que légères ; je m'en repens du fond du cœur, en considération de votre bonté infinie qu'elles ont outragée.[2]

O mon Dieu, me voici prêt à recevoir la mort que vous me destinez. Je l'accepte dès ce moment ; je sacrifie ma vie en l'honneur de votre majesté et en expiation de mes péchés ; je consens volontiers à ce que cette chair, pour laquelle je vous ai tant offensé, soit dévorée par les vers et réduite en poussière.

(1) *I. 5e Cons.* — (2) *XIV. p. 324.*

Mon Jésus, j'unis mes dernières souffrances et mon agonie aux souffrances et à l'agonie que vous endurâtes pour moi sur la croix. J'accepte la mort avec toutes les circonstances voulues par vous ; j'en accepte l'époque, qu'elle soit lointaine ou rapprochée ; je veux mourir enfin de la manière qu'il vous plaira, soit dans mon lit, soit hors de mon lit, soit d'une mort imprévue, à la suite d'une maladie douloureuse ou peu douloureuse. Je me soumets en tout à votre sainte volonté. Donnez-moi la force de tout souffrir avec patience.[1]

A la Préface.

Que rendrai-je au Seigneur pour tout le bien qu'il m'a fait? Je prendrai le calice du salut.[2] De quels bienfaits ne vous suis-je pas redevable, ô mon Dieu! Je vous remercie spécialement du précieux don de la foi, et je proteste que je veux mourir enfant de la sainte Eglise catholique. Je vous remercie de ne m'avoir pas fait mourir quand j'étais en état de péché, et de m'avoir pardonné tant de fois et avec tant de miséricorde. Je vous remercie des lumières et des grâces dont vous m'avez comblé, pour m'attirer à votre amour.[3]

Pendant le Canon.

Ah! mon Jésus, si vous vouliez me payer en ce moment selon mes œuvres, mon salaire serait l'enfer. Hélas! que de fois j'ai écrit moi-même ma condamnation à ce lieu de tourments! Je vous remercie de m'avoir supporté avec tant de

(1) *II. Réfl.* § 9. — (2) *Ps.* 115. 12. — (3) *II. Réfl.* § 9.

patience. O mon Dieu, si je devais aujourd'hui comparaître à votre tribunal, quel compte pourrais-je vous rendre de ma vie? Daignez attendre encore un peu et différer pour moi cette heure redoutable; car que deviendrais-je, si vous veniez me juger à présent? Encore quelque délai, mon Dieu; ajoutez cette miséricorde à toutes celles que vous m'avez déjà prodiguées, et donnez-moi une vive douleur de mes péchés. O Bien suprême, je me repens de vous avoir tant méprisé; je vous aime par-dessus toutes choses. Père éternel, pardonnez-moi pour l'amour de Jésus-Christ, et, en considération de ses mérites, accordez-moi la sainte persévérance. Mon Jésus, j'espère tout de votre sang.[1]

A l'Élévation.

Père éternel, par les mérites de l'obéissance de Jésus-Christ, qui mourut pour vous obéir, faites que, jusqu'à la mort, j'obéisse à vos commandements. Je vous aime, ô souverain Bien, et je veux vous obéir en tout, par amour. Donnez-moi la sainte persévérance. Donnez-moi votre amour; je ne vous demande rien de plus.[2]

Après l'Élévation.

Ah! mon Jésus, mon Rédempteur, vous qui un jour serez mon juge, pardonnez-moi avant qu'arrive ce jour. Aujourd'hui, vous êtes encore mon Père, montrez-le en recevant dans votre grâce un enfant qui, pénétré de repentir, revient à vous et se prosterne à vos pieds. Grâce, mon Père,

(1) *I. 24e Cons.* — (2) *I. 6e Cons.*

j'ai eu tort de vous offenser : j'ai eu tort de m'éloigner de vous : vous ne méritiez pas d'être traité comme je vous ai traité ; je m'en repens, j'en suis affligé de tout mon cœur ; pardonnez-moi. Ah! ne détournez pas de moi votre face, ne me repoussez pas comme je le mériterais : souvenez-vous du sang que vous avez répandu pour moi, et ayez pitié de moi. O mon Jésus, je ne veux pas d'autre juge que vous, je le dis avec confiance, parce que vous seul êtes mort pour moi. Volontiers je me soumets au jugement de Celui qui, pour ne pas me condamner à l'enfer, s'est laissé condamner au supplice de la croix.[1]

Au Pater.

Je vous prie, Seigneur, de m'accorder la faveur de vous recevoir en viatique avant de mourir, afin d'être uni à vous lorsque je me présenterai à votre tribunal. Je ne mérite pas d'entendre de votre bouche les éloges que vous donnerez à vos serviteurs fidèles : *Courage, bon et fidèle serviteur ; parce que vous avez été fidèle en de petites choses, je vous établirai sur de plus grandes ; entrez dans la joie de votre Seigneur.*[2] Non, je ne le mérite point, car jamais je ne vous fus parfaitement fidèle ; mais votre mort me fait espérer d'être admis dans le ciel, pour vous y aimer éternellement de toutes mes forces.[3]

Agnus Dei.

Mon Jésus, au jour du jugement, ne me séparez pas de vous. — O agonie de Jésus, par vous, j'espère supporter avec résignation ma dernière

(1) *I. 25e Cons.* — (2) *Matth. 25. 21.* — (3) *II. Réfl.* § 9.

agonie. — O plaies de Jésus, vous me donnez l'espérance d'aimer Jésus éternellement. — O sang de Jésus, par vous, j'espère le pardon de mes péchés. — O fouets de Jésus, préservez-moi du désespoir éternel. — O mort de Jésus, par vous, j'espère une bonne mort. — O larmes de Marie, obtenez-moi la grâce de pleurer mes péchés. — O saint Joseph, par votre mort bienheureuse, procurez-moi une bonne mort.— Qu'ai-je à désirer en cette vie et en l'autre, si ce n'est vous seul, ô mon Dieu![1]

Communion spirituelle.

Venez, Seigneur, venez, placez-vous dans mon cœur : fermez-en la porte à jamais, afin qu'il n'y entre plus aucune créature pour partager l'amour que je vous dois.[2]

Mon Jésus, recevez-moi, vous aussi, dans votre Cœur, et là, embrasez-moi de votre saint amour.[3] Ah! quand viendra le jour où je me verrai délivré du danger de vous perdre, et tout consumé d'amour pour votre beauté infinie, que je verrai à découvert et qui me mettra dans la nécessité de vous aimer ! O douce nécessité, ô aimable, ô désirable nécessité, qui me délivrera de toute crainte de déplaire à mon Bien-Aimé, et me contraindra de l'aimer de toutes mes forces! Ma conscience m'effraie et me dit : « Comment, toi, oses-tu prétendre au paradis? » Mais, mon divin Rédempteur, vos mérites sont mon espérance.[4]

(1) *II. Passion.* — (2) *VI. Ire Vis.* — (3) *I. 25e Cons.* — (4) *VI. Prat. de l'am., c. 12.*

Aux dernières Oraisons.

Mon bien-aimé Jésus, donnez-moi la force de faire quelque chose pour votre service avant de mourir. Fortifiez-moi contre les tentations et contre mes inclinations, contre celle surtout qui, dans le passé, fut la cause de la plupart de mes offenses envers vous. Donnez-moi la patience dans les infirmités et dans les injures que je recevrai des hommes. Dès ce moment je pardonne pour votre amour à tous ceux qui m'ont blessé en quelque chose, et je vous prie de leur accorder les grâces qu'ils désirent. Donnez-moi la force d'être plus vigilant sur moi-même et d'éviter même les fautes vénielles à l'égard desquelles je confesse mon insouciance. Mon Sauveur, aidez-moi; j'espère tout par vos mérites.[1]

Ite Missa est.

Mon doux Jésus, oh! si, comme vous, je pouvais dire en mourant : Seigneur, *tout est consommé;* j'ai fait tout ce que vous m'avez commandé, j'ai porté ma croix avec patience, je me suis efforcé de vous plaire en tout![2]

Pendant le dernier Evangile.

O Marie, par les mérites de votre précieuse mort, obtenez-moi le détachement des choses terrestres, le pardon de mes péchés, l'amour de Dieu et la sainte persévérance; et lorsque vien-

(1) *I. 8e Cons.* — (2) *Réfl. c. 13.*

dra le moment de ma mort, assistez-moi du haut du ciel par vos prières, et faites que j'aie le bonheur d'aller vous baiser les pieds en paradis.[1] — O Vierge bénie, assistez-moi à mon heure dernière. *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheur, maintenant et à l'heure de ma mort.*

Mon puissant protecteur, saint Joseph, procurez-moi une bonne mort. Mon saint ange gardien, saint Michel archange, défendez-moi contre l'enfer dans mon dernier combat. Mes saints patrons, tous les saints du paradis, venez à mon secours au moment suprême.

Jésus, Marie, Joseph, prêtez-moi votre assistance à l'heure de ma mort.[2] Ainsi soit-il.

Petit chapelet de l'Immaculée-Conception.

Ce chapelet est composé de trois parties, et se récite de la manière suivante :

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. — *Première partie.* Bénie soit la sainte et immaculée conception de la bienheureuse Vierge Marie. *On récite un* Pater, *quatre* Ave, *et un* Gloria. — *On répète la même chose pour la deuxième et la troisième partie.*[3]

Prière à Marie

Pour obtenir sa protection. (300 j.[4])

O ma très sainte Mère, je vois les grâces que vous m'avez obtenues, et je vois l'ingratitude dont j'ai usé envers vous. L'ingrat est indigne

(1) *VIII. V. P. Assompt.* — (2) *II. Réfl.* § *9.*

(3) *Une indulgence de trois cents jours* chaque fois; et si on le récite chaque jour durant un mois entier, *indulgence plénière*, en un jour de son choix, pourvu que véritablement contrit, l'on se confesse et l'on communie. (22 juin 1857.)

(4) Voyez la note de la page 118.

de nouveaux bienfaits; néanmoins je ne veux pas pour cela désespérer de votre miséricorde. O ma puissante Avocate, ayez compassion de moi: vous êtes la dispensatrice de toutes les grâces que Dieu nous accorde, à nous si misérables; et s'il vous a faite si puissante, si riche et si bonne, c'est afin que vous nous secouriez. Je veux me sauver. Je remets donc entre vos mains mon salut éternel, je vous confie le soin de mon âme. Je veux être inscrit au nombre de vos serviteurs les plus dévoués; ne me repoussez point. Vous allez à la recherche des malheureux pour les secourir; n'abandonnez donc point un pauvre pécheur qui recourt à vous. Parlez en ma faveur: votre Fils fait tout ce que vous lui demandez. Prenez-moi sous votre protection, et cela me suffit; car si vous me protégez, je ne crains rien: rien du côté de mes péchés, parce que, je l'espère, vous m'en obtiendrez le pardon de mon Dieu : rien du côté des démons, parce que vous êtes plus puissante que tout l'enfer; rien enfin de Jésus lui-même, mon souverain Juge, parce qu'une de vos prières l'apaisera. Protégez-moi donc, ô ma Mère, et obtenez-moi le pardon de mes péchés, l'amour de Jésus, la sainte persévérance, une bonne mort et finalement le paradis. Il est vrai que ces grâces, je ne les mérite pas; mais si vous les demandez pour moi au Seigneur, elles me seront accordées. Priez donc Jésus pour moi. O Marie, ma Reine, je me confie en vous, je vis dans cette espérance, je m'y repose; avec cette espérance, je veux mourir. *Amen.*

Oraisons jaculatoires à Marie.[1]

O Marie, je me donne entièrement à vous; acceptez-moi pour votre serviteur et conservez-moi.

O Marie, que mon cœur ne cesse jamais de vous aimer, ni ma langue de vous louer!

O ma Souveraine, au nom de votre amour pour Jésus, aidez-moi à l'aimer.

O Mère de Jésus, accordez-moi la grâce de mourir, plutôt que de perdre la grâce de Dieu.

O Marie, Mère de Dieu et ma Mère, je vous vénère, et je voudrais vous voir vénérée de tous les cœurs d'une manière digne de votre grandeur.

O ma Reine et ma Mère, puissé-je, au prix de tout mon sang, obtenir que toutes les nations de la terre vous honorent et vous aiment comme vous le méritez!

O très belle Marie, ô tout aimable Marie, vous qui avez su gagner le cœur de Dieu, ah! prenez aussi mon pauvre cœur, et rendez-moi saint.

O Marie, consolez-moi toujours, mais principalement à l'heure de ma mort; venez alors prendre mon âme, et présentez-la vous-même à votre divin Fils, qui doit me juger.

* Prière pour demander à Marie son perpétuel secours en toutes choses.

O Mère du Perpétuel-Secours, grâce à ce nom que vous portez, mon cœur déborde de confiance en

(1) *VIII. Çà et là.*

vous. Me voici à vos pieds, je viens vous exposer toutes les nécessités de ma vie et de ma mort; je viens appeler sur toutes ces misères votre maternel secours; daignez m'écouter du haut du ciel et m'exaucer, ô ma Mère !

Dans toutes mes difficultés et mes peines, venez à mon secours, ô charitable Mère !
Au moment périlleux de la tentation,
Quand j'aurai eu le malheur de pécher, pour que je me relève,
Si quelque lien funeste m'enchaîne au service du démon, pour que je le brise,
Si je vis dans la tiédeur, pour que Jésus-Christ ne me vomisse pas de sa bouche,
Quand je négligerai de recourir à vous, pour qu'aussitôt je vous prie,
Pour que j'approche dignement des sacrements,
Dans tous les exercices d'un chrétien fervent, et notamment dans la prière et la méditation,
Pour que je conserve ou que je recouvre la chasteté,
Pour que j'acquière l'humilité,
Pour que je parvienne à aimer Dieu de tout mon cœur,
Pour que, par amour pour Dieu, je me conforme en tout à sa sainte volonté,
Pour que j'accomplisse fidèlement mes devoirs d'état,
Quand la maladie fera souffrir mon corps et abattra mon âme,
Quand le chagrin et la tristesse s'empareront de moi,
Si Dieu me soumet au tourment des peines intérieures,
Si la Providence m'éprouve par la pauvreté ou les revers de fortune,

venez à mon secours, ô charitable Mère !

Si je trouve dans ma pauvre famille des sujets de douleur, venez à mon secours, ô charitable Mère !
Quand je serai humilié, contrarié, maltraité,
Pour que j'obtienne la conservation et le soulagement de ceux qui me sont chers,
Pour que je procure la délivrance des âmes du purgatoire,
Pour que je coopère au salut des pécheurs,
Pour que j'obtienne la grâce de la persévérance finale,
Quand viendra ma dernière maladie,
A mon dernier soupir,
Quand je paraîtrai devant votre Fils qui sera mon Juge,
Quand je serai en purgatoire,
En tout temps et en tout lieu,
Pour que je vous serve, vous aime, et vous invoque toujours,
Pour que je vous fasse aimer et servir par beaucoup de chrétiens,

venez à mon secours, ô charitable Mère !

Soyez louée, soyez aimée, soyez invoquée, soyez éternellement bénie, ô Notre-Dame du Perpétuel-Secours, mon espérance, mon amour, ma Mère, mon bonheur et ma vie ! Ainsi soit-il.

Article 2. — Exercice pieux pour se disposer à faire une bonne Confession.

Il convient, âme chrétienne, que vous vous choisissiez un bon confesseur, qui vous dirige dans tous vos exercices spirituels, et que vous ne le quittiez pas sans cause grave. « Ceux qui désirent faire des progrès dans la voie de Dieu, disait saint Philippe de Néri, doivent se soumettre à leur confesseur et lui obéir comme

à Dieu lui-même ; tant qu'on agit ainsi, on est assuré de ne pas rendre compte à Dieu de ce qu'on fait. » Ceci est conforme à l'enseignement de Jésus-Christ, que celui qui écoute ses ministres, l'écoute lui-même.[1] — Faites une confession générale, si vous n'en avez jamais fait, car c'est un moyen très efficace pour mettre votre conscience en règle ; et il est bon de la faire à votre directeur même, afin qu'il puisse mieux vous conduire.[2]

Avant la Confession.

POUR se bien préparer à la confession, on doit se retirer à l'écart soit dans l'église, soit dans son oratoire, se mettre sérieusement en la présence de Dieu, et faire l'acte suivant :

Acte d'adoration.

O MAJESTÉ suprême et adorable, je vous crois ici présente, me regardant et m'écoutant. Je vous adore du plus profond de mon cœur ; je vous reconnais pour mon Dieu, mon Créateur et mon souverain Maître, pour celui qui seul, étant l'unique et véritable vie, ne peut ne pas être ; c'est pourquoi je vous rends le culte d'adoration qui n'est dû qu'à vous, et je me prosterne en toute humilité devant le trône de votre infinie grandeur.

Examen de Conscience.

ON doit ensuite se représenter la confession qu'on va faire comme la dernière de sa vie, et s'y disposer comme une personne qui se trouve sur le point de mourir. On demandera à Dieu la grâce de bien faire son examen de conscience et la lumière dont on a besoin pour bien connaître ses péchés.

Prière pour l'examen.

O Dieu, Père des lumières, qui éclairez tout homme venant en ce monde, percez mon cœur

(1) *Luc. 10. 6.* — (2) *II. Règl.*

d'un trait de lumière, d'amour et de douleur, afin que je puisse bien connaître les péchés que j'ai commis contre vous, en concevoir un vrai repentir, et les déclarer comme il faut pour en obtenir la rémission. Auguste Mère de Dieu, toute miséricordieuse envers les pécheurs qui veulent se convertir, vous êtes ma plus chère espérance : assistez-moi. Mon ange gardien, prêtez-moi votre secours; aidez-moi à connaître les offenses dont je suis coupable envers mon Dieu. Saints et saintes du paradis, priez pour moi afin que je fasse de dignes fruits de pénitence. Ainsi soit-il.

Offrande de l'examen.

O doux Jésus, mon Dieu et mon Sauveur, je vous offre mon examen, pour glorifier votre divine justice : j'espère que vous me donnerez la grâce de le bien faire, en vue de ne plus vous offenser à l'avenir : je l'entreprends donc en esprit de charité, pour vous plaire et pour accomplir votre sainte volonté, et avec toutes les intentions qui peuvent vous procurer le plus d'honneur et de gloire.

On fait ici l'examen de conscience. Pour les personnes timorées, qui fréquentent les sacrements, cet examen doit être court et fait sans anxiété ou scrupule : il leur suffira de jeter un coup d'œil sur les fautes dans lesquelles elles tombent ordinairement, afin de pouvoir ensuite s'appliquer davantage, dans la réception du sacrement de pénitence, à produire des actes utiles à leur avancement spirituel, actes dont elles sont souvent distraites par des craintes et des inquiétudes vaines. — Ceux qui se confessent rarement, doivent employer à l'examen assez de temps pour se rappeler autant que possible l'espèce et le nombre de leurs péchés ; pour cela ils parcourront les commandements de Dieu et ceux de l'Eglise, les sept péchés capitaux, les devoirs de leur état, et verront en quoi ils se sont rendus coupables par pensées, par paroles

ou par actions. Si l'on ne peut déterminer précisément le nombre de ses fautes, il suffit d'en considérer la fréquence par jour, par semaine, etc., la divine miséricorde n'exigeant pas ce qui est moralement impossible.

On aura soin d'examiner spécialement le défaut auquel on est le plus enclin, et les moyens à prendre pour se corriger. — Si l'on ne déclare que des fautes légères, il sera utile de soumettre à l'absolution quelque péché plus grave de sa vie passée.

Principaux points d'Examen pour les personnes qui se confessent rarement.

Refuser de croire tout ce qu'enseigne l'Eglise; en douter, avoir honte de montrer qu'on le croit; s'exposer au danger de perdre la foi en fréquentant des impies ou en faisant des lectures dangereuses; parler contre la religion, l'Eglise, ses ministres. — Se laisser aller au désespoir, au découragement, au manque de confiance en la providence ou en la miséricorde de Dieu. — Se livrer à la présomption, en espérant se sauver sans prier, ou obtenir miséricorde sans quitter le péché; en s'autorisant de la miséricorde de Dieu pour faire le mal, ou différer sa conversion, ou s'exposer témérairement aux occasions du péché. — Etre superstitieux. — Pécher par sacrilège; soit à l'égard d'une personne consacrée à Dieu, soit à l'égard d'un lieu ou d'une chose sainte; se confesser en cachant un péché mortel, sans contrition, sans bon propos. — Négliger la prière, etc.

Faire de faux serments, des blasphèmes, des imprécations, des malédictions; violer ses vœux, ses serments, etc.

Manquer à la messe ou travailler le dimanche et les fêtes de précepte; commettre des irrévérences dans l'église, etc.

Manquer au respect, à l'amour, à l'obéissance, à l'assistance que l'on doit à ses parents. — Négliger l'éducation, la correction, la surveillance de ses enfants; ne pas les faire prier; les placer dans des écoles, des ateliers ou des maisons où leur foi et leurs mœurs courent des dangers; ne pas éloigner d'eux les occasions de péché, telles que les lectures, les compagnies, les soirées, les liaisons, les divertissements dangereux. — Pécher, si l'on est marié, par désunion, jalousie, infidélité, actions criminelles contre la sainteté ou la fin du mariage. — Manquer au respect, à l'obéissance, à la fidélité, à la probité que l'on doit à ses maîtres. — Laisser faire le mal à ses subordonnés, les y exciter; ne pas payer le salaire dû. — Négliger ses devoirs d'état, etc.

Causer, ou souhaiter du mal au prochain, à soi-même ; se livrer à la gourmandise, à l'ivrognerie ; blesser quelqu'un ; le frapper ; pécher par haine, colère, ressentiment, vengeance, désir de se venger, envie, jalousie, scandale, etc.

Blesser la pureté par pensées, désirs. paroles, chansons, regards, lectures, écrits, plaisirs, jeux, familiarités, actions coupables. On doit exprimer, quand c'est nécessaire, les circonstances qui changent l'espèce de péché.

Offenser Dieu par vol, fraude, usure ; ne pas restituer le bien d'autrui ; ne pas réparer un dommage causé ; ne pas payer ses dettes, quand on le peut ; gâter ce qui appartient au prochain ; coopérer aux injustices commises par d'autres, etc.

Pécher par faux témoignages, mensonges, médisances, calomnies, paroles injurieuses, rapports malicieux ; interprétations malignes des actions et des intentions d'autrui ; jugements téméraires ; soupçons injustes ; divulgation des secrets confiés ; torts non réparés faits à la réputation ou à l'honneur du prochain, etc.

Négliger le devoir pascal. — Violer le jeûne ou l'abstinence sans motif légitime, etc.

Motifs de Contrition.

1. La grandeur et la sainteté de Dieu.

Il faut considérer que les péchés, quelque petits qu'ils soient, déplaisent grandement à Dieu, parce qu'ils blessent toutes ses perfections infinies, tandis qu'étant infiniment parfait, Dieu mérite un amour infini. Et ce Dieu que vous offensez vous aime si tendrement ! N'est-ce pas là une malice, un égarement sans nom ? Ah ! nous ne parviendrons à le comprendre que dans l'autre vie ; ici-bas, nous ne connaîtrons jamais bien quel mal c'est que le péché, et quel châtiment mérite celui qui le commet.

O Dieu infiniment aimable, je confesse que mes péchés se sont multipliés au-delà du nombre des cheveux de ma tête et des grains de sable de la mer ; et n'en eussé-je commis qu'un seul, hélas ! en le commettant j'ai offensé vos perfections infinies. Oh ! comment ne suis-je pas pénétré d'une douleur, d'un regret infini, puisque j'ai infiniment sujet de l'être ! J'ai péché contre votre

bonté, qu'il était de mon devoir d'aimer; j'ai préféré une vile créature, un faux honneur, un misérable plaisir, un intérêt de néant, à votre majesté, que je devais adorer, servir et honorer. Ah! Seigneur, pour l'amour de vous-même, pardonnez-moi mes péchés. O Bonté et Beauté infinies, comment ai-je donc pu vous haïr et vous mépriser? Mais je me repens sincèrement de vous avoir outragé d'une manière si brutale et si insensée; je suis bien résolu de ne jamais plus vous offenser; j'aime mille fois mieux perdre les biens, l'honneur et la vie, que de déplaire encore à un Dieu si plein de bonté.

2. Les bienfaits de Dieu.

Il faut considérer que Dieu est notre souverain bienfaiteur. Il nous a fait une multitude de biens généraux, et un plus grand nombre encore de biens particuliers; il nous a tirés du néant et formés à son image et à sa ressemblance, sans avoir aucun besoin de nous; il nous a conservés; il nous a rachetés au prix du sang de son Fils unique; il nous a fait chrétiens de préférence à tant d'autres qu'il a laissés dans l'infidélité; il nous a supportés jusqu'à présent, malgré nos péchés; il nous a donné des moyens si nombreux et si faciles pour nous sauver; et nous le payons d'ingratitude! il a formé toutes les créatures pour notre bien, et nous nous en servons pour l'offenser!

Ah! combien grande est mon ingratitude! non, il n'y en a point eu et il n'y en aura jamais de semblable. O mon aimable Sauveur, voilà donc toute la reconnaissance que je vous ai témoignée pour m'avoir tiré du néant, où, sans vous, je serais encore : voilà l'estime que j'ai faite de votre précieux sang, répandu pour moi avec tant d'amour et avec tant de douleur! Quelle ingratitude est la mienne! qui donnera des sou-

pirs à mon cœur et des larmes à mes yeux, pour pleurer la mort de mon âme et les infidélités dont je me suis rendu coupable envers mon Dieu ! O Seigneur plein de bonté, faites-moi miséricorde ; j'ai un extrême désir et je prends la ferme résolution de ne plus vous déplaire. Hélas ! devais-je voir le jour et recevoir tant de bienfaits de Dieu, pour l'offenser si souvent et si grièvement ? devais-je avoir des mains, des pieds, des oreilles, des yeux, une langue, un cœur, pour m'en servir contre lui et pour l'outrager ? O malheureux yeux, ô mains criminelles, ô cœur ingrat, c'est vous qui, par vos péchés, avez été la cause des maux, des tourments et de la mort cruelle du Fils de Dieu sur la croix.

3. La présence de Dieu.

Il faut considérer que la très sainte Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Dieu unique et tout-puissant, est partout, voit tout, entend tout, et connaît tout jusqu'à la moindre de nos pensées. Devant cette majesté suprême, les sublimes séraphins sont pénétrés d'une sainte crainte ; et nous avons eu l'audace de pécher en sa présence, de penser, de dire, de faire des choses telles, que nous en rougirions devant le dernier des hommes ! Il faut aussi se souvenir que ce Dieu est notre souverain juge, celui qui doit indubitablement porter sa sentence, à l'heure de notre mort, sur toutes nos actions, sur toutes nos paroles, et sur toutes nos pensées.

O suprême et juste Juge des vivants et des morts, qui voyez et connaissez tout, jusqu'au plus profond de mon cœur, est-il possible que j'ose me présenter devant vous, après vous avoir été si infidèle ! Mais je ne puis vous fuir, vous êtes partout ; je ne puis me cacher, vous voyez tout. Ah ! quelle a donc été mon insolence d'avoir

osé, en présence d'une si haute majesté, devant laquelle les séraphins se couvrent de leurs ailes par respect, faire ce que je n'aurais pas voulu me permettre à la vue du dernier des hommes! O mon Dieu, miséricorde! je déteste mes péchés de tout mon cœur pour l'amour de vous.

Seigneur, quelle confusion pour moi de m'être conduit en votre présence comme je l'ai fait, et d'avoir tant de fois manqué à ma promesse de ne plus vous offenser! Eh quoi! si j'avais fait toutes ces promesses à un de mes semblables, et qu'il me trouvât en défaut, quelle serait ma honte, et combien j'en serais affecté! mais pour vous, ô mon Dieu! il semble que je n'en tienne aucun compte, puisque chaque jour je vous outrage en face. Oh! que vous êtes bon de me souffrir si longtemps! O Dieu de mon cœur, qui lorsque je commettais les péchés les plus énormes, avez usé de miséricorde envers moi, ne me rejetez pas, maintenant que je me repens de vous avoir offensé.

Après la Confession.[1]

Mon doux Jésus, quelle reconnaissance ne vous dois-je pas! Grâce aux mérites de votre sang, j'ai la confiance d'avoir aujourd'hui reçu mon pardon. Je vous en remercie souverainement. J'espère aller au ciel louer à jamais vos miséricordes. Mon Dieu, si je vous ai tant de fois perdu jusqu'à présent, je ne veux plus vous perdre à l'avenir : je suis sincèrement résolu de changer de vie. Vous méritez tout mon amour;

(1) *I. Règl. de v.*

je veux vous aimer véritablement; je ne veux plus vivre séparé de vous. Je vous l'ai déjà promis, je vous le promets de nouveau en ce moment: je préfère mourir plutôt que de consentir à vous offenser encore. Je m'engage à fuir l'occasion du péché, et à prendre ce moyen... (Déterminez-le) pour ne plus retomber. Mais, mon Jésus, vous connaissez ma faiblesse, donnez-moi la grâce de vous être fidèle jusqu'à la mort, et de recourir à vous dans la tentation.

O très sainte Vierge Marie, assistez-moi; puisque vous êtes la Mère de la sainte persévérance, tout mon espoir est en vous.

* Prière au Sacré-Cœur de Jésus.[1]

Moi, NN., pour vous témoigner ma reconnaissance et pour réparer mes infidélités, je vous donne mon cœur, et je me consacre entièrement à vous, ô mon aimable Jésus, et avec votre secours, je me propose de ne plus pécher.

Psaumes de la Pénitence.

Psaume 6.

Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me punissez pas dans votre colère.

Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis faible; Seigneur, guérissez-moi, parce que mes os sont tout ébranlés,

(1) *Indulgence de cent jours* une ois le jour, si l'on récite cette prière dévotement et d'un cœur contrit devant l'image du Cœur de Jésus. — *Une indulgence plénière par mois* pour ceux qui l'auront récitée de la sorte pendant un mois entier, pourvu qu'un

Et mon âme est dans un grand trouble. Mais vous, Seigneur, jusques à quand....

Tournez-vous vers moi, Seigneur, et délivrez mon âme; sauvez-moi par votre miséricorde.

Car, dans la mort, on ne pense plus à vous; et qui vous louera dans l'enfer?

Je me suis épuisé à gémir; je ne cesserai de pleurer toutes les nuits, j'arroserai mon lit de mes larmes.

Mon œil est troublé d'indignation contre moi-même; je me trouve vieilli au milieu de tous mes ennemis.

Ah! retirez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité; car le Seigneur a écouté la voix de mes pleurs.

Le Seigneur a exaucé mes supplications; il daigne agréer ma prière.

Que tous les ennemis de mon âme soient remplis de honte et de trouble; qu'ils se hâtent de fuir, couverts de confusion.

Psaume 31.

Heureux ceux à qui les iniquités sont remises, et dont les péchés sont couverts de pardon.

Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a point imputé de péché, et dont l'esprit est exempt de tromperie.

Parce que je n'ai point confessé ma faute, mes os ont vieilli de misère, je n'ai fait que gémir tout le jour;

Car, jour et nuit, Seigneur, votre main s'est appesantie sur moi. Je me suis tourné vers vous dans ma douleur, percé par l'épine du remords.

Je vous ai avoué mon péché, et je n'ai point caché mon injustice;

J'ai dit: Je m'accuserai moi-même devant le Sei-

jour de ce même mois qu'ils choisiront, véritablement contrits, confessés et communiés, ils prient à l'intention du Souverain-Pontife. — (9 juin 1807.)

gneur. Et vous m'avez pardonné l'énormité de ma faute.

Aussi, quiconque veut être juste, vous priera dans le temps de votre miséricorde ;

Et aux jours des eaux vengeresses, elles n'approcheront point de lui.

Vous êtes mon refuge dans les tribulations dont je suis environné : vous êtes toute ma joie : délivrez mon âme des ennemis qui l'assiègent.

Je vous donnerai l'intelligence, dit le Seigneur, et je vous enseignerai la voie que vous devez suivre ; j'arrêterai mes yeux sur vous.

Gardez-vous d'être comme le cheval et le mulet, qui n'ont point de raison.

Seigneur, resserrez, avec le mors et le frein, la bouche de ceux qui ne veulent point s'approcher de vous.

Ah! bien des châtiments attendent le pécheur : mais celui qui espère dans le Seigneur, sera environné de sa miséricorde.

Réjouissez-vous au Seigneur, et tressaillez d'allégresse, vous qui êtes justes ; et publiez sa gloire, vous tous qui avez le cœur droit.

Psaume 37.

Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me punissez pas dans votre colère.

J'ai été percé de vos flèches, et votre main s'est appesantie sur moi.

A la vue de votre colère, il n'est resté rien de sain dans ma chair ; à la vue de mes péchés, il n'y a plus aucune paix dans mes os.

Car mes iniquités se sont élevées par-dessus ma tête et elles ont pesé sur moi comme un fardeau accablant.

Les plaies de mon âme se sont remplies de corruption et de pourriture à cause de ma folie.

Je suis devenu misérable et tout courbé ; je marche toujours accablé de tristesse ;

Parce que mes reins sont remplis d'illusions, et qu'il n'y a plus dans ma chair aucune partie saine.

Je suis affligé et humilié à l'excès; le soupir de mon cœur est comme un rugissement.

Seigneur, vous connaissez tous mes désirs, et mes gémissements ne vous sont point cachés.

Mon cœur est livré au trouble, ma force m'a abandonné, et j'ai perdu même la lumière de mes yeux.

Mes amis et mes proches se sont élevés et déclarés contre moi.

Ceux qui étaient près de moi, se sont éloignés; et ceux qui cherchent mon âme m'ont fait violence.

Ceux qui me veulent du mal, m'ont calomnié et ont médité sans cesse de nouveaux artifices.

Pour moi, j'ai été comme un sourd, sans prêter l'oreille, et comme un muet sans ouvrir la bouche;

Et je suis devenu semblable à un homme qui n'entend point, et qui n'a rien dans la bouche pour répliquer.

Parce que j'ai espéré en vous, Seigneur, vous m'exaucez, Seigneur mon Dieu.

J'ai dit : Que mes ennemis n'aient point à se réjouir de mes maux, eux qui, voyant mes pieds ébranlés, ont parlé de moi avec orgueil.

Je suis prêt à souffrir les châtiments, ne perdant jamais de vue l'objet de ma douleur;

Car je veux confesser mon iniquité, et je n'oublierai point mon péché.

Cependant mes ennemis vivent, et ils se sont fortifiés contre moi; et ceux qui me haïssent injustement, se sont multipliés.

Ceux qui rendent le mal pour le bien, disent du mal de moi, parce que je me suis attaché au bien.

Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu; ne vous retirez pas de moi.

Venez à mon secours, Seigneur, Dieu de mon salut.

Psaume 50.

*Miserere mei, Deus, * secundum magnam misericordiam tuam.*

Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon votre grande miséricorde;

*Et secundum multitudinem miserationum tuarum, * dele iniquitatem meam.*

Et selon la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité.

*Amplius lava me ab iniquitate mea, * et a peccato meo munda me.*

Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché;

*Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, * et peccatum meum contra me est semper.*

Car je connais mon iniquité, et mon péché est toujours devant moi.

*Tibi soli peccavi, et malum coram te feci, * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.*

J'ai péché contre vous seul, et j'ai fait le mal en votre présence; vous serez reconnu juste en me jugeant, et fidèle à vos promesses en me pardonnant.

*Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, * et in peccatis concepit me mater mea.*

Vous savez que j'ai été formé dans l'iniquité et que ma mère m'a conçu dans le péché.

*Ecce enim veritatem dilexisti; * incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.*

Vous aimez la vérité, et vous m'avez révélé les secrets et les mystères de votre sagesse.

*Asperges me hysopo, et mundabor; * lavabis me, et super nivem dealbabor.*

Vous m'arroserez avec l'hysope, et je serai purifié; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Vous me ferez entendre une parole de consolation et de joie, et mes os humiliés tressailliront d'allégresse.

*Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, * et exsultabunt ossa humiliata.*

Ah! détournez votre face de mes péchés, et effacez toutes mes iniquités.

*Averte faciem tuam a peccatis meis, * et omnes iniquitates meas dele.*

Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, et renouvelez l'esprit de justice dans mes entrailles.

Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne me rejetez pas de devant votre face, et ne retirez pas de moi votre saint esprit.

*Ne projicias me a facie tua, * et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.*

Rendez-moi la joie de votre salut, et affermissez-moi en me donnant un esprit de force.

*Redde mihi lætitiam salutaris tui, * et spiritu principali confirma me.*

J'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies se convertiront à vous.

Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur.*

Délivrez-moi du sang que j'ai versé, ô Dieu mon Sauveur, et ma langue célèbrera votre justice.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ, et exsultabit lingua mea justitiam tuam.*

Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche publiera vos louanges.

Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.*

Si vous aviez voulu un sacrifice, je vous l'aurais offert; mais les holocaustes ne vous seraient pas agréables.

Quoniam, si voluisses sacrificium, dedissem utique; holocaustis non delectaberis.*

Le sacrifice qui vous plaît, ô mon Dieu, c'est

Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum*

et humiliatum, Deus, non despicies.

une âme affligée de regrets; vous ne pouvez mépriser un cœur contrit et humilié.

*Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion; * ut ædificentur muri Jerusalem,*

Seigneur, dans votre bienveillance, répandez vos faveurs sur Sion, afin que les murs de Jérusalem soient édifiés.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta; tunc imponent super altare tuum vitulos.

Alors vous recevrez le sacrifice de justice, les offrandes et les holocaustes; alors, on mettra sur votre autel des victimes qui vous seront agréables.

Psaume 101.

Seigneur, exaucez ma prière, et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Ne détournez pas votre visage de moi; en quelque jour que je sois affligé, prêtez l'oreille à ma voix;

En quelque jour que je vous invoque, hâtez-vous de m'exaucer.

Mes jours se sont évanouis comme la fumée, et mes os sont devenus secs comme du bois à brûler.

J'ai été frappé comme l'herbe, et mon cœur s'est desséché, parce que j'ai oublié de manger mon pain.

A force de gémir, je n'ai plus que la peau collée sur les os.

Je suis devenu semblable au pélican, qui habite la solitude; je suis devenu comme le hibou, qui se retire dans les masures.

J'ai veillé, et j'étais comme le passereau solitaire sur un toit.

Durant tout le jour, mes ennemis m'accablaient de reproches; et ceux qui me louaient auparavant, ont conjuré contre moi.

Le pain que je mangeais me paraissait insipide comme de la cendre; et je mêlais mes larmes avec mon breuvage.

Telle était mon angoisse, à la vue de votre colère et de votre indignatlon; car vous m'avez élevé, puis brisé contre terre.

Mes jours sont passés comme une ombre, et je suis comme l'herbe desséchée.

Mais vous, Seigneur, vous demeurez éternellement; et la gloire de votre nom s'étend de génération en génération.

Vous vous lèverez, et vous aurez pitié de Sion, parce que le temps est venu, le temps d'avoir pitié d'elle.

Et parce que ses pierres dispersées sont chères à vos serviteurs, qui sont émus à la vue même de la poussière de ses ruines.

Et les nations craindront votre nom, Seigneur; et tous les rois de la terre connaîtront votre puissance.

Oui, le Seigneur relèvera Sion, et on le verra dans sa gloire.

Il a regardé la prière des humbles et il n'a point méprisé leur demande.

Que ces choses soient écrites pour l'avenir; et le peuple qui sera créé, louera le Seigneur :

Parce qu'il a regardé du haut de son sanctuaire; le Seigneur a porté ses regards du ciel à la terre,

Pour écouter les gémissements des captifs, et délivrer ceux qu'on destinait à la mort;

Afin qu'ils proclament dans Sion le nom du Seigneur, et publient ses louanges dans Jérusalem,

Quand les peuples et les rois se réuniront en une même société pour servir le Seigneur.

C'est pourquoi le serviteur, encore dans sa force, a dit à son Seigneur : Faites-moi connaître le petit nombre de mes jours.

Ne me rappelez pas au milieu de ma carrière,

ô vous dont les années s'étendent de génération en génération !

Au commencement, Seigneur, vous avez fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains.

Ils périront, mais vous demeurez toujours; ils vieilliront tous comme un vêtement.

Vous les disposerez comme un manteau, et ils seront changés; mais vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne passeront point.

Les enfants de vos serviteurs demeureront avec vous, et leur race subsistera à jamais sous votre conduite.

Psaume 130.

*De profundis clamavi ad te, Domine; * Domine, exaudi vocem meam.*

Du fond de l'abîme où je suis plongé, Seigneur, je crie vers vous; Seigneur, écoutez ma voix.

*Fiant aures tuæ intendentes, * in vocem deprecationis meæ.*

Que vos oreilles se rendent attentives à la voix de ma prière.

*Si iniquitates observaveris, Domine, * Domine, quis sustinebit?*

Si vous tenez, Seigneur, un compte exact des iniquités, Seigneur, qui pourra le soutenir?

*Quia apud te propitiatio est, * et propter legem tuam sustinui te, Domine.*

C'est parce qu'auprès de vous, il y a miséricorde, et c'est à cause de votre loi, Seigneur, que j'ai espéré en vous.

Sustinuit anima mea in verbo ejus; speravit anima mea in Domino.

Oui, mon âme s'est confiée en la parole du Seigneur; mon âme a espéré dans le Seigneur.

*A custodia matutina usque ad noctem, * speret Israel, in Domino.*

Que, depuis la pointe du jour jusqu'à la nuit, Israël espère au Seigneur.

Car auprès du Seigneur il y a miséricorde; et abondante est auprès de lui la rédemption;

*Quia apud Dominum misericordia, * et copiosa apud eum redemptio.*

Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.

*Et ipse redimet Israel * ex omnibus iniquitatibus ejus.*

Psaume 142.

Seigneur, écoutez ma prière; prêtez l'oreille à ma supplication, selon vos promesses; exaucez-moi comme le permet votre douce équité;

Et n'entrez point en jugement avec votre serviteur: car nul homme vivant ne peut se trouver juste devant vous.

L'ennemi a poursuivi mon âme; il a rendu ma vie abjecte sur la terre;

Il m'a jeté dans les ténèbres comme ceux qui sont morts; et mon âme a été pleine d'angoisse, le trouble a saisi mon cœur.

Je me suis souvenu des jours anciens; j'ai médité sur toutes vos œuvres; j'ai considéré les ouvrages de vos mains.

J'ai tendu les mains vers vous; mon âme est devant vous comme une terre sans eau.

Hâtez-vous de m'exaucer, Seigneur, mon esprit est en défaillance.

Ne détournez pas de moi votre face; je deviendrais semblable à ceux qui descendent dans le tombeau.

Faites-moi entendre au plus tôt la voix de votre miséricorde, parce que j'ai espéré en vous.

Faites-moi connaître la voie dans laquelle je dois marcher : car je tiens mon âme élevée vers vous.

Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur, c'est à vous que j'ai recours; enseignez-moi à faire votre volonté, puisque vous êtes mon Dieu.

Votre esprit, qui est bon, me conduira dans la voie

droite; pour la gloire de votre nom, Seigneur, vous me ferez vivre selon votre justice.

Vous retirerez mon âme de l'affliction, et, selon votre miséricorde envers moi, vous dissiperez mes ennemis;

Et vous perdrez tous ceux qui persécutent mon âme, parce que je suis votre serviteur.

Article 3. — Exercices pour la sainte Communion.

PREMIER EXERCICE.

De la Préparation à la Communion.

« NON, disait saint François de Sales, le Sauveur ne peut être considéré en une action ni plus amoureuse ni plus tendre que celle-ci, en laquelle il s'anéantit par manière de dire, et se réduit en viande, afin de pénétrer nos âmes, et de s'unir intimement au cœur et au corps de ses fidèles. » C'est pourquoi, d'après le savant Gerson, il n'y a pas de moyen plus efficace que la communion pour allumer dans les âmes la dévotion et le saint amour de Dieu.

Et en effet, si l'on veut faire quelque chose qui plaise au Seigneur, en est-il une qui lui soit plus agréable que la communion? L'amour, selon saint Denis, tend surtout à la parfaite union; et quelle plus étroite union peut-il y avoir entre une âme et Jésus-Ch.ist, que celle qui se forme au

moyen de ce divin Sacrement : *Celui qui mange ma chair,* dit le Sauveur, *demeure en moi, et moi je demeure en lui.*[1] Ainsi, conclut saint Augustin, si vous le recevez tous les jours, Jésus sera toujours en vous, et vous avancerez toujours dans l'amour divin.

Et si nous voulons nous guérir de nos infirmités spirituelles, quel meilleur remède que la sainte communion ! Le concile de Trente l'appelle *un antidote céleste, qui nous purifie des souillures ordinaires, et nous préserve des péchés graves.*

Mais, demande le cardinal Bona, « d'où vient que bien des âmes retirent si peu de fruit de la fréquente communion, et qu'elles montrent toujours les mêmes défauts ? » — « Ce n'est pas manque de vertu dans la nourriture, répond-il, c'est manque de disposition dans celui qui la prend. »

Est-il possible, dit Salomon, *que l'on cache du feu dans son sein sans brûler ses vêtements ?*[2] Or, *Dieu est un feu dévorant.*[3] Il vient lui-même dans la sainte communion pour embraser les âmes de ce feu divin. « Comment donc, s'écrie Guillaume de Paris, comment peut se faire ce miracle diabolique, qu'au milieu de ce feu les âmes restent glacées, sans aucun sentiment d'amour pour Dieu ? »

Tout le mal vient du peu de disposition, et particulièrement du manque de préparation. Le feu prend vite au bois sec, et difficilement au bois vert, parce que celui-ci n'est pas disposé à brûler. Si les saints ont retiré de grands fruits de leurs

(1) *Jo. 6. 57.* — (2) *Prov. 6. 27.* — (3) *Deut. 4. 24.*

communions, c'est qu'ils apportaient beaucoup de soin à s'y préparer. Saint Louis de Gonzague employait trois jours pour se préparer à communier, et trois autres jours pour rendre grâces au Seigneur.

La préparation à la sainte communion exige principalement deux choses : un profond détachement des créatures, et un vif désir d'avancer dans l'amour divin.

1. On doit donc, premièrement, se dégager de toute attache et bannir de son cœur tout ce qui n'est pas Dieu. *Celui qui a été lavé,* nous dit Jésus-Christ, *n'a besoin que de se laver les pieds;*[1] — ce qui signifie, comme l'explique saint Bernard, que pour recevoir avec beaucoup de fruit ce divin Sacrement, il faut, non seulement être purifié des péchés graves, mais encore être pur de toute affection terrestre; car l'attachement aux choses de la terre déplaît à Dieu, souille l'âme, et empêche la sainte communion de produire tous ses effets. Sainte Gertrude demanda un jour au Seigneur quelle préparation il exigeait d'elle quand elle devait communier : « Point d'autre, lui répondit Jésus, sinon que, pour me recevoir, tu viennes bien vide de toi-même. »

2. La seconde chose nécessaire pour communier avec fruit, c'est un grand désir de recevoir Jésus-Christ et son saint amour. Dans ce banquet sacré, dit Gerson, *personne n'est rassasié, sinon ceux qui sont affamés,* comme la divine Mère le proclame dans son Cantique. De même que Jésus

(1) *Jo. 13. 10.*

ne vint pas au monde avant d'avoir été ardemment désiré, de même, selon le bienheureux Jean d'Avila, il lui répugne d'entrer dans une âme qui n'a nul désir de le recevoir; car une telle nourriture ne doit point être prise avec peu de goût. Le Seigneur disait un jour à sainte Mechtilde : « Les abeilles ne se jettent pas sur les fleurs, pour en sucer le miel, avec cette avidité qui me porte vers ton âme, quand elle désire me recevoir. » Si donc Jésus-Christ désire tant de venir dans nos âmes, il est juste que de notre part nous ayons aussi un vif désir de le recevoir, lui et son saint amour; car, d'après saint François de Sales, la principale intention d'une âme qui communie, doit être de s'avancer dans l'amour de Dieu, et il convient de recevoir par amour celui que l'amour seul engage à se donner à nous.

Actes avant la Communion.[1]

1. Acte de foi.

Le *voici qui vient, sautant au-dessus des montagnes, passant par-dessus les collines.*[2] Ah! mon tout aimable Sauveur, pour venir vous unir à moi par votre divin Sacrement, que de montagnes escarpées et raboteuses vous avez dû franchir! Vous êtes Dieu, et vous vous êtes fait homme; vous êtes l'Etre immense, et vous vous êtes fait enfant; vous êtes le souverain Seigneur, et vous vous êtes fait esclave; vous avez passé du sein de votre Père éternel dans le sein d'une

(1) La plupart des prières de ce livre peuvent servir de préparation et d'action de grâces à la communion.

(2) *Cant.* 2. 8.

vierge, du ciel dans une étable, du trône de la gloire sur un gibet infâme; aujourd'hui encore vous allez descendre de votre demeure céleste pour venir habiter dans mon pauvre cœur!

Le voilà qui se tient derrière la muraille, regardant par les fenêtres et à travers les barreaux.[1] O mon âme, voilà ton bien-aimé Jésus : le cœur enflammé du même amour qui le consumait sur la croix lorsqu'il mourait pour toi, il se tient maintenant caché sous les espèces sacramentelles; et là, que fait-il? *Il regarde à travers les barreaux.* Tel qu'un ami plein de tendresse qui désire se voir payé de retour, il reste dans l'Hostie comme derrière un treillis, par où il peut voir sans être vu; de là, il te considère en cet heureux moment où sa chair divine va devenir ta nourriture; il observe tes pensées, tes affections, tes désirs et les offrandes que tu vas lui présenter. Allons, mon âme, prépare-toi à recevoir Jésus; et d'abord, ranime ta foi, en lui disant :

Ainsi, mon bien-aimé Rédempteur, dans quelques moments vous allez venir en moi! O Dieu caché et méconnu de la plupart des hommes, je vous crois présent au Saint-Sacrement; je vous reconnais et je vous adore en ce mystère d'amour comme mon Seigneur et mon Sauveur, et, pour confesser cette vérité, je donnerais volontiers ma vie. Vous venez m'enrichir de vos grâces, et vous unir entièrement à moi : quelle confiance ne doit pas m'inspirer une visite si pleine d'amour de votre part!

(1) *Cant.* 2. 9.

2. Acte de confiance.

O mon âme, dilate ton cœur. Voici ton Jésus qui peut te combler de toute espèce de biens et qui t'aime ardemment. Espère donc de grandes faveurs de ce bon Maître; il vient à toi, poussé par sa tendresse et tout brûlant d'amour.

Oui, mon cher Jésus, mon espérance, j'espère de votre infinie bonté qu'en vous donnant vous-même à moi aujourd'hui, vous allumerez dans mon pauvre cœur la belle flamme de votre saint amour et un ardent désir de vous plaire, afin que désormais je ne veuille rien en dehors de ce que vous voulez.

3. Acte d'amour.

Oh! mon Dieu, mon Dieu, véritable et unique ami de mon âme, que pouviez-vous faire de plus pour mériter mon amour? Il ne vous a pas suffi, mon souverain Seigneur, de mourir pour moi; vous avez encore voulu instituer cet auguste Sacrement pour vous donner tout à moi, et par-là vous unir intimement, cœur à cœur, à une créature aussi méprisable et aussi ingrate que moi. Bien plus, vous désirez ardemment que je vous reçoive! O amour immense! ô amour incompréhensible! ô amour infini! un Dieu veut se donner à moi! — Mon âme, tu le crois, ce prodige d'amour, et que fais-tu? que dis-tu? — O Dieu, ô Dieu, ô Amabilité infinie, unique objet digne de tout amour, je vous aime de tout mon cœur, je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime plus que moi-même, plus que ma vie. Oh! puissé-je vous voir aimé de tout le monde! puissé-je

vous faire aimer de tous les cœurs autant que vous le méritez ! Je vous aime, ô Père céleste, ô Dieu infiniment aimable, et j'unis l'amour de mon pauvre cœur à l'amour des séraphins, à l'amour du cœur de Marie, à l'amour du Cœur de Jésus, votre très aimé et très aimant Fils ; oui, je vous aime, ô Bonté infinie, avec l'amour dont brûlent pour vous les saints, Marie et Jésus ; je vous aime uniquement pour vous plaire et parce que vous méritez d'être aimé. Loin de mon cœur, affections terrestres, qui n'êtes point pour Dieu. O Mère du bel amour, très sainte Vierge Marie, aidez-moi à aimer ce Dieu que vous désirez si ardemment voir aimé des hommes.

4. Acte d'humilité.

O mon âme, tu vas donc te nourrir de la chair sacrée de Jésus-Christ ! en es-tu digne ? — O mon Dieu, et qui suis-je ? et qui êtes-vous ? Je sais bien et je reconnais qui vous êtes, vous qui daignez vous donner à moi ; mais savez-vous bien qui je suis, moi qui vais vous recevoir ? Est-il donc possible, ô mon Jésus, que vous, la pureté infinie, vous désiriez entrer dans la demeure de mon âme, qui fut tant de fois occupée par votre ennemi, et souillée de tant de péchés ! Je reconnais, ô mon Seigneur, votre souveraine majesté, mais je reconnais aussi ma profonde misère ; je rougis de paraître devant vous ; le respect devrait m'éloigner de votre table ; mais, si je m'éloigne de vous, ô ma Vie, où irai-je ? à qui aurai-je recours ? que deviendrai-je ? Non, non, je ne veux pas m'éloigner de vous ; je veux, au contraire, m'en

approcher toujours davantage. Vous consentez à vous donner à moi en nourriture, vous ne dédaignez même pas de m'inviter à venir à vous; me voici, ô mon aimable Sauveur, je viens vous recevoir aujourd'hui tout humilié et confus au souvenir de mes péchés, mais rempli de confiance en votre miséricorde et en votre amour.

5. Acte de contrition.

O Dieu de mon âme, que je regrette de ne vous avoir pas aimé par le passé ! Que dis-je ? au lieu de vous aimer, et pour satisfaire mes passions, je n'ai cessé d'offenser et de contrister votre bonté infinie, je vous ai tourné le dos, j'ai méprisé votre grâce et votre amitié; en un mot, ô mon Dieu, j'ai voulu vous perdre, et je l'ai voulu de propos délibéré. Seigneur, je m'en repens, j'en suis affligé jusqu'au fond du cœur; je déteste les offenses, graves ou légères, que j'ai commises; j'en ai une extrême horreur, parce que je vous ai déplu, ô infinie Bonté ! J'ai la confiance que vous m'avez pardonné; mais, si vous ne m'aviez pas encore fait cette grâce, ah ! pardonnez-moi avant que je vous reçoive; purifiez dans votre sang cette âme qui va devenir dans quelques instants le séjour de votre gloire.

6. Acte de désir.

Réjouis-toi, ô mon âme, voici l'heureux moment où ton Jésus va venir fixer en toi sa demeure; voici le Roi du ciel, voici ton Rédempteur et ton Dieu qui est prêt d'entrer en toi; dispose-toi à le recevoir avec amour, invite-le par tes désirs.

Venez, ô mon Jésus, venez à mon âme, elle

soupire après vous ; mais, avant de vous donner à moi, permettez que je vous offre mon misérable cœur : le voici, acceptez-le, et hâtez-vous d'en prendre possession. Venez donc, ô mon Dieu, venez vite, venez sans tarder. O bien infini, ô mon unique bien, mon trésor, ma vie, mon paradis, mon amour, mon tout, je voudrais vous recevoir dans un cœur brûlant d'amour, comme vous ont reçu les âmes les plus saintes et les plus ferventes, comme vous recevait votre tendre Mère Marie ; j'unis à leurs communions, celle que je vais faire.

O très sainte Vierge Marie, ma Mère, me voici sur le point de recevoir votre divin Fils : je voudrais avoir votre cœur et cet amour consumant avec lequel vous communiiez vous-même. Donnez-moi maintenant votre doux Jésus, comme autrefois vous le donnâtes aux bergers et aux mages : c'est de vos mains très pures que je désire le recevoir. Dites-lui que je suis votre serviteur et votre enfant dévoué ; ce titre l'engagera à me regarder d'un œil plus tendre, et à m'unir plus étroitement à lui, en ce moment où il daigne venir me visiter.

De l'Action de grâces.

Il n'y a point d'oraison plus agréable à Dieu, ni plus utile aux âmes, que l'action de grâces après la communion. Tant que durent les espèces sacramentelles, la sainte communion produit une grâce toujours plus abondante, et proportionnée aux dispositions que l'âme forme en elle

par des actes sans cesse renouvelés de vertus. Tel est le sentiment de Suarez et de plusieurs autres graves théologiens. En effet, d'après le concile de Florence, le Saint-Sacrement opère dans l'âme les mêmes effets que la nourriture matérielle dans le corps, où elle continue d'opèrer selon qu'il est plus ou moins bien disposé.

Aussi les âmes ferventes tâchent-elles de rester en oraison le plus longtemps possible après la communion. Le bienheureux Jean d'Avila y consacrait au moins deux heures, même dans ses missions. Le père Balthazar Alvarez avait coutume de dire : « Il faut faire grand cas du temps qui suit la communion, et s'y conduire comme si l'on entendait de la bouche même de Jésus-Christ cette parole qu'il dit un jour à ses disciples : « *Vous ne m'aurez pas toujours ainsi avec vous.*[1] »

Après avoir reçu le Seigneur, il n'est pas convenable de se mettre aussitôt à lire, comme font quelques-uns ; il vaut mieux employer alors un certain temps à produire de saintes affections et à s'entretenir cœur à cœur avec Jésus qui est au-dedans de nous, et répéter à différentes reprises quelque pieux sentiment ou une prière affectueuse, fût-ce toujours la même. Jésus-Christ ne fit, au Jardin des Olives, *que répéter toujours la même prière.*[1]

C'est donc par des affections et des prières que l'âme, qui vient de communier, doit s'entretenir avec Jésus ; qu'elle en soit bien persuadée, dans ce moment, les actes ont plus de valeur et plus

(1) *Matth. 26. 11.* — (2) *Matth. 26. 44.*

de mérites devant Dieu que s'ils étaient faits en tout autre temps ; car la présence du divin Sauveur dans l'âme, qui lui est alors intimement unie, relève la dignité de ces actes.

Sachons enfin qu'après la sainte communion, Jésus-Christ est plus disposé à nous communiquer ses faveurs. Selon sainte Thérèse, il réside alors dans notre âme comme sur un trône de grâces, et lui adresse ces douces paroles : *Quelle faveur désires-tu?*[1] C'est donc comme s'il disait : Ame chérie, je suis venu tout exprès pour te faire du bien; demande-moi tout ce que tu voudras, et tu seras satisfaite.

Oh! quels trésors de grâces ne recevrez-vous pas, âme dévote, si vous prenez l'habitude de vous entretenir avec Jésus, après la communion, l'espace d'une heure, ou tout au moins d'une demi-heure! A cette fin, vous pourrez lire les actes suivants; et après votre action de grâces, pendant toute la journée, vous aurez soin de conserver, par des affections ou des prières fréquentes, cette heureuse union avec le Seigneur que vous aurez reçu.

Actes après la Communion.

1. Acte de foi.

Me voici donc en présence de mon Dieu qui m'honore de sa visite, de mon Sauveur qui daigne se faire l'hôte de mon âme!... Oui, mon Jésus habite en moi; il est venu pour être à moi

(1) *Marc. 10. 51.*

et pour que je sois à lui. Ainsi donc Jésus m'appartient, et j'appartiens à Jésus ! Jésus est tout à moi, et je suis tout à Jésus !...

O Bonté infinie ! ô miséricorde infinie ! ô amour infini ! un Dieu daigne s'unir à moi ! un Dieu daigne se donner tout à moi !... O mon âme, maintenant que tu as le bonheur d'être si étroitement unie à Jésus, d'être une même chose avec Jésus, que fais-tu ? n'as-tu rien à lui dire ? ne parles-tu pas à ton Dieu qui demeure en toi ? Allons, ranime ta foi ; considère que les anges t'environnent, adorant leur Dieu qui repose au dedans de toi. Recueille-toi en toi-même et chasse toute autre pensée ; réunis toutes tes affections sur ton Dieu en lui disant :

2. Acte d'accueil.

O mon Jésus, mon amour, mon bien suprême, mon tout, soyez le bienvenu dans la pauvre maison de mon âme. Ah ! mon Seigneur, où vous vois-je ? où êtes-vous descendu ? Vous voilà dans mon cœur, dans ce cœur pire qu'une étable où vous êtes né, dans ce cœur plein d'affections terrestres, d'amour-propre, d'appétits déréglés. Ah ! comment avez-vous pu choisir une telle demeure ? Je voudrais vous dire avec saint Pierre : *Eloignez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pécheur,*[1] je suis indigne de recevoir un Dieu, une bonté infinie ; allez prendre votre repos dans ces âmes pures qui vous servent avec tant d'amour. Mais, mon Rédempteur, que dis-je ? non, ne vous éloignez point de moi ; car, si vous vous éloignez, je

(1) *Luc. 5. 18.*

suis perdu. Je vous embrasse, ô ma Vie, je m'attache à vous. Oh! que j'ai été insensé de me séparer de vous pour l'amour de viles créatures! Ingrat que je suis, je vous ai chassé loin de moi. Maintenant je ne veux plus vous abandonner, ô mon Trésor! je veux vivre et mourir dans une union continuelle avec vous.

Très sainte Vierge Marie, ardents séraphins, âmes bienheureuses, vous tous qui êtes embrasés d'amour pour Dieu, communiquez-moi vos affections, afin que je fasse bon accueil à mon bien-aimé Seigneur.

3. Acte de remerciement.

Mon Seigneur et mon Dieu, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite aujourd'hui en venant résider dans mon âme; je voudrais vous remercier d'une manière digne de vous et de la grande faveur que vous m'avez accordée. Mais, hélas! quel digne remerciement peut vous offrir un misérable tel que moi!

Le sentiment le plus naturel à une âme qui communie, c'est l'étonnement à cette pensée : UN DIEU SE DONNE A MOI!... UN DIEU EST A MOI! David s'écriait : *Que rendrai-je au Seigneur pour tout le bien qu'il m'a fait?*[1] Et moi, que vous rendrai-je, ô mon Jésus, à vous qui, non content de m'avoir prodigué vos grâces, avez voulu y ajouter le don de votre propre personne? O mon âme, bénis donc ton Dieu, rends-lui toutes les actions de grâces dont tu es capable. Et vous, ma tendre Mère Marie, mes saints patrons, mon ange

(1) *Ps. 115. 19.*

gardien, vous toutes, âmes embrasées de l'amour divin, venez bénir et remercier mon Dieu pour moi; venez admirer et exalter les faveurs insignes dont il m'a comblé.

4. Acte d'offrande.

Mon Bien-Aimé est à moi, et je suis à lui.[1] Si le roi allait visiter un pauvre petit pâtre dans sa bergerie, que pourrait lui offrir le pâtre, sinon toute sa bergerie telle qu'elle est? Ainsi, ô Jésus, mon divin Roi, puisque vous avez daigné venir visiter la pauvre maison de mon âme, je vous offre et vous consacre mon âme et tout moi-même avec ma liberté et ma volonté. Mon Bien-Aimé s'est donné tout à moi, je me donne aussi tout à lui. O mon Jésus, je ne veux plus m'appartenir, je veux être à vous, et tout à vous. Que mes sens soient à vous, et ne servent plus qu'à vous faire plaisir. « Eh! quel plaisir, disait saint Pierre d'Alcantara, est comparable au bonheur de vous faire plaisir, à vous qui êtes un Dieu si aimable, si aimant et si bienfaisant? » Je vous donne également toutes les puissances de mon âme, je veux qu'elles vous appartiennent sans réserve: ma mémoire me servira uniquement à me rappeler vos bienfaits et votre amour; mon entendement, à penser à vous, qui pensez sans cesse à mon bonheur; ma volonté, à vous aimer, vous mon Dieu, mon tout, et à vouloir ce que vous voulez et rien de plus.

Je vous consacre donc aujourd'hui, ô mon doux Sauveur, je vous sacrifie tout ce que j'ai

(1) *Cant.* 2. 10.

et tout ce que je suis, mes sens, mes pensées, mes affections, mes désirs, mes satisfactions, mes inclinations, ma liberté; en un mot, je remets entre vos mains tout mon corps et toute mon âme.

Acceptez, ô Majesté infinie, le sacrifice que vous fait de lui-même le pécheur le plus ingrat que la terre ait porté jusqu'ici : il s'offre et se donne en ce moment tout à vous. Désormais, Seigneur, disposez de moi comme il vous plaira.

Venez, ô Feu dévorant, ô Amour divin, consumez en moi tout ce qui m'appartient, tout ce qui blesse les regards de votre infinie pureté, afin qu'à l'avenir, tout devoué à votre service, je ne vive plus que pour accomplir, non seulement vos préceptes et vos conseils, mais encore tous vos saints désirs et tout ce qui vous sera le plus agréable. Ainsi soit-il.

O Marie, la plus sainte des créatures, présentez de vos propres mains à la très sainte Trinité, l'humble offrande que je lui fais, et suppliez-la de l'accepter et de m'accorder la grâce de lui être fidèle jusqu'à la mort. Ainsi soit-il.

5. Acte de demande.

O mon âme, que fais-tu? s'il est un moment précieux, un moment à ménager avec soin, c'est bien celui-ci, où tu peux obtenir toutes les grâces que tu demanderas. Ne sais-tu pas que le Père éternel te regarde avec amour, voyant en toi son Fils bien-aimé, l'objet le plus cher à sa tendresse? Rejette donc toute autre pensée, ranime ta foi, dilate ton cœur par la confiance, et de-

mande tout ce que tu désires. N'entends-tu pas Jésus lui-même te dire : Ame chérie, parle : *que veux tu de moi?*[1] Je suis venu tout exprès pour t'enrichir de mes dons et te rendre heureuse; demande avec confiance, tu obtiendras tout

Ah! mon très doux Sauveur, puisque vous êtes venu en moi pour me faire des grâces, puisque vous désirez que je vous les demande, je ne sollicite aucun des biens terrestres, ni richesses, ni honneurs, ni plaisirs; accordez-moi, je vous en supplie, une vraie douleur des déplaisirs que je vous ai causés; donnez-moi une vive lumière touchant la vanité de ce monde et les droits que vous avez à notre amour. Donnez-moi un cœur nouveau, dégagé de toute affection terrestre, un cœur uni sans réserve à votre volonté sainte, un cœur qui ne cherche rien en dehors de votre bon plaisir et n'aspire qu'à votre saint amour : *Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu!*[2]

Je ne mérite nullement ces faveurs, mais vous les méritez pour moi, ô mon Jésus, puisque vous êtes venu résider dans mon âme; je vous les demande par vos mérites et par ceux de votre très sainte Mère et au nom de votre amour pour votre Père éternel.

Demandez ici à Jésus quelque grâce particulière pour vous-même et pour le prochain; n'oubliez pas de lui recommander les pécheurs et les âmes du purgatoire, et aussi celui qui a composé ce petit livre pour votre utilité.

O Père éternel, Jésus-Christ, votre divin Fils, nous a fait cette belle promesse : *En vérité, en*

(1) *Marc. 10. 51.* — (2) *Ps. 50. 12.*

vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera.[1]

Au nom et pour l'amour de ce Jésus, votre Fils unique, reposant actuellement dans ma poitrine, exaucez-moi et donnez-moi les grâces que je vous demande.

O Jésus et Marie, doux objets de ma tendresse, que je souffre et que je meure pour vous; que je sois tout à vous et plus aucunement à moi-même!

Prière de saint Ignace.

AME de Jésus-Christ, sanctifiez-moi. Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi. Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi. Eau qui sortîtes du côté de Jésus-Christ, lavez-moi. Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi. O bon Jésus, exaucez-moi. Cachez-moi dans vos plaies. Ne permettez pas que je me sépare jamais de vous. Défendez-moi de l'ennemi du salut. A l'heure de ma mort, appelez-moi, et ordonnez que j'aille à vous, pour vous glorifier avec vos saints, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.[2]

DEUXIÈME EXERCICE.[3]

Avant la Communion.

MON bien-aimé Jésus, vrai Fils de Dieu, qui êtes jadis mort pour moi sur la croix, dans un océan de douleurs et d'opprobres, je crois fermement que vous résidez dans le Saint-

(1) *Is. 16. 24.*
(2) 7 ans après la communion. — 300 jours en tout autre temps. (Pie IX, 9 janvier 1854.)
(3) *I Règl. de vie*

Sacrement, et je suis prêt à donner ma vie pour cet article de foi.

Mon cher Rédempteur, j'espère de votre bonté, et par les mérites de votre sang, qu'en venant à moi ce matin, vous m'enflammerez de votre saint amour, et me donnerez toutes les grâces nécessaires pour vous être obéissant et fidèle jusqu'à la mort.

Ah! mon Dieu, véritable et unique amant de mon âme, que pouviez-vous donc faire de plus pour m'obliger à vous aimer? Il ne vous a pas suffi de mourir pour moi, ô mon Amour: vous avez encore voulu instituer le Saint-Sacrement et devenir nourriture, pour vous donner tout à moi, et par ce moyen vous attacher et vous unir entièrement à une créature aussi indigne et aussi ingrate que je suis. Votre bonté va jusqu'à m'inviter à votre sainte table! oh! comme vous désirez ardemment que je vous reçoive! Quel amour immense! un Dieu se donner tout à moi... Mon Dieu, ô amabilité infinie, digne d'un amour infini, je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime de tout mon cœur, je vous aime plus que moi-même, plus que ma vie; je vous aime parce que vous le méritez, et je vous aime aussi pour vous plaire, puisque vous attachez tant de prix à mon amour. Sortez de mon âme, affections terrestres. A vous seul, ô mon Jésus, qui êtes mon trésor et mon tout, à vous seul tout mon cœur. Vous vous donnez aujourd'hui à moi sans réserve; c'est sans réserve aussi que je me donne à vous. Agréez que je vous aime; car je ne veux rien en dehors de vous, je ne veux que ce qui

vous est agréable. Oui, je vous aime, ô mon Sauveur, et j'unis mon pauvre amour à l'amour que vous portent tous les anges et tous les saints, ainsi que Marie, votre auguste Mère, et votre Père éternel. Oh! que ne puis-je vous voir aimé de tout le monde! que ne puis-je vous faire aimer de tous les hommes, et vous faire aimer autant que vous le méritez!

Voici, ô mon Jésus, que déjà je m'apprête à me nourrir de votre chair sacrée. Ah! mon Dieu, qui suis-je? et qui êtes-vous? Vous êtes un Seigneur d'une bonté infinie, et moi, je ne suis qu'un impur vermisseau, tout souillé de péchés; je vous ai tant de fois chassé de mon âme! Seigneur, lorsque je ne suis même pas digne de rester en votre présence, lorsque je devrais être en enfer, à jamais abandonné de vous, vous portez la bonté jusqu'à m'inviter à vous recevoir! Voici donc que je viens à vous; je viens tout humilié, tout confus des déplaisirs sans nombre que je vous ai causés, mais plein de confiance en votre bonté et en votre tendresse. O mon aimable Rédempteur, combien je déplore le malheur de vous avoir tant outragé par le passé! Pour me sauver, vous n'avez pas reculé devant le sacrifice de votre vie; et moi, tant de fois j'ai méprisé votre grâce et votre amour, pour un néant! Oh! je m'en repens du fond du cœur : je déteste, plus que tout autre mal, tous mes péchés, graves ou légers, parce qu'ils ont offensé votre bonté infinie; j'ai la confiance que vous m'avez pardonné, mais si vous ne m'aviez pas encore fait cette faveur, ô mon Jésus, pardonnez-moi avant que j'ose m'appro-

cher de vous. Ah! ne tardez pas à me recevoir dans votre grâce, puisque vous voulez venir dans peu d'instants habiter en moi!

Venez donc, mon Jésus, venez en mon âme: elle soupire après vous. O mon unique Bien, ô ma vie, mon amour, mon tout, je voudrais vous recevoir aujourd'hui avec autant d'amour que les âmes les plus ardentes, avec la même ferveur que votre très sainte Mère. J'unis à vos saintes communions celle que je vais faire, ô bienheureuse Vierge Marie, ma Mère! Donnez-moi vous-même votre divin Fils, c'est de vos mains que je désire le recevoir. Dites-lui que je suis votre serviteur, afin qu'il me presse plus tendrement sur son cœur, en venant à moi.

Après la Communion.

Voilà donc que je vous possède, ô mon Jésus; oui, c'est vous-même!... Oui, vous résidez en moi!... Oui, vous êtes tout à moi! soyez le bienvenu, mon bien-aimé Rédempteur; prosterné à vos pieds, je vous adore; je vous embrasse tendrement, je vous presse sur mon cœur; je vous remercie d'avoir daigné descendre dans ma poitrine. O Marie, ô mes saints patrons, ô mon ange gardien, remerciez Jésus pour moi.

Mon divin Roi, puisque vous êtes venu me visiter avec tant d'amour, je vous donne ma volonté, ma liberté et tout moi-même. Vous vous êtes donné entièrement à moi, je me donne entièrement à vous; je ne veux plus m'appartenir; désormais, je serai à vous sans réserve : à vous tout ce qui m'appartient : mon âme, mon

corps, mes facultés, mes sens, j'emploierai tout à vous servir et à vous plaire. Je vous consacre toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes affections, ma vie entière. Vous avez reçu de moi assez d'offenses, ô mon Jésus; tant qu'il me restera un souffle de vie, je suis résolu de le consacrer à l'amour d'un Dieu qui m'a témoigné tant d'amour.

Agréez, ô Dieu de mon âme, agréez l'humble sacrifice que vous fait de lui-même un pauvre pécheur, dont l'unique désir est de vous aimer et de vous plaire. Agissez en moi, disposez de moi et de tout ce que je possède, selon votre bon plaisir. Que le feu de votre amour détruise en mon cœur tous les sentiments qui ne vous sont pas agréables. Que je sois tout à vous, et ne vive plus que pour vous satisfaire en toutes choses!

Je ne vous demande ni les biens, ni les plaisirs, ni les honneurs de la terre : donnez-moi, je vous en supplie par les mérites de votre passion, ô mon Jésus, donnez-moi une douleur continuelle de mes péchés. Eclairez-moi de votre sainte lumière! faites-moi comprendre la vanité et la vileté des jouissances de ce monde, et vos infinies amabilités. Dégagez-moi de toutes les affections terrestres, attachez-moi tout entier à votre saint amour, afin que désormais vos divines volontés soient le seul objet, l'unique règle de ma volonté et de mes désirs. Donnez-moi la patience et la résignation pour supporter les maladies, la pauvreté, et tout ce qui contrarie mon amour-propre. Donnez-moi la douceur envers ceux qui me méprisent. Donnez-moi une

sainte mort. Donnez-moi votre saint amour. Je vous prie surtout de me donner la persévérance jusqu'à la mort dans votre sainte grâce; ne permettez pas que je me sépare encore de vous. Je vous demande en même temps, ô mon Jésus, la grâce de ne jamais cesser de recourir à vous, et d'invoquer votre secours dans toutes mes tentations; j'implore aussi la grâce de vous demander toujours la sainte persévérance.

O Père éternel, Jésus, votre divin Fils, m'a promis que toute prière faite en son nom, serait exaucée.[1] Au nom donc et par les mérites de Jésus, votre Fils bien-aimé, je vous demande votre amour et la sainte persévérance, afin qu'un jour j'aie le bonheur d'aller au ciel. Dans cette belle patrie, je vous aimerai de toutes mes forces; là, je chanterai éternellement vos miséricordes; là, je ne craindrai plus d'être séparé de vous à jamais.

O Marie, ma très sainte Mère et mon espérance, procurez-moi par votre intercession ces grâces que je souhaite si ardemment; obtenez-moi aussi celle de vous aimer beaucoup vous-même, ô ma Reine, et de me recommander toujours à vous dans tous mes besoins.

Prière indulgenciée de M. Olier.

O Jésus, qui vivez en Marie, venez et vivez en vos serviteurs avec votre esprit de sainteté et la plénitude de votre puissance, la réalité de vos vertus, et la perfection de vos voies, en la communion de vos mystères, et dominez toute puissance ennemie par votre esprit, à la gloire du Père. Ainsi soit-il.[2]

(1) *Jo. 16. 23.*
(2) *Indulgence de 300 jours,* une fois le jour. (14 oct. 1850.)

TROISIÈME EXERCICE.[1]

Avant la Communion.

O MON véritable et parfait Ami, quelle est cette tendresse qui vous presse de venir à un misérable tel que je suis? Venez, oui, venez, ô le Désiré de mon cœur; mon âme soupire après vous. Je vous offre cette communion, pour satisfaire le désir que vous avez de venir à moi et pour m'unir à vous, mon Dieu et mon tout. Oh! quelle merveille! un Dieu descendre du ciel pour moi, et cacher sa majesté sous le vil manteau des espèces du pain et du vin! Oh! qu'il est bien vrai, mon Sauveur, qu'ayant aimé les vôtres, vous les avez aimés particulièrement à la fin, en instituant ce divin Sacrement!

O mon Dieu, vous êtes la bonté même; comment pourrais-je donc aimer autre chose que vous? Ah! Seigneur, attirez-moi de plus en plus dans votre Cœur. Je préfère votre amour et votre bonté à tout ce qui se trouve dans le monde. Vous êtes l'unique objet de mes affections. Je ne veux aimer que vous seul : je veux tout quitter pour vous aimer. Donnez-moi la grâce d'accomplir cette résolution : car, sans votre secours, je ne puis rien.

O mon Bien-Aimé, si vous voulez que je vous garde, gardez-moi d'abord vous-même et attirez-moi à vous par votre esprit; sans lui, je ne suis

(1) *XIV. Asp. dév.*

rien, je ne puis rien, je ne ne vaux rien. Ne permettez pas que je manque à la reconnaissance qui vous est due pour tant de grâces dont vous avez daigné me favoriser. Pour l'amour de vous, je me dévoue à toute peine qu'il vous plaira m'imposer en cette vie et en l'autre, et à la privation de toute consolation sensible. Je suis et je serai toujours et sans réserve à vous, et j'ose vous demander, non seulement vos dons, mais encore vous-même ; je désire vous recevoir pour m'unir plus étroitement à vous.

O Père éternel, je vous offre la passion de votre divin Fils pour mon salut et pour celui de tous les hommes. Ne regardez pas mes péchés ; regardez l'amour de votre Fils bien-aimé à notre égard, amour qui l'a porté à se donner à nous dans ce Sacrement. Par cet amour, ô mon Dieu, ayez pitié de moi

Mon Rédempteur, je me reconnais infiniment indigne de m'approcher de vous et de vous recevoir : j'ai trop péché, je manque trop de pureté ; c'est pourquoi je vous dis : *Seigneur, je ne suis pas digne*. Quand même j'aurais tout l'amour des séraphins, encore serait-ce là une disposition insuffisante ; je vous dis donc de nouveau : *Seigneur, je ne suis pas digne*.

Venez, ô mon aimable Seigneur, opérez en moi ce pour quoi vous y venez. Je suis bien misérable, mais votre bonté ne se laisse pas rebuter par ma misère. Venez dans mon âme, et sanctifiez-la ; prenez possession de mon cœur, et purifiez-le ; entrez dans mon corps, et gardez-le ; faites que je ne me sépare jamais de votre

amour. O Feu brûlant, consumez en moi tout ce que vous y trouverez de peu digne de votre présence, tout ce qui peut faire obstacle à votre grâce et à votre amour.

O Mère de mon Rédempteur, ayez compassion de moi, pauvre pécheur : priez pour moi, afin que, par votre assistance, j'accueille avec un parfait amour votre divin Fils, et je devienne une âme selon son Cœur.

Après la Communion et dans la visite au Saint-Sacrement.

O excès d'amour!... Hostie sainte, je vous adore au dedàns de moi. C'est peu d'un cœur pour vous aimer, mon Jésus, c'est peu d'une langue pour louer votre bonté. O mon Sauveur, combien je vous suis obligé d'avoir daigné visiter une si pauvre créature! je m'offre tout entier à vous, en reconnaissance d'un si grand bienfait.

Non, je ne veux plus vivre en moi-même; je veux que Jésus seul vive en moi. Il est à moi, et je suis à lui, pour une éternité. O mon amour, non, plus de péché! Jamais je n'oublierai la bonté et les miséricordes de Jésus, mon Sauveur et mon Hôte. Je crois, ô mon Dieu, oui, je crois que vous êtes en corps et en âme dans ma poitrine; votre divinité est à présent au dedans de moi et unie à moi.

Je vous adore et vous révère, comme le pourrait faire un misérable vermisseau en se traînant dans la poussière de son néant pour vous témoigner à sa manière son désir de vous rendre

gloire. Mais comment est-il possible que votre majesté infinie ait daigné visiter la dernière de ses créatures? O mon doux Sauveur, je vous remercie avec un cœur attendri; soyez mille fois béni; faites, mon Dieu, que ma reconnaissance soit autant que possible à la hauteur de cet immense bienfait. Je prie votre très sainte Mère, tous les anges et tous les saints, de vous en rendre grâces; à la même intention, je vous offre toutes les louanges et toutes les actions de grâces qui vous ont été et vous seront jamais rendues par toutes les créatures.

O mon Dieu, vous daignez vous unir à moi, pour m'appliquer abondamment les mérites de votre passion et pour me sanctifier; accomplissez donc en moi tous vos charitables desseins. Seigneur infiniment sage et tout-puissant, de grâce, ne laissez pas perdre les fruits de votre visite; unissez-vous à moi, et moi à vous, par des liens indissolubles et par un parfait amour; unissez l'abîme de vos miséricordes à l'abîme de mes misères, et faites-moi vivre d'une vie toute divine.

Mon Jésus, vous voyez de quoi je manque; vous savez que, sans vous, je ne puis rien; vous connaissez ma faiblesse, ayez donc pitié de moi: donnez-moi l'humilité, la pureté de cœur, le parfait amour et la conformité à votre sainte volonté; fortifiez-moi contre les mauvaises habitudes; accordez-moi la rémission de mes péchés et la grâce de n'en plus commettre; remplissez-moi d'un mépris absolu de toutes les créatures; en sorte que je n'aime plus rien hors de vous; donnez-moi la grâce de souffrir avec patience pour

l'amour de vous, tous les désagréments qui m'arrivent. J'espère tout de votre bonté. — O sainte Vierge, ma très chère Mère, priez votre divin Fils, au nom de son amour pour vous, de m'accorder, en considération de vos mérites, tout ce que je lui demande.

O mon Dieu et mon unique bien, je me complais en vos perfections infinies, plus que si elles m'étaient propres, et je me réjouis de ce que rien au monde ne peut vous les enlever ni les diminuer. Soyez donc le bienvenu, ô vous qui êtes à jamais parfait et infini dans vos grandeurs, mon Jésus, mon amour et mon Dieu ; faites que je sois tout vôtre.

Mon doux Sauveur, par cette bonté infinie qui vous engagea à descendre sur la terre, je vous en conjure, faites ressentir à mon âme les effets de votre amour ; allumez en elle la flamme dont vous brûlez vous-même, et alors, pleine de mépris pour tout le terrestre, elle n'aspirera, ni ne pensera plus qu'à vous. Ah ! puisse cet amour, qui vous réduisit à mourir crucifié pour mon salut, me faire mourir au monde et vivre à tout jamais pour vous !

O Dieu de mon âme, qui méritez d'être aimé par-dessus toutes les créatures, je ne veux pas, je le proteste, que mes affections aient d'autre objet que vous ; je vous préfère à tous les biens du monde et à moi-même. Je veux vous être fidèle, et ne jamais plus vivre séparé de vous.

Je me résigne et m'abandonne entièrement à vous, j'embrasse avec amour et respect toutes vos volontés et tous les justes desseins que vous

avez sur moi ; je vous prie d'accomplir dans le temps et dans l'éternité toutes vos dispositions à mon égard; ainsi j'espère voir un jour votre face divine et votre infinie beauté. O mon Dieu, aitirez-moi tout à vous, afin que je brûle du feu sacré de votre amour. Puissé-je être entièrement consumé par ce feu divin! Je vous en supplie, cachez-moi si bien en vous, que je ne puisse jamais être retrouvé par les créatures.

O Père éternel, pour l'amour de votre divin Fils, remplissez ma mémoire de saintes pensées, et du continuel souvenir de vous et de votre Fils. Daignez me faire la grâce de connaître ce que vous attendez de moi et de l'exécuter sans restriction. Et vous, Esprit-Saint, remplissez mon cœur de saintes affections, qui produisent en moi tous les fruits de votre amour. Eclairez-moi de votre lumière, afin que j'aille droit à vous, et que ma volonté n'use de sa liberté que pour se donner à vous sans réserve.

Mon Dieu et mon tout, je ne veux plus chercher rien hors de vous, puisqu'en vous je puis trouver toutes choses. O très aimable Père, inspirez-moi, pour votre service, autant de sollicitude que vous en avez pour mon bien. Je voudrais voir toutes mes pensées appliquées à chercher les moyens de vous plaire et d'éviter à l'avenir toute offense envers vous.

O Verbe incarné, faites que je vous aime, et que je vous aime uniquement. Eloignez de moi toutes les occasions qui pourraient me détourner de votre amour. Affranchissez mon cœur de tout soin, excepté celui de vous contempler et de

vous servir comme le suprême objet de tout amour. Vous êtes venu au monde pour habiter dans les cœurs que vous avez rachetés par votre sang : que mon cœur soit donc entièrement à vous; prenez-en possession ; de là, pourvoyez à tous mes besoins : éclairez-moi, enflammez-moi, et rendez-moi prompt à exécuter toutes vos saintes volontés.

O tout-puissant Jésus, ôtez de moi tout ce qui empêche les effets de votre puissance et de votre bonté à mon égard. Je me dépouille de ma liberté et je la sacrifie entièrement aux dispositions de votre volonté. Ayez pitié de moi, guérissez-moi de toutes mes iniquités, de toutes mes infidélités; remplissez-moi de votre grâce et de votre sagesse. Je m'abandonne entièrement à vous, ô mon Jésus, je veux être tout à vous ; je veux m'employer avec ferveur à procurer votre gloire; je veux, en vue de vos souffrances, porter patiemment toutes les tribulations. Faites que je m'emploie seulement à ce qui peut vous plaire.

Mon Dieu, faites-moi la grâce de vous considérer avec les yeux d'une foi vive, pour vous connaître et vous aimer; de connaître votre sainte volonté, pour l'accomplir; de découvrir mes défauts, pour m'abhorrer et m'humilier; enfin, de voir votre face divine, à découvert, dans la bienheureuse éternité.

A l'exemple de l'Enfant prodigue, j'ai épuisé tous mes biens, néanmoins je n'ai pu, Seigneur, épuiser le trésor de vos miséricordes. Faites que je prenne pour guide de ma vie votre volonté seule, et non mes sens ni le respect humain.

Gravez dans mon cœur, et avec des traits ineffaçables, la loi de votre amour.

N'y eût-il pas de supplices pour les coupables, je ne voudrais point cesser de vous aimer, ô mon Dieu, et de souffrir pour vous. Aidez-moi à correspondre à vos désirs. Désormais vous serez tout pour moi. Je me soumets avec confiance, pour le temps et pour l'éternité, à tout ce qu'il vous plaira d'ordonner à mon égard. O Verbe incarné, lavez mon cœur avec votre sang, et imprimez-y le sceau de votre amour, je veux dire votre saint nom de Jésus.

Seigneur, ne m'abandonnez pas au pouvoir de mes vices. Souvenez-vous que je suis l'ouvrage de vos mains; ne permettez pas que je devienne la proie du démon. Je suis un pécheur, il est vrai; mais j'ai été racheté par votre sang.

Père éternel, regardez la passion de votre Fils bien-aimé, dont les mérites vous demandent miséricorde pour moi; par ces mérites, que je vous offre, détachez-moi des affections du monde, et remplissez-moi de votre amour; accordez-moi la grâce de mourir avec résignation, avec foi, avec confiance, et avec un parfait amour.

O mon Jésus, par cet amour dont vous m'avez aimé de toute éternité; faites que je vous aime dans ce peu de temps qu'il me reste à passer sur la terre, afin que je puisse ensuite vous aimer éternellement dans le ciel. O Dieu d'amour, faites que dorénavant je vive pour vous seul. Quand serai-je tout à vous, comme vous êtes tout à moi? Quand viendra l'heure où, mort à moi-même, je vivrai éternellement pour vous aimer?

Je ne sais me donner à vous comme je le devrais ; de grâce, ô mon Dieu, prenez-moi vous-même et faites que je sois tout à vous.

Seigneur, je ne veux avoir d'yeux que pour vous voir, de langue que pour parler de vous, de cœur que pour vous aimer, de corps que pour vous l'offrir, de vie que pour vous la sacrifier. O Dieu d'amour, donnez-moi votre amour. O Puissance infinie, secourez ma faiblesse. O Sagesse éternelle, dissipez mes ténèbres. O Miséricorde immense, pardonnez-moi ma malice. O Bonté infinie, que j'ai tardé à vous connaître et à vous aimer !... Faites de moi ce qu'il vous plaira ; je ne veux autre chose que ce que vous ferez.

O bienheureuse Vierge, je vous félicite d'avoir gagné le cœur de votre Dieu. Ayez la bonté de m'unir à votre divin Fils ; parlez-lui pour moi, afin qu'il m'accorde la grâce de suivre en tout ses inspirations. Apprenez-moi vous-même à pratiquer les vertus que vous avez exercées sur la terre, et détachez-moi de tout ce qui ne se rapporte pas à Dieu, afin que je l'aime de toutes mes forces.

QUATRIÈME EXERCICE.

Avant la Communion.

CONSIDÉRONS le grand don que nous a fait Jésus-Christ, en nous donnant comme aliment sa personne sacrée tout entière, par le moyen de la sainte communion. *Bien que Dieu soit tout-puissant,* dit saint Augustin, *il ne peut*

nous donner davantage. Et en effet, ajoute saint Bernardin, *quel trésor plus grand peut recevoir ou désirer une âme, que le corps adorable de Jésus-Christ?* Le prophète Isaïe s'écriait avec raison : *Publiez,* ô hommes, *les inventions* amoureuses *de notre Dieu.*[1] Ah ! si notre Rédempteur ne nous eût fait ce don spontanément, qui jamais eût pu le lui demander? Qui jamais eût osé lui dire : « Seigneur, si vous voulez nous faire connaître votre amour, donnez-vous à nous sous les espèces du pain, et consentez à devenir ainsi notre nourriture. » La seule pensée en eût été taxée de folie. Lorsque Jésus-Christ annonça à ses disciples ce grand don de l'Eucharistie, plusieurs refusèrent de le croire, et s'éloignèrent de lui en murmurant.[2] Mais, ce que les hommes n'auraient jamais pu imaginer, le grand amour de Jésus-Christ l'a conçu et exécuté.

Le Seigneur nous a laissé ce divin Sacrement comme un souvenir de l'affection qu'il nous a témoignée dans sa passion : *Faites ceci,* a-t-il dit, *en mémoire de moi.*[3] Notre Sauveur n'avait pas épuisé son amour en sacrifiant sa vie pour nous ; avant de mourir, il fut contraint par ce même amour à nous faire le plus grand de tous les dons, le don de lui-même sous forme de nourriture. Jésus-Christ a fait dans ce sacrement *le suprême effort de l'amour;* ce que le concile de Trente exprime en disant que *le divin Sauveur a répandu dans l'Eucharistie toutes les richesses de son amour envers les hommes.*

« Si un prince envoyait à un pauvre quelque

(1) *Is. 12. 4.* — (2) *Jo. 6. 21.* — (3) *Luc. 22. 19.*

mets de sa table, n'y verrait-on pas, dit saint François de Sales, une marque d'affection bien distinguée? Et que serait-ce, s'il lui envoyait son repas tout entier? Que serait-ce enfin, s'il lui donnait, pour nourriture, quelque chose de sa propre substance? » Jésus-Christ, dans la sainte communion, nous donne à manger, non pas seulement une portion de sa table, ni une partie de sa substance, mais son corps tout entier! et avec son corps, il nous donne aussi son âme et sa divinité. En se donnant lui-même à nous dans la sainte communion, *il nous donne tout ce qu'il a et ne se réserve rien.* Ainsi donc, s'écrie avec admiration saint Bonaventure, *ce grand Dieu que le monde ne peut contenir, se fait dans le Saint-Sacrement notre prisonnier!* Ah! s'il est vrai que, dans l'Eucharistie, le Seigneur se donne lui-même à nous tout entier, *comment,* dit saint Paul, *pouvons-nous craindre qu'il nous refuse les grâces que nous lui demandons?* [1]

Affections et Prières.

Seigneur, daignez m'éclairer et augmenter ma foi. Faites-moi connaître ce que vous êtes, vous qui voulez aujourd'hui vous donner à moi, et faites-moi connaître ce que je suis, moi qui dois vous recevoir. De grâce, par les mérites de votre sang, purifiez mon âme de toutes ses souillures. Mon Jésus, avant de venir dans mon cœur, pardonnez-moi. Je vous ai offensé, je vous ai déplu, ô souverain Bien, mais je m'en repens de toute mon âme.

(1) *I. 34e Cons.*

Mon Rédempteur, je crois que vous êtes le Fils de Dieu, que vous êtes mort pour moi, et que vous vous êtes donné au monde dans le Sacrement de l'autel, pour être offert en sacrifice par vos prêtres, et devenir ainsi notre nourriture.

J'espère que, par les mérites de votre passion et en vertu de vos promesses, vous me ferez la grâce de vous aimer pendant tout le reste de ma vie et de vous posséder éternellement.

Je vous aime, ô mon doux Sauveur, je vous aime plus que moi-même ; et parce que je vous aime, je me repens de toutes les offenses que je vous ai faites, je regrette de tout mon cœur d'avoir outragé votre bonté infinie.

Je vous aime, ô mon Dieu, mais je vous aime trop peu : je voudrais vous recevoir comme tant d'âmes qui brûlent d'amour pour vous. Je vous en supplie, enflammez-moi de votre saint amour et faites que je sois tout à vous.

Je vous aime, ô mon Jésus, je vous aime par-dessus tous les biens, et je désire vous recevoir pour vous aimer encore davantage. Vous vous donnez tout à moi, et moi aussi, je me donne tout à vous; vous serez toujours mon tout, mon unique bien, mon unique amour.

Mon Jésus, venez, et lavez dans votre sang toutes mes souillures, avant que je m'approche de vous. Je ne suis pas digne de vous recevoir; mais vous, ô Médecin céleste, vous pouvez, d'une seule parole, guérir toutes mes plaies; venez donc, et guérissez-moi.

Je suis une brebis qui, de son plein gré, a voulu se perdre en s'éloignant de vous, ô mon Rédemp-

teur; mais vous êtes ce Bon Pasteur qui a donné sa vie pour me sauver. Cherchez-moi, mon Jésus, ne m'abandonnez pas; prenez-moi, serrez-moi étroitement sur vos épaules, car je suis résolu de vous servir et de vous aimer de toutes mes forces.

Vous avez dit: *Mes brebis écoutent ma voix.*[1] Vous m'appelez à votre amour: me voici, ô ma Vie, je veux vous obéir en tout. Je renonce à tous les plaisirs du monde, puisqu'en ce jour vous daignez me donner pour nourriture votre chair adorable.

Père éternel, je vous offre cette communion en action de grâces pour tous les bienfaits que vous avez accordés aux hommes, spécialement à la sainte humanité de Jésus-Christ, à la bienheureuse Vierge, à tous les prédestinés et à mes saints patrons; et par les mérites de votre divin Fils, je vous demande la sainte persévérance, votre amour, et toutes les autres grâces que vous demandent pour moi Jésus, Marie et mes saints patrons.

O Marie, ma Mère, obtenez-moi une partie de l'humilité et de la ferveur avec lesquelles vous avez reçu Jésus dans vos saintes communions.

Quant au prochain, il sera bon de recommander à la communion ceux qui sont marqués dans les *Mementos* suivants.

Memento des Vivants.

I. Seigneur, je vous recommande le Souverain Pontife et tous les prélats, les confesseurs, les prédicateurs et les prêtres : donnez-leur le zèle

(1) *Jo. 10. 27.*

et l'esprit qui doivent les animer, pour travailler au salut des âmes.

II. Je vous recommande mes parents, mes amis et mes ennemis, les moribonds, et tous les fidèles en état de grâce : je vous prie de leur accorder la persévérance et la faveur dans votre amour.

III. Je vous recommande les infidèles, les hérétiques et les pécheurs ; daignez les éclairer et les fortifier, afin que tous parviennent à vous connaître et à vous aimer.

Memento des Morts.

I. Je vous recommande, Seigneur, les âmes de mes parents, de mes bienfaiteurs, de mes amis et de mes ennemis, et de ceux qui sont en purgatoire à cause de moi.

II. Je vous recommande les âmes des prêtres et des ouvriers évangéliques, et spécialement de ceux qui ont pris soin de mon âme.

III. Je vous recommande les âmes qui ont eu le plus de dévotion à la passion de Jésus-Christ, au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge, les âmes les plus oubliées, celles qui souffrent le plus, et celles qui sont près d'entrer en paradis.

Ces *Mementos* peuvent se renouveler chaque fois que l'on communie, ou, pour le moins, on aura l'intention de recommander tous ceux qui y sont désignés.[1]

Après la Communion.

O mon tendre Jésus, mon Rédempteur et mon Dieu, je vous adore dans mon cœur où vous êtes

(1) *XIV. Prép. à la M.*

descendu sous les humbles espèces du pain, pour être la nourriture de mon âme.

Seigneur, soyez le bienvenu; je vous remercie affectueusement de votre visite, je voudrais vous en remercier dignement. Mais comment un pauvre villageois pourrait-il remercier convenablement son roi, qui viendrait en personne le visiter dans sa chaumière? Il ne saurait faire qu'une chose : se jeter aux pieds du roi, et rester ainsi prosterné en silence, admirant et louant une telle bonté. Je me jette donc à vos pieds, ô mon Jésus, mon divin Roi, et je vous adore dans l'abîme de ma misère; j'unis mon adoration à celle que vous offrit Marie, lorsqu'elle vous reçut; je voudrais vous aimer comme elle vous aimait.

O bonté infinie! ô amour infini! un Dieu s'est donné tout à moi et s'est fait tout mien!... O mon âme, recueille toutes tes affections, et unis-toi étroitement à ton Seigneur venu exprès pour s'unir à toi et recevoir les marques de ton amour.

Mon bien-aimé Rédempteur, je vous embrasse; ô mon Trésor, ô ma Vie, je m'attache à vous, ne me repoussez pas. Autrefois, j'ai eu le malheur de vous chasser de mon âme et de me séparer de vous : mais, pour l'avenir, je suis résolu de perdre mille fois la vie, plutôt que de vous perdre, ô mon souverain Bien. Oubliez, Seigneur, toutes mes offenses, et pardonnez-moi : je m'en repens de toute mon âme, je voudrais en mourir de douleur.

Malgré tous mes péchés, je vous entends qui m'ordonnez encore de vous aimer : *Vous aimerez*,

dites-vous, *le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur.*[1] Ah! mon doux Maître, que suis-je, pour que vous désiriez tant d'être aimé de moi? Mais, puisque vous le désirez, je veux vous satisfaire : vous êtes mort pour moi, et vous m'avez donné en nourriture votre corps adorable ; en retour, je quitte tout, je renonce à tout, et je m'unis à vous, ô mon bien-aimé Sauveur. Qui pourra me séparer de votre amour?

Et qui donc aimerai-je, si je ne vous aime, vous mon Rédempteur, beauté infinie, bonté infinie, ami digne d'un amour infini! Car, ô mon Dieu, où puis-je trouver, soit au ciel, soit sur la terre, un bien qui vous surpasse, ou quelqu'un qui m'ait aimé plus que vous? De grâce, mon Jésus, prenez aujourd'hui possession de mon cœur : je vous le donne sans réserve : gardez-en à tout jamais la possession pleine et entière, bannissez-en toute affection qui ne tend pas à vous. C'est vous et vous seul que je choisis pour mon partage et pour ma richesse, ô Dieu de mon cœur. Permettez que je vous fasse toujours cette prière et cette demande de saint Ignace : *Donnez-moi votre amour et votre grâce;* faites que je vous aime et que je sois aimé de vous; *avec cela, je suis assez riche et je n'ai plus rien à vous demander* ni à désirer.

Mais, Seigneur, vous savez quelle est ma faiblesse, vous connaissez mes infidélités passées; aidez-moi de votre grâce, et *ne souffrez pas que je me sépare encore de votre saint amour.* Je vous le dis maintenant, et je veux vous le dire toujours,

(1) *Deut. 6. 5.*

accordez-moi la grâce de le répéter sans cesse : *Ne souffrez pas que je me sépare encore de votre saint amour.*

Mon Jésus, donnez-moi l'humilité, la patience dans les peines de cette vie, la mansuétude au milieu des mépris, la mortification de mon penchant aux plaisirs terrestres, et le détachement des créatures; faites que je bannisse de mon cœur toute affection étrangère à votre amour. Tout ce que je vous demande, je l'espère par les mérites de votre passion. O mon doux Jésus, ô mon bien-aimé Jésus, *ô bon Jésus*, *exaucez-moi.*

O amour infini, puisque vous êtes venu en moi, parlez, dites : que voulez-vous de moi? je vous obéirai en tout. Je mériterais de ne plus entendre votre voix, moi qui, tant de fois, y ai fermé l'oreille, moi qui ai poussé l'ingratitude jusqu'à me détourner de vous, alors que vous m'appeliez à votre amour. Mais je me suis déjà repenti de vous avoir offensé; maintenant, je m'en repens de nouveau, et j'ai la confiance que vous m'avez déjà pardonné; dites-moi donc : que voulez-vous de moi, Seigneur ? je suis résolu à tout accomplir.

O Sauveur tout aimable, je me donne à vous ; je vous sacrifie toutes mes satisfactions, tous les plaisirs de la terre, mon corps, mon âme, ma volonté; je n'ai pas autre chose à vous donner; si j'avais davantage, je vous donnerais davantage. Mon bien-aimé Jésus, vous seul me suffisez.

Mon Dieu, qui êtes tout-puissant, rendez-moi saint; accordez-moi la grâce de vous aimer beaucoup, de n'omettre rien de ce qui peut intéresser

votre gloire, et de surmonter tout pour vous plaire. Trop heureux, si je perdais tout pour vous posséder, vous et votre amour! C'est à cette fin que vous m'avez donné la vie; faites que je l'emploie tout entière pour vous. Je ne mérite point vos grâces, mais des châtiments; je vous dis donc : Châtiez-moi comme il vous plaît, mais ne me privez point de votre amour. Vous m'avez aimé sans réserve; sans réserve aussi je veux vous aimer, ô Bien infini, amour infini!... O volonté de Dieu, vous êtes mon amour.

Mon Jésus mort pour moi, que ne puis-je mourir pour vous et amener par ce moyen tous les hommes à vous aimer! O Bien infini, ô Bien infiniment aimable, je vous estime et je vous aime plus que tous les autres biens.

O Marie, attirez-moi tout à Dieu; donnez-moi de me confier en vous et de recourir toujours à votre bonté. C'est à vous de me rendre saint, par votre intercession; sachez que vous êtes mon espérance.[1]

* Prière indulgenciée de saint Ignace.

RECEVEZ, Seigneur, toute ma liberté. Acceptez ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté. Tout ce que j'ai, tout ce que je possède, c'est vous qui me l'avez donné; je viens vous le rendre, et le livre entièrement à la disposition de votre volonté. Donnez-moi seulement votre amour avec votre grâce, et je suis assez riche, je ne vous demande point davantage.[2]

(1) *XIV. Act. de gr.*
(2) *300 j. une fois par j.* (26 mai 1883.)

CINQUIÈME EXERCICE.

Avant la Communion.

CONSIDÉRONS quel amour Jésus-Christ nous a témoigné dans la sainte Eucharistie. Ce sacrement est un pur don d'amour. Pour nous sauver, le décret divin voulait que le Rédempteur mourût, et offrît à la divine justice le sacrifice de sa vie en expiation de nos péchés; mais, après avoir souffert la mort, qui l'obligeait encore à se donner à nous comme aliment? Ainsi l'a voulu son amour. Si Jésus a institué l'Eucharistie, dit saint Laurent Justinien, c'est dans l'unique but *de nous faire comprendre l'immensité de son amour envers nous.*

Remarquez, avec l'Apôtre, que le moment choisi par Jésus-Christ, pour nous faire ce don précieux, fut celui de sa mort: *Cette nuit-là même où il fut trahi, il prit du pain, le rompit en rendant grâces, et dit: Recevez et mangez: Ceci est mon corps.*[1] Ainsi, les hommes préparaient au Sauveur des fouets, des épines et une croix, pour le supplicier, et alors même, le divin amant des âmes songeait à nous donner l'Eucharistie comme dernier gage de sa tendresse. Mais pourquoi au moment de sa mort, et non auparavant? C'est que les témoignages d'attachement laissés à des amis en ce moment suprême s'impriment plus profondément dans leur mémoire et se conservent plus précieusement. Jésus-Christ s'était déjà donné à nous en beaucoup de manières, il s'était fait notre ami, notre maître, notre père, notre

(1) *I. Cor. 11. 23.*

lumière, notre modèle, notre victime; restait un dernier degré d'amour à franchir, il pouvait encore se laisser à nous pour aliment, afin de s'unir complètement à nous comme la nourriture s'unit à celui qui la prend: il l'a fait, c'est ainsi qu'il s'est donné à nous dans le très saint Sacrement. Notre Rédempteur ne s'est donc pas contenté de s'unir à nous tous et en général, c'est-à-dire en se revêtant de la nature humaine, il a cherché le moyen de s'unir encore à chacun de nous en particulier, et le moyen qu'il a trouvé, c'est ce mystère d'amour.

Saint François de Sales disait: « Non, le Sauveur ne peut être considéré en une action ni plus amoureuse ni plus tendre que celle-ci, en laquelle il s'anéantit, par manière de dire, et se réduit en viande, afin de pénétrer nos âmes et de s'unir intimement au cœur et au corps de ses fidèles. » De sorte que nous sommes intimement unis à ce souverain Seigneur, sur qui les anges mêmes n'osent fixer leurs regards. « Quel est, demande saint Jean Chrysostome, quel est le pasteur qui nourrit ainsi ses brebis de son sang? Eh quoi! l'on voit même des mères confier leurs enfants à des nourrices étrangères, au lieu que, dans son Sacrement, Jésus nous nourrit de son propre sang, et nous unit à lui. Et pourquoi veut-il se faire notre nourriture? Ah! c'est qu'il nous aime ardemment, et qu'il veut par là s'unir parfaitement à nous, et devenir une même chose avec nous. » Jésus-Christ a donc voulu opérer le plus grand de tous les miracles, pour contenter son désir de rester avec nous, et d'unir notre cœur à

son Cœur adorable. — « O mon Jésus, s'écrie saint Laurent Justinien, quelle est cette charité qui vous presse? vous nous unissez à vous si étroitement, qu'avec vous nous n'avons plus désormais et pour toujours qu'un cœur et une âme ! »

Voici le langage que tenait un grand serviteur de Dieu, le père La Colombière : « Si quelque chose pouvait ébranler ma foi sur le mystère de l'Eucharistie, ce ne serait pas de cette puissance infinie que Dieu y fait voir que je douterais; ce serait plutôt de l'amour extrême qu'il nous y témoigne. Comment ce qui est pain devient-il chair, sans cesser de paraître pain? Comment le corps d'un homme se trouve-t-il en même temps en plusieurs lieux? Comment peut-il être renfermé dans un espace presque indivisible? A tout cela, je réponds que Dieu peut tout. Mais, si l'on me demande comment il se peut faire que Dieu aime une créature aussi misérable que l'homme et qu'il l'aime à tel point; je confesse que je n'ai nulle réponse, et que c'est une vérité qui me passe. » Mais, Seigneur, un tel excès de tendresse convient peu, ce semble, à votre majesté divine. Ah! répond saint Bernard *celui qui aime, ne pense point à sa dignité.* L'amour ne s'occupe guère des convenances : il va non où il convient, mais où le porte son désir. Saint Thomas avait donc raison d'appeler ce doux mystère *Sacrement d'amour et Gage d'amour;* saint Bernard de l'appeler *l'Amour des amours;* et sainte Marie-Madeleine de Pazzi, d'appeler le Jeudi-Saint, jour où il fut institué, le *Jour de l'Amour*.[1]

(1) *I. 34. C.*

Affections et prières.

Venez, ô mon Jésus, venez, mon cœur vous désire. Venez, ô Médecin céleste, jetez les yeux sur ma pauvre âme, regardez les nombreuses blessures que je lui ai faites par mes péchés, et ayez pitié de moi. Vous pouvez et vous voulez me guérir, je le sais, mais, pour me guérir, vous exigez que je me repente de mes offenses; eh bien! Seigneur, je m'en repens de tout mon cœur; guérissez-moi donc, maintenant que vous pouvez me guérir.[1]

Venez, ô Jésus, richesse de mon âme, venez. Que je suis malheureux de vous avoir tant de fois tourné le dos, à vous qui êtes un bien infini, et cela pour m'attacher aux choses de la terre! Je reconnais ma folie, d'avoir cherché à me faire un nom et une fortune en ce monde; je veux désormais que toute ma fortune consiste à vous aimer et à faire en tout votre volonté. Mon Jésus, ôtez-moi le désir de paraître, faites-moi chérir les humiliations et la vie cachée. Donnez-moi la force de renoncer à tout ce qui vous déplaît. Faites que j'embrasse tranquillement les maladies, les persécutions, les désolations, et toutes les croix que vous m'envoyez. Oh! que ne puis-je, pour votre amour, mourir abandonné de tout le monde, comme vous êtes mort pour moi![2]

Venez, ô tout aimable Jésus, venez, car je vous aime. Oui, je vous aime plus que tous les honneurs du monde, plus que toutes les richesses, plus que tous mes parents et mes amis; je vous

(1) *I. 2e Cons.* — (2) *II. Refl 8.*

aime plus que la santé, plus que la gloire, plus que la science, plus que toutes les consolations; je vous aime, en un mot, plus que tout ce qui peut m'appartenir et plus que moi-même.

Venez, mon Dieu, venez; j'estime vos grâces et vos dons, mais je vous aime plus que toutes vos faveurs, vous qui seul êtes une bonté infinie et un bien infiniment aimable, un bien qui surpasse infiniment tout autre bien. Aussi, mon Dieu, quoi que vous me donniez, si ce n'est vous-même, je ne puis m'en contenter : mais si c'est vous que vous me donnez, je ne désire plus rien. Que d'autres vous demandent ce qu'il leur plaît; pour moi je ne veux vous demander rien en dehors de vous, ô mon Amour, mon tout. Je trouve en vous seul tout ce que je puis désirer.

Venez donc, ô mon Dieu, mon unique bien, venez, soyez l'unique objet de mes affections, et comme je vous aime par-dessus toutes choses, faites qu'en toutes choses je préfère votre bon plaisir à ma propre satisfaction. Mon Jésus, j'espère, par les mérites de votre sang, n'aimer que vous sur la terre durant le reste de ma vie, afin d'aller un jour vous posséder éternellement dans le royaume des bienheureux.[1]

O Père éternel, je l'espère par le sang de Jésus-Christ, ce bon désir que je ressens de vous aimer, votre grâce le réalisera en moi : vous m'avez tant favorisé lorsque je vous fuyais! je dois donc espérer beaucoup de vous, maintenant que je vous cherche et que votre amour est l'unique objet de mes désirs.

(1) *II. Refl.* § 3.

O Marie, ma Mère, vous avez porté si tendrement ce Dieu qui veut bien se donner à moi! aidez mon cœur à le recevoir avec humilité et avec amour.[1]

Après la Communion.

O mon Jésus, puisque vous êtes venu à moi, vous qui êtes la véritable vie, faites que, mourant au monde, et vivant pour vous seul, je sois à vous sans réserve. Mon Rédempteur, par les flammes de votre amour, détruisez en moi tout ce qui ne vous plaît pas, et donnez-moi un vrai désir de vous plaire et de vous satisfaire en tout.

Donnez-moi une véritable humilité, qui me fasse aimer les mépris et ma propre abjection, et me dépouille de tout désir de paraître.

Donnez-moi l'esprit de mortification, afin que je me refuse toutes les choses qui ne se rapportent pas à votre amour, et que j'embrasse avec affection ce qui déplaît aux sens et à l'amour-propre.

Donnez-moi une parfaite résignation à votre volonté, afin que je reçoive en paix les douleurs, les infirmités, les pertes de biens ou de parents, les désolations, les persécutions, et tout ce qui me viendra de votre main. Je vous offre toute ma personne, afin que vous en disposiez à votre gré; ah! donnez-moi la grâce de vous renouveler sans cesse cette offrande de moi-même, surtout au moment de ma mort : faites qu'alors je vous sacrifie ma vie de tout mon cœur, en union avec le sacrifice que vous avez fait de votre vie pour

(1) *XIV. Prép. à la M.*

moi au Père éternel. Mon Jésus, éclairez-moi : faites-moi connaître votre bonté et l'obligation où je suis de vous aimer, spécialement en retour de l'amour que vous m'avez témoigné en mourant pour moi et en vous donnant à moi dans le Saint-Sacrement.

Je vous prie d'éclairer tant d'infidèles qui ne vous connaissent pas, tant d'hérétiques qui vivent hors de l'Eglise, et tant de pécheurs qui demeurent privés de votre grâce. Mon Jésus, faites-vous connaître et faites-vous aimer. Je vous recommande aussi toutes les âmes du purgatoire, et en particulier N. et N. : daignez les soulager dans leurs peines, et abréger le temps qu'elles ont à passer dans la privation du bonheur de vous voir : je vous en supplie par vos mérites, et par ceux de votre très sainte Mère et de tous les saints.

Mon Dieu, embrasez-moi tout entier de votre saint amour, faites-moi la grâce de ne chercher plus que votre bon plaisir, de n'aimer rien en dehors de ce que vous aimez, et de bannir de mon cœur tout ce qui ne vous est pas agréable. Faites que je vous dise toujours avec sincérité : Mon Dieu, je ne veux que vous seul, rien de plus.

Mon Jésus, donnez-moi une grande dévotion envers votre sainte passion, afin que, ayant toujours devant les yeux vos souffrances et votre mort, je m'enflamme pour vous d'un amour toujours plus ardent, et ne cesse d'aspirer à vous témoigner ma reconnaissance pour tous vos bienfaits. Donnez-moi aussi une grande dévotion envers le Sacrement de l'autel, où vous avez manifesté l'immensité de votre tendresse pour

nous. En outre, je vous prie de me donner une dévotion filiale envers votre sainte Mère. Accordez-moi la grâce de l'aimer et de la servir toujours, de recourir fidèlement à son intercession, et d'exciter les autres à lui rendre également leurs hommages, et à mettre leur confiance dans sa protection. Donnez-nous à tous une invariable confiance, d'abord dans les mérites de votre passion, et ensuite dans l'intercession de Marie.

Je vous prie de m'accorder une sainte mort et la faveur de vous recevoir en viatique avec un ardent amour, afin qu'uni ainsi à vous, tout brûlant de saintes flammes et d'un grand désir de vous voir, je sorte de cette vie pour embrasser vos pieds, en paraissant pour la première fois devant vous.

Surtout, ô mon Jésus, je vous supplie de me donner la grâce de la prière, afin que toujours, mais spécialement dans les tentations, je me recommande à vous et à votre très sainte Mère, et ne cesse jamais de vous demander, par vos mérites, la sainte persévérance et votre saint amour.

Bénissez-moi, mon Jésus, et bénissez-moi tout entier, corps et âme, sens et facultés. Bénissez particulièrement ma langue, afin que j'en use uniquement pour votre gloire. Bénissez mes yeux, afin qu'ils ne s'arrêtent sur aucun objet capable de me porter à vous déplaire. Bénissez ma bouche, afin que je ne vous offense point par l'intempérance. Bénissez, en un mot, tous les membres de mon corps, afin qu'ils vous servent fidèlement, et qu'aucun d'eux ne vous offense. Bénissez ma mémoire, afin qu'elle se souvienne

toujours de votre amour et de vos bienfaits. Bénissez mon entendement, afin qu'il connaisse votre bonté et l'obligation où je suis de vous aimer, afin qu'il connaisse ce que j'ai à faire ou à éviter pour me conformer à votre sainte volonté. Bénissez surtout ma volonté, afin qu'elle vous aime, vous seul, le bien infini, et n'ait qu'un désir, celui de vous satisfaire, une jouissance, celle de vous voir glorifié.

O mon Roi, venez et régnez seul dans mon âme; possédez-la tout entière, afin qu'elle vous serve de toute l'étendue de ses forces, et obéisse à votre seul amour. Oh! que ne puis-je, mon Jésus, me consumer tout entier pour vous, qui avez consumé toute votre vie pour moi!

O Agneau de Dieu, immolé sur la croix, souvenez-vous que je suis une de ces âmes par vous rachetées au prix de tant de tourments et de douleurs; faites que je ne vous perde jamais. Vous vous êtes donné tout à moi; faites que je sois tout à vous, et que mon unique soin soit de vous plaire. Je vous aime, ô Bien infini, je vous aime, parce que vous le voulez; je vous aime, parce que vous le méritez. Ma plus grande peine est d'avoir vécu si longtemps sans vous aimer.

Mon bien-aimé Rédempteur, faites-moi participer à cette douleur que vous avez eue de mes péchés au jardin de Gethsémani. O mon Jésus, pourquoi ne suis-je pas mort avant de vous offenser? O amour de mon Jésus, vous êtes mon amour et mon espérance! J'aime mieux perdre la vie et la perdre mille fois, que de perdre votre grâce.

Mon Dieu, si j'étais mort quand je me trouvais

en état de péché, je ne pourrais plus vous aimer. Vous me donnez le temps de vous aimer désormais et vous m'appelez à votre amour; je vous rends grâces et je veux vous aimer de toute mon âme. Vous m'avez supporté jusqu'à présent, afin d'obtenir mon cœur; c'est pourquoi je veux vous aimer. Ah! par ce sang divin répandu pour moi, ne permettez pas que je vous trahisse de nouveau. Monde, richesses, plaisirs, honneurs, qu'est-ce tout cela? Dieu! Dieu seul! je ne veux que Dieu. Oui, mon Dieu, vous me suffisez, vous seul, car vous êtes un bien infini.

O mon Jésus, attachez-moi entièrement à votre amour, attirez à vous toutes mes affections, en sorte que je ne puisse plus aimer rien hors de vous. Puissé-je, par votre grâce, être tout vôtre avant de mourir!

Ah! mon Dieu, tant que je vis sur la terre, je suis en danger de vous perdre. Quand donc viendra le jour où je pourrai vous dire : Mon doux Jésus, je ne puis plus vous perdre!

Père éternel, pour l'amour de Jésus-Christ, ne me repoussez point : permettez-moi de vous aimer, et donnez-moi votre saint amour; je veux vous aimer beaucoup en cette vie, pour vous aimer beaucoup en l'autre.

O Bien infini, je vous aime; mais faites-moi connaître combien grand est le bien que j'aime, et donnez-moi tout l'amour que vous désirez de moi. Faites-moi surmonter tout pour vous plaire.[1]

O Marie, vous qui désirez tant de voir tous les cœurs aimer votre Fils, voici quelle grâce je

(1) *XIV. p. 437.*

vous demande : faites que je l'aime tout le reste de ma vie : je ne désire pas autre chose. Ma Souveraine et ma Mère, je me confie en vous : vous obtenez tout ce que vous demandez à votre Dieu, et vous le priez pour tous vos dévots serviteurs ; priez-le aussi pour moi.[1]

Prière indulgenciée pour faire la volonté de Dieu. [2]

ACCORDEZ-MOI, ô très doux Jésus, votre grâce, afin qu'elle soit en moi, qu'elle agisse avec moi, et demeure près de moi jusqu'à la fin. Donnez-moi de toujours désirer et vouloir ce qui vous est le plus agréable et ce qui vous plaît davantage. Que votre volonté soit la mienne, et que ma volonté suive toujours la vôtre, et lui soit parfaitement conforme. Que je n'aie qu'un vouloir et un non-vouloir avec vous ; et que je ne puisse vouloir ou ne vouloir point que ce que vous voulez ou ne voulez pas vous-même. Ainsi soit-il. (Imit. III. 15.)

SIXIÈME EXERCICE.

Avant la Communion.[3]

CONSIDÉRONS avec quelle ardeur Jésus-Christ désire que nous le recevions dans la sainte communion. *Jésus, sachant que son heure était venue,* dit saint Jean.[4] — Mais comment Jésus pouvait-il appeler son heure cette nuit où

(1) *XIV. p. 437.*
(2) *200 j. une fois le jour.* (27 fév. 1886.)
(3) *I. 34e Cons.* — (4) *Jo. 13. 1.*

devait commencer sa douloureuse passion? Ah! c'est qu'il allait, cette nuit-là même, instituer la divine Eucharistie, destinée à consommer son intime union avec ses âmes chéries. Aussi s'écria-t-il alors : *J'ai désiré vivement manger cette pâque avec vous.*[1] — Par ces brûlantes expressions, le Rédempteur nous donnait à entendre combien il était désireux de s'incorporer à chacun de nous au moyen de ce Sacrement. *J'ai désiré vivement! — Ainsi le fait parler son immense amour envers nous*, dit saint Laurent Justinien. Pour se communiquer, le Seigneur a fait choix des espèces du pain, afin d'être accessible à tous : s'il avait choisi quelque aliment de prix, les pauvres n'eussent pu se le procurer; ou bien, si c'eût été une autre matière de peu de valeur, on ne l'aurait peut-être pas trouvée dans tous les endroits de la terre; le bon Jésus a donc voulu se donner sous les espèces du pain, parce que le pain coûte peu et se rencontre partout, et ainsi il n'est personne qui ne puisse, en quelque lieu qu'il soit, trouver Jésus et le recevoir.

Dans son désir si vif de nous voir approcher de la sainte communion, le divin Rédempteur nous fait entendre les invitations les plus tendres et les plus pressantes : *Venez*, dit-il, *mangez le pain et buvez le vin que je vous ai préparés.*[2] — *Mangez, mes amis; buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés.*[3] Non content de nous y inviter, il nous en fait un précepte formel : *Recevez et mangez, ceci est mon corps.*[4] De plus, il nous y attire par la promesse de la

(1) *Luc.* 22. 15. — (2) *Prov.* 9. 6. — (3) *Cant.* 5. 1. — (4) *Matth.* 26. 26.

vie éternelle : *Celui qui mange ma chair, aura la vie éternelle... Celui qui mange ce pain, vivra éternellement.* Il nous menace même, si nous ne lui obéissons, de nous exclure du paradis : *Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous.*[2] Ces invitations, ces promesses, ces menaces, sont toutes dictées par le désir dont il se sent pressé de s'unir à nous dans la sainte Eucharistie; et ce désir naît de son immense amour. En effet, l'amour veut l'union avec l'objet aimé; or, dans ce Sacrement, Jésus-Christ s'unit de la manière la plus parfaite à l'âme qui le reçoit : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui.*[3] Voilà pourquoi il désire tant que nous en usions.

Oh! si les fidèles comprenaient quel bien la communion fait à l'âme! Jésus est le souverain maître de toutes les richesses : *Son Père a tout remis entre ses mains.*[4] Ainsi, quand il vient dans une âme par son Sacrement, il apporte avec lui d'immenses trésors de grâces.

D'après saint Denis, *le Saint-Sacrement possède une vertu suprême pour la sanctification des âmes ;* et selon saint Vincent Ferrier, *l'âme retire plus de fruit d'une communion, que d'une semaine de jeûne au pain et à l'eau.* La communion, ainsi que l'enseigne le concile de Trente, est un puissant *Antidote, qui nous purge des fautes vénielles et nous préserve des péchés mortels.* Saint Ignace Martyr l'appelle un *Remède divin qui produit l'immortalité.* Selon Innocent III, *Jésus-Christ, par sa passion, nous a délivrés de la peine*

(1) *Jo. 6. 55.* — (2) *Jo. 6. 54.* — (3) *Jo. 6. 57.* — (4) *Jo. 13. 3.*

du péché; mais par l'Eucharistie, il nous délivre du péché même.

En outre, ce Sacrement allume en nous le feu de l'amour de Dieu : *Le roi m'a introduit dans son cellier ; il a réglé en moi la charité. Soutenez-moi avec des fleurs, environnez-moi de fruits, car je languis d'amour.*[1] La communion est le cellier mystérieux où l'âme s'enivre tellement du divin amour, qu'elle oublie la terre et tout le créé. *Dieu est amour*[2] *et feu d'amour.*[3] C'est là ce feu divin que le Verbe éternel est venu allumer sur la terre : *Je suis venu,* dit-il, *apporter le feu sur la terre.*[4] Oh! quelles belles flammes d'amour divin Jésus allume dans les âmes qui le reçoivent avec un vif désir! Le Saint-Sacrement est un feu qui embrase; nous devrions donc revenir de la table sainte si enflammés d'amour, que le démon n'osât plus nous attaquer.

Il en est qui disent : Je ne communie pas souvent, parce que je suis trop froid, je n'aime pas assez le bon Dieu. — C'est, leur répond Gerson, comme si quelqu'un ne voulait pas approcher du feu, parce qu'il n'a pas assez chaud. Pourvu donc que nous ayons le désir d'aimer Dieu, nous devons aller à la sainte table d'autant plus souvent que nous nous sentons plus froids. « Si l'on vous demande, dit saint François de Sales, pourquoi vous communiez si souvent, dites que deux sortes de gens doivent souvent communier, les parfaits et les imparfaits : les premiers, pour se maintenir dans la perfection, et les seconds, pour

(1) *Cant.* 2. 4. — (2) *I. Jo.* 4. 8. — (3) *Deut.* 4. 24. — (4) *Luc.* 12. 49.

y arriver. » Saint Bonaventure dit pareillement à ce sujet, qu'on doit communier avec une pleine confiance en la miséricorde de Dieu, parce que, plus on est malade, plus on a besoin du médecin.

Affections et Prières.

Ce Sacrement, ô Jésus, ô divin ami des âmes, est bien la plus éclatante preuve possible de votre amour envers nous; à quelle invention pourriez-vous encore recourir pour gagner nos cœurs? Ah! Bonté infinie, faites que je vous aime désormais de toutes mes forces et de toute la tendresse de mon âme. Qui donc voudrais-je aimer avec plus de tendresse que vous, mon Rédempteur, qui, après avoir donné votre vie pour moi, me donnez encore votre personne sacrée tout entière dans ce Sacrement? Ah! mon bon Seigneur, puissé-je me rappeler sans cesse votre amour, afin d'oublier tout autre objet et de vous aimer, vous seul, sans interruption et sans réserve! Je vous aime, mon Jésus, je vous aime par-dessus toutes choses, et je ne veux aimer que vous. Chassez, je vous en conjure, chassez de mon cœur toutes les affections dont vous n'êtes pas l'objet. Je vous remercie de m'accorder le temps de vous aimer. Mon Jésus, prenez pour vous toute ma tendresse. Secourez-moi, sauvez-moi; et que mon salut consiste à vous aimer de tout mon cœur et toujours, en cette vie et en l'autre.

O Marie, ma tendre Mère, aidez-moi à aimer Jésus; priez-le pour moi.

On peut lire ici quelqu'une des *Aspirations d'amour à Jésus*, page 273.

Après la Communion.[1]

Mon Bien-Aimé, mon amour, ma vie, mon repos, mon unique amour

AVIS. 1. La grâce que nous devons demander à Dieu, par-dessus toutes les grâces, dit saint François de Sales, c'est le don de son amour; ainsi, nous devons tâcher, par toutes nos prières, toutes nos actions, tous nos soupirs et toutes nos intentions, d'obtenir de Dieu ce saint amour, qui est le don des dons.

2. On trouvera ici plusieurs aspirations que l'âme aimante peut faire à Dieu; mais il faut observer, premièrement, que les meilleures sont celles que l'amour inspire lui-même au cœur, et secondement que, quand l'âme se sent unie à Dieu par quelqu'une des aspirations suivantes, ou par toute autre, on ne doit point passer outre, mais s'y arrêter, en répétant la même chose, tant qu'on y trouve de la nourriture et du sentiment.

O mon Dieu, prosterné à vos pieds je vous demande, non des plaisirs, ni des richesses, ni des honneurs, mais seulement votre amour; et à chaque pas que je fais, à chaque regard, à chaque respiration, j'ai l'intention de vous demander votre amour.

Mon bien-aimé Jésus, vous vous faites trouver, avez-vous dit, même de celui qui ne vous cherche pas, et vous êtes allé, en effet, jusqu'à me chercher, quand je vous fuyais : me fuirez-vous donc, maintenant que je vous cherche, à l'exclusion de tout autre objet ?

Daignez me lier à vous avec ces doux liens dans lesquels vous enlacez ceux qui vous aiment; mais liez-moi de telle sorte que jamais plus je ne me sépare de vous.

Enflammez-moi de votre amour. Ah ! une seule

(1) *XIV. page 422.*

étincelle de ce feu divin suffirait pour me faire oublier tout; mais je ne me contente pas d'une étincelle : je veux une flamme, j'en veux mille, je veux un incendie, qui détruise à l'instant en moi toute attache aux créatures et me fasse brûler tout entier pour vous seul, ô Bien unique et infini!

Je me donne tout à vous. Ne m'acceptez-vous pas? Vous avez dit que vous ne savez repousser une âme qui vient à vous.[1] Ah! mon Dieu, recevez-moi, prenez-moi tout entier, unissez-moi tellement à vous, qu'oubliant tout le reste, je n'aime, ne cherche et ne désire que vous; soyez l'unique objet de toutes mes pensées, de tous mes élans d'amour, de tous mes désirs.

O véritable ami de mon âme, dites-moi : que prétendez-vous obtenir de moi pour tant de miséricordes que vous me faites, par tant d'appels et de lumières dont vous me favorisez? vous voulez mon pauvre cœur? Le voici, prenez-le; je vous le donne tout entier.

Vaines créatures, laissez-moi; vous ne me verrez plus. Ne me demandez plus aucune affection pour vous, puisque, de mon côté, je n'attends plus rien de vous. Donnez à qui les demande vos plaisirs, vos biens, vos honneurs; pour moi, *j'ai trouvé Celui que j'aime*[2] et qui me contente. Celui qui seul mérite mes affections, les a prises toutes pour lui.

O mon Bien-Aimé, détachez-moi de tout ce qui n'est pas Dieu. Consolez-moi vous-même, quand je suis affligé; soutenez-moi, quand je

(1) *Jo. 6. 37.* — (2) *Cant. 3. 4.*

perds courage; et châtiez-moi aussi, quand il le faut. Je baiserai votre amoureuse main, qui me frappe par bonté. Pourvu seulement que vous ne me priviez pas du bonheur de vous aimer, envoyez-moi tous les châtiments.

Ames bienheureuses qui vivez dans cette belle patrie d'amour, où tout respire l'amour: *Quel est votre Bien-Aimé, et nous le chercherons avec vous.*[1] Ah! dites-nous quelque chose de cette beauté infinie, que vous contemplez maintenant sans voile; embrasez-nous d'amour pour elle, nous pauvres exilés ici-bas, afin que, nous aussi, nous la cherchions par l'amour.

Mais il vaut mieux dire avec l'Epouse sacrée: *Viens, Vent du midi, souffle de toutes parts dans mon jardin, et fais que les parfums en découlent avec abondance.*[2] Oui, viens avec ta divine chaleur, ô souffle de l'Esprit-Saint, viens faire sentir ta puissante influence dans le jardin de mon âme, et alors ses parfums d'amour se répandront en réjouissant le Cœur de mon Dieu.

O Jésus, doux objet de mon amour, blessez mon cœur d'un de ces traits embrasés qui font mourir les âmes à tout ce qui n'est pas vous, pour vivre uniquement de votre amour.

Mon Bien-Aimé, puisque vous m'appelez de nouveau à votre amour, en m'éclairant de votre lumière et en me faisant entendre votre douce voix, de grâce, attirez-moi à vous, et ne m'abandonnez pas que vous ne me voyiez tout à vous.

Déjà, mon Dieu, je me sens un grand désir de

(1) *Cant. 5. 17.* — (2) *Ibid. 4. 16.*

vous aimer : mais je me trouve bien faible pour l'effectuer. Seigneur, puisque vous m'inspirez ce bon désir, accordez-moi la force de l'accomplir; donnez-moi tout l'amour que vous demandez de moi. Vous qui, par votre grâce, me faites connaître les richesses de votre bonté, amenez-moi à l'aimer de tout mon pouvoir, et selon l'étendue de mon désir.

Ames aimantes, qui sur cette terre ne cherchez rien en dehors de Dieu, élevez la voix et faites comprendre aux pauvres insensés qui aiment le monde, combien Jésus, même dans cette vallée de larmes, procure plus de contentement à ses serviteurs par le don de son amour, que le monde n'en saurait donner à ses partisans, en les comblant de tous ses biens.

Seigneur, accordez-moi votre amour, et je renonce à tous les autres biens qui pourraient me venir de votre main. Faites que je vous aime, et je consens à être privé de tout, méprisé, abandonné de tout le monde, accablé de tous les maux; car il n'y a point de douleur capable d'affliger une âme qui vous aime de tout son cœur.

* Invocations et demandes indulgenciées.

O Père, Fils, et Saint-Esprit, très sainte Trinité, ô Jésus et Marie, anges bénis, saints et saintes du paradis, obtenez-moi les grâces suivantes, que je demande par le très précieux Sang de Jésus-Christ :

1. De faire toujours la volonté de Dieu.
2. D'être toujours uni à Dieu.
3. De ne penser qu'à Dieu.
4. De n'aimer que Dieu.

5. De faire tout pour Dieu.
6. De chercher uniquement la gloire de Dieu.
7. De me sanctifier uniquement pour Dieu.
8. De connaître bien mon néant.
9. De connaître toujours de plus en plus la volonté de mon Dieu.
10. *(On demande ici une grâce particulière.)*

Très sainte Vierge Marie, offrez au Père éternel le très précieux Sang de Jésus-Christ, pour mon âme, pour les saintes âmes du purgatoire, pour les besoins de la sainte Eglise, pour la conversion des pécheurs et pour tout le monde.

Trois Gloria Patri *au Sang de Jésus, un* Ave Maria *à la Mère de douleurs, et un* Requiem æternam *pour les âmes du purgatoire.*[1]

SEPTIÈME EXERCICE.[2]

Avant la Communion.

JÉSUS, *sachant que son heure était venue, l'heure en laquelle il devait passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin.*[3] Dans la dernière nuit de sa vie, notre tout aimant Rédempteur voyant enfin arriver le temps de mourir pour l'homme, temps après lequel il avait tant soupiré, son Cœur ne put consentir à nous abandonner seuls dans cette vallée de larmes : pour n'être pas séparé de nous, même par la mort, il voulut se laisser lui-même tout entier à nous en nourriture dans le Sacrement de l'autel. En nous faisant ce don d'un prix infini,

(1) *300 jours,* une fois le jour, à condition de prier quelque temps à l'intention du Souverain Pontife. (3 mars 1827.)
(2) *V. Réfl. c. 5.* — (3) *Jo. 13. 1.*

il nous donnait à entendre qu'il avait voulu épuiser tous les moyens de nous prouver son amour. *Il les aima jusqu'à la fin !* Saint Jean Chrysostome dit que cette expression : *Jusqu'à la fin,* signifie un amour extrême. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi disait qu'une âme qui vient de communier peut s'écrier : *Tout est consommé !* c'est-à-dire : Mon Dieu s'étant donné lui-même à moi dans ce mystère sacré, il ne lui reste plus rien à me donner. Un jour cette sainte demandait à une de ses novices à quoi elle avait pensé après la communion. « J'ai pensé à l'amour de Jésus, » répondit la novice. « Oui, reprit la sainte, quand on pense à l'amour, on ne saurait passer outre ; c'est une nécessité de s'arrêter à l'amour. »

O Sauveur du monde, que prétendez-vous obtenir des hommes, en poussant l'amour jusqu'à vous donner à eux en nourriture? Et, après le don de ce divin Sacrement, quel autre don vous reste-t-il à nous faire, pour nous obliger à vous aimer? Ah! Dieu d'amour, éclairez-moi ; faites-moi connaître par quel excès de bonté vous vous êtes réduit à devenir ma nourriture dans la sainte communion. Si donc vous vous êtes donné tout à moi, il est juste que je me donne aussi tout à vous. Oui, ô mon Jésus, je me donne tout à vous. Je vous aime plus que tout autre bien, et je désire vous recevoir pour vous aimer davantage ; venez donc, venez souvent à mon âme, et faites qu'elle soit entièrement à vous. Heureux qui pourrait vous dire avec vérité, comme vous disait dans le transport de son amour saint Philippe de Néri, lorsqu'il communia en viatique :

« Voici mon amour! voici mon amour! donnez-moi mon amour! »

Nous avons vu, s'écrie saint Laurent Justinien, *nous avons vu* un Dieu, *la sagesse même, devenu comme fou par l'amour excessif* qu'il porte aux hommes. — Ah! *ne semble-t-il pas,* dit saint Augustin, *que ce soit folie à un Dieu de dire à sa créature : Mange ma chair et bois mon sang?* Qu'aurait pu dire de plus la créature à son Créateur?

Selon saint Denis, Dieu, *par la grandeur de son amour, s'est comme mis hors de lui-même,* puisque, de Dieu qu'il est, il en est venu jusqu'à se faire homme, et même la nourriture des hommes. — Mais, Seigneur, un tel excès ne convient point à votre majesté. — Ame bien-aimée, répond Jésus par la bouche de saint Pierre Chrysologue, *l'amour n'a point égard à ce qui convient;* quand il veut faire du bien et se manifester à ce qu'il aime, *il va, non point où la raison l'appelle, mais où l'emporte son amour.*

Ah! mon Jésus, combien j'ai honte de moi-même, quand je pense que vous êtes un bien infini, le plus aimable de tous les biens, le plus tendre de tous les amis, et que je vous ai tourné le dos pour m'attacher à des choses viles et méprisables! Je vous en conjure, ô mon Dieu, découvrez-moi toujours de plus en plus la grandeur de votre bonté, afin que je ne cesse de croître en amour pour vous, et que je fasse tous mes efforts pour vous plaire. Ah! mon divin Maître, à quel objet plus beau, plus excellent, plus saint, plus aimable que vous, puis-je donner mon cœur? Je vous aime, ô Bonté infinie, je vous

aime plus que moi-même, et je ne veux vivre que pour vous aimer, vous qui méritez tout mon amour.

Saint Paul nous fait remarquer le moment choisi par Jésus pour nous donner la divine Eucharistie, don supérieur à tous ceux qui peuvent nous venir d'un Dieu tout-puissant : *Le Seigneur Jésus*, dit-il, *la nuit où il devait être livré, prit du pain, et, rendant grâces, le rompit et dit : Prenez et mangez ; ceci est mon corps qui sera livré pour vous.*[1] Ce fut donc dans le moment même où les hommes préparaient des tourments à Jésus et tramaient sa mort, que ce tendre Sauveur pensait de son côté à se donner aux hommes dans le Saint-Sacrement. C'était leur faire entendre que bien loin de se refroidir à la vue de si cruelles injures, son immense amour pour eux était en ce moment-là même plus vif et plus généreux que jamais. Ah ! Seigneur plein de tendresse, comment avez-vous pu aimer les hommes à ce point ? Eh quoi ! ces ingrats ne songent qu'à vous faire disparaître de la terre, et vous formez le dessein, vous, d'y demeurer au milieu d'eux, pour être leur aliment ! Remarquons en outre que le Sauveur eut toute sa vie un désir immense de voir arriver cette nuit dans laquelle il avait résolu de nous laisser ce gage si précieux de son amour ; car au moment d'instituer cet ineffable Sacrement, il dit : *J'ai désiré avec ardeur de manger cette pâque avec vous.*[2] Ces paroles nous manifestent l'ardent désir que sa tendresse lui inspirait de s'unir à nous dans

(1) *I Cor. 11. 23.* — (2) *Luc. 22. 15.*

la communion. Ce même désir, Jésus le conserve encore aujourd'hui envers toutes les âmes dont il est aimé. « Les abeilles, dit-il un jour à sainte Mechtilde, se jettent sur les fleurs pour en sucer le miel, avec moins d'avidité que je ne vole à ton âme, quand elle désire me recevoir. »

O Ami trop aimable, non, vous ne pouviez me donner de plus grande preuve de votre amour que ce divin Sacrement; bénie en soit votre bonté! Ah! mon Jésus, attirez-moi tout à vous; faites que je vous aime désormais de toute la tendresse de mon cœur. Qu'il suffise à d'autres de vous aimer seulement d'un amour appréciatif et prédominant; je sais que vous vous en contentez; pour moi, je ne serai point satisfait, si je ne vous aime de toutes mes forces, plus qu'un ami, plus qu'un frère, plus qu'un père, plus qu'un époux. Et où pourrais-je jamais trouver un ami, un frère, un père, un époux, qui m'aime autant que vous, ô mon Créateur, mon Rédempteur et mon Dieu? Par amour pour moi vous avez sacrifié votre sang et votre vie, et après cela vous vous donnez encore tout entier à moi dans ce Sacrement d'amour! Je vous aime donc, ô mon Jésus, je vous aime de tout mon cœur; je vous aime plus que moi-même. Aidez-moi à vous aimer, c'est tout ce que je vous demande.

Après la Communion.

Celui *qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et je demeure en lui.*[1] *L'amour,* remarque saint

(1) *Jo. 6. 57.*

Denis, *tend toujours à l'union* avec l'objet aimé; et comme la nourriture devient une même chose avec celui qui la mange, Notre-Seigneur a voulu se faire nourriture, afin qu'en le recevant dans la sainte communion, nous devenions une même chose avec lui. *Prenez et mangez,* nous dit Jésus; *ceci est mon corps.* C'est comme s'il eût dit : Homme, nourris-toi de moi, afin que de toi et de moi il se fasse une même chose. Comme deux morceaux de cire fondus, dit saint Cyrille d'Alexandrie, s'unissent ensemble, ainsi une âme qui communie, s'unit tellement à Jésus, que Jésus demeure en elle, et elle en Jésus. « O mon bien-aimé Rédempteur, s'écrie ici saint Laurent Justinien, comment avez-vous pu nous aimer jusqu'à ce point? vous nous unissez tellement à vous, que de votre Cœur et du nôtre il se fait un seul cœur! »

O amour infini, digne d'un amour infini, mon Jésus, quand vous aimerai-je comme vous m'avez aimé? O divine nourriture, ô Sacrement d'amour, quand m'attirerez-vous entièrement à vous? vous n'avez plus rien à ajouter à vos bienfaits, pour vous faire aimer de moi. Et moi, je veux toujours commencer à vous aimer; toujours je vous le promets, et je ne commence jamais. Mais je suis résolu de commencer dès aujourd'hui; prêtez-moi votre assistance : éclairez-moi, enflammez-moi, détachez-moi de la terre, et ne permettez pas que je résiste plus longtemps aux efforts de votre amour. Ah! je vous aime de tout mon cœur; je veux renoncer à tout pour vous plaire, ô ma vie, mon amour, mon tout; je veux m'unir

SOUVENT à vous dans ce Sacrement, afin de me détacher de toutes choses, et de ne plus aimer que vous seul. Mon Dieu, j'espère de votre bonté le secours nécessaire pour accomplir ma résolution.

Selon saint Bernard, *Dieu ne nous aime que pour être aimé de nous*. Aussi notre Sauveur a-t-il protesté qu'il était descendu du ciel pour se faire aimer : *Je suis venu*, dit-il, *apporter le feu sur la terre.*[1] Oh ! de quelles saintes ardeurs Jésus n'enflamme-t-il pas les âmes en son divin Sacrement ! Selon le vénérable père François Olimpio, théatin, rien n'est plus capable que la sainte communion d'embraser nos cœurs d'amour pour le souverain Bien. Hésychius appelait Notre-Seigneur dans ce Sacrement *le Feu divin.*[2]

O amour de mon cœur, adorable Sacrement, que ne puis-je penser continuellement à vous, oublier tout le reste, et vous aimer, vous seul, sans interruption et sans réserve ! Ah ! mon Jésus, vous avez tant frappé à la porte de mon cœur, qu'enfin vous y êtes entré, j'en ai la douce confiance; mais puisque vous y êtes entré, chassez-en, je vous prie, toute affection qui ne tend pas à vous ; rendez-vous tellement maître de moi, que je puisse désormais dire avec vérité, comme votre prophète : O mon Dieu, *que désiré-je, si ce n'est vous, sur la terre et dans le ciel?* vous êtes et vous serez toujours *l'unique maître de mon cœur* et de ma volonté ; vous devez être, vous seul, *tout mon héritage,* toute ma richesse, *dans cette vie et dans l'éternité.*[3]

(1) *Luc. 12. 49.* — (2) *Cant. 2. 4.* — (3) *Ps. 72. 25.*

Allez, disait le prophète Isaïe, *allez publier partout les* amoureuses *inventions de notre Dieu* pour se faire aimer des hommes.[1] Quelles inventions, en effet, que celles du Cœur de Jésus en vue de gagner notre amour ! Sur la croix, il a voulu nous ouvrir dans ses plaies sacrées des sources de grâces si abondantes que, pour les recevoir, il suffit de les demander avec confiance ; et non content de cela, le voilà qui se donne lui-même à nous, dans le Saint-Sacrement.

O homme, pourquoi es-tu si avare? pourquoi aimer avec tant de réserve un Dieu qui se donne à toi sans réserve? Car c'est bien là ce que Jésus fait dans le Sacrement de l'autel; il nous y donne tout ce qu'il est et tout ce qu'il a. Ravi à la pensée de cet excessif amour : *Mon Jésus,* s'écriait saint Bernard, *a daigné se faire l'hôte inséparable de mon cœur !*

Ah! mon doux Jésus, dites-moi : à quel autre moyen pourriez-vous encore recourir pour vous assurer la possession de nos cœurs? et moi, vais-je continuer de vous payer d'ingratitude, comme j'ai fait jusqu'ici? Seigneur, ne le permettez pas. D'après vos promesses, celui qui se nourrit de votre chair divine, doit vivre par la vertu de votre grâce : *Celui qui me mange, vivra par moi.*[2] Puisque vous daignez me permettre de vous recevoir au banquet sacré, ah ! faites que mon âme vive toujours de la véritable vie de votre grâce. O mon souverain Bien, je me repens de vous avoir méprisé par le passé ; je vous remercie de me

(1) *Is. 12. 3.* — (2) *Jo. c. 58.*

donner encore le temps de pleurer les offenses que je vous ai faites, et le temps de vous aimer sur la terre : le reste de ma vie, je veux placer en vous toutes mes affections et faire tout ce qui est en mon pouvoir pour vous plaire. Secourez-moi, mon Jésus, ne m'abandonnez pas. Sauvez-moi par vos mérites; et que mon salut soit de vous aimer toujours, en cette vie et dans l'éternité. O Marie, ma Mère, vous aussi, secourez-moi.

Prière indulgenciée de saint Bonaventure.[1]

SEIGNEUR très saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par votre libéralité et celle de votre Fils, qui a souffert pour moi la passion et la mort, par la sainteté éminente de sa Mère, par les mérites de saint François et de tous les saints, accordez-moi, pauvre pécheur, indigne de tous vos bienfaits, de n'aimer que vous seul, d'être toujours insatiable de votre amour, de porter constamment dans mon cœur le grand bienfait de votre passion, de reconnaître mes misères, de désirer d'être méprisé et foulé aux pieds de tous, et de ne m'affliger que d'une chose, le péché. Ainsi soit-il.

HUITIÈME EXERCICE.

CET exercice convient aux personnes qui aiment à réfléchir et à prier mentalement.

De la préparation à la Communion.[2]

DEUX préparations sont nécessaires, l'une éloignée, l'autre prochaine. 1. La préparation *éloignée* consiste dans le

(1) *100 jours, une fois par jour.* (11 avril 1874.)
(2) *XI. c. 18.* § *3.*

détachement des créatures. Si un grand personnage, dit saint Augustin, devait venir dans votre maison, et si vous saviez qu'il a horreur de certaines choses, n'auriez-vous pas soin de les faire disparaître avant son arrivée? Quand donc vous voulez recevoir Jésus-Christ, vous devez bannir de votre cœur toutes les affections terrestres, car vous savez qu'elles lui déplaisent. Ainsi, une âme qui veut communier souvent, est obligée de se détacher de toutes les créatures. 2. Pour la préparation *prochaine*, il convient que, dès le soir précédent, vous disposiez votre cœur à la communion par des actes d'amour et de désir. Le matin, en vous éveillant, souvenez-vous que vous allez recevoir Jésus-Christ, et aussitôt, par un soupir ardent, invitez l'Epoux divin à venir promptement dans votre âme.

Immédiatement avant de communier, bien que vous ayez fait l'oraison, vous devez ranimer en vous la foi, l'humilité et le désir.

(Pour vous rappeler ces actes avant de communier, demandez-vous: *Qui vient? — A qui vient-il? — Pourquoi vient il?*)

I.

Pour réveiller votre foi, considérez quel est Celui que vous allez recevoir. Si la foi ne nous l'assurait, qui pourrait jamais croire que Dieu veut devenir l'aliment d'une de ses créatures? Mais la sainte Eglise nous enseigne que Jésus-Christ, notre Rédempteur, est réellement et substantiellement dans l'hostie consacrée. Saint Louis, roi de France, fit à ce propos une bien belle réponse. Comme on l'invitait à venir voir, dans sa chapelle, entre les mains du prêtre, une hostie consacrée où Notre-Seigneur se montrait sous la forme d'un enfant: « Que celui qui n'a pas la foi, dit-il, aille voir: pour moi, je le crois plus fermement que si je le voyais de mes yeux. » Et il demeura où il était.

* *Qui vient?* C'est mon Dieu — mon Rédempteur — mon Père — mon Frère — mon Ami — mon Médecin — mon Juge — mon Pasteur — mon Modèle — mon Roi — mon Epoux — mon Bien-Aimé — ma Lumière — mon Maître — mon Sauveur crucifié et glorifié — mon Pain de vie — mon Gage de la vie future — mon Trésor — le Bien infini — le Feu divin — le Prince de la paix — le Vin qui fait germer les vierges — le plus beau des enfants des hommes, etc., etc.

II.

Pour vous exciter à l'humilité, considérez qui vous êtes, vous qui allez recevoir un Dieu dans votre bouche et dans votre cœur. Le père Paul Segneri disait que le sentiment le plus naturel à celui qui communie, doit être de s'étonner et de s'écrier : Quoi ! un Dieu venir à moi ! un Dieu se donner à moi ! Dites donc avec une vraie humilité : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ! — A l'humilité, joignez un acte de contrition, et puis un acte d'espérance, puisque Jésus-Christ vient dans votre cœur pour vous enrichir de ses grâces.

* *A qui vient-il?* — Il vient à une vile créature — à un pécheur — à un malade — à un affamé — à un pauvre — à un aveugle — à un affligé — à un pèlerin — à une brebis égarée — à un être impur — à une âme froide, tiède, troublée, tentée, craintive, muette — à une terre sèche — à un arbre stérile — à un jardin dévasté — à la faiblesse même, etc., etc.

III.

Il faut enfin concevoir un vif désir de la sainte communion. Ce pain céleste exige que nous en soyons affamés. Les plus grandes grâces sont pour celui qui le reçoit avec le plus grand désir. Il est juste, disait saint François de Sales, de

recevoir par amour celui qui se donne à nous par amour. Notre-Seigneur a daigné dire un jour à sainte Mechtilde : « Quand vous devez communier, souhaitez tout l'amour que jamais cœur ait eu pour moi ; j'agréerai votre amour, non tel qu'il sera réellement en vous, mais tel que vous l'aurez désiré. »

*** *Pourquoi vient-il ?* Il vient pour me consoler — m'enrichir — me guérir — me pardonner — me rendre participant à sa nature divine — m'élever — me fortifier — m'éclairer — me diriger — m'enseigner — me purifier — me rassasier — me réchauffer — me calmer — me sanctifier — m'orner de vertus — m'unir à Dieu — me consacrer à Dieu — me donner la victoire, etc., etc.**

De l'action de grâces.

Après avoir communié, tâchez de vous entretenir avec Jésus-Christ le plus que vous pourrez. Selon la remarque du vénérable Jean d'Avila, il faut faire grand cas du temps qui suit la communion, parce que c'est un temps favorable pour acquérir des trésors de grâces. « Le temps qui suit la communion, disait pareillement sainte Marie-Madeleine de Pazzi, est le plus précieux que nous ayons en cette vie ; c'est le moment le plus opportun pour traiter avec Dieu, et pour nous enflammer de son saint amour. Alors nous n'avons pas besoin de maîtres ni de livres, car Jésus-Christ nous apprend lui-même comment nous devons l'aimer. »

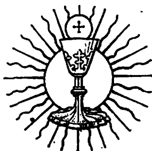
Quels actes faut-il faire ? — Vous devez faire alors des actes fervents de bon accueil, — de remerciement, — d'amour, — de contrition, — d'offrande de vous-même et de ce qui vous appar-

tient; mais occupez-vous surtout à demander des grâces, spécialement la persévérance et le saint amour; c'est là ce bon NÉGOCE dont parle sainte Thérèse. « Après la communion, dit-elle, ne perdons pas une occasion si favorable pour négocier... Sa divine Majesté n'a pas coutume de mal payer le séjour qu'elle fait dans l'hôtellerie de notre âme, lorsqu'elle y reçoit un bon accueil. »

* *Que faut-il demander ?* — La grâce d'éviter le péché mortel, le péché véniel et les occasions dangereuses — de fuir la tiédeur — de dompter ses passions — de vaincre les tentations — d'user bien et souvent des sacrements — de pratiquer les vertus : Foi — Confiance — Amour de Dieu — Charité envers le prochain — Détachement des créatures — Pureté d'esprit, de cœur et de corps — Obéissance — Humilité — Douceur — Mortification — Recueillement — Amour du silence — Haine du monde — Esprit de prière — Patience — Conformité à la volonté de Dieu — Bonne intention — Sainte persévérance — Enfin la grâce d'une bonne mort et le Paradis, etc., etc.

Pour qui faut-il prier ? — Pour le Souverain Pontife — l'Eglise — la patrie — les parents — les amis — les ennemis — les prêtres — les missionnaires — les pécheurs — les hérétiques — les infidèles — les âmes du purgatoire.

Si votre esprit se trouve aride et distrait, servez-vous de quelque livre qui vous suggère des affections dévotes envers Dieu. Durant tout le reste de la journée, continuez de vous tenir plus recueilli en Dieu.



Aspirations d'amour à Jésus

Pour la Communion et la Visite au S.-Sacrement.[1]

Avant la Communion.

I.

SORTEZ, *filles de Sion, et venez voir le roi Salomon avec le diadème dont sa mère l'a couronné au jour de ses noces.*[2] O filles de la grâce, âmes qui aimez Dieu, sortez des ténèbres de la terre, et considérez Jésus, votre Roi, le front ceint d'une couronne d'épines, couronne d'opprobre et de douleur, dont le couronna l'impie Synagogue, sa mère, au jour de ses épousailles, c'est-à-dire, au jour de sa mort, par laquelle il épousa les âmes sur la croix; sortez de nouveau pour le voir tout plein de miséricorde et de tendresse, maintenant qu'il vient s'unir à vous dans ce Sacrement d'amour.

Mon bien-aimé Jésus, il devait donc vous en coûter tant pour venir à nos âmes et vous unir à elles au moyen de ce doux Sacrement : vous avez dû pour cela souffrir une mort si cruelle et si ignominieuse ! Ah ! venez promptement vous unir à mon âme. Il fut un temps où elle était votre ennemie par le péché; mais maintenant, vous voulez qu'elle devienne votre épouse par votre grâce. Venez, ô Jésus, mon divin Époux, je suis résolu de ne plus vous trahir, je veux vous rester toujours fidèle ; comme une épouse

(1) *VI.* — (2) *Cant. 3. 11.*

aimante, je ne veux plus penser qu'à vous plaire; je veux vous aimer sans réserve, je veux être tout à vous, mon Jésus, oui, tout à vous, pour toujours.

II.

Mon Bien-Aimé est pour moi un bouquet de myrrhe; il reposera sur mon cœur.[1] L'arbuste qui produit la myrrhe, répand, en forme de larmes, une liqueur salutaire par toutes les blessures qu'on lui fait. Notre Jésus a voulu verser son sang divin par les plaies douloureuses qu'il a reçues dans sa passion, afin de pouvoir nous le donner entièrement pour notre salut dans le pain de vie.

Venez donc, ô cher bouquet de myrrhe, mon tendre Jésus; vous êtes pour moi un objet de douleur et de compassion, quand je vous considère en croix tout couvert de plaies; mais, quand je vous reçois dans ce doux Sacrement, vous vous rendez plus agréable à mon cœur que ne l'est à la bouche altérée *une grappe de raisin exquis.*[2] Venez donc en mon âme, rafraîchissez-moi et rassasiez-moi de votre saint amour. Oh! quelle douceur j'éprouve, en pensant que je vais recevoir au dedans de moi, ce même Seigneur qui, pour me sauver, a voulu répandre tout son sang et mourir sur la croix! *Il reposera sur mon cœur!* Non, mon Jésus, je ne vous chasserai plus, vous n'aurez plus à vous éloigner de moi. Je veux vous aimer toujours et toujours rester étroitement uni à vous. Je serai toujours à Jésus et

(1) *Cant. II. 2. — Cant. I. 13.*

Jésus sera toujours à moi : toujours, toujours, toujours *il reposera sur mon cœur.*

III.

Pendant que le Roi reposait, mon nard a exhalé son parfum.[1] Lorsque Jésus vient habiter dans une âme par la sainte communion, oh! comme cette âme, à la lumière que porte avec lui ce Roi du ciel, voit et reconnaît sa bassesse! De même que le nard est la plus humble des plantes, ainsi l'âme se confesse la plus vile de toutes les créatures; et combien l'odeur de son humilité est agréable à son bien-aimé Roi! c'est pourquoi il l'invite à s'unir toujours plus intimement à lui. — Si donc, ô mon âme, tu veux que Jésus repose en toi, regarde ta bassesse; vois ce que tu es, ce que tu mérites: humilie-toi autant que tu le dois, bannis de ton cœur toute estime de toi-même, ce qui éloigne Jésus et l'empêche de venir résider en toi.

Ah! venez en moi, mon doux Rédempteur, venez, et par votre divine lumière, faites-moi voir ma bassesse, ma misère, mon néant; ainsi je serai pour vous une demeure agréable et vous ne me quitterez jamais plus.

IV.

Ayez du Seigneur des sentiments dignes de sa bonté.[2] O mon âme, pourquoi es-tu si timide, si pusillanime, en voyant la bonté et l'amour de ton divin Maître? pourquoi manques-tu de confiance? Maintenant que la grâce te rend digne d'aller recevoir

(1) *Ibid.* 11. — (2) *Sap.* 1. 1.

Jésus-Christ, fais que tes sentiments répondent à ce bonheur, confie-toi en cette immense bonté de Dieu, qui se donne sans réserve à toi. Il est vrai que ses jugements sont terribles pour les orgueilleux et les obstinés; mais, pour les pécheurs qui s'humilient et se repentent avec le désir de l'aimer et de lui plaire, les jugements du Seigneur ne sont que miséricorde et bonté, procédant d'un Cœur tout plein de compassion et d'amour. Au souvenir des jugements de Dieu, le cœur de David surabondait d'espérance, de joie et de consolation.[1] Oh! que de tendresse et de douceur ce grand Dieu témoigne à ceux qui le cherchent avec amour![2] Oh! qu'il est bon envers ceux qui tâchent de conformer entièrement leur volonté à sa volonté divine![3]

O mon Dieu, mon amour, mon espérance, mon tout, je vous désire, et je ne vous désire que pour vous aimer, pour vous plaire, pour faire toujours votre volonté; faites que je vous trouve, que je vous contente, et que je ne vous abandonne plus. *Fiat! fiat!* ainsi soit-il! ainsi soit-il.

V.

J'entends la voix de mon Bien-Aimé qui frappe : Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, mon immaculée.[4] Telles sont les paroles que Jésus, sous le voile de son Sacrement d'amour, adresse à l'âme qui l'aime et le désire : Ouvre-moi ton cœur, lui dit-il, et j'y entrerai pour m'unir à

(1) *Ps. 118. 43-39. 52.* — (2) *Thren. 3. 25.* — (3) *Ps. 72. 1.* — (4) *Cant. 5. 2.*

toi; en vertu de cette intime union, tu deviendras ma sœur par la ressemblance avec moi, mon amie par la participation à mes biens, ma colombe par le don de la simplicité, mon immaculée par le don de la pureté que je te communiquerai. — Hâte-toi donc de m'ouvrir; *car,* ajoute l'Epoux divin, *ma tête est pleine de rosée, l'humidité de la nuit fait dégoutter mes cheveux.* C'est comme s'il disait : Ame bien-aimée, songe que j'ai attendu durant toute la nuit de ta mauvaise vie, lorsque tu vivais au milieu des ténèbres et des erreurs. Me voici maintenant : au lieu de venir avec des fouets pour te châtier, je viens dans ce Sacrement, les cheveux chargés d'une rosée céleste, pour éteindre les ardeurs impures qui te portent vers les créatures, et pour allumer en toi l'heureuse flamme de mon amour.

Ah! venez, mon doux Jésus, opérez en mon âme ce qu'il vous plaît. Je renonce à tout, pour être tout à vous; rendez-moi tel que vous me désirez, je me conforme entièrement à votre sainte volonté.

VI.

Que mon Bien-Aimé vienne dans son jardin et qu'il mange du fruit de ses arbres.[1] Selon Cornélius A-Lapide, c'est là l'invitation que fait à Jésus l'âme qui désire la sainte communion : Venez, ô mon Bien-Aimé, lui dit-elle, venez dans mon pauvre cœur; il fut un temps, hélas! où ce cœur avait le malheur de ne pas vous appartenir; mais

(1) *Cant. 5. 1.*

aujourd'hui, par l'effet de votre grâce, il est revenu tout à vous. Venez donc en moi, et goûtez le fruit de ces vertus que vous y apportez vous-même.

Ah! Seigneur, au moins pour l'honneur de votre majesté, purifiez mon âme, ornez-la, embrasez-la de votre amour, et rendez-la tellement belle à vos yeux, qu'elle devienne une demeure digne de vous.

VII.

Vous serez allaités comme de petits enfants.[1] Voici le langage plein de douceur que Jésus tient aux âmes du haut de l'autel où il réside dans l'adorable Eucharistie : Venez, leur dit-il, venez sucer le lait divin que je vous offre dans ce Sacrement, où je vous donne à boire mon propre sang. Eh! s'écrie saint Jean Chrysostome, quel pasteur nourrit ses brebis de son propre sang? Les mères elles-mêmes confient leurs enfants à des nourrices étrangères. Mais vous, ô divin Pasteur, vous aimez tellement nos âmes, que vous voulez les nourrir de votre précieux sang ! Sainte Catherine de Sienne avait donc raison, lorsqu'elle s'approchait de la communion pour goûter ce lait divin, d'y aller avec une vive ardeur, comme un enfant qui se presse avec avidité pour sucer le lait vivifiant de sa mère. Et l'Epouse sacrée n'avait pas moins raison de dire à son Bien-Aimé : *Votre lait est meilleur que le vin ;*[2] paroles qui signifient, selon les interprètes, que cet aliment céleste

(1) *Is. 66. 12* — (2) *Cant. 1. 1.*

est préférable à toutes les délices de la terre, qui sont vaines et passagères comme le plaisir que procure le vin.

O mon bien-aimé Jésus, puisque vous daignez me nourrir aujourd'hui de votre sang divin, il est juste que je renonce volontiers à toutes les douceurs et à tous les plaisirs du monde. J'y renonce donc entièrement, et je proteste que je préfère souffrir tous les maux en vivant uni à vous, ô mon Dieu, que de jouir de tous les biens en restant éloigné de vous. Je n'ai d'autre désir que de vous contenter et de vous plaire, ô vous qui méritez d'être contenté à tout prix! J'ose vous dire avec saint Ignace de Loyola : *Accordez-moi seulement votre amour et votre grâce, et cela me suffit, je suis satisfait.*

VIII.

Mangez, mes amis, et buvez; et enivrez-vous, mes bien-aimés.[1] Les amis, c'est-à-dire, ceux qui commencent à jouir de l'amitié de Dieu, quand ils s'approchent de la sainte table, se nourrissent bien de la chair de Jésus-Christ, mais avec quelque travail. Ceux qui sont plus avancés, boivent le sang de Jésus avec moins de peines. Les bien-aimés sont les parfaits, qui, enivrés du saint amour et sortis en quelque sorte du monde, vivent comme dans l'oubli de toutes choses et d'eux-mêmes, uniquement attentifs à aimer et à contenter leur Dieu.

Mon aimable Jésus, je ne suis point parfait,

(1) *Ibid. 5. 1.*

mais vous pouvez me rendre tel. Si je ne suis point votre bien-aimé, c'est par ma faute, c'est à cause de mon ingratitude et de mes infidélités; mais vous pouvez faire que je le devienne en m'enivrant aujourd'hui de votre amour. *Que votre règne arrive!* Venez, mon doux Seigneur, venez prendre possession de mon âme. Etablissez en moi votre règne, de manière que vous soyez mon unique maître, que votre amour commande seul en moi, et que je n'obéisse qu'à votre amour. Enivrez-moi, enivrez-moi entièrement; faites-moi perdre le souvenir des créatures, de moi-même, de mes intérêts, de toutes choses, afin que je n'aime que vous seul, mon Dieu, mon trésor, mon unique bien, mon tout. Soyez l'unique objet de toutes mes aspirations, de toutes mes recherches, de toutes mes pensées; que je ne prétende plus dorénavant plaire qu'à vous seul. Accordez-moi cette grâce par les mérites de votre passion; c'est tout ce que je vous demande, et j'espère l'obtenir.

IX.

Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits; car je languis d'amour.[1] Une âme languit ainsi, lorsque, s'oubliant elle-même et perdant de vue tout ce qui lui appartient, elle ne songe plus qu'à chercher du soulagement à ses langueurs d'amour dans les saints désirs, qui sont les fleurs, et dans les bonnes œuvres, qui sont les fruits de l'amour divin.

(1) *Cant. 2. 5.*

Ah! mon Dieu caché dans ce Sacrement, puisque vous me voulez tout à vous, réalisez vous-même en moi votre volonté; faites que j'oublie tout ce qui est étranger à votre amour : augmentez toujours davantage en moi le désir de vous plaire; et puis, faites que ces fleurs ne restent pas toujours fleurs, mais deviennent des fruits, en me déterminant à faire et à souffrir quelque chose pour vous, qui avez tant fait et tant souffert pour moi. O Dieu, ô le Dieu de mon âme, accordez-moi la grâce de vous aimer, non pas seulement en parole, mais en action, avant que ma mort arrive.

X.

Mon Bien-Aimé éclate par sa blancheur et par sa rougeur; il est choisi entre mille.[1] Jésus, notre bien-aimé, est tout blanc par sa pureté, et tout rouge par les flammes de son saint amour.

O Agneau sans tache et tout brûlant d'amour pour moi, quand donc me rendrez-vous semblable à vous, pur comme vous l'êtes vous-même, ô Lis de toute pureté, et embrasé d'amour pour vous, comme vous l'êtes pour moi? Ah! je renonce à tout autre amour, pour m'attacher uniquement à vous, mon Dieu, mon tout! Retirez-vous, créatures; qu'attendez-vous de moi? Allez vous faire aimer de ceux qui vous cherchent. Pour moi, je ne veux que mon Dieu; je veux lui réserver tout mon cœur, toutes mes affections.

(1) *Cant. 5. 10.*

XI.

Dieu, notre Sauveur, a fait éclater sa bonté et son amour pour les hommes.[1] Notre-Seigneur, en se faisant homme, a montré au monde jusqu'où allait sa bonté pour lui ; mais en se renfermant dans ce divin Sacrement, il fait connaître jusqu'où va sa tendresse pour chaque âme en particulier. *Ne semble-t-il pas,* demande saint Augustin, *que ce soit une folie à Jésus-Christ de nous dire, comme il fit dans la bienheureuse nuit où il nous donna l'Eucharistie : Recevez et mangez : Ceci est mon Corps.*[2] Oui, pour vous faire comprendre combien je vous aime, je veux que vous veniez vous nourrir de ma propre chair. O sainte foi ! qui donc aurait jamais pu demander un tel don, et même en avoir l'idée, si Jésus ne l'eût imaginé et accompli ! Quelques-uns des disciples du Sauveur, en apprenant de sa bouche qu'il voulait leur donner son corps à manger, dirent que cela était trop dur à croire, qu'ils ne pouvaient même en entendre parler ;[3] et ils en vinrent au point de se séparer de lui, plutôt que de croire un tel prodige. La foi nous assure néanmoins qu'il en est ainsi. Entendez ce que le Seigneur demande de nous, pour tous ces bienfaits dont il nous a comblés : il veut être aimé, comme il l'a autrefois déclaré à son peuple : *Et maintenant, ô Israël, que demande de toi le Seigneur ton Dieu, sinon que tu l'aimes et que tu le serves de tout ton cœur ?*[4]

Et puis, ô mon tendre Jésus, que ne donnez-

(1) *Tit.* 3. 4. — (2) *Matth.* 26. 26. — (3) *Jo.* 6. 61. — (4) *Deut.* 10. 12.

vous pas et que ne promettez-vous pas à celui qui vous aime? Vous lui donnez votre amitié : *J'aime ceux qui m'aiment.*[1] Vous lui promettez vos embrassements, quand même il vous aurait trahi et méprisé : *Revenez à moi, et je reviendrai à vous.*[2] Vous lui promettez de venir, avec le Père et le Saint-Esprit, demeurer pour toujours dans son âme : *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera aussi, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.*[3] Et qu'avez-vous encore à promettre ou à donner après cela pour engager les hommes à vous aimer? O mon aimable Maître, je vous entends, vous voulez être aimé, même de moi; ah! je vous aime de tout mon cœur; et si je ne vous aime point comme je le dois, apprenez-moi vous-même à vous aimer; faites que je vous aime, et que je vous aime beaucoup.

XII.

Ne considérez pas l'altération de mon teint; le soleil m'a toute décolorée.[4] Le feu de mes passions, disait l'Epouse sacrée (et j'ai encore bien plus sujet de le dire, moi, ô mon bien-aimé Jésus), m'a défigurée et noircie. Mais, si je suis noire par mes œuvres, je suis belle par vos mérites, ô mon Rédempteur! J'étais noire autrefois, quand je vivais séparée de vous; mais aujourd'hui que je suis réconciliée à vous, votre grâce, votre beauté, votre amour, m'ont rendue belle à vos yeux.

Oui, mon Jésus, j'ai la confiance qu'il en est

(1) *Prov.* 8. 17. — (2) *Zach.* 1. 3. — (3) *Jo.* 14. 23. — (4) *Cant.* 1. 5.

ainsi; soyez-en béni à jamais. Ne permettez pas que je vous perde encore et que je retombe dans mon ancienne laideur. Je vous aime, ô Beauté infinie, et je veux que mon âme soit belle aussi, belle toujours, afin qu'elle plaise toujours à vos regards divins, et que vous puissiez toujours l'aimer.

Après la Communion.

I.

Attirez-moi : nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums.[1] Voyant que je ne pouvais aller à vous, ô mon bien-aimé Jésus, tant que je me trouvais sur la terre, vous avez daigné descendre vers moi, pour vous unir à moi dans ce sacrement d'amour! Attirez-moi donc à vous, Seigneur, attirez-moi tout entier. Je ne veux point vous attirer à moi, pour que vous exécutiez mes désirs, je veux que, par vos doux attraits, vous m'attiriez tout à vous, afin que je ne désire et ne fasse plus que votre sainte volonté. Il est juste que toutes mes inclinations cèdent à vos divines dispositions. Unissez-moi donc entièrement à vous; et ainsi uni, détaché d'ailleurs des affections terrestres, je courrai avec vous dans la vôie des vertus, jusqu'à ce que je parvienne à trouver mon repos en cette vie et en l'autre, uniquement dans votre divine volonté.

II.

Il m'a fait entrer dans son cellier, il a réglé en moi mon amour.[2] Par ce cellier mystérieux, saint Bona-

(1) *Cant. 1. 5.* — (2) *Cant. 2. 4.*

venture entend la communion, où l'âme goûte, en s'unissant à son divin Roi, ce vin d'amour qui éteint tout désir des créatures, et pénètre le cœur d'un amour bien réglé, c'est-à-dire, honnête envers soi-même, charitable envers le prochain, et souverain envers Dieu, faisant aimer plus que toutes choses Celui qui mérite d'être aimé par-dessus tout.

O mon Roi Jésus, unique maître de mon cœur, vous avez daigné m'introduire dans cet heureux cellier de votre amour, c'est-à-dire, en vous-même, en m'unissant à vous par le moyen de ce Sacrement d'amour; et déjà, Seigneur, je sens mon cœur changé : j'éprouve un saint désir qui me donne la paix, me dégoûte des affections déréglées, et m'enflamme d'un pur amour pour vous, mon Dieu. Ah! puisque vous m'avez donné entrée dans ce délicieux cellier, ô mon Jésus, faites que je n'en sorte plus; puisque vous vous êtes uni à moi, ne vous séparez plus de moi. Détachez-moi de tous les objets créés, et unissez-moi toujours plus étroitement à vous sur la terre, afin que je puisse aller un jour m'unir parfaitement à vous dans le ciel, où je vous aimerai de toutes mes forces, sans voile, sans interruption, et sans imperfection, pendant toute l'éternité.

III.

Mon Bien-Aimé est descendu dans son jardin, pour s'y nourrir et y cueillir des lis.[1] Mon doux Sauveur, puisque vous descendez du ciel pour venir habi-

(1) *Cant. 6. 1.*

ter dans mon âme, ah! faites par votre grâce qu'elle devienne votre jardin, et qu'elle produise des lis et des fruits qui vous soient agréables. Si je vous ai offensé, Seigneur, pardonnez-moi; si je vous ai quitté, recevez-moi, maintenant que le repentir me ramène à vous. Donnez-moi cette pureté que vous demandez, donnez-moi la force de faire ce que vous voulez, accordez-moi un véritable amour pour vous, et alors vous serez content de moi. Je vous sacrifie toutes mes inclinations; tout ce que je désire et veux, c'est de vous faire plaisir.

IV.

Mon Bien-Aimé est tout désirable.[1] C'est ainsi que l'Epouse sacrée appelle l'objet de ses affections. Les âmes qui aiment Jésus en véritables épouses, le trouvent toujours tout aimable, soit qu'il les afflige ou qu'il les console, soit qu'il approche ou qu'il s'éloigne d'elles; car, tout ce qu'il fait, il le fait par amour et pour être aimé.

Traitez-moi donc comme il vous plaira, mon Jésus; je vous aimerai toujours. Que vous m'envoyiez des douceurs ou des tribulations, je sais que tout me viendra de votre Cœur plein de tendresse, que tout sera pour mon plus grand bien. Oui, Seigneur, ma volonté est toute disposée à se conformer à tout ce que vous ordonnerez. En tout temps, heureux ou malheureux, je veux toujours, ô mon Créateur, vous bénir et vous aimer.[2] Je ne vous demande pas des consolations, je n'en

(1) *Ibid. 5. 16.* — (2) *Ps. 33. 2.*

mérite pas, moi qui vous ai donné tant de déplaisirs par mes péchés ; je ne cherche qu'à vous satisfaire : pourvu que vous soyez content de moi, je me soumets à tout. O mon Jésus, mon doux Jésus, de près ou de loin, vous me serez toujours désirable, toujours cher ; que vous me consoliez ou que vous m'affligiez, je veux toujours vous aimer, toujours vous rendre grâces.

V.

Quelle est celle qui s'élève du désert, comblée de delices, appuyée sur son Bien-Aimé?[1] Ah! quelles sont ces âmes qui, voyageuses sur la terre, la regardent comme un désert ; ces âmes qui, détachées des choses visibles, vivent pour Dieu seul, comme s'il n'y avait que Dieu dans l'univers, n'aimant que lui, ne désirant plaire qu'à lui seul, et qui, de cette manière, sortent pour ainsi dire de ce monde, s'élèvent au-dessus de la terre, et goûtent les délices réservées à quiconque ne veut que Dieu et appuie sur Dieu seul toutes ses espérances ? quelles sont ces âmes heureuses, sinon celles qui s'unissent fréquemment et avec un pur amour à Jésus dans l'Eucharistie ?

Moi aussi, ô mon Dieu, je désire être, par votre grâce, comme ces âmes saintes, détaché de toutes choses et entièrement uni à vous : le monde sera désormais pour moi un désert, où, évitant de m'attacher aux créatures, je ne penserai plus qu'à vous, comme s'il n'existait que vous et moi. Je veux mettre en vous seul toute ma confiance,

(1) *Cant. 8. 5.*

ô Dieu, ô Dieu de mon cœur, mon espérance, mon amour, mon tout!

VI.

Si elle est un mur, bâtissons dessus des tours d'argent; si elle est une porte, fermons-la avec des ais de cèdre.[1] C'est précisément là ce que fait Jésus dans une âme, lorsqu'il la visite par la sainte communion; il voit qu'elle est un mur trop faible pour résister aux assauts de l'enfer, et, par la vertu du Sacrement, il la munit de défenses d'argent, c'est-à-dire des secours de sa divine lumière; il voit qu'elle est une porte mal fermée avec des planches d'un bois qui se corrompt facilement, et il remplace ces planches fragiles par des ais de cèdre, bois dur et incorruptible; c'est-à-dire qu'il rend cette âme forte et capable de persévérer, en lui communiquant les dons de la crainte de Dieu, du détachement des créatures, du goût de l'oraison, des prières fréquentes, des saints désirs, et surtout de l'amour divin, dons qui sont les soutiens de la persévérance. L'Eucharistie est un *pain qui fortifie le cœur.*[2] Le Sauveur nous assure que, comme le pain terrestre conserve la vie du corps, de même *ce Pain céleste conserve la vie de l'âme.*[3] Par la vertu de cette divine nourriture, l'âme vit en lui, et il vit en elle.[4] Voilà les belles promesses faites par Jésus à ceux qui le reçoivent à la sainte Table.

Ah! mon Jésus, qui est plus fragile et plus infidèle que moi? Vous savez combien de fois j'ai

(1) *Cant. 8. 9.* — (2) *Ps. 103. 13.* — (3) *Jo. 6. 58.* — (4) *Ibid. 57.*

cédé à mes ennemis, combien de fois ils ont gagné la porte de mon âme, c'est-à-dire ma volonté, par où ils sont entrés pour me ruiner, en me faisant perdre votre amitié ! De grâce, prêtez-moi le secours de votre lumière et de votre force, afin que je ne puisse plus me séparer de vous ni vous éloigner de moi. O mon bon Maître, ô tendre Rédempteur, si je devais vous offenser encore, ah ! faites-moi plutôt mourir, à présent que j'ai la confiance d'être en état de grâce et d'union avec vous. Je ne saurais plus, ô mon bien-aimé Jésus, je ne veux plus vivre sans vous ; mais, tant que je suis sur la terre, je puis changer de volonté et vous trahir encore, comme je l'ai fait par le passé : ah ! Seigneur, secourez-moi. Et vous aussi, Vierge sainte, venez à mon aide, et compatissez à ma misère : ô Mère de la persévérance, obtenez-moi de votre Jésus la grâce de persévérer ; ce don, c'est à vous que je le demande ; j'espère et je veux le recevoir de vos mains.

VII.

J'ai trouvé Celui que mon cœur aime ; je l'ai saisi, je ne le laisserai point aller.[1] Tel doit être le langage d'une âme qui s'est unie à Jésus par son Sacrement d'amour. Loin de moi, vaines créatures, s'écrie-t-elle, sortez toutes de mon cœur ! Il fut un temps où je vous aimais ; j'étais aveugle alors ; maintenant, je ne vous aime plus, je ne puis plus vous aimer. J'ai trouvé un bien, infiniment plus aimable que vous ; je possède en moi-même mon

(1) *Cant.* 3. 4.

Jésus, je suis tout éprise de sa beauté, et je me suis donnée à lui sans réserve; il m'a acceptée, je lui appartiens, je ne suis plus à moi. Adieu, créatures; je ne suis plus, je ne serai plus à vous; je suis et serai toujours à mon Jésus. Il est aussi à moi et il ne me quittera plus. Je l'ai uni à mon cœur, en le recevant dans la sainte communion; à l'avenir, je me l'attacherai par mon amour; je ne le laisserai plus s'éloigner de moi.

O mon aimable Sauveur, permettez-moi de vous embrasser si étroitement, que je ne puisse plus me séparer de vous. Voici que je vous presse sur mon cœur, ô mon Jésus, je vous aime, je vous aime, je vous aime, et je voudrais vous aimer autant que vous le méritez. Je ne désire point d'autre bonheur que de vous aimer et de vous plaire. Ordonnez aux créatures de se retirer et de ne point me troubler; dites-leur qu'elles me laissent en repos. Ah! si je ne le veux point, les créatures ne pourront jamais venir m'inquiéter ni me séparer de vous; fortifiez donc ma volonté, unissez tellement mon misérable cœur à votre Cœur divin, que je veuille toujours tout ce que vous voulez vous-même. Seigneur, accordez-moi cette grâce par vos mérites. Ainsi j'espère, ainsi soit-il.

VIII.

Retire-toi, aquilon, viens, ô Vent du midi; souffle dans mon jardin, et répands-en les parfums.[1] Oui, aquilon, vent froid et pernicieux des affections terrestres, fuis loin de moi; viens, toi, au contraire, doux

(1) *Cant. 4. 16.*

souffle de l'Esprit-Saint, souffle brûlant d'amour, qui sors du Cœur de mon Jésus, au Saint-Sacrement, règne seul dans mon âme, que Jésus a choisie pour son jardin de délices; sous ton influence féconde, quels nouveaux et suaves parfums vont s'exhaler de mon cœur !

O mon Jésus, mon doux Jésus, vous pouvez faire qu'il en soit ainsi; cette grâce, je l'espère de votre bonté.

IX.

J'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums; j'ai mangé le rayon avec mon miel.[1] Après avoir reçu Jésus, l'âme doit être attentive à recueillir la myrrhe, afin de pouvoir toujours exhaler l'odeur des vertus qui naissent de la mortification; et si Dieu est l'unique objet de ses affections, elle ne se contente pas du miel, elle veut encore le rayon; ce qui lui fait dire à Jésus :

Seigneur, vos consolations ne me suffisent pas, si vous ne vous donnez vous-même à moi, vous qui êtes la source des consolations; je ne puis me contenter des fruits de l'amour divin, sans vous posséder vous-même, qui êtes l'objet de mon amour. Je vous dis même, ô mon Jésus, que vous seul me suffisez; je renoncerai volontiers à toutes vos douceurs, pourvu que je vous possède, vous seul, mon Dieu et tout mon bien. Je vous aime, non pour mon plaisir propre, mais pour vous plaire, parce que vous voulez être aimé de moi et que vous méritez tout l'amour

(1) *Ibid. 5. 1.*

des âmes, soit que vous les consoliez, soit que vous leur envoyiez des tribulations,

X.

Rien ne pourra me manquer, il m'a établi dans un lieu d'abondance.[1] Ah! mon très aimant Jésus, puisque vous m'invitez à cette table d'amour, pour m'y nourrir de votre chair divine, de quoi pourrai-je encore avoir besoin? Vous êtes ma lumière et mon salut, ô Dieu tout-puissant : qui craindrai-je?[2] Je me donne tout à vous; acceptez-moi, et traitez moi ensuite comme vous voudrez; châtiez-moi, montrez-vous irrité contre moi autant qu'il vous plaira; tuez-moi, détruisez-moi, et je ne cesserai jamais d'espérer en vous, à l'exemple de Job. *Quand même vous me donneriez le coup de la mort*, disait ce saint homme, *j'espérerais encore en vous.*[3] Pourvu que je vous appartienne, pourvu que je vous aime, je consens à être traité par vous en toute rigueur, à être même anéanti, si tel est votre bon plaisir.

XI.

Je t'ai gravé sur mes mains; tes murs sont toujours devant mes yeux.[4] Tels sont les soins pleins de tendresse que Dieu prend d'une âme qu'il veut garder; il la porte *gravée sur ses mains,* pour ne pas l'oublier. Il assure qu'une mère oublierait plutôt son propre enfant, qu'il ne perdrait de vue une âme en état de grâce.[5] Il veille avec une attention continuelle à la défense de cette âme,

(1) *Ps. 22. 1.* — (2) *Ps. 26. 1.* — (3 *Job. 13. 15.* — (4) *Is. 49. 16.* — (5) *Ibid. 15.*

afin que ses ennemis ne lui fassent aucun dommage. *Tes murs sont toujours devant mes yeux.* Ce Dieu de bonté, qui ne veut que notre bien, *nous couvre du bouclier de son amour,*[1] et nous préserve ainsi de tous dangers.

Ah! mon Dieu, bonté infinie, qui, bien plus qu'aucune créature, m'aimez et désirez mon bonheur, je m'abandonne entièrement à vous; je renonce à tout espoir, pourvu que vous me restiez. Je sais que, de mon côté, je dois tâcher de me conformer à votre sainte volonté, et je ne demande qu'à la connaître : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?*[2] Que puis-je dire de plus, ô mon doux Maître? Me voici prêt et résolu à faire tout ce qu'il vous plaira, je n'ai d'autre désir que de faire votre volonté. Mais aidez-moi, Seigneur, autrement je ne ferai aucun bien. *Enseignez-moi* non seulement à connaître, mais encore *à exécuter ce qui vous est agréable.*[3] Père éternel, faites que je puisse dire avec vérité, comme votre divin Jésus, lorsqu'il était sur la terre; *Je fais toujours ce qui est agréable à mon Père.*[4] Mon Dieu, voilà ce que je désire, ce que je demande, ce que j'espère, par les mérites de votre Fils bien-aimé et de la sainte Vierge Marie.

XII.

Mon enfant, donne-moi ton cœur.[5] Voilà, ô mon âme, tout ce que le Seigneur demande de toi en venant te visiter, il veut ton cœur, ta volonté Il se donne à toi sans réserve; il est donc juste que

(1) *Ps. 5. 12.* — (2) *Act. 12. 6.* — (3) *Ps. 142 10.* — (4) *Jo, 8. 20.* — (5) *Prov. 23. 26.*

tu lui fasses sans réserve le sacrifice de toi-même, en t'appliquant à exécuter toutes ses volontés. *Le Seigneur reviendra pour se réjouir de tout le bien que tu auras fait.*[1] Fais en sorte que lorsque Jésus viendra de nouveau te visiter, il puisse se réjouir de voir en toi tous ses désirs accomplis.

Mon Jésus, je veux vous plaire; secondez mon désir, fortifiez-moi, et disposez de moi selon votre bon plaisir.

XIII.

Qu'ai-je dû faire à ma vigne de plus que je n'ai fait?[2] O mon âme, entends-tu la voix de ton Dieu: Que pouvais-je faire pour toi, que je n'aie point fait? Par amour pour toi, je me suis fait homme; de maître, je me suis fait esclave; j'en suis venu jusqu'à naître dans une étable comme un ver de terre; j'ai consenti à mourir pour toi, et à mourir sur un gibet infâme. Que pouvais-je faire de plus que de donner ma vie pour toi? c'est là le plus haut degré auquel l'amour puisse être porté. Et cependant, mon amour pour toi a trouvé moyen d'aller encore plus loin : non content de mourir pour ton salut, j'ai voulu instituer le Saint-Sacrement, afin de me donner à toi tout entier en nourriture. Dis-moi : que pouvais-je faire de plus pour gagner ton amour?

Ah! mon Seigneur et mon Rédempteur, tout cela est vrai; que répondrais-je? je n'ai rien à dire. Vous avez été trop bon pour moi, et j'ai été trop ingrat envers vous. J'aime votre immense bonté, je reconnais mon ingratitude, et je me

(1) *Deut. 30. 9.* — (2) *Is. 5. 4.*

jette à vos pieds en vous disant : O mon Jésus, ayez pitié de moi, qui ai si mal répondu à votre amour. Vengez-vous donc, ajoûterai-je, vengez-vous de moi, punissez-moi, mais ne m'abandonnez point; châtiez-moi et changez-moi. Ne permettez pas que je vive plus longtemps ingrat envers vous; faites que je vous aime au moins par reconnaissance, et qu'avant de mourir, j'offre quelque compensation à votre amour.

XIV.

Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur.[1] Oui, mon Jésus, puisque je vous ai consacré tout mon cœur, il est bien juste que je vous y place comme un sceau d'amour, afin d'en fermer l'entrée à toute autre affection, et de faire connaître ainsi à tout le monde que mon cœur vous appartient et que vous en avez seul le domaine. Mais, Seigneur, quel bien attendez-vous de moi, si vous ne l'opérez vous-même? Je ne puis faire autre chose que de vous donner mon pauvre cœur, pour que vous en disposiez à votre gré; eh bien! le voici, je vous le donne, je vous le consacre, je vous le sacrifie tout entier; possédez-le toujours, je n'y veux plus avoir aucun droit. Si vous l'aimez, sachez le conserver. De grâce, ne le laissez plus en mon pouvoir; car je vous le reprendrai encore. O Dieu très-aimant, ô amour infini, puisque vous m'avez tant obligé à vous aimer, je vous en prie, faites-vous aimer de moi; je ne veux plus vivre que pour vous aimer, et je

(1) *Cant 8. 6.*

ne veux vous aimer que pour vous plaire. Vous qui opérez tant de miracles pour pouvoir entrer dans mon cœur par la communion, opérez encore celui-ci; faites que mon cœur soit tout à vous, mais tout entier, sans réserve, sans partage, de telle sorte que je puisse dire, en cette vie et dans l'éternité, que vous êtes l'unique maître de mon cœur et mon unique richesse. — Très sainte Vierge Marie, ma Mère et mon espérance, prêtez-moi votre appui, et je serai certainement exaucé. Tel est mon espoir. Ainsi soit-il.

SOUPIRS D'AMOUR[1]

Pour la Communion, l'Oraison et la Visite au Saint-Sacrement.

Ces soupirs doivent être lus lentement et avec le cœur plutôt qu'avec l'esprit.

QUE suis-je, Seigneur, pour que vous m'ayez tant aimé, et que vous ayez tant cherché à vous faire aimer de moi ?

O Amabilité infinie, je vous aime. — Mais non; je devrais, hélas! plutôt dire : Mon Dieu, je ne vous aime point.

Je vous aime par-dessus toutes choses, plus que ma vie, plus que moi-même; et je vois, malgré cela, que je vous aime trop peu.

O Roi du ciel, soyez aussi le roi de mon cœur, prenez possession de tout mon être.

(1) *IV. à la fin.*

O mon souverain Bien, je quitte tout, et je me convertis à vous; je vous embrasse, je vous presse sur mon cœur; ne me dédaignez pas, car je vous aime.

Maintenant que vous m'avez attaché à vous, ô mon Jésus, comment pourrais-je encore vivre loin de vous? Je vous aime, et je ne cesserai jamais de vous aimer.

Unissez-vous à moi, Seigneur; que l'horreur de mes péchés ne vous éloigne pas de moi!

O mon Dieu, qui donc aimerai-je, si je ne vous aime point, vous, ma vie, mon amour, mon tout!

Mon Dieu, je vous choisis ; c'est vous seul que je veux aimer.

Mon Rédempteur, je ne désire autre chose de vous que vous-même.

Oh! que ne puis-je me consumer tout entier pour vous, qui vous êtes consumé tout entier pour moi!

Seigneur, prenez toute ma volonté, et faites de moi ce qu'il vous plaît.

O Dieu trop peu connu, ô Dieu trop peu aimé, insensé celui qui ne vous aime point.

Eh quoi! Seigneur, je savais qu'en faisant le péché, je vous causais un grand déplaisir, et néanmoins, je l'ai fait!... et j'ai pu le faire!...

Si j'étais mort en ce moment-là, je ne pourrais plus vous aimer. Ah! puisqu'il m'est encore permis de vous aimer, je veux vous aimer.

Seigneur, ne permettez pas qu'après tant de

grâces, je vous trahisse de nouveau; envoyez-moi plutôt la mort.

Vous m'avez supporté si longtemps pour conquérir mon amour; c'en est fait, je veux vous aimer.

Oui, mon Dieu, vous m'avez vaincu : je ne résiste plus, je me rends à vous.

Hélas! Seigneur, combien d'années n'ai-je pas perdues en ne vous aimant point!

Mon Dieu, je vous consacre le reste de mes jours. Eh! qui sait ce qu'il me reste à vivre!

Quoi! des richesses, des honneurs, des plaisirs? Non, non : Dieu, Dieu seul; je ne veux que Dieu.

O Roi des cœurs, régnez sur mon cœur; attirez-le tout à vous.

Attachez-moi si bien à vous, mon Dieu, que je ne puisse plus m'éloigner de vous.

Vous ne m'abandonnerez pas, je ne vous abandonnerai plus; nous nous aimerons donc toujours, ô mon Dieu!

Ah! faites que je sois tout à vous avant ma mort, ô mon Jésus, mon amour, ma vie, mon trésor, mon tout!

O mon Sauveur et mon Juge, faites que je vous trouve apaisé, la première fois que je vous verrai.

Quand est-ce que je pourrai dire : Mon Dieu, je ne puis plus vous perdre?

Quand, Seigneur, contemplerai-je à découvert

votre face adorable? Quand serai-je sûr de vous aimer de toutes mes forces pendant toute l'éternité?

Hélas! tant que je vis ici-bas, ô Bien infini, je dois donc être en danger de vous perdre!

Ah! mon Jésus, vous m'avez trop obligé à vous aimer; je veux vous donner toutes mes affections : oui, je vous aime, je vous aime, je vous aime.

Père éternel, pour l'amour de Jésus, donnez-moi votre amour.

Permettez-moi de vous aimer, quoique je sois le plus ingrat des pécheurs.

Mon Dieu, je veux vous aimer beaucoup en cette vie, pour vous aimer beaucoup en l'autre.

Vous vous êtes donné tout à moi, ô mon Jésus, je me donne tout à vous.

Eh! quel plus grand plaisir puis-je avoir que de vous faire plaisir, ô mon Dieu!

Mon bien-aimé Jésus, plus je vous ai offensé, plus je veux vous aimer.

Je vous aime, ô Bonté infinie, faites-moi connaître le grand bien que j'aime.

Mon Jésus, vous êtes la vigne, je suis une de vos branches : tenez-moi toujours uni à vous; ne permettez pas que je me détache jamais de vous.

O mon Dieu, combien je me réjouis de ce que vous êtes infiniment heureux!

Seigneur, où êtes-vous? êtes-vous, oui ou non, avec moi? suis-je, oui ou non, en état de grâce?

Sachez que je vous aime, que je vous aime plus que moi-même.

O mon Jésus, donnez-moi l'amour que vous demandez de moi.

Oh ! que ne vous ai-je toujours aimé !

Si je vous aimais du moins maintenant, mon Dieu, si je vous aimais !... Je vous aime, mais je vous aime trop peu.

Seigneur, faites que je vous aime beaucoup et que je surmonte tout pour vous être agréable.

Je vous donne ma volonté : je ne veux rien, hormis ce que vous voulez.

Je ne demande point que vous contentiez mes désirs ; tout ce que je veux, c'est que vous soyez content, mon Dieu, mon amour, mon tout !

O Dieu infini, je suis indigne de vous aimer ; mais souffrez que je vous aime.

J'espère vous aimer éternellement, ô Dieu éternel !

Vous avez tant souffert pour moi, ô mon cher Jésus ; je veux souffrir pour vous tout ce que vous voudrez.

O Dieu de mon âme, je ne saurais plus vivre sans vous aimer.

O Volonté de Dieu, vous êtes tout mon amour.

O Dieu tout-puissant, rendez-moi saint. C'est votre gloire, Seigneur, de faire qu'un de vos ennemis devienne un de vos serviteurs les plus dévoués.

Vous m'avez cherché, mon Dieu, quand je vous fuyais ; vous ne me repousserez pas, maintenant que je vous cherche.

Mon tendre Jésus, pour pouvoir me pardonner,

vous ne vous êtes point pardonné à vous-même.

Je vous remercie de ce que vous me donnez encore le temps de vous aimer; oui, je vous en remercie, mon Dieu, et je vous aime, je vous aime, je vous aime, je vous aimerai toujours.

O Dieu digne d'un amour infini, que ce jour soit celui de mon entière conversion à vous, mon amour, mon tout!

Punissez-moi comme il vous plaira, mais ne me privez point de la faculté de vous aimer.

Père éternel, vous m'avez donné votre divin Fils; en retour, je me donne à vous, tout misérable que je suis, acceptez-moi, par pitié!

Je veux, Seigneur, compenser les déplaisirs que je vous ai donnés, en faisant tout ce que je pourrai pour vous faire plaisir.

O mon Dieu, je veux vous aimer, sans intérêt, sans interruption, sans réserve.

Mon Jésus méprisé pour moi, faites que je sois méprisé pour vous.

Mon Jésus tant maltraité pour moi, accordez-moi la grâce de supporter avec amour pour vous les peines de cette vie.

Je voudrais mourir pour vous, ô mon Rédempteur, mort pour moi!

Je prends aujourd'hui la résolution de me donner tout à vous.

Oh! si tous les hommes vous aimaient comme vous le méritez!...

Faites, Seigneur, que je n'omette jamais rien de ce que je saurai vous être agréable.

Heureux, si je perds tout pour vous gagner, ô mon Dieu, mon tout!

O Jésus sacrifié pour moi, je vous sacrifie toute ma volonté.

O mon Dieu, quand me verrai-je tout à vous?

Dites-moi ce que vous voulez, Seigneur, je suis prêt à vous obéir en tout.

Mon Dieu, j'espère vous rendre grâces et célébrer vos miséricordes dans l'éternité.

Eh! qui pourrait me détacher de l'amour de Jésus, mon Sauveur?

Mon Jésus, ne permettez jamais que je sois séparé de vous.

Vous êtes le Dieu de mon cœur, vous êtes toute ma joie et tout mon bonheur, sur la terre comme dans le ciel.

Ah! que ne puis-je mourir pour l'amour de vous, qui êtes mort pour l'amour de moi!

Vous avez été crucifié pour moi, Seigneur; combien ne dois-je pas vous aimer!

Accordez-moi votre grâce et votre amour, mon Jésus, et je ne désire plus rien.

Faites donc que je meure uni à vous, Seigneur, afin que j'aie le bonheur de vous voir et de vous aimer éternellement.

Non, mon Jésus, il ne vous connaît pas celui qui ne vous aime pas.

Seigneur, je préfère votre bon plaisir à tous les plaisirs du monde.

Mon Jésus crucifié, comment les hommes ne sont-ils pas tous épris d'amour pour vous!

Vous êtes mort pour moi; oh! que ne puis-je mourir pour vous, mon Jésus, mon amour, mon trésor, mon tout!

Que vous rendrai-je, Seigneur, en retour de tout ce que vous avez souffert pour moi?

Bonté infinie, je vous estime par-dessus toutes choses, je vous aime de tout mon cœur, je me donne à vous sans réserve : agréez mon amour, et donnez-moi plus d'amour encore.

Faites que j'oublie tout, pour ne plus penser qu'à vous seul, mon amour, mon tout!

Je voudrais vous aimer autant que vous en êtes digne, ô mon Dieu, acceptez ce désir, et donnez-moi votre amour.

C'en est fait, je vous ai offensé, Seigneur, maintenant je suis résolu de vous aimer.

O mon Dieu, je suis à vous, et vous êtes à moi!

Ah! plutôt perdre tout, que de perdre Dieu!

Quelque prix que Dieu coûte, il ne coûte jamais cher.

Vous seul, ô mon Jésus, vous seul me suffisez.

Regardez-moi, ô Marie, et attirez-moi tout à Dieu.

Mère tout aimable, je vous aime beaucoup.

Ma tendre Mère, donnez-moi une grande confiance en vous, et faites que je recoure toujours à vous.

C'est à vous de me sauver, ô Marie, vous pouvez me rendre saint : j'attends de vous cette grâce, ayez compassion de moi.



Troisième Partie.

Exercices de chaque Mois.

Article I. — Visites au Saint-Sacrement, à la sainte Vierge et à saint Joseph, pour chaque jour du Mois.

MANIÈRE DE FAIRE LES VISITES.

Visite au Saint-Sacrement.

Commencez par l'acte suivant : [1]

MON Seigneur Jésus-Christ, vous que l'amour des hommes retient dans le Sacrement de l'autel où, tout plein de miséricorde et de

(1) Une indulgence de *trois cents jours* chaque fois qu'on récitera dévotement cette prière devant le Saint-Sacrement. — Une *indulgence plénière* une fois le mois pour ceux qui l'auront ainsi récitée chaque jour durant un mois entier, en un jour où contrits, confessés et communiés, ils prieront pour les besoins de la sainte Eglise et suivant l'intention du Souverain Pontife. (7 sept. 1854.)



Société de St Augustin

bonté, vous demeurez nuit et jour, les attendant, les appelant, et accueillant tous ceux qui viennent vous visiter, je vous crois présent dans cet auguste mystère. De l'abîme de mon néant, je vous adore, et je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez faites, spécialement de vous être donné vous-même à moi dans ce Sacrement, de m'avoir donné pour avocate votre Mère, la très sainte Vierge Marie, et de m'avoir appelé à vous visiter dans cette église.

Je viens saluer votre Cœur très aimant, et je veux le faire pour trois fins : premièrement, en reconnaissance de ce grand don de vous-même; secondement, en réparation des outrages que vous avez reçus de tous vos ennemis dans ce Sacrement; et troisièmement, dans l'intention de vous adorer, par cette visite, en tous les lieux du monde où vous êtes le moins honoré et le plus abandonné en ce divin Sacrement.

Mon Jésus, je vous aime de tout mon cœur. Je me repens d'avoir, par le passé, déplu si souvent à votre bonté infinie. Je me propose, avec le secours de votre grâce, de ne plus vous offenser à l'avenir. Et présentement, tout misérable que je suis, je me consacre entièrement à vous : je vous donne et vous sacrifie sans réserve ma volonté, mes affections, mes désirs et tous mes intérêts. Désormais faites de moi et de ce qui m'appartient tout ce qu'il vous plaira.

Je ne vous demande et ne veux que votre saint amour, la persévérance finale et la grâce d'accomplir parfaitement votre volonté.

Je vous recommande les âmes du purgatoire,

surtout les plus dévotes au très saint Sacrement et à la très sainte Vierge Marie. Je vous recommande aussi tous les pauvres pécheurs.

Enfin, mon bien-aimé Sauveur, j'unis mes affections et mes prières aux affections et aux prières de votre Cœur brûlant d'amour, et ainsi unies, je les offre à votre Père éternel, le suppliant, en votre nom et pour votre amour, de daigner les accepter et les exaucer.

Lisez la Visite du jour, et puis faites la communion spirituelle.

Acte pour la Communion spirituelle.

Mon Jésus, je crois que vous résidez dans le Saint-Sacrement. Je vous aime par-dessus toutes choses, et je désire vous posséder en mon âme. Mais puisqu'à cette heure je ne puis vous recevoir sacramentellement, venez du moins spirituellement dans mon cœur. Je vous embrasse comme si je vous possédais réellement, et je m'unis entièrement à vous; ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

Autre formule plus courte.

O Jésus, je vous crois présent dans le Saint-Sacrement : je vous aime et vous désire; venez dans mon cœur. — Je vous tiens embrassé; ne vous éloignez plus de moi.

Oraisons jaculatoires.

Mon Seigneur Jésus-Christ, je vous en supplie, pénétrez tellement mon âme des ardeurs et de la suavité de votre amour, que je meure pour l'amour de votre amour, ô vous qui avez daigné

mourir pour l'amour de mon amour! (S. Franç. d'Ass.) O amour non aimé!... ô amour non connu!... (Ste Mar.-Mad. de P.)

O tendre Epoux de mon âme, quand me ravirez-vous à moi-même? (S. Pierre d'Alc.)

Vive l'amour de Jésus, notre vie, notre tout! Vive aussi Marie, notre espérance!

Après la communion spirituelle, allez faire votre visite à l'auguste Mère de Dieu, devant son image.

Visite à la sainte Vierge.

Lisez la visite du jour, et terminez par la prière suivante, pour obtenir la puissante protection de Marie.[1]

Très sainte Vierge Immaculée, ma tendre Mère Marie, c'est à vous, la Mère de mon Dieu, la reine du monde, l'avocate, l'espérance et le refuge des pécheurs, que je recours aujourd'hui, moi le plus misérable des hommes. Je vous honore, ô grande Reine, je vous rends grâces de toutes les faveurs que vous m'avez faites jusqu'à ce jour; je vous remercie en particulier de m'avoir préservé de l'enfer, que j'ai, hélas! tant de fois mérité. Je vous aime, ô ma Souveraine très aimable, et, parce que je vous aime, je vous promets de vous servir toujours, et de m'employer, autant que je le pourrai, à vous faire aimer aussi des autres. Je vous confie toutes mes espérances, tout ce qui concerne mon salut; recevez-moi pour votre serviteur, et couvrez-moi du

(1) Une indulgence de *trois cents jours* chaque fois qu'on récitera dévotement cette prière devant une image de la bienheureuse Vierge Marie. — Une *indulgence plénière* une fois le mois aux conditions énoncées à la page 304. (7 sept 1854.)

manteau de votre protection, ô Mère de miséricorde ! Puisque vous êtes si puissante auprès de Dieu, délivrez-moi de toutes les tentations, ou bien, obtenez-moi la force de les vaincre jusqu'à la mort. Je vous demande le véritable amour envers Jésus-Christ; j'attends de vous la grâce de faire une bonne mort. Au nom de votre amour pour Dieu, je vous supplie, ô ma Mère, de m'assister toujours, mais surtout à ma dernière heure. Ne m'abandonnez pas que vous ne me voyiez en possession du ciel, occupé à vous bénir et à chanter vos miséricordes durant toute l'éternité. Tels sont mes vœux, telles sont mes espérances. Ainsi soit-il.

On peut faire ici la Visite à saint Joseph.

Visite à saint Joseph.

Lisez la Visite du jour, et ajoutez-y la prière suivante.

Mon saint Patriarche, je me réjouis de votre bonheur et de votre gloire : vous avez été jugé digne de commander comme Père à Jésus et de vous faire obéir par Celui à qui le ciel et la terre obéissent. O grand saint, puisqu'un Dieu a voulu vous servir, je veux aussi me mettre au nombre de vos serviteurs. Je vous choisis, après Marie, pour mon principal avocat et protecteur. Je promets de vous honorer chaque jour par quelque hommage spécial; chaque jour je veux me remettre sous votre patronage. Au nom de la douce compagnie de Jésus et de Marie, dont vous avez joui pendant votre vie, protégez-moi toujours pendant le cours de la mienne. Au nom

de l'assistance que Jésus et Marie vous ont donnée à votre mort, protégez-moi spécialement à ma dernière heure; faites que, mourant assisté de vous, de Jésus et de Marie, j'aille vous remercier en paradis, et puisse en votre compagnie, louer et aimer Dieu pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, patron de l'Eglise universelle, protégez-nous; protégez notre Saint Père le Pape et notre Mère la sainte Eglise.

1re Visite.

Au Saint-Sacrement.

Jésus au Saint-Sacrement, voilà la source de tout bien. Il nous dit : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.*[1] Oh! avec quelle abondance les saints ont de tout temps puisé les eaux de la grâce à cette fontaine d'amour, où Jésus nous dispense tous les mérites de sa passion, suivant l'oracle du prophète : *Vous irez, pleins de joie, puiser les eaux des fontaines du Sauveur.*[2] La comtesse de Feria, cette illustre pénitente du vénérable Jean d'Avila, devenue religieuse de Sainte-Claire et surnommée l'épouse du Saint-Sacrement, à cause de ses entretiens fréquents et prolongés avec Jésus au saint tabernacle, fut interrogée un jour sur ce qu'elle faisait durant ces longues heures qu'elle passait au pied de l'autel : « Ah! répondit-elle, je resterais là toute l'éternité. N'y trouve-t-on pas l'essence divine, qui sera l'aliment des bienheureux? Mon Dieu!

(1) *Jo. 7. 37.* — (2) *Is. 12. 3.*

que fait-on devant le Saint-Sacrement? ou plutôt que n'y fait-on pas? on aime, on loue, on remercie, on demande... Mais, que fait le pauvre devant un riche? que fait un malade devant son médecin? que fait un homme altéré auprès d'une source limpide, ou un affamé assis à une table chargée de mets exquis? »

Très aimable, très doux, très cher Jésus, vie, espérance, trésor, unique amour de mon âme, oh! qu'il vous en a coûté pour demeurer parmi nous dans l'Eucharistie! il vous a fallu mourir, afin de pouvoir rester ensuite comme sacrement sur nos autels; et puis, dans ce mystère même, quels outrages n'avez-vous pas eu à souffrir, pour nous procurer le bienfait de votre présence! Tout a cédé devant la force de votre amour et du désir que vous avez d'être aimé de nous.

Venez donc, Seigneur, venez, placez-vous au dedans de mon cœur; fermez-en la porte pour toujours, afin qu'il n'y entre plus aucune créature, pour usurper une partie de cet amour que je vous dois et que je veux vous donner tout entier. Vous seul, ô mon doux Rédempteur, régnez sur moi; vous seul, possédez-moi sans réserve; et s'il m'arrivait de ne pas vous obéir d'une manière parfaite, châtiez-moi rigoureusement, afin qu'à l'avenir je sois plus attentif à vous plaire en tout selon votre sainte volonté. Faites que je ne désire ni ne recherche plus d'autre plaisir que celui de vous être agréable, de vous visiter souvent sur les autels, de m'entretenir avec vous, de vous recevoir dans la sainte communion. Ambitionne qui veut d'autres

biens; pour moi, je n'aime, je ne désire que le trésor de votre amour : c'est la seule chose que je veux vous demander au pied du saint tabernacle. Faites que je m'oublie moi-même, pour me souvenir uniquement de votre bonté. O séraphins, bienheureux séraphins, je vous envie, non pas votre gloire, mais l'amour dont vous brûlez pour celui qui est votre Dieu et le mien; apprenez-moi ce que je dois faire pour l'aimer et lui être agréable.

Oraison jaculatoire. Mon Jésus, je ne veux aimer que vous; je ne veux plaire qu'à vous.

A la sainte Vierge.

Une autre source de grâces extrêmement précieuse pour nous, c'est Marie, notre Mère, source si riche en toutes sortes de biens, qu'il n'est pas au monde un seul homme qui n'y ait part : *Nous avons tous reçu de sa plénitude,* dit saint Bernard. Dieu a rempli de sa grâce la très sainte Vierge Marie, suivant la salutation de l'Ange : *Je vous salue, pleine de grâce ;* mais ce n'est pas seulement pour elle-même : *Elle a reçu,* dit saint Pierre Chrysologue, *cet immense trésor de grâce, pour en faire part à tous ses dévots serviteurs.*

Oraison jaculatoire. O Marie, cause de notre joie, priez pour nous.

A saint Joseph.

Dieu nous aime si tendrement et désire si vivement notre salut, qu'il a multiplié pour nous les moyens d'y parvenir. L'un de ces moyens est la dévotion aux saints. Comme ils sont ses amis, le Seigneur veut qu'ils intercèdent pour nous

et nous obtiennent par leurs prières et leurs mérites, les grâces que nous ne méritons pas. Or, qui ne sait que, parmi les élus, saint Joseph tient, après la divine Mère, la première place dans le cœur de Dieu, et peut beaucoup auprès du Seigneur en faveur de ceux qui l'honorent? Disons-lui donc fréquemment :

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, donnez-moi la plus grande confiance en votre puissante intercession.

2e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Le pain est un aliment qui se consume quand on le mange, et se conserve quand on le garde. Voilà pourquoi, observe le pieux père Nieremberg, Jésus-Christ a voulu, pour demeurer sur la terre, se cacher sous les espèces du pain : il peut ainsi, non seulement être consumé en s'unissant à l'âme qui l'aime, par le moyen de la sainte communion, mais encore être conservé dans le tabernacle, pour rester présent au milieu de nous et par là nous rappeler sans cesse son amour. Saint Paul s'écrie que le Fils de Dieu *s'est anéanti, en prenant la forme de serviteur.*[1] Mais nous, que devons-nous dire, en le voyant prendre la forme et les apparences du pain? « Aucune langue ne saurait exprimer, dit saint Pierre d'Alcantara, combien Jésus-Christ aime chacune des âmes qui sont en état de grâce. Etant donc sur le point de quitter cette vie, ce très doux Epoux craignit que son absence n'exposât son

(1) *Phil.* 2. 7.

épouse chérie à l'oublier, et il lui laissa pour souvenir ce divin Sacrement où il réside lui-même, ne voulant pas qu'entre elle et lui il y eût, pour conserver sa mémoire toujours vivante, d'autre gage que lui-même. »

O mon Jésus, puisque vous demeurez enfermé dans ce tabernacle pour entendre les suppliques des misérables qui viennent vous demander audience, écoutez la prière que vous adresse en ce moment le plus ingrat de tous les pécheurs.

Je viens, pénétré de repentir, me prosterner à vos pieds; car je comprends le mal que j'ai fait en vous offensant. Je vous prie, avant tout, de me pardonner tous mes péchés. Ah! mon Dieu, puissé-je ne vous avoir jamais déplu! Après cela, voulez-vous savoir ce que je désire encore? Ayant reconnu votre souveraine amabilité, je me suis épris d'amour pour vous, et mon cœur a conçu le plus vif désir de vous aimer et de vous plaire; mais je ne le puis, si vous ne m'aidez. O souverain Seigneur, faites connaître à tout le paradis votre puissance infinie et votre immense bonté; d'esclave rebelle que j'ai été à votre égard, changez-moi en un serviteur fidèle et tout enflammé d'amour pour vous. Cette faveur, vous pouvez, vous voulez me l'accorder. Ah! suppléez à tout ce qui me manque, afin que je parvienne à vous aimer autant que vous êtes aimable, ou du moins autant que je vous ai offensé. Je vous aime, mon Jésus, je vous aime par-dessus toutes choses; je vous aime plus que ma vie, ô mon Dieu, mon amour, mon tout!

Oraison jaculatoire. Mon Dieu et mon tout!

A la sainte Vierge.

Allons avec confiance devant le trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver les secours dont nous avons besoin.[1] Selon saint Antonin, ce trône de la grâce, c'est Marie, puisque c'est par les mains de Marie que Dieu nous dispense toutes ses grâces. O très aimable Reine, si vous voulez contenter le grand désir que vous avez de secourir les pécheurs, voici un grand pécheur qui recourt à vous; secourez-moi puissamment, secourez-moi promptement.

Oraison jaculatoire. Unique refuge des pécheurs, ayez pitié de moi.

A saint Joseph.

Nous devons honorer beaucoup saint Joseph, puisque, suivant la remarque d'Origène, le Fils de Dieu lui-même a voulu l'honorer comme son Père.[1] C'est là d'ailleurs le titre que lui donne saint Luc dans son Evangile, et la divine Mère elle-même ne le désignait pas autrement : *Votre père et moi,* disait-elle à Jésus, *nous vous cherchions tout affligés.*[3] Si donc le Roi des rois, dit le cardinal d'Ailly, a daigné élever Joseph a une si haute dignité, il est convenable et juste que nous tâchions de l'honorer autant que nous le pouvons.[4]

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, je me consacre pour toujours à votre service; protégez-moi.

(1) *Heb. 4. 16.* — (2) *In Luc. Hom. 17.* — (3) *Luc. 11. 48.* — (4) *D. 12. Hom. S. Jos.*



3e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes.[1] Voici notre Jésus, qui, non content d'être mort pour l'amour de nous, veut encore, après sa mort, demeurer avec nous dans le Saint-Sacrement, déclarant qu'il trouve ses délices parmi les hommes. « O hommes, s'écrie sainte Thérèse, comment pouvez-vous offenser un Dieu qui trouve en vous ses délices? » Eh quoi! Jésus fait ses délices d'être avec nous; et nous, nous ne ferions pas nos délices d'être avec Jésus, nous surtout qui avons l'honneur d'habiter dans son palais? Comme ils s'estiment honorés, ces vassaux que le roi veut bien loger dans son palais! Voici le palais du Roi des rois; c'est ce sanctuaire où nous habitons avec Jésus-Christ. Ah! sachons reconnaître une si grande faveur et profiter de la compagnie de Jésus-Christ.

Me voici donc, ô mon Seigneur et mon Dieu, me voici devant cet autel, où vous vous tenez nuit et jour pour moi. Vous êtes la source de tous les biens, le remède à tous les maux, le trésor de tous les pauvres: voici à vos pieds un pécheur, le plus pauvre et le plus malade de tous, qui implore votre pitié; ayez compassion de moi. Je ne veux pas me laisser décourager par ma misère, puisque je vous vois, dans ce Sacrement, descendu du ciel sur la terre uniquement pour me faire du bien. Je vous loue, je

(1) *Prov. 8. 31.*

vous rends grâces, je vous aime; et si vous voulez bien que je vous demande une aumône, voici celle que je désire : faites-moi la grâce de ne plus vous offenser, et donnez-moi les lumières et les secours dont j'ai besoin pour vous aimer de toutes mes forces. Oui, Seigneur, je vous aime de toute mon âme; je vous aime de toutes mes affections ; faites que je le dise avec vérité, et que je ne cesse de le répéter en cette vie et durant toute l'éternité. Très sainte Vierge Marie, Anges du ciel, mes glorieux patrons, et vous tous, ô bienheureux du paradis, aidez-moi à aimer mon Dieu, ce Dieu infiniment aimable.

Oraison jaculatoire. O Jésus, bon pasteur et vrai pain de vie, ayez pitié de nous ; vous-même, soyez notre nourriture et notre défense, et guidez-nous au séjour du bonheur, à la terre des vivants.[1]

A la sainte Vierge.

Ses liens sont des chaînes de salut.[1] Le pieux Pelbart dit que la dévotion à Marie est une *Chaîne de prédestination.* Prions notre Souveraine de nous attacher toujours plus étroitement par des chaînes d'amour, à la confiance dans sa protection.

Oraison jaculatoire. O clémente, ô bonne, ô douce Vierge Marie.

A saint Joseph.

Quel saint, quel ange même, demande saint Basile, a jamais mérité d'être appelé le Père du Fils de Dieu? Joseph seul a eu cet honneur. Nous pouvons donc lui appliquer les paroles de saint Paul : *Il l'emporte autant sur les anges, qu'il a*

(1) A la fin du *Lauda Sion.* — (2) *Eccli.* 6. 31.

reçu en partage un nom plus glorieux que le leur.[1] Par son titre, saint Joseph a été plus honoré de Dieu que tous les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Pontifes : ils sont tous appelés serviteurs; saint Joseph seul est appelé Père.

Oraison jaculatoire. — Saint Joseph, Père nourricier de Jésus, priez Jésus pour moi.

4e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Sa compagnie n'a rien de pénible ni d'ennuyeux ; elle apporte la joie et le bonheur.[2] — Ceux qui sont unis par les liens d'une amitié mondaine, trouvent entre eux tant de plaisir, qu'ils perdent des journées entières à rester ensemble. Si l'on éprouve de l'ennui auprès de Jésus au Saint-Sacrement, c'est qu'on l'aime peu; les saints ont trouvé les délices du paradis au pied des saints tabernacles. Sainte Thérèse apparaissant après sa mort à une de ses religieuses, lui dit : « Nous qui sommes au ciel, et vous qui êtes sur la terre, nous devons être une même chose en pureté et en amour, nous en jouissant, et vous en souffrant; et ce que nous faisons au ciel en face de l'essence divine, vous devez le faire sur la terre en présence du Saint-Sacrement. » Le Saint-Sacrement, voilà donc notre paradis sur la terre.

O Agneau sans tache, immolé pour nous sur la croix, souvenez-vous que je suis une de ces âmes que vous avez rachetées au prix de tant de douleurs, au prix de votre mort. Faites que vous

(1) *Hæb. 1. 4.* — (2) *Sap. 8. 16.*

soyez tout à moi et que je ne vous perde jamais, puisque vous vous êtes donné à moi et que vous renouvelez chaque jour cet ineffable don en vous sacrifiant sur les autels pour mon amour. Faites aussi que je sois tout à vous; ah! je me donne à vous sans réserve, afin que vous disposiez de moi à votre gré. Je vous donne ma volonté; enchaînez-la par les doux liens de votre amour, afin qu'elle soit à jamais l'heureuse esclave de votre sainte volonté. Je ne veux plus vivre pour satisfaire mes désirs, mais seulement pour contenter votre bonté. Détruisez en moi tout ce qui ne vous est pas agréable. Accordez-moi la grâce de n'avoir plus d'autre pensée ni d'autre désir que de vous plaire. Je vous aime, ô mon doux Sauveur, je vous aime de tout mon cœur; je vous aime, parce que vous désirez d'être aimé de moi; je vous aime, parce que vous êtes infiniment digne d'amour. Je suis affligé de ne pas vous aimer autant que vous le méritez. Ah! puissé-je mourir pour votre amour! Seigneur, agréez mon désir, et donnez-moi votre amour. Ainsi soit-il.

Oraison jaculatoire. O bon plaisir de mon Dieu, je me sacrifie à vous sans réserve.

A la sainte Vierge.

Je suis, dit Marie, *la Mère du bel amour*,[1] c'est-à-dire, de cet amour qui fait la beauté des âmes. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi vit un jour la bienheureuse Vierge qui allait distribuant une douce liqueur : c'était l'amour divin. Ce pré-

(1) *Eccli.* 24. 24.

cieux don ne se dispense que par Marie ; demandons-le donc à cette aimable Reine.

Oraison jaculatoire. Ma Mère, mon espérance, faites que je sois tout à Jésus.

A saint Joseph.

Le Seigneur recommanda lui-même à sainte Marguerite de Cortone d'avoir une dévotion particulière envers saint Joseph, et de ne laisser passer aucun jour sans lui rendre quelque hommage, comme à son très fidèle nourricier sur la terre.[1] Ne manquons donc jamais de nous recommander chaque jour et plusieurs fois le jour à saint Joseph. Demandons-lui des grâces : il nous les obtiendra toutes, pourvu qu'elles soient utiles à notre âme.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, accordez-moi d'être chaque jour fidèle à vous invoquer.

5e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Le passereau, dit David, *trouve un asile dans les maisons, et la tourterelle dans son nid; mais vous, mon Roi et mon Dieu,* vous vous êtes fait une retraite et vous avez choisi une demeure ici-bas *sur vos autels*,[2] pour être accessible à tous et habiter au milieu de nous. Seigneur, il faut l'avouer, vous aimez trop passionnément les hommes ; vous ne savez plus que faire pour gagner leurs cœurs. Mettez le comble à vos bontés, très aimable Jésus, en faisant que, nous aussi nous vous

(1) *Apud. Boll. 22. Feb. Vi. c. 9.* — (2) *Ps. 83. 4.*

aimions d'un amour saintement passionné : il n'est pas juste que nous aimions faiblement un Dieu qui nous aime avec tant de tendresse. Captivez nos cœurs par les doux attraits de votre amour : faites-nous connaître les beaux titres que vous avez à notre affection.

O Majesté suprême, ô Bonté infinie, vous aimez tant les hommes, vous avez tant fait pour mériter leur amour ; d'où vient donc qu'il y en ait si peu qui vous aiment ? Pour moi, je ne veux plus être du nombre de ces ingrats ; je suis résolu de vous aimer autant que je le pourrai, et de n'aimer que vous : vous méritez tout mon amour, vous me le demandez avec tant d'instance ; je veux vous satisfaire. C'est à vous, ô Dieu de mon âme, de m'aider à vous contenter pleinement ; cette grâce, je vous la demande et j'espère l'obtenir par les mérites de votre passion. Quant aux biens de la terre, donnez-les à qui les désire ; pour moi, je ne désire et ne demande que le grand trésor de votre amour. Je vous aime, ô mon Jésus, oui, je vous aime, Bonté infinie : vous êtes toute ma richesse, tout mon bonheur, tout mon amour.

Oraison jaculatoire. Mon Jésus, vous vous êtes donné tout à moi, je me donne tout à vous.

A la sainte Vierge.

O ma Souveraine, saint Bernard vous donne le nom de *Ravisseuse des cœurs.* Il dit que vous enlevez les cœurs par votre beauté et par votre bonté ; ah ! ravissez le mien, je vous en conjure : emparez-vous de ma volonté, je vous la

donne tout entière; offrez-la à Dieu, unie à la vôtre.

Oraison jaculatoire. O Mère tout aimable, priez pour moi.

A saint Joseph.

Saint Joseph a été établi chef de la sainte Famille, de cette Famille bien petite par le nombre, il est vrai, mais bien grande par l'excellence des deux personnages qui la composent, savoir : la Mère de Dieu et le Fils unique de Dieu fait homme. Dieu l'a donc *constitué maître de sa maison.*[1] Dans cette maison Joseph commande et le Fils de Dieu obéit.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, par l'obéissance que Jésus vous a rendue, rendez-moi obéissant à toutes les volontés de Dieu.

6e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Où est votre trésor, là est votre cœur.[2] Ces paroles de Jésus-Christ signifient que chacun place son affection là où il croit avoir son trésor. Aussi les saints, qui ne reconnaissent et n'aiment d'autre trésor que Jésus-Christ, placent-ils dans le Saint-Sacrement tout leur cœur et tout leur amour.

Mon très aimable Jésus-Hostie, c'est pour l'amour de moi que vous vous tenez nuit et jour enfermé dans ce tabernacle ; je vous en supplie, captivez tellement mon cœur qu'il ne pense plus qu'à vous, qu'il n'aime, ne cherche, n'espère

(1) *Ps. 104 21.* — (2) *Luc. 12. 34.*

plus que vous ; accordez-moi cette grâce; je vous la demande et j'espère l'obtenir par les mérites de votre passion.

O mon Sauveur devenu Sacrement, ô divin Epoux de nos âmes, qu'elles sont belles et aimables les inventions de votre tendre charité pour vous faire aimer des âmes ! O Verbe éternel, il ne vous a pas suffi de vous faire homme comme nous, ni même de mourir pour nous, vous nous donnez encore cet ineffable Sacrement pour compagnie, pour nourriture et pour gage du paradis. Vous consentez à paraître au milieu de nous, ici comme un enfant dans une étable, là comme un pauvre artisan dans une boutique, plus tard comme un criminel sur un gibet, enfin comme un aliment sur un autel... ; dites-moi : que pouvez-vous inventer de plus pour vous faire aimer ?

O Amabilité infinie, quand donc commencerai-je tout de bon à correspondre aux admirables inventions de votre amour ? Seigneur, je ne veux plus vivre que pour vous aimer. A quoi me sert la vie, si je ne l'emploie tout entière à vous aimer et à vous plaire, vous, mon doux Rédempteur, qui avez employé toute votre vie pour moi ? Et que puis-je donc aimer, si je ne vous aime, vous qui êtes la beauté infinie, la douceur même, vous qui êtes tout bonté, tout amour, tout amabilité ? Ah ! que mon âme ne vive plus que pour vous aimer ! que mon cœur se fonde, se consume d'amour au seul souvenir de votre amour ! et qu'au seul nom de Crèche, de Croix, de Sacrement, il s'enflamme du désir de faire de grandes choses pour

vous, ô mon Jésus, qui avez opéré tant de merveilles et enduré tant de souffrances pour mon amour.

Oraison jaculatoire. Seigneur, aidez-moi à faire avant ma mort quelque chose pour vous.

A la sainte Vierge.

Je suis *comme un bel olivier dans les champs.*[1] C'est moi, dit Marie, qui suis ce bel olivier d'où sort sans discontinuer l'huile de la miséricorde ; et je me tiens dans les champs, afin que tous me voient et recourent à moi. Disons-lui avec saint Augustin : *Souvenez-vous, ô très compatissante Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont imploré votre secours, ait été abandonné.* Loin de moi ce malheur suprême d'être abandonné de vous, après vous avoir invoquée !

Oraison jaculatoire. O Marie, donnez-moi la grâce de toujours recourir à vous.

A saint Joseph.

Josué étonna le monde, lorsqu'il ordonna au soleil de s'arrêter, pour lui laisser le temps d'achever la défaite de ses ennemis, et que le soleil obéit.[2] Mais, quelle comparaison entre Josué, qui se voit obéi du soleil, créature inanimée, et Joseph, qui se voit obéi de Jésus-Christ, le Fils de Dieu !

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, tout à la fois si grand et si humble, obtenez-moi la véritable humilité.

(1) *Eccli. 24. 19.* — (2) *Jos. 10. 11.*

7e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du monde.[1] Notre Jésus, ce Pasteur plein d'amour, après avoir donné sa vie pour nous, ses brebis, n'a pas voulu que la mort même le séparât de nous : Me voici, brebis chéries, nous dit-il, me voici pour toujours avec vous; c'est pour vous que je reste sur la terre dans le Saint-Sacrement; vous m'y trouverez quand vous voudrez, toujours prêt à vous aider et à vous consoler par ma présence; je serai avec vous jusqu'à la fin du monde, je ne vous quitterai point, tant que vous serez sur la terre. « Le céleste Epoux, dit saint Pierre d'Alcantara, voulait, durant une si longue absence, laisser à l'âme, son épouse, une compagnie, afin qu'elle ne demeurât pas seule; c'est pourquoi il institua ce divin Sacrement où il réside lui-même, lui laissant ainsi la plus délicieuse compagnie dont elle puisse jamais jouir.

O Seigneur plein de bonté, mon très aimable Sauveur, je viens aujourd'hui vous visiter sur cet autel; mais vous me visitez avec bien plus d'amour, lorsque vous descendez dans mon âme par la sainte communion : alors, vous ne m'honorez pas seulement de votre présence, mais vous devenez ma nourriture, vous vous unissez, vous vous donnez tout à moi, en sorte que je puis vous dire alors avec vérité : « Mon Jésus, mainte-

(1) *Matth. 28. 20.*

nant vous m'appartenez entièrement. » Mais, puisque vous vous donnez tout à moi, il est bien juste que je me donne aussi tout à vous. Je ne suis qu'un vil vermisseau... et vous êtes mon Dieu! O Dieu d'amour, ô Amour de mon âme, quand me verrai-je tout à vous, non en paroles seulement, mais en réalité? Ce prodige, vous pouvez l'opérer, Seigneur; augmentez en moi, par les mérites de votre sang, la confiance dont j'ai besoin, afin que je ne manque pas d'obtenir de vous cette grande grâce, de me voir, avant de mourir, tout à vous et plus aucunement à moi-même. Vous écoutez, ô mon Dieu, tous ceux qui vous invoquent; écoutez donc aujourd'hui la prière d'une âme qui désire vous aimer véritablement. Je veux vous aimer de toutes mes forces; je veux vous obéir en tout, sans intérêt, sans consolation, sans récompense; je veux vous servir par amour, uniquement pour vous plaire, pour satisfaire votre Cœur, qui m'aime si tendrement. Que ma récompense soit de vous aimer! O Fils chéri du Père éternel, emparez-vous de ma liberté, de ma volonté, de tout ce qui m'appartient, de tout moi-même, et donnez-vous à moi. Je vous aime, je vous cherche, je soupire après vous, je vous désire, je vous désire, je vous désire.

Oraison jaculatoire. Mon Jésus, faites que je sois tout à vous.

A la sainte Vierge.

O ma très aimable Souveraine, toute l'Eglise, en vous saluant, vous appelle : *Notre espérance.* Puisque vous êtes l'espérance de tous les mal-

heureux, soyez aussi la mienne. Saint Bernard vous proclamait l'*unique Fondement de son espérance;* et il ajoutait : *Que celui qui désespère, place son espoir en vous!* J'ose donc vous adresser cette prière : O Marie, bien-aimée Marie, vous qui sauvez même les désespérés, je mets en vous toute mon espérance.

Oraison jaculatoire. Marie, Mère de Dieu, priez Jésus pour moi.

A saint Joseph.

Ecoutons saint Bernard, parlant de saint Joseph : « Ce serviteur fidèle a été choisi pour être, non seulement le consolateur de la Mère de Dieu au milieu des tribulations qu'elle eut à souffrir, et le Père nourricier de Jésus-Christ, mais encore le coopérateur, en quelque sorte, de la rédemption du monde, œuvre du grand conseil des trois personnes divines. »

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, sauvez-nous : *Notre salut est entre vos mains.*[1]

8e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Jésus dit à toute âme qui le visite dans le Saint-Sacrement, ce qu'il disait autrefois à l'Epouse des Cantiques : *Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma colombe, ma toute belle, et viens.*[2] Ame chérie qui viens me visiter, *lève-toi,* sors de ta misère, car je suis ici pour t'enrichir de mes grâces. *Hâte-toi,* approche, ne crains pas ma divine Majesté, qui s'est

(1) *Gen. 47. 25.* — (2) *Cant. 2. 10.*

voilée dans ce Sacrement pour dissiper ta crainte et t'inspirer de la confiance. Tu n'es plus mon ennemie, mais *mon amie,* puisque tu m'aimes et que je t'aime. *Ma colombe, ma toute belle,* ma grâce t'a rendue si belle à mes yeux. *Viens* donc à moi; oui, viens te jeter entre mes bras, et demande-moi ce que tu veux en toute confiance.

Sainte Thérèse disait que ce Roi de gloire s'est caché sous les espèces du pain dans le Sacrement de l'autel, et a ainsi voilé sa majesté, pour nous encourager à nous approcher de son Cœur adorable avec plus de confiance.

Allons donc à Jésus avec beaucoup de confiance et d'amour : unissons-nous à lui, et demandons-lui ses grâces.

O Verbe éternel, fait homme et Sacrement pour moi, quelle ne doit pas être ma joie, quand je songe que je suis devant vous qui êtes mon Dieu, la majesté suprême, la bonté infinie, devant vous qui chérissez si tendrement mon âme! O vous qui aimez Dieu, âmes saintes, quelque part que vous soyez, au ciel ou sur la terre, aimez-le aussi pour moi. O Marie, ma Mère, aidez-moi à aimer mon Dieu. Et vous, mon très aimant Seigneur, faites que je place en vous toutes mes affections; rendez-vous maître de toute ma volonté; possédez-moi tout entier. Je vous consacre mon esprit, afin qu'il soit tout occupé de votre bonté; je vous consacre mon corps, afin qu'il m'aide à vous plaire; je vous consacre mon âme, afin qu'elle soit toute à vous. O Bien-Aimé de mon cœur, je voudrais que tous les hommes connussent la tendresse de l'amour que vous

leur portez, afin que tous vécussent uniquement pour vous honorer et vous plaire, comme vous le désirez et le méritez. Ah! que je vive, moi du moins, que je vive à jamais épris de votre beauté infinie; je veux faire à l'avenir tout ce que je pourrai pour vous être agréable. Je suis résolu de renoncer à tout ce que je saurai devoir vous déplaire, quelque peine qu'il m'en coûte, dussé-je perdre tout, même la vie. Oh! que je serais heureux de tout perdre pour vous gagner, vous, mon Dieu, mon trésor, mon amour, mon tout.

Oraison jaculatoire. O Jésus mon amour, prenez-moi, possédez-moi tout entier.

A la sainte Vierge.

Que tous les petits enfants viennent à moi.[1] Marie invite tous ceux qui ont besoin de mère à recourir à elle comme à la plus tendre de toutes les mères. « L'amour de toutes les mères, dit le pieux Niéremberg, n'est qu'une ombre en comparaison de l'amour de Marie pour chacun de nous. » O ma tendre Mère, ô douce Mère de mon âme, qui m'aimez et désirez mon salut plus qu'aucun autre après Dieu, *montrez que vous êtes ma Mère.*

Oraison jaculatoire. O ma Mère, faites que je me souvienne toujours de vous.

A saint Joseph.

Selon saint Jean Damascène, Dieu donna à saint Joseph envers Jésus, l'amour, la vigilance, et l'autorité d'un Père, afin qu'il remplit bien

(1) *Prov. 9. 4.*

sa mission ; l'affection d'un père, afin que Joseph gardât Jésus avec la plus grande tendresse ; la sollicitude d'un père, afin que Joseph environnât Jésus de tous les soins possibles ; enfin l'autorité d'un père, afin que le saint Patriarche eût l'assurance d'être obéi en tout ce qu'il ordonnerait touchant la personne du Sauveur.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, soyez aussi toujours notre Père et donnez-nous d'être vraiment vos enfants.

9e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Saint Jean dit qu'il a *vu le Seigneur soutenant sa poitrine avec une ceinture d'or.*[1] C'est ainsi que Jésus se présente à nous dans le Sacrement de l'autel, voulant sous cette figure nous montrer la multitude de grâces qu'il désire nous faire dans sa miséricorde. Semblable à une mère qui va trouver son petit enfant pour le nourrir et se décharger de son lait, Jésus nous dit : *Vous serez comme des enfants que leur nourrice presse tendrement sur son sein.*[2]

Le vénérable père Alvarez a vu Jésus dans le Saint-Sacrement, les mains pleines de grâces, cherchant à les distribuer. Lorsque sainte Catherine de Sienne s'approchait de la table sainte, elle le faisait avec la tendre avidité d'un enfant qui s'attache au sein de sa mère.

O Fils bien-aimé du Père éternel, je reconnais que vous êtes l'objet le plus digne d'amour. Je désire vous aimer autant que vous le méritez, ou du moins autant qu'une âme est capable de

(1) *Apoc. 1. 12.* — (2) *Is. 66. 12.*

désirer de vous aimer. Je comprends parfaitement qu'après avoir été si souvent traître et rebelle à votre amour, je ne mérite plus de vous aimer, ni de m'approcher de vous, comme j'ose le faire à présent dans cette église; mais j'entends que vous me demandez encore mon amour : *Mon fils,* me dites-vous avec tendresse, *mon fils donne-moi ton cœur.*[1] *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur.*[2] Ah! je le sais, si vous m'avez conservé la vie jusqu'à ce jour, au lieu de me précipiter en enfer, c'est afin que je m'applique tout entier à vous aimer. Puisque vous voulez donc encore être aimé de moi, me voici, mon Dieu, je me rends à vous, je me donne à vous; je vous aime, ô Dieu qui êtes tout bonté, tout amour, je vous choisis pour unique Roi, unique souverain de mon pauvre cœur; ce cœur, vous le voulez : eh bien! je veux vous le donner; hélas! il est bien froid et couvert de bien des souillures; mais si vous l'acceptez, vous le changerez. Changez-moi, Seigneur, changez-moi; je ne peux plus vivre comme j'ai vécu, si ingrat et si peu touché d'amour envers votre bonté infinie. Faites qu'à l'avenir je supplée par mes ardeurs à tout l'amour que j'aurais dû avoir pour vous par le passé.

Oraison jaculatoire. Mon Dieu, mon Dieu, je veux vous aimer, je veux vous aimer, je veux vous aimer.

A la sainte Vierge.

Marie, Mère de Jésus, est toute semblable à son divin Fils : Mère de miséricorde, elle met

(1) *Prov. 23. 26.* — (2) *Matth. 22. 27.*

son bonheur à secourir et à consoler les malheureux. *Le désir qu'a son cœur maternel de nous donner ses grâces, surpasse celui que nous avons de les recevoir,* dit Bernardin de Bustis.

Oraison jaculatoire. Je vous salue, ô Marie, notre espérance!

A saint Joseph.

O saint Patriarche, par la peine que vous avez éprouvée en voyant le Verbe divin né dans une étable, au milieu d'une si grande pauvreté, sans feu, sans vêtements, et en l'entendant pleurer de froid, je vous prie de m'obtenir une vraie douleur de mes péchés, qui ont été la cause des larmes de Jésus. Par la consolation que vous avez eue ensuite, en contemplant Jésus-enfant dans la crèche, si beau et si charmant que votre cœur commença dès lors à brûler d'un amour plus ardent envers un Dieu si aimable et si aimant, obtenez-moi la grâce de l'aimer aussi d'un grand amour sur la terre, afin de pouvoir le posséder un jour dans le ciel.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, pénétrez nos cœurs de contrition et rendez-les plus sensibles aux amabilités de Jésus.

10e Visite.

Au Saint-Sacrement.

O insensés partisans du monde, s'écrie saint Augustin, *malheureux! où allez-vous* pour contenter votre cœur? *Venez à Jésus; le bonheur que vous cherchez, lui seul peut vous le donner.* Et toi, mon âme, ne partage pas une telle folie; cherche Dieu seul.

Aime cet unique Bien qui renferme tous les biens. Et si tu veux le trouver sur-le-champ, le voici devant toi : dis-lui ce que tu veux; car c'est pour te consoler et t'exaucer qu'il est dans ce ciboire. « Il n'est pas permis à tout le monde de parler au roi, dit sainte Thérèse; c'est tout au plus si on peut espérer de lui faire parler par une autre personne. Mais pour vous parler dans le Saint-Sacrement, ô Roi de gloire, il ne faut pas d'intermédiaire; vous y donnez sans cesse et avec empressement audience à tout le monde; et il n'est personne qui ne puisse, s'il le veut, vous trouver et s'entretenir seul à seul avec vous. Et puis, avant que le roi admette quelqu'un en sa présence, que de temps ne faut-il pas attendre! les rois ne donnent audience qu'à certains jours de l'année; mais vous, dans ce Sacrement, vous nous donnez audience à tous, la nuit comme le jour, chaque fois que nous le désirons. »

O Sacrement d'amour, soit que vous vous donniez à nous dans la sainte communion, soit que vous demeuriez avec nous sur les autels, vous avez l'art de vous attirer les cœurs par les charmes séduisants de votre tendresse. Oh! combien d'âmes, éprises de vos perfections, ravies de votre ineffable bonté, brûlent pour vous des plus heureuses flammes et pensent toujours à vous; attirez donc aussi mon pauvre cœur, il désire vivement s'attacher à vous et vivre dans les chaînes de votre amour. Dès ce moment, je dépose tous mes intérêts, toutes mes espérances, toutes mes affections, mon âme, mon corps, oui, je dépose tout entre les mains de votre bonté;

acceptez-moi, Seigneur, et disposez de moi selon votre bon plaisir. O mon Amour, je ne veux plus me plaindre des saintes dispositions de votre providence; je sais que, procédant toutes de votre Cœur si aimant, elles seront toujours pleines d'amour et très avantageuses à mon âme; vous les voulez, cela me suffit, je les veux aussi sans restriction et pour le temps et pour l'éternité. Faites de moi et en moi tout ce qu'il vous plaît; je m'unis sans réserve à votre volonté toujours toute sainte, toute bonne, toute belle, toute parfaite, tout aimable. O Volonté de mon Dieu, combien tu m'es chère! je veux vivre et mourir dans une étroite union avec toi : ton bon plaisir sera mes plaisirs, tes vœux seront mes vœux. Mon Dieu, mon Dieu, aidez-moi : faites que désormais je vive uniquement pour vous servir, uniquement pour vouloir ce que vous voulez, uniquement pour aimer votre aimable volonté. Puissé-je mourir pour votre amour, ô vous qui avez daigné mourir pour moi et devenir l'aliment béni de mon âme! Je maudis ces jours où, à votre grand déplaisir, j'ai fait ma volonté. — Je vous aime, ô Volonté de Dieu, je vous aime autant que j'aime Dieu, puisque vous êtes Dieu lui-même; je vous aime donc de tout mon cœur, je me donne tout à vous.

Oraison jaculatoire. O Volonté de Dieu, vous êtes mon amour.

A la sainte Vierge.

La Reine incomparable nous dit : *Les richesses divines sont avec moi, afin que j'enrichisse ceux qui*

m'aiment.[1] Aimons donc Marie, si nous voulons être comblés de grâces. L'abbé de Celles lui donne le titre de *Trésorière des grâces.* Heureux celui qui recourt à Marie avec amour et confiance ! O ma Mère, mon espérance, vous pouvez me rendre saint ; j'espère de vous cette grande faveur.

Oraison jaculatoire. Mère très aimable, priez pour moi.

A saint Joseph.

Mon saint Protecteur, par votre prompte et continuelle obéissance à la volonté de Dieu, obtenez-moi de votre Jésus la grâce d'obéir à ses divins préceptes ; obtenez-moi que, dans le voyage que je fais vers l'éternité, au milieu de tant d'ennemis, je ne perde jamais la compagnie de Jésus et de Marie jusqu'à mon dernier soupir : dans cette compagnie, toutes les peines de cette vie et la mort même me seront douces et précieuses.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, je veux être tout à vous pour rester, par vous, tout à Jésus et à Marie.

11e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Gardons-nous bien, dit sainte Thérèse, de nous éloigner de Jésus et de jamais perdre de vue notre bien-aimé Pasteur ; car les brebis qui se tiennent auprès de leur pasteur sont toujours les plus caressées et les plus favori-

(1) *Prov. 8. 18.*

sées; jamais il ne manque de leur donner quelque morceau choisi du pain qu'il mange lui-même. Si le pasteur vient à s'endormir, la brebis fidèle ne le quitte pas jusqu'à ce qu'il se lève ou qu'elle-même le tire de son sommeil; et alors elle en reçoit de nouvelles marques de prédilection.

O mon Rédempteur ici présent sur l'autel, me voici près de vous : l'unique marque de tendresse que je vous demande, c'est la ferveur et la persévérance dans votre amour. Je vous remercie, ô sainte foi : c'est vous qui m'apprenez d'une certitude infaillible que, dans l'adorable Sacrement de l'autel, dans ce pain céleste, il n'y a plus de pain, que mon Seigneur Jésus-Christ y est tout entier, et qu'il y demeure pour mon amour. Oui, mon Dieu et mon tout, je vous crois présent dans la divine Eucharistie; et sans vous voir des yeux de la chair, je vous reconnais à la lumière de la foi, dans l'hostie consacrée, pour le Souverain du ciel et de la terre et pour le Sauveur du monde. Ah! mon très doux Jésus, puisque vous êtes mon espérance, mon salut, ma force, ma consolation, je veux que vous soyez aussi tout mon amour, l'unique objet de toutes mes pensées, de tous mes désirs, de toutes mes affections. Je me complais dans la suprême félicité dont vous jouissez et jouirez éternellement, plus que dans tous les biens que je pourrais jamais avoir dans le temps et dans l'éternité. Vous savoir pleinement heureux et en possession d'une félicité infinie, voilà, ô mon bien-aimé Rédempteur, mon suprême contentement. Régnez donc, Seigneur, régnez seul sur

mon âme ; je vous la donne tout entière : possédez-la toujours. Oui, que tout en moi, volonté, sens, facultés, vive sous la loi de votre amour et ne serve dans le monde qu'à votre bon plaisir et à votre gloire. Telle a été votre vie, ô première Amante et Mère de mon Jésus ! Vierge toute sainte, aidez-moi : obtenez-moi la grâce de vivre désormais comme vous avez toujours vécu, le cœur plein de joie d'être à Dieu sans réserve.

Oraison jaculatoire. Mon Jésus, que je sois tout à vous et que vous soyez tout à moi.

A la sainte Vierge.

Heureux l'homme qui veille chaque jour à l'entrée de ma maison, et qui se tient à ma porte.[1] Oui, heureux celui qui, imitant l'assiduité des pauvres aux portes des riches, est attentif à demander une aumône de grâces à la porte de la miséricorde de Marie ! Mais plus heureux celui qui s'applique en outre à imiter ses vertus, particulièrement sa pureté et son humilité !

Oraison jaculatoire. O Marie, mon espérance, secourez-moi.

A saint Joseph.

O grand Saint, par le mérite de la peine que vous avez ressentie lors de la perte de Jésus au temple, obtenez-moi des larmes pour pleurer sans cesse les injures que j'ai faites à mon divin Maître ; et par la joie que vous avez eue en le retrouvant dans le temple, je vous prie de me procurer le bonheur de le retrouver aussi, en le

(1) *Prov. 8. 34.*

faisant rentrer dans mon âme par sa grâce, et de ne le perdre jamais plus.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, augmentez notre foi, et rendez-la surtout plus vive en la présence de Jésus, dans le très saint Sacrement.

12e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Dieu est amour, et celui qui demeure en l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui.[1] Celui qui aime Jésus, demeure avec Jésus, et Jésus demeure avec lui. Quand saint Philippe de Néri reçut le saint Viatique, il s'écria en voyant entrer le Seigneur : « Voici mon amour ! voici mon amour ! » Que chacun de nous dise donc aussi, en présence de Jésus-Sacrement : Voici mon amour, voici l'objet de mes affections, pour toute ma vie et pour toute l'éternité.

O mon Seigneur et mon Dieu, vous avez dit dans l'Evangile que celui qui vous aime sera aimé de vous, et que vous viendrez habiter en lui pour ne plus vous en éloigner : *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera ; et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure.*[2] Ah ! je vous aime plus que tous les biens, aimez-moi donc aussi ; je préfère être aimé de vous que de me voir à la tête de tous les royaumes du monde ; venez établir votre demeure dans la pauvre maison de mon âme, de telle sorte que vous ne me quittiez jamais plus, ou pour mieux dire, que jamais plus je ne vous chasse de mon âme ;

(1) *I. Jo. 4. 16.* — (2) *Jo. 14. 23.*

car vous ne quittez une âme que lorsque vous en êtes expulsé. Si je vous ai chassé autrefois, je puis encore le faire à l'avenir; ah! ne permettez pas que le monde soit souillé d'une telle scélératesse, d'une si noire ingratitude; non, ne permettez pas qu'après tant de grâces, après tant de faveurs privilégiées, il m'arrive encore de vous expulser de mon âme! Hélas! ce malheur peut m'arriver de nouveau; c'est pourquoi, Seigneur, je désire la mort, si tel est votre bon plaisir, afin qu'en mourant uni à vous j'aie le bonheur de vivre uni à vous pour toujours. Oui, mon Jésus, voilà ce que j'espère. Je vous embrasse, je vous presse sur mon pauvre cœur: faites que je vous aime toujours et que toujours je sois aimé de vous. Oui, mon très aimable Rédempteur, je vous aimerai toujours, et toujours vous m'aimerez. J'espère que nous nous aimerons toujours, ô Dieu de mon âme, pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Oraison jaculatoire. Mon Jésus, je veux toujours vous aimer et être aimé de vous.

A la sainte Vierge.

Celui qui s'attache à mon service, dit Marie, *aura la persévérance. Et ceux qui travaillent à me faire connaître et aimer des autres, seront prédestinés.*[1] Prenez la résolution de parler, toutes les fois que vous le pourrez, soit en public, soit en particulier, des gloires de Marie et de la dévotion qui lui est due.

Oraison jaculatoire. Permettez-moi de publier vos louanges, ô Vierge sainte!

(1) *Eccli. 24. 30.*

A saint Joseph.

Lorsque Dieu destine quelqu'un à une fonction, dit saint Thomas, il lui donne toutes les grâces nécessaires pour l'exercer dignement. Ayant donc destiné saint Joseph à faire l'office de Père auprès de la personne du Verbe incarné, on doit tenir pour certain qu'il l'orna de tous les dons de sagesse et de sainteté qui convenaient à une pareille charge. Gerson dit que saint Joseph reçut, entre autres, trois privilèges spéciaux : le premier, d'être sanctifié dès le sein de sa mère, comme Jérémie et saint Jean-Baptiste ; le deuxième, d'être en même temps confirmé en grâce; le troisième, d'être toujours exempt des mouvements de la concupiscence, grâce dont, par les mérites de sa pureté, il a coutume de rendre participants ses dévots serviteurs, en les délivrant des appétits charnels.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, lis éclatant de chasteté, conservez en nous cette vertu des anges.

13e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Mes yeux et mon cœur seront là tous les jours.[1] Cette belle promesse, Jésus la réalise dans le Sacrement de l'autel en demeurant au milieu de nous nuit et jour. Mais, Seigneur, ne vous suffisait-il pas de rester dans cet auguste Sacrement pendant le jour, puisque pendant le jour on peut facilement venir vous adorer et vous tenir compagnie ?

(1) *III. Reg. 9. 3.*

Pourquoi voulez-vous y demeurer encore la nuit, quand les églises sont fermées et que les hommes se retirent chez eux, vous laissant absolument seul? Ah! je vous comprends : l'amour vous a rendu notre prisonnier; l'amour passionné que vous avez pour nous vous tient tellement enchaîné sur la terre que, ni la nuit, ni le jour, il ne vous permet jamais de vous éloigner de nous. Ah! très aimable Sauveur, cette seule marque de votre tendresse devrait suffire pour obliger tous les hommes à se tenir continuellement en adoration devant le Saint-Ciboire, au point de n'en pouvoir être arrachés que par la force; encore ne devraient-ils s'éloigner qu'en laissant au pied de l'autel toutes les affections de leur cœur envers ce Dieu fait homme, qui veut bien rester seul, même la nuit, enfermé dans un petit tabernacle, tout yeux pour veiller et pourvoir à nos besoins, et tout cœur pour nous aimer, attendant que le jour ramène près de lui les âmes qui lui sont chères.

Oui, mon Jésus, je veux vous satisfaire : je vous consacre toute ma volonté et toutes mes affections. O majesté infinie d'un Dieu, vous avez voulu demeurer dans cet adorable Sacrement, non seulement pour être toujours auprès de nous, mais principalement pour vous unir aux âmes que vous chérissez. Mais, Seigneur, qui osera s'approcher pour se nourrir de votre chair sacrée? et d'un autre côté, qui pourrait s'éloigner de vous? Si vous vous cachez sous le voile de l'hostie consacrée, c'est afin d'entrer en nous et de posséder nos cœurs. Vous brûlez du désir d'être

reçu de nous, et vous tressaillez de joie lorsque vous êtes uni à nos âmes. Venez donc, ô mon Jésus, venez ; je désire ardemment vous recevoir en moi-même, afin que vous soyez le Dieu de mon cœur et de ma volonté. Tout ce qui est en moi, ô mon doux Rédempteur, je le consacre à votre amour : satisfactions, plaisirs, volonté propre, soyez maître de tout. O Amour, ô Dieu d'amour, régnez sur moi ; triomphez de tout mon être ; détruisez, sacrifiez en moi tout ce qui est à moi et n'est pas à vous. O mon Amour, ne permettez pas que mon âme, remplie de la majesté d'un Dieu après vous avoir reçu dans la sainte communion, s'attache encore aux créatures. Je vous aime, ô mon Dieu, je vous aime, et je ne veux aimer que vous seul à jamais.

Oraison jaculatoire. Attirez-moi par les liens de votre amour, ô mon Jésus !

A la sainte Vierge.

Saint Bernard nous engage à *chercher la grâce et à la chercher par Marie.* Elle est le *Trésor des grâces,* dit saint Pierre Damien. Non seulement elle peut, mais elle veut nous enrichir : aussi invite-t-elle les pauvres à recourir à sa bonté : *Si quelqu'un est petit,* dit-elle, *qu'il vienne à moi.*[1] O Souveraine très aimable, Souveraine très élevée, Souveraine très gracieuse, jetez les yeux sur un pauvre pécheur qui se recommande à vous et met en vous sa confiance.

Oraison jaculatoire. Nous nous réfugions sous votre protection, ô sainte Mère de Dieu !

(1) *Prov.* 9. 4.

A saint Joseph.

Joseph, dans l'Evangile, est appelé juste : *Joseph, son époux, étant un homme juste...*[1] Or, qu'est-ce qu'un homme juste? C'est, selon saint Jean Chrysostome, un homme qui possède toutes les vertus : « Remarquez, dit-il, que Joseph est dit juste, parce qu'il avait toutes les vertus à un degré parfait. » Joseph était déjà saint avant son mariage, mais sa sainteté s'accrut beaucoup lorsqu'il fut uni à la Mère de Dieu; les seuls exemples de sa sainte Epouse suffisaient pour le sanctifier; et si Marie est, comme dit saint Bernardin de Sienne, la Dispensatrice de toutes les grâces que Dieu fait aux hommes, avec quelle profusion ne devons-nous pas croire qu'elle en enrichit son Epoux, qu'elle aimait tant et dont elle était tant aimée!

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, augmentez ma dévotion envers Marie.

14e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Très aimable Jésus, je vous entends dire du fond de ce tabernacle où vous résidez : *Voici pour toujours le lieu de mon repos ; j'y ferai ma demeure, parce que je l'ai choisi.*[2] Si donc vous avez voulu fixer votre demeure parmi nous dans le Saint-Sacrement, et si l'amour que vous nous portez vous y fait trouver votre repos, il est bien juste que nos cœurs y habitent toujours avec vous par

(1) *Matth. 1. 10.* — (2) *Ps. 131. 14.*

amour, et qu'ils y trouvent leur repos et toutes leurs délices. Oh! que vous êtes heureuses, âmes aimantes, qui ne trouvez point en ce monde de plus douce consolation que de demeurer auprès de votre bien-aimé Jésus dans l'Eucharistie! Heureux serai-je moi-même, ô mon Sauveur, si désormais mon plus grand plaisir était de me tenir sans cesse en votre présence, ou du moins, de penser toujours à vous, qui, dans ce Sacrement, pensez toujours à moi et à mon bonheur!

Ah! Seigneur, pourquoi donc ai-je perdu tant d'années en vivant sans vous aimer? Années malheureuses de ma vie, je vous maudis!... Et vous, je vous bénis, ô patience infinie de mon Dieu qui avez supporté si longtemps une créature aussi rebelle que moi à votre amour. Malgré tant d'ingratitude, vous m'attendiez : pourquoi, ô mon Dieu, pourquoi? Ah! vous vouliez qu'un jour, vaincu par votre miséricorde et par votre amour, je me rendisse entièrement à vous. Seigneur, c'en est fait : je ne veux pas vous résister davantage, je ne veux plus être ingrat. Il est juste que je vous consacre le reste de mes jours, quel qu'en soit le nombre. O mon Jésus, j'espère que vous m'aiderez à vous faire le don complet de moi-même. Si vous m'avez traité avec tant de bonté quand je vous fuyais et que je méprisais votre amour, que n'ai-je pas à espérer maintenant que je vous cherche avec le désir de vous aimer. Accordez-moi donc la grâce de vous aimer, ô Dieu digne d'un amour infini! Je vous aime de tout mon cœur; je vous aime par-dessus toutes choses; je vous aime plus que moi-même,

plus que ma vie. O Bonté infinie, je me repens de vous avoir offensée; pardonnez-moi, et avec le pardon accordez-moi la grâce de vous aimer ardemment en cette vie jusqu'à la mort, et en l'autre durant toute l'éternité. O Dieu tout-puissant, montrez au monde ce nouveau prodige de votre puissance : qu'une âme aussi ingrate que l'a été la mienne, devienne l'une des plus ferventes dans votre amour. Faites-le par vos mérites, ô mon Jésus! Tel est mon désir, telle est ma résolution; vous qui m'inspirez ces bons sentiments, donnez-moi la force de les mettre à exécution.

Oraison jaculatoire. Mon Jésus, je vous rends grâces de m'avoir attendu jusqu'à ce jour.

A la sainte Vierge.

Personne, dit saint Germain en s'adressant à Marie, *personne ne parvient au salut que par vous; personne n'est délivré des dangers que par vous; personne ne reçoit aucune faveur divine que par vous.* Ainsi donc, ma Souveraine et mon espérance, si vous ne m'assistez, je suis perdu : jamais je ne pourrai aller vous bénir en paradis. Mais j'entends tous les saints proclamer que vous n'abandonnez jamais celui qui vous invoque; que celui-là seul se perd, qui n'a point recours à vous. Je vous implore donc dans ma misère, ô Reine très clémente; et je fonde en vous tout mon espoir.

Oraison jaculatoire. Marie est toute ma confiance et tout le fondement de mon espérance.

A saint Joseph.

Les deux disciples qui allaient à Emmaüs, se sentirent embrasés d'amour divin, pour le peu

de moments qu'ils accompagnèrent le Sauveur et l'entendirent parler : *N'est-il pas vrai,* se disaient-ils ensuite, *que notre cœur brûlait au dedans de nous tandis qu'il nous parlait par le chemin?*[1] Que devons-nous penser des flammes de sainte charité qui se développèrent dans le cœur de saint Joseph pendant les trente années qu'il passa dans la compagnie du Fils de Dieu, écoutant les paroles de vie éternelle qui sortaient de sa bouche, et observant les parfaits exemples d'humilité, de patience et d'obéissance qu'il donnait, en se montrant si prompt à l'aider dans ses travaux et à le servir en tout dans la maison?

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, enflammez-nous d'amour pour Jésus.

15e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Je suis venu apporter le feu sur la terre, dit le Seigneur, *et que désirai-je, sinon qu'il s'y allume?*[1] Selon le vénérable père François Olimpio, théatin, rien sur la terre n'est plus propre à allumer le feu de l'amour divin dans le cœur des hommes, que le Sacrement de l'autel. C'est ce que le Seigneur fit entendre un jour à sainte Catherine de Sienne, en lui apparaissant dans l'hostie consacrée sous la forme d'une fournaise d'amour, d'où jaillissaient des torrents de flammes divines qui se répandaient par toute la terre; à cette vue, la sainte se demandait, stupéfaite, comment il était possible aux hommes de vivre au milieu de ce

(1) *Luc.* 12. 49.

brasier divin, sans être consumés par l'amour. O mon Jésus, faites que je brûle pour vous, faites que je ne pense qu'à vous, que je ne soupire qu'après vous, que je ne désire et ne cherche que vous. Ah! bienheureux serais-je, si ce feu sacré me possédait tout entier, et si, à mesure que se consument mes années, se consumaient aussi en moi toutes les affections terrestres!

O Verbe divin, ô mon Jésus, je vous vois sur cet autel tout sacrifié, tout anéanti pour l'amour de moi; ô victime d'amour, puisque vous vous immolez ainsi pour moi, il est bien juste que je m'immole entièrement pour vous. Oui, mon Dieu et mon suprême Seigneur, je vous offre aujourd'hui en sacrifice toute mon âme, tout moi-même, toute ma volonté, toute ma vie. Ce pauvre sacrifice de moi-même, ô Père éternel, je l'unis au sacrifice infini que Jésus, votre Fils et mon Sauveur, vous fit de lui-même sur la croix, et qu'il renouvelle chaque jour encore sur tant d'autels. Agréez-le donc par les mérites de Jésus, et donnez-moi la grâce de le renouveler tous les jours de ma vie, et de mourir en me sacrifiant tout entier à votre gloire. Je voudrais, comme tant de saints martyrs, avoir la grâce de mourir un jour pour votre amour; mais, si je ne suis pas digne d'une telle faveur, au moins, Seigneur, accordez-moi la grâce de vous faire de tout mon cœur le sacrifice de ma vie, en acceptant volontiers la mort que vous m'enverrez. Oui, mon Dieu, la grâce que je désire, c'est de mourir avec la volonté de vous honorer et de vous plaire; et dès maintenant, je vous sacrifie ma vie et vous

offre ma mort, quand et comme il vous plaira de me l'envoyer.

Oraison jaculatoire. Mon Jésus, je veux mourir pour vous plaire.

A la sainte Vierge.

O ma douce Souveraine, permettez-moi de vous proclamer, avec votre dévot serviteur saint Bernard, l'*unique appui de mon espérance;* et laissez-moi ajouter, avec saint Jean Damascène, que *j'ai mis en vous tout mon espoir.* C'est à vous de m'obtenir le pardon de mes péchés, la persévérance finale et la délivrance du purgatoire. Tous les élus vous doivent leur béatitude. C'est donc à vous, ô Marie, de me procurer le salut, et pour cela *vous n'avez qu'à le vouloir,* dit saint Bonaventure. Veuillez donc me sauver, et je le serai. Mais vous ne faites cette faveur qu'à ceux qui vous invoquent; eh bien, voici que je vous invoque en disant avec le même saint :

Oraison jaculatoire. O Salut de ceux qui vous invoquent, sauvez-moi.

A saint Joseph.

L'apôtre nous assure que dans l'autre vie le Seigneur *récompensera chacun selon ses œuvres.*[1] Quelle doit donc être la gloire accordée à saint Joseph, qui l'a tant aimé et lui a rendu tant de services pendant sa vie ici-bas. Le Seigneur a promis une récompense à quiconque donne aux pauvres en son nom, ne fût-ce qu'un verre d'eau. Quelle sera la récompense de Joseph qui peut dire à Jésus-Christ : Je ne vous ai pas seulement

(1) *Rom.* 2. 6.

procuré la nourriture, l'habitation, le vêtement, mais je vous ai sauvé la vie en vous délivrant des mains d'Hérode.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, animez notre zèle à croître en vertu par l'espérance des récompenses éternelles.

16e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Oh! si les hommes recouraient toujours au Saint-Sacrement et allaient lui demander le remède à leurs maux, certes, ils ne seraient point misérables comme ils le sont! *Quoi donc!* s'écriait Jérémie, *n'y a-t-il point de baume dans Galaad? et ne s'y trouve-t-il aucun médecin?*[1] Galaad est une montagne de l'Arabie, riche en onguents aromatiques; selon le vénérable Bède, elle est la figure de Jésus-Christ, qui nous a préparé dans l'Eucharistie tous les remèdes à nos infirmités. Pourquoi donc, semble nous dire le divin Rédempteur, pourquoi vous plaignez-vous de vos misères, ô enfants d'Adam? car enfin, quels que soient vos maux, voici dans ce sacrement le médecin et les remèdes. *Venez tous à moi... et je vous soulagerai.*[2]

Mon Jésus, je vous dirai donc avec les sœurs de Lazare : *Celui que vous aimez est malade.*[3] Oui, Seigneur, je suis ce misérable que vous aimez; j'ai l'âme toute couverte des blessures du péché; je viens à vous, ô mon divin médecin, afin que vous me guérissiez : vous pouvez me guérir, si vous le voulez : *Ah! guérissez mon âme, car j'ai péché contre vous.*[4]

(1) *Jer. 8. 22.* — (2) *Matth. 11. 28.* — (3) *Jo. 11. 3.* — (4) *Ps. 40. 5.*

Attirez-moi tout à vous, mon très doux Jésus, captivez-moi par les aimables attraits de votre amour. J'aime mieux être dans vos douces chaînes que de devenir le maître de toute la terre. Je ne désire rien au monde, que de vous aimer. J'ai bien peu à vous donner; mais, si je pouvais avoir tous les royaumes de l'univers, je ne les voudrais qu'en vue d'y renoncer sans réserve pour votre amour. Je renonce donc pour vous à tout ce qui est en mon pouvoir, à tous mes parents, à toutes mes commodités, à tous mes goûts, même aux consolations spirituelles; je vous sacrifie ma liberté et ma volonté. Je veux vous consacrer toutes mes affections. Je vous aime, Bonté infinie, je vous aime plus que moi-même, et j'espère vous aimer éternellement.

Oraison jaculatoire. Mon Jésus, je me donne tout à vous, recevez-moi.

A la sainte Vierge.

O ma Souveraine, vous avez dit à sainte Brigitte : *Quelque coupable que soit un homme, s'il revient à moi avec un sincère repentir, je suis toujours prête à l'accueillir ; je ne tiens nul compte de l'énormité de ses fautes, mais seulement des dispositions de son cœur ; et je ne refuse point de panser et de guérir ses blessures ; car je m'appelle et je suis en réalité la Mère de miséricorde.* Puisque vous pouvez me guérir, et que vous en avez le désir, me voici, ô Mère de miséricorde; je recours à vous comme à mon céleste médecin : guérissez toutes les plaies de mon âme; vous n'avez qu'un mot à dire à votre divin Fils, et je serai guéri.

Oraison jaculatoire. O Marie, ayez compassion de moi.

A saint Joseph.

Nous devons être assurés que la vie de saint Joseph en la présence et à la vue de Jésus et de Marie, était une oraison continuelle, féconde en actes de foi et de confiance, d'amour, de résignation et d'offrande. Or, si la récompense répond aux mérites de la vie, jugez quelle est la gloire de Joseph en paradis. Saint Augustin compare les autres saints aux étoiles, mais saint Joseph au soleil. Le père Suarez regarde comme très raisonnable l'opinion qui soutient que saint Joseph, après Marie, surpasse en mérites et en gloire tous les autres saints; d'où le vénérable Bernardin de Bustis conclut que, dans le ciel, saint Joseph commande d'une certaine manière à Jésus et à Marie lorsqu'il veut en obtenir quelque grâce pour ses dévots serviteurs.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, obtenez-nous un grand esprit de prière et d'oraison.

17e Visite.

Au Saint-Sacrement

La plus douce jouissance des âmes aimantes est de se trouver avec les personnes qu'elles aiment. Si donc nous aimons véritablement Jésus-Christ, nous voici devant lui. Jésus, dans son Sacrement, nous regarde, nous écoute; n'avons-nous rien à lui dire? Que sa compagnie nous console; réjouissons-nous des hommages et de l'amour dont l'entourent dans ce divin mys-

tère tant d'âmes ferventes ; désirons que tous les hommes aiment Jésus-Sacrement et lui consacrent leurs cœurs ; nous du moins consacrons-lui toutes nos affections ; qu'il soit tout notre amour, l'unique objet de nos désirs. Le père Salès, de la Compagnie de Jésus, éprouvait une vive consolation rien qu'à parler du Saint-Sacrement. Il ne se rassasiait pas de le visiter : l'appelait-on à la porte, retournait-il à sa chambre, circulait-il dans la maison, il profitait toujours de ces occasions pour renouveler ses visites à son bien aimé Seigneur ; on observa qu'il laissait passer à peine une heure de la journée sans lui rendre cet hommage. C'est ce qui lui mérita le bonheur d'être mis à mort par les hérétiques pendant qu'il défendait le dogme de la présence réelle.

Oh! puissé-je, moi aussi, avoir le bonheur de mourir pour une si belle cause, en défendant cette auguste vérité, qui nous fait si bien comprendre, ô très aimable Jésus, la tendresse de votre amour pour nous ! Mais, Seigneur, à tant de merveilles que vous opérez dans ce Sacrement, ajoutez encore celle-ci : Attirez-moi entièrement à vous ; car vous désirez que je sois à vous sans partage, et vous le méritez infiniment : donnez-moi donc la force de vous aimer de tout mon cœur. Pour les biens de ce monde, donnez-les à qui il vous plaît, j'y renonce totalement. Je ne soupire qu'après votre amour ; c'est l'unique bien que je vous demande et vous demanderai toujours. Je vous aime, ô mon Jésus ; faites que je vous aime toujours et que je n'aime que vous.

Oraison jaculatoire. Mon Jésus, quand vous aimerai-je véritablement?

A la sainte Vierge.

Ma très douce Reine, oh! combien me plaît ce beau titre de *Mère aimable,* sous lequel vous invoquent vos pieux serviteurs! Oui, vous êtes tout aimable, ô ma Souveraine : *votre beauté a ravi le Seigneur* lui-même. « Votre nom même est si doux à ceux qui vous aiment, dit saint Bonaventure, qu'en le prononçant ou en l'entendant prononcer ils sentent s'allumer et s'accroître de plus en plus dans leur cœur le désir de vous aimer. » Il est donc juste que je vous aime, ô ma très aimable Mère; mais je ne me contente pas de vous aimer : je désire, d'abord sur la terre, et ensuite au ciel, tenir, après Dieu, la première place parmi ceux qui vous aiment. Si ce désir est trop hardi, ne l'attribuez qu'à votre amabilité et à cet amour spécial dont vous m'avez donné tant de preuves; si vous étiez moins aimable, moins vif serait mon désir de vous aimer. Daignez donc agréer cette aspiration de mon cœur, ô ma Souveraine, et comme preuve que vous l'agréez, obtenez-moi de Dieu cet amour que je vous demande, puisque l'amour qu'on a pour vous lui est si agréable.

Oraison jaculatoire. Ma très aimable Mère, je vous aime beaucoup.

A saint Joseph.

Pour prouver la puissance que saint Joseph possède en paradis, saint Bernardin de Sienne s'exprime ainsi : « Nous ne pouvons en douter,

Jésus-Christ garde toujours dans le ciel pour saint Joseph cette tendresse et ce respect qu'il lui a témoignés autrefois sur la terre, comme un enfant à son père. Bien loin d'être diminuée, cette piété filiale n'a fait que s'accroître. » Qu'on remarque bien ces mots : *tendresse* et *respect;* ils signifient que ce souverain Seigneur, qui a daigné vénérer saint Joseph ici-bas comme son Père, ne lui refuse rien de ce qu'il lui demande. Disons-lui donc avec confiance :

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, puissant protecteur de nos âmes, gardez-nous de tout péché.

18e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Un jour, dans la vallée de Josaphat, Jésus apparaîtra sur un trône de gloire : mais dans le Saint-Sacrement, il ne se tient que sur un trône d'amour. Si, pour témoigner son amour à un pauvre berger, le roi allait habiter le village où il demeure, quelle ne serait pas l'ingratitude de ce villageois s'il n'allait pas souvent visiter son prince, sachant que celui-ci désire vivement le voir et n'est venu se fixer près de lui que pour en avoir fréquemment l'occasion !

Ah ! mon Jésus, c'est votre amour pour moi, je le sais, c'est votre amour pour moi qui vous fait résider dans le Sacrement de l'autel; que ne m'est-il permis de rester nuit et jour en votre présence ! Seigneur, si les anges vous entourent sans cesse, étonnés de l'amour que vous nous portez, il est bien juste qu'en vous considérant sur cet autel à cause de moi, je vienne à vos

pieds reconnaître l'amour et la bonté que vous avez pour moi : *Je chanterai vos louanges en présence des anges, je vous adorerai dans votre temple saint, et je glorifierai votre nom en reconnaissance de votre miséricorde et de vos bienfaits.*[1]

O Dieu-Sacrement, ô pain des anges, ô aliment divin, je vous aime, mais vous n'êtes pas satisfait de mon amour, ni moi non plus : je vous aime, mais je vous aime trop peu. Mon Jésus, faites-moi connaître la beauté, la bonté immense que j'aime ; faites que je bannisse de mon cœur toute affection terrestre et n'y admette plus que votre divin amour. Quoi ! pour gagner mon cœur et vous unir tout à moi, vous descendez chaque jour du ciel sur les autels ! n'est-il pas juste que ma seule préoccupation soit de vous aimer, de vous adorer et de vous plaire ? Oh ! je vous aime de toute mon âme, je vous aime de toutes mes forces. Si vous voulez me récompenser de cet amour, donnez-moi plus d'amour encore, plus d'ardeur pour croître sans cesse dans votre amour et dans le désir de vous plaire.

Oraison jaculatoire. O Jésus, ô amour, donnez-moi votre amour.

A la sainte Vierge.

Les pauvres qui sont malades et abandonnés de tout le monde à cause de leur misère, ne trouvent d'asile que dans les hôpitaux publics ; de même les pécheurs les plus misérables, fussent-ils rebutés de toutes parts, sont néanmoins accueillis par la miséricorde de Marie ; car Dieu

(1) *Ps 137. 1.*

l'a placée en ce monde pour être l'*Hôpital ouvert à tous les pécheurs*, suivant l'expression de saint Basile. C'est aussi ce qui l'a fait nommer, par saint Ephrem, l'*Hôtellerie des pauvres pécheurs*. Ainsi, ma Reine, si je recours à vous, vous ne pouvez pas me repousser à cause de mes péchés ; au contraire, plus je suis misérable, plus j'ai droit à être reçu sous votre protection, puisque Dieu vous a créée pour servir de refuge aux plus malheureux. J'ai donc recours à vous, ô Marie, je me mets sous votre protection. Vous êtes le refuge des pécheurs ; soyez donc mon refuge et l'espérance de mon salut. Si vous me rejetiez, à qui m'adresserais-je ?

Oraison jaculatoire. O Marie, mon refuge, sauvez-moi.

A saint Joseph.

Si saint Joseph n'eut pas l'autorité d'un père naturel sur l'humanité de Jésus-Christ, il eut cependant un certain pouvoir comme Epoux de Marie, qui, comme Mère naturelle du Sauveur, eut une véritable autorité sur lui. Celui qui a le domaine de l'arbre, a aussi le domaine du fruit que l'arbre porte. C'est pourquoi Jésus, sur la terre, respectait Joseph et lui obéissait comme à son supérieur ; il s'en suit que maintenant, au ciel, les prières de saint Joseph sont regardées par Notre-Seigneur comme des ordres, car « lorsqu'un père prie son fils, dit Gerson, sa prière a la valeur d'un commandement. »

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, soyez notre défense dans les tentations et notre force dans les adversités.

19e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Il est doux de se trouver dans la compagnie d'un ami véritable; pourrions-nous donc, dans cette vallée de larmes, ne pas goûter une douce consolation auprès du meilleur de nos amis, d'un ami qui peut nous combler de tous les biens, et dont la tendresse va jusqu'à le retenir parmi nous d'une manière permanente. Cet ami, nous le possédons au Saint-Sacrement : c'est Jésus; nous pouvons nous entretenir avec lui tant qu'il nous plaît, lui ouvrit notre cœur, lui exposer nos besoins, lui demander des grâces; nous pouvons, en un mot, dans ce mystère, traiter avec le Roi du ciel en toute confiance et sans recherche. Le jeune Joseph fut au comble du bonheur dans sa prison, lorsque Dieu y descendit par sa grâce pour le consoler, comme l'Ecriture nous l'apprend : *La divine Sagesse descendit avec lui dans la fosse, et ne le. délaissa point dans les chaînes.*[1] Mais combien plus heureux sommes-nous de posséder continuellement au milieu de nous, sur cette misérable terre, notre Dieu fait homme, qui, le cœur plein d'amour et de miséricorde, nous honore de sa présence réelle à chacun des instants de notre vie. Quelle consolation pour un pauvre prisonnier, d'avoir un ami tendre qui vient s'entretenir avec lui, adoucir ses peines, relever ses espérances, lui procurer des secours, et le soulager dans son infortune! Eh bien! notre ami le plus fidèle, le voilà, c'est Jésus-Christ;

(1) *Sap. 10. 13.*

du fond de son tabernacle il nous fait entendre ces encourageantes paroles : *Je suis avec vous tous les jours :* [1] Me voici tout à vous, venu exprès du ciel dans votre prison pour vous consoler, vous aider, vous délivrer. Accueillez-moi, demeurons toujours ensemble, attachez-vous à moi; puis vous viendrez avec moi dans mon royaume, où je vous rendrai pleinement heureux.

O Dieu, ô amour incompréhensible, vous daignez donc pousser la bonté jusqu'à vouloir bien descendre du ciel sur nos autels, afin de demeurer au milieu de nous! Ah! je suis résolu de vous visiter souvent, je veux jouir le plus possible des charmes de votre présence, qui fait le bonheur des saints en paradis. Oh! que ne puis-je me tenir constamment devant vous, pour vous adorer et répéter que je vous aime. Réveillez mon âme, je vous en conjure, lorsque, assoupi par la tiédeur ou absorbé par les soucis de la terre, je néglige de vous visiter. Allumez en moi un grand désir d'être sans cesse au pied du saint tabernacle. Ah! mon tendre Jésus, que ne vous ai-je toujours aimé! que n'ai-je toujours cherché à vous plaire! je me console à la pensée qu'il me reste encore du temps pour le faire, non seulement dans l'autre vie, mais encore en celle-ci. Oui, je veux tout de bon vous aimer, mon Bien suprême, mon amour, mon trésor, mon tout, je veux vous aimer de toutes mes forces.

Oraison jaculatoire. Mon Dieu, aidez-moi à vous aimer.

(1) *Matth. 28. 20.*

A la sainte Vierge.

O pécheur, dit le pieux Bernardin de Bustis, ne perds pas confiance, mais recours à l'auguste Souveraine du ciel avec l'assurance d'en être secouru; tu la trouveras les mains pleines de miséricordes et de grâces. Sois même persuadé que cette Reine compatissante désire plus te faire de bien que tu ne désires obtenir son assistance. O ma Souveraine, je remercie Dieu sans cesse de ce qu'il m'a fait la grâce de vous connaître. Malheur à moi si je ne vous connaissais pas, ou si je vous oubliais! mon salut courrait grand risque. Mais, ma Mère, je vous bénis, je vous aime, et j'ai tant de confiance en vous que je remets sans réserve mon âme entre vos mains.

Oraison jaculatoire. O Marie, heureux qui vous connaît et met en vous sa confiance!

A saint Joseph.

O grand Saint, puisqu'un Dieu a daigné vous servir, je veux aussi vous servir, vous honorer et vous aimer comme mon maître. Recevez-moi sous votre patronage, et commandez-moi ce qu'il vous plaira. O saint Joseph, priez Jésus pour moi; certainement, il ne vous refusera rien Celui qui a obéi sur la terre à tous vos commandements. Dites-lui qu'il me pardonne mes péchés; dites-lui qu'il me détache des créatures et de moi-même, qu'il m'enflamme de son saint amour, et qu'ensuite il dispose de moi comme il lui plaît.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, gardez vos enfants.

20e Visite.

Au Saint-Sacrement.

En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour y laver les souillures du pécheur.[1] Jésus dans le Saint-Sacrement est cette fontaine publique prédite par le prophète, où nous pouvons, aussi souvent que nous le voulons, aller purifier nos âmes de toutes les taches que nous contractons chaque jour en péchant. Lorsqu'on tombe en quelque faute, est-il un meilleur remède que d'avoir aussitôt recours au Saint-Sacrement? Oui, mon Jésus, je me propose d'agir toujours ainsi désormais, car, je le sais, les eaux de cette divine fontaine ne servent pas seulement à purifier mon âme, mais encore à l'éclairer, à la fortifier contre les rechutes, à la soutenir dans les adversités et même à l'enflammer de votre amour. C'est pour me combler de ces biens que vous attendez ma visite, car vous aimez à récompenser par de grandes faveurs les visites de ceux qui vous aiment. O mon Jésus, purifiez-moi donc de toutes les fautes que j'ai commises aujourd'hui; je m'en repens, parce qu'elles vous ont déplu. Donnez-moi la force de n'y plus retomber et un ardent désir de vous aimer beaucoup. Oh! que ne puis-je rester toujours auprès de vous comme votre fidèle servante Marie Diaz, contemporaine de sainte Thérèse! Elle avait obtenu de l'évêque d'Avila la permission d'habiter dans la tribune

(1) *Zach. 13. 1.*

d'une église, où elle se tenait presque continuellement en présence du Saint-Sacrement, qu'elle appelait son Voisin; elle n'en sortait que pour se confesser et communier. Le vénérable frère François de l'Enfant-Jésus, carme déchaussé, passant devant les églises où était le Saint-Sacrement, ne pouvait s'empêcher d'y entrer pour le visiter; il disait qu'il ne convient pas à un ami de passer devant la maison de son ami sans y entrer, ne fût-ce que pour le saluer et lui dire un mot; mais il ne se contentait pas d'un mot, il restait toujours le plus longtemps possible devant son bien-aimé Seigneur.

O Bien infini, ô mon unique bien, je le vois, vous avez institué ce Sacrement et vous demeurez sur cet autel uniquement pour que je vous aime; c'est aussi pour être aimé de moi que vous m'avez donné un cœur capable de vous aimer beaucoup. Pourquoi donc, ingrat que je suis, ne vous aimé-je point ou vous aimé-je si peu? Non, il n'est pas juste d'aimer faiblement une bonté si aimable que vous, mon Jésus; du moins, l'amour que vous avez pour moi mérite que je vous aime autrement, vous, un Dieu infini, devant qui je ne suis qu'un misérable ver de terre! c'est peu que je meure pour vous, que je me consume entièrement pour vous; car vous êtes mort pour moi, et chaque jour encore vous vous sacrifiez tout entier sur les autels pour mon amour. Vous méritez qu'on vous aime sans mesure; c'est donc sans mesure que je veux vous aimer. Aidez-moi, mon Jésus, aidez-moi à vous aimer, à faire une chose qui vous est si agréa-

ble et que vous demandez de moi avec tant d'instance.

Oraison jaculatoire. Mon Bien-Aimé est à moi, et je suis à lui.

A la sainte Vierge.

Ma très douce, très miséricordieuse et très aimable Reine, quels précieux motifs de confiance me suggère saint Bernard, quand je recours à vous! *Vous n'examinez pas,* me dit-il, *les mérites de celui qui recourt à votre bonté, mais vous offrez votre assistance à tous ceux qui la réclament.* Si donc je vous invoque, vous daignerez m'écouter. Eh bien! voici ma prière : Je suis un pauvre pécheur digne de mille enfers; mais je veux changer de vie, je veux aimer mon Dieu; hélas! je l'ai tant offensé! Je me livre à vous à titre d'esclave, je me donne à vous, misérable comme je suis : Sauvez celui qui est à vous et n'est plus à lui-même. O ma Souveraine, m'avez-vous entendu? Oui, vous m'avez entendu et même exaucé, je l'espère.

Oraison jaculatoire. Je suis votre propriété, ô Marie, sauvez-moi.

A saint Joseph.

O glorieux Patriarche, maintenant que vous êtes dans le ciel au comble de la joie, sur un trône élevé, auprès de votre bien-aimé Jésus, qui vous a été soumis sur la terre, ayez compassion de moi, obligé de vivre au milieu de tant d'ennemis, au milieu de mauvais esprits et de mauvaises passions, qui me livrent des combats continuels pour me faire perdre la grâce de Dieu. Ah! par le bonheur que vous avez eu de jouir ici-bas,

sans interruption, de la compagnie de Jésus et de Marie, obtenez-moi la grâce de passer le reste de ma vie toujours uni à Dieu, en résistant à tous les assauts de l'enfer; obtenez-moi la grâce de mourir dans l'amour de Jésus et de Marie, afin qu'un jour je puisse aller jouir avec vous de leur compagnie, dans le royaume des bienheureux.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, donnez-moi la victoire sur mes passions et l'horreur du péché.

21e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Partout où se trouvera le corps, là s'assembleront les aigles.[1] Par ce corps autour duquel les aigles se rassemblent, les saints entendent communément celui de Jésus-Christ, et par les aigles, ils entendent les âmes détachées, qui s'élèvent, comme des aigles, au-dessus des choses de la terre et volent vers le ciel, où elles tendent sans cesse par leurs pensées et par leurs affections, et où elles font leur continuelle demeure. Ces nobles âmes trouvent aussi leur paradis sur la terre: c'est le Saint-Sacrement; aussi semblent-elles ne pouvoir jamais rassasier le désir qu'elles ont de se trouver en sa présence. Quand les aigles, dit saint Jérôme, aperçoivent de loin leur proie, aussitôt ils s'élancent pour la saisir. Mais nous, avec quelle ardeur bien plus grande ne devons-nous pas courir et voler à Jésus eucharistique, comme au plus délicieux aliment de nos cœurs! Aussi, durant leur exil dans cette vallée de

(1) *Matth.* 14. 18.

larmes, les saints de tous les temps furent avides de courir, comme des cerfs altérés, à cette fontaine céleste. Tel était le père Balthasar Alvarez, de la Compagnie de Jésus. Quelle que fût son occupation, il dirigeait souvent les yeux du côté où reposait le Saint-Sacrement; il le visitait fréquemment et passait quelquefois des nuits entières en sa présence. Il fondait en larmes en voyant les gens du siècle se presser dans les palais des grands pour faire la cour à un homme dont ils attendent quelque bien de néant, tandis qu'on abandonne les églises, où réside au milieu de nous, comme sur un trône d'amour, le souverain maître du monde, riche de biens infinis et éternels. Les religieux, disait-il, sont trop heureux de pouvoir, sans sortir de leurs maisons, visiter aussi souvent qu'ils le veulent, la nuit comme le jour, cet auguste Seigneur dans le Saint-Sacrement, faveur dont ne peuvent jouir les personnes du siècle.

O mon très aimant Seigneur, puisque la vue de mes souillures et de mes ingratitudes ne vous empêche pas de m'inviter avec tant de bonté à m'approcher de vous, je ne veux pas me laisser décourager par mes misères; je viens à vous, je m'approche de vous. C'est à vous de me changer entièrement : bannissez de mon âme tout amour qui n'est pas pour vous, tout désir qui ne vous est pas agréable, toute pensée qui ne tend pas à vous. Mon Jésus, mon amour, mon trésor, mon tout, je veux ne contenter que vous, je veux ne plaire qu'à vous. Vous seul méritez tout mon amour; c'est vous seul que je veux aimer; oui,

je veux vous aimer de tout mon cœur. Détachez-moi de tout le reste, Seigneur, et liez-moi tout à vous; mais liez-moi si bien que je ne puisse plus me séparer de vous, ni en cette vie ni en l'autre.

Oraison jaculatoire. Mon très doux Jésus, ne permettez pas que je me sépare de vous.

A la sainte Vierge.

Denis le Chartreux appelle la sainte Vierge l'*Avocate de tous les pécheurs qui recourent à elle.* Auguste Mère de mon Dieu, puisque votre office est de plaider la cause des plus grands criminels qui s'adressent à vous, me voici à vos pieds, et je vous dis avec saint Thomas de Villeneuve: *Je vous en supplie, ô mon Avocate, remplissez votre office,* défendez ma cause. Il est vrai que je me suis rendu bien coupable envers le Seigneur; j'ai multiplié mes offenses à son égard, après en avoir reçu tant de bienfaits et tant de grâces! mais le mal est fait. Vous pouvez néanmoins me sauver; dites à votre Dieu que vous prenez ma défense, et cela suffit: il me pardonnera, et mon salut sera assuré.

Oraison jaculatoire. O ma Mère bien-aimée, c'est à vous de me sauver.

A saint Joseph.

Parlant du crédit de saint Joseph en faveur de ses dévots serviteurs, saint Bernard dit ces paroles remarquables: « Ce qui le distingue des autres saints, c'est qu'il peut protéger tous ceux qui recourent à lui et les aider dans tous leurs besoins. Il a été accordé à certains saints de nous défendre en quelques circonstances; à saint

Joseph, il est donné de nous secourir en toutes nos nécessités, et de protéger tous ceux qui se réfugient auprès de lui. » Disons-lui donc souvent :

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, secourez-nous dans tous nos besoins.

22e Visite.

Au Saint-Sacrement.

L'Epouse des Cantiques allait cherchant son Bien-Aimé, et ne le trouvant point, elle demandait : *N'avez-vous pas vu Celui que mon cœur aime ?* [1] Alors Jésus n'était pas sur la terre ; mais aujourd'hui, quand une âme cherche Jésus avec amour, elle le trouve sans peine dans le Saint-Sacrement. Une église où repose la divine Eucharistie, tel était aux yeux du bienheureux Jean d'Avila le plus aimable sanctuaire qu'une âme puisse trouver et désirer.

O amour infini de mon Dieu, digne d'un amour infini !... Ah ! dites-moi, mon Jésus, comment avez-vous pu vous abaisser jusqu'à vous cacher sous les espèces du pain, pour demeurer avec les hommes et vous unir à leurs cœurs ? O Verbe incarné, vous vous êtes humilié souverainement, parce que vous aimez souverainement. Comment pourrais-je ne pas vous aimer de toutes mes forces, sachant tout ce que vous avez fait pour captiver mon cœur ? Je vous aime souverainement aussi, et c'est pour cela que je préfère votre bon plaisir à tous mes intérêts, à toutes mes satisfactions : tout mon plaisir est de vous plaire, ô

(1) *Cant. 3. 3.*

mon Jésus, mon Dieu, mon amour, mon tout! Allumez en moi une soif ardente d'être continuellement en présence de cet ineffable Sacrement, de vous recevoir et de m'entretenir avec vous ; vous daignez m'y inviter : je serais bien ingrat, si je n'acceptais pas une si douce et si aimable invitation. Ah! Seigneur, détruisez en moi toute affection aux choses créées ; vous voulez, ô mon Créateur, être l'unique objet de mes soupirs, de tous mes élans d'amour. Oui, je vous aime, bonté infiniment aimable de mon Dieu. Je ne vous demande que vous-même; je ne cherche point ma propre satisfaction, mais la vôtre : votre bon plaisir me suffit. O mon Jésus, agréez ce bon désir d'un pécheur qui veut vous aimer : aidez-moi de votre grâce; faites que, cessant d'être le misérable esclave de l'enfer, je ne sois plus désormais que l'heureux esclave de votre amour.

Oraison jaculatoire. O Jésus, mon unique bien, je vous aime par-dessus tous les biens.

A la sainte Vierge.

Ma très douce Reine et ma Mère, je suis un serviteur rebelle envers votre divin Fils ; mais, pénétré de repentir, je recours à votre bonté, afin que vous m'obteniez mon pardon. Ne me dites point que cela dépasse votre pouvoir, car saint Bernard vous appelle la *Dispensatrice du pardon*. Vous êtes aussi le *Secours de ceux qui sont en danger :* c'est le mot de saint Ephrem ; ô ma Souveraine, qui se trouve en plus grand danger que moi ? j'ai perdu mon Dieu, il est certain que

j'ai été condamné à l'enfer; je ne sais si Dieu m'a pardonné et je puis le perdre encore. Mais vous pouvez tout m'obtenir : j'attends donc de vous tous les biens, le pardon, la persévérance, le paradis. J'espère que, sauvé par votre intercession, ô Marie, je serai, dans le royaume des bienheureux, l'un de ceux qui loueront le plus vos miséricordes.

Oraison jaculatoire. Miséricordes de Marie, je vous chanterai éternellement, oui, éternellement.

A saint Joseph.

« Ce serait une chose merveilleuse, dit sainte Thérèse dans sa Vie écrite par elle-même, de raconter les grâces sans nombre que Dieu m'a faites, et les dangers tant du corps que de l'âme dont il m'a délivrée par la médiation de ce glorieux Saint. Pour les autres saints, il semble que le Seigneur leur ait accordé le pouvoir de nous secourir dans quelque nécessité particulière seulement; l'expérience prouve, au contraire, que saint Joseph nous secourt dans tous nos besoins, et qu'il plaît à Notre-Seigneur de nous témoigner par là que, comme il a bien voulu être soumis sur la terre à l'autorité de ce grand Saint, il fait également dans le ciel tout ce qu'il demande. »

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, demandez toujours pour moi la persévérance à bien prier.

23e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Bien des chrétiens endurent de grandes fatigues et s'exposent à mille dangers pour visiter les

lieux de la Terre-Sainte, sanctifiés par la naissance, la passion et la mort de notre très aimant Sauveur. Mais nous n'avons pas besoin de faire un si long voyage ni d'affronter tant de périls pour trouver le Seigneur : il réside près de nous, dans l'église, à quelques pas de nos maisons. Si les pèlerins, dit saint Paulin, regardent comme un bonheur de rapporter des Lieux-Saints un peu de poussière de la crèche ou du sépulcre de Jésus-Christ, avec quelle ardeur ne devons-nous pas visiter le Saint-Sacrement, où nous trouvons le même Jésus en personne, et cela sans fatigue et sans danger ! Une âme pieuse à qui Dieu avait donné un ardent amour envers la sainte Eucharistie, s'exprimait ainsi dans une lettre : « J'ai reconnu que, s'il est en moi quelque bien, je le dois au Saint-Sacrement. Je me suis consacrée sans réserve à Jésus-Sacrement. Je vois une multitude innombrable de grâces qui ne se donnent pas, parce qu'on ne va pas à ce divin Sacrement. Je vois que Notre-Seigneur désire vivement de dispenser ses grâces au Saint-Sacrement. O mystère adorable ! ô divine hostie !... Où Dieu manifeste-t-il mieux ici-bas sa puissance ? Cette hostie renferme tout ce que Dieu a jamais fait pour nous. Ne portons pas envie aux bienheureux : car nous avons sur cette terre le même Seigneur, avec plus de merveilles de son amour. Faites en sorte que les personnes avec lesquelles vous conversez, se consacrent sans réserve au Saint-Sacrement. Je parle ainsi, parce que ce divin mystère me ravit hors de moi-même. Je ne puis me lasser d'en parler : il

mérite tant d'être aimé! oui, je ne sais que faire pour mon Jésus au Saint-Sacrement. » Ainsi se termine sa lettre.

O séraphins, vous vous tenez là brûlant des plus douces ardeurs en présence de celui qui est votre Seigneur et le mien; et cependant ce n'est pas par amour pour vous, que ce Roi du ciel veut bien rester dans l'hostie consacrée : c'est par amour pour moi!... Ah! laissez-moi donc brûler pour lui, ô anges pleins d'amour; ou plutôt, allumez en moi le feu sacré qui vous dévore, afin que je brûle comme vous et avec vous. Mon Jésus, faites-moi connaître la grandeur de votre amour envers les hommes, afin que la vue d'un tel amour augmente sans cesse en moi le désir de vous aimer et de vous plaire. Je vous aime, ô mon très aimable Seigneur, je veux vous aimer toujours, et vous aimer uniquement pour vous plaire.

Oraison jaculatoire. Mon Jésus, je crois en vous, j'espère en vous, je vous aime, et je me donne à vous.

A la sainte Vierge.

O très aimable Vierge, saint Bonaventure vous nomme la *Mère des orphelins*, et saint Ephrem, leur *Asile*. Eh! ces pauvres orphelins, quels sont-ils, sinon les pécheurs, qui ont perdu leur Dieu? Je recours donc à vous, ô Marie, j'ai perdu mon Père; mais vous êtes ma Mère, c'est à vous de me le faire retrouver. Dans mon extrême disgrâce, je vous appelle à mon aide; secourez-moi. Me laisserez-vous dans la désolation? Non, me répond Innocent III : *Qui vous a jamais invo-*

quée, sans que vous l'ayez écouté et secouru? Qui jamais s'est perdu, après avoir eu recours à vous? celui-là se perd, qui vous oublie. Ainsi, ma Reine, si vous voulez mon salut, faites que toujours je vous invoque et me confie en vous.

Oraison jaculatoire. O ma très sainte Mère Marie, remplissez-moi de confiance en vous.

A saint Joseph.

Ecoutons encore sainte Thérèse : « Connaissant par une longue expérience l'étonnant crédit de saint Joseph auprès de Dieu, je voudrais persuader à tout le monde de l'honorer d'un culte particulier. J'ai toujours vu les personnes qui ont pour lui une vraie dévotion, faire des progrès dans la vertu... Je me contente de conjurer, pour l'amour de Dieu, ceux qui ne me croiraient pas, d'en faire l'épreuve. »

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, patron de la vie intérieure, conduisez-moi à la perfection que Dieu demande de moi.

24e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Vous êtes vraiment un Dieu caché.[1] De toutes les œuvres de l'amour divin, il n'en est aucune qui vérifie mieux ces paroles que l'adorable mystère de l'Eucharistie. Là, en effet, notre Dieu se tient complètement caché. En s'incarnant, le Verbe éternel cacha sa divinité, et parut seulement comme homme sur la terre; mais en demeurant parmi nous dans l'Eucharistie, Jésus cache

(1) *Is. 43. 13.*

aussi son humanité, et ne laisse voir que les apparences du pain, afin de faire éclater d'autant mieux la tendresse de son amour envers nous. C'est le mot de saint Bernard : *Voilée est sa divinité, voilée est son humanité; seules, les entrailles de sa charité se montrent à découvert.*

Amende honorable.

O mon bien-aimé Rédempteur, quand je considère l'excès de votre amour pour les hommes, je suis hors de moi-même et je ne sais plus que dire. Par amour pour eux, vous en venez, dans ce Sacrement, jusqu'à voiler votre majesté, obscurcir votre gloire; vous en venez jusqu'à consumer, anéantir votre vie divine; et là, sur les autels, vous semblez n'avoir d'autre occupation que d'aimer les hommes, et de leur manifester votre amour. Mais eux, ô adorable Fils de Dieu, quelle reconnaissance vous témoignent-ils?

O mon Jésus, ô amant, souffrez que je vous le dise, amant trop passionné des hommes, puisque je vous vois préférer leurs intérêts à votre propre honneur, ne saviez-vous donc pas à quels mépris devait vous exposer cette invention de votre amour? Je vois, et bien avant moi vous aviez vu que la majeure partie du genre humain ne vous adore point et ne veut point vous reconnaître pour ce que vous êtes dans ce Sacrement. Je sais que plus d'une fois ces mêmes hommes ont osé fouler aux pieds les hosties consacrées, les jeter à terre, dans l'eau, dans le feu. Et même parmi ceux qui croient en vous, hélas! je vois que la plupart, loin de réparer tant d'injures par leurs

pieux hommages, ne viennent dans les églises que pour ajouter à votre peine par leurs irrévérences, ou bien vous laissent seul et abandonné sur l'autel, parfois dépourvu de lampe et des ornements nécessaires.

Oh ! que ne puis-je, mon doux Sauveur, que ne puis-je laver de mes larmes, et même de mon sang, ces lieux infortunés où votre Cœur plein d'amour a reçu tant d'outrages dans le Saint-Sacrement ! Mais, si cette consolation ne m'est point accordée, du moins, Seigneur, je désire et je prends la résolution de vous visiter souvent pour vous adorer, comme je vous adore à présent, en réparation des mépris que vous recevez des hommes dans ce divin mystère. O Père éternel, daignez agréer ce faible hommage que je vous rends aujourd'hui, moi, le plus misérable des hommes, en réparation des injures faites à votre divin Fils sur nos autels ! acceptez-le en union de l'honneur infini que Jésus-Christ lui même vous a rendu sur la croix, et qu'il vous rend encore tous les jours dans son Sacrement. O mon Jésus-Hostie, que ne puis-je inspirer à tous les hommes le plus ardent amour pour votre Sacrement d'amour !

Oraison jaculatoire. O aimable Jésus, faites-vous connaître, faites-vous aimer.

A la sainte Vierge.

Ma très puissante Souveraine, dans les craintes que j'éprouve au sujet de mon salut éternel, quelle confiance vient me ranimer, quand je recours à vous, et quand je pense, ô ma Mère,

au trésor de grâces et au trésor de tendresse qui sont en vous ! D'une part, saint Jean Damascène vous appelle l'*Océan des grâces ;* saint Bonaventure, *le vaste Réservoir où toutes les grâces sont réunies ;* saint Ephrem, *la Source de la grâce et de toute consolation ;* et saint Bernard, *la Plénitude de tous les biens ;* — et d'autre part, je vous vois si portée à faire du bien, que, suivant saint Bonaventure, *vous vous tenez pour offensée, lorsqu'on ne vous demande point de grâces*. O très riche, très sage, très clémente Reine, vous connaissez mieux que moi les besoins de mon âme, et vous m'aimez plus que je ne puis vous aimer. Savez-vous quelle faveur je réclame aujourd'hui de votre bonté ? c'est que vous m'obteniez la grâce la plus utile à mon âme; demandez-la à Dieu pour moi, et me voilà satisfait.

Oraison jaculatoire. Mon Dieu, accordez-moi les grâces que Marie vous demande pour moi.

A saint Joseph.

Figurons-nous que le Seigneur, nous voyant affligés au milieu des misères de cette vie, nous adresse à tous ces paroles de Pharaon à son peuple, dans la grande famine qui désolait l'Egypte : *Ite ad Joseph* : [1] Allez à Joseph, si vous voulez être consolés.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, consolateur des âmes affligées, nous irons à vous dans toutes nos peines.

(1) *Gen. 41. 2. 55.*



25° Visite.

Au Saint-Sacrement.

Saint Paul, pour louer l'obéissance de Jésus-Christ, remarque qu'il a obéi au Père éternel *jusqu'à la mort.*[1] Mais dans le Saint-Sacrement, notre Sauveur va plus loin : il a voulu se rendre obéissant, non seulement au Père éternel, mais encore à l'homme, et cela, non plus jusqu'à la mort, mais jusqu'à la fin du monde. Lui, le Roi du ciel, il descend sur l'autel à la voix de l'homme, et semble n'y rester ensuite que pour obéir aux hommes : *Pour moi,* dit-il, *je ne résiste point.*[2] Il demeure là, sans mouvement propre : il se laisse placer où on le place, soit qu'on l'expose dans l'ostensoir, soit qu'on le renferme dans le ciboire; il se laisse porter où on le porte, par les rues, dans les maisons; il se laisse donner dans la communion à tous ceux qui le veulent, justes ou pécheurs. Lorsqu'il vivait sur la terre, comme le dit saint Luc, il obéissait à la sainte Vierge et à saint Joseph; mais dans l'Eucharistie, il obéit à autant de créatures qu'il y a de prêtres au monde : *Pour moi, je ne résiste point.*

Souffrez que je vous parle, ô Cœur très aimant de mon Jésus, d'où sont sortis tous les sacrements, et en particulier ce Sacrement d'amour! Je voudrais vous rendre autant d'honneur et de gloire, que, sous les voiles sacramentels, vous en rendez, dans nos églises, au Père éternel. Je

(1) *Phil.* 2. 8. — (2) *Is.* 50. 5.

sais que, sur cet autel, vous m'aimez du même amour dont vous brûliez sur la croix en consumant votre vie dans un abîme de douleurs. O Cœur adorable, éclairez ceux qui ne vous con naissent pas, et faites qu'ils vous connaissent. Par vos mérites, délivrez du purgatoire, ou du moins soulagez ces âmes souffrantes qui sont déjà vos épouses éternelles. Je vous adore, je vous remercie, je vous aime, avec toutes les âmes qui en ce moment vous aiment sur la terre et dans le ciel. O Cœur très pur, purifiez mon cœur de toute attache aux créatures, et remplissez-le de votre saint amour. O Cœur très doux, rendez-vous si bien maître de mon cœur qu'il soit tout à vous et puisse toujours dire : *Rien n'est capable de me séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ.*[1] O Cœur très saint, gravez dans mon cœur les peines si amères de votre vie mortelle ; vous les avez endurées pour moi durant tant d'années et avec un si grand amour ! cette vue me fera désirer ou du moins supporter patiemment pour l'amour de vous toutes les peines de cette vie. Cœur très humble de Jésus, apprenez-moi votre humilité. Cœur plein de mansuétude, communiquez-moi votre douceur. Otez de mon cœur tout ce qui ne vous est pas agréable ; convertissez-le si parfaitement à votre amour, qu'il ne veuille et ne désire que ce que vous voulez. Faites, en un mot, que je vive uniquement pour vous obéir, uniquement pour vous aimer, uniquement pour vous plaire. Je me re-

(1) *Rom. 8. 38.*

connais insolvable : vous m'avez comblé de trop de bienfaits ; c'est peu que je me sacrifie et me consume entièrement pour vous.

Oraison jaculatoire. O Cœur de Jésus, vous êtes l'unique Roi de mon cœur.

A la sainte Vierge.

Saint Bernard dit que Marie est l'*Arche* céleste *qui nous sauvera certainement du naufrage* de la damnation éternelle, si nous nous y réfugions à temps. L'arche qui sauva Noé du déluge universel, était une figure de Marie ; mais, remarque Hésychius, Marie est une *Arche plus vaste,* plus puissante, plus secourable. L'arche de Noé ne put recevoir et sauver qu'un petit nombre d'hommes et d'animaux ; mais notre auguste libératrice reçoit tous ceux qui cherchent un abri sous son manteau, et les met tous en sûreté. Que nous serions malheureux si nous n'avions pas Marie ! Et cependant, ô ma Reine, tant d'hommes se perdent encore ! d'où vient celà ? Ah ! c'est qu'ils ne recourent point à vous. Qui se perdrait jamais, s'il avait recours à vous ?

Oraison jaculatoire. O Marie, faites que tous nous recourions toujours à vous.

A saint Joseph.

Sainte Thérèse disait qu'elle ne concevait pas qu'on pût avoir beaucoup de dévotion envers la Reine des anges, sans porter une affection particulière à son chaste Epoux saint Joseph, qui fut si dévoué sur la terre au service de Marie et de son cher Fils Jésus. Recourons donc à sainte

Thérèse, afin qu'elle nous obtienne la dévotion envers la bienheureuse Vierge et envers saint Joseph.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, pour l'amour de votre servante chérie, sainte Thérèse, donnez-nous de croître toujours en dévotion envers vous.

26e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Tressaille d'allégresse et bénis le Seigneur, ô maison de Sion, parce que le Grand, le Saint d'Israël est au milieu de toi.[1] O ciel! quelle joie nous devrions concevoir, nous autres faibles mortels, quelles espérances, quelles affections, à la pensée qu'au milieu de notre patrie, dans nos églises, à deux pas de nos maisons, habite et vit dans le Sacrement de l'autel le Saint des saints, le vrai Dieu, celui dont la présence fait le bonheur des élus en paradis, celui qui est l'amour même. *Ce Sacrement,* dit saint Bernard, *n'est pas seulement un Sacrement d'amour, mais il est l'amour en personne;* il est vraiment ce Dieu qui, à cause de son amour immense envers ses créatures, est appelé et est en effet l'Amour même. C'est le mot de saint Jean: *Dieu est l'amour.*[2]

Mais, ô Jésus, Sacrement adorable, je vous entends : vous vous plaignez que, venu ici-bas pour être notre hôte et nous combler de biens, vous n'ayez pas été accueilli par nous : *J'étais parmi vous, et vous ne m'avez pas reçu.*[3] Cette plainte, hélas! n'est que trop juste, Seigneur; moi-même,

(1) *Is. 12. 6.* — (2) *I. Jo. 4. 16.* — (3) *Matth. 25. 43.*

je suis un de ces ingrats qui vous ont laissé seul, sans daigner vous faire visite. Punissez-moi comme il vous plaira, mais ne m'infligez pas le châtiment que je mériterais, celui d'être privé de votre présence; non, mon Dieu, non; car je veux réparer ma coupable indifférence à votre égard : je veux à l'avenir, non seulement vous visiter souvent, mais m'entretenir avec vous le plus que je pourrai. O mon très doux Sauveur, faites que je vous sois fidèle, et que j'excite aussi les autres, par mon exemple, à vous tenir compagnie dans le Saint-Sacrement.

J'entends le Père éternel nous dire : *Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.*[1] Quoi ! Dieu trouve en vous toutes ses complaisances, et moi, misérable vermisseau, je ne trouverais pas mon bonheur à me tenir en votre présence dans cette vallée de larmes ! O feu consumant, détruisez en moi toute attache aux créatures : elles seules peuvent me rendre infidèle et m'éloigner de vous. *Seigneur*, vous dirai-je comme le Lépreux, *si vous voulez, vous pouvez me guérir.*[2] Vous m'avez déjà comblé de tant de bienfaits; bannissez encore de mon cœur tout amour qui ne se rapporte pas à vous. Me voici, je me donne à vous sans réserve; tout ce qu'il me reste de vie, je le consacre à l'amour du Saint-Sacrement. Oui, mon Jésus-Hostie, soyez ma consolation et mon amour, pendant ma vie, en attendant que vous soyez, à l'heure de ma mort, mon viatique et mon guide vers le royaume

(1) *Ibid. 3. 17.* — (2) *Ibid. 8. 1.*

de votre éternel bonheur. Ce sont là mes vœux et mes espérances. Ainsi soit-il.

Oraison jaculatoire. Quand donc, ô mon Jésus, verrai-je la beauté de votre face?

A la sainte Vierge.

O notre très sainte Mère, vous êtes le remède à tous nos maux. En vous, nous trouvons la *Force qui répare notre faiblesse*, dit saint Germain. En vous, nous trouvons la *Porte pour sortir de l'esclavage* du péché, d'après saint Bonaventure. En vous, nous trouvons notre paix assurée, suivant le même saint, qui vous proclame le *doux Repos des mortels*. En vous, nous trouvons la *Consolation dans les misères de notre vie,* selon saint Laurent Justinien. En vous, nous trouvons finalement la grâce de Dieu et Dieu lui-même, puisque saint Bonaventure vous appelle le *Trône de la grâce divine;* et saint Proclus : *Le Pont par où Dieu descend vers les hommes*, pont salutaire par lequel Dieu, séparé de nous à cause de nos péchés, revient avec sa grâce habiter dans nos âmes.

Oraison jaculatoire. O Marie, vous êtes ma force, ma délivrance, ma paix et mon salut.

A saint Joseph.

O grand Protecteur, saint Joseph, ne dédaignez pas de recevoir sous votre patronage le pécheur le plus ingrat qui vive dans le monde. Accordez-moi cette grâce, je vous en supplie, pour l'amour de votre bien-aimé Jésus, pour l'amour de Marie, votre auguste Epouse, pour

l'amour de votre servante chérie, sainte Thérèse, qui a tant travaillé sur la terre à étendre votre gloire. Faites que je meure, comme vous, entre les bras de Jésus et de Marie.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, assistez-moi dans mon agonie.

27e Visite.

Au Saint-Sacrement.

La sainte Eglise, dans l'office du Saint-Sacrement, chante ces paroles : *Aucune nation, si grande qu'elle soit, n'a ses dieux près d'elle comme notre Dieu est près de nous.*[1] Quand les païens entendaient parler des œuvres d'amour de notre Dieu, ils s'écriaient : « Oh ! qu'il est bon, le Dieu des chrétiens ! » Et en effet, bien que les païens se forgeassent des divinités telles qu'ils les désiraient, si vous parcourez l'histoire, vous verrez que, parmi tant de fables et de dieux qu'ils ont inventés, jamais ils n'en sont venus à imaginer un dieu aussi passionné pour les hommes, que l'est réellement notre Dieu. Pour témoigner sa tendresse à ses adorateurs et les enrichir de ses dons, il a voulu, — ô prodige d'amour ! — se faire notre compagnon inséparable, en demeurant caché le jour et la nuit sur nos autels, comme s'il ne pouvait se résoudre à s'éloigner de nous, même un instant. *Tel est le monument qu'il nous a laissé de ses merveilles.*[2]

Ainsi donc, ô mon très doux Jésus, vous avez voulu opérer le plus grand de vos miracles, pour

(1) *Deut.* 4. 7. — (2) *Ps.* 110. 4.

satisfaire le désir excessif qui vous presse de demeurer toujours présent au milieu de nous et près de nous! Et pourquoi les hommes, après cela, fuient-ils votre présence? Comment peuvent-ils vivre si longtemps loin de vous, ou venir vous visiter si rarement? Hélas! un quart d'heure en votre présence leur paraît un siècle, tant ils y éprouvent d'ennui! O patience de mon Jésus, que vous êtes grande! Oui, Seigneur, je vous comprends : elle est grande, votre patience, parce qu'il est grand votre amour envers les hommes : c'est lui qui vous oblige à résider constamment au milieu de ces ingrats.

Ah! mon Dieu, infini dans toutes vos perfections, et par conséquent infini dans votre amour, ne souffrez pas qu'à l'avenir je sois encore du nombre de ces ingrats, comme je l'ai été par le passé. Accordez-moi un amour en rapport avec votre mérite et mes obligations. Il fut un temps où, moi aussi, j'éprouvais de l'ennui en votre présence, parce que je ne vous aimais pas, ou que je vous aimais trop peu; mais si, avec le secours de votre grâce, je parviens à vous aimer beaucoup, oh! alors, je serai heureux d'aller m'entretenir avec vous des journées et des nuits entières au pied des autels.

Père éternel, je vous offre votre divin Fils; recevez-le et, par ses mérites, donnez-moi un amour si ardent et si tendre envers le Saint-Sacrement, que, toujours tourné vers une église où il réside, je ne cesse de penser à lui et de soupirer après le moment où je pourrai aller jouir de sa présence.

Oraison jaculatoire. Mon Dieu, pour l'amour de Jésus, donnez-moi un grand amour envers le très saint Sacrement.

A la sainte Vierge.

Marie est cette Tour de David, dont l'Esprit-Saint dit dans les sacrés Cantiques : *Autour d'elle s'élèvent des forteresses; on y voit suspendus mille boucliers et toutes les armes des vaillants.*[1] Oui, pour ceux qui se réfugient auprès d'elle, Marie est pareille à une tour environnée de mille remparts, pourvue de divers travaux de défense et munie d'armes de toute sorte.

O Vierge sainte, il avait donc bien raison, saint Ignace Martyr, de vous proclamer la *Forteresse imprenable, le sûr abri de ceux qui luttent ici-bas contre l'enfer.* Ah! quels assauts me livrent sans cesse mes ennemis, pour me priver de la grâce de Dieu et de votre protection, ô ma bien-aimée Souveraine; mais vous êtes ma force; vous ne dédaignez pas de combattre pour ceux qui mettent en vous leur confiance : ce qui fait dire à saint Ephrem que vous êtes *la Sauvegarde de ceux qui se confient en vous.* A vous donc de me défendre, à vous de combattre pour moi, car j'ai mis en vous tout mon espoir.

Oraison jaculatoire. Marie, Marie, votre nom est ma défense.

A saint Joseph.

Par la grâce de Dieu, il n'y a maintenant dans le monde aucun chrétien qui n'ait de la dévotion à saint Joseph; mais, entre tous les autres, ceux-

(1) *Cant.* 4. 4.

là certainement reçoivent de lui plus de grâces, qui l'invoquent plus souvent et avec plus de confiance.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, donnez-moi de vous invoquer toujours ainsi.

28e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Dieu nous ayant donné son propre Fils, dit saint Paul, quel bien pourrait-il jamais nous refuser? *Avec lui ne nous a-t-il pas donné tous les biens?*[1] Nous savons d'ailleurs que le *Père éternel a remis entre les mains de Jésus-Christ, tout ce qu'il possède lui-même.*[2] Remercions donc sans cesse la bonté, la miséricorde, la libéralité de notre Dieu très aimant qui a voulu nous *enrichir de tout bien et de toute grâce,*[3] en nous donnant Jésus dans le Sacrement de l'autel.

Ainsi, ô Sauveur du monde, ô Verbe incarné, je puis penser que vous êtes à moi, et tout à moi, si je le veux; mais, puis-je dire de même que je suis tout à vous, comme vous le voulez? Quoi! vous voulez que je sois à vous, et je le refuse rais? Ah! Seigneur, ne me laissez pas donner au monde le spectacle d'un tel désordre et d'une si noire ingratitude. Non, qu'il n'en soit jamais ainsi! Si ce malheur m'est arrivé par le passé, faites qu'il ne m'arrive plus à l'avenir. Aujourd'hui, bien décidément, je me consacre tout à vous : je vous consacre, pour le temps et pour

(1) *Rom. 8. 32.* — (2) *Jo. 13. 2.* — (3) *I Cor. 1. 5.*

l'éternité, ma vie, ma volonté, mes pensées, mes actions, mes souffrances. Me voici tout à vous; comme une victime qui vous est consacrée, je me sépare des créatures, et je m'offre totalement à vous; consumez-moi des flammes de votre saint amour. Je ne veux plus qu'il y ait dans mon cœur une seule fibre pour les créatures. En voyant les preuves d'amour que vous m'avez données, lors même que je ne vous aimais pas, j'ai la douce et ferme confiance que vous agréerez mon offrande, maintenant que je vous aime, et me donne tout à vous par amour.

O Père éternel, je vous offre aujourd'hui toutes les vertus, tous les actes, toutes les affections du Cœur de votre bien-aimé Jésus. Acceptez-les pour moi; et par ses mérites, qui sont tous à moi, puisqu'il me les a donnés, accordez-moi les grâces que Jésus vous demande pour moi. Ces mérites, je vous les offre pour vous remercier de tant de miséricordes que vous m'avez faites. Je vous les offre aussi pour satisfaire à votre justice pour mes péchés. Par ces mérites, enfin, j'espère de vous toutes les grâces, le pardon, la persévérance, le paradis, et par-dessus tout, le don suprême de votre saint amour. C'est moi, je le reconnais, qui empêche le libre cours de vos faveurs; mais daignez aussi remédier à ce mal, ô mon Dieu, je vous le demande au nom de Jésus-Christ, qui nous a fait cette promesse : *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera.*[1] Vous ne pouvez donc

(1) *Jo. 16. 23.*

rejeter ma prière. Seigneur, mon seul désir est de me donner entièrement à vous, et de ne plus me voir ingrat comme je l'ai été par le passé. Abaissez un regard sur moi et daignez m'exaucer. Faites qu'en ce jour je m'attache tellement à vous, que je ne cesse plus jamais de vous aimer. Je vous aime, ô mon Dieu; je vous aime, bonté infinie; je vous aime, mon amour, mon paradis, mon bonheur, ma vie, mon tout!

Oraison jaculatoire. Mon Jésus, mon tout, vous voulez que je sois à vous, je veux que vous soyez à moi.

A la sainte Vierge.

Quel soulagement j'éprouve dans mes maux, quelle consolation dans mes peines, quelle force dans mes tentations, quand je pense à vous et que je vous appelle à mon aide, ô ma très douce et très sainte Mère, Marie! Oh! que vous avez raison, grands saints, d'exalter ma Souveraine, en l'appelant, avec saint Ephrem, *le Port des affligés;* avec saint Bonaventure, *la Réparation de nos malheurs* et *la Consolation des misérables;* avec saint Germain, *la Fin de nos larmes.* O Marie, consolez-moi donc; je me vois rempli d'iniquités, entouré d'ennemis, dépourvu de vertus, froid dans l'amour de Dieu. Consolez-moi, consolez-moi; mais la consolation que je demande, c'est de commencer une nouvelle vie, une vie vraiment agréable à votre divin Fils, et à vous, ma Mère.

Oraison jaculatoire. Changez-moi, ô Marie, ma Mère, changez-moi puisque vous le pouvez.

A saint Joseph.

Pendant que Jésus-Christ vivait sur la terre dans la maison de Joseph, si un pécheur eût désiré obtenir du Seigneur le pardon de ses fautes, aurait-il pu trouver un moyen plus sûr d'être exaucé, que l'intercession de Joseph? Si donc nous voulons être réconciliés avec Dieu, recourons à saint Joseph qui, maintenant dans le ciel, est encore plus aimé de Jésus-Christ qu'il ne l'était sur la terre.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, demandez toujours à Jésus qu'il me pardonne mes péchés.

29e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Je me tiens à la porte, et je frappe.[1] O Pasteur plein de tendresse, l'amour de vos brebis vous a donc tellement pressé que, peu satisfait d'être mort une fois immolé sur l'autel du Calvaire, vous avez voulu encore, au moyen de ce divin Sacrement, vous tenir caché sur les autels de nos églises, afin d'être plus près de nous et de pouvoir ainsi frapper toujours à la porte de nos cœurs et en obtenir l'entrée! Oh! si je savais jouir de votre voisinage comme en jouissait votre sainte Epouse, qui vous disait dans les Cantiques : *Me voici assise à l'ombre de Celui qui faisait l'objet de mes désirs.*[2] Si je vous aimais, ô très aimable Jésus-Hostie, si je vous aimais véritable-

(1) *Apoc. 3. 20.* — (2) *Cant. 2. 3.*

ment, et moi aussi, je souhaiterais de rester sans interruption, le jour, la nuit, auprès d'un ciboire; et là, tout proche de vous et immobile en présence de votre Majesté voilée sous l'ombre apparente des espèces sacrées, moi aussi, je goûterais ces célestes délices et ce bonheur ineffable qu'y goûtent les âmes éprises d'amour pour vous! De grâce, attirez-moi par l'odeur de vos perfections et de l'amour immense que vous manifestez dans ce Sacrement : *Entraînez-moi après vous, nous courrons à l'odeur de vos parfums.*[1] Oui, faites-le, mon Sauveur, et j'abandonnerai toutes les créatures et tous les plaisirs de la terre, pour courir au Sacrement qui renferme votre divine personne.

Vos enfants seront comme de jeunes oliviers autour de votre table.[2] Ames heureuses qui, pareilles à de jeunes plantes, entourez avec amour les saints ciboires, oh! quels fruits de saintes vertus vous rapportez à Dieu! Mais moi, ô mon Jésus, j'ai honte de paraître devant vous, si dénué et si vide de vertus. Vous avez réglé que personne ne s'approcherait de l'autel, en vue de vous honorer, sans vous faire quelque offrande : *Tu ne paraîtras pas devant moi, les mains vides.*[3] Qu'ai-je donc à faire? renoncerai-je à venir vous visiter? Mais non, cela vous déplairait. Je viendrai, pauvre comme je suis; et vous, Seigneur, vous me procurerez les présents que vous attendez de moi. Car je le sais, vous résidez dans le Saint-Sacrement, non seulement pour récompenser

(1) *Cant. 1. 3.* — (2) *Ps. 127. 3.* — (3) *Exod. 23. 15.*

vos amis, mais encore pour faire part de vos biens aux pauvres.

Eh bien! commencez dès ce jour. Je vous adore, Roi de mon cœur et véritable Amant des âmes, Pasteur trop plein de tendresse pour vos ouailles! je m'approche aujourd'hui de ce trône de votre amour, et, n'ayant pas autre chose à vous offrir, je vous présente mon misérable cœur, afin qu'il soit consacré tout entier à votre amour et à votre bon plaisir. Avec ce cœur, je puis vous aimer; avec ce cœur, je veux vous aimer de tout mon pouvoir. Attirez-le donc à vous, attachez-le si complètement à votre volonté, que dorénavant je puisse m'appliquer avec joie les paroles de votre cher disciple, qui se disait lié des chaînes de votre amour : *Moi, Paul, captif du Christ Jésus.*[1] Unissez-moi tout à vous, Seigneur, et faites que je m'oublie moi-même, afin que je parvienne un jour à perdre heureusement toutes choses, et à me perdre moi-même, pour vous trouver, vous seul, en vous aimant sans fin. Je vous aime, ô Dieu fait Sacrement pour l'amour de moi! je m'attache à vous, je m'unis à vous; faites que je vous trouve, faites que je vous aime, et ne vous séparez jamais plus de moi.

Oraison jaculatoire. Mon Jésus, vous seul me suffisez.

A la sainte Vierge.

Saint Bernard appelle Marie la *Voie royale du Sauveur,* voie sûre pour trouver le Sauveur et le salut. Le même saint ajoute qu'elle est le noble

(1) *Ephes. 3. 1.*

Char qui porte nos âmes à Dieu. O ma Reine, s'il est vrai que vous avez pour mission de conduire nos âmes à Dieu, n'attendez pas que je parvienne jamais à lui, si vous ne m'y portez dans vos bras. Portez-moi, je vous en conjure, portez-moi, et si je résiste, portez-moi de force; usez de votre pouvoir, et, par les doux attraits de votre charité, contraignez mon âme, forcez ma volonté rebelle à renoncer aux créatures et à ne chercher que Dieu et sa volonté sainte. Faites éclater à la face du ciel la grandeur de votre puissance : à la multitude de vos prodiges, ajoutez un nouveau prodige de miséricorde : faites qu'une âme totalement séparée de Dieu, s'attache à lui sans réserve.

Oraison jaculatoire. O Marie, vous pouvez me rendre saint, et cette grâce, je l'espère de vous.

A saint Joseph.

Demandons à saint Joseph l'amour envers Jésus-Christ; car je tiens pour assuré que la grâce la plus singulière que saint Joseph procure à ses dévots serviteurs, c'est un tendre amour envers le Verbe incarné; il jouit de ce privilège, en récompense de l'extrême affection qu'il a eue pour Jésus en ce monde.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, faites que j'aime Jésus comme il veut être aimé de moi.

30e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Job était saisi de crainte, en voyant que Dieu se cachait à lui : *Pourquoi,* lui disait-il, *cachez-vous*

votre face?[1] Mais, quand nous voyons Jésus-Christ voiler sa majesté dans le Saint-Sacrement, nous devons en concevoir, non de la crainte, mais plus de confiance et d'amour ; car, selon la remarque de Novarin, c'est précisément pour augmenter notre confiance et pour mieux nous manifester son amour, que notre Dieu se tient caché sous les espèces du pain. Car, si ce Roi du ciel laissait éclater sur nos autels les splendeurs de sa gloire, quel mortel oserait l'aborder et lui exprimer en toute confiance ses affections et ses désirs ?

O mon Jésus, quelle invention pleine d'amour que celle du très saint Sacrement, où vous vous cachez sous l'apparence du pain, pour être à la portée de tous ceux qui veulent ici-bas vous aimer et vous trouver ! Le prophète avait bien raison d'exhorter les hommes à élever la voix, et à publier par tout l'univers, jusqu'où sont allées les inventions inspirées à notre bon Dieu par son amour envers nous : *Faites connaître aux peuples ses inventions.*[2]

O Cœur très aimant de mon Jésus, digne de posséder tous les cœurs, Cœur tout débordant des flammes du plus pur amour, ô Feu dévorant, consumez-moi tout entier, et donnez-moi une vie nouvelle, une vie toute d'amour et de grâce. Unissez-moi tellement à vous que je ne puisse jamais plus me séparer de vous. O Cœur ouvert pour être le refuge des âmes, recevez-moi. O Cœur si cruellement déchiré sur la croix par les

(1) *Jo.* 13. 24. — (2) *Is.* 12. 4.

péchés du monde, donnez-moi une vraie douleur de mes péchés. Dans ce divin Sacrement, je le sais, vous conservez les mêmes sentiments d'amour que vous aviez en mourant pour moi sur le Calvaire; et partant vous désirez ardemment m'unir tout à vous; pourrais-je donc résister encore à votre amour et ne pas me rendre complètement à vos désirs? Ah! par vos mérites, ô mon bien-aimé Jésus, blessez-moi, liez-moi, serrez-moi, unissez-moi tout entier à votre Cœur. Je me propose aujourd'hui, avec le secours de votre grâce, de ne rien négliger à l'avenir pour vous satisfaire, de fouler aux pieds respect humain, inclinations, répugnances, caprices, intérêts, et tout ce qui ferait obstacle en moi au parfait accomplissement de votre volonté. Faites, Seigneur, que je sois fidèle à cette résolution, en sorte qu'à l'avenir toutes mes actions, toutes mes pensées et mes affections soient entièrement conformes à votre bon plaisir. O amour de Dieu, bannissez de mon cœur tout autre amour. O Marie, mon espérance, vous pouvez tout auprès de Dieu : obtenez-moi la grâce d'être jusqu'à la mort le serviteur fidèle du pur amour de Jésus. C'est la faveur que j'espère pour le temps et pour l'éternité.

Oraison jaculatoire. Qui me séparera de l'amour de Jésus-Christ?

A la sainte Vierge.

Au témoignage de saint Bernard, la charité de Marie à notre égard ne saurait être ni plus vive ni plus puissante; de sorte que cette bonne Mère surabonde de tendresse pour compatir à

nos misères et de puissance pour les soulager. Voici les paroles du saint docteur : *La toute-puissante et toute miséricordieuse charité de la Mère de Dieu se distingue tout à la fois par la tendresse de sa compassion et par l'efficacité de sa protection ; en elle ces deux choses sont également immenses.*

Il est donc vrai, ô Reine très pure, autant vous êtes riche en puissance, autant vous êtes riche en bonté. Vous pouvez nous sauver tous, vous en avez le désir. Je vous invoquerai donc aujourd'hui et tous les jours de ma vie dans les mêmes termes que le pieux Louis de Blois : *Auguste Maîtresse, protégez-moi dans les combats, fortifiez-moi dans mes défaillances.* Oui, ô Marie, dans cette grande lutte que je soutiens contre l'enfer, secourez-moi toujours; et quand vous me verrez près de succomber, oh! alors, hâtez-vous, ma Souveraine, hâtez-vous de me tendre votre main et de me soutenir plus fortement. Hélas! avant la mort, il me reste encore bien des tentations à surmonter. Mais vous, mon espérance, mon refuge, ma force, ô Marie, ne permettez pas qu'il m'arrive jamais de perdre la grâce de Dieu; car je suis résolu de recourir à vous, chaque fois et aussitôt que la tentation viendra m'assaillir, en vous disant :

Oraison jaculatoire. Secourez-moi, ô Marie. O Marie, secourez-moi.

A saint Joseph.

O saint Patriarche, par les larmes que vous avez répandues en contemplant d'avance la passion de votre Jésus, obtenez-moi un souvenir

continuel et tendre des souffrances de mon Rédempteur; et par les saintes flammes d'amour que ces pensées et ces entretiens allumaient dans votre cœur, obtenez-en une étincelle à mon âme qui, par ses péchés, a tant contribué aux douleurs de Jésus.

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, faites que la croix de Jésus soit toujours dans mon esprit et dans mon cœur.

31e Visite.

Au Saint-Sacrement.

Oh! quel beau spectacle offrait aux regards notre doux Rédempteur en ce jour où, *fatigué du voyage, il s'était assis sur le bord d'un puits,*[1] et attendait, d'un air plein d'affabilité et de tendresse, la Samaritaine qu'il voulait convertir et sauver. C'est précisément ainsi, ce semble, que chaque jour encore, et avec la même douceur, le même Jésus se tient au milieu de nous; descendu du ciel sur nos autels comme sur autant de fontaines de grâces, il attend les âmes et les invite doucement à lui tenir compagnie, du moins quelques instants, et cela afin de les attirer à son parfait amour. De chaque tabernacle où il réside sous les saintes espèces, Jésus semble nous tenir ce langage : « Enfants d'Adam, pourquoi fuir ma présence? pourquoi ne pas venir à moi, ne pas vous approcher de moi, qui vous aime tant et qui, pour votre bien, me tiens ici dans l'abaissement où vous me voyez? Que craignez-vous? Ce n'est pas encore en qualité de juge que je suis

(1) *Jo.* 4. 6.

maintenant sur la terre : je me suis caché dans ce Sacrement d'amour uniquement pour combler de grâces et sauver quiconque recourt à moi : *Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver.*[1] » — Comprenons-le donc : de même que, dans le ciel, Jésus-Christ est *toujours vivant pour intercéder en notre faveur ;*[2] ainsi, dans le Sacrement de l'autel, il est occupé sans relâche, le jour et la nuit, d'exercer pour nous le charitable office d'avocat, et de s'offrir lui-même comme victime au Père éternel, afin de nous le rendre propice et de nous obtenir de lui des grâces sans nombre. C'est pourquoi le pieux A-Kempis disait que quand nous nous approchons de Jésus-Eucharistie, nous ne devons pas nous laisser troubler par la crainte des châtiments que nous avons mérités, mais plutôt traiter avec lui sans précaution, *comme un ami avec son ami.*

Puisqu'il en est ainsi, ô mon Roi, ô mon doux Seigneur ici caché, permettez que je vous ouvre mon cœur avec confiance et que je vous dise : Mon Jésus, tendre ami de nos âmes, je comprends le tort qu'ont les hommes envers vous : vous les aimez, et ils ne vous aiment point ; vous leur faites du bien, et ils vous méprisent ; vous voulez leur faire entendre votre voix, et ils ne vous écoutent point ; vous leur offrez vos grâces, et ils les refusent.... Ah ! mon Jésus, est-il bien vrai que moi-même je me suis autrefois uni à ces ingrats pour vous offenser ainsi ? Hélas ! ce n'est que trop vrai ; mais je veux me

(1) *Jo. 12. 47.* — (2) *Heb. 7. 25.*

corriger, je veux réparer, pendant le reste de ma vie, les déplaisirs que je vous ai donnés, en faisant tout mon possible pour vous plaire et vous satisfaire. Dites, Seigneur, ce que vous demandez de moi; je suis décidé à accomplir votre volonté sans réserve; faites-la-moi connaître par le moyen de la sainte obéissance, j'espère l'exécuter fidèlement. Je suis bien résolu, ô mon Dieu, de faire désormais tout ce que je saurai devoir vous plaire davantage, fallût-il tout perdre, parents, amis, honneur, santé; fallût-il même perdre la vie. Que tout périsse, pourvu que vous soyez satisfait! Heureuse perte que la perte de toutes choses, quand on les sacrifie pour contenter votre Cœur, ô Dieu de mon âme! Je vous aime, ô mon bien suprême, bien souverainement plus aimable que tous les autres biens, et en vous aimant, j'unis mon pauvre cœur à tous les cœurs brûlants des séraphins, je l'unis au Cœur de Marie, au Cœur de Jésus. Je vous aime de toute mon âme, et je ne veux aimer que vous; oui, à jamais vous serez seul l'objet de mon amour.

Oraison jaculatoire. Mon Dieu, mon Dieu, je suis à vous, et vous êtes à moi.

A la sainte Vierge.

Le bienheureux Amédée nous montre « notre glorieuse Reine, perpétuellement debout devant la Majesté divine, faisant pour nous l'office d'avocate et interposant en notre faveur le puissant crédit de ses prières; car, ajoute-t-il, voyant nos misères et nos périls, cette clémente souve-

raine ne peut s'empêcher de compatir à nos maux et de nous secourir avec toute la tendresse d'une mère. »

O mon avocate, ô ma très sainte Mère, il est donc vrai qu'à cette heure même vous voyez les misères et les périls de mon âme, et vous priez pour moi; ah! priez, oui, priez, et ne cessez pas de prier jusqu'à ce que vous me voyiez admis dans le paradis pour vous rendre grâce à jamais. O très douce Marie, le pieux Louis de Blois me dit qu'*après Jésus vous êtes le salut assuré de ceux qui vous servent fidèlement*. Ah! la grâce que je vous demande aujourd'hui, c'est le bonheur d'être votre serviteur fidèle jusqu'à la mort, afin qu'au sortir de ce monde j'aille vous bénir dans le ciel, assuré de n'être jamais privé de votre douce présence tant que Dieu sera Dieu.

Oraison jaculatoire. O Marie, ma Mère, faites que je vous appartienne toujours.

A saint Joseph.

Nous devons être surtout dévots envers saint Joseph, afin qu'il nous procure une bonne mort. Pour avoir sauvé Jésus enfant des pièges qu'on lui tendait, il a le privilège tout spécial de délivrer les mourants des embûches du démon; et pour avoir assisté si longtemps Jésus et Marie, en leur procurant par son travail le logement et la nourriture, il a le privilège d'obtenir à ses serviteurs, au moment de leur mort, l'assistance particulière de Jésus et de Marie. C'est d'ailleurs une chose connue de tous, qu'il est le patron de la bonne mort, parce qu'il a eu le bon-

heur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie. Disons-lui donc souvent :

Oraison jaculatoire. Saint Joseph, donnez-moi de mourir, comme vous, entre les bras de Jésus et de Marie.

Article 2. — Prières pour obtenir la Vertu du Mois.[1]

JANVIER. — LA FOI.

Sainte Thérèse disait que tous les péchés proviennent du manque de foi. Elle avait raison; car il est impossible de vivre éloigné de Dieu, quand on a sans cesse devant les yeux les vérités de la foi, la grandeur de Dieu, l'amour qu'il nous porte, les bienfaits dont il nous a comblés, et spécialement l'œuvre de la rédemption, la passion de Jésus-Christ, et le don du très saint Sacrement; il en est de même quand on pense souvent à la mort, au jugement, à l'enfer, à l'éternité. C'est pourquoi il faut ranimer fréquemment en soi-même l'esprit de foi, en se rappelant les maximes éternelles. C'est ainsi qu'ont fait les saints, c'est ainsi qu'ils ont acquis la couronne du ciel.[2]

Acte de foi.

Mon Dieu, je crois toutes les vérités de foi que l'Eglise me propose à croire, parce que c'est vous, la vérité infaillible, qui

(1) Les vertus désignées par S. Alphonse, pour les douze mois de l'année, sont amplement développées dans le livre intitulé : Pratique de la Perfection mise a la portée des fidèles de toute condition, d'après S. Alphonse. — Paris, à la Librairie internationale catholique, rue Bonaparte, 66. — Tournai, chez Casterman, éditeur. — (2) *II. Dogm. p. 387.*

les lui avez révélées. Je crois spécialement que vous êtes mon Dieu, le créateur et le Seigneur de toutes choses, et que, durant l'éternité, vous récompensez les justes en paradis, et punissez les pécheurs en enfer. Je crois que vous êtes un en essence et trois en personnes, le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit : trois personnes divines, mais un seul Dieu. Je crois que Dieu le Fils, la seconde personne de la très sainte Trinité, pour nous sauver et nous racheter de nos péchés, s'est fait homme, en prenant le nom de Jésus-Christ, et qu'il est mort sur la croix. Je crois que la très sainte Vierge Marie a été conçue sans péché, qu'elle est vraiment Mère de Dieu, et qu'elle est toujours restée vierge. Je crois que Jésus-Christ, le troisième jour après sa mort, est ressuscité par sa propre vertu, et qu'ensuite, après quarante jours, il est monté au ciel, où il est assis à la droite de son Père éternel, ce qui signifie qu'il lui est égal en majesté et en gloire. Je crois que Jésus-Christ, au dernier jour du monde, lorsque tous les hommes ressusciteront, viendra les juger. Je crois que l'Eglise catholique romaine est la seule véritable Eglise, hors de laquelle personne ne peut être sauvé. Je crois à l'autorité suprême du Pontife romain, représentant visible de Jésus-Christ sur la terre. Je crois la communion des saints, c'est-à-dire, la participation de tout fidèle en état de grâce aux mérites de tous les justes. Je crois les sept sacrements par lesquels la grâce de Jésus-Christ nous est communiquée, et spécialement le sacrement de baptême par lequel l'âme est lavée et délivrée

du péché, et reçoit la grâce de Dieu ; le sacrement de pénitence par lequel les offenses sont remises aux pécheurs repentants ; et le sacrement de l'eucharistie, dans lequel on reçoit réellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ. Je crois les dix commandements du décalogue. Je crois, enfin, tout ce que croit la sainte Eglise. Je vous remercie, ô mon Dieu, de m'avoir fait chrétien, et je proteste que je veux vivre et mourir dans cette sainte foi.[1]

Acte de foi plus court.

O mon Dieu, je crois tout ce que l'Eglise me dit de croire, parce que c'est vous qui le lui avez révélé. Je ne prétends pas comprendre les mystères : ils sont au-dessus de mon intelligence; il me suffit que vous les ayez révélés. Je vous prie, Seigneur, d'augmenter ma foi.[2]

Acte de foi amoureuse.

O mon bien-aimé Rédempteur, ô vie de mon âme, je crois que vous êtes l'unique bien digne d'être aimé. Je crois que vous êtes le plus fidèle ami de mon âme, puisque seul vous avez bien voulu, pour mon amour, mourir consumé de douleurs. Je crois qu'en cette vie et en l'autre, il n'y a point de bonheur comme celui de vous aimer et de faire votre volonté. Oui, je crois fermement ces vérités ; c'est pourquoi je renonce à tout ce qui peut vous déplaire, afin d'être tout à vous et de vous posséder, vous seul. Par les

(1) *XIV. Déc., ch. 3. et Inst. au peuple. ch. 1.* — (2) *IV. Pieux .n Set*

mérites de votre passion, aidez-moi et rendez-moi tel que vous me voulez. O vérité infaillible, je crois en vous. O miséricorde infinie, j'espère en vous. O bonté infinie, je vous aime. O amour infini, qui vous êtes donné entièrement à moi dans votre passion et dans le Sacrement de l'autel, je me donne tout à vous.[1]

Prière pour remercier Dieu du grand don de la foi.

O Sauveur du monde, je vous rends grâces pour moi et pour tous les fidèles, mes frères, de nous avoir appelés et admis à vivre dans la vraïe foi qu'enseigne la sainte Eglise catholique et romaine. « Bon Dieu, vous dirai-je avec saint François de Sales, ils sont grands et nombreux les bienfaits par lesquels vous m'avez infiniment obligé et pour lesquels je vous rends les plus cordiales actions de grâces ; mais comment pourrai-je vous remercier suffisamment pour m'avoir éclairé des lumières de la sainte foi? Je tremble, Seigneur, en comparant mon ingratitude avec un si grand bienfait. » O mon Seigneur, je vous remercie de ce grand don pour autant que j'en suis capable, et je vous supplie de faire connaître à tous les hommes la beauté de votre sainte foi.[2]

Prière à Marie.

O Mère de Dieu, augmentez notre foi.[3]

(1) *VI. Prat. de l'amour. c. 11.* — (2) *II. Dog. 517.* — (3) *VIII. P. 4. § 4.*



FÉVRIER. — L'ESPÉRANCE.

Notre espérance d'obtenir le salut et les moyens nécessaires pour y parvenir doit être CERTAINE *du côté de Dieu*. Les fondements de cette certitude sont la puissance, la miséricorde et la fidélité de Dieu; mais, entre ces trois motifs de confiance, le plus ferme et le plus certain, c'est la fidélité infaillible de Dieu dans la promesse qu'il nous a faite, à cause des mérites de Jésus-Christ, de nous sauver et de nous accorder les grâces nécessaires au salut... Toutefois cette promesse est CONDITIONNELLE; elle exige, *de notre part,* que nous correspondions à la grâce et que nous priions.[1] Celui qui prie se sauve certainement.[2]

Prière pour obtenir la confiance.



Père éternel, je vous remercie de tout cœur en mon nom et au nom de tous les hommes d'avoir porté la miséricorde à notre égard jusqu'à envoyer votre Fils unique sur la terre se faire homme et mourir pour notre salut. Je vous en remercie, et je voudrais reconnaître un si grand bienfait par un amour qui y fût proportionné. C'est par les mérites de ce divin Sauveur, qui a satisfait votre justice, et pris sur lui la peine qui nous était due, que vous nous pardonnez nos offenses; c'est par ces mérites que vous nous recevez en votre grâce, nous misérables pécheurs, dignes seulement de haine et de châtiments; c'est par ces mérites que vous admettez les hommes à régner dans le paradis; c'est par ces mérites enfin que vous vous êtes obligé à ne refuser aucun don, aucune grâce à quiconque vous prie au nom de Jésus-Christ.

Pour accroître notre confiance, vous ne vous

(1) *III. P. 2. c. 4. 3. § 3.* — (2) *Ib. p. 1. c. 1.*

êtes pas contenté de nous donner Jésus-Christ pour Rédempteur, mais vous nous avez encore donné pour avocate votre Fille bien-aimée, Marie, afin qu'avec ce cœur plein de miséricorde, dont vous l'avez douée, elle ne manque jamais de secourir par son intercession tout pécheur qui l'invoque; je vous en remercie, ô Bonté infinie; je vous rends grâces d'avoir donné tant de pouvoir à ses prières, que vous ne sauriez jamais rejeter une seule de ses requêtes.

Vous voulez donc, ô mon Dieu, que nous ayons une grande confiance dans les mérites de Jésus et dans l'intercession de Marie; mais c'est là un don qui doit venir de vous, et un don bien précieux, puisque vous l'accordez à ceux-là seuls que vous avez résolu de sauver. C'est donc cette confiance dans le sang de Jésus et dans la protection de Marie que je vous demande, et je vous la demande par les mérites de Jésus et de Marie.

Je m'adresse aussi à vous, mon cher Rédempteur. Afin de me procurer cette confiance en vos mérites, vous avez sacrifié votre vie sur la croix; accomplissez donc en moi la fin pour laquelle vous êtes mort, faites-moi espérer toute grâce avec une entière confiance en votre passion.

Prière à Marie.

O Marie, ma Mère, et mon espérance après Jésus-Christ, obtenez-moi une ferme confiance, d'abord dans les mérites de votre divin Fils, et puis dans le secours de vos prières, qui sont toutes-puissantes auprès de Dieu.[1]

(1) *III. Pr.*

MARS. — L'AMOUR DE DIEU.

Pour obtenir le grand trésor de l'amour envers Jésus-Christ, il faut : 1. le désirer ardemment ; 2. le demander souvent ; 3. lui faire place, en chassant de notre cœur toute affection désordonnée ; 4. faire fréquemment des actes d'amour ; 5. méditer assidûment la passion de Jésus-Christ.[1] — La charité est la reine des vertus ; partout où elle règne, elle attire à sa suite toutes les autres vertus, dont elle forme pour ainsi dire sa cour.[2]

Prière à Jésus-Christ pour obtenir son saint-amour.

O amour crucifié, mon très aimable Jésus, je crois et je confesse que vous êtes vraiment le Fils de Dieu et le Sauveur du monde ; je vous adore de l'abîme de mes misères, et je vous remercie d'avoir bien voulu souffrir la mort pour me procurer la vie de la grâce divine. O le plus fidèle de tous les amis, ô le plus tendre de tous les frères, ô le plus aimable de tous les maîtres, mon bien-aimé Rédempteur, c'est à vous que je dois mon salut ; vous m'avez délivré de l'enfer ; vous m'avez pardonné mes péchés ; vous m'avez donné l'espérance du paradis ! Eh quoi ! ingrat que je suis, après tant de miséricordes, après tant de gages particuliers de votre amour, au lieu de vous aimer, je vous ai de nouveau offensé. En punition d'une telle ingratitude, je mériterais d'être condamné à ne pouvoir plus vous aimer. Mais non, mon Jésus, choisissez pour moi tout autre châtiment plutôt que celui-là ; si par le passé je vous ai outragé, maintenant je vous aime et je désire vous aimer de tout mon cœur. Mais vous savez que, sans votre assistance,

(1) *I. Règl. c. 3. § 9.* — (2) *VI. Int. § 4.*

je ne puis rien. Puisque vous m'ordonnez de vous aimer, accordez-moi le don de votre saint amour.

Daignez, ô mon Jésus, mon espérance, mon unique amour, ma vie, mon trésor, mon tout, daignez éclairer mon âme de cette lumière de vérité et l'embraser de ce feu d'amour que vous êtes venu apporter au monde. Faites-moi connaître de plus en plus les beaux titres que vous avez acquis à mon amour, en voulant bien souffrir et mourir pour moi. Ah! donnez-moi cet amour même dont vous aime votre Père éternel; et comme il est en vous et une même chose avec vous, qu'ainsi je sois en vous par un véritable amour; et que je sois une même chose avec vous par une parfaite union de ma volonté à la vôtre. O mon Jésus, accordez-moi donc la grâce de vous aimer de tout mon cœur, de vous aimer toujours, et de vous demander sans cesse la grâce de vous aimer; afin qu'en terminant ma vie dans votre amour, j'aie le bonheur d'aller au ciel, vous aimer d'un amour plus pur et plus parfait, sans plus cesser de vous aimer en vous possédant éternellement![1]

Acte d'amour de complaisance.

Mon Jésus, je me réjouis de ce que vous êtes infiniment heureux, et de ce que votre Père éternel vous aime autant que lui-même.[2]

Acte d'amour de bienveillance.

Je souhaite, ô mon Jésus, que vous soyez connu et aimé de tout le monde.[3]

(1) *III. Pratiq.* — (2) *I. Règl. de v.* — (3) *Ibid.*

Acte d'amour de préférence.

O mon Jésus, je vous aime par-dessus toutes choses; mais c'est peu. Je vous aime plus que moi-même; et c'est encore peu. Je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme; et c'est toujours peu. O mon Jésus, exaucez-moi : donnez-moi plus d'amour, plus d'amour, plus d'amour![1]

Acte de charité parfaite.

Mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses, et en toutes choses, et de tout mon cœur, parce que vous méritez d'être aimé infiniment.[2]

Prière à Marie.

O Mère du bel amour, Vierge très sainte, mon avocate, ma Mère, mon espérance après Jésus-Christ, ô créature la plus embrasée d'amour divin, votre plus ardent désir est de voir le Seigneur aimé de toutes les âmes; eh bien, pour l'amour de ce divin Fils, mort sous vos yeux afin de me sauver, obtenez-moi de l'aimer toujours de tout mon cœur. C'est à vous que je demande cette grâce, c'est de vous que je l'espère.[3]

AVRIL. — LA CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN.

Celui qui aime Dieu, aime aussi le prochain; et qui n'aime pas le prochain n'aime pas Dieu. Pour pratiquer la vertu de charité, il faut : 1. Aimer son prochain comme soi-même du fond de son cœur. 2. S'abstenir de le juger mal ou de le soupçonner sans juste cause. 3. Eviter la médisance. 4. Se garder de rapporter à

(1) *Tr. de f. 10.* — (2) *II. Sig. de l'am. d.* (3) *III. Pratiq.*

quelqu'un le mal qu'un autre a dit de lui. 5. Eviter de piquer le prochain. 6. Fuir les querelles. 7. Parler avec douceur à tout le monde, même à ses inférieurs. 8. Assister le prochain, quand on le peut. 9. Chercher à sauver les âmes. 10. Soulager les malades, surtout s'ils sont pauvres. 11. Pardonner et faire du bien à nos ennemis. 12. Prier pour les pécheurs et pour les âmes du purgatoire.[1]

Prière pour obtenir la vertu de charité.



MON très charitable Rédempteur, que je suis loin de vous ressembler! vous n'avez été que charité pour vos persécuteurs, et je suis plein de rancune et de haine envers mon prochain; vous avez prié avec tant d'amour pour ceux qui vous crucifièrent, et je ne songe qu'à me venger de quiconque m'a déplu; pardonnez-moi, mon Jésus, je ne veux plus être tel que j'ai été par le passé; donnez-moi la force d'aimer ceux qui m'offensent et de leur faire du bien. Ne m'abandonnez pas au pouvoir de mes passions; ne permettez pas qu'il m'arrive encore de me séparer de vous.[2] O Père céleste, ne regardez pas mes péchés, mais regardez Jésus, mon Sauveur, qui vous a offert sa vie en sacrifice pour mon salut. Pour l'amour de Jésus, ayez pitié de moi, et pardonnez-moi de vous avoir tant offensé, spécialement par mon peu de charité envers le prochain.[3]

Prière pour le prochain.

Mon Dieu, j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous. Et parce que j'aime mon prochain, je vous recommande les âmes du purgatoire, mes parents, mes bienfaiteurs,

(1) *Règl. c. 3.* § *3.* — (2) *X. c. 12.* § *1.* — (3) *Ibid.* § *2.*

mes amis, et tous ceux dont j'ai reçu quelque affront ou déplaisir; je vous prie de les combler de toutes sortes de biens. Je vous recommande aussi les infidèles, les hérétiques et tous ceux qui sont en état de péché. O mon Dieu, puisque vous êtes digne d'un amour infini, faites-vous connaître et aimer de tout le monde, et principalement de moi, qui vous ai montré tant d'ingratitude; je vous ai beaucoup offensé, faites que je vous aime beaucoup, afin que j'aille au ciel chanter éternellement vos miséricordes.[1]

Prière à Marie.

O Mère de miséricorde, vous êtes remplie de charité envers tous les hommes; n'oubliez pas mes misères; vous les connaissez; recommandez-moi à Dieu, qui ne vous refuse rien. Obtenez-moi la grâce de pouvoir imiter votre sainte charité envers le Seigneur et envers le prochain. Ainsi soit-il.[2]

MAI. — LE DÉTACHEMENT.

Il y a des personnes qui veulent se sanctifier, mais à leur manière; elles veulent bien aimer Jésus-Christ, mais en suivant leurs inclinations, c'est-à-dire sans renoncer à leurs amusements, à la vanité des habits, aux délices de la table; elles aiment Dieu, mais, si elles ne viennent pas à bout d'obtenir tel emploi, elles vivent dans l'inquiétude : si l'on touche à leur réputation, elles s'irritent; si elles ne guérissent point de telle maladie, elles perdent patience; elles aiment Dieu, mais elles ne laissent pas d'être attachées aux richesses, aux honneurs du monde, à la vanité de passer pour nobles, pour savantes et pour meilleures que les

(1) *III. Retr. Pr. 3.* — (2) *VII. P. 4. § 4.*

autres. Ces personnes font oraison, fréquentent les Sacrements; mais, comme elle ont le cœur plein d'affections terrestres, elles retirent peu de fruit de leurs dévotions. Le Seigneur ne leur parle même point; car il voit que ce serait en vain.[1]

Prière pour obtenir le détachement des affections terrestres.

O MON aimable Jésus, que n'êtes-vous aimé de tous les hommes! Vous êtes un Dieu digne d'un amour infini; mais, mon pauvre Seigneur, — permettez-moi de vous appeler ainsi, — tout aimable que vous êtes, et après avoir tant souffert pour être aimé des hommes, combien en est-il qui vous aiment? Je les vois presque tous appliqués à aimer leurs parents, leurs amis, les richesses, les honneurs, les plaisirs, et jusqu'aux animaux; mais vous, ô Amabilité infinie, où sont ceux qui vous aiment? Ah! il en est bien peu! Mais, je veux être de ce petit nombre, tout misérable pécheur que je suis. Oui, moi aussi, je vous ai fait l'injure de vous abandonner pour m'attacher à de viles créatures; mais aujourd'hui je vous aime et vous estime plus que tous les biens; je ne veux plus aimer que vous seul.[2]

Prière pour obtenir le détachement des biens terrestres.

Mon Jésus, dans le passé, j'ai tenu mon cœur attaché aux biens de la terre, mais désormais vous serez mon unique trésor. O Dieu de mon âme, vous êtes un bien infiniment supérieur à tous les autres biens, vous méritez un amour infini; je vous estime et vous aime par-dessus toute chose, plus que moi-même; vous êtes l'uni-

(1) *VI. Pr. de l'am. c. 5.* — (2) *V. Réfl. c. 16. § 5.*

que objet de toutes mes affections. Je ne désire rien de ce monde; mais, si je devais former quelque désir, ce serait de posséder tous les trésors et tous les royaumes de la terre, afin d'y renoncer et de m'en priver entièrement pour l'amour de vous. Venez, ô mon amour, venez consumer en moi toutes les affections qui ne sont pas pour vous.[1]

Prière pour obtenir le détachement de l'estime du monde.

Mon Jésus, remplissez mon cœur de la noble ambition de vous plaire et inspirez-moi un profond oubli de toutes les créatures et de moi-même. Que me sert d'être aimé et estimé de tout le monde, si je ne suis aimé de vous, qui êtes l'unique amour de mon âme? O mon doux Jésus, vous êtes venu sur la terre pour gagner nos cœurs; ah! si je ne sais vous donner le mien, prenez-le vous-même, enflammez-le de votre amour, et ne permettez pas que je me sépare encore de vous; mon seul désir est de vous aimer et de vous plaire. Telle est mon ambition. Vous méritez trop bien mon amour, et je vous ai trop d'obligations, pour ne pas vous aimer. Me voici, je veux être tout vôtre et je veux souffrir pour votre amour tout ce qu'il vous plaira, ô vous qui, pour mon amour, êtes mort de douleur sur une croix![2]

Prière pour obtenir le détachement des plaisirs.

O mon Jésus, votre amour pour moi vous a rendu si avide de souffrances, que vous avez

(1) *X. c. 9. § 1.* — (2) *VI. Pr. de l'am. c. 6.*

voulu souffrir même avant le temps de votre passion : *Ma douleur,* disiez-vous par la bouche de votre prophète, *ma douleur est toujours présente à mes yeux.*[1] Et moi, je suis si avide de jouissances terrestres ! Combien de déplaisirs ne vous ai-je point causés pour contenter mon corps ! Seigneur, par les mérites de vos souffrances, arrachez de mon cœur l'affection aux plaisirs de la terre. Par amour pour vous, je prends la résolution de m'abstenir de cette satisfaction.... (Désignez-la.[2])

Prière à Marie.

Ah ! ma très sainte Mère, vous aviez bien raison de dire que Dieu était votre joie, puisqu'ici-bas jamais vous n'ambitionnâtes ni n'aimâtes rien en dehors de lui : *Mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur.*[3] O Marie, détachez-moi du monde : *Entraînez-moi à votre suite ;*[4] et faites qu'à votre exemple, j'aime uniquement Celui qui seul mérite d'être aimé.[5]

JUIN. — LA PURETÉ.

1. Fuyez l'oisiveté, les mauvaises compagnies, les propos libres, et les occasions dangereuses où la pureté est exposée. Veillez bien aussi sur vos yeux, afin de ne pas regarder d'objets dangereux. Si l'on ne fuit les mauvaises occasions volontaires, particulièrement celles où l'on a eu l'habitude de tomber, il est moralement impossible qu'on se maintienne dans la grâce de Dieu.[6]

2. Il y a deux remèdes contre les tentations, savoir : la résignation et la prière. La résignation : car, quoique les tentations ne

(1) *Ps. 37. 18.* — (2) *V. c. 3.* § *2.* — (3) *Luc. 1. 17.* — (4) *Cant. 1. 3.* (5) — *VIII. P. 4.* § *7.* — (6) *II. Règl. de v.*

viennent pas de Dieu, néanmoins le Seigneur les permet pour notre bien. Gardons-nous donc de nous impatienter à propos des tentations, quelque fâcheuses qu'elles soient; soumettons-nous à la volonté de Dieu, qui les permet, et tâchons de les repousser par le moyen de la prière, qui est la plus forte et la plus sûre de toutes les armes pour vaincre nos ennemis. Les mauvaises pensées involontaires, si honteuses et impies soient-elles, ne sont point des péchés; le consentement seul les rend coupables. Invoquons les très saints noms de Jésus et de Marie, et nous ne serons jamais vaincus. Au moment de la tentation, il est bon de renouveler le ferme propos de mourir plutôt que d'offenser Dieu, de faire plusieurs fois le signe de la croix avec de l'eau bénite et de découvrir la tentation au confesseur : mais le plus nécessaire de tous les remèdes, c'est la prière, le recours à Jésus et à Marie, pour obtenir la force de résister.[1]

Prière pour obtenir la pureté du cœur.



Rédempteur du monde, mon unique espérance, par les mérites de votre passion, délivrez-moi de toute affection impure et de tout ce qui pourrait faire obstacle à l'amour que je vous dois. Faites-moi la grâce de vivre entièrement dépouillé de désirs mondains, et d'aspirer uniquement à vous posséder, vous, le bien suprême, le seul digne d'être aimé. Par vos plaies sacrées, guérissez les infirmités de mon âme, et donnez-moi la force de tenir éloigné de mon cœur tout sentiment étranger à votre amour; à vous sont dues toutes mes affections. Jésus, mon amour, vous êtes mon espérance. O douces paroles! ô douce consolation! Jésus, mon amour, vous êtes mon espérance.[2]

Prière pour obtenir la pureté du corps.

Mon adorable Sauveur, pour expier nos offenses et spécialement les péchés impurs, vous avez

(1) *V. Règl. de v. c. 10.* — (2) *V. Cons. c. 10.*

voulu que votre chair virginale fût affreusement déchirée. Ah! mon divin Maître flagellé pour moi, je vous remercie de tant d'amour, et je déplore d'avoir, par mes péchés, contribué à vos souffrances. Je déteste, ô mon Jésus, tous ces plaisirs coupables qui vous ont coûté tant de douleurs. Eh! depuis combien d'années ne devrais-je pas brûler en enfer! Mais vous, Seigneur, pourquoi m'avez-vous attendu jusqu'ici avec tant de patience? Vous m'avez supporté si longtemps, afin qu'un jour, vaincu par tous ces témoignages de votre tendresse, et renonçant au péché, je me décidasse à vous aimer. O mon bien-aimé Rédempteur, je ne veux plus résister à votre amour : je suis résolu de vous aimer à l'avenir de tout mon pouvoir. Mais vous connaissez ma faiblesse, vous savez combien de fois déjà je vous fus infidèle! détachez-moi donc vous-même de toutes les affections terrestres, qui m'empêchent d'être tout à vous; rappelez-moi souvent l'amour dont vous brûlez pour moi et l'obligation où je suis de vous aimer; je mets en vous toutes mes espérances, ô mon Dieu, mon amour, mon tout![1]

Prière à Marie.

O Marie, ô colombe très pure, combien d'âmes brûlent en enfer à cause de l'impureté! Faites, ma Souveraine, que, dans les tentations, j'aie toujours soin de recourir à vous et de vous invoquer, en disant : « Marie, Marie, secourez-moi.[2] »

(1) *V. Réfl. c. 8.* — (2) *VIII. P. 4. § 6.*

Prière du P. Zucchi, indulgenciée.

O MA Souveraine, ô ma Mère, je m'offre tout à vous; et pour vous donner une preuve de mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Puisque je vous appartiens, ô bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

Aspiration à Marie dans les tentations.[2]

O MA Souveraine, ô ma Mère, souvenez-vous que je vous appartiens. — Gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

JUILLET. — L'OBÉISSANCE.

S'IL est peu d'âmes qui se donnent entièrement à Dieu, c'est que rares sont celles qui se soumettent complètement à l'obéissance. Il y a des personnes tellement attachées à leur propre volonté, que lorsqu'elles doivent agir par obéissance, la chose, qui autrement serait de leur goût, leur devient amère et difficile, uniquement parce qu'elle leur est imposée par l'obéissance; ces personnes ne trouvent de plaisir qu'à faire ce que leur dicte leur volonté propre. Ce n'est pas ainsi qu'agissent les saints : ils ne sont tranquilles qu'autant qu'ils obéissent. Saint Philippe de Néri disait : « Ceux qui désirent faire des progrès dans la voie de Dieu, doivent se soumettre à un confesseur instruit, et lui obéir comme à Dieu lui-même; tant qu'on agit ainsi, on est assuré de ne pas rendre compte à Dieu de ce qu'on fait. » Il ajoutait : « On doit avoir

---

(1) *100 jours*, une fois le jour, pour ceux qui réciteront matin et soir un *Ave Maria* suivie de la prière précédente, pour obtenir la victoire sur les tentations; *plénière* (aux conditions ordinaires), une fois le mois, pour ceux qui l'auront récitée chaque jour pendant un mois. (5 août 1851).

(2) *40 jours*, chaque fois que, dans les tentations, on fait cette *Aspiration*.

confiance en son confesseur, et croire que Dieu ne permettra pas qu'il se trompe; rien ne déconcerte plus sûrement les artifices du démon, que de suivre la volonté d'autrui dans le bien; par contre, rien de plus dangereux que de vouloir se conduire selon ses propres vues.[1]

Promesse de fidélité à Jésus notre Roi.



MON adorable Jésus, je vous reconnais pour mon Roi et mon Dieu; je le proteste, mon cœur ne veut point d'autre roi que vous, qui êtes mon Rédempteur. Par le péché, hélas! j'ai subi le triste joug de mes passions, et je vous ai chassé de mon âme, ô mon divin Roi; je veux maintenant que vous y régniez seul; commandez, et elle vous obéira. Je vous dirai avec sainte Thérèse : « O amour, vous qui m'aimez plus que je ne saurais le concevoir, faites que mon âme vous serve selon votre bon plaisir plutôt qu'à son gré. Qu'il meure dès ce moment, ce moi, et qu'un autre que moi vive en moi! qu'il vive et me donne la vie! qu'il règne et que je sois son esclave! mon âme ne veut point d'autre liberté. » Oh! bienheureuse l'âme qui peut dire avec vérité : Mon Jésus, vous êtes mon unique Roi, mon unique bien, mon unique amour![2]

Pour implorer la grâce de faire toujours la volonté de Dieu.

Mon Dieu, ayez pitié de moi : je savais qu'en péchant je me condamnais moi-même à une éternité de peines, et, malgré cela, j'ai voulu m'opposer à votre volonté; et pourquoi? pour une

(1) *VI. Pr. de l'am. c. 9. § 2.* — (2) *V. Simp. exp. c. 2. § 5.*

misérable satisfaction. Ah! mon Seigneur, pardonnez-moi, je m'en repens de tout mon cœur. Je ne veux plus résister à votre sainte volonté. Quel malheur c'eût été pour moi, si vous m'eussiez fait mourir dans le temps de ma mauvaise vie! je serais actuellement en enfer, condamné à haïr perpétuellement votre volonté. Mais maintenant je l'aime, et je veux l'aimer toujours. Faites-moi connaître votre bon plaisir, et donnez-moi la force de le suivre désormais dans toute ma conduite. Je ne veux plus vous résister, ô Bonté infinie; voici la seule grâce que je vous demande : *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel!* Faites que j'accomplisse parfaitement votre volonté, et je ne désire plus rien. Eh! que voulez-vous, mon Dieu, sinon mon bien et mon salut? Ah! Père éternel, exaucez-moi pour l'amour de Jésus-Christ; il m'a enseigné à vous adresser cette prière, qu'en ce moment je vous fais en son nom : *Que votre volonté soit faite! Que votre volonté soit faite! Que votre volonté soit faite!* ' uel sera mon bonheur, si je passe le reste de mes jours et si je finis ma vie en faisant votre volonté!

O Marie, vous eûtes le bonheur d'accomplir toujours parfaitement la volonté de Dieu : obtenez-moi, par vos mérites, de m'y conformer dès ce moment jusqu'à mon dernier soupir.[1]

A Jésus obéissant.

Mon bien-aimé Jésus, pour expier mes déso béissances, vous avez voulu vous humilier

(1) *I. 15. Cons.*

jusqu'à obéir à un homme; ah! par les mérites de cette obéissance que vous avez rendue sur la terre à saint Joseph, donnez-moi la grâce d'obéir désormais à toutes vos divines volontés; et au nom de l'amour réciproque qui régna toujours entre vous et lui, accordez-moi un grand amour envers vous, ô bonté infinie, digne de toutes les affections de mon cœur; oubliez toutes mes offenses et ayez pitié de moi. Je vous aime, ô Jésus, mon amour; je vous aime, mon Dieu, et je veux vous aimer à jamais.[1]

Devant le crucifix.

O mon Rédempteur crucifié, ô Roi d'amour, je viens, tout humilié et attendri, baiser vos pieds sacrés transpercés pour mon amour; j'embrasse cette croix sur laquelle, devenu victime d'amour, vous vous êtes sacrifié pour moi à la justice divine, vous rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort ignominieuse de la croix, O heureuse obéissance, qui nous a obtenu le pardon de nos péchés! Eh! que serais-je devenu, ô mon Sauveur, si vous n'eussiez payé pour moi? Je vous remercie, mon amour, et par les mérites de cette sublime obéissance, je vous prie de m'obtenir la grâce d'obéir en tout à la volonté de Dieu.[2]

Avant la confession.

O mon Dieu, apprenez-moi, par la bouche de mon directeur, ce que vous exigez de moi; je

(1) *VIII. Dév. à S. Jos. 5e Médit.* — (2) *V. Réfl. c. 12.*

suis mantenant résolu de vous obéir en tout, et j'espère le faire avec l'aide de votre grâce.[1]

Après la confession et dans les scrupules.

Mon Jésus, j'obéis à votre ministre; ce qui me fait espérer que, par la vertu de votre sang, je me sauverai et ne serai jamais séparé de vous.[2]

Prière à Marie.

Ah! ma Reine et ma Mère, priez Jésus pour moi : obtenez-moi, par le mérite de votre obéissance, la grâce d'être fidèle à obéir à la divine volonté et aux ordres de mon directeur spirituel.[3]

AOUT. — L'HUMILITÉ.

SANS l'humilité on ne saurait plaire à Dieu : *Dieu résiste aux superbes, mais il donne sa grâce aux humbles.*[4] L'humilité d'ESPRIT consiste à nous regarder comme misérables, tels que nous sommes en effet. En pratique : 1. Défions-nous toujours de nous-mêmes. 2. Ne nous glorifions de rien; évitons même de parler de nous. 3. Ne nous indignons pas contre nous-mêmes après une faute, mais relevons-nous, en comptant sur le secours de Dieu pour ne plus retomber. 4. Soyons compatissants pour les chutes des autres. 5. Regardons-nous comme les plus grands pécheurs du monde, nous qui avons reçu tant de grâces et en avons si mal profité. — L'humilité de CŒUR exige que nous nous complaisions à être méprisés des autres. En pratique : 1. Recevons tranquillement les remontrances, et remercions celui qui nous corrige. 2. Lorsque nous recevons quelque affront, supportons-le avec patience, et ne faisons qu'aimer davantage celui qui nous méprise. Que de mépris Jésus-Christ n'a-t-il pas souffert pour nous?

(1) *X. c. 8. § 1.* — (2) *XI. c. 24. § 18.* — (3) *VIII. P. 4. § 3.* — (4) *Jac. 4. 6.*

Prière pour obtenir l'humilité.

TRÈS HUMBLE Jésus, pour l'amour de moi, vous avez bien voulu vous humilier et vous rendre obéissant jusqu'à la mort de la croix : comment osé-je donc paraître devant vous et me dire votre disciple, moi qui, chargé de tant de péchés, suis néanmoins orgueilleux jusqu'à ne savoir essuyer un mépris sans en éprouver du ressentiment? D'où peut me venir un tel orgueil, à moi qui ai tant de fois mérité d'être éternellement foulé aux pieds des démons? Ah! mon Jésus abreuvé de mépris, rendez-moi semblable à vous. Vous avez souffert pour mon amour tous les opprobres : je veux aussi, pour votre amour, supporter toutes les injures. O mon divin Rédempteur, en embrassant les humiliations avec tant d'amour pendant votre vie, vous les avez rendues si honorables et si désirables, que je veux mettre désormais toute ma gloire à être humilié avec vous et pour vous : *A Dieu ne plaise que je me glorifie, sinon dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*[1] O très humble Marie, de toutes les créatures la plus parfaitement semblable à votre divin Fils, obtenez-moi la grâce de supporter à l'avenir avec résignation tous les outrages qui me seront faits.[2]

Prière à Marie.

Je ne pourrai jamais être du nombre de vos vrais enfants, ô ma Reine, si je ne suis humble;

(1) *Gal. 6. 14.* — (2) *III. Voc. 14e Cons.*

mais, vous le voyez, mes péchés, qui m'ont rendu ingrat envers mon Dieu, m'ont aussi rendu orgueilleux. O ma Mère, c'est à vous de remédier à ce désordre; par les mérites de votre humilité, obtenez-moi d'être humble, et de devenir ainsi votre enfant.[1]

SEPTEMBRE. — LA MORTIFICATION.

PAR la mortification INTÉRIEURE on s'applique à dompter ses passions, principalement celle qui nous domine le plus. Ne surmonter pas sa passion dominante, c'est se mettre en grand danger de se perdre. — Par la mortification EXTÉRIEURE on refuse à ses sens les satisfactions qu'ils désirent. Il faut donc mortifier : 1. Les yeux, en s'abstenant de regarder tout objet dangereux. 2. La langue, en s'abstenant de toute médisance, de toute parole injurieuse ou impure. 3. La bouche, en s'abstenant de tout excès dans le manger et le boire, et même en pratiquant quelque jeûne et abstinence. 4. L'ouïe, en évitant d'écouter les discours qui blessent la modestie ou la charité. 5. Le toucher, en usant de précaution envers soi-même et envers les autres.[2]

Prière pour demander l'esprit de mortification.

MON bien-aimé Rédempteur, j'ai honte de paraître devant vous, en me voyant si attaché aux plaisirs terrestres. Pendant votre vie, vous n'avez pensé qu'à souffrir pour moi; et moi, je n'ai pensé jusqu'ici qu'à me satisfaire, oubliant vos souffrances et l'amour que vous m'avez porté.[3] O mon Jésus, accordez-moi le don de votre saint amour; qu'il me fasse embrasser toutes les peines pour vous plaire. Donnez-moi la force de me refuser à moi-même toutes les choses qui ne vous sont pas agréables, et d'ac-

(1) *VIII. P. 4. § 1.* — (2) *I. Règl. de v. c. 3. § 2.* — (3) *X. c. 8.*

cepter tout ce qui répugne à mon amour-propre, les douleurs, les persécutions, la perte de mes parents, de ma santé, de ma réputation, et toutes les croix que vous m'enverrez. J'accepte tout ce qui me vient à présent de votre main, tous les maux qui m'attendent durant ma vie, et surtout les souffrances de ma mort. Faites-moi la grâce de vivre uniquement pour vous plaire, et de mourir en vous faisant de tout cœur le sacrifice de ma vie. Je vous aime, ô mon souverain bien, et j'espère vous aimer éternellement.[1]

Prière à Marie.

Je vous aime, ô Mère de Jésus, qui, par votre intercession, m'avez obtenu le temps de faire pénitence ![2]

OCTOBRE. — LE RECUEILLEMENT.

Il en est beaucoup qui, tout en le souhaitant, ne sauraient aller se renfermer dans la solitude et se séparer des créatures pour s'occuper de Dieu seul ; mais il faut remarquer qu'il est possible de jouir de la solitude du cœur ailleurs que dans les déserts et es grottes. Ceux qui sont obligés de traiter avec le monde, pourvu qu'ils aient le cœur libre d'attaches mondaines, peuvent toujours conserver, même au milieu des chemins, des places publiques et des affaires, la solitude du cœur et l'union avec Dieu. Aucune précaution ayant pour objet l'accomplissement de la volonté de Dieu n'empêche la solitude du cœur.[3]

Prière pour obtenir le recueillement.

Mon Jésus, j'ai peu aimé la vie retirée, parce que je vous ai peu aimé. Je suis allé mendier des plaisirs et des consola-

(1) *X. c. 12.* — (2) *I. 14. Cons.* — (3) *II. Réfl.* § 2.

tions auprès des créatures, et les créatures m'ont fait perdre votre grâce, le bien infini. Que je suis malheureux d'avoir si longtemps livré mon cœur à la dissipation, ne songeant qu'aux jouissances terrestres, et vivant dans l'oubli de mon Dieu! Ah! mon Jésus, emparez-vous de mon cœur, de ce cœur que vous avez racheté au prix de votre sang; enflammez-le de votre amour et possédez-le tout entier.[1]

Prière à Marie.

O Vierge sainte, obtenez-nous l'amour de l'oraison et de la solitude, afin que, nous détachant des créatures, nous puissions aspirer à Dieu seul et au paradis, où nous espérons vous voir un jour, pour louer et aimer sans cesse avec vous votre Fils Jésus, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.[2]

NOVEMBRE. — L'AMOUR DE LA PRIÈRE.

IL *faut toujours prier.*[3] *Demandez, et vous recevrez. — En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera.*[4] Il est certain que celui qui prie, se sauve; il est certain que celui qui ne prie pas, se damne. Tous ceux qui se sont sauvés, se sont sauvés par la prière. Tous ceux qui se sont damnés, se sont damnés pour avoir négligé de prier; et leur plus grand sujet de désespoir en enfer, sera de voir qu'ils auraient pu si facilement se sauver par la prière, et que là il n'est plus temps de le faire.[5]

(1) *II. Réfl.* § *40.* — (2) *VIII. P. 4.* § *10.* — (3) *Luc. 18. 1.* — (4) *Jo. 16. 23. 24.* — (5) *I. 30e Cons.*

Prière pour demander la grâce de bien prier.

O mon très généreux Rédempteur, vous étiez prêt à m'accorder toutes les grâces; vous n'attendiez que ma prière pour me les accorder; mais, hélas! je n'ai pensé qu'à contenter mes sens, j'ai compté pour peu de rester privé de votre amour et de vos bienfaits. Seigneur, oubliez mes ingratitudes si multipliées, et ayez pitié de moi : faites-moi la grâce de réclamer continuellement votre secours, afin de ne plus vous offenser. O Dieu de mon âme, ne permettez pas que je néglige ce devoir à l'avenir, comme je l'ai fait jusqu'ici. Eclairez-moi, donnez-moi la force de me recommander toujours à vous, spécialement quand mes ennemis me solliciteront à pécher. O mon Dieu, accordez-moi cette grâce en considération des mérites de Jésus-Christ et de votre amour pour lui. Ah! je vous ai assez offensé, mon bon Seigneur, je veux vous aimer le reste de mes jours. Donnez-moi votre saint amour; et que cet amour m'inspire de recourir à votre protection, toutes les fois que je me trouverai en péril de vous perdre en tombant dans le péché.[1]

Prière pour obtenir la fidélité à l'oraison.

Seigneur, pardonnez-moi ma paresse. Quels trésors de grâces j'ai perdus pour avoir tant de fois abandonné l'oraison! Donnez-moi la force d'être désormais fidèle à m'entretenir sans relâche ici-bas avec vous, mon Souverain Maître

(1) *I. 30e Cons.*

et mon Dieu, que j'espère contempler éternellement dans le ciel. Je ne prétends pas que vous me favorisiez de vos douces consolations, j'en suis trop indigne; c'est assez que vous me permettiez de rester à vos pieds et de vous recommander ma pauvre âme, si indigente, hélas ! pour s'être éloignée de vous. Là, mon Jésus crucifié, le seul souvenir de votre passion me tiendra détaché de la terre et uni à vous.[1]

Prière à Marie.

O sainte Vierge Marie, assistez-moi toujours dans l'oraison.

DÉCEMBRE. — LA PATIENCE.

Nous sommes sur la terre pour faire pénitence et pour mériter; ce n'est donc pas un lieu de repos, mais de travaux et de souffrances. Les douleurs, les traverses et toutes les autres tribulations doivent être les plus beaux joyaux de notre couronne en paradis. Pratiquons la patience : 1. Quand la mort nous ravit nos parents ou nos amis. 2. Dans la pauvreté. 3 Dans les mépris et les persécutions 4. Dans les désolations spirituelles. 5. Dans les tentations. 6. Dans les maladies. La résignation à la mort, pour faire la volonté de Dieu, suffit seule pous assurer notre salut éternel.[3]

Prière pour obtenir la patience.

Seigneur, je le sais, j'en suis persuadé, sans souffrir, et souffrir avec patience, je ne puis obtenir la couronne que vous me destinez en paradis. Mais je dis avec David : *C'est de vous-même que j'attends la patience dont j'ai besoin.*[1] Facilement, je prends la résolution de

(1) *Réfl. 11. 14.* — (2) *Ibid.* — (3) *I. Règl.* § *4.* — (4) *Ps. 61. 1.*

recevoir en paix toutes les tribulations ; mais, dès qu'elles arrivent, je m'attriste et me décourage ; et si je les souffre, c'est sans amour et sans mérite, parce que je ne les souffre pas en vue de vous plaire. Ah ! mon Jésus, par les mérites de votre patience à souffrir tant de peines pour mon amour, accordez-moi la grâce de souffrir toutes les croix pour votre amour. Je vous aime de tout mon cœur, ô mon tendre Rédempteur ; je vous aime, mon souverain bien, je vous aime, mon amour, digne d'un amour infini. J'ai un extrême repentir de vous avoir déplu. Je vous promets de recevoir avec patience toutes les peines que vous m'enverrez ; mais j'espère obtenir de vous le secours nécessaire pour exécuter cette résolution, surtout pour supporter avec calme et résignation les douleurs de mon agonie et de ma mort.[1]

Acte de résignation.

Me voici, ô mon Dieu, me voici préparé à toutes les croix que vous me donnerez à porter. Non, je ne veux goûter ni douceurs ni plaisirs en cette vie : on n'est pas digne de faveurs quand on vous a offensé et mérité l'enfer. Je suis prêt à souffrir toutes les maladies et les contrariétés que vous m'enverrez ; je suis prêt à embrasser tous les mépris des hommes ; je consens, si tel est votre bon plaisir, à rester privé de toute consolation corporelle et spirituelle, pourvu que je puisse toujours vous aimer.[1]

(1) *VI. Pr. de l'am. ch. 10.* — (2) *II. Réfl.* § 2.

Prière à Marie.

Douce Souveraine, innocente créature, vous avez souffert avec tant de patience; et moi qui ai mérité l'enfer, je refuserais de souffrir? Non, ma Mère, la grâce que je vous demande aujourd'hui, ce n'est pas d'être délivré des croix, mais de les supporter patiemment. Pour l'amour de Jésus, je vous en prie, obtenez-moi de Dieu cette grâce : c'est de vous que je l'attends.[1]

Article 3. — Le premier Vendredi du mois consacré au Cœur de Jésus.

Tout chrétien qui désire s'attirer les bénédictions du Cœur de Jésus pendant la vie et surtout à l'heure de la mort, célébrera le premier vendredi du mois, en s'approchant de la table sainte, en faisant amende honorable au Saint-Sacrement, et en récitant l'une ou l'autre consécration et prière au Sacré-Cœur. (Voir à la IVe Part. Art. 2. § 3.)

(1) *VIII. P. 4. § 9.*



Article 4. — Pour le 25 de chaque mois consacré à l'Enfant Jésus.[1]

Degrés de la divine enfance de N.-S. J.-C.

1. O très doux Enfant Jésus, descendu du sein de votre Père pour notre salut, conçu du Saint-Esprit, sans avoir horreur du sein d'une Vierge, et, Verbe fait chair, prenant la forme de serviteur, ayez pitié de nous.

Ayez pitié de nous, ô Jésus-Enfant, ayez pitié de nous. — *(On répète cette invocation après chaque degré.)*

2. O très doux Enfant Jésus, visitant Elisabeth par le moyen de la sainte Vierge, votre Mère, remplissant du Saint-Esprit votre précurseur, Jean-Baptiste, et le sanctifiant dans le sein de sa mère, ayez pitié de nous. — Ayez...

3. O très doux Enfant Jésus, si ardemment désiré par Marie et par saint Joseph avant votre

(1) Saint Alphonse ut toute sa vie animé de la plus tendre piété envers la sainte enfance de Jésus. Considérant cette dévotion comme un moyen efficace pour allumer dans les âmes le feu de l'amour divin, il chercha à la propager de tout son pouvoir. Il composa à cet effet des discours et des méditations d'une onction toute céleste. Non content d'attirer l'attention des fidèles sur Jésus-Enfant pendant l'Avent et l'octave de Noël, il désirait encore que ce doux mystère de la divine Enfance fut célébré le 25 de chaque mois. Nous entrons donc dans l'esprit du saint Docteur en plaçant ici des prières pour le 25 de chaque mois; nous avons cherché à les mettre en harmonie avec la vertu du mois.

naissance, et vous offrant en victime à Dieu votre Père, pour le salut du monde, ayez pitié de nous. — Ayez...

4. O très doux Enfant Jésus, né de la Vierge Marie à Bethléem, enveloppé de langes, couché dans une crèche, annoncé par les anges et visité par les bergers, ayez pitié de nous. — Ayez...

5. O très doux Enfant Jésus, circoncis le huitième jour après votre naissance, recevant le nom de Jésus, et vous montrant dès lors notre Sauveur tant par ce nom glorieux que par l'effusion de votre sang, ayez pitié de nous. — Ayez...

6. O très doux Enfant Jésus, révélé aux trois mages par une étoile, et recevant dans les bras de votre Mère leurs adorations et leurs présents mystérieux, l'or, l'encens et la myrrhe, ayez pitié de nous. — Ayez...

7. O très doux Enfant Jésus, présenté au Temple par la sainte Vierge, votre Mère, reçu dans les bras du saint vieillard Siméon, et révélé à Israël par la prophétesse Anne, ayez pitié de nous. — Ayez...

8. O très doux Enfant Jésus, persécuté à mort par l'inique Hérode, transporté en Egypte par saint Joseph et par votre Mère, soustrait par ce moyen au cruel massacre des innocents, et glorifié par leur martyre, ayez pitié de nous. — Ayez ..

9. O très doux Enfant Jésus, exilé en Egypte avec votre très sainte Mère Marie et le patriarche saint Joseph, et y demeurant jusqu'à la mort d'Hérode, ayez pitié de nous. — Ayez...

10. O très doux Enfant Jésus, revenu d'Egypte dans la terre d'Israël avec Marie et Joseph, après

avoir beaucoup souffert dans ce voyage, et vivant retiré dans la ville de Nazareth, ayez pitié de nous. — Ayez...

11. O très doux Enfant Jésus, demeurant dans la sainte maison de Nazareth, humblement soumis à Marie et à Joseph, vivant au sein de la pauvreté et des labeurs, croissant en sagesse, en âge et en grâce, ayez pitié de nous. — Ayez...

12. O très doux Enfant Jésus, perdu dans la ville de Jérusalem à l'âge de douze ans, cherché avec douleur par Marie et par Joseph, et, trois jours après, retrouvé par eux avec joie parmi les docteurs, ayez pitié de nous. — Ayez...

℣. Le Verbe s'est fait chair. ℟. Et il a habité parmi nous.

Prions. — Dieu tout-puissant et éternel, Seigneur du ciel et de la terre, qui vous révélez aux humbles, faites, nous vous en prions, que, méditant et honorant dignement les mystères de la sainte enfance de Jésus, votre divin Fils, et nous appliquant à imiter ses vertus, comme nous le devons, nous puissions arriver au royaume des cieux, promis aux humbles. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. — Ainsi soit-il.

25 Janvier.

A JÉSUS, OBJET DE NOTRE FOI.

O sainte foi, dites-nous qui est Jésus-Christ? quel est cet homme qui naît misérable comme tous les autres hommes. Saint Jean atteste que c'est le Verbe éternel, le Fils unique de Dieu, revêtu de notre chair : *Le Verbe s'est fait chair.*

(1) *V. S. exp. Intr.*

Doux et aimable Enfant, quoique je vous voie si pauvre sur cette paille, je vous reconnais et je vous adore comme mon Seigneur et mon Créateur. Je comprends ce qui vous a réduit à un si misérable état : c'est votre amour pour moi. O mon Jésus, quand, après cela, je pense à la manière dont je vous ai traité, aux injures dont je vous ai abreuvé, je m'étonne que vous ayez pu me supporter. Ah! péchés maudits, qu'avez-vous fait? vous avez rempli d'amertume le Cœur d'un si bon maître! De grâce, mon tendre Sauveur, par les souffrances que vous avez endurées et par les larmes que vous avez répandues dans l'étable de Bethléem, donnez-moi des larmes pour pleurer toute ma vie les déplaisirs que je vous ai causés. Donnez-moi de l'amour pour vous, mais un amour assez ardent pour compenser tous mes torts envers vous. Je vous aime, ô mon tendre Sauveur, je vous aime, Dieu fait enfant pour moi, je vous aime, mon amour, ma vie, mon tout; je vous promets de n'aimer dorénavant que vous. Aidez-moi de votre grâce, sans laquelle je ne puis rien. O Marie, mon espérance, vous obtenez tout ce que vous voulez de votre divin Fils; priez-le de m'accorder votre saint amour.[1]

Récitez les *Degrés de la divine Enfance*, p. 426.

(1) *IV. Av. 15e Médit.*



25 Février.

A JÉSUS, NOTRE ESPÉRANCE.

Nous trouvons en Jésus-Christ tout ce que nous pouvons désirer : la lumière, la force, la paix, la confiance, l'amour et la gloire éternelle, Jésus-Christ étant un don qui renferme tous les dons.[1]

Mon Jésus, je serais bien injuste envers votre miséricorde et votre amour, si après avoir reçu tant de preuves de votre tendresse pour moi et de votre disposition à me sauver, je doutais de votre amour et de votre miséricorde. O mon bien-aimé Rédempteur, je suis un pauvre pécheur; mais, vous l'avez dit, si vous êtes venu ici-bas, c'est pour chercher les pécheurs.[2] Je suis un pauvre malade; mais vous êtes venu afin de guérir les malades; car, disiez-vous, ceux qui se portent bien, n'ont pas besoin de médecin.[3] Je me suis perdu par mes péchés; mais vous êtes venu sauver ceux qui étaient perdus.[4] Qu'ai-je donc à craindre, si je veux me corriger et vous appartenir? Je ne dois me défier que de moi-même, de ma propre faiblesse; mais ma faiblesse et ma misère doivent augmenter ma confiance en vous, qui, d'après votre parole même, êtes le refuge des pauvres,[5] et qui avez promis d'exaucer leurs désirs.[6] Voici donc quelle grâce je vous demande, ô mon Jésus : remplissez-moi de confiance en vos mérites et faites que je ne cesse jamais de me recommander à Dieu en votre nom. Père éternel, pour l'amour de

(1) *IV. Av. 5e Médit.* — (2) *Matth. 9. 13.* — (3) *Luc. 5. 31.* — (4) *Matth. 18. 11.* — (5) *Ps. 9. 10.* — (6) *Ps. 9. 10. 17.*

Jésus-Christ, sauvez-moi de l'enfer, ou plutôt du péché; par les mérites de Jésus, votre Fils et mon Sauveur, éclairez-moi pour accomplir votre volonté, fortifiez-moi contre les tentations, accordez-moi le don de votre saint amour; mais la grâce que je vous demande surtout, c'est d'implorer toujours votre secours pour l'amour de Jésus-Christ : il a promis que vous exauceriez toutes les demandes de quiconque vous prie en son nom. Si je continue de vous prier ainsi, je serai certainement sauvé; mais aussi, si je ne le fais point, je me perdrai certainement. O Marie, obtenez-moi cette grande grâce de la prière, afin que je persévère à me recommander toujours à Dieu, et aussi à vous, car vous obtenez de Dieu tout ce que vous désirez.[1]

Récitez les *Degrés de la divine Enfance*, p. 426.

---

25 Mars.

A JÉSUS, ROI D'AMOUR.

Le Fils de Dieu a voulu se montrer aux hommes sous la forme d'un gracieux enfant, afin de gagner plus vite et plus fortement leur cœur. Les enfants, par eux-mêmes, se font aimer; ils inspirent des sentiments de tendresse à quiconque les regarde. Le Verbe divin se fit donc voir dans cette douce condition d'enfant, pour obtenir l'amour de tous les hommes.[2]

Verbe divin, fait homme pour moi, quoique je vous voie si humilié et sous la forme d'un petit enfant, néanmoins je vous confesse et vous reconnais pour mon Seigneur et mon Roi, mais Roi d'amour. Mon Sau-

(1) *IV. Av. 9e Médit.* — (2) *IV. 2e Disc.*

veur bien-aimé, puisque c'est pour régner sur nos cœurs que vous êtes venu ici-bas vous revêtir de notre misérable chair, ah! venez établir votre règne dans mon cœur ; il appartenait jadis à vos ennemis, mais il est maintenant à vous, j'en ai la confiance; je veux que vous en soyez désormais l'unique maître. Les autres rois règnent par la force des armes; mais vous prétendez, vous, régner par la force de l'amour : c'est pourquoi vous ne venez point en ce monde avec une pompe majestueuse, ni vêtu de pourpre et d'or, ni orné d'un sceptre et d'une couronne, ni entouré de soldats; vous venez naître dans une étable, pauvre, abandonné, et vous voulez être mis dans une crèche sur un peu de paille, et commencer ainsi à régner sur nos cœurs. Ah! mon Roi enfant, comment ai-je pu me révolter tant de fois contre vous, demeurer si longtemps votre ennemi? O mon Roi, mon doux Jésus, qui êtes si aimable et si aimant, prenez possession de mon âme : je vous la donne sans réserve. Daignez la recevoir pour toujours à votre service, et faites qu'elle vous serve uniquement par amour : votre majesté mérite qu'on la craigne, mais votre bonté mérite bien plus qu'on l'aime. O Roi de mon cœur, vous êtes et vous serez à jamais mon unique amour. Ma bien-aimée Souveraine, auguste Marie, c'est à vous de m'obtenir la grâce d'être fidèle à ce Roi chéri de mon âme.[1]

Récitez les *Degrés de la divine Enfance*, p. 426.

(1) *IV. Av 4e Médit.*

25 Avril.

A JÉSUS TRÈS CHARITABLE.

Les médecins font tous leurs efforts pour guérir un malade qu'ils aiment; mais quel médecin prend jamais sur lui-même les maux de son malade afin de l'en délivrer? Jésus-Christ est l'unique médecin qui se soit chargé de nos infirmités pour nous guérir :[1] *Il a vraiment pris sur lui nos langueurs, il a porté lui-même nos douleurs.*[2]

Que votre charité soit à jamais louée et bénie, ô mon Rédempteur! Ah! qu'en serait-il de mon âme affaiblie et malade, qu'en serait-il de mon âme criblée de tant de blessures mortelles, si je ne vous avais pas, mon Jésus, qui pouvez et voulez me guérir! O sang de mon Sauveur, je me confie en vous; lavez-moi, guérissez-moi. Je me repens, mon Amour, je regrette vivement de vous avoir offensé. Pour me montrer votre amour, vous avez embrassé une vie si affligée et une mort si cruelle! je voudrais aussi vous témoigner mon amour; mais que puis-je faire, moi si misérable, si malade, si faible? O Dieu de mon âme, vous êtes tout-puissant : vous pouvez me guérir et me sanctifier; allumez en moi un vif désir de vous être agréable. Je renonce à toutes mes satisfactions pour vous plaire, mon divin Rédempteur, vous qui méritez d'être contenté à tout prix. O souverain Bien, je vous estime et je vous aime plus que tous les biens; faites que je vous aime de tout mon cœur, et que je vous demande sans cesse

(1) *IV. Av. 17. Médit.* — (2) *Is. 53. 4.*

vôtre saint amour. Dans le passé, je vous ai offensé, et je ne vous ai pas aimé, parce que je ne vous ai point demandé votre amour; aujourd'hui, je vous le demande, et je vous supplie de me faire la grâce de vous le demander toujours: exaucez-moi par les mérites de votre passion. O Marie, ma charitable Mère, vous êtes toujours disposée à exaucer quiconque vous prie, et à aimer ceux qui vous aiment: je vous aime, ô ma Reine, obtenez-moi la grâce d'aimer Dieu, je ne vous demande pas autre chose.[1]

Récitez les *Degrés de la divine Enfance*, p. 426.

---

25 Mai.

A JÉSUS PAUVRE.

O heureuse paille, plus belle que les roses et les lis, quelle terre bénie t'a produite? quel est ton bonheur d'avoir servi de couche au Roi du ciel! Ah! tu es bien froide pour Jésus; mais tu n'es que feu et flamme pour nous, puisque tu allumes en nos cœurs un incendie d'amour, que toutes les eaux des fleuves ne sauraient éteindre.[2]

Mon Jésus, vous êtes le Fils du Seigneur du ciel et de la terre, et c'est vous qui, dans une grotte glacée, n'avez eu qu'une crèche pour berceau, un peu de paille pour lit, et de misérables langes pour vous couvrir! Les anges vous entourent et vous louent, mais n'apportent aucun soulagement à votre pauvreté. O mon Rédempteur, plus vous êtes pauvre, plus nous devons vous trouver aimable, puisque cette

(1) *IV. Av. 17e Médit.* — (2) *IV. Disc. 1.*

grande pauvreté vous l'avez embrassée pour mieux attirer notre amour. Si vous étiez né dans un palais, si vous aviez un berceau d'or, si vous étiez servi par les plus grands princes de la terre, vous inspireriez aux hommes plus de respect, mais moins d'amour; tandis que cette grotte où vous êtes, ces langes grossiers qui vous couvrent, cette paille sur laquelle vous reposez, cette crèche qui vous sert de berceau! oh! comme cela porte nos cœurs à vous aimer! *Plus vous vous êtes fait pauvre pour moi, plus vous êtes cher à mon cœur,* dirai-je avec saint Bernard; car vous vous êtes rendu pauvre pour nous enrichir de vos biens, c'est-à-dire, de votre grâce et de votre gloire. Mon Jésus, c'est votre pauvreté qui a engagé tant de saints à quitter tout, richesses, honneurs, couronnes même, pour vivre pauvres avec vous pauvre. De grâce, ô mon Sauveur, détachez-moi aussi des biens terrestres, afin que je devienne digne d'obtenir votre saint amour, et par là de vous posséder, vous qui êtes un bien infini![1] Je vous dirai avec saint Ignace de Loyola : « Donnez-moi votre amour, donnez-moi votre grâce, et je suis assez riche. » Je ne veux rien de plus; vous seul me suffisez, mon Jésus, ma vie, mon tout.[2] Charitable Mère, Marie, obtenez-moi la grâce d'aimer toujours Jésus, et d'être toujours aimé de Jésus.[3]

Récitez les *Degrés de la divine Enfance*, p. 426.

(1) *IV. 4 Janv.* — (2) *IV. Aut. Médit. 18 Déc.* — (3) *IV. 4 Janv.*



25 Juin.

A JÉSUS INFINIMENT PUR.

Tous les autres enfants viennent au monde avec la tache du péché, mais Jésus naît dans une parfaite sainteté. *Mon Bien-Aimé,* disait l'Epouse sacrée, *est tout rouge d'amour et tout blanc d'innocence et de pureté.*[1] Ce céleste enfant est avec sa mère le seul en qui le Père éternel ait trouvé ses délices, parce que seul il est entièrement pur à ses yeux.[2]

O MON innocent Seigneur, miroir sans tache, amour du Père éternel, ce n'est pas à vous que sont dus les châtiments et les malédictions, mais à moi, misérable pécheur. Afin de montrer au monde jusqu'où va votre amour, vous avez donné votre vie, vous avez porté la peine qui nous était due, et c'est à ce prix que vous nous avez mérité le pardon de nos fautes. Que toutes les créatures louent et bénissent à jamais votre miséricorde et votre bonté infinie! Je vous en remercie pour tous les hommes, mais principalement pour moi : comme je vous ai offensé plus que les autres, vous avez dû souffrir plus pour moi que pour les autres. Je maudis mille fois mes indignes plaisirs qui vous ont coûté tant de douleurs. Que ce sang divin versé par vous comme prix de ma délivrance, ne soit pas perdu pour moi. Je vous aime, Bonté infinie, mais je désire vous aimer davantage; je voudrais vous aimer autant que vous le méritez. Faites-vous aimer, ô mon Jésus, faites-vous aimer de moi et de tout le monde :

(1) *Cant. 5. 10.* — (2) *I V. Fête de N. 2e Médit.*

vous êtes si digne d'amour!... De grâce, éclairez les pécheurs, qui ne veulent pas vous connaître, ou refusent de vous aimer : faites-leur comprendre ce que vous avez fait pour leur amour et combien vous désirez leur salut. O Marie, priez Jésus-Christ pour moi et pour tous les pécheurs : obtenez-nous les lumières et les grâces dont nous avons besoin pour aimer votre divin Fils![1]

Récitez les *Degrés de la divine Enfance*, p. 426.

---

25 Juillet.

A JÉSUS OBÉISSANT.

Pendant trente années, l'occupation continuelle du Sauveur fut d'obéir à Joseph. Toutes ses actions, ses démarches, sa nourriture, son repos, tout était réglé par les ordres de Joseph ; il était uniquement attentif à écouter et à exécuter tout ce que Joseph lui commandait.[2]

Mon bien-aimé Jésus, vous êtes le Roi du ciel et de la terre; mais, pour l'amour de moi, vous vous êtes fait serviteur, vous avez obéi même aux bourreaux, qui vous ont déchiré les chairs, percé la tête, et enfin cloué les mains et les pieds sur la croix, pour vous y faire mourir de douleur. Je vous adore comme mon Seigneur et mon Dieu, et je rougis de paraître devant vous quand je songe pour quelles misérables satisfactions j'ai tant de fois rompu vos saints liens, et poussé l'ingratitude jusqu'à

(1) *IV. Av. 7 Médit.* — (2) *VIII. Serm. sur S. Jos.*

vous dire en face : Je ne vous servirai pas ! Toutefois, ô mon Sauveur, il me reste un titre au pardon de mes iniquités, et ce titre, ce sont vos mérites, c'est votre bonté qui ne saurait mépriser un cœur contrit et humilié. Mon Jésus, je le confesse, j'ai eu tort de vous déplaire, et mes offenses me rendent digne de mille enfers; ah ! châtiez-moi comme vous le voulez, mais ne me privez pas de votre grâce et de votre amour. Je me repens souverainement de vous avoir méprisé, et je vous aime de toute mon âme. Je prends la résolution, pour l'avenir, de ne servir et de n'aimer que vous. Ah ! par vos mérites, Seigneur, attachez-moi à vous par les chaînes de votre saint amour, et ne permettez pas qu'il m'arrive encore de les secouer. Je vous aime par-dessus toutes choses, ô mon Libérateur; j'aime mieux être votre serviteur, que de posséder tout l'univers : de quoi sert le monde entier, à qui est privé de votre amitié ? La grâce que je vous demande et veux vous demander toujours, c'est de répéter sans cesse cette prière : Mon Jésus, ne permettez pas que je me sépare encore de votre amour, Cette grâce, je l'implore de vous aussi, ô Marie, ma Mère; aidez-moi à ne plus me séparer de Dieu.[1]

Récitez les *Degrés de la divine Enfance*, p. 426.

(1) *IV. Av. 5e Médit.*



25 Août.

A JÉSUS TRÈS HUMBLE.

Lorsque l'Ange annonça aux bergers la naissance du Messie, les signes qu'il leur indiqua pour le trouver et le reconnaître furent autant de marques de son abaissement : *Vous trouverez*, leur dit-il, *dans une étable un petit enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche sur de la paille ; c'est là votre Sauveur.*[1]

Mon Jésus méprisé, oh ! que votre exemple a rendu les mépris agréables et chers à ceux qui vous aiment ! Pourquoi donc, au lieu de les recevoir comme vous, avec joie, me suis-je révolté si orgueilleusement contre ceux qui me méprisaient, sans craindre même d'offenser votre majesté infinie ? Eh quoi ! moi, pécheur, j'ai été superbe ! Ah ! Seigneur, je le comprends maintenant, je n'ai pas eu la force de supporter les affronts avec patience, parce que je n'ai pas su vous aimer : si je vous avais aimé, je les aurais trouvés doux et agréables. Mais, puisque vous promettez le pardon au cœur repentant, je me repens de toute mon âme des désordres de ma vie, si différente de la vôtre. C'en est fait, je veux me corriger ; c'est pourquoi je vous promets de souffrir désormais avec résignation tous les outrages, je les subirai pour votre amour, ô mon Jésus, qui avez été si méprisé pour l'amour de moi ! Je le sais, les humiliations sont des mines précieuses, que vous nous ouvrez, et où nous pouvons puiser des trésors éternels. Ah ! je mérite bien d'autres humiliations et d'au-

(1) *IV. Disc. 9.*

tres mépris, moi qui ai méprisé votre grâce : je mérite d'être foulé aux pieds des démons ! Mais, mon Sauveur, votre sang est mon espérance. Je veux changer de vie et mettre un terme à mes offenses, je suis bien résolu à ne plus chercher autre chose désormais que votre bon plaisir. Oui, vous serez à l'avenir l'unique objet de mon amour, vous serez l'unique maître de mon cœur ; de grâce, prenez-en possession, gardez-le éternellement, en sorte que toujours je sois à vous et que toujours vous soyez à moi, que je vous aime toujours et que vous m'aimiez toujours. Oui, ô Dieu infiniment aimable, j'espère vous aimer toujours et être toujours aimé de vous.[1] O Marie, aidez-moi à aimer Dieu.

Récitez les *Degrés de la divine Enfance,* p. 426.

---

25 Septembre.

A JÉSUS, MODÈLE DE MORTIFICATION.

JÉSUS, à peine né, a voulu être couché sur la paille, pour nous enseigner la mortification des sens. Ce fut lui qui inspira à sa Mère de ne pas le tenir dans ses bras trop doux, mais de le déposer sur ce dur lit, pour souffrir davantage et sentir le froid de la grotte et les piqûres de la paille.[2]

TENDRE amant des âmes, mon aimable Rédempteur, la douloureuse passion qui vous attend, et la mort cruelle qu'on vous prépare sur la croix, ne vous suffisent donc pas ; vous voulez commencer à souffrir dès le

(1) *IV 9e Disc.* — (2) *IV. 29 Déc.*

premier moment de votre existence! Oui, parce que dès votre naissance vous voulez commencer à être mon Rédempteur et à satisfaire pour mes péchés à la divine Justice. Vous choisissez la paille pour lit, afin de me délivrer du feu de l'enfer, où j'ai tant de fois mérité d'être précipité. Vous pleurez et gémissez sur cette paille, pour m'obtenir de votre Père, par vos larmes, le pardon de mes fautes. Ah! que ces larmes m'affligent et me consolent! Elles m'affligent : comment, en effet, pourrais-je, sans être ému de compassion, vous voir, vous Enfant innocent, tant souffrir pour des crimes qui ne sont point les vôtres? Elles me consolent, car, dans vos souffrances, je vois mon salut et votre immense amour pour moi. Mais, mon Jésus, je ne veux pas vous laisser pleurer et souffrir seul; je veux pleurer avec vous. Je ne vous demande aucune consolation en cette vie : on en est indigne, quand on a eu l'audace de vous offenser, ô Bonté infinie! Me voici prêt à souffrir toutes les croix que vous m'enverrez; mais, mon Jésus, je veux vous aimer. O Marie, fidèle compagne de Jésus souffrant, et qui avez partagé ses souffrances, obtenez-moi la force de supporter mes peines avec patience.[1]

Récitez les *Degrés de la divine Enfance*, p. 426.

(1) *IV. 29 Déc.*



25 Octobre.

A JÉSUS SOLITAIRE.

Jésus a voulu naître hors de la ville, dans une caverne solitaire, pour nous apprendre à aimer la solitude et le silence. En effet, si nous entrons dans cette grotte, nous n'y trouvons que solitude et silence : Jésus se tient en silence dans la crèche ; Marie et Joseph l'adorent et le contemplent en silence. Heureuse l'âme qui se retire dans la solitude de Bethléem pour y contempler l'amour d'un Dieu ! [1]

Mon cher Sauveur, vous êtes le Roi du ciel, le Roi des rois, le Fils de Dieu ; comment donc vous trouvez-vous dans cette étable et abandonné de tout le monde? Je ne vois auprès de vous que Joseph et votre sainte Mère ! Ah ! je désire me joindre à eux pour vous tenir compagnie ; ne me refusez point cette grâce. J'en suis indigne, il est vrai ; mais je sens que vous m'y invitez par vos doux attraits. Oui, je viens à vous, ô Enfant bien-aimé ; je quitte tout, pour demeurer seul à seul avec vous durant toute ma vie, ô divin Solitaire, unique amour de mon âme ! Insensé que je suis, par le passé, je vous ai abandonné, mon Jésus, je vous ai laissé seul, je suis allé mendier auprès des créatures quelques plaisirs misérables et empoisonnés ; mais à présent, éclairé de votre grâce, je n'ai plus d'autre plaisir que de vivre solitaire avec vous, qui voulez vivre solitaire ici-bas. Ah ! *qui me donnera des ailes comme celles de la colombe?* [2] qui me donnera la force de sortir de ce monde,

(1) *IV. 2 Janv.* — (2) *Ps. 54. 7.*

où j'ai tant de fois trouvé ma ruine, de le fuir, et de demeurer toujours avec vous, joie du paradis et véritable ami de mon âme? Seigneur, attachez-moi à votre cœur, afin que je ne m'éloigne plus de vous et que j'aie le bonheur de vous tenir continuellement compagnie. Par les mérites de votre solitude dans la grotte de Bethléem, accordez-moi un recueillement jamais interrompu, créez dans mon âme une retraite solitaire, où ma seule occupation soit de m'entretenir avec vous, de vous soumettre toutes mes pensées et mes actions, de vous consacrer toutes mes affections, afin que je vous aime toujours et soupire sans cesse après le moment de sortir de la prison de mon corps, pour aller vous aimer sans voile dans le ciel. Je vous aime, ô Bonté infinie, et j'espère vous aimer toujours, dans le temps et dans l'éternité. O Marie, toute-puissante Marie, priez Jésus de m'enlacer dans les chaînes de son amour, et ne permettez pas qu'il m'arrive encore de perdre sa grâce.[1]

Récitez les *Degrés de la divine Enfance*, p. 426.

---

25 Novembre.

A JÉSUS PRIANT.

Oh! combien étaient belles, parfaites et agréables à Dieu, les prières de l'Enfant-Jésus! Il priait son Père à tous les instants, et ses prières étaient toutes pour nous, et même pour chacun de nous en particulier. Toutes les grâces que chacun de nous a reçues du Seigneur, sont l'effet des prières de Jésus.

(1) *IV. 2 Janv.*

Ah! combien je vous dois, mon doux Rédempteur! Si vous n'aviez pas prié pour moi, en quel état désespéré me trouverais-je! Vos prières m'ont obtenu le pardon de mes péchés, et, je l'espère, elles m'obtiendront la persévérance jusqu'à la mort. Vous avez prié pour moi, je vous en rends grâces de tout mon cœur; mais je vous en conjure, ne cessez point de prier. Je sais que, dans le ciel, vous remplissez encore en notre faveur votre office d'avocat[1] et d'intercesseur.[2] Continuez donc à prier, mon Jésus, mais priez plus particulièrement pour moi, qui ai plus grand besoin de vos prières. J'ai la confiance qu'en considération de vos mérites, Dieu m'a déjà pardonné; mais comme je suis tombé tant de fois, je puis tomber encore: l'enfer ne se lassera jamais de me tenter, pour me ravir de nouveau votre amitié. Ah! mon Jésus, mon espérance, j'attends de vous la force de résister; à vous je la demande, de vous je l'espère. Mais je ne me contente pas de la grâce de ne plus retomber, je vous demande encore la grâce de vous aimer beaucoup le reste de ma vie, pour vous aimer beaucoup dans l'éternité. O Marie, ma tendre Mère, priez aussi, priez Jésus pour moi: vos prières sont toutes-puissantes auprès de ce divin Fils qui vous aime tant! Puisque vous désirez si ardemment de le voir aimé, priez-le de me donner un grand amour, un amour constant et éternel.[3]

Récitez les *Degrés de la divine Enfance*, p. 426.

(1) *I. Joan.* 2. 1. — (2) *Rom.* 8. 34. — (3) *IV.* 3 *Janv.*

Art. 5. — Exercices pour le quatrième Dimanche du mois, consacré à la préparation à la mort.[1]

1. Celui qui aime Dieu ne doit pas redouter la mort [2]

COMMENT peut-on avoir horreur de mourir, lorsqu'on est en état de grâce? *Quiconque demeure dans l'amour, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.*[3] Celui qui aime Dieu, est donc sûr de sa grâce, et, en mourant dans cet état, il est sûr d'aller à jamais jouir du souverain Bien dans le séjour des élus; et il craindrait la mort?

David a dit, il est vrai, que *nul homme vivant n'est entièrement pur aux yeux de Dieu.*[4] Il s'ensuit que personne ne doit avoir la présomption de se sauver par ses propres mérites; car, excepté Jésus et Marie, personne ne peut prétendre avoir été toute sa vie exempt de péchés. Mais on ne doit pas redouter la mort, quand on a un vrai repentir de ses fautes et que l'on met sa confiance dans les mérites de Jésus-Christ. C'est

(1) Par un rescrit de SS. Pie IX, du 23 mai 1852, une INDULGENCE PLÉNIÈRE est accordée à tous les fidèles qui, le quatrième dimanche de chaque mois, après avoir reçu les sacrements de confession et de communion, assisteront, dans une église des Révérends Pères Rédemptoristes, à l'exercice pieux pour obtenir une bonne mort, et y prieront à l'intention du Souverain Pontife.

(2) *II. Réfl. pr.* § *10.* — (3) *Jo. 4. 16.* — (4) *Ps. 142. 2.*

pour sauver les pécheurs qu'il est venu sur la terre, qu'il est mort et qu'il a répandu tout son sang. *Le sang de Jésus-Christ,* dit l'Apôtre, *parle plus haut* en faveur des pécheurs, *que le sang d'Abel* ne parlait contre Caïn, son meurtrier.[1]

Il est vrai que, sans une révélation divine, aucun homme ne peut avoir une certitude infaillible de son salut; mais on peut en avoir une certitude morale, lorsqu'on s'est donné sincèrement à Dieu, et qu'on est disposé à sacrifier tout, même sa vie, plutôt que de perdre la grâce de Dieu. Cette certitude est fondée sur les promesses de Dieu même : *Aucun ne s'est perdu,* dit l'Ecriture, *après avoir mis sa confiance dans le Seigneur.*[2] Dieu proteste en beaucoup d'endroits qu'il ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion et son salut. *Je vis, dit le Seigneur Dieu; non, je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se détourne de sa mauvaise voie, et qu'il vive.*[3] Ensuite, il se plaint de ces pécheurs obstinés, qui aiment mieux se perdre que de quitter le péché; il les invite à la pénitence, et leur dit avec attendrissement : *Malheureux, vous qui êtes mon peuple, pourquoi voulez-vous périr?* Enfin, à ceux qui se repentent de leurs égarements, Dieu promet d'oublier toutes leurs fautes : *Si le pécheur fait pénitence, j'oublierai toutes les iniquités qu'il a commises.*[4]

Voici des signes certains de l'état de grâce. Il est bien sûr qu'un pécheur a reçu son pardon, lorsqu'il déteste ses péchés. D'après saint Basile, on doit se tenir pour certain d'avoir obtenu la

(1) *Heb. 12. 22.* — (2) *Eccli. 21. 1.* — (3) *Ez. 33. 11.* — (4) *Ez. 18. 21.*

rémission de ses fautes, quand on dit avec vérité : Je hais l'iniquité. Un signe certain encore d'avoir recouvré la grâce, c'est la persévérance dans la pratique de la vertu, pendant un temps considérable après le péché. Ceux-là encore ont tout lieu de se croire en bon état, qui sont dans la ferme résolution de plutôt perdre la vie que l'amitié de Dieu, qui ont un vif désir de l'aimer et de le voir aimé des autres, et qui ressentent de la peine en le voyant offenser.

Mais comment plusieurs saints, après s'être donnés entièrement à Dieu et avoir mené une vie mortifiée, pure de tout attachement aux biens terrestres, ont-ils pu, à l'approche de la mort, se sentir saisis d'épouvante en pensant qu'ils devaient comparaître au tribunal de Jésus-Christ? — Je réponds que ces exemples sont rares, et que Dieu a voulu, par ces terreurs, purifier ces saintes âmes de quelques restes de péché, avant de les faire entrer dans l'éternité bienheureuse. Généralement parlant, les saints sont morts dans une grande paix et avec un ardent désir de sortir de cette vie pour aller jouir de la vue de Dieu. Au surplus, si les justes aussi éprouvent à l'heure de la mort quelque crainte par rapport au salut, il y a entre eux et les pécheurs cette différence, que ces derniers passent de la crainte au désespoir, au lieu que les justes passent de la crainte à la confiance et s'endorment paisiblement.

Ceux qui peuvent reconnaître à quelqu'un de ces signes la présence de la grâce divine en eux, doivent donc désirer la mort et répéter fréquemment la prière que Jésus-Christ nous a enseignée :

Que votre règne arrive; et quand la mort se présente, ils doivent lui faire joyeux accueil. Car ils doivent se réjouir de quitter cette terre afin d'être délivrés du péché, dont on ne saurait être complètement exempt ici-bas, et afin d'aller voir Dieu face à face et l'aimer de tout leur pouvoir dans le royaume de l'amour.

2. Protestation pour la bonne Mort.[1]

O mon Dieu, puisque ma mort est certaine et que je ne sais quand elle arrivera, je veux m'y préparer dès à présent. — A cette fin :

Je proteste que je crois tout ce que croit la sainte Eglise, spécialement le mystère de la très sainte Trinité, l'incarnation et la mort de Jésus-Christ, le paradis et l'enfer, parce que ce sont autant d'articles de foi révélés par vous, qui êtes la vérité même.

Je mérite mille enfers, mais j'espère obtenir de votre miséricorde, par les mérites de Jésus-Christ, le pardon de mes péchés, la persévérance finale et la gloire du paradis.

Je proteste que je vous aime par-dessus toutes choses, parce que vous êtes un bien infini; et parce que je vous aime, je me repens souverainement de toutes mes offenses à votre égard; je suis résolu de mourir plutôt que de vous offenser encore.

Je proteste que, pour l'amour de vous, ô mon Jésus, je pardonne à quiconque m'a offensé, et je vous prie de lui faire du bien.

(1) *III. Retr. Part. div. 10.*

Je proteste que je désire recevoir les saints sacrements pendant ma vie et à l'heure de ma mort; et j'entends dès à présent demander l'absolution de mes péchés, pour le moment de la mort, si je ne pouvais plus alors exprimer mes intentions.

J'accepte ma mort avec toutes les souffrances qui doivent l'accompagner, en union de la mort et des souffrances que Jésus-Christ a daigné endurer pour moi sur la croix. J'accepte aussi, ô mon Dieu, toutes les peines et toutes les tribulations qui me viendront de votre main pendant ma vie. Disposez de moi et de tout ce qui est à moi, selon votre bon plaisir. Donnez-moi votre amour et la sainte persévérance, je ne vous demande rien de plus.

O ma tendre Mère Marie, assistez-moi toujours, mais surtout à l'heure de la mort; aidez-moi à persévérer dans la grâce de Dieu : vous êtes mon espérance; je veux vivre et mourir sous votre protection.

Saint Joseph, saint Michel archange, mon saint ange gardien, secourez-moi toujours, mais principalement à ma dernière heure.

Et vous, ô mon bien-aimé Jésus, qui, pour me procurer une heureuse fin, avez voulu subir une mort si amère, ne m'abandonnez pas alors : je vous embrasse dès à présent, afin de mourir en vous embrassant. Je mérite l'enfer, mais je m'abandonne à votre miséricorde, et j'espère, par la vertu de votre sang, de mourir dans votre amitié, et de recevoir votre bénédiction la première fois que je vous verrai en qualité de mon

Juge. Je remets mon âme entre vos mains percées de clous pour mon amour. Faites que j'expire en vous aimant, et que le dernier soupir de ma vie soit un acte d'amour qui me transporte de cette terre en paradis pour vous y aimer éternellement.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi à mon agonie.

Jésus, Marie, Joseph, je me donne à vous; daignez recevoir mon âme à mon dernier soupir.

3. Entretiens avec le Crucifix.[1]

O Jésus, qui êtes mon Rédempteur et qui serez bientôt mon Juge, ayez pitié de moi avant que vienne l'heure de me juger. Vous me pardonnerez, j'en ai la confiance. Les péchés que j'ai commis et la rigueur de vos jugements ne m'épouvantent plus, quand je vous considère mort sur cette croix pour me sauver.

Cependant, ne laissez pas de me fortifier dans les combats que j'ai à soutenir. Mes ennemis cherchent à m'effrayer, en me disant qu'il n'y a point de salut pour moi.[2] Mais je ne veux pas cesser de me confier en votre bonté et de vous dire que je compte sur votre protection.[3] Ah! réjouissez mon âme, en m'assurant que vous êtes mon salut.[4]

Seigneur, que les souffrances et les ignominies de votre passion et le sacrifice de votre sang ne soient pas perdus pour moi.

Je vous prie, surtout par la douleur que vous

(1) *II. Réfl. p.* § 22. — (2) *Ps.* 3. 3. — (3) *Ps.* 3. 4. — (4) *Ps.* 34. 3.

ressentîtes lorsque votre âme bénie se sépara de votre corps adorable, de recevoir mon âme dans votre miséricorde, quand elle sortira de mon corps.

Bien des fois, je le confesse, je vous ai offensé et méprisé; mais aujourd'hui, je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime plus que moi-même; je me repens de tous les déplaisirs que je vous ai donnés, je les déteste et les hais par-dessus tous les maux. Je mériterais mille enfers pour les offenses dont je me suis rendu coupable envers vous, je le reconnais; mais la mort cruelle que vous avez bien voulu souffrir pour moi, et la miséricorde dont vous avez si largement usé à mon égard, m'inspirent la ferme confiance que, lorsque je comparaîtrai devant vous, vous me donnerez le baiser de paix. Plein de confiance en votre bonté, ô mon Dieu, je m'abandonne entre vos bras paternels et j'espère aller au ciel célébrer à jamais vos miséricordes.

Je me soumets volontiers à toutes les peines qui m'attendent dans le purgatoire; il est juste que le feu punisse en moi tous mes outrages à votre divine Majesté. — O sainte prison, quand me trouverai-je enfermé dans ton sein, assuré de ne pouvoir plus perdre mon Dieu? O feu sacré, quand viendras-tu me purifier de toutes mes souillures et me rendre digne d'entrer dans la patrie des élus?

Père éternel, par les mérites de la mort de Jésus-Christ, faites que je meure dans votre grâce et dans votre amour, pour avoir le bonheur de vous aimer éternellement. Je vous remercie

de tous les bienfaits que vous m'avez prodigués durant ma vie, et particulièrement de la grande grâce que vous m'avez faite en m'appelant à la vraie foi, et en me préparant, pour mes derniers combats, les secours des saints sacrements.

Vous voulez que je meure; je le veux aussi pour vous plaire. Ah! Jésus, mon Sauveur, c'est peu que je meure pour vous, qui êtes mort pour moi. Content de mourir, je vous dis avec saint François : « Que je meure pour l'amour de votre amour, ô vous qui avez daigné mourir pour l'amour de mon amour! »

J'accepte sans me plaindre la mort et toutes les peines que j'aurai à souffrir jusqu'à mon dernier soupir ; aidez-moi à les supporter avec une parfaite résignation. Je vous les offre toutes pour votre gloire, en les unissant aux souffrances que vous avez endurées dans votre passion.

Père éternel, je vous fais le sacrifice de ma vie et de toute ma personne; daignez l'agréer, par les mérites du grand sacrifice que Jésus, votre divin Fils, vous a fait de lui-même sur la croix.

O Mère de Dieu et ma Mère Marie, vous m'avez obtenu de Dieu tant de grâces! je vous en remercie de tout mon cœur. Ah! ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort, car alors j'aurai uu plus grand besoin de votre secours. Priez Jésus pour moi, et multipliez vos prières : procurez-moi plus de douleur de mes péchés et plus d'amour pour Dieu, afin que j'aie le bonheur d'aller l'aimer avec vous dans le ciel, toujours et de toutes mes forces. O Marie, mon espérance, je me confie en vous.

4. Litanies pour la bonne mort.

SEIGNEUR Jésus, Dieu de bonté, Père de miséricorde, je me présente devant vous avec un cœur humilié, contrit et repentant. Je vous recommande ma dernière heure et ce qui doit la suivre.

Quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes mains tremblantes et engourdies ne pourront plus serrer le crucifix sur mon cœur, et que, malgré moi, elles le laisseront tomber sur mon lit de douleurs, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes yeux voilés et troublés par l'effroi d'une mort imminente, porteront vers vous leurs regards incertains et mourants, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes lèvres froides et tremblantes prononceront pour la dernière fois votre adorable nom, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes joues pâles et livides inspireront aux assistants la compassion et la terreur, et que mes cheveux, baignés des sueurs de la mort, se dressant sur ma tête, annonceront ma fin prochaine, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes oreilles, près de se fermer à jamais aux discours des hommes, s'ouvriront pour vous entendre prononcer la sentence irrévocable qui fixera mon sort pour toute l'éternité, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon imagination, agitée par des fantômes horribles et effrayants, sera plongée dans des tristesses mortelles, et que mon esprit, troublé par le souvenir de mes iniquités et par la crainte de votre justice, luttera contre l'ange des ténèbres, qui voudra me dérober la vue consolante de vos miséricordes et me

jeter dans le désespoir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon faible cœur, oppressé par la douleur de la maladie, sera saisi des horreurs de la mort et brisé par ses combats contre les ennemis de mon salut, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand je verserai mes dernières larmes, symptômes de ma mort, recevez-les, ô mon Jésus, en sacrifice d'expiation, afin que je meure comme une victime de pénitence, et dans ce terrible moment, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes parents et mes amis, assemblés autour de moi, s'attendriront sur mon douloureux sort, et vous invoqueront pour moi, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand j'aurai perdu l'usage de tous les sens, que le monde entier aura disparu pour moi, et que je gémirai dans les angoisses de la dernière agonie et les frayeurs de la mort, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand les derniers soupirs de mon cœur presseront mon âme de sortir de mon corps, acceptez-les comme venant d'une sainte impatience d'aller à vous, et vous, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon âme, sur le bord de mes lèvres, sortira pour toujours de ce monde, et laissera mon corps pâle, glacé et sans vie, acceptez la destruction de mon être comme un hommage que je veux rendre à votre Majesté, et alors, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Enfin, quand mon âme paraîtra devant vous, et qu'elle verra pour la première fois la splendeur immortelle de votre Majesté, ne la rejetez pas de votre présence; daignez me recevoir dans le sein de vos miséricordes, afin que je chante éternellement vos louanges; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.[1]

(1) *100 jours*, une fois par jour. *Plénière* une fois par mois pour ceux qui l'ont récitée chaque jour du mois, aux conditions ordinaires. (11 août 1824.)

PRIONS.

O Dieu qui, en nous condamnant à la mort, nous en avez caché l'heure et le moment, faites que, passant dans la justice et la sainteté tous les jours de ma vie, je puisse mériter de sortir de ce monde dans votre saint amour. Par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

5. Actes à faire souvent pendant la vie et au moment de la mort.[1]

O mon Dieu, je vous offre ma vie, et je suis prêt à mourir quand il vous plaira. Que votre volonté soit faite!

Seigneur, s'il vous plaît de me laisser encore en ce monde pendant quelque temps, que votre nom soit béni! mais je ne veux pas que ma vie soit prolongée, si je ne dois pas l'employer uniquement à vous aimer et à vous plaire.

Je proteste que je veux mourir, parce que telle est votre volonté.

Je veux mourir, afin de satisfaire à votre divine justice, et d'expier par les angoisses et les souffrances de ma mort, mes péchés qui m'ont rendu digne de l'enfer.

Je veux mourir, pour n'être plus en danger de vous offenser et de vous déplaire ici-bas.

Je veux mourir, pour vous faire le sacrifice de ma vie, en reconnaissance des bienfaits que vous m'avez prodigués, malgré mon indignité.

(1) *II. Réfl. p.* § *23.*

Je veux mourir, afin de prouver que j'aime votre volonté plus que ma vie.

Je veux, si cela vous plaît, mourir en ce moment même où j'ai la confiance d'être en état de grâce, pour être assuré de vous louer et de vous bénir éternellement.

Je veux mourir, surtout pour aller vous aimer continuellement et de toutes mes forces dans le ciel, où, par les mérites de votre sang, ô mon Rédempteur, j'ai l'espoir de parvenir un jour et d'être assuré de vous aimer à jamais.

Mon Jésus, vous avez accepté la mort de la croix pour mon amour ; j'accepte pour votre amour la mort et toutes les souffrances qui m'attendent.

O mon Sauveur, mon amour, mon unique bien, je vous en supplie, par vos plaies sacrées et votre mort si douloureuse, faites que je meure dans votre grâce et votre amour. Après m'avoir racheté au prix de votre sang, ne permettez pas que je me perde. O très doux Jésus, ne permettez pas que je sois séparé de vous dans l'autre vie.

Je vous adore, ô Dieu qui m'avez créé ; je crois en vous, ô éternelle Vérité ; j'espère en vous, ô Miséricorde infinie ; je vous aime, ô Bonté suprême ; je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime plus que moi-même, parce que vous êtes digne d'un amour infini. Et parce que je vous aime, je regrette de toute mon âme d'avoir méprisé votre grâce ; je vous promets d'endurer toute espèce de mort, et mille morts, plutôt que de vous offenser encore.

O Jésus, Fils de Dieu mort pour moi, ayez

pitié de moi. O mon Sauveur, sauvez-moi, et que mon salut soit de vous aimer éternellement.

O Mère de Dieu, tendre Marie, priez Jésus pour moi. Mère de grâce, Mère de miséricorde, protégez-moi contre l'ennemi du salut, et recevez-moi dans vos bras maternels à l'heure de ma mort. Je me réfugie sous votre protection, ô sainte Mère de Dieu; priez pour moi, car je suis un pécheur.

Saint Joseph, mon protecteur et mon père, assistez-moi au moment décisif de la mort.

Saint Michel archange, délivrez-moi des démons, qui tendent des pièges à mon âme.

Mes saints patrons, et vous tous, ô saints du paradis, priez Dieu pour moi.

Et vous, ô mon Jésus crucifié, à mon dernier soupir, recevez mon âme entre vos bras; c'est à vous que je la recommande; souvenez-vous que vous m'avez racheté au prix de votre sang. Mon Jésus crucifié, mon amour et mon espérance, que je vive ou que je meure, je proteste ne vouloir que vous, vous seul, et rien de plus. Eh! que puis-je souhaiter, si ce n'est vous, ô mon Dieu! Vous êtes l'amour de mon cœur, vous êtes toute ma richesse.

6. Oraisons jaculatoires pour se préparer à une sainte mort.[1]

Les fidèles qui cherchent à s'assurer une heureuse mort, feront bien de réciter souvent ces belles aspirations pendant leur vie et surtout dans leurs maladies. — Quant aux personnes qui assistent un malade, il est de leur devoir de lui suggérer de temps

(1) *Theol. Mor. Prax. Conf. n. 254.*

en temps des actes de vertus, des prières courtes, qu'elles repèteront selon son besoin, mais toujours avec douceur et discrétion.

1. Confiance en Dieu.

Je remets mon âme entre vos mains; vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité.

Nous vous en supplions donc, secourez vos serviteurs, que vous avez rachetés de votre précieux sang.

J'ai mis mon espérance en vous, Seigneur; ne permettez pas que je sois confondu pour jamais.

Passion de Jésus, vous êtes mon espérance.

Mérites de Jésus, vous êtes mon espérance.

Plaies de Jésus, vous êtes mon espérance.

Sang de Jésus, vous êtes mon espérance.

Mort de Jésus, vous êtes mon espérance.

Les miséricordes du Seigneur seront l'éternel objet de mes chants.

O Marie, ma Mère, c'est à vous de me sauver.

2. Contrition.

Mon Jésus, qui êtes mon Juge, pardonnez-moi avant de venir me juger.

Vous ne méprisez point un cœur contrit et humilié, ô mon Dieu !

Que je serais heureux de ne vous avoir jamais offensé !

Je vous ai offensé, Bonté infinie; je m'en repens souverainement, je le regrette de toute mon âme.

Pour expier les offenses que je vous ai faites, ô mon Dieu, je vous offre ma mort et toutes les souffrances que j'endurerai jusqu'à la fin, et je les unis à celles de Jésus crucifié pour moi.

O Marie, obtenez-moi une vraie douleur de mes péchés, le pardon et la persévérance.

3. Amour envers Dieu.

Mon Dieu, parce que vous êtes une bonté infinie, digne d'un amour infini, je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime plus que moi-même, je vous aime de tout mon cœur.

Seigneur, je ne suis pas digne de vous aimer, parce que je vous ai offensé ; mais pour l'amour de Jésus, faites que je vous aime.

Je voudrais vous voir aimé de tous les hommes.

Je me réjouis de ce que vous êtes infiniment heureux.

Quand est-ce que je pourrai dire : Mon Dieu, je ne puis plus vous perdre ?

O mon Dieu, je voudrais vous aimer autant que vous le méritez.

O Marie, attirez-moi entièrement à Dieu.

O ma tendre Mère, je vous aime ardemment, très ardemment ; je désire aller vous aimer éternellement en paradis.

4. Conformité à la Volonté de Dieu.

O Père éternel, j'unis ma mort à celle de Jésus-Christ, et je vous l'offre pour vous plaire.

O Volonté de Dieu, vous êtes mon amour.

O bon plaisir de mon Dieu, je me dévoue entièrement à vous.

5. Désir du Paradis.

Quand donc, ô mon Dieu, verrai-je votre beauté infinie ?

Je désire le paradis pour vous aimer éternellement et de toutes mes forces.

En paradis, je vous aimerai toujours, et toujours vous m'aimerez ; nous nous aimerons donc éternellement, ô mon Dieu, mon amour, mon tout !

O Marie, quand me verrai-je prosterné aux pieds de cette Mère qui m'a tant aimé et tant secouru ?

6. En baisant le Crucifix.

Mon Jésus, ne regardez pas mes péchés, mais considérez ce que vous avez souffert pour moi.

O mon doux Rédempteur, je baise vos pieds sacrés comme Marie-Madeleine; faites-moi entendre une parole de pardon.

Mon Dieu, pour l'amour de Jésus-Christ, pardonnez-moi et accordez-moi une bonne mort.

O aimable Jésus, ne permettez pas que je sois séparé de vous.

Mon doux Seigneur Jésus-Christ, par la peine que ressentit votre âme innocente et pure en sortant de votre saint corps, ayez pitié de mon âme coupable, quand elle sortira de mon corps. Ainsi soit-il.

Mon Jésus, vous êtes mort pour l'amour de moi ; je veux mourir pour l'amour de vous.

7. * Prière indulgenciée au Sacré-Cœur de Jésus pour les agonisants.[1]

O très clément Jésus, brûlant d'amour pour les âmes, je vous en supplie par l'agonie de votre

(1) *100 jours,* chaque fois ; — *plénière,* aux conditions ordinaires, une fois le mois, pour ceux qui, pendant un mois, réciteront cette prière au moins trois fois le jour et à différents intervalles.

Cœur très saint et par les douleurs de votre Mère Immaculée, purifiez dans votre sang les pécheurs du monde entier, qui sont en ce moment à l'agonie et doivent mourir aujourd'hui. Ainsi soit-il.

Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants.

8. *Prière indulg. à S. Joseph pour les agonisants.[1]

Père éternel, par l'amour que vous portez à saint Joseph, choisi par vous entre tous pour vous représenter sur la terre, ayez pitié de nous et des pauvres agonisants.

Un *Pater, Ave* et *Gloria.*

Fils éternel de Dieu, par l'amour que vous portez à saint Joseph, votre fidèle gardien sur la terre, ayez pitié de nous et des pauvres agonisants.

Un *Pater, Ave* et *Gloria.*

Esprit éternel de Dieu, par l'amour que vous portez à saint Joseph, qui a gardé avec tant de sollicitude la Vierge Marie, votre épouse bien-aimée, ayez pitié de nous et des pauvres agonisants.

Un *Pater, Ave* et *Gloria.*

9. *Recommandation de l'âme.[2]

Le prêtre dit d'abord :

Paix à cette maison. — Et à tous ceux qui l'habitent.

Ensuite, prenant de l'eau bénite, il en asperge le malade et la chambre en disant :

Vous m'arroserez, Seigneur, avec l'hysope, et je serai purifié; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

(1) *300 jours*, une fois le jour. (17 mai 1884.)

(2) Il n'est pas de plus salutaire Préparation à la mort que la méditation de ces belles prières de l'Eglise.

Le prêtre donne au malade le crucifix à baiser en l'exhortant à espérer son salut par les mérites du divin Sauveur ; puis il place la sainte image de manière que le mourant la voie et que cette vue ranime son espérance. Puis le cierge bénit étant allumé, il récite à genoux avec les assistants les Litanies suivantes :

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour lui (elle).
Tous les saints anges et archanges,
Saint Abel,
Tout le chœur des Justes,
Saint Abraham,
Saint Jean-Baptiste,
Saint Joseph,
Tous les saints patriarches et prophètes,
Saint Pierre,
Saint Paul,
Saint André,
Saint Jean,
Tous les saints apôtres et évangélistes,
Tous les saints disciples du Seigneur,
Tous les saints Innocents,
Saint Etienne,
Saint Laurent,
Tous les saints martyrs,
Saint Sylvestre,
Saint Grégoire,
Saint Augustin,
Tous les saints pontifes et confesseurs
Saint Benoît,
Saint François,
Tous les saints moines et ermites,
Sainte Marie-Madeleine,
Sainte Lucie,
Toutes les saintes vierges et veuves,

priez pour lui (elle)

Tous les saints et saintes de Dieu, intercédez pour lui (elle).
Soyez propice, pardonnez-lui, Seigneur.
Soyez propice, délivrez-le (la), Seigneur.
Soyez propice.
De votre colère,
Du péril de la mort,
De la mauvaise mort,
Des peines de l'enfer,
De tout mal,
De la puissance du démon,
Par votre naissance,
Par votre croix et votre passion,
Par votre mort et votre sépulture,
Par votre glorieuse résurrection,
Par votre admirable ascension,
Par la grâce du Saint-Esprit consolateur,
Au jour du jugement,

délivrez-le (la), Seigneur.

Quoique pécheurs, nous vous prions, écoutez-nous.
Afin que vous lui pardonniez, nous vous prions, écoutez-nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Lorsque le malade est dans le dernier combat, près d'expirer, le prêtre dit :

Partez de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu le Père tout-puissant qui vous a créée, au nom de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour vous, au nom du Saint-Esprit qui a été répandu sur vous, au nom des anges et des archanges, au nom des trônes et des dominations, au nom des principautés et des puissances, au nom des chérubins et des séraphins, au nom des patriarches et des prophètes, au nom des saints apôtres et évangélistes, au nom des saints martyrs et confesseurs, au nom des saints moi-

nes et ermites, au nom des saintes vierges et de tous les saints et saintes de Dieu; qu'aujourd'hui votre séjour soit dans la paix, et votre demeure dans la sainte Sion. Par le même Jésus-Christ, notre Seigneur. — Ainsi soit-il.

Dieu miséricordieux, Dieu clément, Dieu qui, selon la multitude de vos miséricordes, effacez les péchés des pénitents, et faites disparaître par votre pardon les souillures de leurs fautes passées, jetez un regard favorable sur votre serviteur (servante) N., et exaucez la prière qu'il (elle) vous fait pour obtenir la rémission de tous ses péchés, en les confessant du fond du cœur. Renouvelez en lui (elle), ô Père plein de bonté, tout ce qui a été corrompu par la fragilité humaine ou violé par la malice du démon, et réunissez au corps de l'Eglise ce membre qui lui appartient par la rédemption. Seigneur, ayez pitié de ses gémissements, ayez pitié de ses larmes; et puisqu'il n'a de confiance qu'en votre miséricorde, daignez l'admettre au sacrement de votre réconciliation. — Par Jésus-Christ, notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Je vous recommande, mon cher frère (ma chère sœur), au Dieu tout-puissant, et je vous remets à Celui dont vous êtes la créature, afin que, après avoir payé en mourant la dette de l'humanité, vous retourniez à l'auteur de votre être, à Celui qui l'a formé du limon de la terre. Que la multitude radieuse des saints anges reçoive votre âme, à sa sortie de votre corps; que l'assemblée des apôtres, qui doit juger le monde, vienne au-devant de vous; que l'armée triomphante des martyrs vous accompagne; que le cortège des illustres confesseurs vous environne; que le chœur des vierges vous accueille avec des cantiques de joie; qu'enfin, au sein du repos céleste, les augustes patriarches vous serrent dans leurs bras, et que Jésus-Christ, jetant sur vous des regards pleins de douceur et de tendresse, vous déclare au nombre de ceux qui

sont pour toujours avec lui. Qu'ainsi l'horreur des ténèbres, l'ardeur des flammes, la rigueur des tourments, vous soient à jamais inconnues. Que l'abominable Satan recule devant vous avec ses satellites, qu'il frémisse à la vue des anges dont vous êtes entouré (ée), et qu'il rentre dans l'affreux chaos de la nuit éternelle. Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dispersés; que ceux qui le haïssent, fuient devant sa face; comme s'évanouit la fumée, qu'ils s'évanouissent; comme la cire fond devant le feu, qu'ainsi périssent les pécheurs devant la face du Seigneur; et que les justes soient, en la présence de leur Dieu, rassasiés de délices et transportés d'allégresse. Que toutes les légions de l'enfer soient donc confondues, et que les ministres de Satan n'osent s'opposer à votre passage. Que Jésus-Christ vous préserve des tourments, lui qui a été crucifié pour vous. Que Jésus-Christ vous préserve de la mort éternelle, lui qui a daigné mourir pour vous. Que Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, vous établisse au milieu des beautés inaltérables de son paradis, et que ce véritable Pasteur vous reconnaisse pour une de ses ouailles; qu'il vous pardonne tous vos péchés, et qu'il vous place à sa droite, dans la compagnie de ses élus; qu'il vous accorde de voir votre Rédempteur face à face, en sorte que, toujours en sa présence, vous ayez le bonheur de contempler la vérité sans voile et de jouir ainsi des douceurs de la vue de Dieu, en la société des bienheureux, dans les siècles des siècles. — Ainsi soit-il.

Recevez, Seigneur, votre serviteur (servante) dans le lieu du salut qu'il (elle) doit espérer de votre miséricorde. — Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), de tous les périls de l'enfer, et des peines qui la menacent, et de toutes les tribulations. — Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Hénoch et Elie de la mort commune aux hommes. — Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Noé du déluge. — Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Abraham de la terre des Chaldéens. — Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Job de ses souffrances. — Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Isaac des mains de son père Abraham qui allait l'immoler. — Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Loth de Sodome et des flammes qui la consumèrent. — Ainsi soit-il.

Delivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Moïse des mains de Pharaon, roi des Egyptiens. — Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Daniel de la fosse aux lions. — Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré les trois Enfants de la fournaise ardente et des mains d'un roi inique. — Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré Suzanne d'une fausse accusation. — Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré David des mains du roi Saül et de celles de Goliath. — Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante), comme vous avez délivré saint Pierre et saint Paul des prisons. — Ainsi soit-il.

Et comme vous avez délivré la bienheureuse Thécle, votre vierge et martyre, de trois horribles tourments, daignez ainsi délivrer l'âme de votre serviteur (servante), et la faire jouir avec vous des biens célestes. — Ainsi soit-il.

Nous vous recommandons, Seigneur, l'âme de votre serviteur (servante) N., et nous vous prions, ô Seigneur Jésus-Christ, Sauveur du monde, de ne pas refuser de mettre dans le sein de vos patriarches une âme pour laquelle votre miséricorde vous a fait descendre sur le terre. Reconnaissez, Seigneur, votre créature, qui n'a point été créée par des dieux étrangers, mais par vous, qui êtes le seul Dieu vivant et véritable; car il n'y a point d'autre Dieu que vous, et rien n'égale vos ouvrages. Réjouissez-la, Seigneur, en l'admettant en votre présence, et ne vous souvenez point de ses anciennes iniquités, ni des égarements dans lesquels une passion violente ou l'ardeur des mauvais désirs l'a entraînée; car quoiqu'elle ait péché, elle n'a cependant pas refusé de croire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, mais elle a reçu la foi, et elle a eu le zèle de Dieu, et elle a fidèlement adoré le Seigneur qui a fait toutes choses.

Nous vous supplions, Seigneur, de ne pas vous ressouvenir des fautes de sa jeunesse et de ses ignorances; mais, selon votre grande miséricorde, souvenez-vous d'elle dans la splendeur de votre gloire. Que les cieux lui soient ouverts, et que les anges prennent part à sa joie. Seigneur, recevez l'âme de votre serviteur (servante) dans votre royaume. Qu'elle y soit introduite par l'archange saint Michel, qui a mérité la principauté de la milice céleste. Que les saints anges de Dieu viennent au-devant d'elle, et la conduisent dans la céleste Jérusalem. Qu'elle soit accueillie par le bienheureux Pierre, apôtre, à qui Dieu a confié les clefs du royaume des cieux. Qu'elle soit assistée par l'apôtre saint Paul, qui a été trouvé digne d'être un

vase d'élection. Que saint Jean, apôtre élu de Dieu, auquel les secrets du ciel ont été révélés, intercède pour elle. Qu'elle soit soutenue par les prières de tous les saints apôtres, auxquels le Seigneur a donné le pouvoir de lier et de délier. Enfin, qu'elle ait pour intercesseurs tous les saints et les élus de Dieu, qui on souffert en ce monde pour le nom de Jésus-Christ, afin que, dégagée des liens de la chair, elle obtienne de parvenir à la gloire du royaume céleste, par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ. Lui qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne dans les siècles des siècles. — Ainsi soit-il.

Article 6. — Exercices pour la retraite du mois.

Ayez soin, âme fidèle, de choisir, chaque mois, un jour destiné à vous recueillir. Ce jour-là, relisez votre Règlement de vie; examinez-vous sur les Résolutions et les pratiques de piété que vous avez choisies, et nourrissez votre âme de quelque Aspiration affectueuse.

1. Règlement de Vie.

1. Le matin, se lever à heure fixe, et réciter aussitôt la prière du matin. — Pendant la journée, faire une demi-heure d'oraison mentale et un quart d'heure de lecture spirituelle; assister à la messe; visiter le Saint-Sacrement et la divine Mère; réciter le chapelet. — Le soir, faire l'examen de conscience et réciter la prière du soir.

2. Se confesser et communier au moins une

fois la semaine, et plus souvent, s'il se peut, suivant l'avis de son père spirituel.

3. Se choisir un bon confesseur; se diriger d'après ses avis, et ne pas le quitter sans une cause grave.

4. Fuir l'oisiveté, les mauvaises compagnies, les discours libres, et surtout les occasions dangereuses.

5. Dans les tentations, se munir aussitôt du signe de la croix et invoquer les saints noms de Jésus et de Marie, tant que la tentation persiste.

6. Quand on commet quelque faute, s'en repentir à l'instant, et prendre la résolution de se corriger: et, si c'est un péché grave, s'en confesser au plus tôt.

7. Aller au sermon toutes les fois qu'on le peut, et fréquenter quelque congrégation.

8. Dans les contrariétés, maladies, revers, persécutions, dire : Dieu le veut ainsi, ainsi je le veux.

9. Faire quelque mortification corporelle en l'honneur de Marie, le samedi et la veille de ses sept fêtes.

10. Faire chaque année une retraite de quelques jours.

11. Prendre part, selon ses moyens, aux bonnes œuvres établies pour le bien de l'Eglise et des âmes.[1]

N. B. Il sera très utile de faire, en temps de retraite, la lecture spirituelle sur la *Manière de converser continuellement avec Dieu,* page 53.

(1) *III. Retr. P. div.*

2. Pratiques et résolutions d'une âme qui veut aimer parfaitement Jésus-Christ.[1]

1. Désirer sans cesse de croître en amour pour Jésus-Christ.

2. Faire souvent des actes d'amour envers Jésus-Christ, en commençant dès qu'on s'éveille pour s'endormir en produisant encore un acte d'amour, et s'efforcer toujours d'unir sa volonté à celle de Jésus-Christ.

3. Méditer souvent la passion du Sauveur.

4. Demander sans cesse à Jésus-Christ son amour.

5. Communier fréquemment, et faire la communion spirituelle plusieurs fois dans la journée.

6. Visiter souvent le Saint-Sacrement.

7. Recevoir chaque jour sa croix de la main de Jésus-Christ.

8. Désirer le paradis et la mort, pour aimer parfaitement et éternellement Jésus-Christ.

9. Parler souvent de l'amour de Jésus-Christ.

10. Accepter les contrariétés pour Jésus-Christ.

11. Se réjouir de la félicité de Dieu.

12. Faire ce qui plaît le plus à Jésus-Christ, et ne lui refuser rien de ce qui lui est agréable.

13. Désirer que tout le monde aime Jésus-Christ, et s'efforcer de le faire aimer.

14. Prier toujours pour les pécheurs et pour les âmes du purgatoire.

15. Bannir de son cœur toute affection qui n'est point pour Jésus-Christ.

(1) *IV. Maxim.*

16. Recourir fréquemment à Marie, pour obtenir par son intercession l'amour envers Jésus-Christ.

17. Honorer Marie pour plaire à Jésus-Christ.

18. Faire toutes ses actions en vue de plaire à Jésus-Christ.

19. S'offrir à Jésus-Christ pour souffrir toute sorte de peines pour son amour.

20. Etre décidé à mourir, plutôt que de commettre un péché véniel de propos délibéré.

21. Supporter patiemment les croix, en disant : Il plaît ainsi à Jésus-Christ.

22. Se refuser ses propres satisfactions par amour pour Jésus-Christ.

23. S'adonner à l'oraison le plus qu'on peut.

24. Pratiquer toutes les mortifications que l'obéissance permet.

25. Faire chaque exercice comme si c'était pour la dernière fois.

26. Persévérer dans les bonnes œuvres en temps d'aridité.

27. Ne faire et n'omettre rien par respect humain.

28. Ne pas se plaindre dans les maladies.

29. Aimer la solitude, pour s'entretenir seul à seul avec Jésus-Christ.

30. Bannir la mélancolie.

31. Se recomnander souvent aux personnes qui aiment Jésus-Christ.

32. Dans les tentations, recourir à Jésus crucifié et à Marie, Mère de douleurs.

33. Avoir une grande confiance dans la passion de Jésus-Christ.

34. Ne point se décourager après une faute; se repentir et prendre la résolution de s'amender.

35. Rendre le bien pour le mal.

36. Dire du bien de tout le monde; excuser l'intention, lorsqu'on ne peut justifier l'action.

37. Secourir le prochain autant qu'on le peut.

38. Ne rien faire ni ne rien dire qui cause du déplaisir au prochain; et si l'on a manqué à la charité, en demander pardon, ou parler avec douceur.

39. Parler toujours avec mansuétude et d'un ton bas.

40. Offrir à Jésus-Christ toutes les humiliations ou les persécutions auxquelles on est en butte.

41. Regarder ses supérieurs comme Jésus-Christ.

42. Obéir sans réplique et sans répugnance.

43. Aimer les fonctions basses.

44. Aimer les choses pauvres.

45. Ne parler de soi-même ni en bien ni en mal.

46. Aimer à s'humilier.

47. Ne point s'excuser lorsqu'on est repris.

48. Ne point se défendre lorsqu'on est inculpé.

49. Garder le silence lorsqu'on est agité.

50. Renouveler sans cesse la résolution de se sanctifier.

3. Oraisons jaculatoires.[1]

Je vous aime, ô mon Jésus, mort pour moi!
Oh! que ne suis-je mort avant de vous avoir offensé!

(1) *III. Part.*

Plutôt mourir que de perdre Dieu!
Jésus et Marie, vous êtes mon espérance.
Mon Jésus, vous me suffisez.
Ne permettez pas que je me sépare de vous.
Donnez-moi votre amour, et faites de moi ce que vous voulez.
Qui donc aimerai-je, si je ne vous aime, ô mon Dieu!
Père éternel, secourez-moi pour l'amour de Jésus.
Je crois en vous, j'espère en vous et je vous aime.
Me voici, Seigneur, disposez de moi comme il vous plaît.
Quand me verrai-je tout à vous, ô mon Dieu!
Quand pourrai-je dire : Mon Dieu, je ne puis plus vous perdre!
O Marie, mon espérance, ayez compassion de moi.
O Mère de Dieu, priez Jésus pour moi.
Eh! qui suis-je, Seigneur, pour que vous vouliez être aimé de moi?
Mon Dieu, je ne veux que vous, vous seul, et rien de plus.
Je veux tout ce que vous voulez, et seulement ce que vous voulez.
Oh! puissé je me consumer tout entier pour vous, qui vous êtes consumé tout entier pour moi!
J'ai été reconnaissant envers les hommes; ce n'est qu'envers vous, ô mon Dieu, que j'ai été ingrat.
Je vous ai assez offensé; je ne veux plus pécher.
Si j'étais mort alors, je ne pourrais plus vous aimer!

Faites que je meure plutôt que de vous offenser encore.

Vous m'avez attendu afin que je vous aime : oh! oui, je veux vous aimer.

Je vous consacre le reste de ma vie.

O mon Jésus, attirez-moi tout à vous.

Vous ne m'abandonnerez point; je ne vous abandonnerai plus.

J'espère que nous nous aimerons toujours, ô Dieu de mon âme!

Mon Jésus, faites que je sois tout à vous avant ma mort.

Faites que je vous trouve apaisé, quand vous viendrez me juger.

Vous m'avez trop obligé à vous aimer; je vous aime, ô mon Sauveur, je vous aime.

Daignez admettre dans votre amitié un pécheur qui vous a tant offensé !

Vous vous êtes donné tout à moi; je me donne tout à vous.

Je veux vous aimer beaucoup en cette vie, pour vous aimer beaucoup en l'autre.

Faites-moi connaître quel grand bien vous êtes, afin que je vous aime beaucoup.

Vous aimez qui vous aime ; je vous aime, aimez-moi donc aussi.

Donnez-moi tout l'amour que vous demandez de moi.

Je me réjouis, ô mon Dieu, de ce que vous êtes infiniment heureux.

Oh ! que ne vous ai-je toujours aimé, et que ne suis-je mort avant de vous offenser !

Faites que je surmonte tout pour vous satisfaire.

Je vous donne toute ma volonté, disposez de moi selon votre bon plaisir.

Mon contentement est de vous contenter, ô Bonté infinie !

J'espère vous aimer éternellement, ô Dieu éternel !

Vous êtes tout-puissant, rendez-moi saint.

Vous m'avez cherché quand je vous fuyais ; vous ne me chasserez pas maintenant que je vous cherche.

Je vous remercie de me donner le temps de vous aimer ; je vous en remercie, et je vous aime.

Qu'aujourd'hui même je me donne tout à vous !

Infligez-moi tous les châtiments, mais ne me privez pas du bonheur de vous aimer.

Je veux vous aimer, ô mon Dieu, et vous aimer sans réserve.

J'accepte toutes les peines, tous les mépris, pourvu que je vous aime.

Je voudrais mourir pour vous, qui êtes mort pour moi.

Je souhaite que tout le monde vous aime comme vous le méritez.

O volonté de Dieu, vous êtes mon amour.

O Marie, attirez-moi tout à Dieu.





Quatrième Partie.

Exercices pour divers temps de l'Année.

Article I. — Dévotion à la très sainte Trinité.

Le signe de la Croix indulgencié [1]

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

* Louanges en l'honneur de la très sainte Trinité.

GLOIRE au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit. — Ainsi qu'il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles.

(1) *Cinquante jours* d'indulgence chaque fois qu'on fait avec un cœur contrit le signe de la croix, en disant les susdites paroles. — *Cent jours* d'indulgence chaque fois qu'on le fait de la même manière avec de l'eau bénite. (28 juillet 1863.)

nte

rit.

nité.

Esprit
nt, et
iècles

avec un
oles. —
même



Société de St Augustin

Nous vous invoquons, nous vous louons, nous vous adorons, ô bienheureuse Trinité! Délivrez-nous, sauvez-nous, vivifiez-nous, ô bienheureuse Trinité! Bénissons le Père et le Fils avec le Saint-Esprit: louons-les, et exaltons-les dans tous les siècles.

* Trisagion angélique indulgencié.[1]

SAINT, saint, saint, est le Seigneur, Dieu des armées. La terre est remplie de votre gloire. Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.

* Acte de louange, dit flèche d'or.

QU'A jamais soit loué, béni, aimé, adoré, glorifié, le très saint, très sacré, très adorable, très inconnu, très inexprimable Nom de Dieu, au ciel, sur la terre et dans les enfers, par toutes les créatures sorties des mains de Dieu et par le sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ au très saint Sacrement de l'autel. Ainsi soit-il.

Petite couronne à la très sainte Trinité en l'honneur de Marie.[2]

Je vous rends grâces, ô Père éternel, pour la puissance que vous avez donnée à Marie, votre Fille. — *Pater, Ave, Gloria.*

Je vous rends grâces, ô Fils éternel, pour la sagesse que vous avez donnée à Marie, votre Mère. — *Pater, Ave, Gloria.*

Je vous rends grâces, ô Esprit éternel, pour

(1) *Cent jours* d'indulgence une fois le jour (6 juin 1769.) — *Une indulgence plénière* une fois par mois, un jour à leur choix, pour ceux qui le réciteront chaque jour durant un mois entier pourvu que, véritablement contrits, confessés et communiés, ils prient pendant quelque temps aux intentions du Souverain Pontife. (26 juin 1870.) — (2) *VIII. Prat. de dév.*

l'amour que vous avez donné à Marie, votre Epouse. — *Pater, Ave, Gloria.*

Je vous salue, ô Fille de Dieu le Père, ô Mère de Dieu le Fils, ô Epouse de Dieu le Saint-Esprit, je vous salue, ô Temple vivant de la sainte Trinité !

Tout soit pour la gloire éternelle de la très sainte Trinité et de Marie immaculée !

Grâces à Dieu et à Marie ![1]

* Prière indulgenciée à la T. S. Trinité.[2]

Toute-Puissance du Père, venez en aide à ma fragilité, retirez-moi du fond de mes misères.

Sagesse du Fils, dirigez toutes mes pensées, mes actions et mes paroles.

Amour du Saint-Esprit, soyez le principe de toutes les opérations de mon âme, afin qu'elles soient en tout conformes au bon plaisir divin.

* Litanies de l'amour de Dieu.

(Composée par notre saint Père le Pape Pie VI.)

Vous qui êtes l'amour infini, je vous aime, ô mon Dieu !
Vous qui m'avez prévenu par votre amour, je vous aime, ô mon Dieu !
Vous qui me commandez de vous aimer, je vous aime, ô mon Dieu !
De tout mon cœur, je vous aime, ô mon Dieu !
De toute mon âme, je vous aime, ô mon Dieu !
De tout mon esprit, je vous aime, ô mon Dieu !
De toutes mes forces, je vous aime, ô mon Dieu.
Par-dessus tous les biens et les honneurs, je vous aime, ô mon Dieu.

(1) *VIII. Ve P. Pr. de dév.*
(2) *200 jours,* une fois par jour. (15 mars 1890.)

Par-dessus tous les plaisirs et les jouissances, je vous aime, ô mon Dieu !
Plus que moi-même et que tout ce qui m'appartient,
Plus que tous mes parents et mes amis,
Plus que tous les hommes et les anges,
Par-dessus toutes les choses créées au ciel et sur la terre,
Uniquement pour vous-même,
Parce que vous êtes le souverain bien,
Parce que vous êtes infiniment digne d'être aimé,
Parce que vous êtes infiniment parfait,
Quand même vous ne m'auriez pas promis le ciel,
Quand même vous ne me menaceriez pas de l'enfer,
Quand même vous m'éprouveriez par la misère et l'infortune,
Dans l'abondance et dans la pauvreté,
Dans la prospérité et dans l'adversité,
Dans les dignités et dans les mépris,
Dans les plaisirs et dans les souffrances,
En santé et en maladie,
A la vie et à la mort,
Dans le temps et dans l'éternité,

je vous aime, ô mon Dieu.

En union de cet amour avec lequel tous les saints, et les anges vous aiment au ciel,
En union de cet amour avec lequel la bienheureuse Vierge Marie vous aime,
En union de cet amour infini avec lequel vous vous aimez vous-même éternellement,

Oraison. — O mon Dieu, qui possédez dans une abondance incompréhensible tout ce qui peut jamais être parfait et digne d'amour, éteignez en moi tout amour coupable, sensuel et déréglé pour les créatures et allumez en mon cœur le feu très pur de votre amour, afin que je n'aime rien que vous ou pour vous, jusqu'à ce qu'étant enfin consumé de votre très saint amour, j'aille vous aimer éternellement avec les élus dans le ciel, patrie de l'amour. Ainsi soit-il.

Couronne indulgenciée d'actes d'amour.

I.

1. Mon Dieu, mon souverain bien, je voudrais vous avoir aimé toujours.

2. Mon Dieu, je déteste le temps où je ne vous aimais point.

3. Comment ai-je pu vivre si longtemps sans votre saint amour ?

4. Et vous, mon Dieu, comment avez-vous pu me supporter ?

5. Je vous remercie, mon Dieu, de tant de patience.

6. Mais à présent je veux toujours vous aimer.

7. Je préfère mourir plutôt que de ne pas vous aimer.

8. Otez-moi la vie, ô mon Dieu, si je devais ne pas vous aimer.

9. La grâce que je vous demande, c'est de vous aimer toujours.

10. Avec votre amour je serai heureux.

Gloria Patri, etc.

II.

1. Je désire, ô mon Dieu, vous voir aimé de tous.

2. Que je serais heureux si je pouvais donner mon sang pour que tous vous aimassent !

3. Celui qui ne vous aime pas est un véritable aveugle.

4. Vous, ô mon Dieu, éclairez-le.

5. C'est un vrai malheur que de ne pas vous aimer, ô souverain bien !

6. Pour moi, ô mon Dieu, je ne veux pas être du nombre de ces malheureux aveugles qui ne vous aiment pas.

7. Vous êtes, ô mon Dieu, ma joie et tout mon bien.

8. Je veux être tout à vous pour toujours.

9. Et qui pourra jamais me séparer de votre saint amour!

10. Venez toutes, ô créatures, aimer mon Dieu.

Gloria Patri, etc.

III.

1. Je désire avoir mille cœurs pour vous aimer, ô mon Dieu!

2. Je voudrais avoir les cœurs de tous les hommes pour vous aimer.

3. Je me réjouirais qu'il y eût plusieurs mondes, afin que tous vous aimassent.

4. Heureux celui qui pourrait vous aimer avec les cœurs de toutes les créatures possibles!

5. Vous le méritez, ô mon Dieu!

6. Mon cœur est trop pauvre et trop froid pour vous aimer.

7. O funeste froideur des hommes à aimer le souverain bien!

8. O déplorable aveuglement des mondains, qui ne connaissent pas le véritable amour!

9. Que vous êtes heureux, habitants du ciel, vous qui le connaissez et l'aimez!

10. O bienheureuse nécessité que celle d'aimer Dieu!

Gloria Patri, etc.

IV.

1. Quand sera-ce, ô mon Dieu, que je brûlerai de votre amour ?

2. Oh ! quel sort précieux et fortuné ce serait pour moi !

3. Mais comme je ne sais pas vous aimer, je me réjouis au moins de ce qu'il y en a tant d'autres qui certainement vous aiment de tout leur cœur.

4. Je me réjouis en particulier de ce que vous êtes aimé de tous les anges et de tous les bienheureux du ciel.

5. J'unis mon pauvre cœur à leurs cœurs.

6. J'ai l'intention, en particulier, de vous aimer de l'amour dont vous aimèrent les saints qui en furent le plus embrasés.

7. J'ai l'intention de vous aimer de l'amour dont vous aimèrent sainte Marie-Madeleine, sainte Catherine et sainte Thérèse;

8. De l'amour dont vous aimèrent saint Augustin, saint Dominique, saint François-Xavier, saint Philippe de Néri et saint Louis de Gonzague;

9. Du même amour dont vous aimèrent les saints Apôtres, et spécialement saint Pierre, saint Paul et le disciple bien-aimé;

10. Du même amour dont vous aima le grand patriarche saint Joseph.

Gloria Patri, etc.

V.

1. J'ai de plus l'intention de vous aimer de l'amour dont vous aima la très sainte Vierge Marie sur la terre;

2. De l'amour, en particulier, dont elle vous

aima, quand elle conçut dans son sein virginal votre divin Fils, quand elle l'enfanta, quand elle le nourrit de son lait, quand elle le vit mourir.

3. J'ai pareillement l'intention de vous aimer de l'amour dont elle vous aime et vous aimera toujours au ciel.

4. Mais pour vous aimer, ô Dieu de bonté infinie, cet amour même ne suffit pas.

5. C'est pourquoi je voudrais vous aimer comme vous aima le Verbe divin fait homme;

6. Comme il vous aima quand il naquit;

7. Comme il vous aima quand il expira sur la croix;

8. Comme il vous aime continuellement dans les sacrés tabernacles où il demeure caché;

9. Du même amour dont il vous aime et vous aimera dans le ciel pendant toute l'éternité.

10. Enfin, j'ai l'intention de vous aimer de l'amour dont vous vous aimez vous-même; mais puisqu'un tel amour est impossible, faites, ô mon Dieu, par pitié, que je vous aime de tout mon esprit et de toutes mes forces, et autant qu'il plaît à vous-même. Ainsi soit-il.

Gloria Patri, etc.

Prions. Dieu, qui avez préparé des biens invisibles à ceux qui vous aiment, répandez votre amour dans nos cœurs, afin que vous aimant en tout et par-dessus tout, nous obtenions l'effet de vos promesses, qui surpassent tout désir. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.[1]

(1) *300 j.* une fois le jour; — *plén.* (aux conditions ordinaires), en un jour quelconque de l'année, à tous ceux qui fréquemment, soit dix fois au moins par mois, auront accompli ce pieux exercice.

* Prière de M. Vianney, curé d'Ars.

Je vous aime, ô mon Dieu, et mon seul désir est de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Je vous aime, ô Dieu infiniment aimable, et j'aime mieux mourir en vous aimant que de vivre un seul instant sans vous aimer.

Je vous aime, Seigneur, et la seule grâce que je vous demande, c'est que je vous aime éternellement.

Je vous aime, ô mon Dieu, et je ne désire le ciel que pour avoir le bonheur de vous aimer parfaitement.

Je vous aime, ô mon Dieu, infiniment bon, et je n'appréhende l'enfer que parce qu'il n'y aura jamais la douce consolation de vous aimer.

Je vous aime, ô mon Dieu, et si ma langue ne peut dire à tout moment que je vous aime, je veux que mon cœur vous le répète autant de fois que je respire.

Je vous aime, ô mon Dieu, et faites-moi la grâce de souffrir en vous aimant et de vous aimer en souffrant.

Je vous aime, ô mon divin Sauveur, parce que vous avez été crucifié pour moi.

Je vous aime, ô mon Dieu, parce que vous me tenez ici-bas crucifié pour vous.

Aimer un Homme-Dieu crucifié pour nous, amour de reconnaissance !

Aimer un Dieu qui nous crucifie, amour généreux.

Mon Dieu, faites-moi la grâce de mourir en vous aimant et en sentant que je vous aime.

Mon Dieu, à proportion que j'approche de ma fin, faites-moi la grâce d'augmenter mon amour et de le perfectionner. Ainsi soit-il.

* Acte d'amour de Dieu.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces. Je vous offre tous les battements de mon cœur, toutes mes

respirations, tous les instants de mon existence dans le temps et dans l'éternité, comme autant d'actes d'amour.

Mais ce n'est point assez de mon cœur. Je vous aime de tout l'amour de ceux qui vous aiment, au ciel et sur la terre. O Beauté infinie, vous êtes si ardemment aimée des Séraphins, des Anges, de la bienheureuse Vierge Marie, de saint Joseph, de saint Alphonse, et de tous les Saints du ciel et de la terre : je désire vous aimer de tout l'amour qu'ils vous aiment. J'unis mon cœur à leur cœur. Recevez ce grand incendie d'amour comme s'il sortait de mon cœur; car je voudrais vous aimer autant qu'eux tous.

Mais ce n'est point encore assez. Qui peut aimer Dieu d'une manière digne de Dieu, sinon Dieu lui-même? C'est donc avec votre amour, ô mon Dieu, c'est avec votre divin Cœur, ô mon Jésus, que je veux vous aimer. Et pour cela, je vous remets mon cœur, créé pour vous aimer, afin que vous l'embrasiez de votre amour.

Aimez-vous donc vous-même, ô mon Dieu, par mon cœur, mais toujours davantage. Vous voyez bien que vous êtes infiniment plus aimable que vous n'êtes aimé. Aimez-vous donc davantage. Pourquoi vous refuser à vous-même ce qui vous est dû ? Pouvez-vous faire quelque chose de mieux que de vous aimer toujours de plus en plus ? Je sais que vous ne pouvez vous aimer plus par vous-même, puisque vous vous aimez infiniment, mais vous pouvez vous aimer davantage avec le cœur que vous m'avez donné. Je vous le donne afin que vous l'employiez à vous aimer. S'il y a une fibre qui ne batte pas en mon cœur pour vous, arrachez-la, et faites que je croisse en amour pour vous jusqu'au dernier soupir de ma vie. Faites que mon dernier soupir soit le plus bel acte d'amour de ma vie, un acte d'amour éternel. Ainsi soit-il.

Article 2. — Dévotion à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

§ 1. DÉVOTION A L'ENFANT-JÉSUS.

Neuvaine de Noël.

Récitez les Degrés de la divine Enfance de Notre-Seigneur, page 426 avec l'oraison jaculatoire suivante :

Mon Jésus, naissez dans mon cœur.

PRIÈRES A L'ENFANT-JÉSUS.

A Jésus près de naître.

Unissons-nous à Marie et à Joseph, et accompagnons avec eux le Roi du ciel, qui va naître dans une caverne, et faire sa première apparition dans le monde comme un enfant, et comme l'enfant le plus pauvre et le plus abandonné qui soit jamais né parmi les hommes.

Mon cher Rédempteur, je le sais, les anges du ciel en foule vous accompagnent dans ce voyage : mais parmi les habitants de la terre, quels sont ceux qui vous accompagnent ? Je ne vois avec vous que Joseph et Marie. Mon Jésus, permettez-moi de m'unir à eux pour vous suivre. Ah ! j'ai été bien ingrat envers vous ! je vois à présent la grandeur de mes torts : vous êtes descendu du ciel pour me tenir compagnie sur la terre, et j'ai poussé tant de fois l'ingratitude

jusqu'à vous quitter et vous offenser. O mon divin Maître, quand je pense que, pour suivre mes maudits penchants, je me suis séparé de vous, j'ai si souvent renoncé à votre amitié, je voudrais en mourir de douleur. Mais vous êtes venu pour me pardonner; pardonnez-moi donc, maintenant que je me repens de toute mon âme de vous avoir méprisé et abandonné; je suis résolu et j'espère, avec votre grâce, de ne plus m'éloigner ni me séparer de vous, ô mon unique amour! Oui, mon âme s'est éprise d'amour pour vous, ô aimable Dieu-Enfant! Je vous aime, mon doux Sauveur, et puisque vous êtes venu sur la terre pour me sauver et me communiquer vos grâces, voici la seule que je vous demande : faites que je ne me sépare jamais plus de vous; captivez-moi, en m'attachant étroitement à vous par les douces chaînes de votre saint amour. Ah! mon Rédempteur et mon Dieu, qui pourrait encore vous quitter et vivre sans vous, privé de votre grâce? O Marie, je viens vous tenir compagnie dans votre voyage à Bethléem; de votre côté, ô ma Mère, ne cessez point de m'aider dans le voyage que je fais vers l'éternité, assistez-moi toujours, mais surtout à la fin de ma vie, lorsque je toucherai à ce dernier moment qui doit décider si je serai, ou toujours avec vous pour aimer Jésus dans le ciel, ou toujours loin de vous pour haïr Jésus dans l'enfer. O ma Reine, sauvez-moi par votre intercession. Vous êtes mon espérance, j'attends tout de vous.[1]

(1) *IV. 24 Déc.*

A Jésus naissant.

Levez-vous, âme fidèle; Jésus vous invite cette nuit à venir lui baiser les pieds. Les bergers qui vinrent le visiter dans l'étable de Bethléem, lui portèrent leurs présents; il faut que vous lui offriez aussi les vôtres. — Mais que lui offrirez-vous? Le présent le plus agréable que vous puissiez offrir à Jésus, c'est un cœur repentant et aimant Voici donc les sentiments que vous devez lui exprimer :

Me voyant souillé de tant de péchés, je n'aurais pas la hardiesse de m'approcher de vous, Seigneur, si vous-même ne m'y invitiez avec tant de bonté; mais puisque vous m'appelez si amoureusement, je ne veux pas refuser la faveur que vous me faites. Mais je suis extrêmement pauvre; je n'ai pas autre chose à vous offrir que mon misérable cœur, je vous l'apporte. A la vérité, ce cœur vous a autrefois offensé; mais aujourd'hui, il est pénétré de douleur, et je vous l'offre repentant. Oui, adorable Enfant, je me repens de vous avoir contristé. Je le confesse, je suis le barbare, le traître, l'ingrat, qui vous a causé tant de souffrances et vous a fait répandre tant de larmes dans l'étable de Bethléem; mais vos larmes sont mon espérance. Je suis un pécheur indigne de pardon; mais je viens à vous qui, étant Dieu, vous êtes fait enfant pour me pardonner. O Père éternel, si je mérite l'enfer, regardez les larmes que verse votre Fils innocent, pour m'obtenir miséricorde. Vous ne refusez rien aux prières de Jésus-Christ; exaucez-le donc, puisqu'il implore de vous mon pardon, dans cette nuit, qui est une nuit d'allégresse, une nuit de salut, une nuit de pardon. Ah! cher

Enfant, mon Jésus, j'espère de vous le pardon de mes péchés; mais ce pardon ne me suffit pas : pendant cette nuit, vous accordez aux âmes de grandes grâces, je désire, moi aussi, une grande grâce, la grâce de vous aimer. Embrasez-moi tout entier de votre saint amour, et attachez-moi à vous; mais, attachez-moi tellement, que je ne puisse plus me séparer de vous. Je vous aime, ô mon Dieu, fait enfant pour moi, mais je vous aime trop peu; je veux vous aimer beaucoup, et c'est à vous de faire qu'il en soit ainsi. Je viens vous baiser les pieds et vous apporter mon cœur. Changez-le, et gardez-le pour toujours. Ne me le rendez plus; car, si vous me le remettez en ma possession, je crains qu'il ne vous trahisse de nouveau. O Marie, Mère de ce divin Enfant, et aussi ma Mère, je dépose entre vos mains mon pauvre cœur, présentez-le à Jésus. Si vous le lui présentez vous-même, il ne le refusera point. Présentez donc mon cœur à Jésus, ô ma Mère, et priez-le de l'accepter.[1]

A Jésus fait enfant pour notre amour.

O homme, vois avec quel amour ce tendre Sauveur est descendu du ciel pour te chercher! N'entends-tu pas ses cris enfantins? à peine né, c'est à toi qu'il s'adresse; écoute comme il t'appelle par ses vagissements : Ame, âme, ô âme que j'aime, semble-t-il te dire, je te cherche; c'est pour toi, c'est pour obtenir ton amour, que je suis venu du ciel sur la terre.[2]

O mon Jésus, mon souverain Seigneur et vrai Dieu, qui vous a porté à descendre du ciel et à naître dans une grotte, sinon votre amour pour

(1) *IV. Nuit de N. Disc.* — (2) *IV. Disc. 2.*

les hommes ? qui vous a arraché du sein de votre Père éternel et vous a placé dans une crèche? qui vous a réduit à quitter votre trône élevé par-dessus tous les trônes, pour être couché sur la paille? qui vous a attiré du milieu des chœurs des anges, pour vous mettre entre deux animaux? Vous embrasez d'une sainte ardeur les séraphins, et voilà que vous tremblez de froid dans cette étable! Vous donnez le mouvement aux cieux et au soleil, et voilà que vous ne pouvez changer de place sans le secours d'un bras étranger. Vous pourvoyez à la nourriture des hommes et des animaux, et voilà que vous avez besoin d'un peu de lait pour soutenir votre vie! Vous êtes l'allégresse du ciel, et voilà que je vous entends pleurer et gémir! Dites-moi : pourquoi toutes ces misères? Ah! c'est que vous aimez les hommes. — O doux Enfant, qu'êtes-vous venu faire sur cette terre? que venez-vous y chercher? Ah! je vous entends : vous êtes venu mourir pour moi, afin de me délivrer de l'enfer; vous êtes venu me chercher, moi brebis perdue, afin qu'à l'avenir je ne m'éloigne plus de vous et que je vous aime.

O mon Jésus, mon trésor, ma vie, mon amour, mon tout, si je ne vous aime point, que voudrai-je aimer? où puis-je trouver un père, un ami, un époux, plus aimable que vous, et qui plus que vous m'ait voulu du bien? Je vous aime, mon Dieu, je vous aime, mon unique bien. Je regrette d'avoir vécu tant d'années, non seulement sans vous aimer, mais en vous offensant et en vous méprisant. Pardonnez-moi, ô mon bien-

aimé Rédempteur, je me repens de vous avoir ainsi traité, je m'en repens de toute mon âme. Pardonnez-moi et faites-moi la grâce de ne plus me séparer de vous. O tendre Marie, mon avocate, suppliez votre divin Fils de me pardonner et de m'accorder la sainte persévérance jusqu'à la mort.[1]

A l'Enfant-Jésus demandant notre cœur.

Il y a des personnes qui désireraient recevoir le divin Enfant dans leurs bras, comme le saint vieillard Siméon : or, la foi nous enseigne que, lorsque nous communions, nous avons non seulement entre les bras, mais encore dans notre poitrine, ce même Jésus qui était dans la crèche de Bethléem.[2]

Seigneur, qu'ai-je à craindre? ne dois-je pas me confier entièrement en vous, qui êtes né tout exprès pour me sauver? Oh! oui, je mets toute ma confiance en vous, mon Dieu et mon Sauveur. Et quelle plus grande preuve de miséricorde pouviez-vous me donner, mon doux Rédempteur, pour m'engager à me confier en vous, que de vous donner vous-même à moi? O tendre Enfant, que je regrette de vous avoir offensé! Je vous ai fait pleurer dans l'étable de Bethléem; mais, sachant que vous y êtes venu pour me chercher, je me jette à vos pieds; et quoique je vous voie si affligé et si humilié dans cette crèche où vous reposez sur la paille, je vous reconnais pour mon roi et mon souverain maître. Je vous entends qui, par vos tendres vagissements, m'invitez à vous aimer, et me

(1) *IV. Aut. Méd. 17 Déc.* —(2) *IV. 25 Déc.*

demandez mon cœur : le voici, mon Jésus, je suis aujourd'hui à vos pieds pour vous l'offrir; changéz-le, enflammez-le, car vous êtes venu au monde pour allumer dans les cœurs votre saint amour. J'entends que, de cette crèche, vous m'ordonnez de vous aimer : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur.*[1] Et moi, je réponds : Ah! mon Jésus, si je ne vous aime point, vous qui êtes mon Seigneur et mon Dieu, qui donc aimerai-je? Vous vous déclarez ma propriété, puisque vous naissez pour vous donner tout à moi; et moi, je refuserais d'être à vous! Non, mon bien-aimé Seigneur, je me donne tout à vous, et je vous aime de tout mon cœur. Oui, je vous aime, je vous aime, je vous aime, ô Bien suprême, unique amour de mon âme! Recevez-moi aujourd'hui, je vous en supplie, et ne permettez pas que je cesse jamais de vous aimer. O Marie, ma Souveraine, je vous en conjure par la joie dont vous fûtes inondée la première fois que vos yeux virent votre divin Fils à sa naissance et que vos bras le pressèrent sur votre cœur maternel, priez-le d'agréer l'offrande que je lui fais de moi-même, et de m'attacher à lui pour toujours par le don de son saint amour.[2]

Offrande des mérites de l'Enfant-Jésus.

Nous avons offensé Dieu; nous méritons d'être condamnés à la mort éternelle; la justice divine veut avec raison être satisfaite; qu'avons-nous à faire? nous désespérer? Oh! non : offrons à Dieu ce tendre Enfant qui est son Fils, et disons-lui avec confiance :[3]

(1) *Matth. 22. 37.* — (2) *IV. 25 Déc.* — (3) *IV. Disc. 2.*

Père céleste, je suis un misérable pécheur, digne de l'enfer ; hélas! je n'ai rien à vous offrir pour l'expiation de mes péchés; mais je vous offre les larmes, les peines, le sang, la mort de l'innocent Jésus, votre Fils, et je vous demande miséricorde par ses mérites. Si je n'avais pas ce divin Enfant à vous offrir, je serais perdu, il n'y aurait plus d'espoir pour moi; mais vous me l'avez donné afin qu'en vous offrant ses mérites j'espère mon salut. Seigneur, bien grande a été mon ingratitude, mais plus grande encore est votre miséricorde. Et quelle plus grande miséricorde pouvais-je attendre de vous, que de me donner votre divin Fils pour Rédempteur et comme victime d'expiation pour mes péchés? Pour l'amour donc de Jésus-Christ, pardonnez-moi; je me repens de tout mon cœur de vous avoir déplu, ô Bonté infinie! Pour l'amour de Jésus-Christ, accordez-moi aussi la sainte persévérance. Ah! mon Dieu, si je vous offensais encore, après que vous m'avez attendu avec tant de patience, éclairé de tant de lumières, et que vous m'avez pardonné avec tant d'amour, ne faudrait-il pas un enfer tout exprès pour moi? De grâce, mon Père, *ne permettez pas que je me sépare jamais de vous*. Je la répète, cette prière, et je veux la répéter jusqu'au dernier soupir de ma vie : *Ne permettez pas que je me sépare jamais de vous*. Mon Jésus, ô doux Enfant, attachez-moi à vous par les chaînes de votre amour; je vous aime, et je veux vous aimer éternellement. *Ne permettez pas que je me sépare jamais de votre amour*. Je vous aime aussi, ô ma Mère Marie; daignez pareillement

m'aimer, et comme gage de cet amour obtenez-moi la grâce de ne jamais cesser d'aimer mon Dieu.[1]

A Jésus enveloppé de langes.

Voyez Jésus enfant qui, tout obéissant, offre ses petites mains, étend ses petits pieds et se laisse envelopper de langes, pour expier l'abus que nous avons fait de notre liberté. — Nos langes doivent être une ferme résolution de nous unir à Dieu par les liens de l'amour.[2]

Enfant bien-aimé, quelle crainte puis-je avoir de vos châtiments, lorsque je vous vois serré dans vos langes, vous privant vous-même, pour ainsi dire, du pouvoir de lever la main pour me punir? Vous me donnez à entendre par là que vous n'avez pas l'intention de me châtier, si je veux secouer le joug de mes passions et m'attacher à vous. Oui, mon Jésus, je veux m'en affranchir; je me repens profondément de m'être séparé de vous, en abusant de la liberté que vous m'aviez donnée. Vous m'offrez une autre liberté, une liberté plus belle et qui doit me délivrer des chaînes du démon et me mettre au nombre des enfants de Dieu. Vous vous êtes fait emprisonner dans cet humble maillot pour mon amour; je veux être prisonnier de votre grand amour. O heureuses chaînes, beaux liens de salut, qui attachez les âmes à Dieu, enlacez aussi mon pauvre cœur; étreignez-le si fortement, qu'il ne puisse jamais plus se séparer de l'amour de ce bien suprême. Mon Jésus, je vous aime, je m'unis à vous, je vous donne tout mon cœur, toute ma

(1) *IV. 26 Déc.* — (2) *IV. 27 Déc.*

volonté. C'en est fait, ô mon bien-aimé Seigneur, je suis résolu de ne plus vous quitter. O Marie, qui avez jadis serré dans les langes votre Fils innocent, ah! liez-moi aussi, pécheur, liez-moi à Jésus, afin que je ne m'éloigne plus de ses pieds; que je vive et meure toujours uni à lui, pour avoir le bonheur d'entrer un jour dans cette bienheureuse patrie, où je ne pourrai plus jamais me séparer de son saint amour.[1]

A Jésus allaité.

AH! qu'il fut précieux pour nous, ce lait virginal! Converti en sang dans les veines de notre Rédempteur, il devint ensuite un bain de salut pour nos âmes souillées. — En outre, Jésus prenait ce lait pour alimenter le corps qu'il voulait nous donner en nourriture dans la sainte communion.[2]

Aimable Enfant, ô mon doux Jésus, vous êtes le pain du ciel et l'aliment des anges; vous êtes le nourricier de toutes les créatures; comment donc êtes-vous réduit à mendier un peu de lait d'une vierge, pour soutenir votre vie? O Amour divin, comment as-tu pu rendre un Dieu pauvre au point d'avoir besoin d'une nourriture terrestre? Ah! je comprends, mon Jésus; vous recevez le lait de Marie dans cette étable, pour en faire le sang précieux que vous voulez offrir à Dieu sur la croix, en sacrifice d'expiation pour nos péchés. Donnez, ô Marie, donnez tout le lait que vous pouvez à votre divin Fils Jésus; car chaque goutte de ce lait doit servir à laver mon âme de ses taches, et à la nourrir ensuite dans la sainte communion. O mon bien-aimé Rédempteur,

(1) *IV. 27 Déc.* — (2) *IV. 28 Déc.*

accordez-moi, je vous en prie, une tendre dévotion envers votre sainte enfance, comme vous avez fait à tant d'âmes qui, au souvenir de votre enfance, semblent oublier tout et ne pouvoir plus penser qu'à vous aimer. A la vérité, elles sont innocentes et je suis un pécheur! mais vous vous êtes fait enfant pour gagner le cœur des pécheurs eux-mêmes. Oui, mon Dieu, je vous ai offensé; mais maintenant, je vous aime de tout mon cœur, et je ne désire que votre amour. O Enfant cher à mon cœur, ô mon Jésus, permettez-moi de m'écrier avec cette femme dont parle l'Evangile : *Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles que vous avez sucées!*[1] Oui, vous êtes bienheureuse, ô Mère de Dieu, vous qui avez allaité le Verbe incarné! Ah! permettez que je m'unisse à votre divin Fils pour recevoir de vous le lait d'une tendre et affectueuse dévotion envers vous, ma très chère Mère![2]

A Jésus dormant.[3]

Je *dors, et mon cœur veille.*[4] Pendant que le corps de Jésus reposait, son âme veillait. Il pensait alors à toutes les peines qu'il devait souffrir, et il les offrait à son Père pour nous obtenir le pardon de nos péchés et le salut.

Tendre et saint Enfant, vous dormez; ah! combien votre sommeil me charme! Pour les autres, le sommeil est l'image de la mort; mais en vous, c'est un signe de vie éternelle, puisqu'en reposant, vous méritez pour moi le salut éternel. Vous dormez, mais votre cœur ne dort

(1) *Luc. 11. 27.* — (2) *IV. 28 Déc.* — (3) *IV. 30 Déc.* — (4) *Cant. 5. 2.*

point; il pense à souffrir et à mourir pour moi. En dormant, vous priez pour moi, et vous m'obtenez de votre Père céleste le repos éternel du paradis. Mais, avant que vous m'introduisiez dans le ciel comme je l'espère, pour y reposer avec vous, je veux que vous reposiez toujours dans mon âme. O mon Dieu, je vous ai autrefois chassé loin de moi; mais vous avez tant frappé à la porte de mon cœur, tantôt par des craintes, tantôt par des lumières, tantôt par des appels pleins de tendresse, que je vous y crois maintenant entré. Oui, je le crois ainsi, parce que j'éprouve une grande confiance d'avoir reçu de vous mon pardon; je me sens une profonde horreur et un sincère repentir de mes offenses envers vous; et si ce repentir me cause une grande douleur, c'est une douleur sans trouble, une douleur qui me console et qui me donne l'assurance d'avoir obtenu mon pardon de votre bonté. Je vous remercie, ô mon Jésus, et je vous prie de ne plus vous éloigner de mon âme. Je le sais, vous n'en sortirez pas, à moins que je ne vous en chasse moi-même; mais telle est précisément la grâce que je vous demande, et je vous prie de m'aider à vous la demander sans cesse : ne permettez pas qu'il m'arrive encore de vous bannir de mon cœur. Faites que j'oublie tout, pour ne penser qu'à vous, qui avez toujours pensé à moi et à mon bonheur. Faites que je ne cesse jamais de vous aimer en cette vie, jusqu'à ce que mon âme, toujours unie à vous, s'envole dans vos bras pour aller reposer éternellement en vous, sans craindre de vous perdre jamais plus.

O Marie, assistez-moi durant ma vie et à l'heure de ma mort, afin que Jésus repose toujours en moi, et que je repose toujours en Jésus.

A Jésus pleurant dans l'étable.

Les pleurs sont une grande marque d'amour : c'est pourquoi les juifs, en voyant le Sauveur pleurer à la mort de Lazare, se disaient entre eux : *Voyez comme il l'aimait !...* De même les anges pouvaient dire en voyant les larmes de l'Enfant-Jésus : Voyez comme notre Dieu aime les hommes ! — Jésus pleura d'amour, mais il pleura aussi de douleur, en voyant tant de pécheurs mépriser sa grâce.

Ainsi, ô Enfant bien-aimé, pendant que vous pleuriez dans la grotte de Bethléem, vous pensiez à moi ; vous aviez devant les yeux tous mes péchés ; ils étaient la cause de vos larmes. Il est donc vrai, mon Jésus, au lieu de vous consoler par mon amour et par ma reconnaissance, sachant combien vous avez souffert pour me sauver, j'ai encore augmenté votre douleur et la cause de vos larmes ! Si j'avais moins péché, vous eussiez moins pleuré. Ah ! pleurez ; oui, pleurez ; vous avez bien sujet de pleurer, en voyant l'ingratitude des hommes, après l'amour que vous leur avez témoigné. Mais, puisque vous pleurez, Seigneur, pleurez aussi pour moi ; vos larmes sont mon espérance. Moi aussi, je pleure les déplaisirs dont je vous ai abreuvé, ô mon Rédempteur ; je les hais, je les déteste, je m'en repens de tout mon cœur. Je pleure sur ces malheureux jours et sur ces tristes nuits où j'ai vécu dans votre inimitié, dans la privation de votre divine grâce ; mais, toutes mes larmes, ô mon Jésus, à quoi serviraient-elles, sans les vôtres ? O Père éternel,

je vous offre les larmes de Jésus enfant; par ces saintes larmes, accordez-moi mon pardon. Et vous, mon doux Sauveur, offrez vous-même pour moi toutes les larmes que vous avez répandues dans votre vie, et apaisez par ce moyen la divine justice. Au nom de ces larmes, je vous prie aussi, ô mon Amour, d'attendrir mon cœur et de l'embraser de votre saint amour. Ah! puissé-je, à l'avenir, vous consoler autant par mon amour que je vous ai contristé par mes offenses! Faites donc, Seigneur, que je n'emploie plus le reste de mes jours à vous déplaire, mais seulement à pleurer les déplaisirs que je vous ai causées, et à vous aimer de toutes les affections de mon âme. O Marie, par cette tendre compassion que vous avez tant de fois éprouvée en voyant pleurer Jésus enfant, je vous prie de m'obtenir une douleur continuelle des offenses que j'ai eu l'ingratitude de lui faire.[1]

A Jésus adoré par les Mages.

Les saints rois Mages adorent l'Enfant-Jésus, lui rendent hommage comme à leur Dieu, lui baisent les pieds et lui offrent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe. — Adorons avec eux notre petit Roi Jésus, et offrons-lui tout notre cœur.

O tout aimable Enfant, quoique je vous voie, dans cette grotte, couché sur la paille, si pauvre et si méprisé, la foi m'enseigne que vous êtes mon Dieu, descendu du ciel pour mon salut. Je vous reconnais donc pour mon suprême Seigneur et mon Sauveur; mais je n'ai rien à vous offrir. Je n'ai point l'or de l'amour; car je n'ai aimé que

(1) *IV. 31 Déc.*

les créatures, je n'ai aimé que mes caprices, et je ne vous ai point aimé, vous qui êtes infiniment aimable. Je n'ai point l'encens de la prière; j'ai malheureusement vécu sans penser à vous. Je n'ai point la myrrhe de la mortification; car, plutôt que de me priver de mes misérables plaisirs, bien des fois, hélas! j'ai déplu à votre bonté infinie. Que vous offrirai-je donc? Mon Jésus, je vous offre mon cœur, tout souillé et tout pauvre qu'il est; acceptez-le et changez-le, vous qui êtes venu en ce monde pour laver dans votre sang les souillures de nos cœurs, et ainsi nous changer de pécheurs en saints. Donnez-moi donc cet or, cet encens, cette myrrhe qui me manquent: donnez-moi l'or de votre saint amour; donnez-moi l'esprit de prière, donnez-moi le désir et la force de me mortifier, en renonçant à tout ce qui vous déplait. Je suis résolu de vous obéir et de vous aimer; mais vous connaissez ma faiblesse, accordez-moi la grâce de vous être fidèle. O Vierge, qui avez accueilli les pieux Mages avec tant d'amour et les avez consolés, daignez aussi m'accueillir et me consoler, moi qui viens à leur exemple faire visite et m'offrir à votre divin Fils. Tendre Mère, j'ai une grande confiance en votre intercession; recommandez-moi à Jésus. Je vous remets ma volonté; attachez-la pour jamais à l'amour de Jésus.[1]

A Jésus fuyant en Égypte.[2]

Hérode est la figure de ces malheureux pécheurs qui, voyant Jésus à peine rentré dans leur cœur par sa grâce, se reprennent à le poursuivre à mort, en retombant dans le péché.

(1) *IV. 6 Janv.* — (2) *IV. 8 Janv.*

Mon doux Jésus, vous êtes le Roi du ciel, et voilà que je vous vois, sous la forme d'un enfant, errer sur la terre; dites-moi : qui cherchez vous? Je vous porte compassion, en vous voyant si pauvre et si humilié; mais ce qui m'afflige bien davantage, c'est de vous voir traité avec tant d'ingratitude par ces mêmes hommes que vous êtes venu sauver. Vous pleurez, et moi, je pleure aussi à la pensée que je suis du nombre de ceux qui vous ont méprisé et persécuté; mais sachez que, maintenant, je préfère votre grâce à tous les royaumes du monde. Mon Jésus, pardonnez-moi toutes mes offenses, et de même que Marie vous porta entre ses bras quand vous dûtes fuir en Egypte, permettez-moi de vous porter aussi sans cesse au fond de mon cœur dans mon voyage de cette vie à l'éternité. O mon bien-aimé Rédempteur, je vous ai souvent banni de mon âme; mais j'ai la confiance qu'en ce moment vous en avez repris possession : de grâce, attachez-la étroitement à vous par les douces chaînes de votre amour; je suis résolu de ne plus vous éloigner de moi. Je vous aime, ô Bonté infinie, et je veux répéter à jamais : Je vous aime, je vous aime, je vous aime. O mon Jésus, vous êtes si bon, si digne d'amour! faites-vous donc aimer; faites-vous aimer de tant de pécheurs qui vous persécutent : éclairez-les, et faites-leur connaître l'amour que vous leur avez porté et l'amour que vous méritez, vous qui, pauvre petit enfant, fugitif, pleurant, tremblant de froid, errez sur la terre à la recherche d'âmes désireuses de vous aimer. O Marie, qui avez eu part à toutes les

souffrances de Jésus, aidez-moi à porter et à conserver toujours dans mon cœur votre divin Fils Jésus.

A Jésus demeurant en exil.

JÉSUS voulut passer sa première enfance en Egypte, afin de mener une vie plus dure et plus méprisée.

Saint Enfant, qui vivez pauvre, inconnu, méprisé, dans cette contrée barbare, je vous reconnais pour mon Dieu et mon Sauveur, et je vous rends grâces d'avoir daigné, pour mon amour, supporter en Egypte tant d'humiliations et de peines. Votre vie m'apprend à me conduire sur la terre comme un voyageur, dont la patrie n'est point ici-bas, mais dans ce beau ciel, dont votre amour est venu faire pour moi la conquête. Ah! mon Jésus, j'ai été ingrat envers vous, pour avoir peu réfléchi à ce que vous avez fait et souffert pour moi. Lorsque je pense que vous, Fils de Dieu, avez mené sur la terre une vie si affligée, si pauvre et si humble, comment puis-je encore rechercher les plaisirs et les biens de ce monde? O mon doux Rédempteur, recevez-moi en votre compagnie; faites-moi vivre sur la terre dans une étroite union avec vous, afin que j'aie le bonheur d'être uni à vous dans le ciel, de vous y aimer, et d'y jouir éternellement de votre présence. Eclairez-moi et augmentez ma foi. Que sont les biens, les plaisirs, les dignités, les honneurs de ce monde? tout cela n'est que vanité et folie : l'unique richesse, l'unique trésor véritable, c'est de vous posséder, vous qui êtes un bien infini. Heureux qui vous aime! Je vous aime, ô mon

Jésus, et je ne désire que vous. Si j'avais mille royaumes, j'y renoncerai pour vous plaire; car vous êtes mon Dieu et mon tout. Si par le passé j'ai couru après les vanités et les jouissances de cette vie, je m'en repens amèrement aujourd'hui, et je les déteste. Dorénavant, mon doux Sauveur, vous serez mon unique contentement, mon unique amour, mon unique trésor. O Marie, priez Jésus de m'enrichir de son saint amour.[1]

A Jésus retournant en Palestine.

Pauvre âme, dit Jésus, brise ces horribles nœuds qui t'enchaînent à l'enfer; permets que je t'attache à moi par mes chaînes qui sont des chaînes d'or, des chaînes d'amour, des chaînes de paix, des chaînes de salut.[2]

O divin Enfant, hélas! où retournez-vous? dans votre patrie, c'est-à-dire dans un pays où vous attend une vie toute pleine de mépris et où l'on vous prépare des fouets, des épines, des ignominies et une croix pour votre mort. Tout cela est présent aux yeux de votre divinité, mon Jésus, et vous voulez courir au-devant de cette passion que les hommes vous réservent. Ah! mon Rédempteur, si vous n'étiez point venu mourir pour moi, je ne pourrais aller vous aimer en paradis, je devrais rester à jamais éloigné de vous; votre mort a été mon salut. Mais, Seigneur, comment ai-je pu, au mépris de votre grâce, me condamner de nouveau à l'enfer, après en avoir été délivré par votre mort! Ah! je le confesse, c'est peu d'un enfer pour moi. Mais vous m'avez

(1) *IV. 9 Janv.* — (2) *IV. 3e Disc.*

attendu pour me pardonner, ô mon Sauveur; je vous en remercie, et, pénétré de repentir, je déteste tous les déplaisirs que je vous ai causés. Je vous en supplie, Seigneur, délivrez-moi de l'enfer. Si j'avais le malheur de me damner, la peine la plus cruelle pour moi, ce serait le remords de m'être perdu après avoir connu, pendant ma vie, votre amour pour moi. Non, mon Jésus, ce ne serait pas tant le feu éternel, mais bien plus le souvenir de votre amour, qui ferait mon enfer. Ah! vous êtes venu sur la terre allumer le feu de votre saint amour; c'est de ce doux feu que je veux brûler, et non de celui qui, loin de vous, serait mon éternel châtiment. Je le répète donc, ô mon Jésus, délivrez-moi de l'enfer, parce qu'en enfer on ne peut vous aimer. O Marie, ma Mère, j'entends dire et prêcher partout que l'enfer n'est point pour ceux qui, résolus de se corriger, vous aiment et se confient en vous : ô ma Souveraine, je vous aime, je me confie en vous, et je veux me corriger; sauvez-moi donc de l'enfer.[1]

A Jésus croissant en âge.

Jésus *croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.*[2] Oh! oui, tandis qu'il croissait en âge, Jésus se rendait chaque jour plus cher et plus aimable, en faisant mieux connaître les beaux titres qu'il avait à notre amour![3]

Croissez, ô aimable Jésus, croissez pour moi : croissez pour m'enseigner, par vos divins exemples, toutes vos belles vertus, croissez pour consommer le grand sacrifice de la croix, duquel

(1) *IV. 10 Janv.* — (2) *Luc. 2. 52.* — (3) *IV. 12 Janv.*

dépend mon salut éternel. O mon doux Seigneur, faites que, moi aussi, je croisse; faites que je grandisse de plus en plus dans votre amour et dans votre grâce. Par le passé, hélas! j'ai eu le malheur de ne croître qu'en ingratitude envers vous, qui m'avez tant aimé; ô mon Jésus, faites qu'à l'avenir il arrive tout le contraire; vous connaissez ma faiblesse, venez m'éclairer et me fortifier. Faites-moi comprendre combien vous méritez d'être aimé. Vous êtes un Dieu dont la beauté et la majesté sont infinies, et cependant vous avez consenti à descendre sur la terre, à vous faire homme pour nous, à mener pour nous une vie souffrante et abjecte, terminée par la plus cruelle des morts! Où pourrions-nous jamais trouver un ami plus aimable et plus aimant? Insensé que je suis! je n'ai pas voulu vous connaître, et voilà pourquoi je vous ai perdu; je vous en demande pardon, l'âme toute pénétrée de repentir, et je suis résolu d'être désormais tout à vous. Mais, ô mon Dieu, aidez-moi; rappelez-moi sans cesse la vie pénible et la mort douloureuse que vous avez daigné endurer pour mon amour. Accordez-moi la lumière et la force dont j'ai besoin; lorsque le démon me présentera quelque fruit défendu, donnez-moi assez de fermeté pour le mépriser; ne permettez pas que, pour quelque jouissance vile et passagère, je consente jamais à vous perdre, vous qui êtes un bien infini. Je vous aime, ô mon Jésus mort pour moi; je vous aime, ô Bonté infinie; je vous aime, ô Amant de mon âme! [1]

(1) *IV. 12 Janv.*

A Jésus gagnant sa vie par le travail.

Jusqu'à l'âge de trente ans, Jésus ne remplit d'autre office que celui de simple ouvrier dans un atelier; il obéissait à Joseph et à Marie. Jésus allait chercher de l'eau; Jésus ouvrait et fermait la boutique; Jésus balayait la maison, ramassait les morceaux de bois pour le feu, et se fatiguait toute la journée à aider Joseph dans son travail. O spectacle étonnant! un Dieu qui sert comme manœuvre! un Dieu qui balaie la maison! un Dieu qui travaille, qui sue, pour dégrossir une pièce de bois! [1]

Adorable Jésus, je vous vois travaillant et suant dans un pauvre atelier, comme si vous étiez le plus humble des ouvriers. C'est pour moi, je le sais, que vous vous abaissez et fatiguez de la sorte. Puisque vous avez employé toute votre vie pour mon amour, faites, ô mon tendre Seigneur, que j'emploie aussi pour votre amour tout ce qu'il me reste de vie. Ne considérez pas mes années écoulées : années, hélas! de désordres, années de péchés, sujets de douleur et de larmes pour moi comme pour vous. Laissez-moi, je vous en supplie, laissez-moi dorénavant travailler et souffrir en union avec vous dans la boutique de Nazareth, et mourir ensuite avec vous sur le Calvaire, en embrassant la mort que vous m'avez destinée. O mon bien-aimé Jésus, ô mon amour, ne permettez pas que je vous abandonne encore, comme je l'ai fait autrefois. Vous, mon Dieu, vous avez vécu caché, inconnu, méprisé, dans une humble boutique, au sein de la plus grande pauvreté! et moi, méprisable ver de terre, j'ai recherché les honneurs et les plaisirs, et pour ces vanités,

(1) *IV. — Aut. Médit. 23 Déc.*

hélas ! je me suis séparé de vous, le bien suprême ! Ah ! qu'il n'en soit plus ainsi, mon Jésus ; je vous aime, et, parce que je vous aime, je ne veux plus vivre loin de vous. Je renonce à tout le reste pour m'unir à vous, ô mon Sauveur caché et humilié pour moi ! Vous me procurez bien plus de contentement par votre grâce, que je n'en trouverais jamais dans toutes les vanités et dans toutes les jouissances terrestres, pour lesquelles j'ai eu le malheur de vous quitter. O Vierge très sainte, que vous êtes heureuse d'avoir vu la vie pauvre et cachée de Jésus, et d'avoir su vous rendre semblable à ce divin modèle ; ô ma Mère, faites que je profite du reste de mes jours pour me rendre semblable à vous et à mon Rédempteur.[1]

A Jésus perdu dans le temple.

Il n'y a sur la terre aucune peine comparable à celle d'une âme qui aime Jésus et qui craint que Jésus ne se soit éloigné d'elle à cause de quelque faute. Telle fut l'extrême affliction de Marie et de Joseph durant les trois jours où ils furent privés de la présence de Jésus ; leur humilité, sans doute, comme le dit le dévôt Lansperge, leur faisait craindre de s'être rendus indignes de garder un si précieux trésor.

Vous pleurez, ô Marie, parce que vous avez perdu votre divin Fils pendant quelques jours. Il s'est éloigné de vos yeux, mais non de votre cœur : ne voyez-vous pas que le pur amour dont vous brûlez pour lui, le tient étroitement uni à vous ? vous savez que celui qui aime Dieu ne saurait manquer d'être aimé de Dieu : *J'aime,*

(1) *IV. 11 Janv.*

dit-il, *ceux qui m'aiment.*[1] *Celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.*[2] D'où vient donc votre crainte? pourquoi pleurez-vous? Ah! c'est à moi de répandre des larmes: que de fois n'ai-je pas perdu mon Dieu par ma faute, en le chassant de mon âme!

O mon Jésus, comment donc ai-je pu vous offenser de propos délibéré, sachant bien que, par le péché, je vous perdais? Mais vous ne voulez pas qu'un cœur qui vous cherche se désespère; vous voulez, au contraire, qu'il se réjouisse. Si par le passé je me suis éloigné de vous, ô mon Amour, maintenant je vous cherche et je ne cherche que vous. Pourvu que je possède votre grâce, je renonce à tous les biens et à tous les plaisirs de la terre, je renonce même à la vie. Vous aimez ceux qui vous aiment, assurez-vous; eh bien! je vous aime, aimez-moi donc aussi. Je préfère votre amour à la possession du monde entier. Mon Jésus, je ne veux plus vous perdre; mais, comme je ne puis compter sur mes propres forces, je mets toute ma confiance en vous. Je vous en conjure, Seigneur, attachez-moi à vous, et ne permettez pas qu'il m'arrive encore de me séparer de vous. Aimable Mère Marie, vous m'avez fait retrouver mon Dieu que j'avais perdu par ma faute: obtenez-moi maintenant la sainte persévérance.[3]

(1) *Prov. 8. 17.* — (2) *I. Jo. 4. 16.* — (3) *IV. 15 Janv.*



* Prière au saint Enfant Jésus de Prague.

O Enfant Jésus, j'ai recours à vous. Je vous prie, par votre sainte Mère, assistez-moi dans cette nécessité (*ici l'on expose l'objet de sa demande*), car je crois fermement que votre divinité peut me secourir. J'espère avec confiance obtenir votre sainte grâce. Je vous aime de tout mon cœur et de toutes les forces de mon âme. Je me repens sincèrement de mes péchés; et je vous supplie, ô bon Jésus, de me donner la force d'en triompher. Je prends la résolution de ne plus jamais vous offenser; et je viens m'offrir à vous, dans la disposition de tout souffrir plutôt que de vous déplaire. Désormais, je veux vous servir avec fidélité. Pour l'amour de vous, ô divin Enfant, j'aimerai mon prochain comme moi-même. Enfant plein de puissance, ô Jésus, je vous en conjure de nouveau, assistez-moi dans cette circonstance (*nommez-la*), faites-moi la grâce de vous posséder éternellement avec Marie et Joseph dans le ciel, et de vous adorer avec les saints anges. Ainsi soit-il.

Le saint temps de Noël.

Ce saint temps va depuis le 16 décembre, jour où commence la Neuvaine de la fête, jusqu'au 13 janvier, jour où finit l'Octave de l'Epiphanie.

---

§ 2. DÉVOTION AU S. NOM DE JÉSUS.

Si nous sommes affligés, invoquons Jésus, et il nous consolera; si nous sommes tentés, invoquons Jésus, et il nous donnera la force de résister à tous nos ennemis; si enfin nous sommes arides

(1) *Disc. sur le Nom de Jésus.*

et froids dans l'amour divin, invoquons Jésus et il nous enflammera. Heureuses les âmes qui auront toujours à la bouche ce nom si saint et si aimable !


MON Jésus, puisque vous êtes mon Sauveur et que, pour me racheter, vous avez donné votre sang et votre vie, daignez, je vous en supplie, daignez graver votre nom adorable sur mon pauvre cœur, afin que l'amour m'en rappelle sans cesse le souvenir, et que je l'aie continuellement sur les lèvres et l'invoque dans tous mes besoins. Si le démon me tente, votre nom me donnera la force de lui résister; si la confiance m'abandonne, votre nom ranimera mon espérance; si je suis affligé, votre nom me fortifiera, en me rappelant combien vous avez souffert pour moi; si je suis froid dans votre amour, votre nom m'enflammera, en me rappelant l'amour que vous m'avez témoigné. Par le passé, je suis tombé bien souvent dans le péché, faute de vous invoquer; mais à l'avenir, votre nom sera ma défense, mon refuge, mon espérance, mon unique consolation, mon unique amour. Pendant la vie, à l'heure de la mort, en tout temps, j'aurai à la bouche votre saint nom: telle est mon espérance. O Vierge sans tache, obtenez-moi la grâce d'invoquer toujours dans mes besoins le nom de votre divin Fils Jésus, et le vôtre, celui de ma Mère Marie; et faites que je les invoque toujours avec confiance et avec amour. O mon bien-aimé Jésus, ô ma bien-aimée Reine Marie, accordez-moi la grâce de souffrir et de mourir pour votre amour : je ne veux plus être à moi, je veux être à vous, et tout à vous,

à vous pendant ma vie, à vous au moment de ma mort; avec votre secours, j'espère rendre l'âme en vous répétant : Jésus et Marie, aidez-moi; Jésus et Marie, je me recommande à vous; Jésus et Marie, je vous aime; je vous confie, je vous donne toute mon âme.

§ 3. DÉVOTION A LA PASSION.

Prières à Jésus par le mérite particulier de chacune des peines qu'il souffrit dans sa Passion.

MON Jésus, par cette humiliation à laquelle vous daignâtes vous soumettre en lavant les pieds de vos disciples, je vous prie de m'accorder la vraie humilité, en sorte que je m'abaisse devant tout le monde, et particulièrement devant ceux qui me méprisent.

Mon Jésus, par cette tristesse mortelle dont vous fûtes accablé dans le Jardin des olives, je vous prie de me préserver de la tristesse de l'enfer, où je devrais rester à jamais loin de vous et sans pouvoir vous aimer.

Mon Jésus, par cette sainte horreur que vous eûtes de mes péchés, toujours présents à vos yeux, donnez-moi une vraie douleur de toutes mes offenses envers vous.

Mon Jésus, par cette peine que vous causèrent la trahison de Judas et son perfide baiser, faites que je vous sois fidèle et que je ne vous trahisse plus comme je l'ai fait par le passé.

Mon Jésus, par cette peine que vous ressen-

tîtes en vous voyant lier comme un malfaiteur pour être conduit devant les juges, je vous conjure de m'attacher à vous par les douces chaînes de votre amour, en sorte que je ne me voie jamais plus séparé de vous, qui êtes mon unique bien.

Mon Jésus, par tous ces mépris, ces soufflets, ces crachats, que vous reçûtes durant toute une nuit, dans la maison de Caïphe, donnez-moi la force de souffrir patiemment pour l'amour de vous, tous les affronts que je recevrai des hommes.

Mon Jésus, par cette dérision que vous fit subir Hérode en vous traitant comme un insensé, donnez-moi la grâce de supporter avec patience toutes les injures qui me viendront des hommes, quand même ils me traiteraient de vil, de fou, de méchant.

Mon Jésus, par cet outrage que vous firent les Juifs en vous préférant Barabbas, donnez-moi la grâce de souffrir avec patience que les autres me soient injustement préférés.

Mon Jésus, par cette douleur que vous endurâtes dans votre très saint corps, lorsqu'il fut si cruellement flagellé, donnez-moi la force de supporter patiemment tout ce que j'aurai à souffrir dans les maladies et spécialement à la mort.

Mon Jésus, par cette douleur que vous causèrent les épines en perçant votre chef adorable, accordez-moi la grâce de ne jamais consentir aux pensées qui vous déplaisent.

Mon Jésus, par cette bonté qui vous fit accepter la mort de la croix, à laquelle Pilate vous condamnait, faites que j'accepte avec résignation

la mort qui m'attend et toutes les peines qui doivent l'accompagner.

Mon Jésus, par cette peine que vous eûtes à porter votre croix en vous rendant au Calvaire, donnez-moi la grâce de souffrir avec patience toutes les croix de ma vie.

Mon Jésus, par cette douleur que vous ressentîtes lorsqu'on cloua vos mains et vos pieds sur la croix, je vous prie de clouer à vos pieds ma volonté, afin que je ne veuille plus rien en dehors de ce que vous voulez.

Mon Jésus, par cette amertume intérieure avec laquelle vous consentîtes à être abreuvé de fiel, faites-moi la grâce de ne plus vous offenser par l'intempérance dans le boire et le manger.

Mon Jésus, par la peine qu'il vous en coûta de prendre congé de votre très sainte Mère, quand vous étiez sur la croix, délivrez-moi des affections désordonnées envers mes parents ou toute autre créature, afin que mon cœur soit tout entier et toujours à vous.

Mon Jésus, par cette désolation de votre heure dernière, quand vous vous vîtes délaissé même par votre Père éternel, donnez-moi la grâce de souffrir avec patience toutes mes afflictions sans jamais perdre la confiance en votre bonté.

Mon Jésus, par ces trois heures de tourment et d'agonie dont fut précédée votre mort sur la croix, faites-moi la grâce de supporter avec résignation, et pour l'amour de vous, les peines de ma dernière agonie...

Mon Jésus, par cette extrême douleur dont vous vous sentîtes déchiré quand votre sainte

âme se sépara de votre corps adorable, faites qu'au moment de ma mort je rende l'esprit en vous offrant mes souffrances avec un acte d'amour parfait, pour aller ensuite dans le ciel vous voir face à face et vous aimer de toutes mes forces pendant toute l'éternité.

Et vous, ô Marie, ma Mère, par ce glaive de douleur qui vous perça le cœur quand vous vîtes votre Fils bien-aimé baisser la tête et expirer, je vous prie de m'assister à l'heure de ma mort, afin que j'aille vous bénir et vous rendre grâces en paradis pour tous les biens que vous m'aurez obtenus de Dieu.[1]

A Jésus notre Bon Pasteur.

Où trouver un autre exemple d'un tel dévouement? le pasteur mourant pour ses brebis, le Créateur pour ses créatures.[2]

O mon Jésus, quel pasteur a jamais donné sa vie pour ses brebis? Vous seul, parce que vous êtes un Dieu infiniment aimant, vous seul avez pu dire en toute vérité : *Je donne ma vie pour mes brebis.*[3] Vous seul avez pu donner au monde le spectacle d'un amour si excessif; vous seul, notre Dieu et notre souverain Seigneur, avez consenti à mourir pour nous. Souvenez-vous donc, ô mon Jésus, que je suis une de ces brebis pour lesquelles vous avez donné votre vie. Ah! jetez encore sur moi un de ces regards miséricordieux dont vous avez favorisé mon âme, quand, élevé sur la croix, vous mouriez pour mon salut; regardez-moi, changez-moi, sauvez-moi. Selon

(1) *V. Div. exerc.* — (2) *V. Huit Méd. 7e.* — (3) *Jo. 10. 15.*

vos propres paroles, vous êtes ce tendre Pasteur qui, retrouvant sa brebis perdue, la prend avec joie, la rapporte sur ses épaules, et invite ses amis à se réjouir avec lui.[1] Eh bien! *je suis cette brebis perdue,* ô mon Sauveur, *cherchez-moi,*[2] et retrouvez-moi. Si, par ma faute, vous ne m'avez pas encore retrouvé, me voici, saisissez-moi, tenez-moi bien, attachez-moi à vous, afin que je ne me perde plus. Mais le lien doit être votre amour; si vous ne m'attachez pas avec ce doux lien, vous me perdrez de nouveau. Ah! vous n'avez rien négligé pour m'enlacer dans les nœuds du saint amour; c'est moi, ingrat, qui vous ai toujours fui. Mais maintenant, je vous en prie par cette infinie miséricorde qui vous a fait descendre sur la terre pour me retrouver, liez-moi, et liez-moi d'un double lien d'amour, afin que vous ne me perdiez plus et que je ne vous perde plus. Mon bien-aimé Rédempteur, je suis résolu de ne plus me séparer de vous. Je vous aime, ô Bon Pasteur, mort pour votre brebis perdue; sachez-le, cette brebis vous aime maintenant plus qu'elle-même et ne désire que de vous aimer et de s'immoler pour votre amour. Ayez-en compassion, aimez-la, et faites qu'elle ne s'éloigne jamais plus de vous.[3]

A Jésus au Jardin des Olives.

Là dans le Jardin, notre Sauveur agonisant de tristesse disait : O homme, est-ce donc là ce que vous avez à me rendre pour mon immense amour envers vous?[4]

(1) *Luc. 15. 6.* — (2) *Ps. 118. 176.* — (3) *IV. Tr. def. 34.* — (4) *V. Réfl. c. 6.* § *5.*

Père éternel, ne jetez pas les yeux sur mes iniquités; mais regardez votre Fils bien-aimé, qui tremble, qui agonise, qui sue du sang, afin d'obtenir de vous mon pardon : considérez-le et ayez pitié de moi. Eh quoi! mon Jésus, il n'y a dans ce Jardin pour vous supplicier ni bourreaux, ni fouets, ni épines, ni clous; comment se fait-il donc que votre sang coule? Ah! je le comprends : ce ne fut pas la prévision de vos tourments qui vous causa ces angoisses, vous vous étiez spontanément offert à les subir; mais ce fut la vue de mes péchés; ils furent le cruel pressoir qui fit jaillir le sang de vos veines sacrées. Ainsi, ce qui vous affligea si horriblement dans le Jardin des olives, ô mon doux Sauveur, ce ne furent ni les bourreaux, ni les fouets, ni les épines, ni la croix; mais bien mes péchés : j'ai contribué moi-même à vous affliger, j'ai augmenté vos souffrances de tout le poids de mes fautes; si j'avais moins péché, vous eussiez moins souffert. Voilà donc comment j'ai répondu à l'amour qui vous a porté à mourir pour moi : je n'ai fait qu'ajouter des peines à tant d'autres peines que vous avez eu à subir! O mon bien-aimé Seigneur, je me repens de vous avoir offensé, j'en ai de la douleur, mais pas assez : je voudrais en concevoir une douleur capable de m'ôter la vie. Ah! par cette cruelle agonie que vous avez endurée pour moi, donnez-moi une partie de l'horreur que vous avez eue de mes péchés; et si autrefois je vous ai affligé par mon ingratitude, faites que je vous plaise désormais par mon amour. Oui, mon Jésus, je

vous aime de tout mon cœur, je vous aime plus que moi-même; vous êtes et vous serez toujours mon unique trésor et mon unique amour.[1]

A Jésus flagellé.

Ah! aimons-le ce divin Epoux de nos âmes, s'écrie amoureusement saint Augustin; plus il est défiguré, plus il doit nous paraître aimable.

Mon doux Seigneur, flagellé pour mon salut, vous n'êtes plus qu'une plaie à mes yeux; je regarde votre beau visage; mais, hélas! il a perdu sa beauté, il est horrible à voir, souillé, comme il est, de sang, de meurtrissures et de crachats. Mais, plus vous êtes défiguré, ô mon Sauveur, plus je vous trouve beau et digne d'amour! Que sont, en effet, ces plaies et ces souillures, sinon des marques de votre tendresse pour moi? Je vous aime, ô mon Jésus, blessé et déchiré pour moi! Je voudrais me voir, moi aussi, tout en plaies pour vous, comme tant de martyrs. Mais, si je ne puis maintenant vous offrir des plaies et du sang, je vous offre du moins toutes les peines que j'aurai à souffrir; je vous offre mon cœur, et je veux vous aimer le plus tendrement qu'il me sera possible. Eh! qui donc mon âme doit-elle aimer avec plus de tendresse, qu'un Dieu flagellé et épuisé de sang pour elle? Je vous aime, ô Dieu d'amour, je vous aime, ô bonté infinie; je vous aime, mon amour, mon tout; je vous aime, et je veux répéter sans cesse, en cette vie et en l'autre : Je vous aime, je vous aime.[2]

(1) *V. Simp. exp. c. 5.*—(2) *V. Réfl. c. 8.*

A Jésus couronné d'épines.

Nos péchés, nos mauvaises pensées, voilà les épines maudites qui percèrent la tête de Jésus-Christ.[1]

Mon Jésus, c'est nous qui, par nos pensées perverses et volontaires, avons tressé votre couronne d'épines. Maintenant je les déteste et les abhorre plus que la mort et que tout autre mal. Humilié et contrit, je m'adresse à vous, ô Epines consacrées par le sang du Fils de Dieu; de grâce, percez mon âme, et pénétrez-là à jamais de douleur, pour avoir offensé un Dieu si bon. O mon Sauveur affligé, ô Roi de l'univers, à quoi vous vois-je réduit? à paraître comme un roi de moquerie et de douleur, à servir de jouet à toute la ville de Jérusalem! De votre tête percée de toutes parts, je vois couler votre sang adorable sur votre visage et sur votre poitrine! Mon Jésus, qu'ils sont cruels, ces barbares! non contents de vous voir déchiré de la tête aux pieds, ils vous font encore subir de nouvelles tortures et de nouveaux outrages! Ah! j'admire votre douceur et votre amour, au milieu de toutes ces souffrances; avec quelle patience vous les supportez pour nous, sans répondre aux injures inouïes qu'on vous rend pour prix de vos bienfaits![2] Oui, mon Jésus, l'amour vous fait pour nous la douceur même, en vous montrant si plein de tendresse pour nos âmes; mais il vous rend cruel envers vous-même en vous faisant souffrir des tourments si affreux. Vous avez voulu être

(1) *V. Réfl. c. 9. § 3.* — (2) *V. Simp. exp. c. 10.*

couronné d'épines, pour nous obtenir une couronne de gloire dans le ciel. O mon très doux Sauveur, j'espère être votre couronne dans le paradis en me sauvant par les mérites de vos souffrances; là, éternellement je bénirai votre amour et vos miséricordes.[1]

A Jésus portant sa Croix.

Jésus marche en avant, comme notre chef, avec sa croix; c'est sous cette bannière que nous devons le suivre, portant chacun notre croix.[2]

Mon Jésus, puisque Dieu vous a chargé de tous les péchés des hommes, j'ai donc augmenté par mes péchés la pesanteur de la croix que vous avez portée au Calvaire! Ah! mon doux Sauveur, vous voyiez dès lors les injures que je vous ferais, et, malgré cela, vous n'avez point laissé de m'aimer et de me préparer ces grandes miséricordes dont vous m'avez comblé. Si donc je vous ai été cher, moi le plus vil et le plus ingrat des pécheurs, moi qui vous ai tant offensé, il est bien juste que vous me soyez cher aussi, vous mon Dieu, beauté et bonté infinies, qui m'avez tant aimé. Ah! puissé-je ne vous avoir jamais contristé! O péchés maudis, vous avez rempli d'amertume le Cœur si tendre et si aimant de mon Rédempteur! Tout innocent que vous êtes, ô mon Jésus, vous voulez bien marcher en avant avec votre croix, et vous m'invitez à vous suivre avec la mienne : eh bien, allez, mon bon Maître, je ne me séparerai point de vous. Si, par

(1) *V. Réfl. c. 9. § 2.* — (2) *V. Cons. 2. 10. § 4.*

le passé, j'ai refusé de vous suivre, je confesse que j'ai mal fait; donnez-moi maintenant telle croix que vous voudrez, je l'embrasse et je veux avec elle vous accompagner jusqu'à la mort. Et comment pourrions-nous, Seigneur, ne pas aimer pour votre amour les souffrances et les humiliations, après que vous les avez tant aimées pour notre salut? Ah! si vous nous appelez à votre suite, certes, nous voulons aller mourir avec vous; mais donnez-nous la force qui nous est nécessaire; c'est par vos mérites que nous vous la demandons, et que nous espérons l'obtenir. Je vous aime, ô mon aimable Jésus, je vous aime de toute mon âme et je ne veux plus vous abandonner. Assez longtemps, hélas! j'ai marché loin de vous; liez-moi maintenant à votre croix. Si j'ai méprisé votre amour, je m'en repens de tout mon cœur, et je l'estime maintenant plus que tous les biens. Mon Jésus, aidez-moi à faire continuellement des actes d'amour et à sortir de cette vie par un acte d'amour, pour aller vous voir face à face en paradis; là je vous aimerai sans partage, sans interruption, de toutes mes forces, pendant toute l'éternité. O Mère de mon Dieu, priez pour moi. Ainsi soit-il.[1]

A Jésus cloué à la Croix.

Les plaies de Jésus-Christ sont des blessures qui blessent les cœurs les plus durs, et qui enflamment les âmes les plus glacées.[2]

Mon Jésus, qui a cloué vos mains et vos pieds sur ce bois? C'est l'amour, l'amour dont vous

(1) *V. Réfl. c. 11. § 6 et 7.* — (2) *V. Simp. exp. Intr.*

brûlez pour les hommes. Par les douleurs de vos mains transpercées, vous avez voulu expier tous les péchés que nous avons commis par le tact, et, par les douleurs de vos pieds, tous les pas que nous avons faits pour vous offenser. O mon Amour crucifié, daignez me bénir avec ces mains percées pour moi : clouez à vos pieds ce cœur ingrat, afin qu'il ne s'éloigne plus de vous, et faites que cette volonté, qui s'est tant de fois révoltée contre vous, demeure à jamais fixée dans votre amour : que rien ne me touche, sinon votre amour et le désir de vous plaire. Quoique je vous voie suspendu à ce gibet, je vous reconnais pour le souverain Maître du monde, le vrai Fils de Dieu et le Sauveur des hommes. Je vous en conjure, ô mon Jésus, ne m'abandonnez jamais durant ma vie, ni surtout à l'heure de ma mort; assistez-moi dans mes derniers combats contre l'enfer, afin que je meure dans votre amour. Je vous aime, ô mon Amour crucifié, je vous aime de tout mon cœur.[1]

A Jésus mort en croix.

S'IL ne m'avait pas aimé, il ne serait pas mort![2]

O Sauveur du monde, ô mon Jésus, voilà donc où vous a conduit votre amour pour les hommes. Je vous rends grâces de ce que vous, notre Dieu, avez bien voulu perdre la vie, afin que nos âmes ne soient point perdues; je vous remercie pour tous les hommes, mais particulièrement pour

(1) *V. Réfl. c. 12. § 1.* — (2) *V. Simp. exp. c. 16. § 5.*

moi. Eh! qui plus que moi a joui du fruit de votre mort? En vertu de vos mérites, j'ai été fait, sans même le savoir, enfant de l'Eglise, au baptême; pour l'amour de vous, que de fois n'ai-je pas reçu le pardon de mes péchés et des grâces de choix! par vous, j'ai l'espoir de mourir dans l'amitié de Dieu et d'aller l'aimer éternellement en paradis. O mon bien-aimé Rédempteur, combien je vous ai d'obligation! je remets ma pauvre âme entre vos mains transpercées pour moi. Faites-moi bien comprendre cet excès d'amour: un Dieu mort pour moi!... Ah! puissé-je mourir aussi pour vous, ô mon Jésus: mais que serait la mort d'un esclave coupable, en retour de la mort de son Seigneur et de son Dieu? puissé-je du moins vous aimer de toutes mes forces; mais, sans votre secours, je ne puis rien. Aidez-moi donc, ô mon divin Maître, et par les mérites de votre mort, faites-moi mourir à toute affection terrestre, afin que je vous aime, vous seul: vous méritez tout mon amour. Je vous aime, ô Bonté infinie, je vous aime, ô mon souverain bien! O Marie, ma Mère, intercédez pour moi.[1]

Demandes à Jésus crucifié.

Mon Jésus crucifié, accordez-moi un de ces regards d'amour que jadis vous avez jetés sur mon âme du haut de la croix, en y sacrifiant votre vie pour mon salut; regardez-moi et ayez pitié de moi: donnez-moi le pardon général de toutes mes offenses envers vous, donnez-moi la sainte

(1) *V. Réfl. c. 13. § 6.*

persévérance, donnez-moi votre saint amour, donnez-moi une parfaite conformité à votre volonté, donnez-moi le paradis, afin que je puisse vous aimer éternellement. Je ne mérite rien, mais vos plaies m'encouragent et me font tout espérer de votre bonté. O Sauveur de mon âme, par cet amour qui vous a fait mourir pour moi, accordez-moi votre amour. Détachez-moi des créatures, faites que je sois résigné dans les tribulations, et attirez-vous si bien toutes mes affections, que désormais je n'aime plus rien en dehors de vous.[1]

* Amende honorable devant l'image de la sainte Face.

PÈRE céleste, nous vous en supplions, « regardez la Face de votre Christ. » Voyez les larmes qui s'échappent de ses yeux éteints, les sueurs dont elle est inondée, le sang qui coule de ses joues profanées et meurtries. Voyez aussi sa patience invincible, sa douceur inaltérable et sa miséricordieuse bonté pour le pécheur. Cette sainte Face se tourne vers vous, et vous implore en faveur de ceux qui la maudissent et l'outragent. O Père, entendez ce cri suppliant; laissez-vous toucher, ayez pitié de nous et pardonnez-nous.

* Prière de Pie IX.

O MON Jésus, jetez sur nous un regard de miséricorde; tournez votre visage vers chacun de nous comme vous l'avez fait pour Véronique, non pas pour que nous le voyions des yeux du corps, nous ne le méritons pas; mais tournez-le vers nos cœurs, afin

(1) *IV. Sent. p.*

que, nous souvenant de vous, nous puissions toujours puiser à cette source de force la vigueur nécessaire pour livrer les combats que nous avons à soutenir.

* Prière de M. Dupont.

O divin Sauveur, dont la Face adorable s'est inclinée si miséricordieusement sur l'arbre de la croix, au jour de la Passion, pour le salut du monde, aujourd'hui encore, par pitié, inclinez-la vers nous, pauvres pécheurs ; laissez tomber sur nous un regard de compassion, et recevez-nous au baiser de paix.

Prière en l'honneur du précieux Sang.

Quoi! mon Jésus, pour sauver mon âme, vous avez voulu lui faire un bain de votre propre sang, et la purifier ainsi des souillures de ses péchés? Ah! si vous avez racheté nos âmes à un si grand prix, c'est une preuve que vous les aimez tendrement; et puisque vous avez tant d'amour pour moi, permettez, Seigneur, que je vous adresse cette prière : Il est vrai qu'en péchant j'ai voulu me séparer de vous, j'ai consenti volontairement à vous perdre; mais souvenez-vous, ô mon Jésus, que vous m'avez racheté au prix de votre sang; ah! qu'il ne soit pas perdu pour moi, ce précieux sang, répandu avec tant de douleur et tant d'amour! [1]

* Aspirations indulg. au précieux Sang.[2]

Vive, vive Jésus, qui, pour mon bien, a versé tout le Sang de ses veines!

(1) *IV. Tr. de f. 25.*
(2) *100 jours,* une fois le jour. (18 oct. 1815.)

Le Sang de Jésus a été ma vie, bénie soit son infinie bonté.

Loué soit à jamais ce Sang, qui a racheté le monde de l'enfer.

Ce sang s'est fait notre breuvage et le bain de nos âmes.

Le sang de Jésus apaise le courroux du Père éternel et nous introduit en son royaume.

Le sang d'Abel criait vengeance ; celui de Jésus demande pour nous pardon.

Si ce Sang arrose notre cœur, il met en fuite le ministre de la colère céleste.

Quand on exalte le Sang divin de Jésus, le ciel tressaille, l'enfer tremble et perd sa force.

Disons donc ensemble avec énergie : gloire au Sang de Jésus !

Prière en l'honneur des cinq Plaies.

O mon Jésus, par la douleur que vous ressentîtes lorsque votre main gauche fut clouée à la croix, donnez-moi une vraie douleur de mes péchés.

O mon Jésus, par la douleur que vous ressentîtes lorsque votre main droite fut clouée à la croix, accordez-moi la persévérance dans votre grâce.

O mon Jésus, par la douleur que vous ressentîtes lorsque votre pied gauche fut cloué à la croix, préservez-moi des peines de l'enfer.

O mon Jésus, par la douleur que vous ressentîtes lorsque votre pied droit fut cloué à la croix, accordez-moi la grâce de vous aimer éternellement dans le ciel.

O mon Jésus, par la blessure faite à votre

Cœur adorable, procurez-moi le bonheur de vous aimer toujours en cette vie et en l'autre.[1]

Prière à faire devant le crucifix.

Plaies de Jésus, vous êtes mon espérance : je désespérerais du pardon de mes péchés et de mon salut éternel, si je ne portais mes regards sur vous, ô sources de miséricorde et de grâces, par où un Dieu a répandu tout son sang pour laver mon âme de ses fautes ! Je vous adore, ô saintes plaies, et je me confie en vous. Je déteste mille fois et je maudis les indignes plaisirs pour lesquels j'ai eu le malheur de déplaire à mon Rédempteur et de perdre son amitié. En vous regardant, je renais à l'espérance, et je tourne vers vous mes affections.[2]

O plaies douloureuses de mon Jésus, vous êtes toutes autant de marques de l'amour de mon tendre Rédempteur. Vous me parlez un langage trop tendre pour ne pas me forcer à l'aimer. Père éternel, jetez les yeux sur les plaies de votre divin Fils : ces plaies vous demandent toutes miséricorde pour moi ; pardonnez-moi donc mes offenses à votre égard ; emparez-vous de tout mon cœur, afin que je n'aime, ne cherche et ne désire rien hors de vous.[3] O plaies de mon Rédempteur, qui avez enflammé d'amour un si grand nombre d'âmes, enflammez aussi mon âme.[4] O plaies de Jésus, que vous me pressez d'aimer Jésus ![5] O plaies de mon Jésus, belles

(1) *II. Pass.* — (2) *I. 6. Cons.* — (3) *IV. Tr. de t. 16.* — (4) *Ibid. 19.* — (5) *V. Réfl. c. 2. § 8.*

fournaises d'amour, recevez-moi, et faites que je brûle, non du feu de l'enfer que j'ai mérité, mais de saintes flammes d'amour pour ce Dieu qui a voulu mourir pour moi, à force de tourments.[1]

Petite couronne en l'honneur des cinq Plaies de Jésus crucifié.

O mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre pied gauche; je vous remercie de l'avoir reçue pour moi avec tant de douleur et tant d'amour; je compatis à votre peine et à celle de votre Mère affligée. Par les mérites de cette sainte plaie, je vous prie de m'accorder le pardon de mes péchés; je m'en repens souverainement et du fond du cœur, parce qu'ils ont offensé votre bonté infinie. O Marie, Mère de douleurs, priez pour moi. — Un *Pater*, un *Ave*, un *Gloria*.

O mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre pied droit; je vous remercie de l'avoir reçue pour moi avec tant de douleur et tant d'amour; je compatis à votre peine et à celle de votre Mère affligée. Par les mérites de cette sainte plaie, je vous prie de me donner la force d'éviter désormais tout péché mortel et de persévérer dans votre grâce jusqu'à la mort. O Marie, Mère de douleurs, priez Jésus pour moi. — *Pater, Ave, Gloria.*

O mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie

(1) *V. Simp. exp. c. 14. § 6.*

de votre main gauche; je vous remercie de l'avoir reçue pour moi avec tant de douleur et tant d'amour; je compatis à votre peine et à celle de votre Mère affligée. Par les mérites de cette sainte plaie, je vous prie de me délivrer de l'enfer que j'ai si souvent mérité et où je ne pourrais plus vous aimer. O Marie, Mère de douleurs, priez Jésus pour moi. — *Pater, Ave, Gloria.*

O mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre main droite; je vous remercie de l'avoir reçue pour moi avec tant de douleur et tant d'amour; je compatis à votre peine et à celle de votre Mère affligée. Par les mérites de cette sainte plaie, je vous prie de m'accorder la gloire du paradis, où je vous aimerai de toutes mes forces. O Marie, Mère de douleurs, priez Jésus pour moi. — *Pater, Ave, Gloria.*

O mon Seigneur Jésus-Christ, j'adore la plaie de votre côté; je vous remercie d'avoir bien voulu, même après votre mort, subir pour moi ce dernier outrage, sans douleur, il est vrai, mais avec le plus grand amour; votre tendre Mère en ressentit seule toute la peine, et je compatis à son affliction. Par les mérites de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder le don de votre saint amour, afin que, ne cessant plus de vous aimer en cette vie, j'aie le bonheur d'aller un jour vous contempler sans voile et vous aimer éternellement en paradis. O Marie, Mère de douleurs, priez Jésus pour moi. — *Pater, Ave, Gloria.*

* Offrande indulgenciée.

PÈRE éternel, nous vous offrons le sang, la passion et la mort de Jésus-Christ, les douleurs de la très sainte Vierge et celles de saint Joseph, pour la rémission de nos péchés, la délivrance des âmes du purgatoire, les besoins de notre mère la sainte Eglise, et la conversion des pécheurs.[1]

* Litanies de la Passion.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous, etc.

Jésus, Roi de gloire, faisant votre entrée à Jérusalem pour y consommer l'ouvrage de notre rédemption,

Jésus, prosterné dans le Jardin des oliviers devant votre Père, et chargé des crimes du monde entier,

Jésus, accablé de tristesse, réduit à l'agonie et abîmé dans une mer de douleur,

Jésus qui, de toutes les parties de votre corps, avez sué du sang en abondance,

Jésus trahi par un apôtre perfide et vendu à vil prix comme un esclave,

Jésus embrassant avec amour le traître Judas,

Jésus traîné la corde au cou par les rues de Jérusalem et chargé de malédictions,

Jésus injustement accusé et condamné,

Jésus rassasié d'opprobres, couvert de crachats et meurtri de soufflets,

ayez pitié de nous.

Jésus revêtu d'une robe d'ignominie et traité comme un insensé à la cour d'Hérode,

Jésus flagellé, déchiré de coups et nageant dans votre sang,

Jésus couronné d'épines très piquantes,

Jésus traité comme un roi de théâtre,

Jésus, qui avez été mis en parallèle avec Barabbas et ravalé au-dessous de lui,

(1) *100 jours*, une fois le jour. (30 avril 1860.

Jésus, livré par Pilate à la rage de vos ennemis, ayez pitié de nous.
Jésus épuisé de souffrances et succombant sous le fardeau de votre croix,
Jésus attaché à la croix entre deux malfaiteurs,
Jésus homme de douleurs,
Jésus obéissant jusqu'à la mort et à la mort honteuse de la croix,
Jésus plein de douceurs pour ceux qui vous abreuvaient de fiel et de vinaigre,
Jésus, priant pour vos bourreaux, et prenant leur défense auprès de votre Père,
ayez pitié de nous.
Jésus sacrifiant pour notre rédemption votre honneur et votre vie,
Jésus expirant sur la croix par amour pour nous,
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seigneur.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Seigneur.
De tout mal, délivrez-nous, Seigneur.
De tout péché,
De la mauvaise mort,
De la damnation éternelle,
Par votre agonie et votre sueur de sang,
Par votre cruelle flagellation,
Par votre couronne d'épines,
Par votre croix et vos souffrances,
Par votre soif et vos soupirs,
Par vos cinq plaies,
Par votre mort,
Par votre résurrection,
délivrez-nous, Seigneur.
Au jour du jugement,
Tout pécheurs que nous sommes, nous vous en prions, écoutez-nous.
Que, par votre passion, nous apprenions à connaître l'énormité du péché à cause duquel vous avez souffert, nous vous en prions, écoutez-nous.
Que, par le souvenir de vos douleurs et de vos souffrances, nous puissions supporter patiemment toutes

les peines, les adversités et les maladies, nous vous en prions, écoutez-nous.

Que, dans toutes nos afflictions, nos tristesses et nos tribulations, nous nous tournions vers vous pour obtenir la patience,

Que nous recevions de votre main sans murmurer les humiliations, les mépris, les outrages, les persécutions !

Que nous supportions à votre exemple les fausses accusations et les jugements injustes,

Que vous daigniez nous rendre participants des fruits de votre croix,

Que, par la vertu de votre croix, nous triomphions du diable, du monde et de la chair,

Que nous puissons être purifiés de tout péché dans votre sang,

Que nous puissions tous les jours porter notre croix et vous suivre,

Que nous pensions souvent avec amour et reconnaissance à votre passion,

nous vous en prions, écoutez-nous.

Que, nous souvenant que vous êtes mort pour l'amour de nous, nous vous aimions de tout notre cœur, et ne vivions plus que pour vous seul,

Qu'à l'heure de notre mort, vous daigniez nous fortifier par votre croix et votre mort,

Que, par votre croix, vous daigniez nous conduire à la gloire éternelle,

Agneau de Dieu, etc.

Prions. — Seigneur Jésus, qui, étant descendu du ciel et du sein de votre Père, avez répandu votre précieux sang pour la rémission de nos péchés, nous vous demandons humblement qu'au jour du jugement nous soyons placés à votre droite et méritions d'entendre de votre bouche ces paroles : *Venez, les bénis de mon Père.* Ainsi soit-il.



§ 4. DÉVOTION AU T.-S. SACREMENT.

Prière pour l'heure d'adoration.[1]

RANIME ta foi et ta confiance, ô mon âme : te voilà en présence de l'infinie majesté de Dieu; c'est lui qui, pour ton amour, est descendu du ciel sur la terre, s'est fait homme et a voulu mourir sur une croix pour te sauver; et maintenant il demeure ici dans le Saint-Sacrement pour t'écouter et pour t'accorder les grâces que tu lui demanderas; parle-lui donc et dis-lui :

Acte de foi et d'adoration.

Mon Dieu, je crois tout ce que la sainte Eglise m'enseigne à croire, parce que c'est vous, vérité infaillible, qui le lui avez révélé. Je crois que vous êtes le créateur et le Seigneur du ciel et de la terre. Je crois que, dans l'éternité, vous récompensez les justes en paradis et punissez les pécheurs en enfer. Je crois que vous êtes trois personnes, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit, mais un seul Dieu en essence. Je crois, ô Fils éternel de Dieu, que vous vous êtes incarné et fait homme en prenant Marie pour Mère et que vous êtes mort crucifié pour notre salut; je crois que vous demeurez continuellement au Saint-Sacrement, pour nous donner votre chair en nourriture dans la sainte communion, et pour

(1) Pour le jour de l'adoration perpétuelle, les prières de Quarante-Heures, l'Adoration Nocturne, l'Heure de Garde, les Vêpres du Dimanche, le Salut, ou toute autre circonstance.

exaucer nos prières quand nous venons vous faire visite aux saints autels. Je me prosterne donc à vos pieds, tout misérable pécheur que je suis, et bien qu'indigne de paraître en votre présence, après avoir tant de fois mérité l'enfer, je vous adore, ô Majesté infinie, et je m'unis aux adorations que vous rendent dans le ciel tous les anges, les saints et la bienheureuse Vierge Marie.

Acte d'espérance.

O mon tendre Rédempteur, me confiant en vos promesses, parce que vous êtes fidèle, puissant et miséricordieux, j'espère que vous m'accorderez, par les mérites de votre passion, le pardon de mes péchés, la persévérance en votre grâce jusqu'à la mort, et enfin le bonheur d'aller vous voir et vous aimer éternellement en paradis.

Acte d'amour.

Mon Seigneur et mon Dieu, parce que vous êtes un bien infini, digne d'un amour infini, je vous aime de tout mon cœur, par-dessus tous les biens, et je voudrais vous voir aimé de tous les hommes autant que vous le méritez. Je me réjouis de ce que vous êtes et serez toujours infiniment heureux.

Acte de contrition et de bon propos.

O mon bien-aimé Rédempteur, si j'avais tout abandonné pour vous, en allant passer toute ma vie dans un désert, et si ensuite j'étais mort par la violence des tourments endurés pour votre amour, certes, ce ne serait rien en compensation de la mort cruelle que vous, mon Dieu, vous

avez voulu souffrir pour moi. Mais, comment vous ai-je traité par le passé? Je vous ai payé d'ingratitude : au lieu de vous aimer, que de fois je vous ai offensé, en vous méprisant, en repoussant votre grâce et votre amour! Je me repens, ô mon Jésus, je regrette de tout mon cœur de vous avoir offensé, vous qui êtes une bonté infinie. Ah! que ne suis-je mort, plutôt que de vous avoir jamais déplu! Je hais et je déteste plus que tous les maux tous les outrages que je vous ai faits. Seigneur, je suis résolu de plutôt mourir, que de vous offenser encore à l'avenir; je prends aussi la résolution de recevoir les sacrements pendant ma vie et à ma mort. Je veux employer le reste de mes jours à vous aimer, ô Majesté infinie, mon unique bien, le plus aimable de tous les biens! Mais, à quoi serviront toutes mes promesses, si vous ne venez à mon aide, ô Dieu de mon âme; sans votre grâce, je vous trahirais de nouveau, et avec plus de malice que jamais. Voici donc la grâce que je vous demande et que j'espère par les mérites de votre passion : donnez-moi la sainte persévérance, et ne permettez pas qu'il m'arrive encore de me séparer de vous; faites-moi mourir avant que j'aie le malheur de retomber dans votre disgrâce.

Acte de remerciement.

Mon Jésus, je vous remercie de m'avoir fait tant de grâces : de m'avoir créé, de m'avoir racheté par votre sang, de m'avoir fait chrétien par le sacrement de baptême, et de m'avoir supporté si longtemps, quand j'étais dans votre

disgrâce. Que je serais malheureux, si j'étais mort dans cet état! je serais maintenant en enfer, je serais perdu à jamais, ô mon Dieu, et je ne pourrais plus vous aimer. Je vous remercie donc de m'avoir attendu avec tant de patience, et de m'avoir si miséricordieusement pardonné, comme j'en ai la douce confiance. Je vous remercie spécialement de vous être laissé à nous dans le Saint-Sacrement, de vous être si souvent donné à moi dans la sainte communion, en devenant ma nourriture, et d'avoir en ce moment daigné m'admettre en votre présence. Je vous remercie de tous ces bienfaits, et j'espère aller vous en remercier un jour plus parfaitement en paradis, où je ne cesserai de chanter éternellement vos ineffables miséricordes.

Acte d'offrande.

Par amour pour moi, ô mon Jésus, vous avez voulu mourir dans les tourments et les opprobres sur un gibet infâme; que vous rendrai-je en retour de tant de bonté? Je n'ai à vous offrir que moi-même; eh bien, Seigneur mon Dieu, je m'offre et me consacre entièrement à vous; je vous donne mon corps, mon âme, ma volonté, en me soumettant en tout et pour toujours à votre sainte volonté; faites de moi ce que vous voulez. Aidez-moi à vous aimer toujours en cette vie et en l'autre, et puis disposez de moi et de tout ce qui m'appartient, comme il vous plaira. Dites-moi ce que vous désirez, je suis prêt à le faire avec le secours de votre grâce.

Demandes pour le prochain et pour soi-même.

Seigneur, je vous recommande le Souverain Pontife, ainsi que tous les prélats et tous les prêtres : remplissez-les de votre Esprit, afin qu'ils sanctifient le monde entier. Je vous recommande les infidèles, les hérétiques et tous les pécheurs : donnez-leur la lumière et la force dont ils ont besoin pour quitter le péché et s'appliquer à n'aimer plus que vous seul, qui êtes le souverain bien. Je vous recommande tous les agonisants, tous mes parents, mes bienfaiteurs et mes amis ; je vous recommande aussi, d'une manière spéciale, mes ennemis, car vous me l'ordonnez : faites qu'ils soient heureux et saints. Je vous recommande les pauvres âmes du purgatoire : soulagez-les dans leurs peines, et abrégez le temps de leur exil, afin qu'elles aillent au plus tôt jouir de votre présence dans le ciel.

Enfin, je vous prie pour moi-même, ô mon Jésus-Sacrement ! De cet autel, trône de votre amour, accordez-moi, par vos mérites, une grande douleur et le pardon de toutes mes offenses. Donnez-moi la sainte humilité et la douceur, afin que je supporte avec patience tous les mépris et toutes les persécutions. Donnez-moi la grâce de me mortifier, en m'abstenant de tout ce qui ne vous est pas agréable. Donnez-moi la parfaite résignation à votre volonté, afin que j'embrasse avec paix toutes les croix qui me viennent de votre main. Donnez-moi la lumière pour connaître vos saintes volontés et la force pour les accomplir. Donnez-moi une grande con-

fiance dans votre sainte passion et dans la protection de Marie, votre Mère. Donnez-moi le don suprême de votre saint amour, avec un grand désir de vous aimer et de vous plaire, afin que dorénavant je vous dise toujours ce que je vous dis maintenant : *O mon Dieu, c'est vous seul que je veux, et rien de plus.* Donnez-moi la persévérance dans votre amour jusqu'à la mort, afin qu'il ne m'arrive plus de perdre votre sainte grâce. Surtout, je vous prie de m'aider à vous demander toujours cette sainte persévérance en ne cessant de me recommander à vous et à votre sainte Mère, spécialement quand je serai tenté de vous offenser, faites que je répète toujours alors : *Jésus, Marie, aidez-moi ; Jésus, Marie, secourez-moi.* Père éternel, pour l'amour de Jésus votre Fils, accordez-moi toutes ces grâces.

Communion spirituelle et Prière à Marie, p. 306.

Considérations pour l'heure d'adoration.[1]

PREMIER JOUR.

Jésus se rend accessible à tout le monde.

Notre bon Sauveur devant quitter la terre après avoir accompli par sa mort l'œuvre de notre rédemption, ne voulut pas nous laisser seuls dans cette vallée de larmes. « Aucune langue, disait saint Pierre d'Alcantara, ne peut exprimer la grandeur de l'amour que Jésus porte à toute âme : à la fin de sa vie, craignant que son éloignement ne nous le fît oublier, ce tendre époux de nos âmes nous laissa pour souvenir le très

(1) *I. 35e Cons.*

saint Sacrement, où il réside en personne, car il ne voulut pas qu'il y eût entre lui et nous, pour conserver sa mémoire toujours vivante, d'autre gage que lui-même. » Ce grand trait d'amour de la part de Jésus-Christ mérite bien un grand amour de notre part; aussi, a-t-il voulu que, dans ces derniers temps, une fête spéciale fût instituée en l'honneur de son Cœur sacré. Son intention est que nous lui donnions par là des témoignages de notre respect et de notre affection, en retour de sa demeure amoureuse sur nos autels, et qu'en même temps nous réparions, autant qu'il est en nous, les outrages qui lui sont sans cesse prodigués dans ce Sacrement d'amour par les hérétiques et les mauvais chrétiens.

Jésus a voulu résider sur tant d'autels différents, pour être à la portée de tous ceux qui désirent le trouver. Dans cette nuit douloureuse où le Rédempteur fit ses adieux à ses disciples pour aller à la mort, ceux-ci se mirent à pleurer, en pensant qu'ils devaient se séparer de leur Maître chéri; mais Jésus les consola par ces paroles, qu'il nous adressait également : Mes enfants, je vais mourir pour vous, afin de vous prouver mon amour; mais, même en mourant, je ne veux pas vous laisser seuls : tant que vous serez sur la terre, je veux y demeurer avec vous dans le Sacrement de l'autel. Je vous laisse mon corps, mon âme, ma divinité, tout moi-même : *Me voici avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.*[1] « Le divin époux voulait, dit saint Pierre

(1) *Matth.* 28. 20.

d'Alcantara, laisser à son épouse, pendant une si longue absence, quelque compagnie, afin qu'elle ne restât pas seule; et il institua ce Sacrement, dans lequel il réside lui-même; c'était la meilleure compagnie qu'il pût nous donner. » Les gentils ont imaginé bien des dieux; mais ils n'ont su se figurer un Dieu si aimant que le nôtre, qui daigne se tenir si près de ses créatures et les assister avec tant d'amour.

Voilà donc Jésus-Christ sur les autels comme en autant de prisons d'amour. Les prêtres le font sortir du tabernacle pour l'exposition ou pour la communion, et puis, ils le renferment de nouveau. Jésus consent à rester, là, jour et nuit. — Mais, mon Rédempteur, à quoi sert de rester dans tant d'églises, même pendant la nuit, puisqu'on en ferme les portes et qu'on vous y laisse seul? Il suffisait d'y être seulement pendant le jour. — Non, il veut y demeurer même pendant la nuit, quoique dans la solitude, toujours attendant, afin que, le matin, celui qui le cherche le trouve aussitôt. L'épouse sacrée allait cherchant partout son Bien-Aimé; elle demandait à tous ceux qu'elle rencontrait : *N'avez-vous pas vu Celui que mon cœur aime?*[1] Ne le trouvant point, elle élevait la voix et s'écriait : Mon cher époux, *faites-moi savoir où vous êtes.*[2] Alors, l'épouse ne pouvait trouver l'époux céleste, parce qu'il n'y avait pas encore de Saint-Sacrement; mais à présent, quand une âme veut trouver Jésus-Christ, il lui suffit d'aller à l'église paroissiale ou à celle

(1) *Cant. 3. 3.* — (2) *Cant. 1. 6.*

de quelque couvent, et elle y trouvera son Bien-Aimé qui l'attend. Il n'y a pas de village si pauvre, il n'y a pas de maison religieuse, qui n'ait le bonheur de posséder le Saint-Sacrement; et dans tous ces lieux, le Roi du ciel veut bien se laisser enfermer dans un petit tabernacle de bois ou de pierre, où souvent il reste seul, ayant à peine devant lui une lampe ardente, sans aucun adorateur. — Mais, Seigneur, s'écrie saint Bernard, cela ne convient pas à votre majesté! — Peu importe, répond Jésus, que cela ne convienne pas à ma dignité, pourvu que cela convienne à mon amour.

Quels tendres sentiments de piété n'éprouvent pas les pèlerins en visitant la maison de Lorette et les Lieux-Saints, tels que l'étable de Bethléem, le Calvaire, le Saint-Sépulcre, où Jésus-Christ est né, où il a habité, où il est mort, où il a été enseveli! Mais combien plus grande doit être notre dévotion, quand nous nous trouvons dans une église en présence de Jésus lui-même au Saint-Sacrement! Le vénérable père Jean d'Avila disait qu'il ne pouvait trouver de sanctuaire plus touchant ni plus consolant qu'une église où réside Jésus-Sacrement; et le père Balthazar Alvarez était ému jusqu'aux larmes, en voyant les palais des princes remplis de courtisans, tandis que les églises, où habite Jésus-Christ, restent abandonnées et désertes. Si le Seigneur n'avait accordé le privilège de sa présence qu'à une seule église du monde, par exemple, à Saint-Pierre de Rome, et qu'il ne s'y trouvât qu'un seul jour de l'année, ô ciel! que de pèlerins, que

de nobles personnages, de monarques même, tâcheraient d'être là, à temps, pour faire leur cour au Roi du ciel descendu sur la terre! Oh! quel magnifique tabernacle, étincelant d'or et de pierreries, lui serait préparé! Quelle pompe, que de flambeaux orneraient en ce jour la demeure choisie par Jésus-Christ! — Mais non, dit le Rédempteur, je ne veux pas borner mon séjour à une seule église ni à un seul jour de l'année; je n'exige pas tant de richesses ni d'éclat; je veux demeurer continuellement, en tous temps et en tous lieux, là où vivent mes fidèles serviteurs, afin que tous puissent me trouver facilement et toujours, à chaque heure qu'ils le désirent.

Ah! si Jésus-Christ n'avait lui-même inventé ce mystère d'amour, qui donc aurait jamais pu y penser? Lorsqu'il est monté au ciel, si quelqu'un lui eût dit : Seigneur, si vous voulez nous prouver votre attachement, restez avec nous sur les autels, sous les espèces du pain, afin que nous puissions vous y trouver quand nous voulons; — quelle témérité n'aurait-on pas vue dans cette demande! Eh bien! ce qu'aucun homme n'aurait jamais pu même imaginer, notre Sauveur l'a conçu et accompli. Mais, hélas! où est notre reconnaissance pour un si grand bienfait? Supposé qu'un roi daignât venir de loin dans une contrée, tout exprès pour recevoir la visite d'un pauvre villageois, quelle ne serait pas l'ingratitude de ce villageois, s'il refusait de voir son prince, ou s'il ne consentait à le voir qu'en passant!

Affections et Prières.

O Jésus, mon Rédempteur, ô amour de mon âme, qu'il vous en a coûté pour demeurer avec nous dans l'Eucharistie ! Il vous a d'abord fallu souffrir la mort avant de pouvoir résider sur nos autels ; vous avez dû subir ensuite tant d'outrages dans ce Sacrement, pour nous procurer les avantages de votre présence ! Et nous cependant, nous sommes si peu empressés à vous y venir adorer, quoique nous sachions bien que vous désirez ardemment nos visites, afin de nous combler de biens ! Moi-même, j'ai été du nombre de ces ingrats ; ah ! pardonnez-moi, Seigneur ; désormais, je suis résolu de vous visiter fréquemment et de me tenir en votre présence le plus que je pourrai, pour vous offrir mes remercîments, pour vous témoigner mon amour, et pour vous demander vos grâces, puisque c'est à cette fin que vous résidez dans les tabernacles, comme notre prisonnier d'amour. Je vous aime, ô Bonté infinie ; je vous aime, ô Dieu d'amour ; je vous aime, ô bien suprême, le plus aimable de tous les biens ! Faites que je m'oublie moi-même, que j'oublie tout, pour ne plus penser qu'à vous aimer, à vous plaire, à vous consacrer tout le reste de ma vie. Faites qu'à l'avenir mes plus chères délices soient de me tenir à vos pieds. Enflammez-moi tout entier de votre saint amour ! O Marie, ma Mère, obtenez-moi une grande dévotion envers le Saint-Sacrement ; et quand vous me verrez tomber dans la négligence, rappelez-moi la promesse que je fais maintenant, d'aller le visiter tous les jours.

DEUXIÈME JOUR.

Jésus donne audience à tous et en tout temps.

Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, donne audience à tous ceux qui se présentent. Ainsi que l'observe sainte Thérèse, il n'est point permis à tout le monde d'approcher les princes de la terre; les pauvres peuvent à peine espérer de leur faire parler par une personne tierce; mais auprès du Roi du ciel il ne faut point d'intermédiaire : tous, grands et petits, peuvent l'entretenir face à face dans son Sacrement. Aussi Jésus s'appelle-t-il lui-même la *Fleur des champs*.[1] Les fleurs des jardins sont enfermées et réservées; mais les fleurs des champs sont à la disposition de tout le monde.

Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, est donc accessible à tous et à toute heure du jour. En parlant de la naissance du Rédempteur dans l'étable de Bethléem, saint Jean Chrysostome fait cette réflexion, que les rois de la terre ne donnent pas toujours audience : souvent, lorsqu'on va leur parler, on est renvoyé par les gardes, sous prétexte que ce n'est pas le temps de l'audience et qu'il faut venir plus tard; le divin Sauveur, au contraire, a voulu naître dans une caverne ouverte, sans portes et sans gardes, pour être accessible à tout le monde et à toute heure. C'est là aussi ce que fait Jésus dans le Saint-Sacrement : les églises sont continuellement ouvertes; chacun peut, quand il lui plaît,

(1) *Cant.* 2. 1.

aller s'entretenir avec le Roi du ciel. Et là, Jésus veut que nous lui parlions en toute confiance; c'est pour cela qu'il s'y tient sous les espèces du pain. Si le Seigneur apparaissait sur nos autels avec l'éclat de sa gloire, comme au jugement dernier, qui de nous oserait s'en approcher? Mais, dit sainte Thérèse, comme il désire que nous lui parlions et que nous lui demandions ses grâces avec confiance et sans crainte, il a voilé sa majesté sous les espèces du pain. Il désire, dit aussi Thomas A-Kempis, que nous en usions avec lui *comme un ami avec son ami*.[1] Quelle ne serait pas votre joie, mon cher lecteur, si le roi vous appelait et qu'il vous tînt ce langage : « Dites-moi ce que vous souhaitez et ce qui peut vous être utile? je vous aime, et je désire vous faire du bien! » C'est ce que dit Jésus-Christ, le Roi du ciel, à quiconque le visite : Venez à moi, vous tous qui êtes pauvres, malades, affligés : je puis et je veux vous enrichir, vous guérir, vous consoler; c'est à cette fin que je me tiens sur les autels.

Affections et Prières.

Mon bien-aimé Jésus, puisque vous résidez sur les autels pour écouter les prières des malheureux qui recourent à vous, prêtez aujourd'hui l'oreille à celle que je vous adresse, moi, pauvre pécheur. O Agneau de Dieu immolé et mort sur la croix, je suis une âme rachetée au prix de votre sang; pardonnez-moi tous mes torts envers vous, et assistez-moi de votre grâce, afin que je

(1) *Matth. 11. 28.*

ne vous perde plus. Mon Jésus, faites-moi sentir quelque chose de cette douleur que vous avez eue de mes péchés au jardin de Gethsémani. O mon Dieu, que je voudrais ne vous avoir jamais offensé ! Mon doux Seigneur, si j'étais mort dans le péché, je ne pourrais plus vous aimer; mais vous m'avez attendu, afin que je vous aime. Je vous remercie de ce temps précieux que vous m'accordez; et puisqu'il m'est encore permis de vous aimer, je veux vous aimer. Donnez-moi la grâce de votre saint amour, mais d'un amour tel, que j'oublie tout, pour ne plus penser qu'à satisfaire votre cœur très aimant. Ah ! mon Jésus, vous avez consumé toute votre vie pour moi; faites qu'au moins je consume pour vous ce qu'il me reste de vie. Attirez-moi tout à votre amour, faites que je sois tout à vous, avant ma mort. J'espère cette grâce par les mérites de votre passion. J'ai mis aussi tout mon espoir en votre intercession, ô Marie; vous savez que je vous aime, ayez compassion de moi.

TROISIÈME JOUR.

Jésus ne demande qu'à répandre ses grâces.

Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, donne audience à tous, pour faire du bien à tous. Selon saint Augustin, *le Seigneur désire plus de nous dispenser ses grâces, que nous de les recevoir*. C'est que Dieu est infiniment bon, et que la bonté étant, de sa nature, expansive, tend à communiquer ses biens à tout le monde. Dieu se plaint de ceux qui ne vont pas lui demander ses grâces. *Pour-*

quoi, dit-il, *ne voulez-vous plus venir à moi? M'avez-vous donc trouvé comme une terre stérile ou tardive,*[1] quand vous m'avez demandé des faveurs?

Notre-Seigneur se plaignit un jour à sa fidèle servante, la sœur Marguerite-Marie, de l'ingratitude que les hommes lui témoignent dans ce mystère d'amour : alors il lui fit voir son Cœur adorable, entouré d'épines et surmonté d'une croix, sur un trône de flammes, voulant ainsi lui faire comprendre l'amour qui le retient dans le Saint-Sacrement; ensuite il lui dit : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Mais, ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés, qui en usent ainsi. » Les hommes ne vont pas s'entretenir avec Jésus-Christ, parce qu'ils ne l'aiment point. Ils se plaisent à causer des heures entières avec un ami; mais un entretien d'une demi-heure avec Jésus-Christ les ennuie! — Mais, dira-t-on, pourquoi le Seigneur ne me donne-t-il par son amour? — A cela je réponds: Si vous ne bannissez de votre cœur les affections terrestres dont il est rempli, comment l'amour divin pourrait-il y pénétrer? Ah! si vous pouviez vraiment dire de cœur, avec saint Philippe de Néri, à la vue de

(1) *Jer.* 2. 31.

l'hostie sainte : « Voici mon amour ! voici mon amour ! » vous ne trouveriez plus d'ennui à passer des heures et des journées entières devant le Saint-Sacrement.

Pour une âme qui aime Dieu, les heures passées en présence de Jésus, caché sous son voile d'amour, ne sont que des moments. Saint François Xavier travaillait tout le jour pour le salut des âmes ; et la nuit, quel était son repos ? c'était de s'entretenir avec Jésus dans le Saint-Sacrement. Saint Jean-François Régis, ce grand missionnaire français, après avoir employé toute sa journée à confesser et à prêcher, se rendait la nuit à l'église ; la trouvant quelquefois fermée, il se tenait près de la porte, exposé au froid et au vent, afin de faire ainsi sa cour, au moins de loin, à son bien-aimé Seigneur. Le grand désir de saint Louis de Gonzague était de rester continuellement aux pieds du Saint-Sacrement, au point que ses supérieurs crurent devoir modérer sa dévotion : lorsque ensuite il lui arrivait de passer devant l'autel, se sentant, d'un côté, attiré par Jésus à s'arrêter, de l'autre contraint par l'obéissance à s'éloigner, le saint jeune homme lui disait en soupirant : « Seigneur, ne me retenez pas, laissez-moi partir; ainsi le veut l'obéissance. » — Et vous, mon frère, si vous n'éprouvez pas cet amour pour Jésus-Christ, ayez soin de le visiter tous les jours, et il saura bien enflammer votre cœur. *Vous sentez-vous froid? approchez-vous du feu,* disait sainte Catherine de Sienne. Oh ! que vous serez heureux, si Jésus vous fait la grâce de vous embraser de son amour ! Alors assurément,

vous n'aimerez plus, vous mépriserez toutes les choses de la terre : *Quand le feu est dans une maison,* dit saint François de Sales, *on jette tous les meubles par la fenêtre.*

Affections et Prières.

Ah! mon Jésus, faites-vous connaître et faites-vous aimer. Vous êtes si aimable! vous avez tout épuisé pour vous faire aimer des hommes; comment donc se fait-il que, parmi les hommes, il y en ait si peu qui vous aiment? Hélas! j'ai eu le malheur d'être moi-même du nombre des ingrats! je n'ai pas manqué de reconnaissance envers les créatures, quand j'en ai reçu quelque faveur; mais envers vous qui vous êtes donné vous-même à moi, j'ai poussé l'ingratitude jusqu'à vous déplaire bien des fois en matière grave, jusqu'à vous outrager par mes péchés. Néanmoins je vois qu'au lieu de m'abandonner, vous persistez à me rechercher et à demander mon cœur. Eh bien! puisque, malgré mon ingratitude, vous voulez encore être aimé de moi, je prends la résolution de vous aimer. Vous désirez mon amour, et moi aussi, par le secours de votre grâce, je ne désire plus autre chose que de vous aimer. Oui, je vous aime, mon amour, mon tout : aidez-moi à vous aimer, par ce sang que vous avez répandu pour moi. O mon bien-aimé Rédempteur, c'est dans ce sang précieux que je mets toutes mes espérances, et aussi dans l'intercession de votre très sainte Mère, dont vous voulez que les prières concourent à notre salut. O Marie, ma Mère, priez Jésus pour moi : vous embrasez de l'amour divin tous ceux qui vous

aiment; embrasez-moi donc aussi de ce doux feu : je vous aime ardemment!

* Amendes honorables au Saint-Sacrement.

I. JE vous adore profondément, ô mon Jésus, au Saint-Sacrement de l'autel; je vous reconnais pour vrai Dieu et vrai homme, et, par cet acte d'adoration, je me propose de suppléer à la froideur de tant de chrétiens, qui ne daignent pas vous saluer en passant devant vos temples, et souvent même devant le saint ciboire, où vous avez la bonté de demeurer constamment, dans une amoureuse impatience de vous communiquer à ceux qui vous sont fidèles. Par leur indifférence, ils se montrent, comme les Juifs du désert, pleins de dégoût pour cette manne céleste. Je vous offre, en amende honorable d'une si rebutante tiédeur, le sang très précieux que vous avez versé de la plaie de votre *pied gauche;* et, caché en esprit dans cette plaie sacrée, je répète mille et mille fois :

Loué et remercié soit à tout moment
Le très saint et très divin Sacrement.[1]

II. Je vous adore profondément, ô mon Jésus, je vous reconnais présent dans le très saint Sacrement de l'autel; et, par cet acte d'adoration, je me propose de suppléer à l'ingratitude de tant de chrétiens, qui, vous voyant aller chez les pauvres infirmes pour être leur soutien dans le grand voyage de l'éternité, vous laissent sans cortège et daignent à peine vous accorder un acte extérieur d'adoration. Je vous offre, en amende honorable de tant de froideur, le Sang très précieux

(1) *Cent jours* d'indulgence une fois le jour, et trois fois le jeudi ou pendant l'octave de la Fête-Dieu. 24 mai 1776. — *Cent jours* une fois pendant chaque Messe, à condition que, durant l'Elévation des deux espèces, on récite la susdite Oraison jaculatoire. (7 déc. 1819.)

que vous avez versé de la plaie de votre *pied droit*, dans laquelle je me tiens caché en esprit, en répétant mille et mille fois :

Loué, etc.

III. Je vous adore profondément, ô mon Jésus, vrai pain de l'éternelle vie ; par cette adoration, je me propose de vous dédommager de tant de blessures que cause chaque jour à votre Cœur la profanation des églises, où vous daignez rester sous les espèces sacramentelles, pour être adoré et aimé de vos fidèles. Je vous offre, en amende honorable de tant d'irrévérences, le Sang précieux que vous avez versé de la plaie de votre *main gauche ;* et, caché en esprit dans cette plaie sacrée, je répète à chaque instant :

Loué, etc.

IV. Je vous adore profondément, ô mon Jésus, pain vivant descendu du ciel ; et, par cet acte d'adoration, je me propose de suppléer à tant et tant d'irrévérences que commettent tous les jours vos fidèles en assistant sans respect à la sainte Messe, où, par un excès d'amour, vous renouvelez d'une manière non sanglante le même sacrifice que vous avez offert autrefois pour notre salut sur le Calvaire. Je vous offre, en amende honorable de tant d'ingratitudes, le Sang très précieux que vous avez versé de la plaie de votre *main droite*, dans laquelle je me tiens caché en esprit, unissant ma voix à celle des anges, qui forment autour de vous une pieuse couronne, et disant avec eux :

Loué, etc,

V. Je vous adore profondément, ô mon Jésus, vraie victime d'expiation pour nos péchés, et je vous offre cet acte d'adoration pour compenser les sacrilèges outrages que vous recevez de tant de chrétiens ingrats, qui osent s'approcher pour vous recevoir dans la sainte communion avec le péché mortel dans l'âme. En amende honorable de si horribles profanations, je

vous offre les dernières gouttes du Sang très précieux que vous avez versé de la plaie de *votre côté*. dans laquelle je me cache pour vous adorer, vous bénir, vous aimer, et répéter avec toutes les âmes dévotes au Saint-Sacrement :

Loué, etc.

Sentiments d'amour envers Jésus-Christ dans l'Eucharistie.[1]

I.

Vous restez là, seul et abandonné !

O mon bien-aimé Jésus, ô Dieu embrasé d'amour pour les hommes, que pouvez-vous encore inventer pour vous faire aimer? Oh! certes, si les hommes vous aimaient, toutes les églises seraient continuellement remplies de monde. Prosternés la face contre terre, les fidèles vous adoreraient et vous rendraient grâces, le cœur brûlant d'amour, en vous considérant des yeux de la foi caché dans un tabernacle. Mais non, ils vous oublient, vous et votre amour, pour aller faire la cour à un homme dont ils espèrent quelque misérable faveur; et vous, Seigneur, *vous restez là, seul et abandonné !*... Oh! que ne puis-je par mes hommages réparer tant d'ingratitude! Je me repens d'avoir été autrefois comme eux, indifférent et ingrat; mais je ne veux plus être tel à l'avenir, je suis résolu de vous tenir compagnie le plus longtemps que je pourrai. Embrasez-moi de votre saint amour, afin que désormais je ne vive plus que pour vous

(1) *VI. Oct. du S.-Sacr.*

aimer et pour vous plaire. Vous méritez l'amour de tous les cœurs; si autrefois je vous ai méprisé, maintenant je n'ai d'autre désir que de vous aimer. Mon Jésus, vous êtes mon amour et tout mon bien. O Vierge toute sainte, Marie, obtenez-moi un grand amour envers le Saint-Sacrement.

II.

Voici mon amour!

Mon Jésus, chaque fois que je viendrai désormais vous faire visite à l'autel, j'espère vous dire sincèrement : *Voici mon amour*, voici tout mon amour! Oui, mon bien-aimé Rédempteur, je désire, je veux ne plus aimer que vous; je veux que vous soyez l'unique amour de mon âme. Je me sens mourir de douleur, au souvenir d'avoir autrefois aimé les créatures et mes propres satisfactions plus que vous, et de vous avoir méprisé pour elles, vous le Bien infini. Mais vous, pour ne pas me voir périr, avec quelle patience ne m'avez-vous pas supporté! au lieu de me punir comme je le méritais, vous m'avez percé le cœur de tant de traits d'amour, que, ne pouvant vous résister davantage, je me suis enfin donné à vous. Je vois que vous me voulez entièrement à vous; mais, puisque c'est là votre volonté, n'oubliez pas, Seigneur, que c'est à vous de faire qu'il en soit ainsi : détachez-moi de tout attachement à la terre et à moi-même, et amenez-moi à ne chercher que vous, à ne penser qu'à vous, à ne parler que de vous. Que l'unique désir de mon amour, que l'unique soupir de mon âme soit

de brûler d'amour pour vous, de vivre et de mourir pour vous! O amour de mon Jésus, viens, empare-toi de tout mon cœur, et bannis-en tout amour qui n'est pas pour Dieu. Je vous aime, ô Jésus-Hostie, je vous aime, ô ma vie, mon trésor, mon amour, mon tout! O Marie, mon espérance, priez pour moi et faites que je sois tout à Jésus.

III.

Venez, Seigneur!

Tendre Jésus, que pouvez-vous faire de plus pour vous faire aimer de nous? Ah! faites-nous connaître par quel excès d'amour vous vous êtes réduit à l'état de nourriture, pour vous unir à de pauvres et vils pécheurs tels que nous. O mon doux Rédempteur, votre tendresse pour moi a donc été si grande que vous n'avez point refusé de vous donner bien souvent tout à moi dans la sainte communion; et moi, que de fois j'ai eu l'ingratitude de vous chasser de mon âme! Mais vous ne sauriez mépriser un cœur contrit et humilié. Vous vous êtes fait homme pour moi, vous êtes mort pour moi, vous en êtes venu jusqu'à devenir mon aliment; après cela, que vous reste-t-il encore à faire pour gagner mon amour? Ah! que ne puis-je mourir de douleur chaque fois que je me souviens d'avoir ainsi méprisé votre grâce! O mon amour, je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé. Je vous aime, ô Bonté infinie, je vous aime, ô Amour infini! Tout mon désir, c'est de vous aimer, et ma seule crainte, c'est de vivre sans

vous aimer. Mon bien-aimé Jésus, ne refusez point de revenir dans mon âme : *Venez, Seigneur!* je suis résolu de mourir plutôt mille fois que de vous repousser de nouveau, et je veux faire tout mon possible pour vous plaire ; venez et embrasez-moi du feu de votre amour ; faites que j'oublie toutes choses pour ne plus penser qu'à vous et ne chercher que vous, mon souverain et unique Bien! O Marie, ma tendre Mère, priez pour moi, et par vos prières, faites que je sois reconnaissant envers Jésus, qui m'a tant aimé.

IV.

Je veux m'unir SOUVENT à vous!

O amour infini de Jésus, infiniment digne d'amour! Quand donc vous aimerai-je, mon Jésus, comme vous m'avez aimé ? Vous n'avez rien épargné pour vous faire aimer de moi, et moi, j'ai eu le cœur de quitter un bien infini pour courir après des objets vils et misérables! Je vous en conjure, éclairez-moi, ô mon Dieu; montrez-moi toujours plus à découvert l'étendue de votre bonté, afin que je sois tout enflammé d'amour pour vous, et que je m'attache de plus en plus à vous plaire. Je vous aime, mon Jésus, mon amour, mon tout, *je veux m'unir souvent à vous* dans le Saint-Sacrement, pour me détacher de tout le reste, et pour n'aimer que vous, qui êtes ma vie. Mon Rédempteur, secourez-moi par les mérites de votre passion. O Mère de Jésus et ma Mère, assistez-moi aussi, et priez votre divin Fils de m'embraser de son saint amour.

V.

O le bien-aimé de mon âme!

O Amour infini de Jésus, digne d'être aimé avec un autre amour infini! Vous êtes si brûlant d'amour pour les hommes, ô mon divin Sauveur, comment se fait-il donc qu'ils vous aiment si peu? que pouviez-vous faire de plus pour conquérir leur cœur? Mon Jésus, vous êtes si aimable et si aimant, faites-vous donc aimer. *O le bien-aimé de mon âme*, que ne vous ai-je toujours aimé! Hélas! il fut un temps où je ne vous aimais point, où je méprisais même votre grâce et votre amour. La douleur que j'en ressens me console; elle me fait espérer mon pardon, car vous avez promis de pardonner à quiconque se repent. C'est vers vous, mon Sauveur, que je tourne mes affections; par les mérites de votre passion, aidez-moi à vous aimer de toutes mes forces. Oh! que ne puis-je mourir pour vous, comme vous êtes mort pour moi! O Marie, Mère de Dieu, obtenez-moi la grâce de n'aimer à l'avenir que Dieu seul.

VI.

Restons toujours unis, et ne nous séparons plus!

Ah! mon Jésus, voici ce que je vous demande et vous demanderai toujours dans la sainte communion: *Restons toujours unis, et ne nous séparons plus.* Je sais que vous ne vous séparerez pas de moi, si je ne suis le premier à me séparer de vous; hélas! toute ma crainte, c'est qu'à l'avenir je ne vienne à m'éloigner de vous par le péché,

comme j'ai l'ai fait autrefois. De grâce, ne le permettez pas, ô mon bien-aimé Rédempteur! Jusqu'à la mort, je serai toujours exposé à ce danger; ah! je vous en conjure par les mérites de votre mort, faites-moi perdre la vie avant que je retombe dans ce malheur. Je le répète et vous demande la grâce de le répéter toujours: Ne permettez pas que je me sépare encore de vous. O Dieu de mon âme, je vous aime, je vous aime; je veux vous aimer toujours, et n'aimer que vous seul. Je le proteste, à la face du ciel et de la terre, je ne veux que vous, et rien de plus. Mon Jésus, écoutez-moi, je le répète : Je ne veux que vous et rien de plus. O Mère de miséricorde, tendre Marie, priez en ce moment pour moi; obtenez-moi la grâce de ne plus me séparer de Jésus, et de ne plus aimer que Jésus.

VII.

Loin de moi, affections terrestres!

Adorable Jésus, vous n'avez rien négligé pour nous faire comprendre combien vous nous aimez: vous vous êtes laissé dans le Saint-Sacrement, afin que nous venions nous y nourrir de votre chair sacrée; et quel désir n'avez-vous pas de vous unir à nous! Comment donc pouvons-nous voir toutes ces ineffables inventions de votre teudresse sans être tout enflammés d'amour pour vous! *Loin de moi, affections terrestres,* sortez de mon cœur; c'est vous qui m'empêchez de brûler pour Jésus comme il brûle pour moi. O mon Rédempteur, quels autres témoignages

d'affection puis-je encore attendre, après ceux que vous m'avez donnés? Pour mon amour, vous avez sacrifié votre vie tout entière; pour mon amour, vous avez embrassé une mort pleine de douleurs et d'opprobres; pour mon amour, vous vous êtes, pour ainsi dire, anéanti, en vous réduisant dans l'Eucharistie à l'état d'aliment, afin de vous donner tout à moi. Ah! Seigneur, ne permettez pas que je résiste à toutes ces preuves de votre amour. Je vous remercie du temps que vous m'accordez, pour pleurer mes ingratitudes et pour vous aimer. Je me repens, ô souverain Bien, d'avoir si souvent méprisé votre amour. Je vous aime, ô Bonté infinie; je vous aime, ô Trésor infini; je vous aime, ô Amour infini, digne d'un amour infini! De grâce, mon Jésus, aidez-moi à bannir de mon cœur toutes les affections qui ne sont pas pour vous, afin que dorénavant je ne désire, ne cherche et n'aime que vous. Mon bien-aimé Seigneur, faites que je vous aime toujours; emparez-vous de toute ma volonté, afin que je ne veuille que votre bon plaisir. Mon Dieu, mon Dieu, qui donc aimerai-je, si je ne vous aime, vous en qui se trouvent tous les biens? je ne veux que vous, et rien de plus. O Marie, ma Mère, prenez mon cœur et remplissez-le d'un parfait amour pour Jésus.

VIII.

Vous me rendrez fort!

Que j'ai eu tort, Seigneur, de me plaindre de ma faiblesse, à la vue de mes nombreuses chu-

tes! Comment aurais-je pu résister aux assauts de l'enfer, en m'éloignant de vous, qui êtes notre force? Si je m'étais approché plus souvent de la sainte communion, je n'aurais pas été si souvent vaincu par mes ennemis. A l'avenir, il n'en sera plus ainsi : *J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu.*[1] Je ne veux plus mettre ma confiance dans mes résolutions, mais en vous, ô mon Jésus, c'est auprès de vous que je viendrai chercher la force pour ne plus tomber dans le péché. Je suis faible : mais, par la sainte communion, *vous me vendrez fort* contre toutes les tentations; et je pourrai dire avec saint Paul : *Je puis tout en Celui qui me fortifie.*[2] Mon doux Jésus, pardonnez-moi toute ma froideur envers vous; je m'en repens de toute mon âme : je suis résolu de mourir plutôt que de vous mépriser encore; par les mérites de votre passion, j'espère la force de persévérer dans votre grâce jusqu'à la mort : *J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu.* Ce cri d'espérance, je vous l'adresse aussi, ô Marie, ma Mère, et je vous dis avec saint Bonaventure : *J'ai espéré en vous, ô grande Reine, je ne serai pas confondu.*

IX.

Oh! quels trésors de grâces perdent ceux qui s'occupent peu à prier Dieu après la sainte communion!

O Dieu d'amour, quel désir n'avez-vous pas de nous dispenser vos grâces! et nous autres, nous sommes si peu attentifs à vous les deman-

(1) *Ps. 30. 2.* —(2) *Phil. 4. 13.*

der! Ah! quelle ne sera pas notre peine à l'heure de la mort en pensant à une négligence si nuisible pour nous! O mon Seigneur, daignez oublier le passé; je veux désormais, avec votre secours, me préparer plus soigneusement à vous recevoir, en bannissant de mon cœur toute attache capable de mettre obstacle à vos grâces. Je veux aussi, après la communion, m'entretenir avec vous le plus que je pourrai, afin d'obtenir la grâce d'avancer dans votre amour. Faites que je sois fidèle à cette résolution. Ah! mon Jésus, combien, par le passé, j'ai négligé de vous aimer! Si votre miséricorde me laisse encore quelque temps sur la terre, c'est pour que je me prépare à la mort, et que je répare par mon amour mes offenses envers vous; je veux donc vivre uniquement pour pleurer mes péchés et pour vous aimer. Je vous aime, ô Jésus, mon amour; je vous aime, ô mon unique bien; ayez pitié de moi, ne m'abandonnez pas. O Marie, mon espérance, secourez-moi toujours par votre intercession.

Sentiments d'une âme religieuse envers le très saint Sacrement.

D'où me vient donc un tel bonheur?

Me voici en votre présence, ô mon Jésus-Hostie! Je vous reconnais pour ce même Sauveur qui m'a aimé jusqu'à s'immoler jadis pour moi sur la croix et se renfermer ensuite dans cette prison d'amour. Eh quoi! parmi tant d'autres qui ont eu pour vous moins d'ingratitude et

plus d'amour que moi, vous avez eu la bonté de me choisir pour vous tenir compagnie dans ce saint asile. En m'arrachant du milieu du monde, vous m'avez destiné à vivre ici dans une union continuelle avec vous, afin de me tenir plus assuré d'aller un jour vous louer et vous aimer dans votre royaume éternel. Mon aimable Seigneur, je vous remercie de toutes ces grâces. *D'où me vient donc un tel bonheur?...* Oh! que je suis heureux, mon Jésus, d'avoir quitté le monde! oui, j'aime mieux exercer le dernier des emplois dans votre maison, que d'habiter dans les plus superbes palais des hommes.[1] Recevez-moi donc parmi vos serviteurs, ô mon bon Maître; permettez-moi de rester avec vous toute ma vie et ne me chassez pas comme je le mériterais; souffrez qu'au milieu de tant de vertueuses âmes qui vous servent fidèlement dans cette demeure, je puisse vous servir aussi, tout pauvre pécheur que je suis. J'ai passé bien des années loin de vous; mais, maintenant que vous m'avez ouvert les yeux sur la vanité du monde et sur ma folie, je ne veux plus m'éloigner de vous, ô mon Jésus; votre présence sacramentelle m'animera à combattre les tentations; près de vous, je n'oublierai pas l'obligation que j'ai de vous aimer et de recourir à vous dans mes luttes contre l'enfer. Je désire rester toujours à vos pieds, afin de m'unir toujours plus étroitement à vous. Je vous aime, ô mon Dieu caché dans cet adorable Sacrement!

(1) *Ps. 83. 11.*

C'est par amour pour moi que vous demeurez continuelllement sur cet autel ; par amour pour vous, je veux me tenir le plus que je pourrai en votre présence. En restant ici enfermé, vous m'aimez sans cesse ; enfermé ici avec vous, je veux sans cesse vous aimer ; ainsi, mon Jésus, mon amour, mon tout, nous serons toujours ensemble, dans le temps en cette maison, et dans l'éternité en paradis. Telle est mon espérance, ainsi soit-il. O très sainte Vierge Marie, obtenez-moi un grand amour envers le Saint-Sacrement.[1]

* Prière indulg. au Saint-Sacrement.[2]

VOILA donc jusqu'où est allé l'excès de votre charité, ô mon très aimant Jésus : pour vous donner tout à moi, vous m'avez préparé un banquet divin, où vous me servez votre chair et votre sang précieux. Qui vous a poussé à de tels transports d'amour ? Certes, rien autre chose que votre Cœur plein de charité. O Cœur adorable de mon Jésus, fournaise ardente du divin amour, recevez mon âme dans votre plaie sacrée, afin qu'à cette école de charité, j'apprenne à aimer à mon tour ce Dieu qui m'a donné des preuves si admirables de son amour. Ainsi soit-il.

* Litanies du Saint-Sacrement.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous, etc.
Pain vivant qui êtes descendu du ciel, ayez pitié de nous.
Dieu caché et Sauveur, ayez pitié de nous.

(1) *III. Vocat. 11. Cons.*
(2) *100 jours*, une fois le jour. (9 fév. 1818.)

Froment des élus, ayez pitié de nous.
Vin qui produisez les vierges,
Sacrifice perpétuel,
Oblation pure,
Agneau sans tache,
Table où nous est donnée la pureté même,
Nourriture des anges,
Manne cachée,
Abrégé des merveilles du Tout-Puissant,
Pain au-dessus de toute substance,
Verbe fait chair,
Dieu avec nous,
Hostie sainte,
Calice de bénédiction,
Mystère de foi,
Sacrement sublime et vénérable,
Sacrifice, de tous les sacrifices le plus saint,
Sacrifice vraiment propitiatoire pour les vivants et pour les morts,
Céleste préservatif contre les atteintes du péché,
Miracle étonnant et le plus grand des prodiges,
Souvenir sacré de la passion du Seigneur,
Don précieux qui surpassez la plénitude de tous les dons,
Témoignage le plus touchant de l'amour de notre Dieu,
Mystère le plus saint et le plus auguste,
Breuvage de vie et d'immortalité,
Sacrement à la fois redoutable et vivifiant,
Pain devenu chair par la puissance du Verbe incarné,
Sacrifice non sanglant,
Aliment de vie présenté par la Vie même,
Sacrement d'amour,
Lien de charité,
Oblation d'un Dieu qui s'offre lui-même en qualité de prêtre et de victime,

ayez pitié de nous.

Douceur spirituelle goûtée dans sa propre source, ayez pitié de nous,
Réfection des âmes saintes, ayez pitié de nous.
Viatique de ceux qui meurent dans le Seigneur, ayez pitié de nous.
Gage assuré de notre gloire future, ayez pitié de nous.
Du malheur de recevoir indignement votre corps et votre sang adorables, délivrez-nous, Seigneur.
De la concupiscence de la chair,
De la concupiscence des yeux,
De l'orgueil de la vie,
De toute occasion de vous offenser,
Par le désir ardent que vous eûtes de célébrer la dernière pâque avec vos apôtres,
Par la très ardente charité qui vous a porté à instituer ce divin Sacrement,
Par votre sang précieux que vous nous avez laissé dans le sacrement des autels,
déliv.-nous, Seigneur.
Pécheurs que nous sommes, nous vous en prions, écoutez-nous.
Daignez accroître et conserver en nous, la foi, le respect et la dévotion envers ce sacrement admirable,
Daignez, en nous accordant la grâce de confesser sincèrement nos péchés, nous disposer à faire un saint et fréquent usage du sacrement d'Eucharistie,
Daignez nous préserver de toute hérésie, de toute infidélité, et de tout aveuglement spirituel,
Daignez nous faire recueillir les fruits célestes qu'opère, dans les âmes bien disposées, ce sacrement qui renferme en lui la sainteté même,
Daignez enfin nous soutenir et nous fortifier aux approches de la mort, par la vertu efficace de ce viatique céleste,
nous vous en prions, écoutez-nous.
Fils éternel du vrai Dieu,
Agneau de Dieu, etc.

℣. Vous leur avez donné un pain venu du ciel.
℟. Un pain qui renferme toute sorte de délices.

Prions. — O Dieu, qui avez conservé la mémoire de votre passion, en instituant cet admirable Sacrement, faites-nous la grâce de révérer de telle sorte le mystère sacré de votre corps et de votre sang, que nous éprouvions sans cesse dans nos âmes les fruits précieux de la Rédemption que vous nous avez procurée, vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

* Prière composée par saint Thomas d'Aquin pour les Visites au Saint-Sacrement.

O vous qui m'aimez tant, Jésus, ici véritablement Dieu caché, écoutez-moi, je vous implore.

Que votre bon plaisir soit mon plaisir, ma passion, mon amour! Donnez-moi de le chercher, de le trouver, de l'accomplir! Montrez-moi vos chemins, indiquez-moi vos sentiers. Vous avez vos desseins sur moi, dites-les-moi bien, et donnez-moi de les suivre jusqu'à ce que je sois définitivement sauvé.

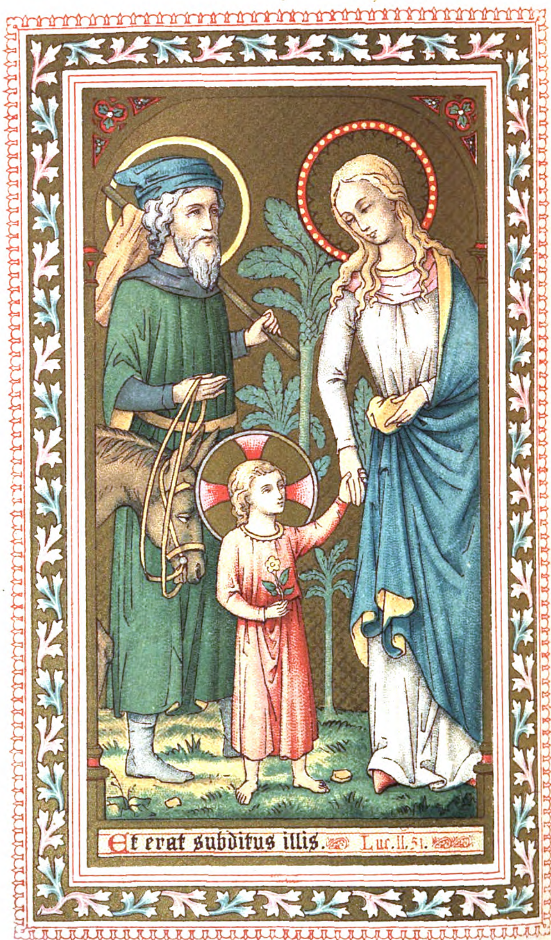
Qu'indifférent à tout ce qui passe, et ne voulant voir que vous, j'aime tout ce qui est à vous, mais vous surtout, mon Dieu, vous!

Rendez-moi amère toute joie qui n'est pas vous, impossible tout désir hors de vous, délicieux tout travail fait pour vous, insupportable tout repos qui n'est pas en vous.

Qu'à toute heure, ô bon Jésus, mon âme prenne vers vous son vol; que ma vie ne soit qu'un acte d'amour!

Toute œuvre qui ne vous honore pas, faites-moi bien sentir qu'elle est morte. Que ma piété soit moins une habitude qu'un élan continuel du cœur.

O Jésus, mes délices et ma vie, donnez-moi d'être sans recherche dans mon humilité, sans dissipation


Et erat subditus illis. Luc. II. 51.

dans mes joies, sans abattement dans mes tristesses, sans rudesse dans mon austérité.

Donnez-moi de parler sans détour, de craindre sans désespoir, d'espérer sans présomption, d'être pur sans tache, de reprendre sans colère, d'aimer sans faux-semblants, d'édifier sans ostentation, d'obéir sans réplique, de souffrir sans murmure.

Bonté suprême, ô Jésus, je vous demande un cœur épris de vous, qu'aucun spectacle, aucun bruit ne puisse distraire; un cœur fidèle et fier, qui ne chancelle, qui ne descende jamais ; un cœur indomptable, toujours prêt à lutter après chaque tempête; un cœur libre, jamais séduit, jamais esclave; un cœur droit qu'on ne trouve jamais dans les voies tortueuses.

Que mon esprit, Seigneur, impuissant à vous méconnaître, ardent à vous chercher, sache vous rencontrer, vous, la suprême sagesse! Que ses entretiens ne vous déplaisent pas trop! Que, confiant et calme, il attende vos réponses, et que sur votre parole, il se repose!

Puisse la pénitence me faire sentir les épines de votre couronne! Puisse la grâce me verser vos dons sur la route de l'exil! Puisse la gloire m'enivrer de vos joies dans la patrie! Ainsi soit-il.

---

§ 5. DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR.[1]

(*Prières pouvant servir pour une Neuvaine.*)

I. Au Cœur de Jésus-Enfant.

OH! de quelle amertume le Cœur de Jésus-Enfant dut se sentir oppressé, au moment où son Père lui mit devant les yeux cette

(1) Nous renvoyons le lecteur, sur ce sujet, au livre intitulé : LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS, D'APRÈS S. ALPHONSE. Cet ouvrage ren-

longue série de mépris, de douleurs et d'agonies, qu'il aurait à souffrir durant sa vie pour délivrer les hommes de leurs maux.[1]



O DOUX, ô aimable, ô aimant Cœur de Jésus, vous avez donc été, dès l'enfance, rempli d'amertume et agonisant, sans aucun soulagement, et sans que personne vît votre peine, ou, du moins, vous consolât en y compatissant. Vous avez enduré tout cela, mon Jésus, afin de satisfaire pour mes péchés et de me délivrer de l'agonie éternelle que je devais subir en enfer. Vous avez souffert un dur abandon, la privation de tout secours, afin de me sauver, moi qui ai eu l'audace d'abandonner Dieu, pour contenter mes malheureux penchants. Je vous remercie, ô Cœur affligé et plein d'amour de mon Seigneur; je vous en remercie, et je compatis à vos douleurs, surtout en voyant que vous souffrez tant pour l'amour des hommes, et que les hommes y demeurent insensibles. O amour divin!... ô ingratitude humaine!... O hommes, ô hommes, regardez, je vous prie, cet innocent Agneau, agonisant pour vous, afin de satisfaire à la justice de Dieu pour les injures que vous lui avez faites; voyez-le priant et intercédant en votre faveur auprès de son Père éternel; contemplez le, et aimez-le!... Ah! mon doux Rédempteur, qu'il

ferme un choix de prières et de méditations tirées du saint Auteur pour le *Mois du Sacré-Cœur,* pour l'*Heure Sainte,* pour le *Premier Vendredi du mois* et pour une *Neuvaine au Cœur de Jésus;* il contient aussi de nombreux *exemples.* Le Cœur du divin Maître a daigné bénir ce recueil en le faisant parvenir à sa 86e édition. — A Paris, librairie internationale catholique, rue Bonaparte, 66. — Tournai, H. et L. Casterman.

(1) *IV. 17 Déc.*

est petit le nombre de ceux qui pensent à vos douleurs et à votre amour! O ciel! qu'il en est peu qui vous aiment! Hélas! j'ai eu moi-même le malheur de vivre longtemps, sans penser à vous! vous avez tant souffert pour obtenir mon amour, et je ne vous ai point aimé! Pardonnez-moi, ô mon Jésus, pardonnez-moi; je veux me corriger et vous aimer. Ne permettez pas que je réponde plus longtemps à votre amour par l'ingratitude. Exaucez-moi, je vous en supplie, par les mérites de votre passion; je mets en elle toute ma confiance. O Marie, ma tendre Mère, secourez-moi: c'est vous qui m'avez obtenu toutes les grâces que j'ai reçues de Dieu; je vous en remercie; mais, si vous ne continuez de me protéger, je serai toujours infidèle comme par le passé.[1]

II. Au Cœur de Jésus dans la Passion.

Autant j'ai pris de plaisir à offenser Dieu, autant j'ai augmenté l'affliction du Cœur de Jésus.[2]

Mon adorable et bien-aimé Jésus, voici à vos pieds celui qui a tant contristé votre très aimable Cœur. O ciel! comment ai-je pu remplir d'une telle amertume ce Cœur qui m'a tant aimé et qui n'a rien épargné pour se faire aimer de moi! Mais consolez-vous, oserai-je vous dire, ô mon Sauveur; sachez que mon cœur, blessé de votre saint amour, éprouve maintenant un vif regret de ses offenses, et voudrait en mourir. Puissé-je, ô Jésus, avoir tant de douleur de mes péchés

(1) *IV. 19 Déc.* — (2) *V. Réfl. c. 7. § 5.*

que vous en eûtes vous-même pendant votre vie! Père éternel, je vous offre la peine et l'horreur que votre divin Fils ressentit de mes fautes, et je vous prie, par ses mérites, de me donner un tel repentir de mes offenses, que je vive désormais dans un état de douleur continuelle, en songeant au mépris que j'ai fait de votre amitié. Et vous, ô mon Jésus, donnez-moi pour l'avenir une si grande horreur du péché, que j'évite même les fautes les plus légères, parce qu'elles vous déplaisent; vous ne méritez pas qu'on vous offense jamais, vous qui êtes digne d'un amour infini. Je déteste, ô mon bien-aimé Seigneur, tout ce qui vous déplaît, et je ne veux plus aimer que vous et ce que vous aimez. Daignez m'aider et me fortifier; accordez-moi la grâce de vous invoquer toujours, en répétant sans cesse : Mon Jésus, donnez-moi votre amour. Et vous, ô Marie, la plus sainte des vierges, obtenez-moi la grâce de ne jamais me lasser de vous dire : Ma tendre Mère, faites que j'aime Jésus-Christ.[1]

III. Au Cœur de Jésus dans l'Eucharistie.

Ah ! ne chercherons-nous pas à payer de retour l'amour immense de ce Cœur divin qui réside dans le sacrement de l'autel?...

Cœur de mon Jésus, abîme de miséricorde et d'amour, à la vue de votre bonté pour moi et de mon ingratitude pour vous, comment puis-je ne pas mourir de douleur? O mon Sauveur, après m'avoir donné l'être, vous m'avez encore donné

(1) *VI. Neuv. 4e Méd.*

tout votre sang et votre vie : vous vous êtes livré, pour l'amour de moi, aux opprobres et à la mort ! et non content de cela, vous avez inventé le moyen de vous sacrifier tous les jours pour moi dans la sainte Eucharistie, sachant d'avance que vous alliez ainsi vous exposer aux outrages qui vous attendaient dans ce Sacrement d'amour. O ciel ! comment puis-je me voir si ingrat à votre égard, sans expirer de confusion ! Ah ! Seigneur, mettez fin à mes ingratitudes, blessez mon cœur de votre saint amour, et faites que je sois tout à vous. Souvenez-vous des larmes et du sang que vous avez répandu pour mon amour, et pardonnez-moi. Que tant de douleurs, je vous en supplie, ne soient point perdues pour moi. Malgré la connaissance que vous eûtes toujours de mon ingratitude, vous n'avez pas laissé de m'aimer lors même que je ne vous aimais point et que je ne désirais nullement d'être aimé de vous ; combien donc ne dois-je pas compter sur votre amour, maintenant que je souhaite uniquement de vous aimer et d'être aimé de vous ? De grâce, contentez pleinement mon désir ou plutôt, le vôtre, puisque c'est vous qui me l'inspirez : que ce jour soit celui de mon entière conversion, que je commence dès ce moment à vous aimer, pour ne jamais plus cesser de le faire. Mon souverain Bien, faites-moi mourir complètement à moi-même, ne vivant plus que pour vous et brûlant toujours de votre saint amour. O Marie, votre cœur fut cet heureux autel où brûla sans cesse le feu de l'amour divin ; ma tendre Mère, rendez-moi semblable à vous ; obtenez-moi cette grâce

de votre adorable Fils, qui aime à vous honorer en ne refusant rien à vos prières.[1]

IV. Au Cœur miséricordieux de Jésus.

Où pourrait-on trouver un cœur plus miséricordieux et plus aimable que le vôtre, ô Sauveur bien-aimé de mon âme!

O Cœur miséricordieux de mon Jésus, ayez compassion de moi. Cette prière, faites-moi la grâce de la répéter toujours : O Cœur miséricordieux de mon Jésus, ayez pitié de moi. Avant de vous offenser, je ne méritais certes aucune des grâces si grandes et si nombreuses que vous m'avez faites. Mais depuis que j'ai péché, non seulement je ne suis point digne de faveurs, mais je mérite d'être abandonné de vous et précipité en enfer. C'est votre miséricorde qui vous a porté à m'attendre et à me conserver la vie lorsque j'étais dans votre disgrâce : elle m'a alors éclairé en m'invitant à faire pénitence; elle m'a donné la douleur de mes péchés et le désir de vous aimer; c'est par un effet de cette douce miséricorde, que j'ai maintenant la confiance d'être en grâce avec vous. O mon Jésus, ne cessez point d'user de miséricorde envers moi; la grâce que je vous demande, c'est de ne pas retomber dans mon ingratitude. Eh! quelle miséricorde devrais-je encore attendre de vous si j'allais de nouveau mépriser votre amitié en me séparant de vous? O mon amour, ô mon doux Jésus, je vous aime, et je veux vous aimer toujours. La miséricorde

(1) *VI. Neuv. 8e Méd.*

que je vous demande et que j'espère, c'est de ne jamais permettre que je me sépare de vous. O Marie, ma Mère, je vous en supplie, ne souffrez pas qu'il m'arrive encore de me séparer de mon Dieu.[1]

V. Au Cœur aimable de Jésus.

Pourrait-on, parmi tous les cœurs, en trouver un plus aimable que celui de Jésus ?...

Cœur tout aimable de mon Jésus, vous méritez l'amour de tous les cœurs. Il est bien pauvre et malheureux le cœur qui ne vous aime point. Mon cœur, hélas ! en a fait la triste expérience durant tout le temps qu'il ne vous a point aimé ! Mais je ne veux point continuer d'être si malheureux, car je vous aime, ô Jésus, et je veux vous aimer toujours. Quoi ! mon doux Sauveur, vous êtes l'amour d'un Dieu, et vous ne seriez pas l'amour d'un misérable pécheur que vous avez tant aimé et comblé de bienfaits! O belles flammes qui brûlez dans le Cœur amoureux de mon Jésus, allumez dans mon cœur ce feu sacré et bienheureux que Jésus est venu apporter du ciel sur la terre ; consumez et détruisez toutes les affections impures qui règnent dans mon cœur et qui l'empêchent d'être entièrement à Dieu. Faites, ô mon Jésus, que je vive uniquement pour vous aimer. Si je vous ai offensé jadis, sachez qu'aujourd'hui vous êtes mon unique amour. Je vous aime, oui, je vous aime, et je ne veux aimer que vous. Je vous en supplie, ô mon bien-aimé Sei-

(1) *VI. Neuv. au C. de J.*

gneur, ne refusez pas l'amour d'un cœur qui vous a si longtemps affligé; glorifiez-vous en montrant aux anges un cœur devenu tout feu pour vous, après vous avoir fui et méprisé. O Marie, priez Jésus de me rendre tel que son Cœur me désire.[1]

VI. Au Cœur très fidèle de Jésus.

Oh! combien le beau Cœur de Jésus est fidèle envers ceux qu'il appelle à son saint amour! Tout ce qu'il a promis, il ne peut manquer de l'accomplir.

Mon bien-aimé Rédempteur, que n'ai-je été fidèle envers vous commme vous l'avez été envers moi! Chaque fois que je vous ai ouvert la porte de mon cœur, vous y êtes entré pour me pardonner et pour me recevoir en votre grâce; chaque fois que je vous ai invoqué, vous êtes accouru à mon secours. Vous m'avez toujours montré la même fidélité, tandis que moi je vous ai été si souvent infidèle! je vous ai promis de vous servir, et puis je vous ai mille fois méprisé; je vous ai promis de vous aimer, et puis je vous ai mille fois refusé mon amour, comme si vous, mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, étiez moins digne d'être aimé que ces créatures et ces misérables satisfactions pour lesquelles je vous abandonnais! Mon Jésus, pardonnez-moi; j'ai horreur de mon ingratitude; je reconnais que vous êtes une bonté infinie, digne d'être infiniment aimée de tous les hommes et spécialement de moi que vous avez tant aimé après en avoir

(1) *Neuv. au C. de J.*

reçu tant d'offenses. Malheur, malheur à moi si je me damnais ! les grâces et les marques d'amour que vous m'avez prodiguées seraient l'enfer de mon enfer. O mon amour, qu'il n'en soit point ainsi ; ne permettez pas que je vous abandonne de nouveau, et que, par un juste châtiment, je sois précipité en enfer pour continuer à payer par la haine et les injures votre amour envers moi. O Cœur tendre et fidèle de Jésus, enflammez mon pauvre cœur, afin que je brûle pour vous, comme vous brûlez pour moi. Il me semble qu'à présent, ô mon Jésus, je vous aime, mais je vous aime trop peu ; faites que je vous aime beaucoup, et que je vous sois fidèle jusqu'à la mort. O Marie, ma Mère, venez-moi en aide, afin que je sois fidèle à votre divin Fils.[1]

VII. Tendres affections au Cœur de Jésus.

Cœur aimable de mon Sauveur, vous êtes le siège de toutes les vertus, la source de toutes les grâces, la fournaise ardente où s'embrasent du divin amour toutes les âmes saintes; vous êtes l'objet de toutes les complaisances de Dieu ; vous êtes le refuge des affligés et la demeure des âmes qui vous aiment.

O Cœur digne de régner sur tous les cœurs et d'en posséder l'amour ; ô Cœur blessé sur la croix par la lance de mes péchés, et depuis lors demeurant continuellement sur nos autels toujours blessé, mais non par une autre lance que celle de l'amour que vous avez pour moi ; ô

(1) *Neuv. au C. de J.*

Cœur qui aimez si tendrement les hommes et qui en êtes si peu aimé, remédiez vous-même à une si grande ingratitude, en enflammant nos cœurs d'un ardent amour pour vous.

Ah! que ne puis-je parcourir le monde, pour publier les grâces, les douceurs, les trésors que vous prodiguez à ceux qui vous aiment véritablement! Agréez le désir que j'ai de voir tous les cœurs brûler d'amour pour vous.

O Cœur divin, soyez ma consolation dans les peines, mon repos dans les travaux, mon soulagement dans les angoisses, mon port dans les tempêtes. Je vous consacre mon corps et mon âme, mon cœur, ma volonté, ma vie, et tout ce que je suis. J'unis aux vôtres toutes mes pensées, toutes mes affections, tous mes désirs.

Père éternel, je vous offre les affections si pures du Cœur de Jésus : si vous rejetez les miennes, vous ne pouvez rejeter celles de votre Fils, la sainteté même; qu'elles suppléent à ce qui me manque, et qu'elles me rendent agréable à vos yeux.[1]

VIII. Consécration au Cœur de Jésus.

Aimable Rédempteur, quel objet plus digne d'amour que vous, votre Père éternel pouvait-il me commander d'aimer? vous êtes la beauté du paradis, vous êtes l'amour de votre Père; dans votre Cœur siègent toutes les vertus. O Cœur aimable de Jésus, vous méritez l'amour de tous les cœurs;[2] et moi, je refuserais de vous donner

(1) *IV. Après la Neuv.* — (2) *VI. Neuv. 1re Méd.*

mon misérable cœur? Non, mon tendre Rédempteur, je vous l'offre tout entier; je vous consacre toute ma volonté; daignez l'accepter et en disposer selon votre bon plaisir. Je ne possède rien, et je ne puis rien; mais j'ai un cœur que je tiens de vous et dont personne ne peut me dépouiller; je puis perdre mes biens, mon sang, ma vie, mais on ne saurait m'enlever mon cœur. Avec ce cœur, je puis vous aimer; avec ce cœur, je veux vous aimer. C'est à vous, ô Cœur aimant de Jésus, de faire que ce pauvre cœur soit tout à vous, bien que, par le passé, il ait eu l'ingratitude de vous déplaire et de rester volontairement privé de votre amour. Je vous supplie d'embraser mon cœur pour vous comme le vôtre est embrasé pour moi; faites que ma volonté soit entièrement unie à la vôtre, en sorte que je veuille uniquement ce que vous voulez, et qu'à l'avenir votre sainte volonté soit la règle de toutes mes actions, de toutes mes pensées et de tous mes désirs. Seigneur, j'en ai la confiance, vous ne me refuserez point votre grâce pour exécuter la résolution que je prends aujourd'hui à vos pieds, de recevoir en paix toutes les dispositions de votre providence à mon égard pendant ma vie et à ma mort. O immaculée Vierge Marie, que vous êtes heureuse d'avoir toujours eu la plus parfaite conformité de cœur avec le Cœur de Jésus! Ma tendre Mère, obtenez-moi, je vous en conjure, la grâce de ne vouloir désormais que ce que vous voulez, Jésus et vous.[1]

(1) *VI. Neuv. 6e Méd.*

Autre Consécration au Sacré-Cœur.

O divin Cœur de Jésus, Cœur plein d'amour pour nous, Cœur *créé exprès pour nous aimer,* je m'approche aujourd'hui du trône de votre amour, et je vous présente mon misérable cœur, afin qu'il soit consacré tout entier à votre bon plaisir. Je vous consacre aussi mon corps, afin qu'il m'aide à vous plaire; je vous consacre mon esprit pour qu'il ne cesse de penser à vous; je vous consacre mon âme, pour qu'elle soit tout à vous. Je vous choisis pour unique Roi de mon cœur. O Cœur aimant, je confie à votre bonté tous mes intérêts, toutes mes espérances, toutes mes affections, toute ma vie; acceptez-moi et disposez de moi comme il vous plaît. Tout ce qui est en moi, je le cède pour votre amour : satisfactions, plaisirs, volonté propre, soyez le maître de tout. Je préfère votre amour à tous les royaumes du monde. O Bien-Aimé de mon cœur, je voudrais que tous les hommes connussent la tendresse de votre amour, afin que tous vécussent uniquement pour vous honorer. O belles Flammes qui jaillissez du Cœur brûlant d'amour de Jésus, embrasez-moi et détruisez dans mon cœur toutes les affections qui ne sont pas pour Jésus. Faites que je ne vive plus que pour cet aimable Sauveur qui a voulu donner sa vie pour être aimé de moi. Faites que je ne cesse de dire en toute vérité : O Cœur de Jésus, vous êtes l'unique Souverain de mon cœur. O Marie, Mère de Dieu, ma Reine et ma Mère, c'est vous qui avez attaché mon

cœur au Cœur de Jésus : secourez-moi toujours, afin que je lui reste fidèle à la vie et à la mort.[1]

Amende honorable au Cœur de Jésus.

Voir la 24e Visite, page 371. Voir aussi les sentiments d'amour envers l'Eucharistie, page 551, I.

IX. Amende honorable en forme de Litanies.

O DOUX Sauveur Jésus, qui dans l'Eucharistie, ne cessez de répandre sur les âmes les ineffables trésors de votre Cœur, et qui, pour ces bienfaits continués, ne recueillez le plus souvent que froideur, indifférence ou criminelle ingratitude, voyez à vos pieds des cœurs que vous avez réunis dans votre Cœur et comblés de vos bienfaits. O doux Jésus, pénétrés de reconnaissance pour tant de grâces et de regret pour tant d'ingratitudes, nous voudrions en ce moment vous faire un acte de solennelle réparation. Ecoutez donc, ô aimable Sauveur de nos âmes, écoutez ces accents de notre foi et de notre trop légitime douleur :

Pour nos irrévérences dans le lieu saint, pardon et amende honorable,

Pour les égarements de notre esprit et de notre cœur durant les saints mystères,

Pour notre peu de préparation à la réception du Sacrement de votre amour,

Pour nos si pauvres actions de grâces,

Pour notre peu de correspondance à vos continuelles faveurs,

Pour nos péchés de sensualité et d'orgueil,

Pour toutes nos négligences et tiédeurs envers votre Cœur aimant,

Pour les mauvais exemples que nous avons donnés,

(pardon et amende honor.)

(1) *Çà et là.*

Pour les péchés dont nous avons été la cause ou l'occasion, pardon et amende honorable.
Pour notre indigne froideur aux pieds de vos autels,
Pour tous les péchés de notre vie passée,
Pour les blasphèmes proférés contre vous et votre auguste Mère,
Pour les déplorables mensonges de l'hérésie,
Pour les coupables déserteurs de votre culte,
Pour les indignes profanateurs de votre saint jour et de votre saint Nom,
Pour les audacieux spoliateurs de vos temples et de vos autels,
Pour tous les révoltants sacrilèges et toutes les communions indignes ou tièdes de la terre,
Pour toutes les autres profanations de votre sacrement d'amour,
Pour les malheureux instruments de l'enfer dans la propagande du mal,
Pour les outrages que vous ont faits les cœurs qui auraient dû le plus consoler votre Cœur,
Pour les barbares persécuteurs de votre Eglise et de vos saints dans le monde entier,

Pardon et amende honorable.

O Amour délaissé, nous voudrions, s'il était possible, vous offrir une réparation qui égalât tous ces outrages et des actions de grâces en rapport avec vos bienfaits. Vous qui lisez dans nos cœurs, voyez-y nos désirs avec notre impuissance, et accueillez, en compensation de toutes les amertumes qui ont abreuvé votre aimable Cœur, tous les transports de vos anges, toutes les expiations de vos martyrs, tous les gémissements des âmes ferventes, toutes les larmes de vos saints et particulièrement toutes les prières de votre auguste Mère. Soyez vous-même, ô Cœur sacré de Jésus, notre tout-puissant réparateur auprès de la Trinité sainte, la lumière, la force, l'asile de nos cœurs ici-bas, et, après les douloureux combats de la

terre, notre trésor ineffable et notre éternel bonheur au ciel. Ainsi soit-il.

Prière indulgenciée à faire dans les peines.

O TRÈS clément Jésus, vous seul êtes notre salut, notre vie et notre résurrection. Nous vous supplions donc de ne pas nous abandonner dans nos angoisses et nos tribulations, mais par l'agonie de votre Cœur très saint et par les douleurs de votre Mère immaculée, venez au secours de vos serviteurs que vous avez rachetés de votre sang précieux.[1]

O Dieu tout-puissant, qui permettez le mal pour en tirer le bien, écoutez les humbles prières par lesquelles nous vous demandons de vous rester fidèles jusqu'à la mort. Et donnez-nous, par l'intercession de la très sainte Vierge Marie, la force de pouvoir toujours nous conformer à votre très sainte volonté.[2]

* Litanies du Sacré-Cœur de Jésus

approuvées par S.S. le Pape Léon XIII.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous, etc.

1. Cœur de Jésus, Fils du Père éternel, ayez pitié de nous.
2. Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie,
3. Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe de Dieu,
4. Cœur de Jésus, souveraine Majesté,
5. Cœur de Jésus, temple saint du Seigneur,
6. Cœur de Jésus, tabernacle du Très-Haut,
7. Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du Ciel,
8. Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité,
9. Cœur de Jésus, sanctuaire de la justice et de l'amour,

ayez pitié de nous.

(1) *100 jours*, une fois par jour. (6 oct. 1870.)
(2) *100 jours*, une fois par jour. (10 juillet 1879.)

10. Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté, ayez pitié de nous.
11. Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus,
12. Cœur de Jésus, très digne de toutes louanges,
13. Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs,
14. Cœur de Jésus, dans lequel sont tous les trésors de la sagesse et de la science,
15. Cœur de Jésus, dans lequel réside toute la plénitude de la divinité,
16. Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père céleste,
17. Cœur de Jésus, dont la plénitude se répand sur nous,
18. Cœur de Jésus, le désiré des collines éternelles,
19. Cœur de Jésus, patient et très miséricordieux,
20. Cœur de Jésus, libéral envers tous ceux qui vous invoquent.
21. Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté.
22. Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés,

ayez pitié de nous.

23. Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres,
24. Cœur de Jésus, broyé à cause de nos péchés,
25. Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort,
26. Cœur de Jésus, percé par la lance,
27. Cœur de Jésus, source de toute consolation,
28. Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection,
29. Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation,
30. Cœur de Jésus, victime des pécheurs,
31. Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous,
32 Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent dans votre amour,
33. Cœur de Jésus, délices de tous les saints,

Agneau de Dieu, etc.

℣. Jésus, doux et humble de Cœur,

℟. Rendez notre cœur semblable au vôtre.

Prions. — Dieu tout-puissant et éternel, regardez le Cœur de votre Fils bien-aimé; soyez attentif aux

louanges et aux satisfactions qu'il vous rend au nom des pécheurs. Apaisé par ces divins hommages, pardonnez à ceux qui implorent votre miséricorde au nom de ce même Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Article 3. — Dévotion au Saint-Esprit.(1)

Humble supplication au Saint-Esprit.

O Esprit-Saint, divin paraclet, père des pauvres, consolateur des affligés, sanctificateur des âmes, me voici prosterné en votre présence ; je vous adore avec la plus profonde soumission, et je répète mille fois, avec les séraphins qui se tiennent devant votre trône : « Saint ! Saint ! Saint ! »

Je crois fermement que vous êtes éternel, consubstantiel au Père et au Fils.

J'espère que, par votre bonté, vous sanctifierez et sauverez mon âme.

Je vous aime, ô Dieu d'amour ; je vous aime plus que toutes choses, je vous aime de toutes mes affections, parce que vous êtes une bonté infinie, seule digne de tout mon amour.

Insensible à vos saintes aspirations, que de fois, hélas ! j'ai eu l'ingratitude de vous offenser : je vous en demande mille fois pardon et je re-

(1) *VI. A la fin.*

grette souverainement de vous avoir déplu, ô Bien suprême.

Je vous offre mon cœur, tout froid qu'il est, et je vous supplie d'y faire entrer un rayon de votre lumière et une étincelle du feu de votre amour, pour fondre la glace si dure de mes iniquités. Vous qui avez rempli d'immenses grâces l'âme de Marie, et enflammé d'un saint zèle les cœurs des apôtres, daignez aussi embraser mon cœur de votre amour.

Vous êtes un Esprit divin, fortifiez-moi contre les mauvais esprits; vous êtes un Feu, allumez en moi le feu de votre amour; vous êtes une Lumière, éclairez-moi en me faisant connaître les choses éternelles; vous êtes une Colombe, donnez-moi des mœurs pures; vous êtes un Souffle plein de douceur, dissipez les orages que soulèvent en moi les passions; vous êtes une Langue, enseignez-moi la manière de vous louer sans cesse; vous êtes une Nuée, couvrez-moi de l'ombre de votre protection. Enfin vous êtes l'Auteur de tous les dons célestes : ah! je vous en conjure, vivifiez-moi par votre grâce, sanctifiez-moi par votre charité, gouvernez-moi par votre sagesse, adoptez-moi pour votre enfant par votre bonté, et sauvez-moi par votre infinie miséricorde, afin que je ne cesse jamais de vous bénir, de vous louer, et de vous aimer, d'abord sur la terre pendant ma vie, et ensuite dans le ciel durant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Oraison jaculatoire. Venez, ô Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu sacré de votre amour.

Saint voulut apparaître dans le Cénacle sous la forme de langues de feu, symbole de l'amour divin.[1] De là cette prière de la sainte Eglise : « O Seigneur, faites que votre divin Esprit nous enflamme du feu que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre, et qu'il a désiré si ardemment d'y voir éclater. »

Les saints brûlaient des saintes ardeurs de ce feu, quand ils faisaient de si grandes choses pour la gloire de Dieu, quand ils aimaient leurs ennemis, désiraient les opprobres, se dépouillaient de tous les biens terrestres, subissaient même avec joie les tourments et la mort. L'amour ne sait rester oisif; il ne dit jamais : C'est assez. Plus une âme qui aime Dieu, fait pour son Bien-Aimé, plus elle veut faire, afin de lui plaire davantage et de gagner de plus en plus son affection. Ce feu divin s'allume dans l'oraison mentale. Si donc nous désirons brûler d'amour envers Dieu, aimons l'oraison; elle est l'heureuse fournaise où le cœur s'embrase de cette ardeur céleste.

Affections et Prières.

Mon Dieu, jusqu'ici je n'ai rien fait pour vous, qui avez fait de si grandes choses pour moi. Ah! combien ma froideur doit vous porter à me rejeter! Je vous en supplie, ô Esprit-Saint, sanctifiez-moi. *Réchauffez mon cœur glacé,*[2] et enflammez-moi du désir de vous plaire. Je renonce à toutes mes satisfactions, et j'aime mieux mourir que de vous donner encore le moindre déplaisir.

(1) *Act.* 2. 5. — (2) *Veni, Sancte Spiritus.*

Vous avez daigné vous montrer sous la forme de langues de feu; je vous consacre ma langue, afin qu'elle ne vous offense plus. O mon Dieu, vous m'avez donné cette langue pour vous louer, et je m'en suis servi pour vous outrager, et pour engager aussi les autres à vous offenser! je m'en repens de toute mon âme. Ah! pour l'amour de Jésus-Christ, qui dans sa vie vous a tant honoré par sa langue, faites que dorénavant je ne cesse de vous honorer, en célébrant vos louanges, en vous invoquant souvent, en parlant de votre bonté et de l'amour que vous méritez. Je vous aime, mon souverain Bien, je vous aime, ô Dieu d'amour! O Marie, qui êtes la plus chère Epouse du Saint-Esprit, obtenez-moi ce feu divin.

2. **L'amour est une lumière qui éclaire.**

Un des plus grands dommages que nous ait causés le péché d'Adam, c'est l'obscurcissement de notre raison par l'effet des passions qui nous offusquent l'esprit. Une âme est bien malheureuse lorsqu'elle se laisse dominer par quelque passion. La passion est un nuage, un voile, qui nous empêche de voir la vérité. Comment fuir le mal, si on ne le connaît? Et cet obscurcissement de notre raison s'accroît en proportion du nombre de nos péchés. Or, l'Esprit-Saint ne se contente pas d'embraser nos cœurs de son amour: justifiant son nom de *Lumière bienfaisante,*[1] il dissipe encore nos ténèbres et découvre à nos

(1) *Veni, Sancte Spiritus.*

yeux la vanité des biens terrestres, la valeur des biens éternels, l'importance du salut, le prix de la grâce, la bonté de Dieu, l'amour infini qu'il mérite, et l'immense amour qu'il nous porte.

L'homme plongé dans la fange des plaisirs terrestres connaît peu ces vérités : *L'homme animal ne conçoit pas les choses qui sont de l'esprit de Dieu.*[1] C'est pourquoi le malheureux aime ce qu'il devrait haïr, et hait ce qu'il devrait aimer. De là cette exclamation de sainte Marie-Madeleine de Pazzi : « O amour non connu ! ô amour non aimé ! » Sainte Thérèse disait pareillement que Dieu n'est point connu. Aussi les saints demandaient-ils sans cesse au Seigneur lumière et encore lumière : *Envoyez votre lumière ;*[2] *Dissipez mes ténèbres ;*[3] *Ouvrez mes yeux ;*[4] car sans être éclairé, on ne peut éviter les précipices, ni trouver Dieu.

Affections et Prières.

Saint et divin Esprit, je crois que vous êtes véritablement Dieu, et que vous êtes un seul Dieu avec le Père et le Fils. Je vous adore et je vous reconnais pour l'auteur de tous les dons célestes ; de vous, je tiens ces lumières par lesquelles j'ai reconnu quel mal j'ai fait en vous offensant et combien je suis obligé de vous aimer ; je vous en remercie, et je me repens souverainement de vous avoir offensé. J'ai mérité d'être abandonné dans mes ténèbres, mais je vois que vous ne m'avez pas encore abandonné.

(1) *I. Cor.* 2. 14. — (2) *Ps.* 42. 3. — (3) *Ps.* 17. 29. — (4) *Ps.* 118. 18.

O Esprit éternel, continuez de m'éclairer; faites-moi connaître de plus en plus votre bonté infinie, et donnez-moi la force de vous aimer, à l'avenir, de tout mon cœur; ajoutez grâce à grâce, afin que, cédant à votre puissance victorieuse, je me voie doucement contraint de vous aimer à l'exclusion de tout autre objet. Je vous en supplie par les mérites de Jésus-Christ. Je vous aime, ô mon souverain Bien, je vous aime plus que moi-même. Je veux être tout à vous; recevez-moi, et ne permettez pas que je m'éloigne encore de vous. O Marie, ma Mère, assistez-moi toujours par votre intercession.

3. L'amour est une lumière qui désaltère.

L'amour est encore appelé *Source d'eau vive.*[1] Notre Rédempteur disait à la Samaritaine : *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif.*[2] L'amour est donc une eau qui éteint la soif; celui qui aime Dieu sincèrement, ne cherche et ne désire rien que Dieu; car il trouve en lui tous les biens. Ainsi, content de posséder Dieu seul, il répète sans cesse son joyeux refrain : O mon Dieu, vous êtes tout pour moi.

Dieu se plaint de ces âmes si nombreuses qui vont mendier auprès des créatures quelques misérables et courts plaisirs, et qui l'abandonnent, lui, bien infini et source de toutes les joies : *Ils m'ont abandonné,* dit-il, *moi qui suis la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes entr'ouvertes, des citernes qui ne peuvent retenir l'eau.*[3] C'est pourquoi,

(1) *Veni Creator.* — (2) *Jo. 4. 13.* — (3) *Jer. 2. 13.*

le Seigneur, qui nous aime et qui désire nous voir contents, nous crie à tous : *Si quelqu'un a soif* du vrai bonheur, *qu'il vienne à moi ;* je lui donnerai le Saint-Esprit, qui le rendra heureux en cette vie et en l'autre : *il sentira jaillir de son propre sein des fleuves d'eau vive, comme les prophètes l'ont annoncé.*[1] Celui donc qui croit en Jésus-Christ, et qui l'aime, sera enrichi de tant de grâces, que de son cœur ou de sa volonté, qui est comme le sein de l'âme, sortiront des sources de saintes vertus ; par elles, il sera mis en état, non seulement de conserver en lui-même la vie de la grâce, mais encore de la communiquer aux autres. L'eau mystérieuse dont parle Notre-Seigneur, est précisément l'Esprit-Saint, l'amour substantiel, qu'il a promis de nous envoyer du ciel après son ascension.[2]

La clef qui ouvre les canaux de cette eau désirable, c'est la prière, par laquelle nous obtenons tous les biens, en vertu de la divine promesse : *Demandez, et vous recevrez.* Nous sommes aveugles, faibles et pauvres; mais la prière nous obtient la lumière, la force et la richesse de la grâce. *Avec la prière seule nous pouvons tout,* disait Théodoret. Celui qui prie, reçoit tout ce qu'il désire. Dieu veut nous donner ses grâces, mais il exige qu'on les lui demande.

Affections et Prières.

Mon Jésus, je vous dirai avec la Samaritaine : *Donnez-moi cette eau*[3] de votre amour, afin qu'oubliant la terre, je vive désormais pour vous seul,

(1) *Jo. 7. 37.* — (2) *Ibid.* — (3) *Jo. 4. 15.*

ô aimable Infini. *Arrosez ce qui est aride.*[1] Mon âme est une terre desséchée qui ne produit que ronces et épines de péchés; ah! daignez l'inonder des eaux de votre grâce, afin qu'elle produise quelque fruit pour votre gloire, avant que la mort m'enlève de ce monde. O Source d'eau vive, ô Bien suprême, que de fois je vous ai quitté pour des eaux bourbeuses qui m'ont privé de votre amour! Ah! que ne suis-je mort avant de vous offenser! mais, à l'avenir, je ne veux plus rechercher rien en dehors de vous. O mon Dieu, secourez-moi et faites que je vous sois fidèle. O Marie, mon espérance, couvrez-moi toujours de votre manteau.

4. L'amour est une rosée qui féconde.

L'Eglise nous fait prier l'Esprit-Saint de *purifier nos cœurs et de les rendre féconds par sa rosée salutaire.* L'amour donne aux âmes la force de produire les pieux désirs, les saintes résolutions et les bonnes œuvres : ce sont là les fleurs et les fruits de la grâce du Saint-Esprit. L'amour est aussi appelé Rosée, parce qu'il tempère l'ardeur des mauvais penchants et des tentations; aussi est-il encore dit de l'Esprit-Saint, qu'il *modère la chaleur* et qu'il *rafraîchit.*[2]

Cette salutaire rosée descend dans nos cœurs pendant l'oraison. Un quart d'heure d'oraison suffit pour éteindre le feu de la haine ou de l'amour déréglé, si ardent soit-il. La sainte méditation est ce cellier mystérieux dont parle l'Epouse des Cantiques : *Il m'a introduit dans son*

(1) *Veni, Sancte Spiritus.* — (2) *Ibid.*

cellier; il a réglé mon amour.[1] C'est là que nous nous remplissons de cette charité bien réglée par laquelle nous aimons notre prochain comme nous-mêmes, et Dieu par-dessus toutes choses. Quiconque aime Dieu, aime l'oraison; et à qui n'aime pas l'oraison, il est moralement impossible de vaincre ses passions.

Affections et Prières.

Je ne veux plus vivre pour moi-même, ô saint et divin Esprit; tout ce qu'il me reste de vie, je veux l'employer à vous aimer et à vous plaire. A cette fin, je vous prie de m'accorder le don d'oraison : venez dans mon cœur, et enseignez-moi vous-même à la pratiquer comme il faut; donnez-moi la force de ne pas la négliger, par ennui en temps d'aridité; ah! donnez-moi l'esprit de prière, ou la grâce de toujours prier et de faire les prières les plus agréables à votre divin Cœur. Par mes péchés, je m'étais perdu; mais à tant de marques de votre tendresse, je reconnais que vous voulez mon salut et ma sanctification; oui, je veux me sanctifier pour vous plaire et pour aimer davantage votre infinie bonté. Je vous aime, ô mon souverain Bien, mon amour, mon tout, et parce que je vous aime, je me donne tout à vous. O Marie, mon espérance, protégez-moi.

5. L'amour est un repos qui soulage.

L'amour s'appelle encore : *Soulagement dans les peines, Consolation dans les larmes.*[2] C'est un repos

(1) *Cant.* 2. 4. — (2) *Veni, Sancte Spiritus.*

qui soulage; un soulagement qui récrée; car l'effet principal de l'amour est d'unir la volonté de la personne qui aime à celle de l'objet aimé. Pour se consoler de toutes les humiliations qu'elle reçoit, de toutes les douleurs qu'elle endure, de toutes les pertes qu'elle essuie, une âme qui aime Dieu n'a besoin que de connaître la volonté de son bien-aimé de lui voir supporter cette peine. En disant seulement : « Ainsi le veut mon Dieu ; » elle trouve la paix et le contentement au milieu de toutes les tribulations. C'est là cette *paix divine qui surpasse tous les plaisirs des sens.*[1] Rien qu'à prononcer les mots de « Volonté de Dieu, » sainte Marie-Madeleine de Pazzi se sentait inondée de joie.

En cette vie, chacun doit porter sa croix; mais, dit sainte Thérèse : *La croix est dure à qui la traîne et non à qui l'embrasse.* C'est ainsi que le Seigneur sait en même temps *blesser et guérir,* suivant l'expression de Job.[2] Par sa douce onction, l'Esprit-Saint rend doux et aimables jusqu'aux opprobres et aux tourments. *Oui, mon Père, qu'il en soit ainsi, puisque tel est votre bon plaisir.*[3] Ces paroles du Sauveur, il nous faut les répéter chaque fois que l'adversité nous visite. Et lorsque nous tremblons sous la menace de quelque malheur temporel, répétons toujours : « Faites, ô mon Dieu; j'accepte dès maintenant tout ce que vous ferez. — Il est aussi fort utile de s'offrir souvent à Dieu dans le cours de la journée, comme le faisait sainte Thérèse.

(1) *Phil. 4. 7.* — (2) *Jo. 5. 18.* — (3) *Matth. 11. 26.*

Affections et Prières.

Oh! mon Dieu, que de fois j'ai fait ma volonté, au détriment, au mépris même de la vôtre! J'en suis affligé plus que de tout autre mal. Désormais je veux de tout mon cœur vous aimer et vous obéir : *Parlez, Seigneur, votre serviteur vous écoute.*[1] Votre volonté sera toujours mon unique désir, mon unique amour. Aidez ma faiblesse, ô Esprit-Saint! Vous êtes la bonté même; comment donc puis-je aimer autre chose que vous! Je vous en conjure, attirez à vous toutes mes affections par les charmes de votre saint amour : je renonce à tout, pour me donner à vous sans réserve. Acceptez-moi et secourez-moi. O Marie, ma Mère, je me confie en vous.

6. L'amour est une vertu qui fortifie.

L'amour *est fort comme la mort.*[2] De même qu'il n'y a aucune force créée qui résiste à la mort, ainsi il n'est aucune difficulté qui ne cède à l'ardeur d'une âme aimante. Lorsqu'il s'agit de plaire à l'objet aimé, l'amour surmonte tout, pertes, mépris, douleurs : *Rien n'est assez dur pour résister au feu de l'amour,* dit saint Augustin.

Le signe le plus certain pour connaître si une âme aime véritablement Dieu, c'est sa fidélité dans l'adversité comme dans la prospérité. Selon la pensée de saint François de Sales, Dieu est aussi aimable lorsqu'il nous afflige que lorsqu'il nous console, parce qu'il fait tout par amour; et

(1) *I Reg. 3. 10.* — (2) *Cant. 8. 6.*

même, plus il nous afflige en cette vie, plus il nous témoigne d'amour. Saint Jean Chrysostome estimait plus heureux saint Paul dans les fers, que saint Paul ravi au troisième ciel, Aussi, les saints martyrs se réjouissaient au milieu des tourments, et remerciaient le Seigneur comme d'une grande faveur d'avoir à souffrir pour son amour. Et les autres saints qui n'ont point trouvé de tyrans pour les tourmenter, sont devenus leurs propres bourreaux par les pénitences qu'ils se sont imposées, afin de se rendre agréables à Dieu. *Celui qui aime,* dit saint Augustin, *ne sent pas la souffrance, ou, s'il la sent, il l'aime.*

Affections et Prières.

O Dieu de mon âme, je dis que je vous aime; mais, que fais-je pour votre amour? rien. C'est donc un signe que je ne vous aime point, ou que je vous aime bien peu. Mon Jésus, envoyez-moi le Saint-Esprit; qu'il vienne me donner la force de souffrir et de faire quelque chose pour votre amour avant ma mort. Ah! mon bien-aimé Rédempteur, ne permettez pas que je meure dans cet état de froideur et d'ingratitude où j'ai vécu jusqu'à présent : accordez-moi la grâce d'aimer les souffrances, après tant de péchés qui m'ont rendu digne de l'enfer. O mon Dieu, tout amour, vous désirez habiter dans mon âme d'où je vous ai si souvent banni; venez, établissez-y votre demeure, rendez-vous-en maître, qu'elle soit toute à vous. Je vous aime, ô mon Sauveur! et puisque je vous aime, vous êtes avec moi, comme saint Jean me l'assure : *Celui qui demeure*

dans l'amour, demeure en Dieu, et Dieu en lui.[1] Si donc vous êtes avec moi, augmentez en moi les flammes de votre amour, fortifiez les heureuses chaînes qui m'attachent à vous, afin que vous soyez l'unique objet de mes désirs, de mes recherches, de mon amour, et qu'ainsi uni à vous, je ne me sépare jamais plus de votre amour. O mon Jésus, je veux être à vous, et tout à vous. O Marie, ma Reine et mon avocate, obtenez-moi le saint amour et la persévérance.

7. Par l'amour, l'âme devient la demeure de Dieu.

L'Esprit-Saint est appelé l'*Hôte des âmes*.[2] C'est l'effet de la magnifique promesse de Jésus-Christ en faveur de quiconque l'aime : *Si vous m'aimez, je prierai mon Père, et il vous enverra le Saint-Esprit, afin qu'il demeure toujours avec vous.*[3] Oui, toujours, car le Saint-Esprit n'abandonne jamais une âme, à moins qu'il n'en soit chassé. Dieu habite donc en toute âme dont il est aimé; mais il déclare n'être point satisfait si nous ne l'aimons de tout notre cœur. Selon saint Augustin, le sénat romain refusa d'admettre Jésus-Christ au nombre des dieux de l'empire : « Le Christ, disaient ces hommes, est un dieu superbe, qui veut être adoré seul. » Cela est vrai : Notre-Seigneur ne souffre point de rival dans un cœur qui désire l'aimer : il veut y habiter seul, et en être seul aimé. S'il ne se voit aimé à l'exclusion de tout autre objet, il porte pour ainsi dire envie aux créatures qui ont une part dans ce cœur. *Pensez-*

(1) *Jo. 4. 16.* — (2) *Veni, Sancte Spiritus.* — (3) *Jo. 14. 15.*

vous, dit saint Jacques, *pensez-vous que l'Ecriture dise en vain : l'Esprit-Saint qui habite en vous, vous aime d'un amour de jalousie?*[1] Ah! vraiment, comme le dit saint Jérôme, *Jésus est un Dieu jaloux.* C'est pourquoi l'Epoux céleste loue l'âme qui, semblable à la tourterelle, vit dans la solitude et se tient cachée au monde,[2] car il ne veut pas que le monde ait part à l'amour de cette âme : il désire l'avoir entièrement pour lui-même. S'il appelle son épouse un *Jardin fermé,*[3] c'est parce qu'elle ne laisse entrer dans son cœur aucune affection terrestre. Ah! Jésus ne mérite-t-il pas tout notre amour? Il nous a tout donné, son sang et sa vie; il ne saurait nous donner rien de plus.

Affections et Prières.

Vous me voulez tout à vous, je le vois, ô mon Dieu. Je vous ai tant de fois expulsé de mon âme, et vous n'avez pas dédaigné d'y rentrer et de vous unir à moi. Ah! prenez maintenant possession de tout mon être; je me donne entièrement à vous; acceptez-moi, mon Jésus, et ne permettez pas que désormais je vive un seul instant sans votre amour. Vous me cherchez, et moi je ne cherche que vous; vous voulez mon âme, et mon âme ne veut que vous; vous m'aimez, et je vous aime; ah! puisque vous m'aimez, attachez-moi si bien à vous que je ne m'éloigne jamais plus de vous. O Reine du ciel, je me confie en vous.

(1) *Jac. 4. 5.* — (2) *Cant 1. 9.* — (3) *Cant. 4. 12.*

8. L'amour est un lien.

L'Esprit-Saint, amour incréé, est le lien indissoluble qui unit le Père et le Verbe éternel; car c'est lui aussi qui unit nos âmes à Dieu; tel est, selon saint Augustin, le propre de l'amour divin. De là ce cri de joie de saint Laurent Justinien : *O Amour, tu es donc un lien tellement fort, que tu as pu enchaîner un Dieu et l'unir à nos âmes.* Les liens du monde sont des liens de mort, mais *les liens de Dieu sont des liens de vie et de salut.*[1] Car ce sont des liens d'amour, et l'amour nous unit à Dieu, notre vraie et unique vie. Avant la venue de Jésus-Christ, les hommes s'éloignaient de Dieu; attachés à la terre, ils refusaient de s'unir à leur Créateur; mais ce Seigneur plein de tendresse les a attirés à lui *par des liens d'amour,*[2] ainsi qu'il l'avait promis. Ces liens, ce sont ses bienfaits : lumières, appels à son amour, promesses du paradis; mais c'est surtout le don qu'il nous a fait de Jésus-Christ dans le sacrifice de la croix et dans le Sacrement de l'autel, et enfin le don du Saint-Esprit. *Romps donc les chaînes de ton cou, fille captive de Sion;*[3] ô âme créée pour le ciel, dégage-toi des liens de la terre pour t'unir à Dieu par le lien du saint amour. *L'amour,* dit l'Apôtre, *est un lien qui* réunit toutes les vertus et *rend l'âme parfaite.*[4] De là ce mot de saint Augustin : *Aime Dieu, et fais ce que tu veux;* car celui qui aime Dieu a soin d'éviter tout ce qui déplaît à l'objet de sa tendresse, et cherche en tout à lui plaire.

(1) *Eccli. 6. 31.* — (2) *Os. 11 4.* — (3) *Is. 52. 2.* — (4) *Col. 3. 14.*

Affections et Prières.

Doux Jésus, vous m'avez trop obligé à vous aimer; il vous en a trop coûté pour obtenir mon amour : je serais bien ingrat, si je vous aimais peu, ou si je partageais mon cœur entre vous et les créatures, après que pour moi vous avez versé votre sang et sacrifié votre vie! Je veux me détacher de tout, et mettre en vous seul toutes mes affections; mais je suis trop faible pour exécuter cette résolution; vous qui me l'inspirez, donnez-moi la force de l'accomplir. O mon bien-aimé Jésus, percez mon pauvre cœur du doux trait de votre amour, afin que je ne cesse de languir du désir de vous posséder et de me consumer d'amour pour vous. Que je vous cherche toujours, que je vous désire, vous seul, et vous trouve toujours. O mon Jésus, je ne veux que vous, et rien de plus. Faites que je répète sans cesse pendant ma vie, et surtout à l'heure de ma mort : Mon Jésus, je ne veux que vous et rien de plus. O Marie, ma Mère, faites que désormais Dieu soit l'unique objet de mes désirs.

9. L'amour est un trésor qui renferme tous les biens.

L'amour est ce trésor dont parle l'Evangile, et qu'il faut acquérir au prix de tout le reste. C'est qu'en effet, il est, selon le mot du Sage, d'une valeur infinie, puisqu'il *nous rend participants de l'amitié de Dieu.*[1] Celui qui possède Dieu, possède tout. « Pourquoi donc, ô homme, s'écrie

(1) *Sap.* 7. 14.

saint Augustin, pourquoi chercher autre chose? Cherche le seul bien, celui qui contient tous les biens. » Mais nous ne pouvons trouver Dieu sans renoncer aux créatures, comme l'enseigne sainte Thérèse : « Détachez votre cœur de toutes choses, et puis cherchez Dieu; vous le trouverez. »

Celui qui trouve Dieu, trouve l'apaisement de tous ses désirs. *Mettez vos délices dans le Seigneur, et il vous donnera ce que votre cœur demande.*[1] Le cœur humain va toujours cherchant des biens capables de le rendre heureux; tant qu'il s'adresse aux créatures pour les obtenir, quoi qu'il en reçoive, il n'est jamais content; mais lorsqu'il ne veut que Dieu, le Seigneur remplit tous ses désirs. Quels sont, en effet, les hommes les plus heureux sur la terre, sinon les saints? et pourquoi? parce qu'à Dieu seul ils bornent tous leurs désirs et leurs recherches. Un prince étant à la chasse et voyant un solitaire parcourant la forêt, lui demanda ce qu'il faisait dans ce désert. « Mais vous, seigneur, demanda d'abord l'anachorète, qu'y venez-vous chercher? — Moi, je cherche du gibier, répondit le prince. — Et moi, dit le solitaire, je cherche Dieu. » Le tyran qui martyrisa saint Clément, évêque d'Ancyre, lui offrit de l'or et des pierreries pour l'engager à renier Jésus-Christ; mais le saint, poussant un profond soupir, s'écria : « Eh quoi! un Dieu mis en parallèle avec un peu de boue! »

Heureux qui connaît le prix de l'amour divin

(1) *Ps. 36. 4.*

et qui tâche de se procurer ce trésor ! s'il l'obtient, il se dépouillera lui-même de tout, pour ne posséder que Dieu : « Quand le feu est dans la maison, disait saint François de Sales, on jette tous les meubles par la fenêtre. » Le père Paul Segneri le Jeune, grand serviteur de Dieu, avait coutume de dire : « L'amour divin est un voleur qui nous enlève toutes les affections terrestres, au point que nous nous écrions alors : « Seigneur, que désiré-je, sinon vous seul ? »

Affections et Prières.

Mon Dieu, par le passé, ce n'est pas vous que j'ai cherché, mais moi-même, et pour me satisfaire, je vous ai abandonné, vous qui êtes le bien suprême. Mais Jérémie me console en m'assurant que *vous n'êtes que bonté envers ceux qui vous cherchent.*[1] O mon bien-aimé Seigneur, je comprends quel mal j'ai fait en vous quittant, et je m'en repens de tout mon cœur. Je vois que vous êtes un trésor infini ; ne voulant point laisser inutile cette lumière, je renonce à tout, et je vous choisis pour l'unique objet de mes affections. O mon Dieu, mon amour, mon tout, je vous aime, je vous désire, je soupire après vous. Venez, ô Esprit-Saint, et que votre feu divin consume en moi toute affection dont vous n'êtes pas l'objet ; faites que je sois tout à vous et que je surmonte tout pour vous plaire. O Marie, mon avocate et ma Mère, aidez-moi de vos prières.

(1) *Thren. 3. 22.*

10. **Moyens pour aimer Dieu et se sanctifier.**

Plus on aime Dieu, plus on est saint. Or, d'après saint François de Borgia, c'est l'oraison qui introduit l'amour divin dans le cœur de l'homme, et c'est la mortification qui en ôte les affections terrestres et le rend capable de recevoir ce feu sacré. Plus la terre occupe de place dans un cœur, moins il en reste au saint amour. *La sagesse divine ne se trouve point chez ceux qui vivent dans les délices.*[1] C'est pourquoi les saints se sont toujours efforcés de mortifier, autant qu'ils pouvaient, leurs sens et leur amour-propre. Les saints sont peu nombreux; c'est pourquoi nous devons vivre comme le petit nombre, si nous voulons nous sauver avec le petit nombre, nous dit saint Jean Climaque. Et saint Bernard assure qu'on ne peut parvenir à la perfection, sans mener une vie singulière.

Pour devenir saint, il faut avant tout en avoir le désir, et un désir accompagné d'une ferme résolution. Il en est qui désirent toujours, mais qui ne mettent jamais la main à l'œuvre. *Le démon*, dit sainte Thérèse, *n'a point peur des âmes irrésolues;* elle ajoutait: *Mais Dieu aime les âmes courageuses.* Le démon cherche à nous faire prendre pour de l'orgueil la pensée de faire de grandes choses pour Dieu: ce serait de l'orgueil, sans doute, si nous prétendions faire ces choses en comptant sur nos propres forces; mais il n'y a point d'orgueil à prendre la résolution de se sanctifier, en se confiant en Dieu et en disant

(1) *Jo. 28. 13.*

avec l'Apôtre : *Je puis tout en Celui qui me fortifie.*[1] Il faut donc s'armer de courage et de résolution et se mettre à l'œuvre. La prière peut tout ; ce que nous ne pouvons par nos seules forces, nous le pourrons avec l'aide de Dieu, qui a promis de nous accorder tout ce que nous lui demanderons.

Affections et Prières.

O mon tendre Rédempteur, vous désirez mon amour, et vous m'ordonnez de vous aimer de tout mon cœur ; oui, mon Jésus, c'est de tout mon cœur que je veux vous aimer. Me confiant en votre miséricorde, ô mon Dieu, j'ose dire que mes péchés ne m'épouvantent point ; car je les haïs et les déteste souverainement, et je le sais, vous oubliez les fautes d'une âme qui se repent et qui vous aime ; comme je vous ai offensé plus que les autres, je veux vous aimer plus que les autres, avec l'aide de votre sainte grâce. Mon doux Seigneur, vous voulez que je sois saint ; eh bien ! je veux me sanctifier pour vous plaire. Je vous aime, ô Bonté infinie, je me donne tout à vous ; vous êtes mon unique bien, mon unique amour ; acceptez-moi, ô mon amour, faites que je sois à vous sans réserve, et ne permettez pas qu'il m'arrive encore de vous offenser ; faites que je me consume entièrement pour vous, comme vous vous êtes consumé entièrement pour moi. O Marie, épouse la plus aimante et la plus aimée de l'Esprit-Saint, obtenez-moi le saint amour et la fidélité à le conserver.

(1) *Phil.* 4. 8.

Prière indulg. au Saint-Esprit pour l'Eglise.[1]

Esprit-Saint Créateur, daignez assister toute l'Eglise catholique; soutenez-la, fortifiez-la par votre puissance céleste contre les attaques de ses ennemis. Renouvelez aussi, par votre amour et votre grâce, l'esprit de vos serviteurs, qui ont reçu votre onction sainte, afin qu'ils glorifient en vous le Père et son Fils unique, Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Litanies du Saint-Esprit.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Père tout-puissant et éternel, ayez pitié de nous.
Jésus, Fils éternel du Père et Rédempteur du monde, sauvez-nous.
Esprit du Père et du Fils, amour éternel de l'un et de l'autre, sanctifiez-nous.
Trinité sainte, exaucez-nous.
Esprit-Saint, qui procédez du Père et du Fils, venez en nous.
Divin Esprit, égal au Père et au Fils,
Promesse du Père le plus tendre et le plus généreux,
Don du Dieu très haut,
Rayon de la lumière céleste,
Auteur de tout bien,
Source d'eau vive,
Feu consumant,
Onction spirituelle,
Esprit d'amour et de vérité,
Esprit de sagesse et d'intelligence,
Esprit de conseil et de force,

venez en nous.

(1) *300 jours*, une fois par jour. (26 août 1889.)

Esprit de science et de piété, venez en nous.
Esprit de la crainte du Seigneur,
Esprit de grâce et de prière,
Esprit de paix et de douceur,
Esprit de modestie et de pureté,
Esprit consolateur,
Esprit sanctificateur,
Esprit, qui gouvernez l'Eglise,
Esprit, qui remplissez l'univers,
Esprit d'adoption des enfants de Dieu,

venez en nous.

Esprit-Saint, exaucez-nous.
Venez renouveler la face de la terre,
Répandez vos lumières dans nos esprits,
Gravez votre loi dans nos cœurs,
Embrasez nos cœurs du feu de votre amour,
Ouvrez-nous le trésor de vos grâces,
Apprenez-nous à les demander selon vous,
Eclairez-nous par vos inspirations célestes,
Accordez-nous la science qui seule est nécessaire,
Formez-nous à la pratique du bien,
Donnez-nous les mérites des vertus.
Faites-nous persévérer dans la justice,
Soyez vous-même notre éternelle récompense,

exaucez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, envoyez-nous le divin Consolateur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, remplissez-nous des dons de votre Esprit.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites croître en nous les fruits de l'Esprit-Saint.
℣. Envoyez votre Esprit et ils seront créés.
℟. Et vous renouvellerez la face de la terre.

Prions. — Que votre divin Esprit nous éclaire, nous enflamme et nous purifie, qu'il nous pénètre de sa céleste rosée, et nous rende féconds en bonnes œuvres, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.



Neuvaine du Saint-Esprit pour se préparer à la fête de la Pentecôte.

Elle commence le lendemain de l'Ascension.

Entre toutes les neuvaines, celle du Saint-Esprit tient le premier rang, parce qu'elle a été célébrée par les apôtres et la sainte Vierge au Cénacle, et qu'elle a enrichi les fidèles des dons les plus précieux, surtout du don de l'Esprit-Saint lui-même, que Jésus-Christ nous a mérité par sa passion. C'est ce que notre Sauveur a voulu nous apprendre, en disant à ses disciples que, s'il ne mourait, il ne pourrait nous envoyer le Saint-Esprit.[1] — Nous savons en outre, par la foi, que le Saint-Esprit est l'amour que se portent mutuellement Dieu le Père et le Verbe éternel; c'est pourquoi le don de l'amour que le Seigneur accorde à nos âmes, et qui est le plus grand de tous les dons, est spécialement attribué au Saint-Esprit, selon ce que dit l'Apôtre : *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint, qui nous a été donné.*[2] Il convient donc que, dans cette Neuvaine, nous considérions principalement le grand prix de l'amour divin, afin que nous en concevions un vif désir, et que nous tâchions de l'obtenir par de pieux exercices et surtout par de fréquentes prières, puisque Dieu l'a promis à qui le demande humblement : *Votre Père céleste donnera le Bon Esprit à ceux qui le lui demandent.*[3]

N.-B. — Pendant cette Neuvaine, on se servira des méditations sur le Saint-Esprit, qui se trouvent à la page 584.

Article 4. — Dévotion à la très sainte Vierge.

Si nous voulons être bénis de Marie, agissons à son égard avec la tendresse d'un enfant pour sa Mère.

(1) *Jo. 16. 7.* — (2) *Rom. 5. 5.* — (3) *Luc. 11. 13.*

I. L'enfant aime à saluer sa mère. Saluons Marie en récitant souvent la salutation angélique. La pratique ordinaire de cette dévotion consiste 1° à réciter trois *Ave Maria* tous les jours, le matin et le soir, en l'honneur de l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge, pour être préservé de tout péché, surtout contre la vertu angélique ; — 2° à dire l'*Angelus* le matin, à midi et le soir ; — 3° à saluer Marie par un *Ave Maria* chaque fois qu'on entend sonner l'heure ; — 4° à repousser par un *Ave Maria* toutes les tentations qui surviennent : cette prière met le démon en fuite. — 5° à réciter chaque jour le chapelet. Oh ! combien cet exercice plaît à Marie, surtout lorsqu'il est pratiqué en commun, en famille !

II. L'enfant aime à visiter sa mère. Aussi, tous les serviteurs de Marie ont-ils coutume de visiter fréquemment et avec beaucoup de piété les images et les églises consacrées en son honneur.

III. L'enfant aime à prononcer le nom de sa mère. Le nom de Marie est, pour ses serviteurs fidèles, une joie au cœur, un miel à la bouche, une mélodie à l'oreille. Sainte Brigitte entendit un jour le Seigneur promettre à sa très sainte Mère que, quiconque invoquerait son nom avec confiance et avec le propos de s'amender, recevrait trois grâces signalées, savoir : un parfait repentir de ses péchés, les moyens de satisfaire à la justice divine, et la force de parvenir à la perfection ; et qu'il aurait, en outre, la gloire du paradis.

IV. L'enfant bien né ne rougit pas de sa mère ;

il aime d'en porter les livrées. Or, les livrées de la Reine du ciel ne sont autres que les saints scapulaires.

V. L'enfant bien né aime à se rappeler toutes les peines que sa mère s'est données pour lui sauver la vie. Jésus promet quatre grâces spéciales à ceux qui invoquent cette divine Mère par ses douleurs : 1° il leur accordera de faire, avant la mort, une sincère pénitence de leurs péchés; — 2° il les protègera dans leurs tribulations, surtout à l'heure de la mort ; — il imprimera en eux la mémoire de sa passion, et leur en donnera la récompense dans le ciel ; — 4° il les remettra entre les mains de Marie elle-même, afin qu'elle dispose d'eux selon son bon plaisir et leur procure toutes les grâces qu'elle voudra.

VI. L'enfant bien né choisit certains jours pour donner à sa mère des témoignages plus marquants de son amour. L'enfant de Marie choisira spécialement le samedi de chaque semaine, les sept fêtes annuelles de Marie, et le mois de mai.

VII. L'enfant bien né aime les réunions de famille qui se font autour d'une mère bien-aimée. Telles sont les Congrégations de la Sainte Vierge et les Associations de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

VIII. Enfin, il est dans la nature d'un enfant d'imiter sa mère. En conséquence, si nous aimons Marie, nous devons chercher à imiter ses vertus, parce que c'est là le plus glorieux hommage que nous puissions lui offrir.[1]

(1) Extrait de notre opuscule intitulé : L'Enfant de Marie, 64 pages.

§ 1. PRIÈRES A MARIE.

A Marie, la plus miséricordieuse des Reines.

Marie est Reine, non Reine de justice, pour punir les méchants, mais Reine de miséricorde, dont le seul office est d'avoir pitié des pécheurs et de leur pardonner.

O Marie, Mère de mon Dieu et ma Souveraine, tel se présente à une grande reine un misérable tout couvert de plaies et de souillures, tel je me présente à vous, qui êtes la Reine du ciel et de la terre; du haut de ce trône glorieux où vous êtes assise, ne dédaignez pas, je vous en supplie, d'abaisser vos regards sur moi, pauvre pécheur. Si Dieu vous a rendue si riche, c'est pour secourir les pauvres, et s'il vous a établie Reine de miséricorde, c'est pour vous mettre à même de soulager les misérables; regardez-moi donc d'un œil compatissant et ne m'abandonnez pas que vous ne m'ayez changé de pécheur en saint. Je ne mérite rien, je le reconnais, ou plutôt, je mériterais, pour mon ingratitude, d'être dépouillé de toutes les grâces que j'ai reçues du Seigneur par votre entremise; mais, en qualité de Reine de miséricorde, vous n'allez pas cherchant des mérites, mais des misères, afin de secourir les nécessiteux; eh! qui est plus pauvre et plus nécessiteux que moi? O glorieuse Vierge, je sais que vous êtes la Reine du monde, et par conséquent ma Reine; je veux me consacrer à votre service d'une manière toute spéciale, afin que vous disposiez de moi

comme il vous plaît. Gouvernez-moi, ô ma Reine, et ne m'abandonnez point à moi-même; commandez-moi, disposez de moi selon votre gré, et même, châtiez-moi quand je ne vous obéirai point : oh! combien me seront salutaires les châtiments qui me viendront de votre main! J'estime plus le bonheur d'être votre serviteur, que d'être le maître du monde entier. O Marie, acceptez-moi pour vôtre, et à ce titre pensez à me sauver. Je ne veux plus m'appartenir; c'est à vous que je me donne. Si par le passé je vous ai si mal servie, si j'ai laissé échapper mille belles occasions de vous honorer, je veux désormais m'unir à vos serviteurs les plus affectionnés et les plus fidèles. Non, je ne veux pas qu'à partir de ce jour personne vous honore et vous aime plus que moi, ô ma très aimable Reine; c'est ce que je promets, et ce que j'espère exécuter avec votre secours. Ainsi soit-il.[1]

A Marie, la plus tendre des Mères.

Jésus-Christ a voulu mourir seul pour la rédemption du genre humain; mais considérant l'ardent désir qu'avait Marie de se dévouer aussi pour le salut des hommes, le Seigneur permit qu'elle y coopérât en sacrifiant et en offrant la vie de son divin Fils, et qu'elle devînt ainsi la Mère de nos âmes.

Comment se peut-il faire, ô Marie, ma très sainte Mère, qu'ayant une Mère si sainte, je sois si pervers; qu'ayant une Mère si embrasée d'amour pour Dieu, je sois si enclin à aimer les créatures; qu'ayant une Mère si riche de méri-

(1) *VII. c. 1. § 1*

tes, je sois si pauvre en vertus ? O ma très aimable Mère, je ne mérite plus, il est vrai, d'être votre enfant, je m'en suis rendu trop indigne par ma mauvaise vie ! il me suffit d'être admis au nombre de vos serviteurs ; pour être le dernier de vos sujets, je serais prêt à renoncer à tous les royaumes de la terre. Oui, je me contente de cette faveur ; cependant, ne me refusez pas celle de vous appeler aussi ma Mère ; ce nom me console, me touche le cœur, et me rappelle combien je suis obligé de vous aimer ; ce nom m'inspire une grande confiance en vous ; quand le souvenir de mes péchés et de la justice divine me remplit de terreur, je me sens tout ranimé par la pensée que vous êtes ma Mère. Permettez-moi donc de vous appeler : Ma Mère, ma très aimable Mère ! — c'est le nom que j'aime à vous donner, et que je vous donnerai toujours. Après Dieu, c'est vous qui serez mon espérance, mon refuge et mon amour, tant que je serai dans cette vallée de larmes. J'espère mourir dans ces sentiments en remettant, à mon dernier soupir, mon âme entre vos mains bénies, et en vous disant : O ma Mère, ô Marie, ma Mère, assistez-moi, ayez compassion de moi. Ainsi soit-il.[1]

(1) *VII. c. 1. § 2.*



A Marie, ravisseuse des cœurs.

Le Seigneur daigna déclarer à sainte Catherine de Sienne qu'il avait créé Marie, cette fille de prédilection, comme un doux appât pour prendre et attirer à lui les hommes et particulièrement les pécheurs.[2]

O douce Souveraine, d'après l'expression de saint Bonaventure, vous ravissez les cœurs de ceux qui vous servent en les comblant des marques de votre tendresse et de votre libéralité : je vous en supplie, ravissez aussi mon misérable cœur qui brûle du désir de vous aimer beaucoup. Quoi ! par votre beauté, ô ma Mère, vous avez charmé votre Dieu, au point de le faire descendre du ciel sur la terre ; et moi, je vivrais sans vous aimer ? Non, certes, je ne me donnerai point de repos que je n'aie obtenu un amour tendre et constant pour vous, ô ma Mère, qui avez été si bonne à mon égard, lors même que j'étais un ingrat ! Eh ! qu'en serait-il de moi maintenant, ô Marie, si vous ne m'aviez aimé, si vous ne m'aviez obtenu tant de miséricordes ? Ah ! si vous m'avez tant aimé quand je ne vous aimais pas, que ne dois-je pas espérer de votre bonté maintenant que je vous aime ! Oui, je vous aime, ô ma Mère, et je voudrais avoir un cœur capable de vous aimer pour tous les malheureux qui ne vous aiment point ; je voudrais avoir une langue capable de vous louer autant que mille langues, pour faire connaître à tout le monde votre gran-

(1) *VIII. c. 6. § 3.*

deur, votre sainteté, votre miséricorde, et l'amour dont vous aimez ceux qui vous aiment. Si j'avais des richesses, je voudrais les employer toutes à vous honorer; si j'avais des sujets, je voudrais qu'ils fussent tous remplis d'amour pour vous; je voudrais enfin sacrifier pour votre amour et votre gloire, s'il le fallait, ma vie même. Je vous aime donc, ô ma Mère, mais en même temps, hélas! je crains de ne pas vous aimer; car j'entends dire que l'amour rend ceux qui aiment semblables à la personne aimée. Je dois donc croire que je vous aime bien peu, en me voyant si loin de vous ressembler : vous si pure, et moi si souillé; vous si humble, et moi si orgueilleux; vous si sainte, et moi si criminel! Mais, ô Marie, voici ce que vous devez faire : puisque vous m'aimez, rendez-moi semblable à vous. Vous avez toute puissance pour changer les cœurs; prenez donc mon cœur, et changez-le; faites voir au monde ce que vous pouvez en faveur de ceux que vous aimez : rendez-moi saint, faites que je sois votre digne enfant. Ainsi j'espère, ainsi soit-il.[1]

A Marie, Mère de miséricorde.

Marie est Mère de miséricorde; or, la miséricorde ne peut s'exercer que là où se trouvent des misères à soulager.

Très digne Mère de mon Dieu et ma Souveraine, Marie, en me voyant si méprisable et si souillé, je ne devrais pas avoir la hardiesse de

(1) *VII. c. 1. § 3.*

venir à vous et de vous appeler ma Mère; mais je ne veux pas que mes misères me privent de la consolation et de la confiance dont je suis pénétré en vous donnant ce doux nom. Je mérite, il est vrai, que vous me repoussiez, mais je vous prie de considérer ce qu'a fait et souffert pour moi votre divin Fils Jésus; ensuite, repoussez-moi, si vous le pouvez. Je suis un misérable pécheur; plus que les autres j'ai outragé la Majesté divine; hélas! le mal est fait; vous qui pouvez y remédier, je vous implore : ô ma Mère, venez à mon aide. Ne me dites pas que vous ne pouvez m'assister; car je sais que vous êtes toute-puissante et que vous obtenez de votre Dieu tout ce que vous désirez. Si vous me répondez que vous ne voulez pas me secourir, indiquez-moi du moins à qui je dois m'adresser pour être soulagé dans l'excès de ma détresse. J'ose vous dire, à vous et à votre divin Fils, avec saint Anselme : « Ou ayez pitié de moi, vous mon Rédempteur, en me pardonnant, et vous, ma Mère, en intercédant pour moi; ou montrez-moi en qui je puis trouver plus de miséricorde et avoir plus de confiance qu'en vous. » Ah! certes, je ne saurais trouver personne, ni sur la terre ni dans le ciel, qui ait plus que vous compassion des malheureux, et qui puisse mieux me secourir : car vous, Jésus, vous êtes mon Père; et vous, Marie, vous êtes ma Mère : vous aimez les plus misérables, et vous allez à leur recherche pour les sauver. Je suis digne de l'enfer, je suis le plus misérable des hommes; mais vous n'avez pas besoin d'aller à ma recherche, et je ne prétends

pas que vous le fassiez : je me présente de moi-même à vous dans la ferme espérance que vous ne m'abandonnerez pas. Me voici à vos pieds : ô mon Jésus, pardonnez-moi ; ô Marie, ma Mère, secourez-moi.[1]

A Marie, refuge des pécheurs.

Marie est l'unique refuge de ceux qui ont eu le malheur d'offenser Dieu. Elle est tout bonté, tout douceur, même envers les pécheurs les plus désespérés. Dès qu'elle les entend implorer son assistance, elle s'empresse de les secourir et de les réconcilier avec son divin Fils.[2]

Voici, ô Mère de mon Dieu et mon unique espérance, voici à vos pieds un misérable pécheur qui implore votre pitié. Toute l'Eglise et tous les fidèles vous proclament le Refuge des pécheurs ; vous êtes donc mon refuge, c'est à vous de me sauver. Vous savez combien votre divin Fils aime notre salut ; vous savez ce que Jésus-Christ a souffert pour me sauver ; ô ma Mère, je vous présente les souffrances de Jésus : le froid qu'il endura dans l'étable de Bethléem, les pas qu'il fit dans le voyage d'Egypte, ses fatigues, ses sueurs, le sang qu'il répandit, la douleur qui le fit expirer à vos yeux sur la croix. Montrez, en me secourant, que vous aimez ce Fils adorable, puisque c'est au nom de votre amour pour lui que je vous prie de me secourir ; tendez la main à un malheureux qui, du fond de l'abîme, vous supplie d'avoir pitié de lui. Si j'étais un saint, je ne vous demanderais pas

(1) *VII. c. 1. § 4.* — (2) *VII. c. 3. § 2.*

miséricorde; c'est parce que je suis un pécheur que j'ai recours à vous, la Mère des miséricordes. Je sais que votre cœur compatissant trouve sa consolation à aider les misérables, quand leur obstination ne met pas obstacle à vos faveurs; consolez donc votre cœur compatissant, et consolez-moi, aujourd'hui que vous avez l'occasion de sauver un malheureux condamné à l'enfer, aujourd'hui que vous pouvez m'aider, puisque je ne veux pas être obstiné. Je me remets entre vos mains : dites-moi ce que j'ai à faire, et obtenez-moi la force de l'exécuter; je suis résolu de faire tout ce que je puis pour rentrer dans l'amitié de Dieu. Je me réfugie sous votre manteau; Jésus veut que j'aie recours à vous, afin que, pour votre gloire et pour la sienne (car vous êtes sa Mère), je sois redevable de mon salut, non seulement à son sang, mais encore à vos prières; il m'envoie auprès de vous, pour que vous me secouriez. O Marie, me voici, je mets en vous ma confiance; vous priez pour tant d'autres, priez, dites aussi une parole pour moi; dites à Dieu que vous voulez mon salut, et Dieu me sauvera certainement. Dites-lui que je suis à vous, je ne vous demande pas autre chose.[1]

A Marie, notre unique espérance après Dieu.

AH! si tous les hommes recouraient à Marie!... Celui-là tombe et se perd qui ne recourt point à Marie.[2]

(1) *VII. c. 2. § 1.* — (2) *VII c. 3. § 2.*

O Mère du saint amour, ô vous, notre vie, notre refuge et notre espérance, vous savez que, non content de se faire notre perpétuel avocat auprès du Père éternel, Jésus-Christ votre Fils veut encore que vous intercédiez vous-même auprès de lui pour nous obtenir les divines miséricordes : il a décrété que vos prières nous aideraient à nous sauver, et il leur a donné tant d'efficacité qu'elles sont toujours exaucées. Misérable pécheur que je suis, je m'adresse donc à vous, ô Espérance des misérables ; par les mérites de Jésus-Christ et par votre intercession, j'espère sauver mon âme. Telle est ma confiance, et elle va si loin que, si mon salut éternel était entre mes mains, je le remettrais dans les vôtres ; car je me fie plus à votre miséricorde et à votre protection, qu'à toutes mes œuvres. O ma Mère, ô mon espérance, ne m'abandonnez pas, comme je le mériterais ; considérez ma profonde misère, et laissez-vous toucher de compassion ; ah ! secourez-moi, sauvez-moi. J'avoue que, bien des fois, mes péchés ont mis obstacle aux lumières et aux secours que vous m'obteniez de Dieu ; mais votre compassion pour les misérables et votre pouvoir auprès du Seigneur surpassent le nombre et la malice de mes iniquités. Le ciel et la terre savent que votre protégé ne saurait se perdre. Que toutes les créatures m'oublient donc, mais vous, ne m'oubliez pas, ô Mère du Tout-Puissant ; dites à Dieu que je suis votre serviteur, dites-lui bien que vous prenez ma défense, et je serai sauvé. O Marie, je me confie en vous ; à la vie et à la mort, tou-

jours je proclamerai que vous êtes toute mon espérance après Jésus.[1]

A Marie, notre aimable Bienfaitrice.

Toutes les grâces, toutes les vertus, tous les dons, sont dispensés par les mains de Marie.[2]

O ma tendre Mère, je vous remercie de tout le bien que vous avez fait à un malheureux digne de l'enfer. De combien de périls ne m'avez-vous pas délivré, ô Reine puissante; combien de lumières et de miséricordes ne m'avez-vous pas obtenues de Dieu! Quel grand bien, ou quel grand honneur avez-vous donc reçu de moi, pour me prodiguer ainsi vos bienfaits? C'est uniquement à votre bonté que j'en suis redevable. Ah! quand je donnerais pour vous mon sang et ma vie, ce serait peu pour satisfaire à mes obligations envers vous : vous m'avez délivré de la mort éternelle; vous m'avez fait recouvrer, comme j'en ai la confiance, la grâce de Dieu; en un mot, je vous dois tout. O ma très aimable Souveraine, tout ce que je puis faire en retour, misérable que je suis, c'est de vous louer et de vous aimer à jamais; ah! ne rejetez pas l'hommage d'un pauvre pécheur épris d'amour pour votre bonté. Si mon cœur est indigne de vous aimer, parce qu'il est plein de souillures et d'affections terrestres, il dépend de vous de le changer; de grâce, changez-le donc : attachez-moi à mon Dieu, et attachez-moi avec des liens si forts, que je ne puisse jamais plus me séparer

(1) *VII. c. 3. § 1.* — (2) *VII. c. 5. § 1.*

de son amour. Ce que vous demandez de moi, c'est d'aimer votre Dieu : eh bien! c'est à vous que je demande cette faveur; oui, obtenez-moi de l'aimer, et de l'aimer toujours. Là, se bornent mes désirs.[1]

A Marie, distributrice des grâces.

Marie est le trésor du Seigneur et la trésorière de ses grâces : elle enrichit surabondamment ses serviteurs des dons spirituels.[2]

O Reine et Mère de miséricorde, c'est vraiment avec la libéralité d'une reine et avec l'amour de la plus aimable des mères, que vous dispensez les grâces à tous ceux qui recourent à vous. Je me recommande donc à vous aujourd'hui, dénué que je suis de mérites et de vertus, et par suite insolvable envers la divine justice. O Marie, vous tenez la clef du trésor des divines miséricordes : souvenez-vous de ma pauvreté, et ne m'abandonnez pas dans un si grand dénùment. Vous êtes si libérale envers tout le monde, accoutumée à donner plus qu'on ne vous demande : montrez la même générosité à mon égard. O Mère de miséricorde, je le sais, vous trouvez votre plaisir et votre gloire à aider les plus misérables, et vous pouvez les aider tant qu'ils ne s'obstinent pas dans le mal; je suis pécheur, mais loin de m'obstiner, je veux changer de vie; vous pouvez donc me secourir; ah! secourez-moi et sauvez-moi. Aujourd'hui je me remets entièrement entre vos mains : dites-moi ce que

(1) *VII c. 5. § 1.* — (2) *VII. D. 5. Visit.*

j'ai à faire pour plaire à Dieu; j'ai la volonté de le faire, et j'espère y réussir avec votre secours, ô Marie, ma Mère, ma lumière, ma consolation, mon refuge, mon espérance.[1]

A Marie, notre Avocate toute-puissante.

O INEFFABLE clémence de notre Dieu! ne voulant pas que nous ayons trop à redouter la sentence qu'il doit prononcer dans notre cause, il nous a destiné pour avocate sa propre Mère et la maîtresse de la grâce![2]

Très douce Souveraine, si c'est votre office de vous interposer comme médiatrice entre Dieu et les pécheurs, daignez l'exercer en ma faveur. Ne me dites pas que ma cause est trop difficile à gagner; car je le sais, et tout le monde me l'assure, jamais une cause, si désespérée qu'elle parût, n'a été perdue lorsque vous la défendiez: et la mienne le serait? Non, je ne le crains pas. Sans doute, si je ne considérais que la multitude de mes péchés, je devrais craindre que vous ne refusassiez de me défendre; mais quand je pense à votre immense miséricorde et à l'extrême désir qui anime votre cœur maternel, de secourir les pécheurs les plus désespérés, toute crainte en moi s'évanouit. Qui s'est jamais perdu, après avoir eu recours à vous? Je vous appelle donc à mon secours, ô Marie, ma puissante avocate, mon refuge, mon espérance et ma Mère; je remets en vos mains la cause de mon salut éternel; je vous confie mon âme: si elle est perdue, c'est à vous de la sauver. Je ne cesse de

(1) *VII. c. 5. § 2.* — (2) *VII. c. 6. § 1.*

rendre grâce au Seigneur de la confiance sans bornes qu'il m'inspire en vous, et qui, nonobstant mon indignité, me donne l'assurance de mon salut. Une seule crainte m'afflige, ô ma bien-aimée Reine : c'est de perdre un jour, par ma négligence, cette confiance que j'ai en vous. Je vous en supplie donc, ô Marie, au nom de l'amour que vous avez pour votre doux Jésus, conservez, augmentez de plus en plus en moi cette douce confiance en votre intercession; elle me fera certainement recouvrer l'amitié de Dieu, que j'ai si follement méprisée et perdue par le passé. Cette amitié une fois recouvrée, j'espère la conserver par votre amour, et en la conservant, parvenir au paradis, où j'aurai le bonheur de vous remercier et de chanter les miséricordes de Dieu et les vôtres durant toute l'éternité.[1]

A Marie, secours de ceux qui l'invoquent.

On demande beaucoup de choses à Dieu, sans les obtenir; on les demande à Marie, et on les obtient. Marie est-elle donc plus puissante que Dieu? Non, mais c'est que Dieu se plaît à honorer ainsi sa Mère.

O Mère de Dieu, Reine des anges et espérance des hommes, écoutez une âme suppliante qui vous implore. Aujourd'hui, prosterné à vos pieds, je me consacre pour toujours à vous en qualité de serviteur, et je m'engage à vous servir et à vous honorer de tout mon pouvoir pendant le reste de ma vie. Vous êtes peu honorée, je le sais, par l'hommage d'un être aussi vil et aussi

(1) *VII. c. 6. § 3.*

pervers que moi, malheureux qui ai tant offensé Jésus-Christ, votre Fils et mon Rédempteur; mais si, malgré mon indignité, vous me recevez pour votre serviteur, et si, par votre intercession, vous me rendez digne de l'être, cet acte même de votre miséricorde vous procurera l'honneur qu'un misérable tel que moi ne saurait vous rendre. Recevez-moi donc à votre service, ô ma Mère, ne me refusez pas. C'est pour chercher les brebis perdues que le Verbe éternel est descendu du ciel, c'est pour les sauver qu'il s'est fait votre Fils, et vous repousseriez une pauvre brebis qui s'adresse à vous pour retrouver Jésus! Déjà le prix de mon salut est acquitté; déjà mon Sauveur a répandu pour moi son sang divin, ce sang qui suffirait pour sauver des milliers de mondes; il ne reste plus qu'à m'en appliquer le mérite, et cela dépend de vous, ô Vierge bénie; car, dit saint Bonaventure, *vous pouvez sauver qui vous voulez*. Secourez-moi donc, ô ma Reine! Ma douce Souveraine, sauvez-moi. Je vous confie mon âme; songez à la sauver. *O salut de ceux qui vous invoquent*, dirai-je en terminant avec le même saint, sauvez-moi.[1]

A Marie, médiatrice des pécheurs.

Le Fils aime que sa Mère le prie, parce qu'il veut lui accorder tout ce qu'elle demandera, afin de reconnaître l'obligation qu'il a contractée à son égard, en recevant d'elle l'être humain.

Parlez, ô ma Souveraine, vous dirai-je avec saint Bernard, *oui, parlez, car votre divin Fils vous écoute,*

(1) *VII. c 4. § 1*

et tout ce que vous demanderez il vous l'accordera. O Marie, avocate des pécheurs, parlez donc en notre faveur. Souvenez-vous que c'est pour notre bonheur aussi bien que pour le vôtre, que vous avez reçu la grande puissance et la grande dignité dont vous êtes revêtue. Si un Dieu a daigné devenir votre débiteur en prenant de vous la nature humaine, c'est afin que vous puissiez dispenser à votre gré les trésors de la divine miséricorde. Nous sommes vos serviteurs voués à votre service d'une manière spéciale, et nous nous glorifions de vivre sous votre protection. Si vous faites du bien à tous les hommes, même à ceux qui ne vous connaissent pas ou qui négligent de vous honorer, ainsi qu'à ceux qui vous outragent et vous blasphèment, que ne devons-nous pas espérer d'une telle bonté qui cherche les malheureux pour les secourir, nous qui vous honorons, vous aimons, et mettons en vous toute notre confiance? Nous sommes de grands pécheurs, mais Dieu vous a donné une miséricorde et une puissance qui surpassent nos iniquités. Vous avez le pouvoir et la volonté de nous sauver, et nous voulons d'autant plus espérer notre salut que nous en sommes plus indignes, afin de vous glorifier davantage dans le ciel, lorsque nous y entrerons par votre intercession. O Mère de miséricorde, nous vous présentons nos âmes, que le sang de Jésus-Christ avait autrefois lavées et embellies, mais que le péché a depuis horriblement souillées; c'est à vous de les purifier. Obtenez-nous une conversion sincère, l'amour de Dieu, la persévérance, le paradis. Nous vous

demandons de grandes grâces; mais ne pouvez-vous pas tout obtenir? Serait-ce trop pour l'amour que Dieu vous porte? Il vous suffit d'ouvrir la bouche et de prier votre Fils : il ne vous refuse rien. Priez donc, ô Marie, priez pour nous : vous serez certainement exaucée, et nous serons infailliblement sauvés.[1]

A Marie, notre défense assurée.

Loin de nous la pensée que cette divine Mère, qui a donné au monde la source de la miséricorde, puisse refuser la sienne au pécheur qui l'invoque.

Mère de mon Sauveur, l'ingratitude dont j'ai payé pendant tant d'années les miséricordes de Dieu et les vôtres, mérite, je l'avoue, que, par un juste châtiment, vous me priviez de vos soins; car l'ingrat n'est plus digne de bienfaits. Mais, ma douce Souveraine, j'ai une grande idée de votre bonté : je la crois bien supérieure à mon ingratitude. Ne cessez donc point de secourir un pauvre pécheur qui se confie en vous. O refuge des pécheurs, ô Mère de miséricorde, daignez tendre la main à un malheureux qui vous implore, afin de se relever de ses chutes. O Marie, ou défendez-moi, ou dites-moi à qui je dois m'adresser, pour trouver quelqu'un qui puisse me défendre mieux que vous. Mais, où irai-je chercher une avocate plus compatissante et plus puissante auprès de Dieu, que vous qui êtes sa Mère? En devenant la Mère du Sauveur, vous avez reçu la mission de sauver les pécheurs et

(1) *VII. c. 6. § 1.*

vous m'avez été donnée pour mon salut. O Marie, sauvez celui qui vous implore. Je ne mérite point votre amour; mais le désir que vous avez de sauver les coupables, me fait espérer que vous m'aimez : or, si vous m'aimez, pourrais-je me perdre? Ma bien-aimée Mère, si je me sauve par votre secours, comme je l'espère, je ne serai plus ingrat; je compenserai par d'éternelles louanges et par la plus vive tendresse mon ingratitude passée et votre amour pour moi. Au ciel, où vous régnerez éternellement, je chanterai à jamais vos miséricordes et je ne cesserai de baiser cette douce main qui m'a délivré de l'enfer autant de fois que je l'ai mérité par mes péchés. O Marie, ô ma libératrice, mon espérance, ma Reine, mon avocate, ma Mère, je vous aime et je veux vous aimer à jamais. Voilà ma plus chère espérance. Ainsi soit-il.[1]

A Marie, réconciliatrice des pécheurs.

Dépositaire généreuse des grâces divines, cette Mère de miséricorde répand avec profusion sur ses serviteurs les trésors de ses libéralités.[2]

Vierge sainte, la plus élevée de toutes les créatures, de cette terre d'exil, je vous salue, moi misérable rebelle à mon Dieu, digne de châtiments plutôt que de grâce, de sévérité plutôt que de miséricorde. Si je parle ainsi, ô ma Reine, ce n'est point par défiance de votre bonté. Je sais que vous vous glorifiez d'être d'autant plus bienfaisante que vous êtes plus grande; je sais

(1) *VII. c. 6.* § 2. — (2) *VII. c. 4.* § 1.

que, si vous vous réjouissez de vos richesses, c'est qu'il vous est donné de les communiquer à des misérables tels que nous. Je sais que plus ceux qui vous implorent sont coupables, plus vous avez à cœur de les protéger, de les sauver. O ma Mère, offrez à Dieu, je vous prie, ces précieuses larmes que vous avez jadis répandues pour moi à la mort de votre Fils, et par leur mérite obtenez-moi une vraie douleur de mes péchés. Autant les pécheurs vous affligèrent alors, autant mes iniquités vous affligent encore en ce moment : ô Marie, faites que désormais je me garde bien de vous affliger de nouveau par mon ingratitude. A quoi me serviraient les larmes que vous avez versées pour moi, si je persistais à pécher? à quoi me servirait votre miséricorde, si, en réitérant mes infidélités, j'allais me damner? oh! non, ma Reine, ne le permettez pas. Vous qui obtenez de Dieu tout ce que vous voulez et qui exaucez tous ceux qui vous prient, voici les deux grâces que je vous demande et que j'attends, que j'exige même de vous : être fidèle à Dieu en ne l'offensant plus, et l'aimer le reste de ma vie autant que je l'ai offensé.[1]

A Marie, la plus aimable des créatures.

Quoique cette Souveraine pleine d'amour aime tous les hommes comme ses enfants, néanmoins elle sait reconnaître ceux qui l'aiment davantage, et elle a pour eux plus de tendresse.[2]

O Marie, Reine du ciel et de la terre, Mère du Souverain de l'univers, la plus grande, la plus

(1) *VII. c. 7.* — (2) *VII. c. 1. § 3.*

élevée et la plus aimable des créatures, il est vrai que, sur la terre, bien des hommes n'ont pas le bonheur de vous connaître et de vous aimer; mais au ciel, des millions d'anges et de bienheureux vous aiment et vous louent sans cesse; et même ici-bas, combien d'heureuses âmes vivent tout embrasées d'amour pour vous, et tout éprises de votre bonté! Ah! puissé-je vous aimer ainsi, ô ma très aimable Souveraine, puissé-je penser continuellement à vous servir, à vous louer, à vous honorer, et à vous faire aimer de tout le monde! Vous avez ravi un Dieu par les charmes de votre beauté, et vous l'avez, pour ainsi dire, arraché du sein de son Père éternel en l'attirant sur la terre, pour se faire homme et devenir votre Fils; et moi, misérable vermisseau, je ne vous aimerais pas? Il n'en sera pas ainsi, ma très douce Mère : je veux vous aimer, oui, je veux vous aimer ardemment, et faire tout ce que je pourrai pour que vous soyez aimée aussi des autres. Agréez donc, ô Marie, le désir que j'ai de vous aimer, et aidez-moi à le réaliser. Je sais que votre Dieu regarde d'un œil de complaisance ceux qui vous aiment; après sa propre gloire, il ne désire rien tant que la vôtre, il veut vous voir honorée et aimée de tous. C'est de vous, ô ma Reine, que j'espère tous les biens : à vous de m'obtenir le pardon de mes péchés et la persévérance; à vous de me retirer du purgatoire, à vous enfin de me conduire en paradis. Voilà jusqu'où s'étend l'espérance de ceux qui vous aiment, et elle n'est pas vaine; telle est aussi mon espérance, à moi

qui vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses, après Dieu.[1]

A Marie, Reine du paradis.

Les serviteurs de Marie porteront, dans le séjour de la gloire, des ornements distingués par leur éclat et leur richesse, auxquels on les reconnaîtra pour les familiers de cette auguste Reine et les personnages de sa cour.

O Reine du paradis, Mère du saint amour, puisque vous êtes entre toutes les créatures la plus aimable, la plus chère à Dieu, et sa principale amante, agréez l'amour du plus ingrat et du plus misérable pécheur de la terre, lequel, se voyant par votre intercession préservé de l'enfer et comblé de bienfaits immérités, s'est épris d'amour pour vous. Je voudrais qu'il me fût possible de faire comprendre à tous les hommes qui ne vous connaissent pas, combien vous êtes digne d'amour, afin de les amener à vous aimer et à vous honorer; je voudrais même donner ma vie en défendant votre virginité, votre dignité de Mère de Dieu, votre immaculée conception, si, pour défendre ces glorieuses prérogatives, ma mort était nécessaire. O Mère toute chérie, agréez cette expression de mes sentiments, et ne souffrez pas qu'un de vos dévoués serviteurs devienne l'ennemi de votre bien-aimé Seigneur. Autrefois, hélas! quand j'offensais mon divin Maître, j'étais son ennemi!... Mais alors, ô Marie, je ne vous aimais pas, et je ne me souciais guère d'être aimé de vous; à cette heure,

(1) *VII. c. 8. § 2.*

au contraire, ce que je désire le plus, après la grâce de Dieu, c'est de vous aimer et d'être aimé de vous. Mes fautes passées ne m'empêchent pas d'espérer cette faveur, car, je sais qu'étant la Souveraine incomparable en bonté et en générosité, vous ne dédaignez pas d'aimer les plus misérables pécheurs qui vous aiment, et que vous ne vous laissez jamais vaincre par personne en amour. O la plus aimable des reines, je veux aller en paradis pour vous aimer; là prosterné à vos pieds, je verrai bien mieux combien vous êtes aimable, et tout ce que vous avez fait pour mon salut; aussi vous aimerai-je alors d'un amour plus ardent, d'un amour éternel, sans crainte de jamais plus cesser de vous aimer.[1]

Prière à Marie pour obtenir les Vertus.

Mère de miséricorde, que d'autres vous demandent ce qu'ils voudront, santé, biens et avantages temporels; pour moi, ô Marie, je viens vous demander des choses plus conformes à vos désirs et plus agréables à votre très saint cœur. Vous étiez si humble sur cette terre; obtenez-moi donc l'humilité et l'amour des mépris. Vous étiez si patiente dans les peines; obtenez-moi la patience dans les contrariétés. Vous étiez si remplie d'amour pour Dieu; obtenez-moi le don du saint et pur amour. Vous étiez tout charité pour le prochain; obtenez-moi la charité envers tout le monde, et surtout envers mes ennemis.

(1) *VII. c. 8. § 3.*

Vous étiez toujours unie à la volonté de Dieu; obtenez-moi une entière conformité aux dispositions de la providence. En un mot, vous qui êtes la plus sainte de toutes les créatures, ô Marie, rendez-moi saint. Ce n'est point l'amour qui vous manque : vous pouvez et déjà vous voulez me procurer tous les biens; la seule chose donc qui puisse m'empêcher de recevoir vos grâces, c'est, ou ma négligence à vous invoquer, ou mon peu de confiance en votre intercession; mais c'est à vous de m'obtenir la fidélité à vous implorer et la confiance en vos prières. Ce sont là deux grâces que je vous demande par-dessus tout, et que j'espère fermement obtenir de vous, ô Marie, ma Mère, mon espérance, mon amour, ma vie, mon refuge, mon secours et ma consolation! Ainsi soit-il.[1]

Prière au très saint Cœur de Marie.

Que pourrait-il jaillir d'une source de bonté, sinon de la bonté?[2]

O très pure Vierge Marie, je vénère votre très saint Cœur, qui fut les délices et le lieu de repos d'un Dieu, ce Cœur tout plein d'humilité, de pureté et d'amour divin. Moi, malheureux pécheur, je viens à vous le cœur rempli de fange et d'ulcères; ô Mère de miséricorde, ne me rejetez pas cependant, mais redoublez à mon égard de compassion et de zèle. Je n'ai nulle crainte que vous me repoussiez, maintenant que j'implore votre assistance, qui va cherchant les plus

(1) *VII. c. 9.* — (2) *Ibid.*

malheureux pour les secourir. O ma Souveraine, ne refusez pas votre pitié à celui à qui Jésus-Christ n'a pas refusé son sang. Mais les mérites de ce sang précieux ne me seront point appliqués, si vous ne me recommandez pas à Dieu. C'est de vous que j'espère mon salut : je ne vous demande ni richesses, ni honneurs, ni autres biens terrestres : ce que je vous demande, c'est la grâce de Dieu, l'amour de votre divin Fils, l'accomplissement de sa volonté, le paradis pour l'aimer éternellement. Pourriez-vous repousser ma prière? Non, vous m'exaucerez dès à présent, j'en ai la confiance; déjà vous priez pour moi; déjà vous me procurez les grâces que je sollicite; déjà vous me prenez sous votre protection. O ma Mère, ne m'abandonnez point ; continuez, oui, continuez à prier pour moi, jusqu'à ce que vous me voyiez à vos pieds dans le séjour des élus, occupé à vous bénir et à vous remercier durant tout l'éternité. Ainsi soit-il.[1]

* Autre prière au Cœur de Marie.

O Cœur de Marie, Cœur le plus ressemblant à celui de Jésus, Cœur plein de bonté et de compassion pour nos misères, soyez notre voie pour aller à Jésus, et le canal qui nous transmette toutes les grâces nécessaires à notre salut. Soyez notre secours dans nos besoins, notre soulagement dans nos afflictions, notre force dans les tentations, notre refuge dans les persécutions, notre aide dans tous les périls, mais surtout à l'heure de la mort, lorsque, pour ravir nos âmes, tout l'enfer se déchaînera contre nous. Ah ! Vierge compa-

(1) *VII. c. 3. § 2.*

tissante, faites-nous alors ressentir la tendresse de votre Cœur et la force de votre puissance sur le Cœur de Jésus, en nous ouvrant, dans cette source même de la miséricorde, un refuge assuré, afin que nous puissions nous joindre à vous pour le bénir en paradis, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

* Louanges aux saints Cœurs de Jésus et de Marie.

QUE le très divin Cœur de Jésus et le Cœur sans tache de Marie soient connus, loués, bénis, aimés, servis et glorifiés, partout et à jamais. Ainsi soit-il.

* Le Souvenez-vous indulgencié.

SOUVENEZ-VOUS, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé vos suffrages, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, je cours vers vous, je viens à vous; et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Veuillez, ô Mère du Verbe incarné, ne point mépriser mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.[1]

* Prière indulgenciée à N.-D. du Saint-Rosaire.

O REINE du très saint Rosaire, en ces jours où l'impiété lève orgueilleusement la tête, vous nous apparaissez embellie des trophées de vos antiques gloires; du haut du ciel, où vous trônez en répandant le pardon et la grâce, daignez, dans les rudes épreuves du temps présent, abaisser un regard de bonté sur

(1) *300 jours*, chaque fois; — *plénière*, une fois le mois, si on récite cette prière au moins une fois par jour.

l'Eglise de votre divin Fils, sur son représentant ici-bas, sur tout le clergé et sur le peuple fidèle.

Hâtez, ô puissante exterminatrice des hérésies, hâtez l'heure de la miséricorde, quoique nos innombrables fautes excitent Dieu chaque jour davantage à devancer l'heure de la justice.

Pour moi, le plus misérable de tous les hommes, je me prosterne à vos pieds; obtenez-moi, je vous en prie, les grâces dont j'ai le plus besoin pour vivre saintement sur la terre et régner un jour avec les élus en paradis. En attendant, je vous salue avec tous les fidèles du monde entier, en vous disant : O Reine du très saint Rosaire, priez pour nous.[1]

* Prière indulgenciée à N.-D. du Mont-Carmel.

O BIENHEUREUSE et immaculée Vierge Marie, beauté et gloire du Carmel, vous qui regardez avec une bonté toute spéciale ceux qui revêtent votre habit bien-aimé, jetez aussi sur moi un regard propice, et couvrez-moi du manteau de votre maternelle protection. Fortifiez ma faiblesse par votre puissance, éclairez les ténèbres de mon esprit par votre sagesse, augmentez en moi la foi, l'espérance et la charité. Ornez mon âme de grâces et de vertus qui la rendent chère à votre divin Fils et à vous. Assistez-moi durant ma vie, consolez-moi à la mort par votre aimable présence, et présentez-moi à l'auguste Trinité comme votre enfant et votre dévoué serviteur, pour vous louer et vous bénir éternellement en paradis.[2] Ainsi soit-il.

* Prière indulgenciée à N.-D. de Bon-Conseil.

TRÈS glorieuse Vierge choisie par le Conseil éternel pour être la Mère du Verbe incarné, la trésorière

(1) *100 jours*, une fois le jour. (6 juillet 1886.)
(2) *200 jours*, une fois le jour. (16 janv. 1886.)

des divines grâces et l'avocate des pécheurs, moi, le plus indigne de vos serviteurs, j'ai recours à vous, pour que vous daigniez être mon guide et mon conseil dans cette vallée de larmes. Obtenez-moi, par le très précieux sang de votre divin Fils, le pardon de mes péchés, le salut de mon âme et les moyens nécessaires pour l'opérer. Obtenez à la sainte Eglise le triomphe sur ses ennemis et la propagation du règne de Jésus-Christ par toute la terre.[1] Ainsi soit-il.

* Souvenez-vous ind. à N.-D. du Sacré-Cœur.

SOUVENEZ-VOUS, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur, de l'ineffable pouvoir que votre divin Fils vous a donné sur son Cœur adorable. Pleins de confiance en vos mérites, nous venons implorer votre protection. O céleste Trésorière du Cœur de Jésus, de ce Cœur qui est la source intarissable de toutes les grâces et que vous pouvez ouvrir à votre gré pour répandre sur les hommes tous les trésors d'amour et de miséricorde, de lumière et de salut qu'il renferme, accordez-nous, nous vous en conjurons, les faveurs que nous sollicitons... *(désignez-les)*. Non, nous ne pouvons essuyer de refus; et puisque vous êtes notre Mère, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur, accueillez favorablement nos prières et daignez les exaucer.[2] Ainsi soit-il.

* Prière à Notre-Dame de Lourdes.

O VIERGE immaculée, Mère de miséricorde, santé des infirmes, refuge des pécheurs, consolatrice des affligés, vous connaissez mes besoins, mes peines et mes souffrances; daignez abaisser sur moi un regard favorable. Plein de confiance, j'implore vos maternelles faveurs; exaucez, ô tendre Marie, mon humble prière. Ainsi soit-il.

(1) *100 jours*, une fois le jour. (23 nov. 1880.)
(2) *100 jours*, une fois le jour, pour les associés.

Prière des religieux à Marie, pour obtenir la sainte persévérance.

Si Marie aime tellement tous les hommes, combien devons-nous penser qu'elle aime les religieux, eux qui ont consacré leur liberté, leur vie, tout enfin à l'amour de Jésus-Christ!

O très sainte et immaculée Vierge Marie, ma bonne Mère, je vous rends de continuelles actions de grâces, pour m'avoir préservé de l'enfer, soustrait aux pièges de ce monde trompeur, et appelé malgré mon indignité à ce saint institut, où l'on invoque votre doux nom avec une affection et une dévotion toutes filiales, et où l'on se propose par une constante coopération à la grâce d'imiter la très sainte vie de Jésus-Christ ainsi que la vôtre. O Mère du bel amour, recevez-moi pour jamais à votre service, et souffrez que je vous serve au nombre de vos enfants privilégiés. Vous êtes, après Dieu, mon unique refuge, ma seule espérance, mon unique amour. Je veux recourir à vous dans toutes mes nécessités, dans toutes mes épreuves. C'est à vous de me consoler dans mes peines, de me protéger dans mes périls. Vous seule, ô Marie, serez ma maîtresse, mon guide et mon avocate. Je ne veux que Dieu et vous, ô la plus sainte des vierges, pour me fortifier dans les combats contre la chair et le démon, pour me soutenir dans mes tristesses et mes ennuis. A vous de me diriger dans les voies du salut et de la perfection; à vous de m'instruire et de m'éclairer toujours; à vous de m'obtenir le don de la persévérance

et la grâce d'une bonne mort. Ma gloire en cette vie consiste à servir mon Jésus et vous, ô la plus belle des vierges. Je me consacre sans réserve à votre service. Puisque vous êtes la Mère de la persévérance, faites que je vous sois fidèle toute ma vie. J'espère de vous toutes les grâces, surtout celle de parvenir un jour au ciel, votre royaume. Là, prosterné au pied de votre trône, je ne cesserai de chanter vos miséricordes et de vous bénir pendant toute l'éternité. O Jésus et Marie, doux objets de ma tendresse, que je souffre pour vous, que je meure pour vous, que je sois tout à vous et plus aucunement à moi-même. Ainsi soit-il.

Ave Maris Stella.

Ave, maris stella,
Dei mater alma;
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.

Salut, étoile de la mer,
Auguste Mère de Dieu.
Salut, ô toujours Vierge,
Heureuse porte du ciel.

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Vous qui avez reçu l'*Ave*
De la bouche de Gabriel,
Soyez-nous meilleure qu'Eve,
En nous donnant la paix.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Brisez les chaînes des pécheurs,
Eclairez les aveugles,
Eloignez de nous les maux,
Obtenez-nous tous les biens.

Monstra te esse matrem,
Suma per te preces

Montrez-vous notre mère.
Faites monter notre prière

Vers Celui qui, né pour nous, Voulut naître de vous.	*Qui pro nobis natus,* *Tulit esse tuus.*
O Vierge incomparable, La plus douce des créatures, Délivrez-nous du péché, Rendez-nous doux et chastes.	*Virgo singularis,* *Inter omnes mitis,* *Nos culpis solutos* *Mites fac et castos.*
Donnez-nous cette vie pure, Qui conduit sûrement à Jésus, Afin que, le voyant au ciel, Il soit notre éternelle joie.	*Vitam præsta puram,* *Iter para tutum;* *Ut videntes Jesum,* *Semper collætemur.*
Louange à Dieu le Père, Et à Jésus-Christ notre Seigneur; Louange au Saint-Esprit; Aux trois personnes un même honneur ! Ainsi soit-il.	*Sit laus Deo Patri,* *Summo Christo decus,* *Spiritui Sancto,* *Tribus honor unus.* *Amen.*

§ 2. FÊTES DE MARIE.[1]

Les serviteurs de Marie sont pleins de ferveur pour célébrer les *Neuvaines* de ses fêtes; et en retour la sainte Vierge se montre alors pleine de tendresse envers eux, en leur distribuant des grâces sans nombre.

Pour faire les Neuvaines avec fruit, on peut :

1. Faire l'oraison mentale.
2. Visiter Marie devant quelqu'une de ses images en récitant

(1) *VIII. Sermons.*

neuf *Ave Maria* et la prière propre de la fête, comme c'est indiqué plus loin.

3. Faire beaucoup d'actes d'amour à Marie et à Jésus.
4. Faire chaque jour une lecture d'un quart d'heure sur les gloires de Marie.
5. Pratiquer quelque mortification.
6. Communier le jour de la fête.
7. Le jour de la fête, se consacrer à Marie.

1. Neuvaine de l'Immaculée-Conception.

Elle commence le 29 novembre.

Vertu à demander : LA PURETÉ D'INTENTION.

Récitez chaque jour neuf *Ave Maria*, et la prière suivante :

JE me réjouis, ô Reine immaculée, de vous voir enrichie d'une si grande pureté. Je remercie et je me propose de remercier toujours notre commun Créateur de vous avoir préservée de toute tache de péché. Je voudrais que tout le monde vous reconnût pour cette belle Aurore, toujours ornée de la divine lumière ; pour cette Arche de salut, préservée du naufrage universel du péché ; pour cette Colombe parfaite et sans tache, comme vous nommait votre divin Epoux ; pour ce Jardin fermé, qui fit les délices de Dieu ; pour cette Fontaine scellée, où l'ennemi ne put jamais pénétrer pour en troubler les eaux ; et enfin, pour ce Lis éclatant de blancheur qui devait naître parmi les épines des enfants d'Adam : tous viennent au monde souillés du péché originel et ennemis de Dieu ; vous, au contraire, êtes née entièrement pure et agréable aux yeux du créateur. Laissez-moi célébrer vos louanges en m'écriant avec votre Seigneur lui-même : *Vous êtes toute belle, il n'y a*

aucune tache en vous, ô Colombe sans tache, ô créature si chère à Dieu ! *Que vous êtes belle, ô ma bien-aimée; que vous êtes belle,* ô Vierge immaculée, très douce et très aimable Marie ! Ah ! ne dédaignez point de jeter un regard sur les plaies de mon âme : oui, regardez-moi d'un œil de compassion, et guérissez-moi. O doux Aimant des cœurs, attirez à vous mon misérable cœur. Dès le premier instant de votre existence, vous avez paru pure et belle devant Dieu : ayez donc pitié de moi, qui, non seulement suis né dans le péché, mais qui, après mon baptême, ai de nouveau souillé mon âme. Ce Dieu qui vous a choisie pour sa Fille, pour sa Mère et pour son Epouse, et qui, pour cela, vous a préservée de toute tache et préférée dans son amour à toutes les créatures, que pourrait-il vous refuser ? O Vierge immaculée, c'est à vous de me sauver; faites que je me souvienne toujours de vous, et ne m'oubliez pas. Il me semble que mille ans me séparent de l'heureux jour où j'irai en paradis contempler votre beauté, chanter vos louanges et vous aimer d'un amour plus ardent, ô ma Mère, ma Reine, ma bien-aimée, très belle, très douce, très pure et tout immaculée Marie !

2. Neuvaine de la Purification.

Elle commence le 24 janvier.

Vertu : L'OBÉISSANCE.

Récitez chaque jour neuf *Ave Maria,* et la prière suivante :

O sainte Mère de Dieu, ô ma Mère Marie, vous vous êtes donc intéressée à mon salut jusqu'à

dévouer à la mort l'objet le plus cher à votre cœur, votre bien-aimé Jésus ! Puisque vous désirez tant mon bonheur, il est juste qu'après Dieu je mette en vous toutes mes espérances. Oui, Vierge bénie, je me confie entièrement en vous : ah ! par le mérite du grand sacrifice que vous avez fait en offrant à Dieu la vie de votre Fils, priez-le d'avoir pitié de mon âme pour laquelle cet Agneau sans tache n'a pas refusé de mourir sur la croix. O ma Reine, je voudrais en ce jour vous imiter en offrant à Dieu mon pauvre cœur; mais je crains qu'il ne le refuse, en le voyant si corrompu et si souillé; mais, si vous le lui offrez vous-même, il ne le repoussera point; toutes les offrandes qui lui sont présentées par vos mains très pures, il les agrée et les reçoit. Je viens donc à vous, aujourd'hui, ô Marie, et, tout misérable que je suis, je me donne à vous sans réserve; offrez-moi avec Jésus au Père éternel comme un bien qui est à vous, et priez-le en considération des mérites de mon Sauveur et des vôtres, de me prendre en sa possession. Ah ! ma très douce Mère, pour l'amour de ce Fils sacrifié pour moi, ne cessez de m'aider, et ne permettez pas que mes péchés me fassent perdre ce Rédempteur tout aimable que vous avez si douloureusement offert en ce jour à la mort de la croix. Dites-lui que je suis votre serviteur; dites-lui que j'ai mis en vous tout mon espoir; dites-lui, en un mot, que vous voulez mon salut; et il ne manquera pas de vous exaucer. Ainsi soit-il.



3. Neuvaine de l'Annonciation.

Elle commence le 16 mars.

Vertu : L'HUMILITÉ.

Récitez chaque jour neuf *Ave Maria*, et la prière suivante :

Vierge immaculée et toute sainte, ô créature la plus humble et la plus grande devant Dieu, vous étiez bien petite à vos propres yeux, mais aux yeux de votre Seigneur, vous étiez si grande, qu'il vous éleva jusqu'à vous choisir pour sa Mère et vous établir en conséquence Reine du ciel et de la terre. Je rends grâce à Dieu de vous avoir tant honorée, et je me réjouis de vous voir si parfaitement unie à lui qu'une simple créature ne saurait l'être davantage. En vous voyant joindre tant d'humilité à tant de perfections, je rougis de paraître devant vous, orgueilleux comme je suis avec tant de péchés. Malgré mes misères, j'ose pourtant vous saluer : *Ave, Maria, gratia plena :* O vous qui avez la plénitude de la grâce, obtenez-m'en une partie. *Dominus tecum :* Le Seigneur a toujours été avec vous depuis le premier moment de votre existence, mais il s'est uni à vous bien plus étroitement en devenant votre Fils. *Benedicta tu in mulieribus :* O Femme bénie entre toutes les femmes, obtenez-nous aussi les divines bénédictions. *Et benedictus Fructus ventris tui :* O heureuse Plante, qu'il est noble et saint le fruit que vous avez donné au monde ! *Sancta Maria, Mater Dei :* O Marie, je reconnais que vous êtes vraiment Mère de Dieu ; et pour la défense de cette vérité, je suis prêt à

donner mille fois ma vie. *Ora pro nobis peccatoribus :* Mais, si vous êtes la Mère de Dieu, vous êtes aussi la Mère de notre salut, la Mère des pauvres pécheurs ; car c'est pour sauver les pécheurs que Dieu s'est fait homme, et s'il vous a rendue sa Mère, c'est afin que vos prières eussent la vertu de les sauver tous. Priez donc pour nous, ô Marie. *Nunc et in hora mortis nostræ :* Priez toujours ; priez maintenant que nous sommes exposés à mille tentations et à mille dangers de perdre Dieu ; mais priez surtout à l'heure de notre mort, afin que, sauvés par les mérites de Jésus-Christ et par votre intercession, nous puissions aller vous saluer et vous louer, vous et votre divin Fils, dans le ciel, pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

4. Neuvaine de la Visitation.

Elle commence le 23 juin.

Vertu : LA CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN.

Récitez chaque jour neuf *Ave Maria,* et la prière suivante :

Vierge immaculée et bénie, puisque vous êtes la dispensatrice universelle de toutes les grâces de Dieu, vous êtes donc l'espérance de tous les hommes et la mienne en particulier. Je remercie sans cesse le Seigneur de m'avoir fait connaître le moyen à prendre pour obtenir ses faveurs et pour me sauver : ce moyen, c'est vous-même, auguste Mère de mon Dieu ; car je sais qu'il me faut d'abord les mérites de Jésus-Christ, et ensuite votre intercession pour parvenir au salut. Ah ! ma Reine, vous qui avez mis tant d'empressement à aller sanctifier par votre visite la maison d'Eli-

sabeth, daignez vous hâter aussi de visiter la pauvre maison de mon âme ; vous savez mieux que moi combien elle est misérable, remplie d'affections déréglées, de mauvaises habitudes et de péchés commis, autant de maladies pestilentielles qui la conduiraient à la mort éternelle. Vous pouvez la guérir de tous ses maux et la rendre riche, ô Trésorière de Dieu ! Visitez-moi donc pendant ma vie, mais visitez-moi surtout à l'heure de ma mort, parce qu'alors votre assistance me sera plus nécessaire. Je ne prétends pas que vous veniez me visiter ici-bas par votre présence visible, comme vous l'avez fait à l'égard d'un si grand nombre de vos serviteurs; ils n'étaient pas indignes et ingrats comme je le suis ; je me contente du bonheur d'aller un jour contempler votre face dans votre royaume céleste, où je saurai mieux vous aimer et vous remercier pour tout le bien que vous m'avez fait. En cette vie, je m'estime assez heureux que vous me visitiez par votre miséricorde, il me suffit que vous priiez pour moi. O ma Souveraine, faisons ce pacte ensemble : de mon côté, je mets en vous ma confiance : du vôtre, veillez à mon salut.

5. Neuvaine de l'Assomption.

Elle commence le 6 août.

Vertu : LE DÉTACHEMENT GÉNÉRAL DANS L'INTENTION DE SE PRÉPARER A LA MORT.

Récitez chaque jour neuf *Ave Maria*, et la prière suivante :

O très douce Souveraine, Mère chérie, vous avez donc quitté la terre !... vous voilà entrée

dans votre royaume, où vous dominez en Reine sur tous les chœurs des anges. Nous savons bien que de misérables pécheurs, tels que nous, n'étaient point dignes de vous posséder en cette vallée de ténèbres; mais nous savons aussi que votre grandeur ne vous a point fait oublier notre misère, et qu'au milieu de tant de gloire, votre compassion, loin de diminuer, s'est accrue pour nous, pauvres enfants d'Adam. Du haut de ce trône sublime où vous règnez, tournez donc vers nous, ô Marie, vos yeux miséricordieux, et ayez pitié de nous; rappelez-vous qu'en quittant ce monde, vous avez promis de vous souvenir de nous. Ah! regardez-nous et venez à notre secours: voyez à combien de tempêtes et de périls nous serons sans cesse exposés jusqu'à la fin de notre vie. Par les mérites de votre bienheureuse mort, obtenez-nous la sainte persévérance dans l'amitié de Dieu, afin que nous puissions aller un jour baiser vos pieds dans le paradis, et unir nos voix à celle des esprits célestes pour vous louer, et pour chanter vos gloires comme vous le méritez. Ainsi soit-il.

6. Neuvaine de la Nativité.

Elle commence le 30 août.

Vertu : LE COMMENCEMENT D'UNE VIE PLUS FERVENTE.

Récitez chaque jour neuf *Ave Maria*, et la prière suivante :

Sainte et céleste Enfant, qui surpassez déjà en grâce tous les saints et tous les anges réunis, ô vous qui êtes la Mère destinée à mon Rédempteur et la grande médiatrice des misérables pé-

cheurs, ayez compassion de moi. Il est vrai que, par mes ingratitudes envers Dieu et envers vous, je mériterais d'être abandonné et de Dieu et de vous ; mais j'entends dire, et je le crois, sachant combien votre miséricorde est grande, que vous ne refusez jamais de secourir celui qui se recommande à vous avec confiance. O créature la plus sublime de l'univers, ô sainte des saints, ô abîme, ô plénitude de grâce, secourez un infortuné qui a perdu la grâce par sa faute. Je sais que vous êtes si chère à Dieu, qu'il ne vous refuse rien; je sais encore que vous prenez plaisir à user de votre puissance en faveur des pauvres pécheurs; ah! daignez montrer la grandeur de votre crédit auprès de Dieu, en m'obtenant une lumière et une flamme si puissantes, qu'elles me changent de pécheur en saint, et que, me détachant de toute affection terrestre, elles m'embrasent d'amour pour Dieu. Faites-le, puisque vous le pouvez, ô ma Souveraine, faites-le, pour l'amour de ce Dieu qui vous a rendue si grande, si puissante et si miséricordieuse. Ainsi soit-il.

7. Neuvaine de la Présentation.

Elle commence le 12 novembre.

Vertu : LE SACRIFICE D'UN OBJET AUQUEL ON SE SENT PARTICULIÈREMENT ATTACHÉ.

Récitez chaque jour neuf *Ave Maria,* et la prière suivante :

O Marie, Fille bien-aimée de Dieu, ô tout aimable enfant, vous vous présentez au Temple pour vous consacrer sans délai et sans réserve à la

gloire et à l'amour de votre Seigneur; oh! que ne puis-je de même en ce jour vous offrir les prémices de ma vie, et me vouer tout entier à votre service, ô ma sainte et douce Souveraine. Hélas! il n'en est plus temps; que d'années j'ai malheureusement perdues en servant le monde et mes caprices, sans songer ni à vous ni à mon Dieu! Je maudis ces tristes années, mais puisqu'il vaut mieux commencer tard que jamais, me voici, ô Marie; je me présente à vous aujourd'hui, et je m'offre tout entier à votre service, pour le reste de ma vie; comme vous, je renonce à toutes les créatures, et je me dévoue sans réserve à l'amour de mon Créateur. Je vous consacre donc, ô ma Reine, mon esprit pour penser toujours à l'amour que vous méritez, ma langue pour vous louer, mon cœur pour vous aimer. Agréez, Vierge sainte, l'offrande que vous fait un misérable pécheur; agréez-la, je vous en supplie, par cette consolation qu'éprouva votre cœur, au moment où vous vous donniez à Dieu dans le temple. Si je commence tard à vous servir. il est juste que je rachète le temps perdu en redoublant de zèle et d'amour. O Mère de miséricorde, que votre puissante intercession soutienne ma faiblesse en m'obtenant de votre Jésus la persévérance et la force de vous être fidèle jusqu'à la mort, afin qu'en vous servant continuellement en cette vie, je mérite d'aller vous louer éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.



§ 3. MOIS DE MARIE.

On peut célébrer le mois de Marie par les mêmes exercices indiqués plus haut, p. 636, pour les neuvaines. On fera bien, en outre, d'ériger dans sa maison un petit autel sur lequel on placera l'image de Marie, qu'on ornera de fleurs, et devant laquelle on récitera les litanies, le chapelet, etc. Si les exercices du mois de Marie se font dans l'église du lieu, on aura soin d'y assister, autant pour donner le bon exemple que pour satisfaire à sa piété personnelle. On aura soin aussi de contribuer par quelque don à l'ornementation de l'autel du mois de Marie.

Prières à Marie, pour chaque jour du mois de mai et des autres mois de l'année.

§ 4. DÉVOTION A N.-D. DE DOULEURS.

Prière à Notre-Dame de douleurs.

O Mère de douleurs, Reine des martyrs, vous avez tant pleuré votre Fils, mort pour mon salut ! mais, à quoi me serviront vos larmes, si j'ai le malheur de me damner ? Ah ! par les mérites de vos douleurs, obtenez-moi une vraie contrition de mes péchés et un sincère changement de vie, avec une continuelle et tendre compassion pour les souffrances de Jésus et pour les vôtres. Si Jésus et vous, bien qu'innocents, avez tant souffert pour moi, obtenez-moi, puisque je mériterais d'être en enfer, de souffrir aussi pour votre amour. *O ma Souveraine,* vous dirai-je avec saint Bonaventure, *si je vous ai offensée, la justice exige que vous blessiez mon cœur; si je vous ai servie, je demande les mêmes blessures pour ma récompense. Car il serait honteux pour moi de n'avoir rien à souffrir en vous voyant, Jésus et vous, transpercés par le glaive de la douleur.* Enfin, ô ma Mère, par la peine que vous avez éprouvée lorsque votre divin Fils, en proie à tant de souffrances, inclina la tête et expira sous vos yeux sur la croix, je vous supplie de m'obtenir une

bonne mort. De grâce, ô Avocate des pécheurs, ne manquez pas d'assister mon âme dans l'affliction et le combat du terrible passage de cette vie à l'éternité; et comme la parole et la voix me manqueront peut-être alors pour prononcer votre nom, ainsi que celui de Jésus, noms qui sont toutes mes espérances, je vous prie dès à présent, votre Fils et vous, de me secourir à cette dernière heure, et je dis : Jésus et Marie, je vous recommande mon âme. Ainsi soit-il.

Récitez sept *Ave Maria* suivis chacun de cette prière : « Sainte Mère, faites que les plaies de Jésus crucifié soient imprimées profondément dans mon cœur.[1] »

Le Stabat Mater, indulgencié.[2]

Près de la croix, où son Fils était suspendu, la Mère de Douleurs se tenait debout et pleurait.	*Stabat Mater dolorosa* *Juxta Crucem lacrymosa,* *Dum pendebat Filius.*
Alors son âme gémissante, abattue et désolée, fut transpercée d'un glaive.	*Cujus animam gementem,* *Contristatam et dolentem* *Pertransivit gladius.*
Oh! qu'elle fut triste et affligée cette Mère bénie d'un Fils unique!	*O quam tristis et afflicta* *Fuit illa benedicta* *Mater Unigeniti!*
Elle était plongée dans	*Quæ mærebat et dolebat*

(1) *Trois cents jours,* une fois par jour, à ceux qui réciteront sept *Ave Maria* suivis chacun de la prière *Sainte Mère,* etc. — *Une indulgence plénière* au jour de leur choix pour ceux qui auront récité ces prières pendant un mois entier, pourvu que véritablement contrits, confessés et communiés, ils prient pour la sainte Eglise. (18 juin 1876.)

(2) Indulgence de *100 jours,* chaque fois.

Pia Mater, dum videbat
Nati pœnas inclyti.

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio?
Quis non posset contristari
Christi Matrem contemplari
Dolentem cum Filio?

Pro peccatis suæ gentis,
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem Natum
Moriendo desolatum,
Dum emisit spiritum.

Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris,
Fac ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

Tui Nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.

Fac me tecum pie flere,

l'amertume et la douleur, cette tendre Mère, à la vue des angoisses de son Fils.

Qui pourrait retenir ses larmes, en voyant la Mère de Jésus dans un tel supplice?

Qui pourrait, sans une profonde tristesse, contempler la Mère de Jésus sou frant avec son Fils?

Elle vit Jésus dans les tourments pour les péchés de son peuple, elle le vit le corps déchiré par les fouets.

Elle vit son tendre Fils sans consolation dans sa mort, jusqu'à son dernier soupir.

O Mère, source d'amour, faites-moi ressentir la force de votre douleur, faites que je pleure avec vous.

Faites que mon cœur brûle d'amour pour le Christ mon Dieu, et que je ne songe qu'à lui plaire.

O sainte Mère, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

Donnez-moi part avec vous aux tourments que votre Fils a daigné subir pour moi.

Faites que je pleure

pieusement avec vous, et que je compatisse, tant que je vivrai, aux souffrances de votre Fils crucifié.

Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.

Me tenir avec vous au pied de la Croix et m'associer à vos douleurs, c'est là tout mon désir.

Juxta Crucem tecum stare.
Et me tibi sociare
In planctu desidero.

Vierge des vierges, incomparable Vierge, ne rebutez point ma prière; faites que je pleure avec vous.

Virgo virginum præclara.
Mihi jam non sis amara,
Fac me tecum plangere.

Faites que je porte en moi la mort de Jésus-Christ, que je sois associé à sa passion, et garde le souvenir de ses plaies.

Fac ut portem Christi mortem,
Passionis fac consortem,
Et plagas recolere.

Faites que je sois blessé des blessures de votre Fils, faites que je sois enivré de sa Croix et de son sang.

Fac me plagis vulnerari.
Fac me Cruce inebriari,
Et cruore Filii.

Pour que je ne sois point la proie des flammes éternelles, défendez-moi, ô Vierge sainte, au jour du jugement.

Flammis ne urar succensus,
Per te, Virgo, sim defensus
In die judicii.

O Jésus, quand il me faudra quitter ce monde, accordez-moi, par votre Mère, d'arriver à la palme de la victoire.

Christe, cum sit hinc exire,
Da per Matrem me venire
Ad palmam victoriæ.

Et lorsque mon corps mourra, faites que mon âme obtienne la gloire du paradis. Ainsi soit-il.

Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria. Amen.



Petite couronne en l'honneur des sept douleurs.

Mon Dieu, venez à mon aide. — Seigneur, hâtez-vous de me secourir. — *Gloria Patri,* etc.

O Mère affligée, je compatis à la douleur que vous causa le premier glaive qui perça votre cœur, lorsque dans le Temple, à la voix de saint Siméon, vous furent représentés tous les tourments que les hommes devaient faire souffrir à votre bien-aimé Jésus, et que vous connaissiez déjà par les divines Ecritures, tourments qui devaient aller jusqu'à le faire mourir sous vos yeux, cloué sur un bois infâme, épuisé de sang et abandonné de tout le monde, sans que vous pussiez le défendre ni le soulager. Par ce souvenir plein d'amertume, qui déchira votre âme durant tant d'années, ô ma Reine, je vous supplie de m'obtenir la grâce d'avoir toujours gravées dans mon cœur, pendant ma vie et à l'heure de ma mort, la passion de Jésus-Christ et vos douleurs. — *Pater, Ave, Gloria.*

O Mère affligée, je compatis à la douleur que vous causa le deuxième glaive qui perça votre cœur, lorsque vous vîtes votre Fils innocent, à peine né, poursuivi à mort par ces hommes mêmes pour le salut desquels il était venu au monde, de sorte que vous fûtes alors obligée de fuir en Egypte, de nuit et à la dérobée. Par tout ce que vous avez souffert, jeune et délicate Vierge, avec votre divin Enfant exilé, durant ce long et pénible voyage à travers des contrées abruptes et désertes, et durant votre séjour en

Egypte, où, étrangers et inconnus, vous avez dû vivre tant d'années, pauvres et méprisés, je vous supplie, ô ma bien-aimée Souveraine, de m'obtenir la grâce de supporter patiemment avec vous, jusqu'à la mort, les peines de cette misérable vie, afin d'échapper dans l'autre aux peines éternelles que j'ai méritées. — *Pater, Ave, Gloria.*

O Mère affligée, je compatis à la douleur que vous causa le troisième glaive qui perça votre cœur, lorsque vous perdîtes votre cher Fils Jésus à Jérusalem, où il resta trois jours éloigné de vous : certes, durant ces nuits cruelles, que vous avez dû passer sans voir à vos côtés l'objet de votre amour et sans connaître la cause de son absence, vous n'avez pu trouver de repos, et vous n'avez fait que soupirer après Celui qui était tout votre bien. Par ces soupirs, par cette séparation si longue et si amère, ô ma Reine très aimante, je vous supplie de m'obtenir la grâce de ne jamais perdre mon Dieu, afin que constamment uni à lui pendant ma vie, j'aie le bonheur de sortir de ce monde dans cette sainte union. — *Pater, Ave, Gloria.*

O Mère affligée, je compatis à la douleur que vous causa le quatrième glaive qui perça votre cœur, lorsque vous vîtes votre divin Jésus condamné à mort, lié et enchaîné, couvert de sang et de plaies, couronné d'épines, succombant en chemin sous le poids de la croix qu'il portait sur ses épaules meurtries, allant comme un innocent agneau mourir pour notre amour : ses yeux et les vôtres se rencontrèrent alors, et vos regards furent autant de traits cruels qui blessèrent réci-

proquement vos Cœurs brûlants d'amour. Par cette grande douleur, ô ma généreuse Avocate, je vous supplie de m'obtenir la grâce de vivre dans une parfaite résignation à la volonté de mon Dieu, en portant ma croix avec joie à la suite de Jésus jusqu'à mon dernier soupir. — *Pater, Ave, Gloria.*

O Mère affligée, je compatis à la douleur que vous causa le cinquième glaive qui perça votre cœur, lorsque, sur le Calvaire, vous vîtes de vos propres yeux mourir peu à peu, au milieu des souffrances et des humiliations, sur ce dur lit de la croix, votre bien-aimé Jésus, sans pouvoir lui donner le moindre des soulagements qu'à l'article de la mort on ne refuse pas même aux plus scélérats. Par l'agonie que vous avez alors endurée avec votre divin Fils agonisant; par l'émotion que vous avez éprouvée en écoutant les dernières paroles qu'il vous adressa du haut de la croix, en prenant congé de vous, et en vous laissant pour enfants tous les hommes dans la personne de saint Jean; par le courage que vous avez eu de le voir ensuite baisser la tête et rendre le dernier soupir, ô tendre Mère, je vous supplie de m'obtenir de votre amour crucifié la grâce de vivre et de mourir crucifié à toutes les choses de ce monde, afin de vivre uniquement pour mon Dieu, jusqu'à la mort, et de parvenir un jour à le voir face à face en paradis. — *Pater, Ave, Gloria.*

O Mère affligée, je compatis à la douleur que vous causa le sixième glaive qui perça votre cœur, lorsque vous vîtes transpercer le doux Cœur de votre Fils déjà mort, et mort pour ces

ingrats qui, même après lui avoir ôté la vie, cherchaient encore à le tourmenter. Par ce cruel traitement, dont vous avez seule ressenti la peine, ô Mère de douleurs, je vous supplie de m'obtenir la grâce d'habiter dans le Cœur de Jésus, blessé et ouvert pour moi, dans ce Cœur, dis-je, qui est le bel asile, la retraite d'amour, où vont se reposer toutes les âmes aimantes, et où Dieu seul, tant que j'y resterai, sera l'objet de mes pensées et de mes affections. O Vierge sainte, vous pouvez me procurer ce bonheur, je l'attends de vous, — *Pater, Ave, Gloria.*

O Mère affligée, je compatis à la douleur que vous causa le septième glaive qui perça votre cœur, lorsque vous vîtes entre vos bras le corps de votre Fils, non plus dans l'éclat de sa beauté, comme vous l'aviez autrefois reçu dans l'étable de Bethléem, mais ensanglanté, livide, et tout déchiré de blessures qui avaient pénétré jusqu'aux os. O mon Fils, disiez-vous alors, ô mon Fils, à quoi l'amour vous a-t-il réduit! Et lorsqu'on le porta au sépulcre, vous voulûtes l'accompagner et l'y arranger de vos propres mains; et enfin, forcée de lui donner le dernier adieu, vous laissâtes votre cœur brûlant d'amour enseveli avec lui. Par tous ces martyres endurés par votre belle âme, ô Mère du saint amour, obtenez-moi le pardon des offenses dont je me suis rendu coupable envers mon Dieu, je m'en repens de tout mon cœur, protégez moi contre les tentations, et secourez-moi à l'heure de ma mort, afin que, sauvé par les mérites de Jésus-Christ et les vôtres, j'aille un jour, grâce à votre assis-

tance, après ce misérable exil, chanter en paradis vos louanges, et celles de Jésus, pendant toute l'éternité. — *Pater, Ave, Gloria.*

℣. Priez pour nous, ô Vierge très affligée!

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions. — Seigneur, soyez-nous propice, et accordez-nous la grâce d'éprouver l'heureux effet de votre Passion, dans laquelle, ainsi que l'avait prophétisé Siméon, un glaive de douleur traversa l'âme si tendre de la glorieuse Vierge Marie, votre Mère, dont nous célébrons et honorons les douleurs. O vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Chapelet de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Ce chapelet se compose de *7 septaines*, dont chacune comprend *1 Pater* et *7 Ave*, accompagnées de la *méditation* des sept douleurs; à la fin, on ajoute *3 Ave* pour honorer les larmes de la sainte Vierge.

Les sept douleurs de Marie sont :

1° Prophétie du vieillard Siméon, annonçant à Marie que son cœur sera transpercé d'un glaive de douleur.

2° Fuite et exil en Egypte.

3° Perte de Jésus dans le temple.

4° Rencontre de Jésus portant sa croix.

5° Crucifiement et mort de Jésus.

6° Coup de lance ouvrant le côté de Jésus, et déposition de son corps inanimé entre les bras de Marie.

7° Sépulture de Jésus.

Pour gagner les indulgences de ce chapelet, il faut : 1° Se servir d'un *chapelet de 7 septaines*, bénit par un prêtre revêtu du pouvoir requis. 2° *Enoncer et méditer* les douleurs de la sainte Vierge.

Neuvaine à la Mère de douleurs.

Elle commence le vendredi avant le deuxième dimanche de septembre.

Vertu à demander : LE COURAGE ET LA PATIENCE DANS LES AFFLICTIONS.

Récitez chaque jour la prière : « O Mère de douleurs, etc., » ainsi que les sept *Ave Maria* indulgenciés qui suivent, page 638.

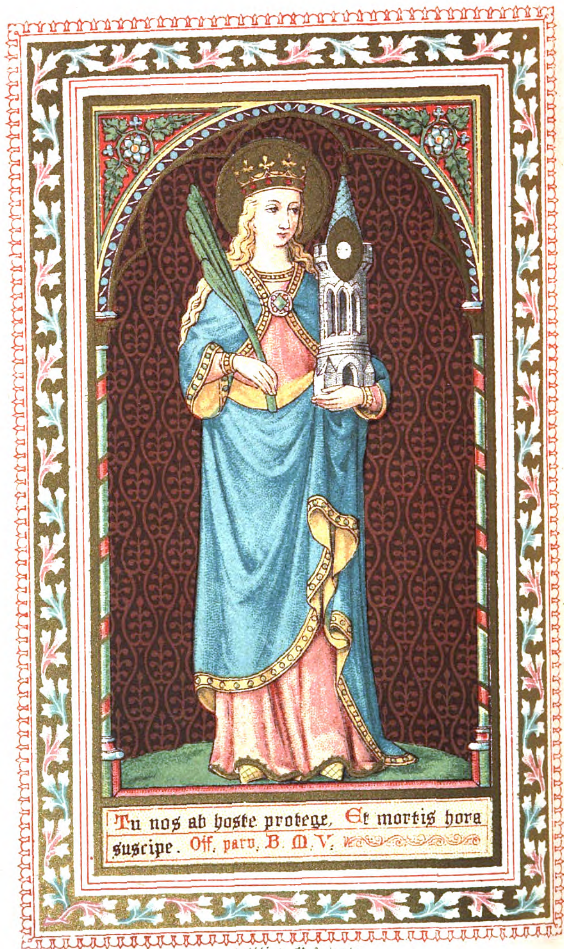
§ 5. DÉVOTION A NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS.[1]

Prière indulgenciée au saint Nom de Marie.[2]



O MÈRE *du Perpétuel-Secours,* accordez-moi la grâce de toujours invoquer votre nom tout-puissant ; car votre nom est notre secours pendant la vie et notre salut au moment de la mort. O très pure Marie, ô très douce Marie, faites que votre nom soit désormais la respiration de ma vie. Ma Souveraine, ne tardez pas à me secourir chaque fois que je vous invoquerai ; car dans toutes les tentations qui viendront m'assaillir, dans tous les besoins que j'éprouverai, je ne cesserai jamais de vous invoquer en répétant toujours : Marie ! Marie ! Quelle force, quelle douceur, quelle confiance, quelle tendresse ne réveillent pas dans mon âme votre

(1) Voir la notice qui se trouve à la page 170. — (2) Par un rescrit du 17 mai 1866, il est accordé à tous les fidèles qui réciteront cette prière, une indulgence de *cent jours,* à gagner une fois le jour, pourvu qu'on la récite dévotement et le cœur contrit.



Société de St Augustin

seul nom, votre seule pensée! Je remercie le Seigneur qui, pour mon bien, vous a donné un nom si doux, si aimable et si puissant. Mais je ne me contenterai point de prononcer votre nom, je veux le prononcer avec amour, je veux que l'amour me rappelle sans cesse que je dois vous invoquer, *ô Mère du Perpétuel-Secours!* [1]

Consécration de soi-même à Marie.[2]

Très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, *que j'aime tant à honorer sous le beau titre de* Mère du Perpétuel-Secours, moi, N., quoique très indigne d'être votre serviteur, excité néanmoins par votre admirable bonté et par le désir de vous servir, je vous choisis aujourd'hui, en présence de mon ange gardien et de toute la cour céleste, pour ma Souveraine spéciale, mon avocate et ma Mère; je prends la ferme résolution de vous aimer et de vous servir toujours désormais, et de faire tout ce qui sera en moi pour que vous soyez aimée et servie aussi des autres. O Mère de Dieu, ma bonne et très aimable Mère, par le sang de votre divin Fils répandu pour moi, je vous supplie de me recevoir pour toujours au nombre de vos enfants et de vos serviteurs dévoués. Assistez-moi dans toutes mes pensées, mes paroles et mes actions, jusqu'à la fin de ma vie, en sorte que tous mes pas et tous mes soupirs tendent à la plus grande gloire de Dieu; faites, par votre puissante intercession, que je n'offense plus jamais mon bien-aimé Jésus, mais

(1) *VII. c. 10.* — (2) *VIII. Ve P. Prat. de dév.*

que je le glorifie et que je l'aime. Faites que je vous aime aussi, ô ma chère et bien-aimée Mère, afin que j'aie un jour le bonheur de vous voir et de vous aimer dans le saint paradis durant tous les siècles. Ainsi soit-il.

O Marie, ma Mère, je vous recommande mon âme, principalement pour l'heure de ma mort.

Consécration de sa famille à Marie.[1]

O Notre-Dame *du Perpétuel-Secours,* Vierge bénie et immaculée, notre Reine et notre Mère, refuge et consolation de tous les malheureux, prosterné devant votre trône avec toute ma famille, je vous choisis pour ma Souveraine, ma Mère et mon avocate auprès de Dieu. Je me consacre pour toujours à votre service, avec tous ceux qui m'appartiennent : et je vous prie, ô Mère de Dieu, de nous recevoir au nombre de vos serviteurs, en nous prenant sous votre protection, en nous secourant durant notre vie et plus encore au moment de notre mort. O Mère de miséricorde, je vous établis maîtresse et gouvernante de toute ma maison, (de mes enfants), de mes intérêts, de toutes mes affaires ; ne refusez point d'en prendre soin, et disposez de tout selon votre bon plaisir. Bénissez-moi donc avec toute ma famille, et ne permettez pas qu'aucun de nous offense jamais votre divin Fils. Défendez-nous dans les tentations, délivrez-nous des dangers, pourvoyez à nos besoins, conseillez-nous dans les doutes, consolez-nous dans les

(1) *VIII. Ve P. Prat. de dév.*

afflictions, assistez-nous dans les maladies et principalement dans les angoisses de la mort. Ne souffrez pas que le démon se glorifie jamais de nous tenir sous son esclavage, puisque nous vous sommes désormais consacrés; mais faites que nous allions remercier, louer et aimer notre Rédempteur Jésus et vous dans la bienheureuse éternité. Ainsi soit il.

*Neuvaine à notre Mère du Perpétuel-Secours

Pour obtenir une faveur, soit spirituelle, soit temporelle.

Récitez chaque jour neuf *Ave Maria*, suivis des prières suivantes :

O Notre-Dame du Perpétuel-Secours, montrez que vous êtes véritablement notre Mère, et obtenez-moi... *(On spécifie ici quelle grâce on désire, par exemple : le rétablissement de la santé, la guérison d'un enfant, la conversion d'un époux, d'un fils, d'un père, la réussite de telle affaire, la victoire sur tel vice*, etc., etc.,*)* et la grâce d'en user pour la gloire de Dieu et le salut de mon âme.

O glorieux saint Alphonse, qui, par votre confiance en la bienheureuse Vierge, en avez obtenu tant de faveurs, et qui nous avez si bien prouvé, dans vos admirables écrits, que toutes les grâces nous viennent de Dieu par l'intercession de Marie, obtenez-moi la plus tendre confiance envers notre bonne Mère du Perpétuel-Secours, et conjurez-la de m'accorder la faveur que je réclame de sa puissance et de sa bonté maternelle.

Père éternel, au nom de Jésus et par l'intercession de notre Mère du Perpétuel-Secours et de saint Alphonse, je vous supplie de m'exaucer pour votre plus grande gloire et le plus grand bien de mon âme, Ainsi soit-il.

Il est très utile de se réunir à plusieurs pour faire la neuvaine, et de la terminer par la sainte communion, précédée d'une bonne confession. — On pourrait aussi promettre à Marie, si elle daigne nous exaucer, qu'on fera, en action de grâces, la sainte communion sept samedis ou sept dimanches consécutifs, ou qu'on établira dans sa famille la récitation quotidienne du chapelet, etc.

* Sancta Maria, succurre miseris.

Sainte Marie, secourez les malheureux, fortifiez les faibles, consolez les affligés, priez pour le peuple, recommandez le clergé, intercédez en faveur du sexe qui vous est dévoué, faites éprouver votre assistance à tous ceux qui *implorent votre perpétuel secours.*

* Sub tuum, indulgencié.

Nous nous réfugions sous votre protection, sainte Mère de Dieu; ne méprisez pas les prières que nous vous adressons dans nos besoins, mais délivrez-nous toujours de tous les périls, Vierge comblée de gloire et de bénédiction.

℣. Daignez agréer mes louanges, ô Vierge sainte. — ℟. Donnez-moi force et courage contre vos ennemis.

℣. Béni soit Dieu dans ses saints. — ℟. Amen.[1]

(1) *100 j. une fois par jour,* pour ceux qui réciteront le matin le *Salve Regina,* (p. 1.7.) avec les ℣ *Daignez,* etc., et le soir le *Sub tuum* avec les mêmes ℣. — *Sept ans et sept quarantaines* chaque dimanche.

* Invocations pieuses à notre Mère du Perpétuel-Secours.[1]

Notre Mère du Perpétuel-Secours, Femme bénie qui avez trouvé grâce devant Dieu, secourez-nous.

(1) *VII. Çà et là.*

Notre Mère du Perpétuel-Secours, Mère spirituelle de nos âmes, secourez-nous.

Mère du bel amour,

Qui nous avez aimés au point de sacrifier pour nous votre Fils unique,

Qui avez coopéré à notre salut par le mérite de vos douleurs,

Entre les mains de qui, Dieu a remis tout le prix de la rédemption,

Notre-Mère du Perpétuel-Secours,

secourez-nous.

Que nous ne saurions trop nous lasser d'appeler notre Mère,

Que Dieu a créée comme un doux appât pour s'attirer les pécheurs,

Qui êtes la ravisseuse des cœurs,

Qui surpassez en amour toutes les mères ensemble,

Qui êtes la médiatrice de paix entre Dieu et les hommes,

Qui êtes toute-puissante par la toute-puissance de votre Fils,

Qui êtes la dispensatrice des trésors du Cœur de Jésus,

Qui ne pouvez voir nos misères sans y compatir,

Qui êtes immensément riche en miséricorde,

Qui ne repoussez jamais celui qui vous implore,

Qui êtes perpétuellement en prière pour nous auprès de votre divin Fils,

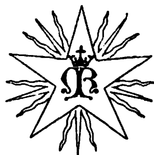
Qui avez le privilège d'être toujours exaucée de votre Fils,

Qui obtenez le pardon à tout pécheur dès qu'il recourt à vous,

Notre Mère du Perpétuel-Secours, dont l'invocation est un sûr moyen de vaincre tous les assauts de l'enfer, secourez-nous.

Notre Mère du Perpétuel-Secours, … secourez-nous.

Qui consolez dans leurs afflictions tous ceux qui se confient en vous,
Qui êtes notre refuge assuré dans tous les dangers de cette vie,
Qui êtes notre soulagement dans nos douleurs,
Qui avez des faveurs spéciales pour les fidèles imitateurs de votre chasteté,
Qui embrasez de l'amour divin tous ceux qui vous aiment,
Qui ne cessez de traiter la grande affaire de notre salut,
Qui êtes après Dieu mon unique espérance,
En qui il faut encore espérer quand il n'y a plus d'espoir,
Qui promettez la persévérance à tous ceux qui vous servent fidèlement,
Qui êtes la consolatrice des mourants,
Qui soulagez et délivrez les âmes du purgatoire,
Qui promettez la vie éternelle à ceux qui vous font connaître et aimer des autres,
Grande Souveraine du ciel et de la terre,



§ 6. Congrégations de la très sainte Vierge.

Les congrégations, dit saint Alphonse, sont comme autant d'arches de Noé, où les gens du monde trouvent un refuge contre le déluge de tentations et de péchés qui inondent la terre. On peut dire qu'elles sont cette *Tour de David où l'on voit suspendus mille boucliers et toute l'armure des vaillants.* (Cant. 4. 4.)

Avantages des Congrégations, selon saint Bernardin :

1. On vit avec plus de pureté.
2. On tombe plus rarement.
3. On se relève plus vite.
4. On marche avec plus de précautions.
5. On est plus souvent arrosé des eaux de la grâce.
6. On repose avec plus de sécurité.
7. On meurt avec plus de confiance.
8. On abrège son purgatoire.
9. On obtient une plus belle couronne.

Moyens de Salut que l'on trouve dans les Congrégations.

1. La prière, et surtout la prière en commun.
2. La parole de Dieu.
3. Les saintes lectures.
4. Les bons exemples.
5. La fréquentation des Sacrements.

Trésors que l'on trouve dans les Congrégations.

1. La bonne compagnie.
2. Une honnête récréation.
3. L'estime des gens de bien.
4. La protection de la très sainte Vierge.
5. De nombreuses indulgences.

Pratiques des congréganistes.

1. Fidélité au règlement.
2. Assiduité aux réunions.
3. Solennisation des fêtes de Marie.
4. Récitation du chapelet, des litanies, etc.
5. Zèle pour le développement de la Congrégation.
6. Visite des congréganistes malades.
7. Fréquente consécration de soi-même à Marie.

* Acte de Consécration.

SAINTE MARIE, Mère de Dieu et Vierge, moi *N. N.*, je vous choisis aujourd'hui pour ma Souveraine, ma Patronne et mon Avocate; je prends la ferme résolution de ne jamais vous abandonner, de ne jamais rien dire ni faire contre vous, et de ne jamais permettre que ceux qui dépendront de moi fassent quelque chose contre votre honneur. Je vous supplie donc de me recevoir pour votre perpétuel serviteur; assistez-moi en toutes mes actions, et ne m'abandonnez pas à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.

* Autre acte de consécration.

TRÈS sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, moi *N. N.*, quoique je sois très indigne d'être du nombre de vos enfants, me confiant néanmoins en votre admirable bonté et pressé du désir de vous servir, je vous choisis aujourd'hui, en présence de mon ange gardien et de toute la cour céleste, pour ma Souveraine, mon Avocate et ma Mère. Je prends la ferme résolution de vous servir toujours à l'avenir et de faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour que tous vous servent fidèlement.

Je vous supplie donc et vous conjure, ma bonne Mère, par le sang de Jésus-Christ, répandu pour moi, de daigner m'admettre au nombre de vos protégés et pour votre perpétuel serviteur. Assistez-moi dans toutes mes actions, et obtenez-moi la grâce de régler si bien mes paroles, mes actions et mes pensées, que jamais je n'offense vos regards ni ceux de votre très saint Fils. Souvenez-vous de moi et ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Chants des réunions : *Veni, Creator*, page 583, *Ave, Maris stella*, page 635.

Article 5. — Dévotion à saint Joseph.

Visites a saint Joseph pour chaque jour du mois, page 308.

Les sept douleurs et les sept allégresses de saint Joseph.[1]

O très chaste époux de la très sainte Vierge Marie, glorieux saint Joseph, autant furent grandes la peine et l'angoisse de votre cœur, lorsque vous examiniez avec perplexité si vous deviez abandonner votre épouse sans tache, autant fut vive votre allégresse quand l'ange vous révéla l'auguste mystère de l'incarnation. Nous vous prions, par cette douleur et par cette allégresse, de nous consoler maintenant et dans nos dernières douleurs par la joie d'une bonne vie, et d'une sainte mort, semblable à la vôtre, entre Jésus et Marie. — *Pater, Ave, Gloria.*

O heureux patriarche, glorieux saint Joseph,

(1) *Cent jours*, une fois le jour. — *Trois cents jours* tous les mercredis et chaque jour de la neuvaine qui précède la Fête principale de saint Joseph (19 mars) et celle de son Patronage (3e dim. après Pâques.) — *Plénière* pour ces deux fêtes à tous ceux qui, contrits, confessés et communiés, réciteront ces prières. — *Plénière*, pour chacun des sept dimanches consécutifs en un temps quelconque de l'année, pourvu qu'après la récitation de ces prières, on se confesse, on communie, on visite une église, et qu'on prie quelque temps à l'intention de Sa Sainteté. 9 décembre 1819. — 1er février 1847.)

qui avez été choisi pour être réputé père du Verbe fait chair, la douleur que vous ressentîtes en voyant naître l'Enfant-Jésus dans une si grande pauvreté, se changea bientôt en une joie céleste, quand vous entendîtes les concerts des anges et quand vous vîtes les merveilles de cette nuit resplendissante. — Nous vous supplions, par cette douleur et par cette allégresse, de nous obtenir après le cours de cette vie, d'être admis à entendre les cantiques des anges et à jouir des splendeurs de la gloire céleste. — *Pater, Ave, Gloria.*

O très obéissant observateur des lois divines, glorieux saint Joseph, le sang précieux que l'Enfant-Jésus répandit dans la circoncision, vous transperça le cœur ; mais le nom de Jésus, qu'il reçut alors, vous rendit la vie et vous combla de joie. Par cette douleur et par cette allégresse, nous vous prions de nous obtenir la grâce d'être préservés de tout vice et de mourir pleins de joie, ayant le très saint nom de Jésus dans le cœur et sur les lèvres. — *Pater, Ave, Gloria.*

O saint très fidèle, qui avez pris part aux mystères de notre rédemption, glorieux saint Joseph, si la prophétie de Siméon qui vous annonçait les souffrances de Jésus et de Marie, vous a causé une douleur mortelle, elle vous a aussi rempli de joie en vous prédisant le salut et la résurrection glorieuse d'une multitude innombrable d'âmes qui devait s'ensuivre. — Par cette douleur et par cette allégresse, obtenez-nous la grâce d'être du nombre de ceux qui, par les mérites de Jésus-Christ et l'intercession de la

Vierge sa mère, ressusciteront glorieusement. — *Pater, Ave, Gloria.*

O très vigilant gardien du Fils de Dieu incarné, son ami intime et familier, glorieux saint Joseph, combien ne souffrîtes-vous point pour contenter et servir le Fils du Très-Haut, surtout quand il fallut fuir en Egypte! mais aussi quel ne fut point votre bonheur d'avoir continuellement près de vous votre Dieu, et de voir tomber les idoles des Egyptiens! —.Par cette douleur et par cette allégresse, obtenez-nous la grâce d'éloigner de nous le tyran infernal, surtout par la fuite des occasions dangereuses, et de renverser dans nos cœurs les idoles des affections terrestres; et faites que, tout occupés à servir Jésus et Marie. nous ne vivions que pour eux et mourrions dans la joie de leur amour. — *Pater, Ave, Gloria.*

O ange de la terre, glorieux saint Joseph, vous voyiez avec admiration le Roi du ciel obéir à vos moindres signes. Il est vrai que la consolation que vous éprouvâtes de le ramener de l'Egypte fut troublée par la crainte que vous eûtes du tyran Archélaüs; mais vous fûtes néanmoins rassuré par l'ange, et vous eûtes le bonheur de demeurer à Nazareth en la compagnie de Jésus et de Marie. — Par cette douleur et par cette allégresse, obtenez-nous la grâce d'écarter de notre esprit toute crainte pernicieuse, afin de jouir de la paix de conscience, de vivre en sécurité dans l'union de Jésus et de Marie, et de mourir en leur sainte compagnie. — *Pater, Ave, Gloria.*

O glorieux Joseph, modèle parfait de sainteté, quelle douleur n'éprouvâtes-vous point en cherchant pendant trois jours, accablé de la plus vive anxiété, le saint Enfant-Jésus, que vous aviez perdu malgré la grande vigilance que vous mettiez à le garder; mais aussi quelle ne fut pas votre joie quand vous le retrouvâtes dans le Temple au milieu des docteurs! — Par cette douleur et par cette allégresse, nous vous supplions, le cœur sur les lèvres, de ne point permettre que nous perdions Jésus, en commettant quelque faute grave; mais si nous avions l'affreux malheur de le perdre, faites qu'inconsolables dans notre douleur, nous le cherchions jusqu'à ce que nous ayons le bonheur de le retrouver, surtout à l'heure de la mort, afin que nous puissions le posséder dans le ciel, et que nous puissions chanter éternellement avec vous ses divines miséricordes. — *Pater, Ave, Gloria.*

Ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur Filius Joseph.

℣. *Ora pro nobis, sancte Joseph.* ℟. *Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*

Oremus. — *Deus, qui ineffabili providentia beatum Joseph sanctissimæ Genitricis tuæ sponsum eligere dignatus es; præsta quæsumus, ut quem protectorem veneramur in terris, intercessorem habere mereamur in cœlis. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.*



Les sept dimanches consacrés à saint Joseph.

Récitez l'exercice précédent, page 665.

* Litanies de saint Joseph.

Seigneur, ayez pitié de nous, etc.
Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Marie, épouse de saint Joseph,
Saint Joseph, Fils de David,
L'honneur des époux,
Décoré du titre de Père de Jésus-Christ,
Nourricier de l'Enfant-Jésus,
Honoré de la présence du Verbe incarné,
Epoux d'une Vierge Mère,
Conducteur de la sainte Famille,
Imitateur de Jésus et de Marie,
Comblé des dons de l'Esprit-Saint,
Emulateur de la pureté des anges,
Modèle d'humilité et de patience,
Image parfaite de la vie intérieure,
Ministre choisi des volontés du Très-Haut,
Qui portâtes dans vos bras le Fils de l'Eternel,
Qui fûtes le gardien de la plus pure des vierges,
Qui partageâtes l'exil de Jésus-Christ en Egypte,
Qui eûtes la joie de retrouver Jésus dans le Temple,
A qui le Roi de gloire et la Reine des cieux voulurent être soumis,
Qui fûtes admis à contempler la profondeur des conseils divins,
Qui eûtes le bonheur d'expirer entre les bras de Jésus et de Marie,
Qui nous obtenez du Très-Haut les grâces les plus spéciales,
L'un des plus puissants soutiens de l'Eglise de Jésus-Christ,

Saint Joseph. — priez pour nous.

Saint Joseph, patron de tous ceux qui vous invoquent avec confiance, priez pour nous.

Saint Joseph, notre protecteur pendant la vie et notre défenseur à la mort, priez pour nous.

Agneau de Dieu, etc.

℣. Priez pour nous, ô bienheureux Joseph!

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ!

ORAISON. Daignez, Seigneur, nous faire trouver dans les mérites du bienheureux Epoux de votre très sainte Mère les secours que réclament nos besoins; afin que nous recevions, par son intercession puissante, les grâces que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes. Nous vous en supplions, ô Dieu, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

* Prière indulg. à saint Joseph pour la sainte Eglise.

C'EST à vous, bienheureux Joseph, que nous recourons dans notre tribulation, et, après avoir imploré le secours de votre très sainte Epouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre patronage. Par l'affection qui vous a uni avec la Vierge immaculée, Mère de Dieu, par l'amour paternel dont vous avez entouré l'Enfant Jésus, nous vous supplions de regarder d'un œil propice l'héritage que Jésus-Christ a conquis au prix de son sang, et de nous assister de votre puissance et de votre secours dans nos besoins.

Protégez, ô très sage gardien de la divine Famille, la race élue de Jésus-Christ; préservez-nous, ô père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption; soyez-nous favorable, ô notre très puissant libérateur. Du haut du ciel assistez-nous dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres; et de même que vous avez arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défendez aujourd'hui la sainte Eglise de Dieu des embûches de l'ennemi et contre

toute adversité ; couvrez chacun de nous de votre perpétuelle protection, afin qu'à votre exemple et soutenus par votre secours, nous puissions vivre saintement, mourir pieusement, et obtenir la béatitude éternelle du ciel. Ainsi soit-il.[1]

* Prière efficace indulg. pour obtenir la pureté.[2]

Glorieux saint Joseph, père et protecteur des vierges, gardien fidèle à qui Dieu confia Jésus, l'innocence même, et Marie, la Vierge des vierges ; je vous en prie et je vous en conjure par Jésus et Marie, ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que je conserve mon cœur exempt de toute souillure, et que, pur et chaste, je serve constamment Jésus et Marie dans une chasteté parfaite. Ainsi soit-il.

Neuvaine à saint Joseph.

Récitez chaque jour neuf *Ave Maria*, puis la prière suivante :

* Le souvenez-vous indulg. de saint Joseph.[3]

Souvenez-vous, ô très chaste époux de Marie toujours Vierge, mon aimable protecteur saint Joseph, que l'on n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait sollicité votre protection et imploré votre secours sans avoir été consolé. Je viens à vous animé d'une pareille confiance, et je me recommande à vous avec toute la ferveur de mon âme. Ah ! ne méprisez point mes prières, ô père adoptif du Rédempteur, mais écoutez-les avec bonté et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

(1) *300 j.* une fois par jour. — *7 ans et 7 quarantaines,* pour tous les fidèles qui assistent aux exercices du mois d'octobre, quand cette prière est ajoutée à la récitation publique du chapelet : (21 sept. 1889.)

(2) *100 jours,* une fois le jour. (4 février 1877.)

(3) *300 jours,* une fois le jour. (26 juin 1863.)

* Ave, Joseph.

JE vous salue, Joseph, fils de David, époux de la bienheureuse Vierge Marie, de laquelle est né Jésus. — Saint Joseph, père nourricier de Jésus, priez pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

* Prière indulg. de saint Bernardin.1

SOUVENEZ-VOUS de nous, ô bienheureux Joseph, et aidez-nous de vos prières et de votre intercession auprès de celui qui voulut être regardé comme votre Fils. Rendez-nous aussi propice la bienheureuse Vierge, votre épouse, la Mère du Rédempteur, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

* Prière pour sa famille.

GRAND Saint, à qui Dieu a confié le soin de la plus sainte famille qui fut jamais, soyez, nous vous en prions, le père et le protecteur de la nôtre, et obtenez-nous la grâce de vivre et de mourir dans l'amour de Jésus et de Marie.

* Prière à saint Joseph pour obtenir la grâce de se sanctifier.

GLORIEUX saint Joseph, je vous conjure par le cœur paternel que Dieu vous a donné pour son Fils, et par le cœur de fils que Jésus a eu pour vous, de prendre un soin spécial de la sanctification de mon âme. Soyez vous-même mon directeur, mon guide, mon père et mon modèle. Rendez-moi humble, remplissez-moi

(1) *100 jours*, une fois par jour. (14 déc. 1889.)

de l'esprit de prière, donnez-moi l'amour le plus généreux pour Jésus et Marie, afin qu'en imitant vos vertus je parvienne au bonheur des élus.

* Prière du bienheureux Clément Hofbauer.

Saint Joseph, ô mon tendre père, je me mets pour toujours sous votre protection; considérez-moi comme votre enfant, et préservez-moi de tout péché. Je me jette entre vos bras, afin que vous m'accompagniez dans le chemin de la vertu, et que vous m'assistiez à l'heure de ma mort.

Article 6. — Dévotion aux saints Anges.[1]

Prière à saint Michel, archange.

Saint Michel est *spécialement* chargé par le Seigneur de nous assister au moment de la mort.

Glorieux archange saint Michel, par votre protection, faites qu'au jour de ma mort mon âme soit revêtue de la gloire de Dieu et digne d'être présentée par vos mains à Jésus-Christ, mon souverain Juge. Ah! saint archange, l'enfer a bien des armes pour m'attaquer à cette heure suprême : ces armes, ce sont mes péchés, dont il me représentera alors l'énormité pour me précipiter dans le désespoir; ce sont toutes les horribles tentations dont il m'assaillira

(1) *VIII. SS. Anges.*

pour me faire tomber dans le péché. O vous qui avez vaincu et chassé du ciel ce redoutable adversaire, venez le vaincre encore pour moi et le repousser loin de moi au moment de ma mort; je vous en supplie par le grand amour que Dieu a pour vous, et que vous avez pour lui. O Marie, Reine du ciel, ordonnez à saint Michel de m'assister à l'heure de ma mort.

Pratiques de piété en l'honneur de saint Michel.

1. Le saluer, chaque matin et chaque soir, par cette prière de l'Eglise :

Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au redoutable jugement.[1]

2. Célébrer sa neuvaine chaque année,[2] en récitant neuf *Ave Maria,* puis la prière : Glorieux archange, etc.
3. Réclamer aussitôt son secours dans les tentations, et lui faire chaque jour une prière spéciale pour obtenir sa protection pendant la vie, et surtout au moment de la mort, par exemple :

Glorieux prince, saint Michel archange, souvenez-vous de nous ; ici et partout, priez toujours pour nous le Fils de Dieu.

℣. Je chanterai votre gloire en la présence des anges, ô mon Dieu ! — ℟. Je vous adorerai dans votre saint temple, et je bénirai votre nom.

Prions. O Dieu, qui réglez avec un ordre admirable les ministères des anges et des hommes, daignez permettre que ceux qui vous offrent continuellement leurs services dans le ciel, pro-

(1) *100 jours*, une fois par jour. (19 août 1893.)
(2) *Le 8 mai ou le 29 sept.*

tègent notre vie sur la terre. Par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

* Prière à saint Raphaël, archange.

GLORIEUX Archange saint Raphaël, grand Prince de la cour céleste, illustre par les dons de la sagesse et de la grâce, guide des voyageurs par terre et par mer, consolation des malheureux et refuge des pécheurs, je vous supplie de m'assister dans toutes mes nécessités et les peines de cette vie, comme vous avez secouru le jeune Tobie dans ses pérégrinations. Puisque vous êtes le *remède de Dieu*, je vous prie humblement de guérir mon âme de ses nombreuses infirmités, et mon corps des maux qui l'affligent, si cette grâce m'est utile. Je vous demande en particulier une angélique pureté, afin de mériter ainsi d'être le temple vivant du Saint-Esprit.[1] Ainsi soit-il.

Prière à notre Ange Gardien.

Dieu a commandé à ses anges de vous garder dans toutes vos voies.[2]

Combien je vous suis redevable, ô mon bon ange, pour les lumières que vous m'avez communiquées ! que ne vous ai-je toujours obéi. Ah ! continuez de m'éclairer, reprenez-moi lorsque je faillirai, et ne m'abandonnez pas jusqu'au dernier instant de ma vie. Hélas ! saint ange, que de fois ne vous ai-je pas contraint, par mes péchés, à vous couvrir la face ! Je vous en demande pardon, et je vous prie d'intercéder pour moi auprès du Seigneur, car je suis résolu de ne plus

(1) *100 jours*, une fois le jour. (21 juin 1890.)
(2) *Ps. 9.*

déplaire ni à Dieu ni à vous par mes fautes. Je vous remercie, ô prince du paradis, de m'avoir assisté depuis tant d'années. Moi, je vous ai oublié; mais vous, vous n'avez pas laissé de penser à moi. J'ignore le chemin qu'il me reste encore à parcourir avant d'entrer dans l'éternité; ah! mon charitable gardien, guidez-moi dans la voie du ciel, et ne cessez de m'assister jusqu'à ce que vous me voyiez devenu votre compagnon pour toujours dans le royaume des élus. Ainsi soit-il.

* Litanies de l'Ange gardien.

Seigneur, ayez pitié de nous, etc.
Sainte Marie, Reine des anges, priez pour nous.
Saint ange qui êtes mon gardien,
Que je révère comme mon prince,
Qui m'avertissez si charitablement,
Qui me donnez de sages conseils,
Qui êtes mon zélé tuteur,
Qui pourvoyez à mes besoins,
Qui m'aimez tendrement,
Qui me consolez dans mes peines,
Qui m'instruisez de mes devoirs,
Qui me secondez dans mes entreprises,
Qni intercédez pour moi,
Qui me portez dans vos mains,
Qui me dirigez dans mes voies,
Qui présidez à mes actions,
Qui êtes mon charitable défenseur,
Qui me conduisez avec sagesse,
Qui me mettez à l'abri des dangers,
Qui m'enseignez les vérités du salut,

(Saint ange — priez pour nous.)

Prions. Dieu tout-puissant et éternel, qui, par un effet de votre ineffable bonté, nous avez donné à tous

un ange pour gardien, faites que j'aie pour celui que vous m'avez donné dans votre miséricorde, tant de respect et d'amour, que, protégé par les dons de votre grâce et par vos secours, je mérite d'aller dans la céleste patrie, vous contempler avec lui dans l'éclat de votre gloire. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

* Prière indulgenciée.[1]

Ange de Dieu, qui êtes mon gardien par un bienfait de la divine providence, éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi et gouvernez-moi. Ainsi soit-il.

Article 7. — Dévotion aux Saints.

Le Seigneur veut que les saints, comme ses amis, intercèdent pour nous et nous obtiennent, par leurs mérites et par leurs prières, les grâces que nous ne méritons pas. Ce n'est pas que les mérites de Jésus-Christ ne soient surabondants pour nous enrichir de tout bien, mais Dieu veut par là honorer ses fidèles serviteurs en les admettant à coopérer à notre salut, et nous inspirer une plus grande confiance d'obtenir ses grâces lorsque nous les lui demandons par l'entremise des saints.[2]

(1) Une indulgence de *cent jours,* chaque fois qu'on récitera cette prière dévotement et avec un cœur contrit. — Une *Ind. pl.* le 2 oct., fête des SS. AA. GG. pour ceux qui l'auront récitée chaque jour, matin et soir, toute l'année, aux conditions ordinaires. (2 oct. 1795.) — En outre, une *Ind. plén.* à l'article de la mort, pour ceux qui l'auront récitée fréquemment dans le cours de leur vie, pourvu qu'ils soient dignement disposés. (11 juin 1796). — Enfin, une *Ind. plén.* une fois par mois, en un jour de leur choix, pour ceux qui l'auront récitée chaque jour, matin et soir, durant un mois entier, aux conditions ordinaires. (15 mai 1821.)

(2) *VIII. p. 385.*

* Litanies des Saints.

EIGNEUR, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous,
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous,
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de n.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu,
Sainte Vierge des vierges,
Saint Michel,
Saint Gabriel,
Saint Raphaël,
Tous les saints anges et archanges,
Tous les saints ordres des esprits bienheureux,
Saint Jean-Baptiste,
Saint Joseph,
Tous les saints patriarches et prophètes,
Saint Pierre,
Saint Paul,
Saint André,
Saint Jacques,
Saint Jean,
Saint Thomas,
Saint Jacques,
Saint Philippe,
Saint Barthélemi,
Saint Matthieu,
Saint Simon,
Saint Thaddée,
Saint Mathias,

priez pour nous.

Saint Barnabé, priez pour nous.
Saint Luc,
Saint Marc,
Tous les saints apôtres et évangélistes,
Tous les saints disciples du Seigneur,
Tous les saints Innocents,
Saint Etienne,
Saint Laurent,
Saint Vincent,
Saint Fabien et saint Sébastien,
Saint Jean et saint Paul,
Saint Côme et saint Damien,
Saint Gervais et saint Protais,
Tous les saints Martyrs,
Saint Sylvestre,
Saint Grégoire,
Saint Ambroise,
Saint Augustin,
Saint Jérôme,
Saint Martin,
Saint Nicolas,
Tous les saints pontifes et confesseurs,
Tous les saints docteurs,
Saint Antoine,
Saint Benoît,
Saint Bernard,
Saint Dominique,
Saint François,
Tous les saints prêtres et lévites,
Tous les saints moines et ermites,
Sainte Marie-Madeleine,
Sainte Agathe,
Sainte Lucie,
Sainte Agnès,
Sainte Cécile,
Sainte Catherine,
Sainte Anastasie,

priez pour nous.

Toutes les saintes vierges et veuves, priez pour nous.
Tous les saints et toutes les saintes de Dieu, intercédez pour nous.
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seigneur.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Seigneur.
De tout mal, délivrez-nous, Seigneur.
De tout péché,
De votre colère,
De la mort subite et imprévue,
Des embûches du démon,
De la colère, de la haine et de toute mauvaise volonté,
De l'esprit d'impureté,
De la foudre et des tempêtes,
Des tremblements de terre,
De la peste, de la famine et de la guerre,
De la mort éternelle,
Par le mystère de votre sainte incarnation,
Par votre avènement,
Par votre naissance,
Par votre baptême et votre saint jeûne,
Par votre croix et votre passion,
Par votre mort et votre sépulture,
Par votre sainte résurrection,
Par votre admirable ascension,
Par l'avènement du Saint-Esprit consolateur,
Au jour du jugement,

délivrez-nous, Seigneur.

Quoique pécheurs, nous vous prions, écoutez-nous.
Afin que vous nous pardonniez, nous vous prions, écoutez-nous.
Afin que vous usiez d'indulgence envers nous, nous vous prions, écoutez-nous.
Afin que vous daigniez nous conduire à une vraie pénitence, nous vous prions, écoutez-nous.
Afin que vous daigniez diriger et conserver votre sainte Eglise, nous vous prions, écoutez-nous.
Afin que vous daigniez conserver dans la sainte religion le Souverain-Pontife, et tous les ordres de la

hiérarchie ecclésiastique, nous vous prions, écoutez-nous.

Afin que vous daigniez humilier les ennemis de la sainte Eglise,

Afin que vous daigniez donner aux rois et aux princes chrétiens la paix et une véritable concorde,

Afin que vous daigniez accorder à tout le peuple chrétien la paix et l'union,

Afin que vous daigniez nous fortifier et nous conserver nous-mêmes dans la sainteté de votre service,

Afin que vous éleviez nos âmes au désir du ciel,

Afin que vous récompensiez tous nos bienfaiteurs, en leur donnant les biens éternels,

Afin que vous préserviez de la damnation éternelle nos âmes et celles de nos frères, et de nos proches et de nos bienfaiteurs,

Afin que vous daigniez donner et conserver les fruits de la terre,

Afin que vous daigniez donner le repos éternel à tous les fidèles défunts.

nous vous prions, écoutez-nous

Afin que vous daigniez nous exaucer,

Fils de Dieu, nous vous prions, écoutez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père, etc.



Ps. 69.

Mon Dieu, venez à mon aide ; Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Qu'ils soient confondus et couverts de honte, ceux qui cherchent mon âme !

Qu'ils soient repoussés en arrière et qu'ils rougissent, ceux qui me veulent du mal !

Qu'ils soient aussitôt humiliés et confus, ceux qui disent sur moi : Triomphe ! triomphe !

Qu'ils tressaillent de joie en vous, tous ceux qui vous cherchent ; qu'ils disent sans cesse, ceux qui aiment votre salut : Gloire au Seigneur !

Pour moi, je suis pauvre et dans l'indigence ; mon Dieu, aidez-moi.

Vous êtes mon soutien et mon libérateur ; Seigneur ne tardez pas.

Gloire au Père.

Sauvez vos serviteurs. — Qui espèrent en vous, mon Dieu.

Soyez-nous, Seigneur, une forte tour. — Contre l'ennemi.

Que l'ennemi n'ait aucun avantage sur nous. — Et que l'enfant d'iniquité ne puisse nous nuire.

Seigneur, ne nous traitez pas selon nos offenses. — Et ne nous punissez pas selon nos iniquités.

Prions pour notre Pontife, N. — Que le Seigneur le conserve et le vivifie ; qu'il le rende heureux sur la terre, et ne l'abandonne point au pouvoir de ses ennemis.

Prions pour nos bienfaiteurs. — Daignez, Seigneur, récompenser tous ceux qui nous font du bien, pour votre nom, en leur donnant la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Prions pour tous les fidèles défunts. — Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel ; et que la lumière perpétuelle luise sur eux.

Qu'ils reposent en paix. Ainsi soit-il.

Pour nos frères absents. — Sauvez vos serviteurs, qui espèrent en vous, mon Dieu.

Envoyez-leur, Seigneur, votre secours de votre sanctuaire. Et protégez-les du haut de Sion.

Seigneur, exaucez ma prière. — Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Prions. O Dieu, dont le propre est d'être toujours miséricordieux et prêt à pardonner, recevez notre humble prière, et délivrez-nous et tous vos serviteurs des chaînes du péché, par un effet de votre clémente bonté.

Daignez, Seigneur, exaucer nos supplications, et remettre les péchés à ceux qui vous les confessent, afin que nous recevions de votre indulgence, avec le pardon de nos fautes, le bonheur de la paix.

Montrez envers nous, Seigneur, votre ineffable miséricorde, en sorte que nous soyons délivrés, non seulement de tous nos péchés, mais encore des peines que nous méritons.

Dieu clément, que la faute offense, mais que le repentir apaise, regardez d'un œil favorable votre peuple suppliant, et retenez les fléaux de votre colère, que nous méritons pour nos péchés.

Dieu tout-puissant et éternel, ayez pitié de notre Pontife, N., votre serviteur, et conduisez-le selon votre clémence dans la voie du salut éternel, afin que par votre grâce, il désire ce qui vous plaît, et travaille de toutes ses forces à l'accomplir.

O Dieu, qui êtes la source des saints désirs, des bons desseins et des actions justes, accordez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut donner, afin que nos cœurs s'attachent à vos commandements, et que, la crainte des ennemis étant éloignée, nous passions des jours tranquilles sous votre protection.

Brûlez nos reins et nos cœurs par le feu de l'Esprit-Saint, Seigneur, afin que nous vous servions avec un

corps chaste, et que nous vous soyons agréables par la pureté de nos âmes.

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent, par nos humbles prières, le pardon qu'elles ont toujours désiré.

Nous vous supplions, Seigneur, de prévenir nos actions en les inspirant, et de nous aider à les accomplir, afin que vous soyez toujours le principe et la fin de toutes nos prières et de toutes nos œuvres.

Dieu tout-puissant et éternel, souverain Maître des vivants et des morts, qui faites miséricorde à tous ceux que vous savez devoir être à vous par leur foi et leurs œuvres, accordez à nos humbles prières, que ceux pour qui nous vous les offrons, soit qu'ils appartiennent encore au siècle présent, soit que, dépouillés de leur corps, ils aient passé à l'autre vie, obtiennent de votre bonté, par l'intercession de tous vos saints, la rémission de tous leurs péchés. Par Notre-Seigneur.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous exauce. — Ainsi soit-il.

Et que les âmes des fidèles, par la miséricorde de Dieu, reposent en paix. — Ainsi soit-il.

* Prière à saint Joachim.

O Dieu, qui, entre tous les saints, avez choisi le bienheureux Joachim pour être le père de la Mère de votre divin Fils, accordez-nous, nous vous en supplions, qu'en l'honorant dévotement sur la terre, nous ressentions les effets de son intercession dans le ciel. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

* Prière à saint Anne.

O Dieu, qui avez daigné conférer à sainte Anne l'insigne faveur de donner le jour à la Mère de

votre Fils unique, soyez-nous propice et accordez-nous d'être secourus auprès de vous par celle dont nous honorons la mémoire. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

* Prière à sainte Marie-Madeleine.

O HEUREUSE pénitente, qui, après avoir lavé dans les larmes de la plus vive contrition les fautes de votre jeunesse, avez suivi Notre-Seigneur Jésus-Christ avec un amour presque séraphique; faites que je ne cesse de pleurer amèrement les péchés de ma vie, et que je m'attache d'un cœur sincère à Celui qui mérite d'être infiniment aimé. Ainsi soit-il.

* Prière ind. aux saints Apôtres Pierre et Paul.[1]

O SAINTS Apôtres Pierre et Paul, je vous choisis aujourd'hui et à jamais pour mes protecteurs et mes avocats particuliers. Je me réjouis humblement, tant avec vous, saint Pierre, prince des Apôtres, de ce que vous êtes cette pierre sur laquelle Dieu a bâti son Eglise, qu'avec vous, saint Paul, choisi de Dieu pour être un vase d'élection et le prédicateur de la vérité dans tout l'univers. Obtenez-moi, je vous en supplie, une foi vive, une espérance ferme, une charité parfaite, un entier oubli de moi-même, le mépris du monde, la patience dans les adversités; l'humilité dans la prospérité, l'attention dans la prière, la pureté de cœur, la droiture d'intention, la diligence à remplir les devoirs de mon état, la constance dans mes résolutions, la résignation à la volonté du Seigneur, et la

(1) Indulg. de *100 jours*, une fois le jour; — *plénière*, à toute fête de saint Pierre et de saint Paul, ou l'un des neuf jours qui précèdent, ou des huit jours qui suivent, à condition de se confesser, de communier, de visiter une église ou un autel dédié à ces saints Apôtres, d'y réciter la prière comme ci-dessus, en priant pour la sainte Eglise et pour le Souverain Pontife.

persévérance dans la grâce de Dieu jusqu'à la mort; afin qu'ayant, par votre intercession et par vos glorieux mérites, surmonté les tentations du monde, du démon et de la chair, je sois digne de paraître devant le souverain et éternel Pasteur des âmes, Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles, et de le posséder et l'aimer pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Pater, Ave et *Gloria.*

* Prière indulgenciée à saint Jean l'Évangéliste.[1]

O GLORIEUX Apôtre, qui, par votre pureté virginale, avez été si cher à Jésus, que vous avez mérité de reposer votre tête sur sa poitrine et de rester pour le remplacer comme un fils auprès de sa très sainte Mère, je vous supplie de m'enflammer du plus vif amour envers Jésus et Marie. Obtenez-moi du Seigneur, je vous en prie, que, mon cœur étant affranchi de toute affection terrestre, je sois rendu digne d'être toujours uni ici-bas à Jésus comme un fidèle disciple et à Marie comme un fils aimant, afin de leur rester éternellement uni dans le ciel. Ainsi soit-il.

* Prière à saint Jude.

O DOUX Jésus, qui avez donné à votre glorieux Apôtre saint Jude une des premières places dans votre Sacré-Cœur, ayez pitié de nous en considération des vertus et des mérites qui vous l'ont rendu si agréable et si cher.

Saint Jude, apôtre bien-aimé de Notre-Seigneur, priez pour nous qui avons recours à vous.

* Prière au Bon Larron.

DIEU tout-puissant et miséricordieux, qui justifiez les pécheurs, nous vous supplions humblement

(1) *100 jours,* une fois par jour. (Léon XIII.)

de nous exciter à une vraie pénitence, en laissant tomber sur nous un regard de bonté par lequel votre Fils unique attira le bienheureux Larron, et de nous accorder la gloire éternelle qu'il lui promit. Nous vous le demandons par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

* Prière indulgenciée à sainte Barbe pour être préservée de mort subite ou imprévue.[1]

SEIGNEUR, qui avez choisi sainte Barbe pour consoler les vivants et les moribonds, accordez-nous par son intercession de vivre toujours dans votre divin amour et de mettre toute notre espérance dans les mérites de la très douloureuse passion de votre Fils, afin que la mort ne nous surprenne pas en état de péché mortel, mais que, munis des saints sacrements de pénitence, d'eucharistie et d'extrême-onction, nous puissions marcher sans crainte vers la gloire éternelle. Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

* Prière à saint François d'Assise.

GRAND saint François, heureux pauvre de Jésus-Christ, qui ne vouliez d'autre richesse que Dieu seul, apprenez-moi à me détacher des biens trompeurs de ce monde, afin que ne connaissant d'autre science ici-bas que Jésus et Jésus crucifié, je puisse aller avec vous jouir éternellement de celui qui, étant infiniment riche et heureux, a voulu vivre et mourir pauvre et souffrant pour l'amour de nous. Ainsi soit-il.

* Prière à saint Antoine de Padoue.

O GRAND ami de Dieu, consolateur des affligés, qui nous aidez à retrouver les choses perdues, faites-

(1) Indulg. de *100 jours*, une fois le jour. (Léon XIII.)

moi rechercher activement la grâce de Dieu, afin que je puisse retrouver par vous le bien suprême et être préservé du malheur de le perdre éternellement. Ainsi soit-il.

* Prière à saint Roch.

O Dieu, qui avez accordé à saint Roch, votre serviteur fidèle, la grâce de guérir par le signe de la croix tous ceux qui étaient infectés de la peste, nous vous prions par ses mérites et son intercession, de nous préserver, dans votre miséricorde, de toute maladie contagieuse et d'une mort subite et imprévue. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

* Prière indulgenciée à saint Vincent de Paul.[1]

O glorieux saint Vincent, céleste patron de toutes les associations de charité et père de tous les malheureux, qui, durant votre vie, n'avez repoussé aucun de ceux qui ont eu recours à vous, ah! voyez de quels maux nous sommes accablés, et venez à notre aide. Obtenez du Seigneur secours pour les pauvres, soulagement pour les malades, consolation pour les affligés, protection pour les abandonnés, charité de la part des riches, conversion des pécheurs, zèle pour les prêtres, paix pour l'Eglise, tranquillité pour les peuples, salut pour tous. Oui, que tous éprouvent les effets de votre charitable intercession, et qu'ainsi, relevés par vous dans les misères de la vie, nous puissions un jour être réunis à vous là-haut, où il n'y aura plus ni deuil, ni plainte, ni douleur, mais réjouissance, joie et béatitude éternelle. Ainsi soit-il.

* Prière à saint François de Sales.

Mon Dieu, qui pour l'édification et le salut des âmes, nous avez présenté dans saint François

(1) *100 jours,* une fois par jour. (23 juin 1885.)

de Sales un modèle parfait de douceur et de piété, mettez dans nos âmes toute l'onction de sa religieuse amabilité, toute l'ardeur de sa charité, toute la profondeur de son humilité, afin que nous puissions partager un jour sa gloire dans le ciel, et vous aimer avec lui dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

* Prière à saint Louis de Gonzague.

O Dieu, distributeur des dons célestes, qui avez accordé au bienheureux Louis de Gonzague la grâce de joindre l'innocence admirable de la vie à toutes les rigueurs de la pénitence, faites, par ses mérites et ses prières, que nous, qui avons eu le malheur de ne pas imiter son innocence, nous imitions sa pénitence. Nous vous en prions par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

* Prière à saint Stanislas Kostka.

O saint Stanislas, mon très chaste protecteur, ange de pureté, je me réjouis avec vous du don insigne d'innocence virginale qui orna votre cœur si pur; et je vous supplie humblement de m'obtenir la force contre les tentations impures, et de m'inspirer une vigilance continuelle pour conserver la sainte vertu de pureté.

* Prière à saint Jean Berchmans.

O Dieu, qui avez conduit votre confesseur saint Jean à une admirable sainteté par l'observation parfaite de la régularité religieuse et par l'innocence de vie, accordez-nous par ses mérites et son intercession, la grâce d'observer fidèlement vos lois et d'acquérir la pureté de l'âme et du corps. Ainsi soit-il.

DÉVOTION A S. ALPHONSE DE LIGUORI.

*Prière indulgenciée à saint Alphonse.[1]

O saint Alphonse, mon glorieux et bien-aimé Protecteur, ô vous qui avez supporté tant de travaux et de souffrances pour assurer aux hommes les fruits de la Rédemption, daignez jeter un regard de pitié sur les misères de ma pauvre âme. Par le crédit dont jouissent vos prières auprès de Jésus et de Marie, obtenez-moi, de grâce, avec un sincère repentir, le pardon de mes fautes passées, une vive horreur pour le péché, et la force de résister toujours aux tentations. Communiquez-moi, je vous en supplie, une étincelle de cette ardente charité dont votre cœur fut tout embrasé, et faites qu'à votre exemple, je prenne le bon plaisir de Dieu pour l'unique règle de ma vie. Obtenez-moi aussi un ardent et constant amour pour Jésus-Christ, une tendre et filiale dévotion envers Marie, la grâce de prier sans cesse, et la persévérance dans le service de Dieu jusqu'au moment de ma mort Qu'ainsi je puisse un jour vous être uni au ciel pour chanter les louanges de Dieu et de Marie durant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

*Litanies de saint Alphonse.

Seigneur, ayez pitié de nous, etc.
Sainte Marie, conçue sans péché, priez pour nous.
Saint Alphonse-Marie, modèle d'innocence et de piété dès votre enfance, priez pour nous.
Saint Alphonse, préservé toute votre vie du péché mortel, priez pour nous.
Saint Alphonse, contempteur du monde et de ses vanités, priez pour nous.
Saint Alphonse, fidèle à la vocation divine, priez pour nous.

(1) *200 jours*, une fois par jour. (8 juin 1887.)

Saint Alphonse, riche par la pauvreté chrétienne, priez pour nous.
Patient dans les afflictions,
Doux au milieu des contradictions,
Brûlant de zèle pour le salut des âmes,
Fléau des hérésies,
Défenseur de la foi catholique,
Apôtre des pauvres et des âmes abandonnées,
Consolateur des affligés,
Habile à convertir les pécheurs,
Guide sûr dans la voie de la perfection,
Fait tout à tous,

Saint Alphonse

Nouvel ornement de l'état religieux,
Constamment zélé pour le bien de l'Eglise,
Gloire des prêtres et des évêques,
Miroir vivant de toutes les vertus,
Plein d'une tendre dévotion envers Jésus-Enfant,
Embrasé d'amour en offrant le Saint Sacrifice,
Fervent adorateur du très saint Sacrement,

priez pour nous.

Pénétré de compassion en méditant les souffrances de Jésus-Christ,
Serviteur dévoué de la sainte Vierge,
Favorisé des apparitions de Marie,
Patriarche par votre sollicitude pastorale,
Prophète par vos prédications et vos miracles,
Apôtre par vos travaux et vos succès,
Evangéliste par vos suaves et salutaires écrits,
Martyr par vos austères pénitences,
Confesseur par vos œuvres saintes,
Vierge par votre pureté admirable,
Fondateur de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur,
Modèle des missionnaires,
Docteur très zélé de la sainte Eglise romaine,
Notre bien-aimé père et protecteur,
Saint Alphonse Marie, priez pour nous.
Agneau de Dieu, etc.

Priez pour nous, saint Alphonse-Marie !— Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions. — O Dieu, qui, par le bienheureux Alphonse-Marie, votre confesseur et pontife, enflammé de zèle pour le salut des âmes, avez donné de nouveaux enfants à votre Eglise, faites, nous vous en prions, qu'instruits par ses avis salutaires, et fortifiés par ses exemples, nous puissions arriver heureusement à vous. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

* Neuf prières à saint Alphonse pour obtenir les grâces nécessaires au salut.[1]

O saint Alphonse, docteur très zélé, obtenez-moi une *foi* vive à tout ce que m'enseigne la sainte Eglise romaine, ainsi que la divine lumière qui me fasse connaître la vanité des biens de la terre et la laideur de mes péchés. *Gloria.*

O saint Alphonse, docteur très zélé, obtenez-moi une ferme *espérance* que je recevrai de Dieu, par les mérites de Jésus-Christ, par l'intercession de Marie et la vôtre, le pardon de mes péchés, la persévérance finale et le paradis. *Gloria.*

O saint Alphonse, docteur très zélé, obtenez-moi un ardent *amour pour Dieu,* afin que, détaché des choses créées et de moi-même, je n'aime plus que lui seul, et ne m'occupe plus que de sa gloire. *Gloria.*

O saint Alphonse, docteur très zélé. obtenez-moi une parfaite *résignation a la volonté de Dieu,* afin que j'accepte en paix les souffrances, les mépris, les persécutions, les revers de fortune, les attaques à ma répu-

(1) *Sept ans et sept quarantaines,* une fois le jour, pour les associés de la Confrérie de N.-D. du Perpétuel-Secours. — *Plénière,* quatre fois l'année, au choix de chacun des dits associés qui récitent au moins une fois le jour ces prières à saint Alphonse. (20 juillet 1878.)

tation, la perte de mes proches, et enfin la mort. *Gloria.*

O saint Alphonse, docteur très zélé, obtenez-moi un grand *repentir de mes péchés*, afin que je ne cesse de pleurer les déplaisirs que j'ai causés à mon Dieu. *Gloria.*

O saint Alphonse, docteur très zélé, obtenez-moi *pour le prochain une charité efficace*, qui me pousse à faire du bien même à ceux qui m'ont offensé. *Gloria.*

O saint Alphonse, docteur très zélé, obtenez-moi la *sainte pureté*, et le secours nécessaire ponr résister aux tentations déshonnêtes, par l'invocation des saints noms de Jésus et de Marie. *Gloria.*

O saint Alphonse, docteur très zélé, obtenez-moi une tendre *dévotion* à la Passion de Jésus-Christ, au très saint Sacrement, et à Marie, ma Mère bien-aimée. *Gloria.*

O saint Alphonse, docteur très zélé, obtenez-moi surtout la *persévérance finale*, et la grâce de la demander toujours, spécialement dans les tentations et à l'heure de la mort. *Gloria.*

℣. Priez pour nous, saint Alphonse-Marie ! — Afin, etc. Voyez p. 692.

* Prière au B. Clément-Marie Hofbauer, rédemptoriste.

O Dieu, qui avez doué le bienheureux Clément-Marie d'une admirable vigueur de foi et de la force d'une constance invincible, nous vous en prions par ses mérites et ses exemples, rendez-nous tellement forts dans la foi et fervents dans la charité que nous acquérions les récompenses éternelles. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.



* Litanies du B. Gérard Majella, rédemptoriste.

Seigneur, ayez pitié de nous, etc.
Sainte Marie, priez pour nous.
Bienheureux Gérard, très digne fils de saint Alphonse de Liguori, priez pour nous.

Bienheureux Gérard, priez pour nous.

Ange de pureté et d'innocence,
Ami privilégié de l'Enfant-Jésus,
Nourri par saint Michel du Pain des anges,
Orné des dons les plus sublimes de la grâce,
Serviteur insigne de la Vierge immaculée,
Fidèle imitateur de la Passion de Jésus-Christ,
Adorateur séraphique de Jésus dans l'Eucharistie,
Implacable ennemi de vous-même,
Sage de la folie de la croix,
Exemple admirable de charité et d'amour des ennemis,
Modèle d'humilité,
Prodige de patience dans les humiliations et les calomnies,
Miroir resplendissant de l'observance régulière,
Idéal de l'obéissance parfaite,
Homme de travail et de prière,
Martyr de conformité à la volonté divine,
Dévoré du zèle des âmes,
Maître éclairé dans la science des saints,
Zélateur des vocations religieuses,
Révélateur des fautes cachées,
Pacificateur des haines et des discordes,
Terreur des démons,
Père nourricier des pauvres,
Trésorier des biens de la Providence,
Favorisé du don de guérir les malades,
Protecteur puissant des mères et des enfants,
Illustre par vos miracles,

Bienheureux Gérard, gloire et ornement de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur, priez pour nous.

Agneau de Dieu, etc.

Prions. — O Dieu, qui avez voulu, dès son jeune âge, attirer à vous le Bienheureux Gérard, et en faire une copie vivante de votre Fils en croix; faites, nous vous en prions, qu'en marchant sur ses traces, nous puissions aussi être transformés en ce divin modèle. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

DEVOTION A SAINTE THÉRÈSE.

Prière à sainte Thérèse.

O séraphique Thérèse, maintenant que vous jouissez de ce Dieu que vous avez tant aimé pendant votre vie, ayez compassion de nous, qui restons ici-bas au milieu de si nombreux dangers de le perdre. Obtenez-nous par vos prières la grâce d'aller avec vous aimer éternellement notre Dieu dans le paradis. Ainsi soit-il.[1]

Couronne en l'honneur de sainte Thérèse.[2]

O très aimable Seigneur Jésus-Christ, nous vous remercions du don éminent de foi et de dévotion au Saint-Sacrement, que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse. Par vos mérites et par ceux de cette grande sainte, votre fidèle épouse, nous vous supplions de nous donner

(1) *VIII. Neuv. de Ste Th.* — (2) *VIII. Neuv de Ste Th.*

une foi vive et une dévotion fervente envers le Sacrement de l'autel, où votre majestée infinie s'est obligée à demeurer avec nous jusqu'à la fin des siècles, et dans lequel vous vous donnez vous-même à nous avec tant d'amour. — *Pater, Ave, Gloria.*

O très miséricordieux Seigneur Jésus-Christ, nous vous remercions du don éminent d'espérance que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse. Par vos mérites et par ceux de cette grande sainte, votre chaste épouse, nous vous supplions de nous donner une entière confiance en votre bonté, au nom de votre précieux sang, que vous avez répandu jusqu'à la dernière goutte pour notre salut. — *Pater, Ave, Gloria.*

O très aimant Seigneur Jésus-Christ, nous vous remercions du don éminent d'amour que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse. Par vos mérites et par ceux de cette grande sainte, votre épouse très aimante, nous vous supplions de nous donner le plus grand, le premier de tous les dons, celui de votre parfait amour. — *Pater, Ave, Gloria.*

O très doux Seigneur Jésus-Christ, nous vous remercions du don éminent de désir et de résolution que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse, pour parvenir à votre parfait amour. Par vos mérites et par ceux de cette grande sainte, votre généreuse épouse, nous vous supplions de nous donner un vrai désir et une vraie résolution de vous plaire autant que nous le pourrons. — *Pater, Ave, Gloria.*

O très bon Seigneur Jésus-Christ, nous vous

remercions du don éminent d'humilité que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse. Par vos mérites et par ceux de cette grande sainte, votre très humble épouse, nous vous supplions de nous donner la grâce d'une vraie humilité, qui nous fasse toujours trouver notre bonheur dans les humiliations et préférer les mépris à tous les honneurs. — *Pater, Ave, Gloria*.

O très généreux Seigneur Jésus-Christ, nous vous remercions du don de cette amoureuse dévotion envers votre très douce Mère Marie et envers son chaste époux saint Joseph, que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse. Par vos mérites et par ceux de cette grande sainte, votre très chère épouse, nous vous supplions de nous donner la grâce d'une spéciale et tendre dévotion envers votre très sainte Mère Marie et envers votre bien-aimé Père putatif saint Joseph. — *Pater, Ave, Gloria*.

O très amoureux Seigneur Jésus-Christ, nous vous remercions du don tout particulier de la blessure du cœur que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse. Par vos mérites et par ceux de cette grande sainte, votre séraphique épouse, nous vous supplions de nous donner une semblable blessure d'amour, afin qu'à l'avenir nous n'aimions et ne pensions plus à aimer que vous seul. — *Pater, Ave, Gloria*.

O bien-aimé Seigneur Jésus-Christ, nous vous remercions du don de ce vif désir de la mort, que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse. Par vos mérites et par ceux de cette grande sainte, votre inséparable épouse, nous

vous supplions de nous donner la grâce de désirer la mort, pour aller vous posséder éternellement dans la bienheureuse patrie. — *Pater, Ave, Gloria.*

O très fidèle Seigneur Jésus-Christ, nous vous remercions enfin du don de cette mort précieuse que vous avez accordé à votre bien-aimée Thérèse, en la faisant expirer doucement par la force de son amour. Par vos mérites et par ceux de cette grande sainte, votre très affectueuse épouse, nous vous supplions de nous donner une bonne mort : faites que nous expirions, sinon par la force de notre amour, au moins en brûlant d'amour pour vous, afin que, mourant ainsi, nous puissions aller vous aimer éternellement d'un amour plus parfait dans le ciel. — *Pater, Ave, Gloria.*

℣. Priez pour nous, sainte Thérèse, etc.

Prions. — Exaucez-nous, ô Dieu, qui êtes notre salut, afin que, comme nous aimons à célébrer la mémoire de votre bienheureuse vierge sainte Thérèse, nous soyons nourris du pain de sa céleste doctrine et pénétrés des sentiments d'une tendre dévotion. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.



Article 8. — Dévotion aux âmes du Purgatoire.

PENSONS que probablement se trouvent dans ce lieu de souffrances des âmes qui attendent notre secours avec un droit spécial, comme celle de notre père, de notre mère, de nos frères, de nos autres parents et de nos amis. Ajoutons que ces saintes âmes ne peuvent se secourir elles-mêmes, puisqu'elles sont là pour expier leurs fautes; cette considération surtout doit nous exciter vivement à leur venir en aide de tout notre pouvoir. En cela, non seulement nous serons très agréables à Dieu, mais nous acquerrons de grands mérites; et ces âmes bénies ne manqueront pas de nous obtenir du Seigneur beaucoup de grâces, principalement le salut éternel.

Mois des âmes du Purgatoire (novembre).

LE pape Léon XIII (17 janvier 1888,) a accordé à tous les fidèles qui, chaque jour du mois de novembre, en public ou en particulier, s'appliquent à secourir les âmes du purgatoire par des exercices de piété, les Indulgences suivantes, qui sont applicables à ces mêmes âmes :

7 ans et 7 quarant., une fois chaque jour du mois de novembre; — *plénière* aux conditions ordinaires, un jour quelconque du mois.

Prière à Jésus-Christ

Pour obtenir, par les douleurs de sa Passion, qu'il daigne avoir pitié des âmes du Purgatoire.[1]



O TRÈS doux Jésus, par la sueur de sang que vous avez éprouvée dans le jardin de Gethsémani, ayez pitié de ces âmes

(1) Faites chaque année une neuvaine pour les trépassés. A cet effet, chaque jour : 1. Récitez cette prière; 2. Méditez l'un des

bénies. — Ayez-en pitié, Seigneur, ayez-en pitié.

O très doux Jésus, par les douleurs que vous avez souffertes dans votre cruelle flagellation, ayez pitié de ces âmes. — Ayez-en...

O très doux Jésus, par les douleurs que vous avez souffertes dans votre douloureux couronnement d'épines, ayez pitié de ces âmes. — Ayez-en...

O très doux Jésus, par les douleurs que vous avez souffertes en portant votre croix au Calvaire, ayez pitié de ces âmes. — Ayez-en...

O très doux Jésus, par les douleurs que vous avez souffertes dans votre crucifiement très cruel, ayez pitié de ces âmes. — Ayez-en...

O très doux Jésus, par les douleurs que vous avez souffertes dans votre agonie très amère sur la croix, ayez pitié de ces âmes. — Ayez-en...

O très doux Jésus, par la douleur immense que vous avez soufferte en rendant votre âme bénie, ayez pitié de ces âmes. — Ayez-en...

Neuvaine des trépassés.

I.

Les douleurs endurées par ces âmes bénies sont nombreuses; mais une des plus grandes, c'est de penser que, par les péchés qu'elles ont commis pendant leur vie, elles ont été elles-mêmes la cause de leurs souffrances. O Jésus, mon Sauveur, que de fois j'ai mérité l'enfer! ah! quelle peine j'éprouverais maintenant, si j'étais

points suivants; 3. Enfin, dites la prière qui se trouve à la page 704; Ames saintes, etc.

en enfer, en pensant que j'aurais été moi-même la cause de ma damnation! je vous remercie de la patience que vous avez eue envers moi.

O mon Dieu, puisque vous êtes la bonté infinie, je vous aime par-dessus toutes choses, et je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé. Je vous promets de mourir plutôt que de vous offenser encore; donnez-moi la sainte persévérance. Ayez pitié de moi, et ayez pitié aussi de ces âmes bénies qui brûlent dans le purgatoire. O Marie, Mère de Dieu, secourez-les par vos puissantes prières. *Pater, Ave.*

II.

Une deuxième peine qui afflige beaucoup ces âmes bénies, c'est le souvenir du temps qu'elles ont perdu pendant leur vie, temps où elles pouvaient acquérir de grands mérites pour le ciel, et la pensée que cette perte est à jamais irréparable, puisque avec la vie finit le temps de mériter. Que je suis à plaindre, Seigneur, d'avoir vécu tant d'années sur la terre, sans mériter autre chose que des châtiments éternels! Je vous remercie du temps que vous me donnez encore pour remédier au mal que j'ai fait.

O mon Dieu, etc... *Pater, Ave.*

III.

Une autre peine qui tourmente vivement ces âmes bénies, c'est la vue épouvantable des péchés dont elles ont à payer la dette. Dans la vie présente, on ne connaît point toute la noirceur du péché; mais on la comprend bien dans

l'autre vie, et c'est là une des plus grandes douleurs des âmes du purgatoire.

O mon Dieu, etc... *Pater, Ave.*

IV.

La peine qui afflige le plus ces tendres épouses de Jésus-Christ, c'est de songer que, par les fautes de leur vie, elles ont causé du déplaisir à ce Dieu qu'elles aiment si ardemment. On a vu des pénitents mourir de douleur, en pensant qu'ils avaient offensé un si bon Maître. Les âmes du purgatoire connaissent beaucoup mieux que nous combien Dieu est aimable, et elles l'aiment de toutes leurs forces ; aussi, à la vue des offenses qu'elles lui ont faites sur la terre, elles éprouvent une douleur qui surpasse toute autre douleur.

O mon Dieu, etc... *Pater, Ave.*

V.

Une grande peine encore pour ces âmes affligées, c'est de souffrir dans ce feu, sans savoir quand finiront leurs tourments. A la vérité, elles sont certaines d'en être délivrées un jour; mais l'ignorance où elles sont touchant la fin de leurs maux est pour elles un très grand supplice. Malheur à moi, Seigneur, si vous m'aviez envoyé en enfer ! dans cette cruelle prison, on est certain qu'il n'y a plus de délivrance.

O mon Dieu, etc... *Pater, Ave.*

VI.

Autant ces âmes bénies sont consolées par le souvenir de la passion de Jésus-Christ et du

Sacrement de l'autel, parce qu'elles se trouvent sauvées par la passion, et que, par le moyen des communions et des messes, elles n'ont cessé de recevoir de grandes faveurs; autant elles sont tourmentées par la pensée d'avoir été ingrates envers ces deux grands bienfaits de l'amour de Jésus-Christ. O mon Bien suprême, vous êtes mort aussi pour moi, et bien des fois vous vous êtes donné à moi dans la sainte communion : hélas! je vous ai toujours payé d'ingratitude.

O mon Dieu, etc... *Pater, Ave.*

VII.

Ce qui augmente encore la douleur de ces bonnes âmes, c'est le souvenir de tous les bienfaits particuliers qu'elles ont reçus de Dieu, comme d'avoir été faites chrétiennes, d'être nées dans des pays catholiques, d'avoir été attendues à la pénitence, d'avoir obtenu le pardon de leurs péchés; car toutes ces grâces leur font mieux connaître leur ingratitude envers le Seigneur. Mais, ô Bonté infinie, qui a été plus ingrat que moi? avec quelle patience ne m'avez-vous pas attendu? que de fois et avec quel amour ne m'avez-vous pas pardonné? et moi, après tant de promesses, j'ai recommencé à vous offenser! De grâce ne m'envoyez pas en enfer; car je veux vous aimer, et dans ce lieu d'horreur, je ne le pourrais plus.

O mon Dieu, etc... *Pater, Ave.*

VIII.

En outre, une peine extrêmement amère pour ces âmes bénies, c'est de penser que, pendant

leur vie, Dieu s'est montré si souvent plus miséricordieux envers elles qu'envers les autres, et que, par leurs péchés, elles l'ont contraint à les haïr et à les condamner à l'enfer, quoique ensuite il ait bien voulu leur pardonner et les sauver par un pur effet de sa miséricorde. Ah! Bonté infinie, voici à vos pieds une de ces créatures ingrates, qui, après avoir reçu de vous tant de grâces, ont méprisé votre amour et vous ont contraint à les condamner à l'enfer.

O mon Dieu, etc... *Pater, Ave.*

IX.

En un mot, toutes les peines que souffrent ces âmes bénies, le feu, l'ennui, l'obscurité, l'incertitude du moment où elles seront délivrées de leur prison, sont de bien grandes peines; mais la plus grande de toutes pour ces saintes épouses de Jésus-Christ, c'est de rester éloignées de leur divin Epoux et privées du bonheur de le voir. Et moi, ô Bonté infinie, comment ai-je pu vivre tant d'années loin de vous et privé de votre grâce!

O mon Dieu, etc... *Pater, Ave.*

Ames saintes, nous venons de prier pour vous; mais, vous qui êtes si chères à Dieu et qui avez la certitude de ne plus le perdre, priez-le aussi pour nous, malheureux, exposés au danger de nous damner et de perdre Dieu pour toujours.

Prions. O Dieu qui aimez à pardonner aux pécheurs et à sauver les hommes, nous supplions votre clémence, par l'intercession de la bienheu-

reuse Marie toujours Vierge et de tous les saints, d'accorder à nos confrères, à nos proches et à nos bienfaiteurs, qui ont quitté ce monde, de parvenir au séjour de la béatitude éternelle. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Acte héroïque de charité en faveur des âmes du Purgatoire.

Cet *acte héroïque de charité,* au profit des âmes du purgatoire, consiste en l'offrande spontanée, faite par le fidèle à la divine Majesté en faveur de ces âmes, de toutes ses œuvres satisfactoires pendant sa vie et de tous les suffrages qui peuvent lui être appliqués après sa mort. Beaucoup de fidèles ont adopté la louable pratique de déposer ces œuvres et ces suffrages entre les mains de la très sainte Vierge, afin qu'elle les distribue à celles de ces saintes âmes qu'elle veut délivrer plus tôt des peines du purgatoire. Par cette offrande, le fidèle ne cède que le fruit spécial et personnel de chaque œuvre; si bien que les prêtres restent libres d'appliquer la sainte messe à l'intention de ceux qui leur ont donné les honoraires.

Cet acte héroïque de charité a été enrichi de nombreuses faveurs par les Souverains Pontifes. Un décret de la Congrégation des Indulgences du 30 septembre 1852, les a déterminées ainsi qu'il suit :

1. Les prêtres qui auront fait cette offrande peuvent jouir de l'autel privilégié personnel *tous les jours* de l'année.

2. Tous les fidèles qui l'auront faite peuvent gagner :

a) Une ind. plénière, applicable seulement aux défunts, tous les jours où ils font la sainte communion, pourvu qu'ils visitent une église ou un oratoire public, et y prient quelque temps selon l'intention de Sa Sainteté.

b) Une ind. plénière tous les lundis de l'année, en entendant la messe pour le repos des âmes du purgatoire, et en remplissant les autres conditions ci-dessus mentionnées.

Les gens de la campagne, les infirmes, les prisonniers, peuvent remplacer la messe du lundi par celle du dimanche.

3. Ceux qui font cet acte héroïque peuvent appliquer toutes les indulgences, concédées ou à concéder, aux âmes du purgatoire.

* Offrande.

O SAINTE et adorable Trinité, désirant coopérer à la délivrance des âmes du purgatoire, je cède au profit de ces âmes souffrantes, la partie satisfactoire de toutes mes œuvres et tous les suffrages qui me seront accordés après ma mort, (et je les abandonne entre les mains de la très sainte Vierge, afin qu'elle les applique, selon son gré, aux âmes des fidèles défunts qu'elle veut délivrer de leurs peines.) Daignez, ô mon Dieu, agréer et bénir l'offrande que je vous fais en ce moment. Ainsi soit-il.

* Courtes prières enrichies d'indulgences concédées à tous les fidèles, et applicables aux âmes du Purgatoire.

Une fois par jour.

1. SAINT, Saint, Saint, Seigneur Dieu des armées. La terre est pleine de votre gloire. Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit. (*100 j.*)

2. Que la très juste, très haute et très aimable volonté de Dieu soit à jamais faite, louée et exaltée en tout. (*100 j.*)

3. Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi. (*100 j.*)

4. Sauveur du monde, ayez pitié de nous. (*50 j.*)

5. Nous vous adorons, ô Jésus-Christ, Seigneur très saint, et nous vous bénissons, parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix. (*100 j.*)

6. Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour. (*300 j.*)

7. Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous, enflammez notre cœur d'amour pour vous. (*100 j.*)

8. Jésus, doux et humble de cœur, faites que mon cœur devienne semblable au vôtre. (*300 j.*)

9. Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus. (*100 j.*)

10. Soit loué et remercié à tout moment le très saint et très divin Sacrement. (*100 j.*)

11. Loué, adoré, aimé, remercié et vénéré soit à tout instant le Cœur eucharistique de Jésus dans tous les tabernacles du monde, jusqu'à la consommation des siècles. Ainsi soit-il. (*100 j.*)

12. O Marie, qui êtes entrée sans tache dans le monde, obtenez-moi de Dieu que je puisse en sortir sans péché. (*100 j.*)

13. Sainte Vierge Marie Immaculée, Mère de Dieu et notre Mère, parlez pour nous au Cœur de Jésus, votre Fils et notre Frère. (*100 j.*)

14. O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. (*100 j.*)

15. O Vierge-Mère, qui n'avez jamais été souillée de la tache du péché originel ni d'aucun péché actuel, je vous recommande et confie la pureté de mon cœur. (*100 j.*)

16. Saint Joseph, modèle et patron des amants du Sacré Cœur de Jésus, priez pour nous. (*100 j.*)

17. Faites, ô Joseph, que notre vie s'écoule innocente et couvrez-nous toujours de votre patronage. (*300 j.*)

18. Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il. (*200 j.*)

19. O Marie, Mère de Dieu et Mère de miséricorde, priez pour nous et pour les trépassés. (*100 j.*)

20. Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière perpétuelle luise sur eux. — Qu'ils reposent en paix. Ainsi soit-il. (*200 j.*)[1]

(1) Pour faire partie de la LIGUE CATHOLIQUE DU PERPÉTUEL SUFFRAGE EN FAVEUR DES AMES DU PURGATOIRE, il n'y a pas d'autre condition à remplir, pour tous les fidèles, que de réciter cette prière trois fois par jour. (17 déc. 1886.)

Chaque fois.

21. Le signe de la croix. (*50 j.*)

22. Mon Dieu et mon tout, (*50 j.*)

23. Jésus! (*25 j.*) — Marie! (*25 j.*)

24. Mon Jésus, miséricorde. (*100 j.*)

26. Jésus. mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses. (*50 j.*)

26. Très doux Jésus, ne soyez point mon juge, mais mon Sauveur. (*50 j.*)

27. Père éternel, je vous offre le sang très précieux de Jésus-Christ en expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Eglise. (*100 j.*)

28. Doux Cœur de Jésus, faites que je vous aime de plus en plus. (*300 j.*)

29. Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (*300 j.*)

30. Bénie soit la sainte et immaculée conception de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu. (*300 j.*)

31. Dans votre conception, ô Vierge Marie, vous avez été immaculée. Priez pour nous le Père dont vous avez enfanté le Fils Jésus conçu par l'opération du Saint-Esprit. (*100 j.*)

32. Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit, et ma vie. (*100 j.*)

33. Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie. (*100 j.*)

34. Jésus, Marie, Joseph, que je meure paisiblement en votre sainte compagnie. (*100 j.*)

35. Ange de Dieu, qui êtes mon gardien par un bienfait de la divine charité, éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi, et gouvernez-moi. Ainsi soit-il. (*100 j.*)

* Les quatre grands trésors des âmes du Purgatoire pour chaque jour de l'année.

1. Le saint sacrifice de la messe.
2. Le Chemin de la Croix.

3. Toutes les Indulgences plénières attachées au scapulaire bleu de l'Immaculée-Conception, savoir : en récitant *six Pater, Ave* et *Gloria*, en l'honneur de la très sainte Trinité et de l'Immaculée-Conception, avec l'intention de prier pour l'exaltation de la sainte Eglise, l'extirpation des hérésies et la concorde entre les princes chrétiens, on peut gagner *toutes les indulgences des sept Basiliques de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de Saint-Jacques de Compostelle.*

4. Ceux qui sont inscrits dans la confrérie du Rosaire gagnent, en récitant le chapelet, 2,025 jours d'indulg. pour chaque *Ave Maria*, ou 101,250 jours pour un chapelet, ou 303,750 jours pour le rosaire ; de plus, 40,000 jours, s'ils portent le chapelet sur eux.

Prière : O bon et très doux Jésus.[1]



O bon et très doux Jésus, me voici à genoux en votre présence ; je vous prie et vous conjure avec toute la ferveur de mon âme, d'imprimer dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, ainsi qu'un vrai repentir de mes péchés et le plus ferme propos de m'en corriger ; tandis qu'avec une vive affec-

(1) *Indulgence plénière*, confirmée par Pie IX le 31 juillet 1858, pour ceux qui réciteront, le cœur contrit, cette prière devant une image quelconque de Jésus crucifié, pourvu que, vraiment contrits, confessés et communiés, ils prient pendant quelque temps suivant l'intention de Sa Sainteté.

tion et une grande douleur, je considère en moi-même et contemple en esprit vos cinq plaies, ayant devant les yeux ces paroles que le prophète David vous faisait déjà dire de vous, ô bon Jésus : *Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os.*

Date de la concession des indulgences précitées.

1. 6 juin 1769. (Voir page 477.)
2. Indulgence plénière une fois l'année, pour ceux qui ont récité cette prière chaque jour, pourvu qu'au jour de leur choix, vraiment contrits, confessés et communiés, ils prient à l'intention de Sa Sainteté. — Indulgence plénière à l'article de la mort, pour ceux qui l'ayant récitée fréquemment pendant leur vie, accepteront la mort avec résignation de la main de Dieu. 19 mai 1818.
3. 27 février 1886.
4. 21 février 1891.
5. 4 mars 1882.
6. 18 juin 1892.
7. 16 juillet 1893.
8. 25 janvier 1808.
9. 23 septembre 1860.
10. 24 mai 1776. (Voir page 549.
11. 29 février 1868.
12. 27 mars 1863.
13. 20 décembre 1890.
14. 15 mars 1884.
15. 28 novembre 1854.
16. 19 novembre 1891.
17. 18 mars 1882.
18. 20 juin 1892.
19. 15 décembre 1883.
20. 19 août 1880.
21. 28 juin 1863. (Voir page 476.)
22. 4 mai 1888.
23. 5 septembre 1759. — 24 septembre 1846.
24. 24 septembre 1846.
25. 7 mai 1854.
26. 11 août 1851.
27. 22 septembre 1817.

28. 26 novembre 1876. — De plus, indulgence plénière une fois par mois, en un jour de leur choix, à ceux qui ont l'habitude de la réciter chaque jour, pourvu que véritablement contrits, confessés et communiés, ils visitent une église ou un oratoire public en y priant pendant quelque temps à l'intention du Souverain Pontife. 20 novembre 1876.

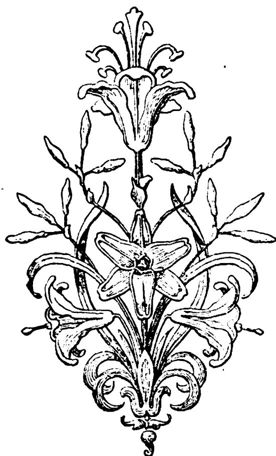
29. Indulgence plénière une fois par mois, etc., comme au n° 28 30 septembre 1852.

30. 10 septembre 1878.

31. 21 novembre 1793.

32. 33, 34. 28 avril 1807.

35. 15 mai 1821. (Voir page 677.)





Cinquième Partie.

Prières Diverses.

---

* Prière d'un enfant qui veut faire une bonne première communion.

O TRÈS AIMANT Jésus, qui avez dit : *Laissez venir à moi les enfants,*[1] ah ! quand viendra le beau jour où il me sera permis d'aller à vous; quand viendra l'heure bénie où je recevrai sacramentellement votre très saint corps, et avec votre corps, votre sang, votre âme, votre divinité? O mon aimable Rédempteur, je vous désire, parce que vous êtes mon unique et souverain bien; je vous désire parce que vous êtes tout mon amour ; je vous désire, parce que toutes les grâces dont j'ai besoin sont en vous. Venez, très miséricordieux Seigneur, venez à une âme qui a faim et soif de vous; venez, afin que je vous adore en moi ; venez, afin que je vous presse tendrement sur mon cœur; venez, afin que je sois tout à vous et que vous soyez tout à moi ; venez, afin que mon cœur et

(1) *Matth. 19. 14.*

onn

le bea
à vous
acramen
re corps
aimabl
êtes mo
arce qu
parce qu
s. Venez
me qui
adore et
ment su
us et que
cœur et



Société de St Augustin

ma chair tressaillent de joie en vous, ô Dieu vivant; venez, et je vous dirai tout ce qu'il faut à mon âme. Je ne suis qu'un enfant et un enfant bien léger, je le sais; je suis rempli de mille défauts, je ne l'ignore pas; mais j'espère que vous me changerez par votre visite. En attendant cet heureux jour, je vous supplie, de me préparer vous-même à vous bien recevoir. Rendez-moi un enfant selon votre Cœur divin: pur, humble, pieux, obéissant envers mes parents, respectueux envers mon pasteur, docile envers mes maîtres, doux envers mes égaux, en tout et partout ennemi du péché et des mauvaises compagnies. O Marie, Mère de Jésus, vous êtes aussi ma Mère: daignez me préparer à recevoir dignement votre cher Fils Jésus.

* Prière à l'usage des élèves.

Mon très doux Seigneur Jésus-Christ, c'est vous qui, dans une paternelle bonté, avez inspiré à mes parents de me placer dans cette maison où je puis acquérir la vertu en même temps que la science; accordez-moi la grâce d'y vivre en véritable disciple de votre Sacré-Cœur. Donnez-moi une intelligence prompte, une mémoire heureuse, une élocution facile. Rendez-moi humble dans le succès, résigné dans l'épreuve, appliqué au travail, fort dans les difficultés de l'étude. Je proteste que je ne désire la science qu'autant qu'elle peut être utile à mon salut et à l'état de vie auquel vous me destinez. Je veux étudier avec un cœur pur, une simplicité d'enfant, un attachement inviolable à tout ce qu'enseigne la sainte Eglise. Remplissez-moi d'une vraie charité pour mes compagnons, les regardant tous comme des frères bien-aimés en Jésus-Christ. Que je sache supporter l'humeur brusque des uns et les manières peu agréables des autres. Donnez-moi la prudence du serpent pour fuir ceux qui tendraient des pièges à mon innocence,

et le zèle d'un apôtre pour convier au bien ceux qui vivraient avec moins d'édification. Enfin, mon Dieu, faites que, par mon respect, par ma docilité, par mon application et par ma piété, je ne cesse d'être la joie et l'espérance de mes maîtres et de mes parents. Daignez bénir les sacrifices, les travaux et les veilles qu'ils s'imposent pour mon bonheur. Soyez vous-même un jour leur éternelle récompense, et faites que je sois un des plus beaux joyaux de leur couronne. O Marie, qui êtes le siège de la sagesse et ma bonne Mère, je vous consacre mes études; je vous prie de les bénir et d'agréer l'offrande que je vous fais de toutes les affections de mon cœur. Ainsi soit-il.

* Prière avant l'étude ou la leçon.[1]

Nous vous en supplions, ô Dieu de miséricorde, accordez-nous la grâce de désirer avec ardeur ce qui est conforme à vos désirs, de le rechercher avec prudence, de le reconnaître avec sincérité et de l'accomplir avec une parfaite fidélité, pour l'honneur et la gloire de votre nom. Ainsi soit-il.

Concede nobis, quæso, misericors Deus, quæ tibi sunt placita ardenter concupiscere, prudenter investigare, veraciter agnoscere et perfecte implere, ad laudem et gloriam nominis tui. Amen.

Prière pour connaître sa vocation.

Pour entrer dans un état de vie quel qu'il soit, il faut nécessairement y être appelé de Dieu; car, sans cette vocation, il est sinon impossible, du moins difficile de satisfaire aux obligations de cet état et de se sauver.

(1) Une indulgence de *trois cents jours,* à tous les fidèles qu réciteront cette prière de saint Thomas avant la leçon ou l'étude (21 juillet 1879.)

Seigneur Jésus, mort pour mon salut, je vous en supplie, par les mérites de votre sang, donnez-moi la lumière et la force dont j'ai besoin pour choisir l'état qui doit être le meilleur pour me sauver.[1] *Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute.*[2] Faites-moi connaître ce que vous demandez de moi ; je suis résolu à me conformer en tout à votre volonté. Je vous prie donc de me faire connaître dans quel état vous voulez que je vous serve : *Indiquez-moi la voie où je dois marcher,*[3] pour parvenir au ciel.[4] Et vous, ô ma tendre Mère Marie, obtenez-moi cette grâce par votre puissante intercession.[5]

* Prière à Marie pour la vocation.

O MARIE, Mère du Bon-Conseil, tant honorée sous ce beau titre par saint Alphonse de Liguori, me voici à vos pieds pour vous demander la grâce de connaitre ma vocation : parlez assez clairement à mon cœur pour en bannir toute incertitude. Brillante *Etoile du matin,* dissipez mes ténèbres, préservez-moi de tous les pièges semés sous mes pas, montrez-moi le chemin de la vie éternelle, et obtenez-moi la grâce d'y marcher avec courage et persévérance jusqu'à mon dernier soupir. Accomplissez en moi ces paroles de l'Esprit-Saint que l'Eglise vous applique : *En moi se trouve toute grâce de voie et vérité; en moi se trouve tout espoir de vie et de vertu.*[6]

Prière lorsque la vocation est décidée.

QUAND la vocation sera décidée, on ne dira plus : « Seigneur, éclairez moi sur ce que j'aï à faire ; » mais on aura soin de répéter souvent cette oraison jaculatoire :

(1) *III. 512.* — (2) *I. Reg. 3. 10.* — (3) *Ps. 142. 8.* — (4) *III. De la Retr.* — (5) *III. 512.* — (6) *Eccli. 24.*

Seigneur, puisque vous avez daigné me faire connaître votre sainte volonté, donnez-moi maintenant la force de l'exécuter : *Affermissez, ô mon Dieu, ce que vous avez fait en nous.*[1]

S'il s'agit de la vocation religieuse, on ajoutera :

Me voici, Seigneur, je ne suis plus à moi, je suis à vous ; je vous renouvelle la donation de tout moi-même. Daignez agréez mon offrande, en m'accordant la force de vous être fidèle et de me retirer le plus tôt possible dans votre sainte maison.[2]

Prière d'une âme appelée à la vie religieuse.[3]

Seigneur, vous avez eu l'excessive bonté de me choisir parmi tant d'autres, pour habiter dans votre sainte maison avec les âmes privilégiées de votre cœur. Je sais quel est le prix de cette grâce, et combien j'en étais indigne. Me voici, prêt à correspondre à tant d'amour ; je veux vous obéir. Vous vous êtes montré si bon envers moi, en m'appelant quand je ne vous cherchais pas et que je méprisais vos bienfaits ; ah ! ne permettez pas que je tombe maintenant dans un nouvel excès d'ingratitude, en vous abandonnant pour suivre le monde; ce cruel ennemi qui, par le passé, m'a fait perdre tant de fois votre grâce ! Puisque vous avez daigné m'appeler, donnez-moi la force de répondre à votre voix. J'abandonne tout, je voudrais avoir plus à quitter pour marcher sur vos pas, ô mon Roi et mon Dieu, qui

(1) *Ps. 67. 26. — XII. p. 142.* — (2) *XII. 49.* — (3) *III. Voc. 3e Cons.*

avez choisi une vie si pauvre et si pénible pour me prouver votre amour et pour m'encourager par votre exemple ! Marchez en avant, Seigneur, je vous suivrai. Choisissez-moi la croix que vous voudrez, et aidez-moi : je suis résolu de la porter avec amour et constance. Je me repens de vous avoir autrefois abandonné pour suivre mes goûts et les vanités du monde ; désormais, je ne veux plus vous quitter. Attachez-moi à votre croix ; et si je résiste quelquefois par faiblesse, entraînez-moi par les douces chaînes de votre amour, et ne permettez pas que je vous abandonne jamais. Oui, mon Jésus, je renonce à toutes les joies du monde : mon unique plaisir sera de vous suivre en aimant et en souffrant tout ce qui peut vous plaire. J'espère ainsi parvenir un jour à votre royaume, où je serai uni à vous par un lien d'amour éternel, où je ne craindrai plus de me voir séparé de vous. Je vous aime, ô mon Dieu et mon tout, et je vous aimerai toujours. Telle est mon espérance, ô Marie ! Personne sur cette terre n'a mieux que vous imité les vertus de Jésus : voilà pourquoi vous jouissez au ciel d'une autorité sans égale, pour nous obtenir les grâces ; je les attends de vous.[1]

Prière propre aux prêtres et à ceux qui aspirent au sacerdoce.

Mon Dieu, c'est un grand honneur pour un homme que d'être prêtre, de pouvoir faire descendre du ciel en ses mains le Verbe incarné, de

(1) *III. Voc. 12. Cons.*

délivrer les âmes du péché et de l'enfer, d'être le vicaire de Jésus-Christ, d'être la lumière du monde et le médiateur entre Dieu et les hommes, d'être plus grand et plus noble que tous les monarques de la terre, d'avoir une puissance supérieure à celle des anges, d'être en un mot un dieu terrestre, selon l'expression de saint Clément. Oui, c'est là un grand honneur, et c'est à cet honneur que vous avez daigné m'appeler, ô mon Dieu! Rien de plus heureux pour moi; mais, d'un autre côté, rien de plus redoutable; car si Jésus-Christ votre Fils veut bien descendre dans mes mains pour être ma nourriture, il faut que je devienne éminent en pureté; si je dois être auprès de votre majesté un médiateur pour les hommes, il faut que je me présente devant elle exempt de péché; pour être le vicaire du Rédempteur, il faut que je lui ressemble par ma vie; pour être la lumière du monde, il faut que je sois tout resplendissant de vertu. En un mot, il faut que je sois saint pour devenir votre digne ministre, ô Dieu de sainteté! Accordez-moi donc, Seigneur, les dispositions propres à ce sublime état en veillant avec zèle à ce qui regarde votre gloire, en mortifiant mes sens, en souffrant patiemment les peines et les persécutions, en conservant la pureté du corps, en me livrant à l'étude dans le but d'être utile aux âmes, en pratiquant la douceur et la vraie charité envers le prochain, et en vivant éloigné des plaisirs du monde. En un mot, ô mon bien-aimé Seigneur, accordez-moi la grâce de me tenir dans une parfaite union avec vous, et faites que, par le moyen de l'oraison, mon cœur soit

cet autel où brûle continuellement le feu de l'amour divin, afin qu'après vous avoir aimé et fait aimer sur la terre, j'aie le bonheur d'aller vous aimer éternellement dans le paradis.[1] O Reine du ciel, je veux faire désormais tout ce que je pourrai pour vous faire vénérer et aimer de tout le monde. Agréez mon désir, et aidez-moi à le réaliser. En attendant, inscrivez-moi au nombre de vos serviteurs et ne permettez pas que je sois jamais l'esclave de Lucifer.[2]

Prière d'une âme en état de péché.

Lorsque mon âme avait le bonheur de posséder votre grâce, ô mon Dieu, elle était votre amie, votre enfant, votre épouse, et votre temple; mais en péchant elle a tout perdu, elle est devenue votre ennemie et l'esclave de l'enfer. Je vous remercie du temps que vous me donnez encore pour rentrer dans votre grâce, ô mon Dieu! Je regrette souverainement de vous avoir offensée, ô Bonté infinie; je vous aime par-dessus toutes choses. Daignez me recevoir aujourd'hui dans votre amitié. Par compassion, ne me rejetez pas! Je mériterais d'être chassé de votre présence, je le sais; mais Jésus-Christ mérite que vous agréiez de nouveau mon repentir, en considération du sacrifice qu'il vous a fait de lui-même sur le Calvaire. *Que votre règne arrive :* Mon Père, (c'est ainsi que votre divin Fils m'a appris à vous nommer) mon Père, venez régner sur mon cœur par votre grâce; faites qu'il ne serve que vous

(1) *XIII. P. 1. c. 3.* — (2) *VIII. Neuv. 4e Médit.*

seul, qu'il ne vive que pour vous seul, qu'il n'aime que vous seul! *Et ne nous laissez point succomber à la tentation :* Ah! ne permettez pas à mes ennemis de me tenter au point de me vaincre! *Mais délivrez-nous du mal :* Délivrez-moi de l'enfer, ou plutôt délivrez-moi du péché, qui seul peut me conduire en enfer. O Marie, priez pour moi : éloignez de moi le grand malheur de vivre en état de péché, privé de la grâce et de l'amour de Dieu.[1]

* Sentiments de confiance en Dieu.

(Du P. La Colombière.)

SEIGNEUR, voici une âme qui est au monde pour exercer votre admirable miséricorde et pour la faire éclater en présence du ciel et de la terre. Les autres vous glorifient en faisant voir quelle est la force de votre grâce, par leur fidélité et leur constance, combien vous êtes doux et libéral envers ceux qui vous sont fidèles : pour moi, je vous glorifierai en faisant connaître combien vous êtes bon envers les pécheurs et que votre miséricorde est au-dessus de toute malice, que rien n'est capable de l'épuiser, que nulle rechute, quelque honteuse et criminelle qu'elle soit, ne doit porter un pécheur au désespoir du pardon. Je vous ai grièvement offensé, ô mon aimable Rédempteur; mais ce serait bien encore pis, si je vous faisais cet horrible outrage de penser que vous n'êtes pas assez bon pour me pardonner. C'est en vain que votre ennemi et le mien me tend tous les jours de nouveaux pièges; il me fera tout perdre plutôt que l'espérance que j'ai en votre miséricorde; quand je serais retombé cent fois et que mes crimes seraient cent fois plus horribles qu'ils ne sont, j'espérerais encore en vous. Ainsi soit-il.

(1) *I. 19e Cons.*

Sentiments d'une âme repentante.

O mon Rédempteur, vous qui avez répandu tout votre sang et donné votre vie pour sauver mon âme, que de fois ne l'ai-je pas perdue en comptant sur votre miséricorde ! Je me suis donc appuyé sur votre bonté, pour vous offenser davantage ! En punition, je méritais d'être subitement emporté par la mort et précipité dans l'enfer : vous et moi, nous avons rivalisé de persistance, vous à me faire miséricorde, moi à vous offenser ; vous à me poursuivre, moi à fuir loin de vous ; vous à me donner du temps pour réparer mes fautes, moi à m'en servir pour ajouter injure à injure ! Seigneur, faites-moi connaître la grandeur de mes torts envers vous, et l'obligation que j'ai de vous aimer. Ah ! mon Jésus, vous étais-je donc si cher pour que vous me recherchiez ainsi quand je vous repoussais ? comment avez-vous pu faire tant de grâces à celui qui vous a donné tant de déplaisirs ? en tout cela, je vois combien vous désirez ne pas me voir perdu. Je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensée, ô Bonté infinie ! Ah ! recevez cette brebis ingrate qui, touchée de repentir, revient à vos pieds ; prenez-la, et attachez-la sur vos épaules, afin qu'elle ne s'éloigne plus de vous. Non, je ne veux plus m'éloigner de vous ; je veux vous aimer et vous appartenir ; pourvu que je sois à vous, j'accepte toutes les peines. Eh ! quelle plus grande peine pourrait-il m'arriver, que de vivre sans votre grâce, séparé de vous, mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur. O péchés maudits, qu'avez-

vous fait? vous m'avez fait déplaire à mon Sauveur trop aimant. Ah! mon Jésus, je devrais mourir pour vous comme vous êtes mort pour moi; mais votre mort a été une mort d'amour, tandis que la mienne devrait être une mort de douleur de vous avoir méprisé. J'accepte la mort dans le temps et de la manière qu'il vous plaira. Hélas! jusqu'ici je ne vous ai point aimé, ou je vous ai aimé trop peu; je ne veux pas mourir ainsi. Accordez-moi encore un peu de vie, afin que je puisse vous aimer avant de mourir : daignez donc changer mon cœur, percez-le, enflammez-le de votre saint amour; je vous en supplie par ce sentiment de charité qui vous a fait mourir pour moi. Mon âme est éprise d'amour pour vous.

Prière d'une âme qui revient à son Dieu.

Hélas! Dieu éternel, que de fois je vous ai déshonoré en préférant ma volonté à la vôtre, et mes viles et misérables satisfactions à votre sainte grâce! Quelle espérance de pardon y aurait il pour moi, si vous ne nous aviez donné Jésus-Christ, précisément afin qu'il fût notre espérance, à nous pauvres pécheurs? *Il s'est fait victime de propitiation pour nos péchés*. Aussi, en vous offrant le sacrifice de sa vie pour expier nos outrages, vous a-t-il procuré plus d'honneur que nous ne vous avons causé de déshonneur par nos péchés. Recevez-moi donc, ô Père d'une bonté infinie, accueillez-moi pour l'amour de Jésus-Christ : je me repens de vous avoir ou-

tragé. Comme l'enfant prodigue, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je suis indigne de pardon. Mais Jésus mérite que vous l'exauciez. Il a prié pour moi sur la croix lorsqu'il a dit : *Mon Père, pardonnez-leur;*[1] et maintenant encore dans le ciel, *il intercède pour nous*,[2] et il vous prie de me recevoir au nombre de vos enfants. Recevez donc un fils ingrat qui revient à vous, résolu de vous aimer. Oui, mon Père, je vous aime, et je veux vous aimer toujours. Ah ! mon Père, maintenant que je connais l'amour que vous m'avez porté et la patience que vous avez eue avec moi durant tant d'années, je ne saurais plus vivre sans vous aimer. Donnez-moi un grand amour qui me fasse pleurer sans cesse mes offenses envers un si bon Père; faites que je brûle sans cesse d'amour pour un Père si aimant. O mon Père, je vous aime, je vous aime, je vous aime. O Marie, Dieu est mon Père, et vous êtes ma Mère; vous pouvez tout auprès de lui; obtenez-moi son amour et la persévérance.[3]

Sentiments d'un cœur reconnaissant au souvenir des miséricordes du Seigneur.

Qui suis-je, ô mon Rédempteur et mon Dieu, qui suis-je, pour que vous m'ayez tant aimé, et pour que vous continuiez à le faire avec tant de persévérance? Quelle loi vous oblige à m'aimer ainsi? qu'avez-vous jamais reçu de moi, sinon des mépris et des déplaisirs, qui devraient plutôt vous obliger à m'abandonner et à me chasser

(1) *Luc. 23. 34.* — (2) *Rom. 8. 34.* — (3) *IV. Av. 6e Médit.*

pour toujours de votre présence. Ah! Seigneur, j'accepte tout autre châtiment, mais non celui-là. Si vous m'abandonniez et me priviez de votre grâce, je ne pourrais plus vous aimer. Je ne prétends pas échapper à la peine que j'ai méritée, mais je veux vous aimer, et vous aimer ardemment. Je veux vous aimer comme y est tenu un malheureux pécheur qui, après avoir reçu de vous tant de faveurs spéciales, tant de marques d'amour, a eu si souvent l'ingratitude de vous tourner le dos, et de préférer à votre grâce et à votre amour des plaisirs misérables, passagers et empoisonnés. Je veux compenser autant que je le puis, par l'ardeur de mon amour, l'ingratitude que je vous ai montrée par le passé. Une âme innocente vous aime comme une âme innocente, en vous remerciant de l'avoir préservée de la mort du péché ; moi, je dois vous aimer comme un pécheur, c'est-à-dire, comme un serviteur rebelle, condamné à l'enfer autant de fois que j'ai péché, et ensuite autant de fois épargné par votre miséricorde, remis en état de me sauver, enrichi même de lumières, de secours et de célestes inspirations, pour me sanctifier. O Rédempteur qui avez été tant de fois le rédempteur de mon âme, mon cœur s'est épris d'amour pour vous. Oui, vous m'avez aimé à l'excès : votre amour m'a vaincu par ses charmes irrésistibles : je vous cède enfin la victoire, et je place en vous tout mon amour. Je vous aime donc, ô bonté infinie, je vous aime, ô Dieu infiniment aimable; augmentez de plus en plus vos flammes, multipliez sans cesse vos traits d'amour

pour captiver mon cœur ; mettez votre gloire à vous faire aimer beaucoup de ce cœur qui vous a beaucoup offensé. O Marie, ma Mère, espérance et refuge des pécheurs, aidez un misérable qui désire se rendre agréable à Dieu ; faites que j'aime mon Sauveur et que je l'aime avec ardeur.[1]

Sentiments d'une âme résolue à ne plus quitter son Dieu.

Ah ! mon Dieu, je ne veux plus que le démon règne sur mon âme ; je veux que vous en soyez seul le maître et le propriétaire. Je veux renoncer à tout pour gagner votre grâce ; je la préfère à mille couronnes et à mille royaumes. Eh ! qui devrais-je aimer si ce n'est vous, amabilité infinie, bien infini, beauté, bonté, amour infinis !... Par le passé, je vous ai laissé là pour les créatures ; ce souvenir de vous avoir offensé, vous qui m'avez tant aimé, sera toujours un glaive qui me percera le cœur. Depuis que vous m'avez lié par tant de bienfaits, ô mon Dieu, je ne puis plus me voir privé de votre amour. Mon Bien-Aimé, prenez toute ma volonté, tout ce qui m'appartient, et faites de moi ce qu'il vous plaira. Si autrefois je me suis livré à des sentiments opposés, je vous en demande pardon. Mon doux Seigneur, je ne veux plus me plaindre des dispositions de votre providence, je sais qu'elles sont toutes saintes et avantageuses pour moi. Faites, ô mon Dieu, ce que vous voulez ; je vous promets de m'en décla-

(1) *IV. 4e Disc.*

rer toujours content, et de vous en remercier sans cesse. Faites que je vous aime, et mes vœux seront satisfaits. Plus de richesses! plus d'honneurs! plus de monde!... Dieu, Dieu, je ne veux que Dieu. Que vous êtes heureuse, ô Marie, de n'avoir aimé que Dieu sur la terre! obtenez-moi la grâce de l'aimer avec vous le reste de mes jours.[1]

Prière pour éviter l'enfer.

Mon bien-aimé Jésus, mon Sauveur et mon Juge, lorsque vous viendrez me juger, ah! par pitié ne me condamnez pas à l'enfer. Dans cette noire prison, je ne pourrais plus vous aimer, je devrais à jamais vous haïr; mais, comment pourrais-je vous haïr, vous qui êtes si aimable et qui m'avez tant aimé? Si vous voulez m'envoyer en enfer, faites-moi du moins la grâce de pouvoir vous y aimer de tout mon cœur. Cette grâce, je ne la mérite pas, à cause de mes péchés; mais, si je ne la mérite pas, vous l'avez méritée pour moi, par le sang que vous avez répandu avec tant de douleur sur la croix. En un mot, ô mon divin Juge, infligez-moi toutes les peines que vous voudrez, mais ne me privez point de la faculté de vous aimer. Mère de mon Dieu, voyez le danger où je me trouve d'être condamné à ne pouvoir plus aimer votre adorable Fils, qui mérite un amour infini: ah! venez à mon secours, ayez compassion de moi.[2]

(1) *II. 13ᵉ Cons.* — (2) *II. Réfl. 10.*

Prière pour obtenir le paradis.

Mon Jésus crucifié, faites-moi connaître les magnifiques récompenses que vous avez préparées aux âmes qui vous aiment. Donnez-moi un tel désir du paradis, qu'oubliant la terre, j'y fasse ma demeure continuelle, et que le reste de ma vie, je n'aspire plus qu'à sortir de cet exil, pour aller vous voir face à face et vous aimer parfaitement dans votre royaume éternel. Je ne mérite point ce bonheur, je sais même que mon nom a été autrefois inscrit au livre des condamnés à l'enfer; mais aujourd'hui que j'ai la confiance de me trouver en état de grâce, ah! je vous en conjure par le sang que vous avez versé pour moi sur la croix, inscrivez-moi au Livre de vie. Vous êtes mort pour me faire acquérir le paradis; je le veux, je le désire ardemment, et j'espère l'obtenir par vos mérites, ô mon Sauveur; oui, j'espère vous y aimer un jour de toutes mes forces, et y être tout consumé d'amour pour vous : là m'oubliant moi-même, oubliant tout ce qui n'est pas vous, je ne penserai qu'à vous aimer, je ne désirerai que de vous aimer, je ne ferai que vous aimer. O mon Jésus, quand viendra cet heureux jour?... O Marie, Mère de Dieu, vos prières doivent m'ouvrir le paradis : puisque vous êtes mon avocate, remplissez votre office, tirez-moi de cet exil, et conduisez-moi à Jésus, le fruit béni de vos entrailles.[1]

(1) *IV. Pieux Sent.*

Soupirs vers la céleste patrie.

Quand est-ce, Seigneur, que je me verrai délivré de tant d'angoisses, et que je ne penserai plus qu'à vous aimer et à chanter vos louanges? Quand jouirai-je de cette paix solide, exempte d'afflictions et de tout danger de me perdre? O mon Dieu, quand me verrai-je tout absorbé en vous, contemplant votre beauté infinie face à face et sans voile! Quand enfin, mon Créateur, quand aurai-je le bonheur de vous posséder, et de pouvoir vous dire : Mon Dieu, je ne crains plus de vous perdre?

Seigneur, tant que je vis dans cet exil, je suis continuellement en guerre avec mes ennemis intérieurs et extérieurs; secourez-moi de vos grâces : sans votre secours, je crains que les plaisirs terrestres et mes mauvais penchants ne m'entraînent dans quelque précipice.

Retenu au fond de cette triste vallée, je voudrais du moins, ô mon Dieu, m'occuper sans cesse de vous et me réjouir de votre félicité infinie; mais les désirs déréglés de mes sens font tellement de bruit en moi, qu'ils me troublent. Je voudrais employer toutes les facultés de mon âme à vous aimer à vous rendre grâces; mais la chair me sollicite à la jouissance des plaisirs terrestres, et je suis contraint de m'écrier avec saint Paul : *Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort.*[1] J'ai sans cesse à lutter, non seulement contre mes ennemis du dehors, mais

(1) *Rom.* 7. 24.

encore contre mes propres inclinations, au point que je me sens fatigué de la vie et à charge à moi-même. Qui donc me délivrera de cette mort, c'est-à-dire, du danger de tomber dans le péché, danger qui à lui seul est pour moi une mort continuelle, un tourment qui ne finira qu'à mon dernier soupir?

Mon Dieu, ne vous éloignez point de moi; car, si vous vous éloignez, je crains de vous offenser; ah! plutôt, tenez-vous tout près de moi par votre puissant secours, ne cessez point de me soutenir, afin que je puisse résister aux assauts de mes ennemis. Votre prophète nous assure que vous êtes *proche de ceux qui ont le cœur affligé,*[1] et que vous les armez de patience. Soyez donc constamment à côté de moi, ô mon bien-aimé Seigneur, et donnez-moi la patience dont j'ai besoin pour triompher de tous les ennuis qui m'accablent.

O palais de mon Dieu, demeure préparée à ceux qui l'aiment, de cette misérable terre, je soupire sans cesse après toi. Mon bien-aimé Pasteur, descendu du ciel pour sauver les brebis perdues, me voici, je suis une de ces brebis qui ont eu le malheur de vous tourner le dos et de se perdre. Seigneur, cherchez-moi, prenez-moi et serrez-moi sur vos épaules, afin que je ne puisse plus m'éloigner de vous. Pendant que j'aspire au ciel, l'ennemi de mon âme s'efforce de m'effrayer par le souvenir de mes fautes; mais, ô mon Jésus crucifié, votre vue me rassure

(1) *Ps. 33. 19.*

et me fait espérer d'aller un jour vous aimer, sans voile, dans votre heureux royaume. Auguste Reine du Paradis, continuez d'être mon avocate : grâce au sang de Jésus-Christ et à votre intercession, j'ai la ferme confiance de me sauver.[1]

Prière pour sortir de la tiédeur.

Je reconnais, ô mon Dieu, qu'une vie pleine de négligence comme la mienne ne peut vous satisfaire ; c'est moi-même, je le vois bien, c'est ma tiédeur qui ferme la porte aux grâces que vous voudriez me faire. Seigneur, ne m'abandonnez pas encore ; continuez d'user de miséricorde à mon égard, car je veux me relever d'un état si misérable ; je serai désormais plus diligent à dompter mes passions, à suivre vos inspirations et à remplir tous mes devoirs ; je veux, en un mot, faire dorénavant tout mon possible pour vous plaire, et ne rien négliger de ce que je saurai vous être agréable. O mon Jésus, vous avez été prodigue de grâces envers moi, prodigue jusqu'à donner votre sang et votre vie pour mon salut ; il n'est pas juste que je sois si avare envers vous. Vous êtes digne de tout honneur, de tout amour ; vous méritez qu'on supporte avec joie tous les travaux, toutes les peines, pour vous plaire. Mais, mon divin Rédempteur, vous connaissez ma faiblesse ; aidez-moi de votre main puissante, c'est en vous que je me confie. O Marie, Vierge immaculée, aidez-moi à me vaincre moi-même et à devenir saint.[2]

(1) *II. Réfl.* § *45.* — (2) *III. Voc. 7e Cons.*

Prière pour obtenir la victoire sur les tentations.

Mon Dieu, *ne me rejetez pas de devant votre face.*[1] Je sais bien que vous ne m'abandonnerez jamais, si je ne suis le premier à vous abandonner ; hélas ! ce qui me fait craindre ce malheur, c'est l'expérience que j'ai de ma faiblesse. Seigneur, c'est à vous de me donner la force dont j'ai besoin contre l'enfer, qui prétend me réduire encore sous son esclavage ; je vous la demande pour l'amour de Jésus-Christ. O mon Sauveur, établissez entre vous et moi une paix perpétuelle, une union éternellement indissoluble. A cet effet, donnez-moi votre saint amour. *Celui qui ne vous aime pas, est mort;*[2] de cette malheureuse mort, c'est à vous de me délivrer, ô Dieu de mon âme ! Ah ! par cette mort amère que vous avez endurée pour moi, ne permettez pas, je vous en supplie, ô mon Jésus, que je consente encore à perdre votre amitié. Je vous aime par-dessus toutes choses ; j'espère rester toujours dans les liens de votre saint amour ; j'espère y mourir un jour et y vivre éternellement. O Marie, vous êtes la Mère et la dispensatrice de la persévérance ; c'est donc de vous que je réclame et que j'espère ce grand don.[3]

Prière pour bien employer le temps.

Bénie soit à jamais, ô mon Dieu, la patience avec laquelle vous m'avez supporté ! Vous m'avez donné le temps pour vous aimer, et je l'ai employé à vous offenser et à vous déplaire ! S'il me

(1) *Ps. 50. 13.* — (2) *I. Jo. 3. 14.* — (3) *I. 13e Cons.*

fallait mourir maintenant, quelle ne serait pas ma douleur, en pensant que j'ai vécu tant d'années en ce monde, sans rien faire; Seigneur, je vous remercie du temps que vous me donnez encore, pour réparer la perte de tant d'années. Mon Jésus, par les mérites de votre passion, daignez m'aider à ne plus vivre pour moi, mais seulement pour vous et pour votre amour. Je ne sais combien de temps il me reste à vivre, si c'est peu ou beaucoup; mais si vous me donniez encore mille années de vie ici-bas, je voudrais ne les employer qu'à vous aimer et à vous plaire. Je vous aime, ô mon souverain Bien, et j'espère vous aimer éternellement. Je ne veux plus être ingrat envers vous; je ne veux plus résister à votre amour, qui me convie depuis si longtemps à me donner tout à vous. Eh! pourquoi attendre davantage? serait-ce pour que vous m'abandonniez définitivement, et que vous ne m'appeliez plus?[1] Je vous rends grâces, ô Marie, de ce temps précieux dont je jouis; c'est à votre intercession que je le dois; faites que je l'emploie sans réserve à aimer votre divin Fils, mon Rédempteur, et vous aussi, ma Reine et ma Mère![2]

Prière pour obtenir la grâce de bien gouverner sa langue.

O mon Dieu, je vous consacre ma langue, afin qu'elle ne vous offense plus. Vous me l'avez donnée pour vous louer, et je m'en suis servi

(1) *X. c. 16. § 1.* — (2) *I. 11e Cons.*

pour vous outrager et pour engager les autres à vous offenser; je m'en repens de toute mon âme. Ah! pour l'amour de Jésus-Christ, qui dans sa vie vous a tant honoré par sa langue, faites que dorénavant je vous honore toujours par la mienne en célébrant vos louanges, en vous invoquant souvent, et en publiant votre bonté et l'amour que vous méritez.[1]

Prière d'une âme qui désire se sanctifier.

O Jésus, mon amour, je veux décidément vous aimer de tout mon cœur et me sanctifier; oui, je veux me sanctifier pour vous plaire et pour vous aimer beaucoup en cette vie et en l'autre. Je sais que vous voulez ma sanctification. Déjà mon âme, par l'effet de votre grâce, soupire après vous et ne cherche que vous. Je ne veux plus vivre à moi-même: vous voulez que je sois tout à vous, je le veux aussi; venez donc, Seigneur, unissez-moi à vous, et unissez-vous à moi. Vous m'avez trop aimé; vous êtes aimable à l'excès: comment donc pourrais-je aimer autre chose que vous. Je préfère votre amour à tous les biens du monde. Vous êtes l'unique objet de mes affections! je renonce à tout le reste, pour me livrer sans réserve à votre amour, ô mon Créateur, mon Rédempteur, mon consolateur, mon espérance, mon amour, mon tout! Quelques péchés que j'aie commis, je ne désespère point de ma sanctification, sachant que vous êtes mort pour pardonner à celui qui se repent. J'accepte pour

(1) *VI. Neuv. S.-Espr. Méd. 1.*

vous plaire toutes les tribulations que vous voudrez m'envoyer, les maladies, les douleurs, les angoisses, les ignominies, la pauvreté, les persécutions, les désolations ; j'accepte aussi la mort que vous m'avez préparée, avec toutes les souffrances et toutes les croix qui doivent l'accompagner ; il me suffit que vous m'accordiez la grâce de vous aimer ardemment. Puisse la force de mon amour compenser, durant le reste de ma vie, les déplaisirs que je vous ai causés autrefois, ô l'unique amour de mon âme ! Reine du ciel, Mère de Dieu, puissante avocate des pécheurs, je me confie en vous.[1]

Prière pour obtenir la science des saints.

O sincère et parfait amant de mon âme, où trouverai-je un ami qui m'ait aimé autant que vous ? Par le passé, j'ai perdu mon temps à apprendre bien des choses qui n'ont été d'aucune utilité pour mon âme, et j'ai peu songé à apprendre la science de vous aimer ; ah ! je reconnais le tort que j'ai eu. Mais j'entends que vous m'appelez encore à votre amour ; me voici, Seigneur ; désormais mon unique étude sera de vous plaire, ô mon Bien suprême ![2]

Prière pour obtenir la grâce d'agir avec une bonne intention.

Quand commencerai-je à vous aimer sincèrement, ô mon Jésus ? Malheureux que je suis, si

(1) *VI. c. 4. § 2.* — (2) *II. Réfl. 6.*

j'examine mes œuvres, même les bonnes, et que j'en cherche une seule faite uniquement pour vous plaire, hélas ! Seigneur, je ne puis la trouver. De grâce, ayez pitié de moi ; ne permettez pas que je vous serve si mal jusqu'à la mort. Prêtez-moi votre assistance, et faites que je consacre sans réserve le reste de mes jours à vous servir et à vous aimer. Faites que je surmonte tous les obstacles pour vous plaire, et que je rapporte tout à cette unique fin ; je vous en supplie par les mérites de votre passion. O Marie, ma puissante avocate, obtenez-moi cette grâce par vos prières.[1]

Prière pour obtenir les saintes vertus.

Mon Seigneur et mon Dieu, par les mérites de Jésus-Christ, je vous demande avant tout votre sainte lumière : faites-moi comprendre que les biens terrestres ne sont que vanité, et que l'unique bien est de vous aimer, ô Bien suprême et infini ; faites-moi comprendre combien vous méritez d'être aimé de tout le monde, et principalement de moi, à qui vous avez témoigné tant d'amour. Donnez-moi la sainte humilité, pour embrasser avec joie tous les mépris que je recevrai des hommes. Inspirez-moi une grande douleur de mes péchés. Faites que j'aime la sainte mortification, que je combatte mes passions et dompte mes sens rebelles. Faites-moi aimer l'obéissance à mes supérieurs. Accordez-moi la grâce de n'avoir dans toutes mes actions d'autre

(1) *II. Réfl.* § *45*.

but que de vous plaire. Donnez-moi la sainte pureté de corps et d'esprit, et le détachement de tout ce qui ne tend pas à votre amour. Donnez-moi une grande confiance dans la passion de Jésus-Christ et dans l'intercession de la très sainte Vierge Marie. Donnez-moi surtout un grand amour pour vous et une parfaite conformité à votre divine volonté.[1]

* Prière pour obtenir la pureté.

A saint Louis de Gonzague.

O SAINT Louis, orné d'une pureté angélique, je vous recommande d'une manière spéciale la pureté de mon âme et de mon corps. Ne permettez pas que je tombe dans aucune faute contre la chasteté, mais quand vous me verrez tenté, éloignez de moi toute pensée et toute affection impures. Je vous le demande par votre innocence et par l'amour que vous portez à l'Agneau sans tache et à sa sainte Mère, la Vierge des vierges.

A la sainte Vierge.

Par votre très sainte virginité et votre immaculée conception, obtenez-moi, ô Vierge très pure, la pureté de l'âme et du corps.

Prière pour obtenir l'obéissance.

O Jésus qui avez été obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix, faites que j'obéisse volontiers à mes parents et à mes supérieurs. Je veux leur obéir en tout pour vous plaire et pour imiter votre admirable obéissance à Marie, à Joseph et même à vos bourreaux.

(1) *III. 388.*

Consécration de soi-même au Seigneur.

Mon Bien-Aimé est à moi, et je suis à lui.[1] Oui, mon Dieu, puisque vous vous êtes donné tout à moi, je serais trop ingrat si je ne me donnais tout à vous. Vous me voulez tout vôtre : me voici, Seigneur; acceptez le don que je vous fais de moi-même : je vous supplie par votre miséricorde de ne pas le refuser. Faites que mon cœur si longtemps attaché aux créatures se livre maintenant sans réserve à l'amour de votre bonté infinie. « Qu'il meure, dirai-je avec sainte Thérèse, qu'il meure dès ce moment, ce moi, et que Dieu vive en moi! Oui, qu'il vive et me donne la vie! qu'il règne, et que je sois son esclave! mon âme ne veut point d'autre liberté. » O mon très aimable Seigneur, mon cœur est trop étroit pour aimer un Dieu digne d'un amour infini! je ferais donc une injustice, si je voulais le partager entre vous et quelque créature. Je vous aime, mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses; je n'aime que vous seul; je me donne tout à vous, ô Jésus, mon Sauveur, mon amour, mon tout! Je ne souhaite en cette vie et en l'autre que le trésor de votre amour. *Vous êtes le Dieu de mon cœur :*[2] je ne veux donc plus qu'aucune créature trouve place dans mon cœur; vous devez en être l'unique maître, c'est à vous seul qu'il doit appartenir désormais; vous serez tout mon bonheur, mon repos, mon désir, tout mon amour. Tout ce que j'espère et demande de vous, c'est votre amour

(1) *Cant.* 2. 16. — (2) *Ps.* 72. 25.

et votre grâce; accordez-moi ce don, et mes vœux sont comblés. O Vierge très sainte, Marie, faites que je sois fidèle à Dieu, et que je ne révoque jamais plus cette donation de moi-même à cet aimable Seigneur.[1]

Consécration plus courte.

Mon Seigneur et mon Dieu, je me consacre tout à vous. Prenez donc, je vous supplie, prenez possession de mon âme, de mon corps, de mes sens, de mes facultés, de ma volonté, de ma liberté, de tout moi-même. Vous êtes l'unique bien, l'unique aimable; soyez donc mon unique amour.

Prière pour éviter la recherche de soi-même dans la piété.

Mon Jésus crucifié, j'ai été malheureusement une de ces âmes qui, jusque dans les pratiques de piété, recherchent leur propre satisfaction, tandis que vous-même, par une conduite toute différente, avez daigné, pour l'amour de nous, passer toute votre vie dans les peines, sans le moindre adoucissement. Ah! prêtez-moi votre secours; dorénavant je ne veux plus chercher que votre bon plaisir et votre gloire. Je désire vous aimer d'un amour désintéressé; mais je suis faible, c'est à vous de me donner la force dont j'ai besoin. Me voici, Seigneur, je suis à vous, disposez de moi comme il vous plaît; faites que je vous aime, et je ne vous demande plus

(1) *III. Voc. 8e Cons.*

rien. O Marie, ma tendre Mère, obtenez-moi par votre intercession la grâce d'être toujours fidèle à Dieu.[1]

Prière pour aimer Dieu parfaitement.

O mon Dieu et mon tout, je vous préfère à toutes les richesses, à tous les honneurs, à toutes les sciences, à toutes les gloires, à toutes les espérances et à tous les dons que vous pouvez m'accorder. Vous êtes mon bonheur; c'est vous seul que je veux, et rien de plus : car seul, vous êtes l'infiniment beau, l'infiniment bon, l'infiniment aimable; vous êtes, en un mot, l'unique bien. Ainsi, rien ne peut me contenter, si ce n'est vous-même. Je le répète, Seigneur, et je le répèterai toujours : Vous seul, et rien de plus; tout ce qui est moins que vous-même, je vous le déclare, ne peut me satisfaire. Ah! quand me sera-t-il donné de ne plus m'occuper qu'à vous louer, à vous aimer et à vous plaire, et de ne plus songer aux créatures ni à moi-même. O mon bien-aimé Seigneur, quand vous me verrez refroidir dans votre amour, en danger de m'attacher aux créatures, aux plaisirs terrestres, secourez-moi et arrachez-moi au malheur de m'éloigner de vous. Que les autres cherchent ailleurs ce qu'ils souhaitent; pour moi, je n'aime et ne désire que vous, mon Dieu, mon amour et mon espérance![2]

(1) *II. Réfl. 20.* — (2) *II. Réfl. ȥ 36.*



* Prière pour accomplir la volonté de Dieu.[1]

Accordez-moi, ô bon Jésus, votre grâce; qu'elle soit en moi, qu'elle agisse avec moi, qu'elle demeure avec moi jusqu'à la fin.

Faites que je désire et veuille toujours ce qui vous est le plus agréable et ce que vous aimez le plus.

Que votre volonté soit la mienne et que ma volonté suive toujours la vôtre et s'y conforme très parfaitement.

Que je n'aie qu'un vouloir et un non vouloir avec vous, et que je ne puisse vouloir ou ne vouloir point que ce que vous voulez ou ne voulez pas vous-même. Ainsi soit-il.

Sentiments de conformité à la volonté de Dieu.

Mon Jésus, chaque fois que je dirai : Dieu soit loué ! — ou bien : Que la volonté de Dieu soit faite ! — j'entends par là accepter toutes les dispositions de votre providence à mon égard, dans le temps et dans l'éternité.

Je ne veux d'autre état de vie, d'autre habitation, d'autres vêtements, d'autre nourriture, d'autre santé, que ce qu'il vous plaira de me donner.

Je ne veux point d'autre emploi, d'autre talent, d'autre fortune, que ce que vous m'avez destiné.

Si vous voulez que mes affaires ne réussissent point, que mes projets s'évanouissent, que mes procès soient perdus, que tout ce que je possède me soit ravi ; je le veux aussi.

(1) *Indulgence de deux cents jours*, une fois le jour. (Léon XIII, 27 février 1886.)

Si vous voulez que je sois méprisé, haï, délaissé, diffamé, maltraité, même par ceux que j'aime le plus, je le veux aussi.

Si vous voulez que je sois privé de tout, banni de ma patrie, enfermé dans une prison et que je vive dans des peines et des angoisses continuelles ; je le veux aussi.

Si vous voulez que je sois toujours malade, couvert de plaies, estropié, étendu sur un lit, abandonné de tout le monde ; je le veux aussi.

Que tout soit comme il vous plaira et pour aussi longtemps qu'il vous plaira. Ma vie même, je la remets entre vos mains, et j'accepte la mort que vous me destinez : je me résigne également à la mort de mes parents et de mes amis, et à tout ce que vous voudrez.

Je veux aussi tout ce que vous voulez concernant mon bien spirituel. Je désire vous aimer de toutes mes forces en cette vie et aller vous aimer en paradis comme vous aiment les séraphins ; mais je me contente de ce que vous voudrez bien m'accorder. Si vous ne voulez me donner qu'un seul degré d'amour, de grâce et de gloire, je n'en veux pas davantage, parce que c'est ainsi que vous le voulez. Je préfère l'accomplissement de votre volonté à tous les biens.

En un mot, ô mon Dieu, disposez de moi et de tout ce qui m'appartient, selon votre bon plaisir ; n'ayez aucun égard à ma volonté, puisque je ne veux que ce que vous voulez. Quel que soit le traitement que vous me ferez, amer ou doux, agréable ou pénible, je l'accepte avec joie, parce qu'il me viendra toujours de votre main.

Mon Jésus, j'accepte d'une manière spéciale la mort qui m'attend et toutes les peines qui doivent l'accompagner, au lieu et au moment que vous voudrez. Je les unis à votre sainte mort, ô mon Sauveur, et je vous les offre en témoignage de mon amour pour vous. Je veux mourir pour vous plaire et pour accomplir votre divine volonté.[1]

Prière à faire dans les peines.

Oh! le don divin, don au-dessus de tous les dons : aimer en souffrant, et souffrir en aimant! C'est vous seul, ô mon Jésus, qui avez pu nous enseigner cette maxime de salut, si contraire à toutes les maximes du monde, et vous seul pouvez nous donner la force de supporter les croix avec patience; je ne vous demande point que vous m'exemptiez de souffrir, je vous prie seulement de m'accorder la grâce de souffrir avec patience et résignation. O Père éternel, votre divin Fils nous a promis toutes les grâces que nous vous demanderons en son nom; voici ce que je vous demande : faites-moi la grâce de supporter patiemment les peines de cette vie; exaucez-moi pour l'amour de Jésus-Christ. Et vous, mon Jésus, pardonnez-moi toutes les offenses que je vous ai faites, en refusant de prendre patience dans les afflictions que vous m'avez envoyées. Donnez-moi votre amour, et il me donnera la force de tout souffrir pour votre amour. Privez-moi de toutes choses, des biens

(1) *IV. Pieux Sent.*

terrestres, de mes parents, de mes amis, de la santé du corps, de toutes les consolations, de la vie même; mais ne me privez point de votre amour. Soyez à moi, je ne demande rien de plus. O Vierge sainte, obtenez-moi la grâce d'aimer constamment Jésus-Christ jusqu'à la mort.[1]

Prière de Madame Elisabeth de France.

Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu, je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous ne l'ayez prévu de toute éternité. Cela me suffit, ô mon Dieu, pour être tranquille. J'adore vos desseins éternels, je m'y soumets de tout mon cœur; je veux tout, j'accepte tout, je vous fais un sacrifice de tout; j'unis ce sacrifice à celui de votre cher Fils, mon Sauveur, vous demandant, par son Sacré-Cœur et par ses mérites infinis, la patience dans mes maux et la parfaite soumission qui vous est due pour tout ce que vous voudrez et permettrez.

Prière pour obtenir la grâce de bien supporter les humiliations.

Voyez pages 418 et 439.

* Prière du général de Sonis.

Mon Dieu, me voici devant vous, pauvre, petit, dénué de tout.

Je suis là, à vos pieds, plongé dans mon néant.

Je voudrais avoir quelque chose à vous offrir; mais je ne suis rien que misère.

Vous, vous êtes mon tout. Vous êtes ma richesse.

Mon Dieu, je vous remercie d'avoir voulu que je ne fusse rien devant vous. J'aime mon humiliation,

(1) *II. Réfl.* § *12.*

mon néant. Je vous remercie d'avoir éloigné de moi quelques satisfactions d'amour-propre, quelques consolations de cœur. Je vous remercie des déceptions, des inquiétudes, des humiliations. Je reconnais que j'en avais besoin, et que ces biens auraient pu me retenir loin de vous.

O mon Dieu, soyez béni quand vous m'éprouvez.

J'aime à être brisé, consumé, détruit par vous.

Anéantissez-moi de plus en plus.

Que je sois à l'édifice, non pas comme la pierre travaillée et polie par la main de l'ouvrier, mais comme le grain de sable obscur, dérobé à la poussière du chemin.

Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir laissé entrevoir la douceur de vos consolations. Je vous remercie de m'en avotr privé. Tout ce que vous faites est juste, est bon. Je vous bénis dans mon indigence. Je ne regrette rien, sinon de ne vous avoir pas assez aimé. Je ne désire rien, sinon que votre volonté soit faite.

Vous êtes mon maître, et je suis votre propriété. Tournez et retournez-moi. Détruisez et travaillez-moi. Je veux être réduit à rien pour l'amour de vous.

O Jésus, que votre main est bonne, même au plus fort de l'épreuve! Que je sois crucifié, mais crucifié pour vous! Ainsi soit-il.

Prière d'une vierge qui vit dans le monde ou dans le cloître.

O mon Dieu et mon Rédempteur, ô Jésus mort pour moi, pardonnez-moi si j'ose vous appeler l'Epoux bien-aimé de mon âme : je l'ose, parce que je vois que vous daignez m'inviter à cet honneur; c'est une grâce dont je suis incapable de vous remercier dignement. Je devrais être à cette heure en enfer, et, voilà qu'au lieu de me

punir, vous voulez que mon âme devienne votre épouse : oh ! oui, mon divin Epoux, je renonce au monde, je renonce à tout pour votre amour, et je me donne entièrement à vous. Eh ! qu'est-ce que le monde pour moi ? le monde !... Mon Jésus, vous serez désormais mon unique bien, mon unique amour. Vous voulez tout mon cœur, je veux vous le donner sans réserve ; acceptez cette offrande, je vous en supplie, et ne la repoussez pas comme je le mériterais. Oubliez tous les déplaisirs que je vous ai donnés, je m'en repens de toute mon âme : ah ! que ne suis-je mort avant de vous avoir offensé ! Pardonnez-moi, embrasez-moi de votre saint amour, et accordez-moi la grâce de ne plus jamais vous abandonner. O tendre Epoux de mon âme, vous vous êtes donné entièrement à moi ; me voici, je me donne entièrement à vous. Et vous, ô Marie, ma Reine et ma Mère, liez, enchaînez mon cœur à Jésus-Christ, et attachez-le si fortement, qu'il ne s'en sépare jamais plus.[1]

Prière pour obtenir la persévérance finale.

Je vous adore, ô Dieu éternel, et je vous remercie de m'avoir créé, de m'avoir racheté par Jésus-Christ, de m'avoir fait enfant de la sainte Eglise, de m'avoir attendu quand j'étais en état de péché, de m'avoir tant de fois pardonné, et puis de m'avoir préservé de tant de fautes dans lesquelles je serais retombé sans le secours de votre grâce. Hélas ! mes ennemis ne cesseront

(1) *II. 528.*

de me tenter jusqu'à la mort; si vous ne me soutenez, je vous offenserai encore plus qu'auparavant. Pour l'amour de Jésus-Christ, donnez-moi la sainte persévérance. Ce bon Sauveur nous a promis toutes les grâces, pourvu que nous vous les demandions en son nom; je vous demande donc, par les mérites de votre Fils bien-aimé, la grâce de ne plus me séparer de vous, et cette grâce, je vous la demande aussi pour tous ceux qui jouissent de votre amitié. Je suis certain, ô mon Dieu, que si je continue à vous demander la persévérance, je l'obtiendrai, parce que vous avez promis d'exaucer celui qui vous prie; mais voici ce que je crains : je crains que, dans quelque occasion dangereuse, je n'aie pas soin de me recommander à vous, et qu'ainsi je ne succombe. La grâce donc que je vous demande, au nom de Jésus et de Marie, c'est de ne pas négliger la prière. Faites que, dans les tentations, je ne manque jamais de recourir à vous, en invoquant les saints noms de Jésus et de Marie. Par ce moyen, ô mon Dieu, j'ai le ferme espoir de mourir dans votre grâce et d'aller vous aimer en paradis, où je serai assuré de n'être jamais plus séparé de vous et de vous aimer pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.[1]

Même prière à répéter fréquemment.

Père éternel, appuyé sur cette promesse de votre divin Fils : *En vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera;* je vous demande, au nom de

(1) *II. De la prière.*

Jésus, la sainte persévérance et la grâce de vous aimer de tout mon cœur, en accomplissant parfaitement à l'avenir votre sainte volonté.[1]

* Prière pour être préservé d'une mort imprévue.

CESSE enfin de pécher, ô mon âme; pense au passage soudain de la vie aux tourments éternels : là, toute pénitence est inutile, et les larmes coulent infructueuses. Tandis qu'il est temps encore, convertis-toi; crie au Seigneur, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi. — O très miséricordieux Seigneur Jésus, par votre agonie, par votre sueur de sang, et par votre mort, délivrez-moi, je vous en conjure, de la mort subite et imprévue. — O très doux Jésus, je vous en supplie humblement, par votre cruelle et ignominieuse flagellation, par votre couronnement d'épines, par votre croix, par votre passion, et par votre bonté, ne permettez point que je meure à l'improviste, et que je passe, sans le secours des sacrements, à l'autre vie. — O mon très aimé Seigneur Jésus, je vous en conjure ardemment par vos travaux et vos douleurs, par votre précieux sang et vos saintes plaies, et par ces dernières paroles prononcées sur la croix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* et par ces autres : *Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains,* délivrez-moi de la mort subite et imprévue. — O Dieu, sous les yeux de qui tous les cœurs tremblent, et toutes les consciences demeurent consternées, répandez, nous vous en supplions, votre miséricorde sur nous, qui nous défions de la qualité de nos mérites, afin que votre justice ne nous frappe point de mort subite, mais que nous éprouvions au contraire les effets de votre clémence. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

(1) *XIV. 347.*

* Renouvellement des vœux du baptême.

Au nom de la très sainte Trinité, de Dieu le Père qui m'a créé, de Dieu le Fils qui m'a racheté, et de Dieu le Saint-Esprit qui veut me sanctifier; entre les mains de la Vierge Marie, Mère de Dieu et ma Mère; en présence de saint Joseph, de mon ange gardien, de mes saints patrons et de toute la cour céleste; en face de la sainte Eglise catholique romaine, je renouvelle et ratifie les engagements sacrés et inviolables qui ont été faits pour moi au saint jour de mon baptême. Je proteste donc que je renonce de tout cœur à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, résolu de rester fidèle à Dieu Notre-Seigneur Jésus-Christ jusqu'à la mort. Oui, anathème à Satan, esprit de mensonge, propagateur du mal, ennemi de l'Eglise; anathème aux pompes de Satan, qui sont le monde corrupteur, ses vanités, ses maximes pernicieuses, ses plaisirs séduisants; anathème aux œuvres de Satan, qui sont le péché et les mauvais penchants du cœur. Oui, plutôt tout perdre que de perdre la foi de mon baptême, plutôt mourir que de vivre ennemi de mon Dieu. Père éternel, au nom de Jésus, accordez-moi la fidélité à mes promesses. O Marie, Mère de la persévérance, ne m'abandonnez jamais.

* Prière pour notre saint Père le Pape. (Ind.)

Prions pour notre Saint-Père le Pape N. Que le Seigneur le conserve et le vivifie; qu'il le rende heureux sur la terre et ne l'abandonne point au pouvoir de ses ennemis. Un *Pater* et un *Ave.*[1]

(1) Une indulgence de *trois cents jours*, une fois le jour, à ceux qui diront cette prière dévotement et le cœur contrit. — *Une indulgence plénière*, une fois par mois, en un jour de leur choix, à ceux qui l'auront récitée chaque jour durant l'espace d'un mois aux conditions ordinaires. (26 nov. 1876.)

Prière pour la sainte Eglise.

Seigneur, Dieu des vertus, tournez vers nous votre face bienveillante, et sauvez-nous. Vous avez banni du monde l'idolâtrie, et vous avez planté la vigne de votre sainte Eglise avec tant de soin, que les vérités révélées ont été embrassées dans toutes les parties du monde. On a vu la croix de Jésus-Christ adorée partout; on a vu se réaliser la prophétie annonçant que la vraie foi remplirait un jour toute la terre. Mais ensuite l'hérésie, cette bête féroce sortie de la forêt des enfers, est venue ravager cette vigne au point que l'erreur règne actuellement dans plusieurs royaumes de l'Europe. Et ce qui est plus déplorable encore, c'est que dans les pays restés fidèles, la foi est devenu aujourd'hui un objet de persécution de la part des incrédules. Ah! mon Dieu, nous vous en conjurons, tournez-vous vers nous, et considérez comme votre vigne est dévastée. Regardez-la, visitez-la, et réparez les dommages que lui font subir ses ennemis; ils méprisent et tournent en dérision votre Eglise, vos Écritures, vos préceptes, vos maximes, en un mot, toutes vos vérités saintes. Souvenez-vous, ô Père éternel, que, pour vous obéir et pour cultiver cette vigne conformément à votre divine volonté, votre Fils Jésus s'est fait fils de l'homme; souvenez-vous qu'il a consacré à la planter les sueurs et les fatigues de toute sa vie. Nous vous prions donc, pour l'amour de ce Fils bien-aimé, de nous exaucer; daignez diriger et conserver la

sainte Eglise, daignez humilier ses ennemis, nous vous en prions, écoutez-nous.[1]

Prière plus courte pour l'Eglise.

O Seigneur, votre Eglise, cette vigne que votre divin Fils a plantée en l'arrosant de son sang, est ravagée de toutes parts; venez, visitez-la et restaurez-la; vous seul pouvez la restaurer.[2]

Prière à Marie pour la sainte Eglise.

O Reine du ciel, Marie, votre immense amour pour Dieu vous fait aimer immensément son Eglise. Ah! nous vous en supplions, secourez-la au milieu des maux où elle se trouve actuellement plongée, combattue comme elle l'est par ses propres enfants. Vos prières, étant celles d'une mère, obtiennent tout de ce Dieu qui vous aime si tendrement. Priez donc, priez pour l'Eglise: demandez des lumières pour tant d'incrédules qui la persécutent, et obtenez aux âmes fidèles la force nécessaire pour ne pas se laisser prendre aux pièges des impies qui les entraîneraient avec eux dans une ruine éternelle.[3]

* Prière pour la patrie.

Seigneur, sauvez votre peuple et bénissez votre héritage.

Que Dieu se lève et que ses ennemis soient mis en déroute.

Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hereditati tuæ.

Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus

(1) *Dog. II. 517.* — (2) *XII. 478.* — (3) *Dog. II.*

Exsurge, Christe, adjuva nos et libera nos propter nomen tuum.

O Jésus, levez-vous, venez à notre secours et délivrez-nous pour la gloire de votre nom.

Domine, salvum fac regem, (salvam fac rempublicam) et exaudi nos in die qua invocaverimus te.

Seigneur, sauvez le roi, (la république,) et daignez exaucer les prières que nous vous adressons.

Miserere nostri, Domine, miserere nostri.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

*Prière pour la paix.

SEIGNEUR, donnez-nous la paix pendant nos jours, car il n'est personne qui combatte pour nous, sinon vous, qui êtes notre Dieu.

℣. Que la paix se fasse par votre puissance;

℟. Et par l'abondance de vos secours.

PRIONS. — O Dieu de qui procèdent les saints désirs, les bons conseils et les œuvres de justice, donnez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut donner; afin que, nos cœurs étant soumis à vos commandements et délivrés de la crainte de nos ennemis, nous goûtions, par votre protection, des jours tranquilles. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Prière pour les Ordres religieux.

Seigneur, faites, pour votre gloire, que tous les sujets de vos instituts religieux soient entièrement à vous; en sorte que, jusqu'au jour du jugement, ils aient le bonheur de vous plaire en toutes choses et de vous gagner un grand nombre d'âmes. Ainsi soit-il. — *Ave Maria* et *Gloria Patri*.[1]

(1) Une indulgence de *cent jours*, chaque fois qu'on récitera dévotement et avec un cœur contrit cette prière pour la paix. —

Prière pour les prêtres.

Mon Dieu, je crois à la sublime dignité conférée à vos ministres par le sacerdoce, dignité suprême entre toutes les dignités créées, dit saint Ignace martyr, dignité divine, dit saint Denis, dignité qui surpasse celle des rois et des anges, dit saint Ambroise. Vos prêtres sont, en effet, ô mon Dieu, les conducteurs de votre peuple,[1] les gardiens de votre Eglise,[2] la lumière du monde,[3] les dispensateurs des sacrements,[4] les vicaires de Jésus-Christ[5] et ses coopérateurs dans l'œuvre du salut des âmes.[6] Je crois, Seigneur, qu'au moment où le prêtre consacre, votre Verbe incarné s'est fait une obligation de lui obéir, en venant dans ses mains sous les espèces sacramentelles; je crois aussi qu'au moment même où le prêtre donne l'absolution au pécheur bien disposé, il le change d'ennemi de Dieu en son ami et d'esclave de l'enfer en héritier du ciel, et qu'ainsi il peut être appelé véritablement le portier du ciel.[7] Accordez donc, Seigneur, à moi et à tous les fidèles, d'avoir, pour la personne, la parole et les avis de vos ministres, le même respect et la même soumission que pour vous-même, puisque c'est à eux que vous avez dit : *Celui qui vous écoute, m'écoute, et celui qui vous méprise, me méprise.*[8] Enfin, mon

Une indulg. plén. une fois le mois, en un jour de leur choix, à ceux qui la diront chaque jour, pendant l'espace d'un mois, aux conditions ordinaires. (18 mai 1848.) — (2) *III. Avis s. la voc.*

(1) *S. P. Dam.* — (2) *S. Bern.* — (3) *Matth 5. 14.* — (4) *S. P. Dam.* (5) *S. Aug.* — (6) *I. Cor. 3. 9.* — (7) *S. Prosper.* — (8) *Luc, 10. 6.*

Dieu, je vous demande pour tous les prêtres du monde, et spécialement pour ceux qui ont fait quelque bien à mon âme, et qui cherchent à la sanctifier, la grâce de vous aimer beaucoup et de vous faire beaucoup aimer des autres, afin qu'ils méritent par leur piété, leurs vertus et l'ardeur de leur zèle, de trouver place parmi vos apôtres et vos plus fidèles serviteurs. O Marie, Mère de Jésus, secondez et sanctifiez tous les prêtres de Jésus. Ainsi soit-il.[1]

* Louanges en réparation des blasphèmes [2]

DIEU soit béni ! — Béni soit son saint nom !

Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme !

Béni soit le nom de Jésus !

Béni soit son Sacré-Cœur !

Béni soit Jésus dans le très saint Sacrement de l'autel !

Bénie soit l'incomparable Mère de Dieu, la très sainte Vierge Marie !

Bénie soit sa sainte et immaculée conception !

Béni soit le nom de Marie, vierge et mère !

Béni soit Dieu dans ses anges et dans ses saints.

Prière pour la conversion des incrédules.

O Verbe incarné, ô Sauveur du monde, qui par votre mort avez procuré aux hommes le

(1) *XIII. Çà et là.*

(2) Une indulgence d'*une année* chaque fois qu'on dira ces louanges avec le cœur contrit. (23 juillet 1801.) *Une indulg. plénière* une fois par mois, en un jour de leur choix, à ceux qui les auront dites chaque jour, pendant un mois entier, aux conditions ordinaires. (8 août 1847.)

salut éternel, pourquoi devez-vous trouver auprès d'eux une ingratitude telle, que non seulement ils se refusent à vous obéir et à vous aimer, mais qu'ils vont jusqu'à nier la mort et les souffrances que vous avez endurées pour eux? Vous ne cessez de veiller à leur bien; et ils prétendent, les ingrats! que vous ne daignez pas même penser à eux. Vous les avez créés immortels pour les rendre un jour éternellement heureux; et eux s'efforcent de se persuader qu'ils sont mortels, afin de pouvoir s'abandonner sans frein à tous les vices, et ils travaillent ainsi à se rendre éternellement malheureux. Ah! par les mérites de votre vie et de votre mort, venez au secours de vos serviteurs; et ne permettez pas que l'impiété vienne à triompher par la perte de tant d'âmes rachetées au prix de votre sang. Régnez, Seigneur, régnez en souverain au milieu de vos ennemis.[1]

* Prière à Marie pour la conversion des hérétiques.[2]

VIERGE puissante, qui seule avez détruit toutes les hérésies dans le monde entier, délivrez l'univers chrétien des embûches du démon, et jetez un regard favorable sur les âmes trompées par les ruses de Satan, afin que, déposant toute malice hérétique, les cœurs des égarés soient changés et reviennent à l'unité de la vérité catholique, par votre intercession auprès de Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

(1) *Dog. II. 518.*
(2) *100 jours,* une fois le jour. (10 décembre 1885.)

* Prière pour la conversion des infidèles.[1]

(De saint François-Xavier.)

O Dieu éternel, créateur de toutes choses, souvenez-vous que les âmes des infidèles ont été créées par vous à votre image et à votre ressemblance. Voici, mon Dieu, qu'à votre déshonneur, l'enfer s'en remplit. N'oubliez pas que Jésus votre Fils a souffert pour leur salut la mort la plus douloureuse. Je vous en supplie, Seigneur, ne permettez pas plus longtemps que votre Fils soit méprisé des infidèles ; mais, apaisé par les prières de vos saints et de la sainte Eglise, épouse de votre divin Fils, rappelez-vous votre miséricorde, oubliez leur idolâtrie et leur infidélité, et faites qu'eux aussi connaissent enfin celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ, Notre-Seigneur, qui est notre salut, notre vie, notre résurrection, par qui nous avons été sauvés et délivrés, et à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

* Prière pour la conversion de l'Afrique.[2]

Prions aussi pour les malheureuses populations de l'Afrique, afin que le Dieu tout-puissant daigne enfin enlever de leur cœur la malédiction de Cham, et leur donner la bénédiction qu'ils ne peuvent obtenir qu'en Jésus-Christ, notre Dieu et notre Seigneur.

Prions. Seigneur Jésus-Christ, unique Sauveur du genre humain, qui *dominez d'une mer à l'autre et des fleuves aux extrémités de la terre*, ouvrez aussi dans votre bonté votre très saint Cœur aux habitants infortunés de l'Afrique, assis encore dans les ténèbres et à l'om-

(1) *300 jours*, une fois par jour. (14 mai 1847.)
(2) *300 jours*, chaque fois ; — *plénière* (aux conditions ordinaires), à ceux qui auront récité ces prières au moins une fois par jour pendant un mois entier.

bre de la mort, afin que, par l'intercession de la très miséricordieuse Vierge Marie, votre Mère immaculée, et celle de son très glorieux Epoux, saint Joseph, les peuples de l'Afrique, abandonnant leurs idoles, se prosternent devant vous, et soient réunis à votre sainte Eglise; vous qui vivez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Pater, Ave et *Gloria,*

* Prière pour la conservation de la foi.[1]

(PAR LE BIENHEUREUX CLÉMENT-MARIE HOFBAUER.)

O MON Rédempteur, serait-il enfin venu ce moment terrible où il ne restera plus que peu de chrétiens animés de l'esprit de foi? ce moment où, provoqué par nos crimes, vous nous retirerez votre protection? Les fautes et la vie coupable de vos fils ont-elles enfin poussé irrévocablement votre justice à se venger? Auteur et consommateur de notre foi, nous vous en conjurons dans l'amertume de notre cœur contrit et humilié, ne permettez pas que la belle lumière de la foi s'éteigne en nous. Souvenez-vous de vos anciennes miséricordes; jetez un regard de compassion sur la vigne qui a été plantée par votre droite, qui a été arrosée de la sueur de vos apôtres, inondée du sang de millions de martyrs, des larmes de tant de généreux pénitents, et fécondée par les prières de tant de confesseurs et de vierges innocentes. O divin Médiateur, regardez ces âmes ferventes qui, dans un élan continuel vers votre miséricorde, vous prient pour la conservation du plus précieux de tous les trésors, la vraie foi. Différez, ô Dieu très juste, le décret de notre réprobation, détournez votre regard de nos péchés, et fixez-le sur le sang adorable qui, versé sur la croix,

(1) Indulgence de *300 jours,* une fois le jour. (Léon XIII, 11 avril 1888.)

nous a acquis le salut et qui le demande journellement pour nous sur nos autels. Ah! *conservez-nous la vraie foi catholique romaine.* Que les maladies nous affligent, que les chagrins nous consument, que les malheurs nous accablent; mais conservez-nous notre sainte foi, parce que, riche de ce don précieux, nous supporterons volontiers toutes les douleurs, et rien ne pourra troubler notre félicité. Au contraire, sans le souverain trésor de la foi, notre malheur serait indicible et immense.

O bon Jésus, auteur de notre foi, conservez-la pure; gardez-nous ferme dans la barque de Pierre, fidèles et obéissants à son successeur, votre Vicaire sur la terre, afin que l'unité de la sainte Eglise soit maintenue, la sainteté encouragée, le Siège apostolique libre et protégé, et l'Eglise universelle dilatée pour l'avantage des âmes.

O Jésus, auteur de notre foi, humiliez et convertissez les ennemis de votre Eglise; accordez à tous les rois et princes chrétiens et à tout le peuple fidèle la paix et la vraie unité; fortifiez-nous et maintenez-nous tous dans votre saint service, afin que vivant pour vous, nous mourrions aussi en vous. O Jésus, auteur de notre foi, que je vive pour vous et que je meure pour vous. Ainsi soit-il.

* Prière indulg. pour l'Angleterre.[1]

O BIENHEUREUSE Vierge Marie, Mère de Dieu et notre très bonne Reine et Mère, jetez un regard de miséricorde sur l'Angleterre, votre « Dot » et sur tous ceux qui ont en vous une grande espérance et une grande confiance. C'est par vous que Jésus, notre Sauveur et notre espérance, a été donné au monde,

(1) *300 jours. Plénière* une fois par mois pour ceux qui l'auront récitée chaque jour, aux conditions ordinaires. (11 avril 1895.

et il vous a donnée à nous pour que notre espérance soit plus vive encore.

Priez pour vos enfants, pour ceux que vous avez reçus et acceptés comme tels au pied de la croix. O Mère pleine de douleurs, intercédez pour nos frères séparés, afin qu'avec nous, dans le seul troupeau véritable, ils puissent être unis au suprême Pasteur, le vicaire de votre Fils. Priez pour nous tous, Mère chérie, pour que, par une foi féconde en bonnes œuvres, nous méritions tous de voir et de louer Dieu avec vous dans votre demeure céleste. *Amen.*

Prière à Marie pour l'extirpation des mauvaises lectures.

Auguste Mère de Dieu, protectrice universelle du genre humain, considérez la ruine immense et toujours croissante que l'enfer cause aujourd'hui dans les âmes, en répandant partout tant d'écrits empoisonnés. Ah! par pitié, priez le Dieu qui vous aime tant, d'apporter remède à un si grand mal. Oui, priez, priez : vos prières sont toutes-puissantes auprès de Jésus, votre Fils, qui se plaît à vous exaucer en tout ce que vous lui demandez.[1]

* Prière pour son père et sa mère.

O Dieu, qui nous avez imposé le commandement d'honorer notre père et notre mère, conservez-moi ces parents qui me sont si chers et auxquels, après vous, je suis redevable de la vie et de tous les avantages dont je jouis sur la terre. Répandez sur eux toutes sortes de bénédictions spirituelles et temporelles; préservez-les de tout mal, et conservez-les

(1) *Dogm. VIII. 581*

longtemps à mon affection. Faites-moi trouver, ô mon Dieu, dans leur vigilance et leurs soins, un conseil, une ressource, un appui pour toute la suite de ma vie, comme j'espère leur procurer par ma parfaite obéissance toute la consolation qu'ils ont droit d'attendre de moi. Surtout, réglez leur tendresse et sanctifiez les projets d'avenir qu'ils forment pour moi, afin que jamais mes intérêts temporels ne puissent balancer en rien ma félicité éternelle. Couronnez enfin vos dons, Seigneur, en réunissant un jour dans le ciel ceux que tant de liens unissent si étroitement sur la terre. O Marie, je vous adresse la même prière, et j'attends de vous les mêmes faveurs. Ainsi soit-il.

* Prière des époux et des parents.

Mon Sauveur Jésus, qui nous avez unis d'une manière indissoluble par un grand sacrement, maintenez parmi nous l'esprit d'union et de concorde pour nous aimer mutuellement comme vous aimez votre Eglise : donnez-nous l'esprit de patience et de douceur, pour supporter paisiblement nos défauts; armez-nous de l'esprit de prudence et de sainteté, afin que nous demeurions toujours dans les bornes de nos devoirs, et que nous ne fassions rien qui offense vos regards, rien qui soit opposé au profond respect dû à votre sacrement. Envoyez-nous l'esprit de sage sollicitude et de prévoyance, pour subvenir, selon les règles de la justice et de la charité, aux besoins de notre famille. Préservez-nous de l'esprit du monde et de l'amour de nos vanités, afin que nous ne cherchions qu'à vous plaire, à vous, notre Dieu, notre amour, le vrai lien de nos cœurs. Inspirez-nous surtout ce véritable esprit de foi qui fasse de notre demeure une école de piété et un sanctuaire de toutes les vertus. Loin de nous, ô mon Dieu, loin de nous le malheur d'être, par notre tolérance ou notre vie peu édifiante

une cause de ruine pour nos enfants. Loin de notre maison, loin, bien loin d'elle tout ce qui serait une pierre de scandale, une occasion de péché. O Marie, je recommande à votre cœur maternel mes pauvres enfants : soyez leur mère, formez leur cœur à la vertu. Tendre Mère, qu'ils soient pieux, charitables, toujours chrétiens; que leur vie, pleine de bonnes œuvres, soit couronnée par une sainte mort. Puissions-nous, ô Marie, nous retrouver tous ensemble dans le ciel, pour contempler votre gloire, pour célébrer vos bienfaits et votre amour et vous bénir éternellement avec votre cher Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ! Ainsi soit-il.

* Prière à l'usage des personnes chargées de l'éducation de la jeunesse.

SEIGNEUR, vous avez dit que *ceux qui auront guidé les autres dans les voies de la vraie sagesse, brilleront comme des étoiles dans les perpétuelles éternités;*[1] pour m'encourager encore plus à bien remplir mes fonctions, vous avez dit : *Laissez venir à moi les petits enfants;*[2] *ceux qui les accueillent* et leur font du bien, *m'accueillent moi-même,* me font du bien à moi-même.[3] Quelles raisons pour moi d'estimer ma charge! Seigneur Jésus, donnez-moi donc la patience pour supporter les défauts de ceux que vous m'avez confiés : que j'y voie un motif, non de colère, mais de compassion. Donnez-moi la prudence nécessaire pour discerner les caractères et les moyens à prendre pour les réformer et les dresser. Donnez-moi cette bonté pleine de justice, qui ne fait acception de personne, et qui n'a de préférence que pour les plus pauvres et les moins bien doués. Donnez-moi cette gravité pleine de douceur qui inspire le respect tout en ouvrant les cœurs. Que je sois ferme

(1) *Deut.* 12. 3. — (2) *Matth.* 19. 14. — (3) *Ibid.* 10. 40.

sans dureté avec les désobéissants, que je sois indulgent sans faiblesse avec tous. Faites surtout, Seigneur, qu'en formant les esprits aux sciences humaines, je n'oublie pas de former les cœurs à la vertu et à votre amour, afin que je vous prépare autant d'élus que vous m'avez donné d'élèves. O Marie, tendre Mère de ces enfants et la mienne, saint Joseph, notre protecteur, tous les saints instituteurs de l'enfance et de la jeunesse, et vous enfin saints anges gardiens de ces chères âmes, obtenez-moi la grâce de me montrer digne de ma sublime vocation et de m'y sanctifier pour la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Prière indulgenciée pour nos bienfaiteurs.[1]

Daignez, Seigneur, accorder la récompense de la vie éternelle à tous ceux qui nous font du bien pour votre nom.

Prières dans les revers, les calamités et les malheurs.[2]

Mon Dieu, lorsque vous êtes plus disposé à nous sauver, c'est alors que vous paraissez sévir contre nous ; mais vos menaces ne tendent qu'à nous donner le repentir de nos péchés. Nous vous disons avec le saint roi David : *Secourez-nous dans nos tribulations*. Seigneur, faites que le malheur qui nous afflige actuellement, nous ouvre les yeux et nous fasse abandonner le péché, puisque, si nous ne le quittons pas, il nous entraînera à un châtiment sans fin, à la damnation éternelle.

Je vous prie, ô mon Dieu, de me punir en cette

(1) *50 jours*, deux fois par jour (17 décembre 1892.)
(2) *XVIII. Calam.*

vie, car si vous m'épargnez, je serai châtié dans l'autre. Mon Père, j'avoue ma faute; j'ai mal fait en offensant un Père qui m'aime tant; je ne mérite plus d'être appelé votre fils; pardonnez-moi, et recevez-moi du moins en qualité de serviteur; rendez-moi vos bonnes grâces, et punissez-moi ensuite comme il vous plaira.

Le châtiment que j'éprouve, ô mon Dieu, est bien peu de chose pour mes péchés; je devrais être en enfer, abandonné de tout le monde, dans le désespoir. Je vous remercie, Seigneur, de ce que vous m'appelez à vous par cette affliction que vous m'envoyez.

Vous êtes juste, Seigneur, et vous nous punissez avec raison. Nous acceptons les afflictions que vous nous envoyez; donnez-nous la force de les souffrir avec patience.

O Mère de Dieu, puisque vous êtes la protectrice des malheureux, exercez votre emploi : aidez-moi, car dans mon malheur je suis perdu, si vous ne me secourez pas.

* Prière pour un malade.

℣. Seigneur, celui que vous aimez est malade,
℟. J'irai et je le guérirai.

Prions. Seigneur, Dieu tout-puissant et miséricordieux, salut éternel de ceux qui croient en vous, exaucez les prières que nous vous adressons pour votre serviteur N... qui est malade. Nous implorons pour lui le secours de votre miséricorde, afin que, rendu à la santé, il vienne de nouveau dans votre temple vous rendre ses actions de grâces. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Prière pour les agonisants.

Voir page 460

Prière pour obtenir diverses grâces.[1]

Accordez-moi, ô mon Dieu, la grâce de connaître votre volonté et de l'accomplir parfaitement pour votre gloire. Donnez-moi la force de ne pas faillir, soit dans la prospérité en me laissant aller à l'orgueil, soit dans l'adversité en me laissant abattre. Faites que je ne me réjouisse ou ne m'afflige de rien, sinon de ce qui me conduit à vous ou m'éloigne de vous; que je ne désire plaire ou ne craigne de déplaire à nul autre qu'à vous; que tous les biens me paraissent méprisables, que vos dons me soient chers pour l'amour de vous, et que je vous aime par-dessus toutes choses; que je trouve insipide toute joie sans vous, et agréable toute peine supportée pour vous, en sorte que je ne veuille rien hors de vous. Faites que je dirige toujours vers vous toutes mes pensées et toutes mes affections. Seigneur, rendez-moi obéissant sans réplique, pauvre sans désir, chaste sans tache, patient sans murmure, humble sans feinte, gai sans dissipation, timoré sans défiance, diligent sans empressement, prudent sans artifice. Disposez-moi à faire du bien aux autres sans présomption, à les avertir sans vanité, à les édifier par mon exemple sans déguisement. Donnez-moi un cœur

(1) Saint Alphonse a puisé une partie de cette prière dans saint Thomas.

vigilant, qui ne se laisse point détourner de vous par de vaines pensées ; un cœur élevé qui ne soit point accessible à des sentiments bas; un cœur droit qui ne soit point mû par de mauvaises intentions; un cœur ferme dans les tribulations, libre d'attachements terrestres. Que je sois éclairé pour vous connaître, prompt à vous chercher, habile à vous trouver, persévérant à vous plaire, fidèle à vous rendre grâces de vos bienfaits. Accordez-moi enfin le courage d'embrasser les souffrances en expiation de mes péchés dans cette vie, et le bonheur de vous voir face à face, de vous posséder et de vous aimer éternellement dans l'autre.

O Marie, ma Reine, mon espérance et ma Mère, je vous aime et me confie en vous. Je vous en conjure par l'amour que vous portez à Jésus, par la joie que vous avez ressentie en devenant sa Mère et par la douleur que vous avez éprouvée à sa mort, obtenez-moi du Seigneur un vif regret et le pardon de mes péchés, la persévérance dans le bien, le saint amour de Dieu avec une parfaite conformité à sa volonté. Vous êtes le refuge des pécheurs, et par conséquent mon refuge; je vous recommande mon âme et mon salut éternel. Recevez-moi pour votre serviteur, et, comme tel, protégez-moi toujours, et principalement à l'heure de la mort; c'est à vous de me sauver par votre puissante intercession. Tel est mon espoir. Ainsi soit-il.



* Oraison universelle pour tout ce qui regarde le salut.

Mon Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi ; j'espère en vous, mais assurez mon espérance ; je vous aime, mais redoublez mon amour ; je me repens d'avoir péché, mais augmentez mon repentir.

Je vous adore comme mon premier principe, je vous désire comme ma dernière fin, je vous remercie comme mon bienfaiteur perpétuel, je vous invoque comme mon souverain défenseur.

Mon Dieu, daignez me diriger par votre sagesse, me contenir par votre justice, me consoler par votre miséricorde, et me protéger par votre puissance.

Je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes actions, mes souffrances, afin que désormais je ne pense qu'à vous, je ne parle que de vous, je n'agisse que selon vous, et je ne souffre que pour vous.

Seigneur, je veux ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme vous le voulez, et autant que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, d'embrasser ma volonté, de purifier mon corps et de sanctifier mon âme.

Mon Dieu, aidez-moi à expier mes offenses passées, à surmonter mes tentations à l'avenir, à corriger les passions qui me dominent, et à pratiquer les vertus de mon état.

Remplissez mon cœur de tendresse pour vos bontés, d'aversion pour mes défauts, de zèle pour mon prochain, et de mépris pour le monde.

Qu'il me souvienne, Seigneur, d'être soumis à mes supérieurs, charitable envers mes inférieurs, fidèle à mes amis, et indulgent pour mes ennemis.

Venez à mon secours pour vaincre la volupté par

la mortification, l'avarice par l'aumône, la colère par la douceur, et la tiédeur par la dévotion.

Mon Dieu, rendez-moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les difficultés, et humble dans le succès.

Ne me laissez jamais oublier de joindre l'attention à mes prières, la tempérance à mes repas, l'exactitude à mes devoirs, et la constance à mes résolutions.

Seigneur, inspirez-moi le soin d'avoir toujours une conscience droite, un extérieur modeste, une conversation édifiante, et une conduite régulière.

Que je m'applique sans cesse à dompter la nature, à seconder la grâce, à garder la loi, et à mériter le salut.

Mon Dieu, découvrez-moi quelle est la petitesse de la terre, la grandeur du ciel, la brièveté du temps, et la longueur de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne votre jugement, que j'évite l'enfer, et que j'obtienne enfin le paradis. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

* Prières du bienheureux Clément-Marie Hofbauer.

Offrande.

O Jésus, je vous offre votre propre sang en expiation de mes péchés; je place toute mes espérances dans vos mérites infinis. Souvenez-vous de moi, Seigneur, maintenant et à l'heure de ma mort.

Louanges.

Louée et glorifiée soit l'heure où mon Sauveur s'est incarné, l'heure où il est venu au monde, l'heure où il a institué le très saint Sacrement, l'heure où il est mort, l'heure où il a été enseveli.

Prière aux plaies de Jésus.

Je vous salue, ô précieuses plaies de mon Sauveur Jésus-Christ; je vous salue dans la toute-puissance du Père qui vous a permises; dans la sagesse du Fils

qui vous a endurées; dans la clémence du Saint-Esprit, qui a accompli dans vous et par vous l'œuvre de notre rédemption. O saintes plaies, je me recommande à vous, je me cache en vous, je m'abîme en vous, afin que, par vous et en vous, je sois préservé de tout mal.

Prière pour obtenir une bonne mort.

O Seigneur Jésus, ayez pitié de ma pauvre âme que vous avez rachetée au prix de votre précieux sang, et sauvez-la à l'heure de ma mort. Dites à votre Père quand je serai à l'agonie : *Père, pardonnez-lui*. Dites à votre Mère : *Voilà votre fils*. Dites à sainte Anne : *Voilà un orphelin*. Dites à ma pauvre âme : *Aujourd'hui même, vous serez avec moi dans le paradis. Mon Dieu, mon Dieu, ne m'abandonnez point*, accordez-moi l'unique chose nécessaire, accordez-moi de *consommer* pieusement le cours de ma vie, de mourir d'une sainte mort, et de reposer en paix. *Je remets mon âme entre vos mains :* car vous êtes notre salut, notre rédemption et notre résurrection; en vous et par vous nous serons délivrés. A vous seul à jamais la gloire, l'honneur, les actions de grâces et l'adoration dans les siècles des siècles.

Prière pour obtenir la purité.

Sainte Marie, par votre immaculée conception, purifiez mon cœur, mon âme et mon corps, au nom de Dieu le Père dont vous êtes la Fille, au nom de Dieu le Fils dont vous êtes la Mère, au nom de l'Esprit-Saint dont vous êtes l'Epouse, au nom de la très sainte Trinité dont vous êtes et serez éternellement le temple choisi.

Prière pour obtenir la persévérance dans la foi.

O Père des miséricordes, contemplez la face de votre Christ qui élève vers vous un cri puissant et vous prie avec larmes pour son épouse, notre mère la sainte Eglise. O mon Père, regardez cette sueur de sang, cette horrible couronne d'épines, ces mains

et ces pieds percés de clous, toutes les plaies de notre frère Jésus-Christ. O mon Père, écoutez les gémissements de votre Fils bien-aimé expirant sur la croix. Eh quoi! les cieux sont ébranlés, les rochers se fendent à cette vue, et votre miséricorde ne se laisserait pas fléchir? Conservez dans la sainte foi ceux qui vous confessent d'un cœur sincère; protégez-les contre les faux prophètes qui se présentent sous la peau de brebis, tandis qu'ils sont des loups ravisseurs. Confondez les projets de l'impiété, ô Dieu de miséricorde. Accordez à tous les croyants la grâce de vous aimer d'un amour parfait et d'accomplir vos commandements avec constance jusqu'à la mort, afin qu'ils vous louent et vous glorifient dans l'éternité.

* Pieux désirs du bienheureux Gérard Majella, rédemptoriste.[1]

Mon Dieu, j'ai l'intention de vous offrir autant d'actes d'amour qu'en ont jamais produits la très sainte Vierge et tous les esprits bienheureux, ainsi que tous les fidèles de la terre. Je souhaite de vous aimer autant que Jésus-Christ vous aime. Je veux renouveler ces actes à chaque soupir de mon cœur. J'offre les mêmes aspirations à ma Mère Marie.

O mon Dieu, je voudrais pouvoir vous gagner autant de cœurs qu'il y a de grains de sable dans la mer et sur la terre, de feuilles sur les arbres, de plantes dans les champs, d'atomes dans l'air, d'étoiles au ciel, de rayons dans le soleil et la lune. O mon Dieu, je voudrais pouvoir vous ramener tous les pécheurs du monde.

(1) Le Thaumaturge du XVIIIe siècle, ou la Vie, les Vertus et les Miracles du bienheureux Gérard Majella, par le P. St-Omer. 10e édition, 170 pages. Cette Vie est très intéressante. — Casterman, Tournai.

* Louanges à Marie du vénérable Janvier-Marie Sarnelli, rédemptoriste.[1]

O Marie, Vierge très sainte, Mère de Dieu, et ma Mère, heureuse êtes-vous, et bénie entre toutes les femmes : *Benedicta tu in mulieribus.* Bénie dès le premier instant de votre conception immaculée; bénie dans votre naissance; bénie dans votre présentation au temple; bénie dans le mystère de votre annonciation; bénie quand vous concûtes et portâtes dans votre sein très pur le Fils unique de Dieu; bénie quand vous mîtes Jésus au monde; bénie quand vous le nourrîtes de votre lait; bénie quand vous le présentâtes à la circoncision; bénie quand vous l'emportâtes en Egypte; bénie quand, après l'avoir perdu, vous le cherchâtes avec tant de soin; bénie quand vous le servîtes de vos mains sacrées; bénie quand vous écoutâtes ses paroles saintes et fîtes sa divine volonté; bénie quand vous lui permîtes d'aller souffrir pour nous; bénie quand vous consentîtes à son crucifiement; bénie quand vous l'offrîtes à son Père, comme une victime, pour être mis à mort; bénie quand vous le reçûtes expiré entre vos bras; bénie quand vous le déposâtes dans le sépulcre; bénie quand vous le vîtes ressuscité; bénie quand vous le vîtes monter au ciel; bénie quand vous le reçûtes dans son sacrement; bénie quand vous excitâtes les apôtres et les disciples à prêcher sa loi sainte; bénie quand vous vous employâtes avec tant de zèle à procurer son honneur; bénie autant de fois que vous vîntes en aide à ceux qui recouraient à vous; bénie dans tous les sens de votre corps sacré; bénie dans toutes les puissances de votre âme sainte; bénie à

(1) La cause de sa béatification a été introduite le 3 décembre 1874.

chacune de vos respirations; bénie dans votre sainte vie; bénie dans votre précieuse mort; bénie dans votre glorieuse assomption; bénie dans votre solennel couronnement; bénie dans votre gloire; bénie dans le temps et bénie dans l'éternité; bénie par le Père éternel, bénie par le Fils, et bénie par le Saint-Esprit; bénie par les anges, bénie par les saints, et bénie par les heureux mortels; bénie par les générations passées, par les présentes et les futures; bénie par moi. Soyez bénie par toutes les langues, par toutes les nations, par tous les royaumes et tous les peuples. Et qu'avec vous soit éternellement béni Jésus, le fruit sacré de vos entrailles : *Benedictus fructus ventris tui, Jesus.*[1]

(1) Extrait du livre italien : Les Grandeurs de Marie, traduit en français par le P. Saintrain. — Casterman, Tournai.

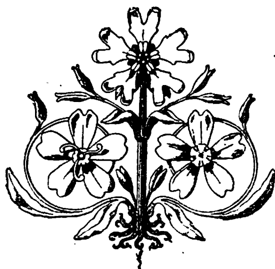


TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE.

Exercices de chaque jour.

DEUXIÈME PARTIE.

Exercices de chaque semaine.

TROISIÈME PARTIE.

Exercices de chaque mois.

QUATRIÈME PARTIE.

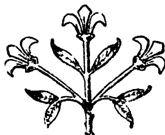
Exercices pour divers temps de l'année.

CINQUIÈME PARTIE.
Prières diverses.



TABLE ALPHABÉTIQUE

PSAUMES ET CHANTS LATINS.



Ouvrages du R. P. Saint-Omer.

PRATIQUE DE LA PERFECTION, mise à la portée des fidèles de toutes conditions d'après saint Alphonse. Deux volumes in-18 de 440-476 pages, 12e édition.

Voici un livre qui mérite l'approbation de tous. Il est, comme l'appelait l'éminent cardinal Dechamps, **une lumière et un guide pour les âmes.**

Il serait difficile d'offrir aux familles chrétiennes un ouvrage puisé à meilleure source, mieux combiné dans son ensemble, plus complet, plus solide, plus théologique, et en même temps plus simple et plus populaire, que la **Pratique de la Perfection.**

Ce traité mérite une place distinguée parmi les meilleurs livres spirituels, et il aura, nous n'en doutons nullement, un légitime succès. Il sera lu, relu, médité, consulté et aimé par les *fidèles de toute condition,* et il a sa place marquée d'avance dans les plus riches comme dans les plus modestes bibliothèques. Le clergé y trouvera une doctrine substantielle, sûre et bien appropriée à la direction des âmes.

LES CLEFS DU PARADIS. In-32 de 268 p. 13e édition.

DE LA SALUTAIRE PRATIQUE d'entendre la messe tous les jours d'après saint Alphonse de Liguori. In-32, 64 pages. 31e édition.

Ce charmant opuscule est sous tous rapports excellent, attrayant, populaire et capable de faire un bien sérieux. Plusieurs dames disaient, dans une réunion, que la lecture de cet ouvrage les avait tellement éclairées, qu'elles se feraient un scrupule de manquer désormais à la messe de chaque jour. « Depuis de longues années, disait un homme tombé dans l'indifférence religieuse, je considérais la messe comme une cérémonie plus ou moins banale; c'est que, comme beaucoup d'autres, j'en ignorais le prix; bénie soit la main qui m'a envoyé ce petit livre! il a complètement changé mes idées; depuis que je l'ai lu, je regarde comme un devoir sacré pour moi, non seulement d'aller à la messe le dimanche, mais chaque jour de la semaine. »

DES SALUTAIRES EFFETS DE LA CONFESSION FRÉQUENTE. In-32 de 32 pages. 23e édition.

LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS d'après saint Alphonse de Liguori ou Méditations pour le Mois du Sacré-Cœur, pour l'Heure Sainte et pour le premier Vendredi du Mois, tirées des Œuvres du saint Docteur. In-32 de 548 pages. 86e édition.

Le recueil des méditations sur le *Sacré-Cœur de Jésus, d'après saint Alphonse,* que publie le R. P. Saint-Omer, de la Congrégation du Très Saint Rédempteur, porte à son frontispice sa meilleure recommandation. C'est à l'école des saints que nous devons apprendre à prier et à méditer; or, les pieux exercices que l'auteur propose à la dévotion des fidèles, ne sont autre chose que les pensées et les sentiments, les aspirations et les réflexions du glorieux saint Alphonse que le souverain Pontife a naguère élevé au rang des docteurs de l'Eglise. Ils empruntent à ls piété et à la science de ce grand saint une onction qui pénètre le cœur, en même temps qu'une lumière qui éclaire l'esprit. Nous croyons que ce livre sera très utile aux fidèles pour alimenter et développer leur dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, et nous formons des vœux pour sa diffusion.

Liège, le 17 mai 1874.

THÉODORE, Évêque de Liège.

LE TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE d'après saint Alphonse de Liguori ou Méditations pour le Mois de Marie, pour ses Fêtes, pour tous les Samedis de l'année, tirées des Œuvres du saint Docteur. In-32, 712 pages, 21e édition.

Le cardinal Dechamps écrivait à l'auteur :

Après avoir glorifié le *Cœur de Jésus,* il était naturel que vous fissiez de même pour le *Cœur de Marie.* Votre premier ouvrage a eu un grand et légitime succès parce que vous l'avez tiré des écrits si solides, si lumineux, si pleins d'onction de saint Alphonse. Provenant des mêmes sources, le second ne sera pas moins bien accueilli des fidèles, ni moins béni de Dieu. Votre plan est des plus heureux. Non content de nous avoir donné un *Mois de Marie,* vous nous offrez, de plus, des sujets de lecture et de méditation pour *tous les samedis* de l'année et pour la plupart des *Fêtes* de la très

sainte Vierge ; votre livre est donc un *Manuel complet* de la dévotion envers cette Reine du ciel, et le tout est emprunté au plus bel ouvrage peut-être qu'un Saint, qu'un Docteur de l'Eglise ait écrit à la gloire de la Mère de Dieu. Je vous félicite, et je ne doute pas que la bienheureuse Vierge ne vous récompense : *Qui elucidant me vitam æternam habebunt. (Eccli. 24, 31.)*

LE GRAND MANUEL DES PRIÈRES DE SAINT ALPHONSE, mises dans un ordre méthodique. In-18 de 700 p. Gros caractères. 9e édit.

Cet ouvrage, tiré des « Plus belles Prières de saint Alphonse, » est édité spécialement pour les personnes dont la vue est fatiguée.

PRIÈRES CHOISIES DE S. ALPHONSE DE LIGUORI, mises dans un ordre méthodique et formant un *Manuel complet*. In-32 de 424 pages. 22e édition.

SOUVENIR DE MA PREMIÈRE COMMUNION. *Petit Manuel de Prières* extrait des œuvres de saint Alphonse de Liguori. In-32 de 292 p. 10e édition.

L'ENFANT DE MARIE d'après S. Alphonse de Liguori. In-32 de 64 pages. 8e édition.

ÉPIS D'OR GLANÉS DANS DIVERS AUTEURS. In-18 de 64 pages. Impression rouge et noire.

LE THAUMATURGE DU XVIIIe SIÈCLE, ou la Vie, les Vertus et les Miracles du bienheureux Gérard Majella. 11e édition. In-8° de 180 p.

La vie du B. Gérard est un charme d'un bout à l'autre. Tout est ravissant dans cet humble ouvrier devenu la merveille de son siècle. Aussi cette intéressante biographie mérite d'être lue et répandue à profusion. Gérard est, pour la classe laborieuse, ce que saint Louis de Gonzague est pour la jeunesse studieuse, un modèle des plus accomplis. L'auteur, rapporte non seulement les admirables vertus et les prodiges incessants du Bienheureux pendant sa vie, mais encore ses fréquentes apparitions et ses innombrables miracles depuis sa mort, et son privilège spécial en faveur des jeunes mères et des enfants.

NEUVAINE et prières spéciales au bienheureux Gérard Majella.

L'APOTRE DE VIENNE, ou la Vie, les Vertus et les Miracles du bienheureux Clément-Marie Hofbauer, de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur. — In-12, 175 pages.

Ouvrages du Rév. Père Bronchain.

MÉDITATIONS POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE, d'après la doctrine et l'esprit de saint Alphonse de Liguori, Docteur de l'Eglise, à l'usage de toutes les Ames qui tendent à la perfection, prêtres, religieux, laïques. Trois volumes in-12 d'environ 500 pages chacun.

L'AME SANCTIFIÉE PAR LA MÉDITATION QUOTIDIENNE, ouvrage composé d'après la doctrine spirituelle de saint Alphonse-Marie de Liguori, Docteur de l'Eglise, à l'usage des Ames qui ne méditent que pendant un quart d'heure. Vol. in-12 de 527 pages.

MERVEILLES DU TRÈS SAINT ROSAIRE. Lectures pieuses enrichies d'Exemples et suivies de Prières pour sanctifier le Mois d'Octobre. Grand in-18 de 293 pages. 3e édition.

RICHESSES DU TRÈS SAINT ROSAIRE. Lectures pieuses enrichies d'Exemples et suivies de Prières pour sanctifier le Mois de Mai. Grand in-18 de 318 pages. 3e édition.

LE PURGATOIRE ABRÉGÉ POUR LES DÉFUNTS ET POUR NOUS. Lectures et Prières, enrichies d'Exemples, destinées à sanctifier le Mois de Novembre. Gr. in-18 de 382 pages.

Ouvrages du Rév. Père H. Saintrain.

LE RÉDEMPTEUR, sa Préexistence, son Avènement, ses Enseignements, ses Institutions, ses Souffrances et ses Gloires, d'après les Livres sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament. Vol. in-8 de xv-543 pages.

DIEU ET SES INFINIES PERFECTIONS d'après les Livres saints. Vol. in-12 de 374 pages.

VIE DE SAINT ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI, Evêque de Sainte-Agathe, Docteur de l'Eglise et Fondateur de la Congrégation du Très Saint Rédempteur. Vol. in-12 de 476 pages. 3e édition.

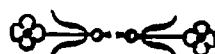
LE MÊME, édition in-8° de 340 pages.

CAUSERIES SUR LES VERTUS ET LES DEVOIRS de la femme vivant en famille. In-18 de 184 pages.

LE CŒUR DE JÉSUS étudié dans les Livres saints. 4e édition revue et augmentée d'exemples choisis. Grand in-18 de 482 pages.

LE CÉLESTE AMI, trente et une Considérations avec Prières et Pratiques pour le temps de Noël et pour le mois du Sacré-Cœur. Charmant vol. in-32 de 104 pages. 3e édition.

MARIE, SECOURS PERPÉTUEL DES HOMMES. In-12 de 368 pages. 2e édition revue avec le plus grand soin.



Tournai, typ. Casterman. 832

